

MAY 21 1972

LA

SAINTE BIBLE

AVEC COMMENTAIRE

D'APRÈS

DOM CALMET, LES SAINTS PÈRES ET LES EXÉGÈTES ANCIENS ET MODERNES

OUVRAGE DÉDIÉ A

Sa Grandeur Monseigneur DENNEL

Évêque d'Arras, Boulogne et Saint-Omer

PAR

l'abbé J.-A. PETIT

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES

TOME VIII

L'ECCLÉSIASTE — CANTIQUE DES CANTIQUES
LIVRE DE LA SAGESSE — L'ECCLÉSIASTIQUE

ARRAS

SUEUR-CHARRUEY, IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR

20 et 22, Petite-Place, 20 et 22

1894



L'ECCLÉSIASTE

INTRODUCTION

Ce livre a pour titre dans l'hébreu *Qoheleth*, qui est un nom féminin dont la signification littérale est *celle qui parle en public*, ou qui convoque l'assemblée. Mais sans avoir égard au genre féminin, les Septante, et après eux les Latins, lui ont donné le nom d'Ἐκκλησιαστής, qui signifie un orateur, un homme qui harangue en public. C'est ainsi qu'en latin même les noms *poeta*, *propheta*, *evangelista*, ont la terminaison féminine, quoiqu'on les applique à l'homme : cela peut venir de ce qu'on y sous-entend *anima*. Quoi qu'il en soit, l'auteur prend le nom d'*Ecclésiaste* dans tout l'ouvrage (1), et il s'y désigne par des traits qui ne conviennent qu'à Salomon seul. Dès le titre, il s'appelle *fils de David et roi de Jérusalem*. Dans la suite, il parle de ses ouvrages, de ses richesses, de ses bâtiments (2), de ses écrits, et en particulier de ses paraboles (3). On y remarque son style sententieux, et il déclare qu'il a été le plus sage et le plus riche de tous ceux qui l'avaient précédé à Jérusalem ; ce qui le caractérise d'une manière qui ne laisse point de doute.

Cependant il s'est trouvé des critiques qui ont prétendu que c'était un ouvrage supposé de Salomon ; qu'un auteur habile, pour exercer sa plume, a emprunté le nom et le personnage de ce prince, et l'a fait parler comme s'il eût parlé lui-même, à peu près de même que l'auteur grec du livre de la Sagesse a imité le style et les pensées de Salomon et a inscrit son ouvrage du nom de ce sage roi. Grotius (4) conjecture qu'il a été écrit longtemps après Salomon. Il dit en un endroit (5) que Zorobabel le fit rédiger par quelque savant de son temps, et qu'au chapitre XII, verset 12, il adresse la parole à son fils Abiud en lui disant : *Mon fils, ne recherchez rien davantage*. Il croit que l'auteur de cet ouvrage le composa pour dresser un monument éternel à la pénitence de Salomon. Ses preuves sont qu'il y a dans cet écrit beaucoup de termes étrangers à la langue hébraïque pure, et qu'on ne remarque que dans Esdras et dans Daniel. Plus hardi, M. Renan reporte la composition du livre vers l'an 100 avant l'ère chrétienne. C'est, selon nous, se hasarder beaucoup. Les commentateurs modernes, catholiques ou protestants, ont émis des sentiments plus modérés. Les opinions sont toutes plus ou moins spécieuses. Un fait est certain, c'est que, dans sa forme actuelle, il renferme des aramaïsmes, et même des mots perses et des expressions étrangères à l'âge d'or de la littérature hébraïque. Après mûr examen, nous avons acquis la conviction que l'ouvrage était réellement de Salomon ; mais le texte que nous possédons ne peut être qu'une copie populaire, arrangée vers l'époque de la captivité. Par la nature même des

(1) *Eccle.* I. 1 et 12, et VII, 28. — (2) *Eccle.* II, 4, 5, 6. — (3) *Eccle.* XII, 9. — (4) *Grot. præfat. in Eccles.* — (5) *Grot. in Eccles.* XII, 11, 12.

détails qu'il contient et le désenchantement de la vie qui perce à chaque ligne, ce livre devait être plus cher qu'un autre aux exilés. La ressemblance qui existe entre de nombreux passages des Proverbes et de l'Ecclésiaste, montre une origine commune ; et celle non moins incontestable qui règne dans le style avec des écrits datant de l'époque de la captivité, dénote manifestement un remaniement quelconque.

Quelques savants croient que ce livre était un dialogue, où un homme pieux dispute contre un impie qui est dans le sentiment des saducéens. En effet, dit-il, il y a des choses directement opposées les unes aux autres, et qu'on ne peut faire avancer par une même personne. Saint Grégoire le Grand (1) remarque aussi, que l'auteur de ce livre introduit plusieurs personnes qui se parlent et se répondent l'une à l'autre, et disent des choses diamétralement opposées. Mais c'est un orateur, un prince qui instruit son peuple en public, et qui propose les objections des impies, pour les réfuter, ou qui expose les sentiments qu'il avait eus autrefois lui-même, et qui en fait voir le faible et le ridicule ; en un mot, c'est un sage qui dispute pour et contre, et qui, après avoir proposé, combattu, pesé et examiné les raisons de part et d'autre, prend son parti, et tire ses conséquences. L'auteur rapporte les opinions des saducéens ; mais il n'y adhère point. Il reconnaît une autre vie (2), des peines ou des récompenses après la mort (3). Il loue la sagesse, la vertu, la justice. Il conclut que le tout de l'homme consiste à craindre Dieu et à observer ses préceptes (4).

On n'a aucune connaissance distincte du temps précis auquel cet ouvrage a été composé dans sa forme originale. Les Hébreux, saint Jérôme (5) et la plupart des commentateurs croient que c'est le fruit de la pénitence de Salomon ; qu'il le composa sur la fin de sa vie, lorsque, détrompé de la folie et de la vanité des choses du monde, il commença à retourner à Dieu par la pénitence. Il voulut laisser au monde un monument de sa sincère conversion, et précautionner ceux qui viendraient après lui contre la séduction de la vanité, contre les attraits du plaisir, contre l'ambition et l'amour des richesses, et principalement contre l'amour des femmes (6), qui avait été à son égard le piège le plus funeste. On voit dans ce livre même des preuves de ce sentiment. Salomon y parle comme un homme qui a éprouvé de tout, qui ne s'est refusé aucun plaisir, qui s'est donné tout ce que les hommes croient le plus propre à les contenter, et ce qui fait le sujet ordinaire de leurs vœux et de leurs désirs : bâtiments, richesses, bonne chère, plaisir, science, esprit, beauté ; en un mot, tout ce qu'il avait cru capable de le satisfaire. Il avoue qu'il n'y a rencontré que vanité ; il semble même fixer le temps plus précis de ce livre, lorsqu'il dit qu'il ne l'écrivit qu'après avoir beaucoup étudié la sagesse et *composé plusieurs paraboles* (7).

Les docteurs juifs (8) nous apprennent, et saint Jérôme (9) le confirme après eux, que les auteurs qui recueillirent les livres sacrés, et qui en firent le choix pour les placer dans le canon, eurent d'abord quelque difficulté sur le livre de l'Ecclésiaste. On délibéra si on ne le supprimerait point, parce qu'il renfermait certaines contradictions et certains sentiments dangereux, capables de causer du scandale aux âmes faibles, et qui semblaient favoriser le sentiment de la mortalité de l'âme ; mais l'affaire ayant été discutée, il fut résolu de le recevoir comme écriture inspirée, à cause de ce qui y est dit à la fin touchant la crainte de Dieu et l'observation de ses lois. Quoi qu'il en soit de cette tradition des Juifs, il est certain que jusqu'ici on n'a point douté, ni parmi les Juifs, ni dans les églises chrétiennes, de la canonicité de l'Ecclésiaste. On a pu discuter sur l'époque de sa composition, sans nier pour cela qu'il fût inspiré, et la modification qu'il a pu subir à l'époque de la captivité n'atteignant ni le fond de la pensée

(1) Greg. Dial. l. iv, c. 4. — (2) Eccle. xi, 8, 9. — (3) Eccle. xii, 14. — (4) Eccle. xii, 13. — (5) Hieron. in Eccle. l. 12. Pineda, a Lapid. Geier. Mercet. alii flerique. — (6) Eccle. vii, 27. — (7) Eccle. xii, 9. — (8) Hebræi in Miârasch. — (9) Hieronym. in Eccle. xii, 12, 13, 14.

ni le sens des phrases, ne lui a rien enlevé de son authenticité pour l'avoir vulgarisé davantage, au contraire, il est entré sous cette forme plus avant dans l'esprit du peuple.

On peut considérer cet ouvrage comme un discours ou une harangue, dans laquelle Salomon veut prouver que tout ce qui est dans le monde n'est que vanité et qu'affliction d'esprit, qu'il n'y a qu'une seule chose de solide, et sur laquelle l'homme puisse faire quelque fond : c'est la crainte de Dieu, l'observation de ses lois, l'attente de ses jugements. Il prouve la première partie par le dénombrement de tout ce qu'on remarque de faux, de vain, de trompeur dans la vie. Il parcourt presque toutes les conditions, relève tous les abus, fait voir toutes les sottises des hommes, et se propose lui-même et sa propre expérience pour preuve de ce qu'il avance sur le néant des créatures, des richesses, des plaisirs. Il pousse les choses jusqu'au point où les impies les plus résolus pourraient les pousser, propose les raisons les plus plausibles qu'ils aient pour s'abandonner aux plaisirs et pour nier la Providence et l'immortalité de l'âme ; il met leurs objections dans toute leur force, et en tire toutes les conséquences plus hardies ; mais il les détruit ensuite, et les rappelle à son principe, en montrant que cela même n'est que vanité ; que les plaisirs, la joie, la volupté, en un mot, toute la vie présente n'est que néant. Et, après avoir poussé à bout son auditeur par des raisons simples et à la portée de tout le monde, il le force de conclure qu'il n'y a rien sur la terre qui mérite notre estime, notre considération, notre amour ; rien qui subsiste ; que tout passe et s'évanouit, même la sagesse humaine et les plus solides connaissances ; enfin, que la seule chose qui soit de durée, et sur quoi l'on peut s'appuyer, c'est la vertu, la crainte de Dieu, la piété, la fidélité à observer les lois du Seigneur.

Salomon, dans cet ouvrage, est, selon la pensée de saint Grégoire le Grand (1), un orateur ou un philosophe qui parle en public, et qui entreprend d'apaiser une sédition ou de calmer les esprits de la multitude émue, en les rappelant à son sentiment. L'orateur, pour s'insinuer dans les esprits, expose les diverses opinions de ses auditeurs, les met dans leur jour, les représente dans toute leur force, paraît entrer lui-même dans leurs sentiments ; en un mot, il émet autant d'opinions qu'il y a de parties diverses dans l'assemblée qui l'écoute ; mais tout cela ne tend qu'à désarmer leur passion et à renverser leur raisonnement ; tout d'un coup il vient à son but, et, étendant la main, il conclut en ces termes : *Ecoutez tous la fin de ce discours. Craignez Dieu, et observez ses commandements ; c'est en cela que consiste tout l'homme.* Voilà où il voulait en venir.

L'Ecclésiaste est un des plus difficiles, et peut-être le plus difficile de tous les livres de l'Écriture, au jugement des plus habiles critiques (2). La difficulté n'est pas seulement dans le style, quoiqu'en cela elle ne soit pas petite, parce qu'il est fort concis ; mais elle consiste principalement dans les choses qui y sont traitées, à concilier les contradictions apparentes, à rappeler les conséquences à leurs principes, à distinguer ce que Salomon a en vue, ce qu'il dit comme de lui-même, et ce qu'il propose comme objections ; jusqu'où il faut pousser ces conséquences, et à quel point on doit les restreindre ; ce qu'il accorde et ce qu'il nie, et le degré jusqu'où il le nie et jusqu'où il l'accorde ; ce qu'on doit penser précisément de la vanité des choses du monde, de l'usage des plaisirs ; car il y a un écueil caché sous ces deux principes : *Tout n'est que vanité ; ou, J'ai dit : Je me plongerai dans le plaisir* : les deux extrémités sont dangereuses. Les hérétiques manichéens ont abusé du premier, en reconnaissant dans le monde un mauvais principe ; les épicuriens ont abusé du second, en établissant la volupté comme la fin de l'homme. Ce que Salomon avance, qu'il n'y a rien de nouveau dans le monde ; que ce qui y est y a toujours été et y sera toujours, est une autre source d'erreurs ; si on le prend trop à la lettre, il conduit à admettre l'éternité du monde, erreur trop commune

(1) *Greg. Mag. lib. iv. Dialog. c. 4.* — (2) *Mercer. Geier. præf. in Eccle.*

parmi les anciens philosophes. Voilà les principaux écueils à éviter dans ce livre, dont presque tous les méchants ont abusé pour autoriser leur erreur ou leur dérèglement, contre l'intention de l'auteur, qui n'a si bien dépeint la vanité des choses de la terre que pour nous faire désirer l'autre vie, où il n'y a plus de vanité : *Non utique ob aliud, nisi ut eam vitam desideremus, quæ vanitatem non habet sub hoc sole, sed veritatem sub illo qui fecit hunc solem*, dit saint Augustin (1).

Jusqu'ici, dans les analyses que nous avons données des livres de l'Écriture, nous avons tâché de nous renfermer dans des bornes étroites, et nous n'avons presque fait que réunir les sommaires qui se trouvent en tête des chapitres. Ici ces sommaires ne pourraient pas donner une idée assez précise et assez claire de l'ouvrage de Salomon. La difficulté de cet ouvrage exige une analyse plus étendue.

Après avoir posé la thèse générale que tout n'est que vanité, Salomon prouve cette proposition par la vicissitude et le retour continu des mêmes choses. Ainsi il arrive tous les jours que le soleil se lève et se couche ; il avance sa course vers le midi, et tourne ensuite vers l'aquilon ; il fait toujours le même circuit. Salomon parle ensuite du vent qui souffle tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Les fleuves ont aussi leurs révolutions ; ils se jettent dans la mer, et de là ils retournent à leur source, pour couler de nouveau ; d'où le Sage conclut qu'il n'arrive rien de nouveau sous le soleil, et que ce sont toujours les mêmes événements qui arrivent selon les mêmes révolutions. Il fait voir ensuite que tout n'est que vanité, en montrant que toutes les recherches des hommes ne sont que vanité, et qu'il n'y a rien de solide dans les sciences humaines. Le Sage en conclut que l'étude et l'application aux sciences inutiles n'est que vanité, et que l'on n'y trouve que peine et affliction d'esprit (chap. 1).

Le Sage, dégoûté de cette étude, dit qu'il s'est tourné du côté des plaisirs et des voluptés, pour essayer s'il y trouverait quelque satisfaction qui pût le rendre heureux ; mais il fut bientôt convaincu que ce n'était qu'illusion. C'est pourquoi il reconnut que la joie que l'on recherche dans la jouissance des plaisirs n'était qu'erreur et illusion ; et, après avoir cherché sa satisfaction dans les bâtiments, dans les palais et les édifices magnifiques, dans les beaux vergers et les jardins qu'il fit planter, et dans les grandes richesses qu'il amassa, il vit enfin que tout cela n'était que vanité. Il se détermina alors à rechercher la sagesse, qui l'emporte autant au-dessus de la folie des hommes que la lumière l'emporte sur les ténèbres. Mais, considérant que l'homme sage est mis en oubli de même que l'insensé, il se trouva dans une perplexité qu'il exprime en disant que la vie lui devint ennuyeuse à la vue de tous les maux qui arrivent sous le soleil, où tout n'est que vanité et affliction d'esprit. Il montre ensuite combien sont superflus les soins des hommes qui amassent du bien et des richesses pour ceux qui leur succéderont, sans connaître quel sera le caractère de leurs héritiers ; car il arrive souvent qu'un homme ayant beaucoup travaillé pour amasser du bien, le laisse à un héritier qui vivra dans l'oisiveté : n'est-ce pas là une vanité et un grand mal (chap. 11) ?

On trouve une preuve générale de la vanité de toutes les choses de la terre dans le changement continu et les vicissitudes auxquelles elles sont exposées. Toutes choses ont leur temps, et tout ce qui est sous le soleil passe après avoir rempli l'intervalle qui lui est marqué ; le temps de la mort vient après celui de la naissance ; on plante, et ensuite on arrache ce qui a été planté ; il y a un temps pour faire la guerre, auquel succède celui de faire la paix ; il en est ainsi de toutes les autres choses que nous voyons, et qui se succèdent, les premières passant pour faire place aux dernières. De cette vicissitude continuelle, quelques-uns concluaient qu'il n'y avait rien de plus avantageux pour l'homme que de se réjouir, et de ne rien se refuser de ce qui peut

(1) *Aug. de Civ. l. xx, c. 3.*

contribuer à se donner toutes sortes de satisfactions. Mais le Sage, regardant les choses sous une vue beaucoup plus noble, dit qu'il a appris que tous les ouvrages que Dieu a créés demeurent toujours dans l'état où il les a mis, et que nous ne pouvons rien ajouter ni rien ôter à tout ce que Dieu a fait, afin qu'on le craigne. Ainsi, tout est stable et permanent en Dieu, au lieu que, par rapport à nous tout est vain et méprisable, parce que toutes les choses passent à notre égard sans que nous puissions les arrêter ni leur donner aucune consistance. C'est de cette instabilité des choses de la terre que vient ce grand désordre, selon lequel nous voyons l'impiété dans le lieu du jugement, et l'iniquité dans le lieu de la justice ; ce qui pourrait être un grand sujet de scandale, si l'on n'était persuadé, avec le Sage, que Dieu jugera le juste et l'injuste, et qu'alors ce sera le temps de la consommation de toutes choses. Il finit ce chapitre en faisant voir la vanité de toute notre vie par la loi inévitable à laquelle tous les hommes sont soumis ; ils sont sujets, comme les bêtes, à la nécessité de mourir, parce que tout ce qui est sur la terre tend à un même lieu et à une même fin (chap. III).

Une nouvelle preuve de la vanité de cette vie se tire des différents maux que l'on fait souffrir aux innocents, qui sont opprimés par la violence qu'ils ont à endurer de la part de ceux qui sont puissants et riches sur la terre. Salomon vient ensuite à l'envie à laquelle sont exposés ceux qui ont quelque industrie ou quelque mérite. Il prouve la même chose par la misère où tombent ceux qui s'abandonnent à la paresse et à l'oisiveté. Autre vanité assez commune : Un homme est seul, et, quoiqu'il n'ait point d'héritier, il travaille sans cesse, se privant de tout pour laisser beaucoup de bien à un héritier incertain, dont il ne connaît aucune des qualités bonnes ou mauvaises. Mais pourquoi l'homme demeure-t-il ainsi seul ? Ne vaudrait-il pas mieux qu'étant uni à quelqu'un, il pût goûter les douceurs et les avantages d'une louable société, dans laquelle on trouve un secours mutuel toutes les fois qu'on en a besoin ? Autre vanité que l'on peut apercevoir dans l'attachement que les peuples, toujours inconstants, témoignent pour les jeunes princes, en préférant leur domination à celle de leurs pères. Cela doit convaincre les princes, et surtout les souverains, qu'il n'y a que vanité et rien de solide dans les témoignages extérieurs d'affection qu'ils reçoivent de la part des peuples, toujours inconstants et amateurs de la nouveauté. Le Sage vient ensuite à ce qui est infiniment plus solide, en proposant une maxime très importante : Lorsque vous entrez, dit-il, dans la maison du Seigneur, considérez avec attention la sainteté du lieu où vous mettez le pied, et approchez-vous pour être instruit de la loi de Dieu, et pour apprendre ce que vous devez faire pour lui plaire, car l'obéissance des humbles vaut mieux que les victimes des insensés, qui ne connaissent pas ce qui est agréable au Seigneur (chap. IV).

Cette maxime, d'une si grande conséquence, donne occasion au Sage de proposer quelques préceptes importants touchant la manière dont on doit honorer Dieu, et lui adresser ses prières. On ne doit rien dire qui ne soit bien médité et très circonspect ; le cœur ne doit point se hâter de proférer des paroles indiscretes devant Dieu ; car le Seigneur est dans le ciel, et nous sommes sur la terre ; et, comme il est si élevé au-dessus de nous, il faut que nous parlions peu, parce que l'imprudance se trouve dans l'abondance des paroles. Comme les vœux ont un rapport naturel à la prière, le Sage nous donne une instruction importante sur la manière dont nous devons nous conduire à l'égard des vœux. Si vous avez fait un vœu à Dieu, ne différez point de vous en acquitter. Il vaut beaucoup mieux ne point faire de vœux que d'en faire et ne les pas accomplir. Retenez donc votre langue pour ne point faire de vœux avec trop de légèreté ; ce qui pourrait être pour vous une occasion de péché. Le Sage, pour prévenir les pensées de ceux qui sont scandalisés lorsqu'ils voient les oppressions et les afflictions des innocents, recommande fort de ne pas dire qu'il n'y a point de Providence, de peur, dit-il, que l'ange de Dieu qui vous accompagne, et dont les soins pour vous garder sont une preuve bien convaincante d'une Providence particulière à

vosre égard, ne soit témoin de cette pensée d'infidélité, et que Dieu, dans sa colère, ne dissipe tous les ouvrages de vos mains. Pour y réussir, attachez-vous à la vérité et méprisez les songes, qui ne sont que vanité ; et, dans votre travail, ne vous proposez point d'amasser des richesses, car l'avare n'aura jamais assez d'argent ; il est impossible de contenter ses désirs, et, après tout, ce sera peut-être un étranger qui en profitera. Il paraît donc qu'il vaudrait mieux, en quelque sorte, que l'homme qui a du bien s'en servît pour se réjouir dans le fruit de son travail, pendant le petit nombre de jours que Dieu lui a donnés à vivre sur la terre. Quelques-uns pourraient croire que c'est là son partage pendant cette vie, qui ne lui paraîtra point ennuyeuse parce que Dieu l'aura comblé de délices (chap. v).

Mais malheur à l'homme avare qui, amassant tous les jours de grandes richesses, ne s'en sert point pour en faire un bon usage ; car, quand il aurait vécu deux mille ans, s'il n'a point joui de ses biens, n'est-il pas du nombre de toutes les choses qui vont avec précipitation au même lieu ? Et il n'emportera rien de ce qu'il a amassé avec tant de peine. Si l'on dit, pour s'excuser des efforts que l'on fait pour passer la vie dans les plaisirs, qu'il vaut mieux voir ce que l'on désire, que souhaiter ce que l'on ignore, il n'y a qu'à répondre, avec le Sage, que ce raisonnement n'est que vanité et présomption de l'esprit humain, dont on doit reconnaître la faiblesse, puisqu'on ne peut disputer en jugement contre celui qui est plus fort que soi ; et que tous les discours dont on pourrait se servir pour se défendre ne sont remplis que de vanité (chap. vi).

Le chapitre suivant contient des maximes excellentes pour le règlement des mœurs et pour la bonne conduite de la vie. Il faut fuir la vaine curiosité, et ne pas se mettre en peine de pénétrer dans les choses qui sont au-dessus de nous, ni dans l'avenir, qui est toujours incertain. Nous devons tâcher d'acquérir une bonne réputation, qui est préférable aux parfums les plus précieux. Ce ne doit point être dans la vue de se prévaloir de la bonne opinion qu'on a de nous, car tout ce qui se passe dans cette vie n'est point digne de nos recherches, puisque le jour de la mort est préférable au jour de la naissance, une maison de deuil à une maison de plaisir, la correction d'un homme sage à l'approbation des insensés. Il faut fuir les vains applaudissements, n'y prendre aucune complaisance, se souvenant toujours que les ris de l'insensé sont comme le bruit que font les épines, lorsqu'elles brûlent sous une marmite : c'est un murmure d'un instant qui ne produit ni feu ni lumière. Dans tout ce que nous entreprenons, regardons les moyens de bien finir ; car la fin d'un discours et de tout ce que nous faisons vaut mieux que le commencement. Evitons avec soin les transports de la colère, parce que cette passion repose dans le cœur de l'insensé. C'est en quelque manière faire injure à la Providence divine, que de dire que les temps passés ont été meilleurs que celui d'à-présent. La véritable science, qui vient de Dieu, et la sagesse sont préférables à l'argent, et donnent à celui qui les possède la vie solide et véritable ; au lieu que les insensés, qui sont méprisés de Dieu, ne peuvent être corrigés et ramenés dans la véritable voie. Pendant que vous êtes dans la prospérité, il faut en user modérément, et vous préparer au jour mauvais ; car, de même que Dieu a fait qu'un jour est bon, c'est lui aussi qui a disposé du jour mauvais, et il n'y a aucun juste sujet de se plaindre de cette disposition, dont il est l'auteur. Il faut se soumettre à l'ordre qu'il a établi, et ne pas entreprendre de juger, selon nos faibles lumières, des desseins de sa Providence, lorsque l'on voit le juste périr dans sa justice, et le méchant vivre longtemps dans sa malice. C'est pour nous empêcher de tomber dans ces jugements injustes et précipités, que le Sage nous dit qu'il ne faut pas être trop juste ni plus sage qu'il n'est nécessaire, de peur de devenir stupide ; c'est tomber dans la folie, que de vouloir rendre les jugements de Dieu conformes à nos idées, si faibles et si bornés. Nous devons soutenir le juste, et n'abandonner personne lorsque nous pouvons être utiles à quelqu'un ; car celui qui craint Dieu ne néglige rien. Mais il faut se mettre au-dessus des discours que l'on peut tenir sur notre compte, puisque

souvent nos domestiques même, qui dépendent le plus de nous, parlent mal de nos actions. Si nous avons mal parlé des autres, comme cela n'arrive que trop souvent, pourquoi nous mettre en peine des mauvais discours que l'on tient à notre sujet ? Le Sage finit ce chapitre en nous inspirant un grand éloignement des personnes du sexe. Après avoir fait tous mes efforts pour obtenir le don précieux de la sagesse, j'ai reconnu, dit-il, que la femme est plus amère que la mort ; qu'elle est comme le filet dont se servent les chasseurs ; que son cœur est un rets, et que ses mains sont des chaînes. Entre mille hommes on peut en trouver un qui soit sage, et dont la conversation et la familiarité ne soient pas dangereuses ; mais de toutes les femmes, le Sage n'en a pas trouvé une seule (chap. vii).

On voit, dit le Sage, luire sur le visage de l'homme les traits de la sagesse ; il sait les différentes manières dont il doit se comporter à l'extérieur, et Dieu lui change le visage comme il lui plaît. La grande maxime de cet homme rempli de sagesse est d'être exact à observer la loi que Dieu a donnée avec serment, et d'être soumis à ceux qui sont revêtus de son autorité. Il faut paraître devant eux, pour être toujours prêt à leur donner des preuves de notre soumission à la puissance qu'ils exercent. Celui qui obéira aux ordres qui lui seront donnés ne ressentira aucun mal, et il répondra toujours avec sagesse et à propos. Le Sage est bien persuadé que ses connaissances sont très bornées ; car l'homme ignore le passé, et il ne peut avoir aucune connaissance de l'avenir. Il doit aussi reconnaître sa faiblesse et son impuissance, puisqu'il n'est pas en son pouvoir d'empêcher que l'âme ne quitte le corps, et qu'il n'a aucun pouvoir sur le jour de sa mort. Quelque respectable que soit la majesté de ceux qui se sont élevés sur le trône, il arrive néanmoins assez souvent qu'un homme ait l'autorité sur un autre pour son propre malheur ; de même que l'on voit souvent, dans le lieu saint, des impies qui ont été loués dans la ville pendant leur vie, comme s'ils eussent fait des œuvres de justice. Ce n'est point un motif qui doit nous entretenir dans les mauvaises habitudes ; car c'est une grande erreur de croire que, parce que la sentence ne se prononce pas sitôt contre les méchants, il soit permis aux hommes de commettre le crime sans aucune crainte. Au contraire, il faut conclure avec le Sage, que la patience même avec laquelle le pécheur est souffert après être tombé cent fois dans le crime, est une preuve que ceux qui craignent Dieu et qui respectent sa face seront heureux, et que ceux qui ne craignent point la face du Seigneur passeront comme l'ombre, et ne trouveront, après leur mort, que la peine due à leur impénitence. A la prospérité dont jouissent quelquefois les impies, on peut opposer le sort de plusieurs justes. On en voit, dit le Sage, à qui les malheurs arrivent comme s'ils avaient fait les actions des méchants, pendant que ceux-ci vivent dans l'assurance, comme s'ils avaient fait les œuvres des justes. Quelques-uns, ne pouvant trouver le dénouement de cette difficulté, ont cru que le bien que l'on pouvait avoir sous le soleil était de manger, de boire et de se réjouir, et que l'homme n'emportait que cela avec lui de tout le travail qu'il avait enduré en cette vie ; mais il faut avouer, avec le Sage, qu'il est inutile à l'homme de vouloir se tourmenter à rechercher la cause de cette différence du sort des justes et des impies, pendant qu'ils sont sur la terre. J'ai reconnu, dit-il, que l'homme ne peut trouver aucune raison de toutes les œuvres de Dieu qui se font sous le soleil ; et que, plus il s'efforcera de la découvrir, moins il la trouvera ; quand le Sage même dirait qu'il a cette connaissance, il est vrai de dire qu'il ne pourra la trouver (chap. viii).

La différence du sort des justes et des méchants, fait encore le sujet du chapitre suivant. Le Sage s'était mis en peine de trouver l'intelligence pour développer cette difficulté, et pour tâcher de découvrir qui sont ceux que Dieu aime ou qu'il hait. Mais il prononce que personne ne sait s'il est digne d'amour ou de haine, et que tout est réservé pour l'avenir qui est incertain ; en attendant ce qui sera connu, et pour le temps présent, les mêmes choses arrivent également au juste et à l'injuste, à

celui qui immole des victimes et à celui qui méprise les sacrifices ; l'innocent est traité comme le pécheur, et le parjure comme celui qui jure dans la vérité. Ainsi, il semble que tout arrive de même à tous : sujet de scandale pour les faibles ; de là vient que les cœurs des enfants des hommes sont remplis de malice et de mépris pendant leur vie ; mais, après cela, ils seront conduits en enfer ou dans le tombeau, et ils sont très persuadés qu'ils ne peuvent éviter cette nécessité, qui est une loi générale ; car il n'y a personne qui ait l'espérance de vivre toujours. Cependant on estime si fort la vie, que l'on croit qu'un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. Cette opinion ne convient qu'à des gens qui n'ont point de foi, qui disent qu'il ne reste plus de récompense à ceux qui sont morts, et que leur mémoire est ensevelie dans l'oubli. Il est vrai que l'amour, la haine et l'envie ont péri avec eux, c'est-à-dire qu'ils sont exempts de toutes les passions contre lesquelles ils avaient à combattre sans cesse ; mais c'est ce qui fait une partie de leur bonheur. Ceux qui sont dans le sentiment des épicuriens pourraient peut-être conclure de cette loi générale qui nous soumet tous à la mort, qu'il n'y a plus autre chose à faire qu'à jouir des biens que nous avons reçus de la bonté de Dieu, qu'à manger et à boire dans la joie, qu'à être magnifique dans ses habits et propre dans tout son extérieur, en se servant de parfums pour en mettre sur sa tête ; qu'il n'y a qu'à vivre dans les délices avec la femme qu'on a épousée ; et qu'en un mot, le meilleur parti à prendre est de passer le temps si court de la vie dans les plaisirs, en jouissant des fruits de son travail, parce qu'il n'y aura plus ni œuvre, ni raison, ni sagesse, ni science dans le tombeau, où nous allons tous. Mais le Sage fait voir, à la fin de cet ouvrage, combien est vain et frivole le raisonnement de ces jouisseurs. Une autre vanité se présente à l'esprit du Sage ; il considère que la récompense ou le prix n'est pas toujours pour ceux qui sont les plus légers à la course ; que la victoire n'est pas pour les plus vaillants, ni le pain ou les choses nécessaires à la vie pour les plus sages, ni les richesses pour les plus habiles, ni la faveur pour les meilleurs ouvriers ; mais qu'il semble que tout arrive par cas fortuit : c'est le sentiment des athées, dont Salomon était fort éloigné. Mais il est toujours vrai de dire que souvent le mérite n'est point récompensé dans cette vie ; d'où il résulte qu'il y a donc une autre vie, où les bons seront récompensés et les méchants punis. Il faut s'attendre en ce monde à un grand nombre d'adversités, et, quelque précaution que nous puissions prendre, il nous en arrivera toujours : c'est un ordre établi de Dieu pour punir les uns et pour éprouver les autres. Le Sage remarque ensuite une autre sorte de vanité dans l'ingratitude des hommes. Une petite ville, dit-il, se trouva assiégée par un roi puissant ; un homme la délivra par sa puissance et sa sagesse ; il était pauvre, et voilà ce qui a mis son nom en oubli. Cependant les paroles des sages doivent être plus écoutées que les cris du prince parmi les insensés ; et la sagesse vaut mieux que les armes des gens de guerre, parce qu'elle nous fait éviter les fautes dont une seule nous fait perdre de grands avantages (chap. ix).

De même qu'une mouche, qui est un très petit animal, fait perdre au parfum sa bonne odeur, lorsqu'elle vient à mourir dans la boîte où il était renfermé, ainsi la moindre folie fait perdre ou diminuer beaucoup la gloire de la sagesse. Le cœur du sage se porte toujours au bien ; mais celui de l'insensé donne à gauche et s'attache au mal ; et, en se détournant du droit chemin, il croit que tous les autres sont insensés comme lui. Celui qui est sage cède avec humilité et soumission, lorsque celui qui a la puissance en main est fâché contre lui ; sa soumission lui fait éviter de grands péchés. Il est vrai que l'on voit souvent des sots et des imprudents élevés à une dignité sublime, et les riches assis en bas ; mais il faut attribuer cela, non à la malice du prince, mais à son erreur ; il a été trompé lorsqu'il a élevé des esclaves qui vont à cheval, pendant que les plus nobles marchent à pied comme des esclaves. Mais le prince qui est cause de cette espèce de désordre en souffrira le premier ; car celui qui creuse la fosse y tombera ; de même que celui qui rompt la haie sera mordu par le

serpent, et encore, comme celui qui transporte les pierres en sera meurtri, et celui qui coupe le bois en sera blessé. La sagesse est difficile à acquérir et à conserver ; de même qu'il n'est pas aisé d'avoir toujours un fer bien aiguisé, qu'il s'émousse aisément, et qu'il faut avoir grand soin de l'aiguiser afin qu'il puisse être utile. La langue du médisant est aussi dangereuse que la morsure d'un serpent qui donne son coup en secret, au lieu que les paroles du sage sont pleines de grâce et de douceur. Mais l'insensé ne dit rien, soit dans les premières de ses paroles, soit dans les dernières, qui ne le fasse tomber dans le précipice et dans l'erreur, parce qu'il parle trop, et qu'étant toujours dans une ignorance grossière, il est accablé sous le poids d'un travail qui lui est toujours inutile. Le bonheur d'un état dépend beaucoup de l'âge et de la maturité du prince qui gouverne ; et malheur à la terre dont le roi est un enfant, surtout lorsqu'il fait entrer dans le gouvernement des princes ou des ministres qui s'adonnent à la bonne chère, et qui mangent dès le matin ! Heureuse est la terre dont le roi est d'une naissance illustre, qui n'emploie que de fidèles ministres qui négligent la bonne chère, et qui ne mangent qu'avec sobriété, se contentant du simple nécessaire ; bien différents de ces hommes sensuels qui emploient le pain et le vin pour se divertir et pour passer leur vie en festins, et qui ne font point d'autre usage de l'argent, auquel toutes choses obéissent. Sous la domination de quelque prince que vous viviez, souvenez-vous de ne point parler mal du roi, même dans le secret de votre chambre, parce que les oiseaux même du ciel rapporteront vos paroles, et publieront ce que vous aurez dit ; conduisez-vous de même à l'égard de ceux qui ont quelque autorité sur vous (chap. x).

Le Sage exhorte, dans le chapitre suivant, à faire l'aumône à tous ceux qui sont dans le besoin. Faites part, dit-il, de vos biens à sept et puis à huit, en augmentant ainsi toujours vos largesses et vos libéralités ; et, s'il vous arrive ensuite quelque disgrâce, vous trouverez des gens qui prendront part à votre affliction et au malheur qui pourrait vous déranger. Tâchez d'imiter les nuées qui répandent la pluie avec abondance ; c'est ainsi que vous devez en agir lorsque vous faites l'aumône, afin de vous assurer le bonheur éternel après votre mort ; car lorsque l'arbre tombera, soit au midi, soit au nord, en quelque lieu qu'il tombe, il y demeurera. Ne différez pas de faire le bien, comme ceux qui observent les vents pour semer ; ce serait le moyen de ne jamais moissonner le fruit de vos bonnes œuvres. Ne soyez point trop curieux pour rechercher comment le pauvre qui vous demande est tombé dans l'indigence : c'est vouloir pénétrer dans les secrets de la Providence, et vous devez être persuadé que cela est impénétrable pour vous, puisque vous ne connaissez point les œuvres de Dieu, qui est le créateur de toutes choses. Ainsi, semez votre grain, c'est-à-dire répandez vos aumônes dès le matin et de bonne heure. Souvenez-vous que la mort est certaine, et que, quand un homme aurait vécu beaucoup d'années, une si longue vie sera suivie de cette multitude de jours qui, étant venus, convaincront de vanité tout le passé, et ce sera pour lors que le Seigneur vous fera rendre compte en son jugement de toutes vos actions. Ainsi, vous devez réprimer vos passions ; il faut bannir la colère de votre cœur, éloigner le mal de votre chair en la mortifiant, pour en arrêter tous les désordres ; car la jeunesse et les plaisirs ne sont que vanité (chap. xi).

N'attendez pas la vieillesse pour vous donner entièrement à Dieu ; souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeunesse, avant que votre esprit et votre mémoire s'affaiblissent, et que votre corps soit accablé d'infirmités qui se succèdent les unes aux autres, comme les nuées reviennent après la pluie ; avant que vos bras et vos mains, qui sont comme les gardes pour défendre votre corps, commencent à trembler, et que vos jambes, qui sont comme des hommes forts pour soutenir la masse de votre corps, commencent à s'ébranler ; avant que les dents, qui vous servent pour moudre les aliments, soient réduites en petit nombre, avant que vos yeux soient couverts de ténèbres. N'attendez pas pour servir Dieu que vos lèvres, qui sont comme

les portes de votre bouche, soient fermées par la nécessité de vous en servir pour mâcher au défaut des dents, ou parce que celles qui vous resteront seront affaiblies ; alors votre sommeil sera si aisé à interrompre, que le moindre chant d'un oiseau vous fera lever ; vos oreilles ne seront plus capables de goûter la douceur des cantiques de musique, parce que les filles de l'harmonie deviendront sourdes ; votre faiblesse aussi vous fera craindre les lieux élevés, dans l'appréhension de tomber de si haut. Vos cheveux, par leur blancheur, deviendront semblables à un amandier fleuri ; vos jambes deviendront pesantes comme celles d'une sauterelle qui est trop grasse pour pouvoir sauter ; les câpres se dissiperont alors, c'est-à-dire que les cheveux du vieillard, devenus blancs, tomberont avec autant de vitesse que les fleurs blanches du câprier, qui perd ses fleurs presque aussitôt qu'elles sont ouvertes. Souvenez-vous que l'homme doit aller dans le tombeau pour toujours, c'est-à-dire jusqu'au temps de la résurrection générale ; il sera conduit dans cette maison par une troupe de gens qui le pleureront autour des rues. Souvenez-vous de vous préparer pour cette heure, avant que la chaîne d'argent soit rompue, que la bandelette d'or se retire, que la cruche se brise sur la fontaine, et que la roue se rompe sur la citerne, c'est-à-dire avant que la moelle de l'épine dorsale, qui prend son commencement près du cerveau, et qui s'étend le long du corps, soit rompue, et que son influence soit tout-à-fait arrêtée ; avant que les membranes du cerveau se resserrent, et ne fassent plus aucune fonction, et que les reins et la vessie s'affaiblissent de telle sorte, que ces parties ne servent qu'avec peine à l'usage auquel elles sont destinées ; et que tout le corps soit tellement dénué de force, qu'aucun de ses membres n'ait presque plus de mouvement. Aussitôt après cet état d'affaiblissement, la poussière rentrera dans la terre, d'où elle avait été tirée, et l'esprit retournera à Dieu, qui l'avait donné. Lorsqu'on aura fait de sérieuses réflexions sur tout ce que le Sage vient de nous dire, on s'écriera avec lui : Vanité des vanités, et tout n'est que vanité ! C'est comme l'abrégé de toutes les recherches de l'Écclésiaste, qui enseigna le peuple, et qui composa plusieurs paraboles et un grand nombre de discours pleins de droiture et de vérité ; semblable à un pasteur unique qui nourrit le troupeau qui lui est confié, en lui proposant les paroles des sages, qui sont comme des aiguillons pour nous porter à la vertu, et comme des clous enfoncés qui nous affermissent dans la pratique du bien. Aussi devons-nous faire une étude sérieuse de ces maximes et de ces préceptes ; ne point rechercher avec tant de curiosité des connaissances inutiles, qui ne servent à rien pour le règlement de nos cœurs, et qui n'aboutissent quelquefois qu'à les corrompre. Il n'y a point de fin à multiplier les livres, et on se fatigue inutilement à en lire un si grand nombre. Voici à quoi doivent aboutir toutes nos pensées et tous nos discours : Craignez Dieu, et observez ses commandements, car c'est là tout l'homme ; ayant toujours devant les yeux cette importante vérité, savoir : que Dieu fera rendre compte, en son jugement, de tout ce que l'on fait de plus secret, soit en bien, soit en mal (chap. xii).

CHAPITRE PREMIER

Tout ce qui est ici-bas, n'est que vanité. Rien de nouveau sous le soleil. La sagesse même et la science, source de peines et d'afflictions.

1. Verba Ecclesiastæ, filii David, regis Jerusalem.
2. Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes; vanitas vanitatum, et omnia vanitas.
3. Quid habet amplius homo de universo labore suo quo laborat sub sole?

1. Paroles de l'Écclésiaste, fils de David, et roi de Jérusalem.
2. Vanité des vanités, dit l'Écclésiaste; vanité des vanités, et tout est vanité.
3. Que retire l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le soleil?

COMMENTAIRE

ŷ. 1. VERBA ECCLESIASTÆ. Salomon s'appelle ici *Écclésiaste*, c'est-à-dire, *Prédicateur* : parce que son dessein, dans ce livre, est d'instruire tous les hommes, de leur représenter la vanité de leurs pensées, et de leur inspirer le mépris du monde.

ŷ. 2. VANITAS VANITATUM. Il fallait être Salomon, c'est-à-dire, un homme rempli de l'Esprit de Dieu, pour commencer un livre d'une manière si divine et si surprenante. Ces paroles ne sont pas seulement la pensée de ce prince si éclairé : c'est comme une effusion de son cœur, qui s'écrie plutôt qu'il ne parle, dans l'impuissance où il se trouve d'égaliser par ses expressions la grande idée qu'il a conçue du néant de toutes choses.

David avait dit que *tout homme qui vit sur la terre n'est que vanité* (1) ; mais Salomon enchérit encore par-dessus cette expression, en disant : *Vanité des vanités, et tout est vanité*. L'homme qui avait été créé semblable à Dieu, est devenu, en lui désobéissant, *semblable à la vanité*, parce qu'il a préféré le mensonge du démon à la vérité de Dieu. « Il est vain dans ses pensées ; il est vain dans ses désirs ; il est vain dans ses espérances et dans ses craintes : et il l'est encore plus dans cette présomption par laquelle il est devenu, comme ont dit les saints, un ver insolent et une poussière superbe (2) ».

Il serait heureux, au moins, s'il était bien persuadé de cette vérité, qu'il n'est qu'un néant. Il n'est malheureux que parce que son orgueil ne peut comprendre ce que la foi seule peut lui enseigner, qu'il n'est rien et que ce qui lui paraît grand n'est digne que de mépris. Il ne peut sortir de ce monde de vanité, qu'en devenant *une nouvelle créature* (3) du nouveau monde que Jésus-

Christ a formé avec l'Église. La tournure : *Vanité des vanités*, est un superlatif hébreu qui signifie la plus grande des vanités.

ŷ. 3. QUID HABET AMPLIUS HOMO... Salomon parle ici des hommes selon l'état où le péché les a réduits. *Que retire l'homme de tout son travail*, dit-il ? Combien ce travail est-il vain, puisqu'on n'en retire aucun profit ? Ou plutôt, combien est-il insensé, puisqu'on n'en retire qu'une éternité de maux ?

Un homme du monde, dit saint Jérôme (4), se tourmente jour et nuit pour venir à bout de ses desseins. Un ambitieux cherche l'honneur : il veut devenir grand et rendre ses enfants encore plus grands. Un avare aime le bien : il s'applique à amasser de l'argent. Un voluptueux cherche le plaisir : il aime ce qui le déshonore : sa raison est l'esclave de ses sens. Et, après que chacun d'eux a vieilli sous le joug de sa passion et qu'il s'est donné mille peines pour la satisfaire, il ne trouve en lui-même qu'un vide et qu'une profonde indigence. Tous ces biens qu'il avait recherchés avec tant d'application l'abandonnent ; et il est contraint de s'écrier enfin lui-même après une triste expérience : *Que retire l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le soleil ?*

C'est donc proprement en cela que l'homme reconnaît l'inutilité de ses travaux, de ce qu'ils n'ont point eu d'autre objet que ce qui est *sous le soleil*, c'est-à-dire ce qui passe, et qu'il a négligé les biens éternels pour lesquels Dieu l'avait créé. Ainsi il n'y a que les saints qui soient heureux dans leurs travaux et qui en retirent un fruit solide ; parce qu'ils ne s'occupent point de tout ce qui est sous le soleil, mais qu'ils portent

(1) Ps. xxxviii. 6.

(2) Prosp. Carm. de Ingrat. c. 27.

(3) Galat. vi. 15.

(4) Hieron. in hunc locum.

4. Generatio præterit, et generatio advenit; terra autem in æternum stat.

5. Oritur sol et occidit, et ad locum suum revertitur; ibique renascens,

6. Gyrat per meridiem, et flectitur ad aquilonem. Lus-trans universa in circuitu pergit spiritus, et in circulos suos revertitur.

4. Une race passe, et une autre lui succède; mais la terre demeure toujours.

5. Le soleil se lève et se couche, et il retourne au lieu d'où il était parti; et renaissant du même lieu,

6. Il prend son cours vers le midi, et décline vers le septentrion. Le vent tournoie de toutes parts, et il revient sur lui-même par de longs circuits.

COMMENTAIRE

leurs pensées jusque dans le sein de Dieu. Leurs actions sont passagères, dit saint Bernard, elles sont sujettes au temps; mais elles deviennent en quelque sorte éternelles, parce que l'éternité en est la fin, et qu'un jour elle en doit être la récompense.

ÿ. 4. GENERATIO PRÆTERIT... Saint Grégoire le Thaumaturge (1), dans la paraphrase qu'il a faite de ce livre, donne un sens à ces paroles et à celles qui suivent, qui est pris de la lettre et qui renferme une grande instruction. *Une race*, dit-il, *succède à une autre*. Mais, dans cette instabilité des choses humaines, les ouvrages de Dieu sont toujours les mêmes. *La terre* demeure ce qu'elle est pour jamais. Par le mouvement apparent, qui tombe sous les sens, *le soleil* fait son tour dans le ciel, et il revient par les mêmes cercles au lieu d'où il était parti, sans se retirer jamais de cette ligne que la main de Dieu lui a marquée. *Les vents* tournent en l'air et forment les tempêtes selon qu'il plaît à Celui dont il est dit : *Spiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus* (2). *Les fleuves* coulent chacun dans leur lit, et ils retournent dans la mer pour couler encore. *La mer* ne regorge point dans cette vaste étendue d'eau dont elle est remplie. Et, quoique ses vagues soient quelquefois si émues qu'il semble qu'elles aillent inonder toute la terre, elle respecte néanmoins sur ses rivages le doigt de Celui qui lui a dit : *Vous viendrez jusque-là, et vous briserez là l'orgueil de vos flots* (3).

Ainsi tout est réglé dans le monde; tout y suit les lois que Dieu a prescrites. Il n'y a que l'homme qui vit sans règle et sans loi. Les créatures inanimées font ce que Dieu a voulu que chacune fit; et l'homme qui a été créé pour leur commander à toutes, ne saurait se conduire lui-même. Il doit être l'ornement de la terre et la gloire de Dieu dont il est l'image; et il est devenu le déshonneur du monde par l'abus qu'il fait de toutes les créatures, et l'ennemi de Dieu, qu'il combat par la même raison et par la même volonté qu'il n'a reçue de lui que pour le connaître et pour l'aimer.

Mais, comme le même saint (4) nous assure que Salomon, dans ce livre, parle non seulement aux

hommes de son siècle qui étaient peu éclairés, mais à toute l'Église, qui était présente au Saint-Esprit dont il était animé; on peut remarquer encore, dans la suite de ses paroles, des sens qui naissent naturellement de la lettre et qui sont utiles pour l'éducation des âmes.

Une race passe, et une autre lui succède. Le monde même est pour nous un livre; et son instabilité nous avertit de la nôtre. Non seulement les hommes meurent, mais les races entières passent et se succèdent les unes aux autres. La terre, qui est comme le théâtre de ces changements et de ces révolutions continuelles, demeure immuable. Elle est, en cela, l'image de l'immuabilité de Dieu. Et elle nous avertit de ne nous attacher qu'à lui seul, afin que, par sa fermeté, il arrête l'inconstance de notre esprit et qu'il élève nos pensées dans l'éternité qu'il nous a promise.

ÿ. 5.-6. ORITUR SOL ET OCCIDIT... Le soleil, en se levant et en se couchant chaque jour, et en formant la vicissitude des saisons par l'inégalité de son cours et de sa lumière, nous avertit de la brièveté de notre vie qui n'est qu'un jour. Il nous apprend à rechercher un autre soleil dont celui-ci est la figure (5), lequel, en s'approchant et en s'éloignant, forme dans nos âmes le jour ou la nuit. C'est de ce soleil que saint Jacques a dit, *qu'il n'est susceptible ni de changement ni d'ombre* (6). C'est en lui que nos âmes deviennent une lumière, au lieu qu'elles ne sont que ténèbres par elles-mêmes: comme l'air qui n'est de lui-même qu'un fluide obscur, devient lumineux lorsqu'il est pénétré par les rayons du soleil.

L'esprit, selon saint Jérôme, marque encore le soleil, parce qu'il est comme l'âme du monde qui vivifie tout, et qu'il revient en quelque sorte sur lui-même et sur ses traces, dans le tour du ciel qu'il fait chaque année. La plupart des interprètes, par le mot de *spiritus*, entendent le vent, qui, emportant avec lui les vapeurs et les nuées, est, selon l'apôtre saint Jacques, une image sensible du néant et de la fragilité des choses du monde, qui paraissent et disparaissent presque en même temps, *Vapor est ad modicum parens* (7).

(1) Gregor. Thaum. in paraphrasi in Ecclesia.

(2) Ps. cxlviii. 8.

(3) Job. xxxii. 11.

(4) Gregor. Thaum. ibid.

(5) Hieron. in hunc locum.

(6) Jacob. i. 17. — (7) Jacob. iv. 15.

7. Omnia flumina intrant in mare, et mare non redundat; ad locum unde excunt flumina revertuntur ut iterum fluant.

8. Cunctæ res difficiles; non potest eas homo explicare sermone. Non saturatur oculus visu, nec auris auditu impletur.

7. Tous les fleuves entrent dans la mer, et la mer n'en regorge point; les fleuves retournent au même lieu d'où ils étaient sortis, pour couler de nouveau.

8. Toutes les choses du monde sont difficiles, l'homme ne peut les expliquer par ses paroles. L'œil ne se rassasie point de voir, et l'oreille ne se lasse point d'écouter.

COMMENTAIRE

ŷ. 7. OMNIA FLUMINA INTRANT IN MARE, ET MARE NON REDUNDAT. Les fleuves qui coulent sans cesse vers la mer, représentent à l'homme cette rapidité continuelle des choses du monde et de sa vie même, qui lui échappe à tout moment sans qu'il y pense: selon cette parole qu'une femme sage dit à David: *Nous mourons tous, et nous nous écoulons comme des eaux qui courent sur la terre*(1).

Ces mêmes fleuves, sortis de la mer et qui rentrent dans la mer, nous apprennent que l'homme, sorti de Dieu par sa création, doit tendre sans cesse vers lui, afin qu'il subsiste par cette bonté souveraine dont il a reçu son être. Car la gloire et la sûreté de la créature raisonnable est de vouloir bien dépendre toujours de son Créateur, puisque sa conservation est comme une création continuelle.

Ces paroles, en un sens spirituel, nous marquent aussi, selon saint Grégoire le Grand (2), que la grâce qui descend du ciel en nous comme une eau divine, doit y remonter par une continuelle reconnaissance. C'est ainsi que, selon la parole du Fils de Dieu, il se forme dans notre cœur *une fontaine d'eau vive, qui rejaillit jusque dans la vie éternelle* (3) d'où elle était descendue: comme les eaux naturellement remontent aussi haut qu'est le lieu de leur origine.

Si cette eau céleste ne coule plus en nous par un sentiment de reconnaissance, mais qu'elle y demeure oisive, ou par une complaisance secrète de l'âme qui s'en approprie quelque chose, ou par une négligence ingrate avec laquelle nous la regardons indifféremment sans en considérer la rareté et le prix; alors elle se corrompt en nous par le mauvais usage que nous en faisons; comme les eaux, pures dans un ruisseau, se gâtent lorsqu'elles ne coulent plus.

Que les hommes donc se souviennent qu'ils sont comme des fleuves selon la promesse que Jésus-Christ nous a faite: *Qu'il sortira des fleuves d'eau vive du cœur de ceux qui croiront en lui*(4); et qu'ils apprennent du Sage en même temps, que les fleuves doivent *retourner* au même lieu d'où ils étaient sortis, pour couler encore. Ils sortent de Dieu par les influences de son Esprit qu'il

répand en eux; ils retournent à Dieu par les actions de grâces qu'ils lui rendent. S'ils manquent à un devoir si indispensable, ils oublient qu'ils sont des fleuves. Ils agissent comme s'ils étaient une mer, qui trouve en elle le principe de ses eaux. Ils veulent se suffire à eux-mêmes comme Dieu. Ainsi ils deviennent *un désert aride*(5), selon l'expression de l'Écriture: parce que l'orgueil perd en peu de temps, par son ingratitude, ce que l'humilité avait amassé en beaucoup d'années.

ŷ. 8. CUNCTÆ RES DIFFICILES. Ces paroles du Sage sont comme une suite de ce qu'il a dit d'abord, que toutes les occupations qui nous agitent sont très inutiles. Les hommes, dit-il, ont une étrange ardeur de savoir beaucoup. Ils s'imaginent qu'ils entreront dans les secrets de la nature, et qu'ils en découvriront les causes les plus cachées. Et cependant *toutes les choses du monde sont difficiles*. Il est plus aisé d'admirer que de pénétrer l'art de cette main toute puissante qui les a faites. L'homme ne peut ni les concevoir par sa pensée, ni les expliquer par ses paroles.

NON SATURATUR OCLUS VISU, NEC AURIS AUDITU IMPLETUR. L'œil veut toujours voir, et l'oreille entendre; et, après que les hommes ont vu et entendu tout ce qu'ils désirent, le dégoût succède à cette satisfaction passagère, et ils demeurent toujours aussi affamés et aussi insatiables qu'ils étaient d'abord.

Saint Augustin compare l'homme en cet état à un frénétique, qui, mourant de faim, rejetterait les meilleures viandes qu'on pourrait lui présenter, et qui, en même temps, ferait mille efforts pour en prendre d'autres qu'il verrait peintes dans un tableau. *Homines dum oculis carnis in isto sole bona sua quærun!, effunduntur in ea quæ videntur, et imagines eorum famelica cogitatione lambunt. O si faligenur inedia!* (6) Les hommes s'efforcent, dit ce saint docteur, de repaître leurs yeux et leur âme de l'image morte de biens périssables. Hélas! s'ils se lassaient au moins de cette viande imaginaire, qui ne fait qu'irriter leur faim et entretenir leur indigence! Et s'ils soupiraient vers d'autres biens qui ne se voient point par les yeux

(1) II. Reg. XIV. 14.

(2) Gregor. in Ezech. lib. 1. hom. 3.

(3) Joan. IV. 14.

(4) Joan. VII. 38.

(5) Ps. CVI. 35.

(6) August. Confess. l. IX. c. 4.

9. Quid est quod fuit : ipsum quod futurum est. Quid est quod factum est : ipsum quod faciendum est.

10. Nihil sub sole novum, nec valet quisquam dicere : Ecce hoc recens est ; jam enim præcessit in sæculis quæ fuerunt ante nos.

11. Non est priorum memoria ; sed nec eorum quidem quæ postea futura sunt erit recordatio apud eos qui futuri sunt in novissimo.

12. Ego Ecclesiastes, fui rex Israel in Jerusalem ;

13. Et proposui in animo meo quærere et investigare sapienter de omnibus quæ fiunt sub sole. Hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in ea.

9. Qu'est-ce qui a été autrefois ? c'est ce qui doit être à l'avenir. Qu'est-ce qui s'est fait ? c'est ce qui doit se faire encore.

10. Rien n'est nouveau sous le soleil ; et nul ne peut dire : Voilà une chose nouvelle ; car elle a déjà été dans les siècles qui se sont passés avant nous.

11. On ne se souvient plus de ce qui a précédé ; mais les choses qui doivent arriver après nous, seront oubliées de même par ceux qui viendront ensuite.

12. Moi l'Ecclesiaste, j'ai été roi d'Israël dans Jérusalem.

13. Et je résolus en moi-même de rechercher et d'examiner avec sagesse tout ce qui se passe sous le soleil. Dieu a donné aux enfants des hommes cette fâcheuse occupation pour les exercer.

COMMENTAIRE

du corps, mais par ceux du cœur, ils y trouveraient une nourriture dont on ne se lasse jamais ; parce qu'elle est la manne et les délices de l'âme, et que plus on en mange, plus on la désire.

§. 9-11. QUID EST QUOD FUIT?... En vain, dit le Sage, l'homme va chercher dans les histoires passées et dans les choses présentes tout ce qui peut contenter cette avidité qu'il a de savoir. Ce qui est, a déjà été ; et ce qui s'est fait, se fait tous les jours. Ce qui nous paraît nouveau ne l'est point. Le monde a été autrefois ce qu'il est présentement. Les hommes n'étaient pas les mêmes, et toutes les circonstances des choses n'étaient pas entièrement semblables. Mais les passions des hommes, leurs intérêts, leur ambition, les ruines ou générales ou particulières, qui sont nées de ces causes, et surtout le néant du monde qui a paru à la mort des grands et des petits, a toujours été le même qu'il est aujourd'hui. Si ces choses nous sont inconnues, c'est parce qu'il ne nous est point demeuré d'écrits qui nous en conservassent la mémoire.

On ne se souvient plus de ce qui a précédé. L'homme a été créé de Dieu pour être éternel ; mais, étant devenu par sa désobéissance sujet au temps, il se forme par son orgueil une éternité chimérique, en s'imaginant qu'il vivra pour jamais, après sa mort, dans le souvenir de ceux qui doivent le suivre.

Le Sage combat et détruit cette opinion. Vous croyez, dit-il, que votre réputation sera immortelle. Il y en a une infinité qui ont eu avant vous cette pensée. Ils ont tout fait pour se rendre célèbres, et on ne sait pas seulement s'ils furent jamais. Ce qui leur est arrivé, arrivera à d'autres ; et ceux qui viendront après nous, seront de même oubliés par ceux qui viendront ensuite.

Ce n'est pas que ces personnes soient plus heureuses, quand leur réputation serait aussi grande qu'ils l'ont souhaité. Car que sert à Alexandre que son nom soit en honneur sur la terre, lorsque la foi nous assure qu'il est lui-même dans l'enfer, et que son orgueil est foulé aux

pieds des démons ? Mais le Sage fait voir combien est grande l'extravagance de l'homme, de désirer avec tant de passion ce qui lui serait absolument inutile quand il arriverait, et ce qui souvent même n'arrive point.

§. 12-13. EGO ECCLESIASTES FUI REX ISRAEL... ET PROPOSUI... L'expression *Fui rex Israel* peut s'expliquer de deux manières : *Depuis longtemps je suis roi d'Israël*, je touche à la fin de ma vie et de mon règne, je ne suis plus qu'un être sur le bord de sa tombe, ma royauté est finie, *j'ai été roi !* Ou bien, il faut y voir une retouche des correcteurs, au retour de la captivité. Comme Salomon était mort depuis longtemps, ils ont pu mettre le passé au lieu du présent.

Si jamais la science des choses humaines et des secrets de la nature a paru avec tout l'éclat et toute l'estime qu'elle peut avoir, ç'a été sans doute dans la personne de Salomon. Il était roi du peuple de Dieu. Il avait reçu du ciel un don tout extraordinaire de sagesse et de science. Les secrets de la nature lui avaient été découverts par celui-là même qui en est le créateur. Et il avait pénétré sans peine ce que les plus grands esprits avaient cherché si longtemps, sans pouvoir tirer de leur étude et de leurs travaux autre chose qu'une connaissance pleine de doutes et d'incertitude. Et cependant, après avoir dit qu'il était résolu d'employer la sagesse que Dieu lui avait donnée, pour rechercher et pour examiner tout ce qui se passe sous le soleil, il ajoute aussitôt : *Dieu a donné aux hommes cette fâcheuse occupation qui les travaille pendant leur vie.*

Le Sage appelle cette occupation *pessimam* ; ce qui ne marque pas seulement, selon quelques auteurs, qu'elle est pénible et inquiète, mais encore qu'elle aveugle souvent l'homme, comme elle a aveuglé les philosophes, et qu'elle le porte à s'éloigner de Dieu au lieu de l'en approcher.

Ce n'est pas que la science ne soit bonne en elle-même, lorsque l'on s'en sert pour quelque chose d'utile, et que l'on ne désire la science que pour vivre plus saintement. Mais ce désir de con-

14. Vidi cuncta quæ fiunt sub sole, et ecce universa vanitas et afflictio spiritus.

15. Perversi difficile corriguntur, et stultorum infinitus est numerus.

16. Locutus sum in corde meo, dicens : Ecce magnus effectus sum, et præcessi omnes sapientia qui fuerunt ante me in Jerusalem ; et mens mea contemplata est multa sapienter, et didici.

17. Dedicque cor meum ut scirem prudentiam atque doctrinam, erroresque et stultitiam ; et agnovi quod in his quoque esset labor et afflictio spiritus :

14. J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil, et j'ai trouvé que tout était vanité et affliction d'esprit.

15. Les pervers se corrigent difficilement, et le nombre des insensés est infini.

16. J'ai parlé en mon cœur, disant : Voici, je suis devenu grand, et j'ai surpassé en sagesse tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem. Mon esprit a contemplé bien des choses avec attention, et j'ai beaucoup appris ;

17. J'ai appliqué mon cœur pour connaître la prudence et la science, les erreurs et l'imprudence, et j'ai reconnu qu'en cela même il y avait bien de la peine et de l'affliction d'esprit,

COMMENTAIRE

naître tant de choses, qui nous sont inutiles, et que Dieu nous a cachées, est dangereux, parce qu'il remplit d'ordinaire l'esprit de distractions, qu'il dessèche le cœur, qu'il nourrit l'orgueil et la complaisance ; il fait que l'homme, selon la remarque de saint Augustin, ne pense qu'à se divertir, et qu'il oublie qu'il a, dans le ciel, un maître, qui lui demandera compte aussi bien de ses occupations et de l'emploi de son temps, que de ses œuvres et de ses paroles.

¶. 14. ECCE UNIVERSA VANITAS ET AFFLICTIO SPIRITUS. L'homme ne fait rien que pour y trouver son repos, et tout ce qu'il fait néanmoins se termine d'ordinaire au chagrin et à l'inquiétude. Tous tendent par des chemins différents à une même fin, et personne n'y arrive. Ils conviennent tous en ce point de vouloir être heureux ; et ils sont forcés en même temps d'avouer qu'ils ne sont jamais ce qu'ils veulent toujours être. « Un homme, dit saint Augustin, après s'être lassé dans la poursuite d'une chose, qu'il obtient enfin, mais qui ne le contente pas, passe à une autre qui le trompe encore (1). » Il fuit dans son état présent une véritable misère, et il cherche ailleurs une fausse félicité. Il n'y a que ce qui se fait pour Dieu qui satisfasse véritablement. Le cœur de l'homme est trop grand pour se contenter de ce qui n'est qu'humain et terrestre. Nul bien périssable ne peut le remplir.

¶. 15. PERVERSI DIFFICILE CORRIGUNTUR. Le Sage se voit environné de maux temporels, mais il est touché particulièrement des éternels, qui sont ceux des âmes. Il considère que le nombre des insensés, c'est-à-dire de ceux qui abandonnent Dieu, est infini ; et que, dès qu'une âme est une fois pervertie, il est bien difficile qu'elle se corrige véritablement, et qu'elle retourne à Dieu par un repentir sincère. C'est là le sujet de sa douleur, comme ce devrait l'être de la nôtre.

Il y a peu d'âmes qui se conservent dans leur innocence. Il y en a peu, selon saint Ambroise, qui se relèvent véritablement après leur chute,

parce que ce retour à Dieu est très difficile. Ainsi, on ne doit penser qu'avec larmes à cette multitude d'insensés qui marchent dans le dérèglement de leurs passions. Un homme dit en lui-même : Le monde avec ses faux biens m'a corrompu : je me corrigerai aisément quand je serai vieux. Et Dieu lui dit par la bouche du Sage : *Les âmes perverties se corrigent difficilement.* Les vices sont enracinés dans le fond de votre cœur par une longue habitude, et vous sont passés comme en nature. « C'est votre volonté même qui est votre chaîne, et une chaîne d'autant plus forte qu'elle vous est douce (2). » Et après cela, vous vous imaginez que vous romprez sans peine ce joug de fer, par lequel le démon vous tient assujéti à lui depuis tant d'années !

Les hommes néanmoins ont bien de la peine à se persuader cette vérité. Ils considèrent, dit saint Augustin, que cette voie dans laquelle on travaille à se corriger sérieusement est si étroite, qu'on n'y voit presque personne. S'il y en a un, disent-ils, qui marche par ce chemin, il y en a cent mille qui vont par un autre. Le Sage ne le désavoue pas. Il dit même qu'il y en a une infinité. *Stultorum infinitus est numerus.* Mais la multitude des insensés ne justifie pas leur folie ; et leur condition n'est pas moins à plaindre, quoique le nombre en soit infini.

¶. 16-17. LOCUTUS SUM IN CORDE MEO...DEDIQUÉ COR MEUM... J'ai surpassé tous les autres en sagesse, dit Salomon, et je n'ai point employé cette connaissance profonde en des méditations curieuses, qui servent plutôt à l'ostentation de la science qu'à l'édification des mœurs. Mais j'ai appliqué mon cœur à connaître la prudence, qui est la directrice de la vie et des vertus mêmes, sans laquelle elles dégénèrent en vices ; et la doctrine de la vérité qui nous offre la lumière que nous devons suivre. Et, parce que chaque chose se connaît mieux par l'opposition de son contraire, j'ai contemplé en même temps les erreurs qui combattent la vérité, et l'imprudence des pécheurs

(1) August. Confess. l. v. c. 2.

(2) August. Confess. l. viii. c. 5.

18. *Eo quod in multa sapientia multa sit indignatio ; et qui addit scientiam, addit et laborem.*

18. Parce qu'une grande sagesse est accompagnée d'une grande indignation, et que, plus on a de science, plus on a de peine.

COMMENTAIRE

opposée à la prudence des justes, et j'ai reconnu qu'en cela même il y avait de la peine et de l'affliction d'esprit.

ÿ. 18. *IN MULTA SAPIENTIA MULTA SIT INDIGNATIO.* Où trouvera-t-on la paix dans le monde, si la sagesse est accompagnée d'affliction, et si c'est elle-même qui nous la cause ? Plus un homme est sage et éclairé, dit saint Grégoire de Nazianze, plus il se fâche contre lui-même en considérant combien il y a de choses qu'il ignore, et combien il fait de fautes qu'il connaît, et souvent même qu'il ne connaît pas.

Cette affliction néanmoins a autant d'avantage sur celle des insensés, qu'en a la sagesse sur la folie. Le monde pleure, dit saint Augustin, et le juste pleure aussi : mais ces larmes sont aussi différentes que le sont les yeux qui les versent, et la cause qui les produit. Car les larmes du monde, ajoute ce saint docteur, sont malheureuses, parce qu'elles sont criminelles, et qu'il ne les répand d'ordinaire que parce qu'il craint de perdre, ou qu'il a perdu de faux biens qu'il met en la place du bien véritable. Le juste, au contraire, est heureux lors même qu'il pleure, parce que sa

douleur a Dieu pour objet. « C'est la piété qui le fait pleurer ; et il serait malheureux s'il ne pleurait pas. *Unde beatus si lugens ? Unde beatus si miser ? Imo miser esset si lugens non esset* (1). »

Ainsi la sagesse du juste n'est point accompagnée d'une froideur philosophique et indifférente. Tout ce qui regarde le salut des âmes lui est sensible, et son cœur s'afflige d'autant plus que son esprit a plus de lumières. Il conçoit une sainte indignation contre les désordres et les vices publics, et il met une partie de sa piété à les regarder avec une religieuse impatience et à les pleurer (2). C'est ce que saint Augustin représente admirablement en ces termes : *C'est être triste saintement, dit-il, et s'il est permis de se servir de ce terme, c'est être heureusement malheureux, que de s'affliger des péchés du monde, au lieu de s'y associer ; de pleurer les méchants, bien loin de les suivre ; et de ressentir de leurs dérèglements une douleur qui nous perce, et non une complaisance qui nous attire à les imiter. *Pia est ista tristitia, et si dici potest, beata miseria, viliis alienis tribulari, non implicari ; mœrere, non hærere ; dolore contrahi, non amore attrahi* (3).*

(1) *Aug. in Ps. xxxvii.*

(2) *Gregor. Naz. oral. 1. — (3) Aug. Ep. cxlv. ad Seb.*

CHAPITRE II

Vanité des plaisirs, des richesses, des bâtiments. Avantage de la sagesse. Vanité d'amasser des richesses pour un héritier inconnu.

1. Dixi ego in corde meo : Vadam, et affluentem deliciis, et fruar bonis ; et vidi quod hoc quoque esset vanitas.

2. Risum reputavi errorem, et gaudium dixi : Quid frustra deciperis ?

3. Cogitavi in corde meo abstrahere a vino carnem meam, ut animum meum transferrem ad sapientiam, devitareque stultitiam, donec viderem quid esset utile filiis hominum, quo facto opus est sub sole numero dierum vitæ suæ.

1. J'ai dit en mon cœur : J'irai et je m'enivrerais de délices, et je jouirai des biens. Et j'ai reconnu que cela aussi était vanité.

2. J'ai condamné le ris de folie, et j'ai dit à la joie : Pourquoi me trompez-vous si vainement ?

3. J'ai pensé en moi-même de retirer ma chair du vin, afin de porter mon esprit à la sagesse, et pour éviter l'imprudence, jusqu'à ce que j'eusse reconnu ce qui est utile aux enfants des hommes, et ce qu'ils doivent faire sous le soleil pendant les jours de leur vie.

COMMENTAIRE

ŷ. 1. DIXI EGO IN CORDE MEO : VADAM. Pour bien comprendre la suite de ce chapitre, dont les parties sont liées ensemble, il est bon de considérer d'abord le principal dessein de ce livre.

Le Saint-Esprit veut nous y faire voir la vanité des pensées des hommes, qui cherchent dans les biens de la terre un bonheur qu'ils ne trouveront jamais. C'est pour cela qu'il a rempli Salomon de sagesse, afin qu'il apprît à tout le monde une si importante vérité.

Ce prince ne raisonne pas seulement sur ce sujet par des spéculations vagues, comme ont fait autrefois les philosophes, mais il en parle par sa propre expérience. L'homme abandonné à lui-même cherche son bonheur ou dans les plaisirs, ou dans la grandeur, ou dans les connaissances les plus certaines et les plus sublimes. Salomon a passé par toutes ces choses ; et on peut dire qu'elles ont paru en lui dans leur plus haute acception. Ainsi jamais homme ne fut plus propre que lui, pour nous détromper des fausses idées que l'apparence spécieuse des biens de ce monde nous pourrait donner.

Si nous considérons bien la suite de ce chapitre, selon le tableau que ce prince nous trace de lui-même, et selon le sens que la lettre seule nous offre d'abord, nous verrons par le plus grand exemple qui fut jamais, quelle est l'impuissance de l'homme pour sortir de son état misérable, et combien il a besoin de Dieu pour se rendre heureux.

J'ai dit en moi-même, dit le Sage : Prenons toutes sortes de délices, et jouissons des biens. Voilà le premier pas que l'homme fait dans le monde,

lorsque, se trouvant dans la jeunesse, il n'est ni assez faible pour être gouverné entièrement par la raison des autres, comme les enfants, ni assez fort pour pouvoir se conduire par la sienne propre. Ainsi il suit la pente de la nature corrompue. La violence de ses passions l'emporte, et il s'abandonne aux divertissements et aux plaisirs. *Prenons toutes sortes de délices, dit-il, et jouissons des biens.* Mais lorsque l'ardeur de l'âge diminue, et que la raison croît, il se dégoûte assez aisément de la bassesse de ces plaisirs criminels.

ŷ. 2. RISUM REPUTAVI ERROREM. Cette expression est si claire et si vive, qu'on doit craindre que tout ce qu'on pourrait y ajouter ne soit plus propre à l'affaiblir qu'à la fortifier. Le divertissement est le dieu du monde. On ne peut mieux fouler aux pieds cette idole, qu'en se persuadant que les ris et le plaisir sont une grande erreur, et que tout ce qui semble donner de la joie dans le siècle, n'est qu'une illusion et un mensonge.

ŷ. 3. COGITAVI IN CORDE MEO... Voici le second pas que l'homme fait dans la suite de la vie. Il reconnaît la vanité des plaisirs auxquels il s'était abandonné, que l'Écriture exprime ici par le mot de *vin*, pour mieux marquer l'intempérance que le vin nourrit, selon cette parole de saint Paul : *Ne vous laissez pas aller aux excès du vin, d'où naissent les dissolutions* (1). Mais lors même que l'homme se dégage de cette passion, on peut dire qu'il ne sort point de son esclavage ni de sa misère. Il était possédé de la concupiscence de la chair, et il passe maintenant à la concupiscence des yeux, et à l'orgueil de la vie. De sensuel qu'il était, il devient curieux et superbe. Il met son

(1) Ephés. v. 18.

4. Magnificavi opera mea, ædificavi mihi domos, et plantavi vineas;

5. Feci hortos et pomaria, et consevi ea cuncti generis arboribus;

6. Et extruxi mihi piscinas aquarum, ut irrigarem silvam lignorum germinantium;

7. Possedi servos et ancillas, multamque familiam habui, armenta quoque, et magnos ovium greges, ultra omnes qui fuerunt ante me in Jerusalem;

8. Coacervavi mihi argentum et aurum, et substantias regum ac provinciarum; feci mihi cantores et cantatrices, et delicias filiorum hominum, scyphos, et urceos in ministerio ad vina fundenda;

4. J'ai fait faire des ouvrages magnifiques; j'ai bâti des maisons, j'ai planté des vignes;

5. J'ai fait des jardins et des vergers où j'ai mis toutes sortes d'arbres;

6. J'ai fait faire des réservoirs d'eaux, pour arroser la forêt de mes jeunes arbres;

7. J'ai eu des serviteurs et des servantes, et un grand nombre d'esclaves nés dans ma maison, un grand nombre de bœufs et de troupeaux, de brebis, plus que n'en ont jamais eu tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem.

8. J'ai amassé une grande quantité d'or et d'argent, et les richesses des rois et des provinces; j'ai eu des musiciens et des musiciennes, et tout ce qui fait les délices des enfants des hommes, des coupes et des vases pour servir le vin;

COMMENTAIRE

bonheur à satisfaire cette double passion, et il ne cherche plus que des divertissements accompagnés d'éclat et de magnificence.

Ÿ. 4. MAGNIFICAVI OPERA MEA. L'Écriture nous parle (1) du palais que Salomon bâtit à Jérusalem, et qui fut nommé la maison de la forêt du Liban, à cause du grand nombre de colonnes de cèdre. Il bâtit aussi un palais pour la reine, fille du roi d'Égypte, et quelques autres ouvrages dans Jérusalem; sans parler du temple du Seigneur, qui était d'une magnificence extraordinaire, ni des villes qu'il fit bâtir dans la Judée et dans la Syrie, et de ce qu'il fit construire sur le Liban (2).

Ÿ. 5. FECI HORTOS, ET POMARIA, etc. L'hébreu: *J'ai fait des jardins et des paradis*. Le nom de paradis פֶּרְדִּים n'est pas hébreu mais perse; on le trouve employé encore dans le Cantique des Cantiques; il signifie un parc ou un jardin planté d'arbres fruitiers. Le goût des anciens, et celui des Orientaux encore aujourd'hui, en matière de jardins, est assez différent du nôtre. Ils aiment de beaux et grands jardins, remplis d'arbres fruitiers qui donnent une ombre épaisse dans les chaleurs de l'été; mais ils vont plus au profit que nous. Ils plantent plutôt des arbres utiles, que des arbres stériles et recommandables simplement par leur beau feuillage ou par leur grandeur. Le jeune Cyrus montra à Lysandre un jardin qu'il avait lui-même tracé, et planté d'arbres de sa main (3). On montre encore aux environs de Jérusalem des restes antiques, que l'on prétend être les vestiges des jardins de Salomon.

Ÿ. 6. EXTRUXI MIHI PISCINAS AQUARUM. On montre encore à présent deux piscines, que l'on prétend avoir été faites par Salomon. Il y en a, par exemple, près de Bethléhem, dont l'eau, encore aujourd'hui, est conduite par des canaux à

Jérusalem. Mais nous croyons que ces eaux ne furent ramassées, et conduites dans cette ville, que sous les Romains. On nous parle aussi de certaines eaux qui sont environ à une lieue de Tyr, et d'une source au pied du Liban, qu'on croit être de ces réservoirs d'eau que fit faire Salomon. Rien de plus incertain que tout cela.

Ÿ. 7. POSSEDI SERVOS ET ANCILLAS, MULTAMQUE FAMILIAM HABUI. Il distingue les esclaves étrangers et achetés, des esclaves nés dans la maison, *familiam*. C'était une des principales richesses, que les esclaves en ce temps-là. Les Hébreux ne pouvaient être esclaves que jusqu'en l'année sabbatique, à moins qu'ils ne le voulussent. Ils se servaient ordinairement d'esclaves étrangers.

ARMENTA, ET OVIVM GREGES. Les plus grands princes ne dédaignaient point ces détails d'économie. David avait eu une grande quantité de troupeaux. Salomon en eut encore davantage. L'Écriture nous parle des intendans des troupeaux de David. Ils consistaient en bœufs, en chameaux, en ânes, en brebis (4). Salomon y ajouta des chevaux, que son père n'avait point eus (5).

Ÿ. 8. COACERVAVI MIHI ARGENTUM ET AURUM... Salomon avait de revenu annuel six cent soixante-six talents d'or (6), sans y comprendre les droits qu'on prélevait sur les marchands qui trafiquaient dans le pays, ni les sommes annuelles que payaient les rois tributaires et les gouverneurs des provinces; ni ce que lui apportait tous les trois ans, sa flotte d'Ophir. En sorte qu'il n'est pas surprenant que l'Écriture nous dise que, de son temps, on ne faisait aucun cas de l'argent à Jérusalem, et qu'il y était aussi commun que les pierres (7). Il y a encore ici une expression qui n'est point hébraïque, c'est מֵדִנָּה *mednâh*, province. Ce terme araméen date de l'époque de la

(1) III. Reg. VII. I... 8.

(2) II. Par. VIII. 3. 4. 5. - III. Reg. IX. 19.

(3) Xenophon. *CEconomic*.

(4) I. Par. XXVII. 29 et sequ.

(5) II. Par. IX. 28. - III. Reg. X. 25.

(6) II. Reg. X. 14. Le talent d'or est estimé à 131,850 francs de notre monnaie actuelle.

(7) III. Reg. X. 27.

9. Et supergressus sum opibus omnes qui ante me fuerunt in Jerusalem : sapientia quoque perseveravit mecum.

10. Et omnia quæ desideraverunt oculi mei non negavi eis, nec prohibui cor meum quin omni voluptate fruere, et oblectaret se in his quæ præparaveram ; et hanc ratus sum partem meam, si uterer labore meo.

9. Et j'ai surpassé en opulence tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem ; et la sagesse a toujours persévéré avec moi.

10. Et je n'ai rien refusé à mes yeux de tout ce qu'ils ont désiré ; j'ai dit à mon cœur de jouir de toutes sortes de plaisirs, et de prendre ses délices dans tout ce que j'avais préparé ; et j'ai cru que mon partage était de jouir ainsi de mes travaux.

COMMENTAIRE

captivité ; aussi ne le trouvons-nous que dans les Lamentations de Jérémie (1, 1), dans Esther (1, 22), dans Esdras (11, 1) et en cet endroit.

FECI MIHI CANTORES, ET CANTATRICES. Suivant la coutume des rois d'Orient, surtout des Perses (1), dont on raconte qu'ils avaient grand nombre de musiciens et de musiciennes, qui chantaient la nuit devant leur palais, et le jour, pendant leur repas. David avait aussi dans son palais de ces chanteurs et de ces chanteuses ; et le bon Berruzellâ que le roi invitait à venir avec lui en Jérusalem (2), l'en remercia, en disant qu'il n'avait plus l'oreille assez bonne pour entendre la mélodie des musiciens et des musiciennes.

SCYPHOS, ET URCEOS IN MINISTERIO AD VINA FUNDENDA. SAINT JÉRÔME a suivi Aquila et Symmaque (3) dans la traduction de l'hébreu וְיָדוּת שְׂרָדָה *schaddâh et schaddôth*, par *des coupes et des vases à boire*, ou à servir à boire. Mais les Septante (4) et les autres interprètes contestent cette signification, et traduisent les termes de l'original par *des serviteurs, et des servantes qui servent à boire* ; des échantons et des filles qui servent du vin. Le chaldéen : *Des canaux qui rendaient de l'eau fraîche, et des canaux qui donnaient de l'eau chaude*. D'autres (5) : *Une captive et des captives* (Rac. שָׂרָדָה *schâdad*, exercer de la violence). D'autres (6) : *Une jeune fille et des jeunes filles*. Quelques-uns (7) : *Une suffisance et des suffisances* ; tout ce qu'on peut demander, tout ce qu'on a à souhait. D'autres (8) : *Des symphonies de toutes sortes* ; des instruments de musique.

Ÿ. 9. SAPIENTIA QUOQUE PERSEVERAVIT MECUM. Il prend ici le nom de sagesse, pour l'esprit, l'industrie, les connaissances utiles (9). Je ne me suis pas porté à tous ces plaisirs avec une impétuosité brutale et sans choix. La sagesse et l'esprit ont présidé à mon choix. Mes bâtiments ont été considérés avec admiration par les étrangers. La magnificence de ma cour a effacé tout ce qu'il y

avait de plus grand dans le monde. J'ai raffiné sur tous les plaisirs, etc. On ne peut pas l'entendre de cette sagesse surnaturelle que Dieu lui avait donnée, de cette sagesse qu'il nous dépeint lui-même, dans ses Proverbes, si belle et si réglée, et qui est, suivant la description de saint Jacques (10), premièrement chaste, puis pacifique, modeste, crédule, pleine de miséricorde et de bonnes œuvres, sans hypocrisie, et réservée dans ses jugements. Quelques commentateurs croient que Salomon marque ici l'erreur où il était alors, de croire qu'il eût la sagesse au milieu de tous les plaisirs où il se plongeait. D'autres veulent qu'il ait en effet conservé au fond de son cœur la sagesse, dans tous ces amusements, croyant, par une erreur qu'on ne conçoit pas, qu'il pourrait allier deux choses aussi incompatibles que la vraie sagesse et les délices de la vie. Autrement : Mais au milieu de tout cela, j'ai recouru à la sagesse, je l'ai consultée au dedans de moi-même, pour juger sainement de tout ce qui avait fait jusqu'alors l'objet de mes soins ; et elle m'y a fait découvrir le néant, la vanité et l'affliction de l'esprit, comme dans tout le reste. La sagesse ne m'a point abandonné ; elle m'a servi à me détromper sur tous ces vains objets de mes désirs.

Ÿ. 10. ET HANC RATUS SUM PARTEM MEAM, SI UTERER LABORE MEO. L'hébreu (11) : *Et voilà mon partage de tout mon travail*. J'ai cru qu'enfin, après avoir beaucoup travaillé, je pouvais jouir des fruits de mes travaux, et me reposer dans les biens que j'avais acquis ; mais je n'ai trouvé dans tout cela que vanité ; j'ai vu que tout cela passait et ne pouvait me rendre constamment heureux. L'empereur Marc-Aurèle parlait à peu près de même que Salomon, après avoir fait comme lui expérience de toutes choses : « Je vais vous dire ce que j'ai appris par mon expérience. Cela ne me fera peut-être pas beaucoup d'honneur ; mais il pourra servir aux siècles à venir. Je me suis exercé dans

(1) Athen. l. XII et XIV. Vidé Brisson de Rég. Pers. l. 1.

(2) II. Rég. XIX, 35.

(3) Aqu. Κῶσμοι καὶ ψαλμοί. Sym. Mensarum species et appositiones. Hieron. hic.

(4) Ὀργανοὶ ἄριστοι, καὶ ὑποκομιδοὶ.

(5) Aben Ezra. Mont. Val. Merc.

(6) Geier et quidam alii à שָׂרָדָה *mamma*, quasi dicas *mammam et mammas*.

(7) Malbend.

(8) Jun. Tremel. Pisc. Geier. Glass.

(9) Nyssen. Olympiod. Bossuet alii.

(10) Jacob. III. 17.

(11) וְזֶה הָיָה חֵלְקִי כִּכְלִי צַבְלִי

11. Cumque me convertissem ad universa opera quæ fecerant manus meæ, et ad labores in quibus frustra sudaveram, vidi in omnibus vanitatem et afflictionem animi, et nihil permanere sub sole.

12. Transivi ad contemplandam sapientiam, erroneque, et stultitiam. Quid est, inquam, homo, ut sequi possit regem, factorem suum?

13. Et vidi quod tantum præcederet sapientia stultitiam, quantum differt lux a tenebris.

14. Sapientis oculi in capite ejus; stultus in tenebris ambulat; et didici quod unus utriusque esset interitus.

15. Et dixi in corde meo: Si unus et stulti et meus occasus erit, quid mihi prodest quod majorem sapientiæ dedi operam? Locutusque eum mente mea, animadverti quod hoc quoque esset vanitas.

11. Mais, tournant ensuite les yeux vers tous les ouvrages que mes mains avaient faits, et tous les travaux auxquels j'avais pris une peine si inutile, j'ai reconnu qu'il n'y avait que vanité et affliction d'esprit dans toutes ces choses, et que rien n'est stable sous le soleil.

12. J'ai passé à la contemplation de la sagesse, des erreurs et de l'imprudence: Qu'est ce que l'homme, ai-je dit, pour pouvoir suivre le roi qui l'a créé?

13. Et j'ai reconnu que la sagesse a autant d'avantage sur l'imprudence, que la lumière en a sur les ténèbres.

14. Les yeux du sage sont à sa tête. L'insensé marche dans les ténèbres; et néanmoins j'ai reconnu qu'ils meurent tous deux l'un comme l'autre.

15. J'ai donc dit en moi-même: Si je dois mourir aussi bien que l'insensé, que me servira de m'être plus appliqué que lui à la sagesse? Et m'étant entretenu de ceci en mon esprit, j'ai reconnu que cela aussi était vanité.

COMMENTAIRE

toutes sortes de vices, et j'ai voulu éprouver si la malice de l'homme pouvait se satisfaire elle-même: mais j'ai trouvé que plus j'ai mangé, plus j'ai senti d'appétit; plus j'ai bu, plus j'ai eu d'altération; plus j'ai dormi, plus je me suis senti d'envie de me reposer; plus j'ai eu de biens, et plus j'en ai désiré; plus j'ai cherché, moins j'ai trouvé. Enfin je n'ai jamais pu rencontrer de quoi me contenter parfaitement; rien au contraire qui ne me fit naître une plus ardente envie de chercher de nouveau à remplir mon avidité insatiable. Pens. philosoph.

ŷ. 11. VIDI IN OMNIBUS VANITATEM, ET NIHIL PERMANERE SUB SOLE. C'est cette instabilité même, ce néant des choses de ce monde, qui fait qu'on ne peut jamais s'y contenter, et que, plus on en goûte, plus on en a faim. C'est une eau qui excite la soif, au lieu de l'apaiser. Une âme aussi vaste, un cœur aussi grand que celui de l'homme, ne peut être rempli que de Dieu (1): *Quidquid aliud sine ipso habueris, latius inanis eris.* Nulle autre chose ne remplira jamais sa capacité. *Vous nous avez faits pour vous, Seigneur; et notre cœur n'est jamais en repos, qu'il ne se repose en vous,* dit saint Augustin (2). Et ailleurs (3): *Ipsa est beata vita, gaudere ad te, de te, propter te; ipsa est, et non allera.*

ŷ. 12-14. TRANSIVI AD CONTEMPLANDAM, etc. Voici le troisième état où une sagesse humaine peut conduire un homme. L'orgueil se satisfait quelque temps des ouvrages où éclatent la magnificence et la grandeur. Mais l'homme reconnaît enfin que tous ses travaux lui sont inutiles, et que cette ostentation fastueuse de ses richesses n'a rien qui le satisfasse véritablement. Il veut donc passer à un degré plus élevé et plus spirituel. *J'ai passé,* dit-il, *à la contemplation de la sagesse.* J'ai voulu

voir si je trouverais un bonheur solide dans les méditations d'une science profonde autant que les hommes en sont capables. J'ai voulu discerner les erreurs d'avec la vérité, et l'imprudence d'avec une conduite sage et réglée. J'ai connu qu'il y a une très grande différence entre la sagesse et l'imprudence. *Les yeux du sage sont à sa tête;* c'est-à-dire, qu'il ne se conduit point à l'aventure. Il sait où il doit tendre, et ce qu'il doit faire. *L'insensé,* au contraire, *marche dans les ténèbres.* Sa passion l'emporte, et il suit les égarements de ce guide aveugle.

Il semblerait donc que l'esprit de l'homme devrait trouver une entière satisfaction dans cette sagesse humaine, jointe à une connaissance humaine de Dieu, qui le distingue si fort des ignorants et des insensés. Mais il considère en même temps que le sage et l'insensé meurent tous deux, ainsi qu'il est marqué dans la suite.

ŷ. 15. ET DIXI IN CORDE MEO, etc. L'orgueil de l'homme peut se satisfaire durant quelque temps, lorsqu'il voit que l'on admire en lui, comme on a fait en Salomon, la profonde connaissance qu'il peut avoir des choses divines et humaines. Mais, tant que cette sagesse n'est point unie à celle de Dieu, afin que, s'attachant à lui seul, elle devienne sainte et éternelle, cette satisfaction présomptueuse passe bientôt.

La lumière même qu'un homme possède en cet état l'empêche d'être ébloui par le faux éclat d'une vaine estime, et lui en découvre la fragilité et l'incertitude. Il voit que les sages ne sont point véritablement distingués des insensés: *Les savants,* dit-il, *meurent comme les ignorants;* la mort les égale tous. Et, si on s'imagine que le sage ait un grand avantage au-dessus des autres, parce qu'après sa mort sa mémoire est immortelle, il

(1) Aug. in Psal. lxxxv.

(2) Aug. Confess. l. i. c. 1. Fecisti nos ad te, et inquit-

tum est cor meum. donec requiescat in te.

(3) Idem Confess. l. x. c. 22

16. Non enim erit memoria sapientis similiter ut stulti in perpetuum, et futura tempora oblivione cuncta pariter operient : moritur doctus similiter ut indoctus.

17. Et idcirco tæduit me vitæ meæ, videntem mala universa esse sub sole, et cuncta vanitatem et afflictionem spiritus.

18. Rursus detestatus sum omnem industriam meam quam sub sole studiosissime laboravi, habiturus heredem post me,

19. Quem ignoro utrum sapiens an stultus futurus sit, et dominabitur in laboribus meis, quibus desudavi et sollicitus fui ; et est quidquam tam vanum ?

20. Unde cessavi, renuntiavitque cor meum ultra laborare sub sole.

21. Nam cum alius laboret in sapientia, et doctrina, et sollicitudine, homini otioso quæsitâ dimittit. Et hoc ergo vanitas et magnum malum.

22. Quid enim proderit homini de universo labore suo, et afflictione spiritus, qua sub sole cruciatus est ?

23. Cuncti dies ejus doloribus et ærumnis pleni sunt, nec per noctem mente requiescit. Et hoc nonne vanitas est ?

24. Nonne melius est comedere et bibere, et ostendere animæ suæ bona de laboribus suis ? Et hoc de manu Dei est.

25. Quis ita devorabit et deliciis alluet ut ego ?

16. Car la mémoire du sage ne sera pas éternelle, non plus que celle de l'insensé ; et les temps à venir enseveliront tout également dans l'oubli. Le savant meurt aussi bien que l'ignorant.

17. C'est pourquoi la vie m'est devenue ennuyeuse, considérant tous les maux qui sont sous le soleil, et que tout est vanité et affliction d'esprit.

18. J'ai regardé ensuite avec détestation toute cette application si grande avec laquelle j'avais tant travaillé sous le soleil, devant tout laisser à un héritier après moi.

19. Qui sera le maître de tous les ouvrages auxquels je me suis appliqué avec tant de peine et de travail, sans que je sache s'il doit être sage ou insensé ; et y a-t-il rien de si vain ?

20. C'est pourquoi j'ai quitté toutes ces choses, et j'ai pris dans mon cœur la résolution de ne pas me tourmenter davantage sous le soleil.

21. Car, après qu'un homme a bien travaillé avec sagesse, science et application, il laisse tout ce qu'il a acquis à un homme oisif. Tout cela donc est une vanité et un grand mal ;

22. Car que retirera l'homme de tout son travail, et de l'affliction d'esprit avec laquelle il s'est tourmenté sous le soleil ?

23. Tous ses jours sont pleins de douleur et d'amertume ; il n'a point de repos dans son âme, même pendant la nuit ; et n'est-ce pas là une vanité ?

24. Ne vaut-il pas mieux manger et boire, et faire du bien à son âme du fruit de ses travaux ? Et ceci nous vient de la main de Dieu.

25. Qui se rassasiera et jouira de toutes sortes de délices autant que moi ?

COMMENTAIRE

répond, que cette réputation s'obscurcit souvent, et s'efface même tout à fait dans la suite des siècles : outre que le souvenir des vivants est entièrement inutile à un homme mort. Ainsi il conclut que la vie lui est devenue ennuyeuse, et que tout n'est que vanité et affliction d'esprit sous le soleil.

ÿ. 18-23. RURSUS DETESTATUS SUM ... Cette suite des paroles du Sage est assez claire, si on la lit avec ce que nous venons de dire. Je me suis, dit-il, beaucoup tourmenté sous le soleil. J'ai fait des ouvrages magnifiques. J'ai travaillé à acquérir la sagesse et la science ; et, après cela, je laisserai un héritier qui deviendra le maître de tout ce que j'ai fait avec tant de peine, qui, peut-être, n'aura point de sens, et qui n'aimera que l'oisiveté. Il déteste donc cette attention et ce travail avec lequel il s'était appliqué à toutes ces choses dont il voit maintenant l'inutilité et l'incertitude.

Mais ce qui est étrange, Salomon est devenu lui-même la preuve de la vérité de ce qu'il dit : car il lui est arrivé ce qu'il a prédit pouvoir arriver à tous les pères. Le plus sage de tous les princes a eu pour successeur un prince insensé, à qui il n'est demeuré qu'une petite partie de son royaume, pour n'avoir pas su préférer le conseil des personnes avancées en âge et d'une sagesse consommée, à l'avis d'une troupe indiscreète de jeunes gens sans expérience et sans lumières.

ÿ. 24-25. NONNE MELIUS EST COMEDERE... C'est ici le quatrième et le dernier état des hommes que Salomon représente dans ce chapitre. Car souvent, après qu'un homme s'est lassé ou dans le dérèglement de l'intempérance, ou dans un faste et un luxe proportionné à sa qualité et à son bien, ou dans les recherches les plus curieuses de la science, et qu'il a éprouvé le néant et la vanité de toutes ces choses, il tombe dans l'état de ceux que marque saint Paul, qui, désespérant d'eux-mêmes, et perdant la pensée de ne jamais rien trouver dans le monde qui les satisfasse, s'abandonnent à la dissolution.

Cet état est différent du premier, en ce que l'homme d'abord est emporté par ses passions sans avoir bien considéré ce qu'il devait faire. Mais en ce quatrième état, après avoir éprouvé tout, et étant dégouté de tout, il se laisse aller à l'intempérance. Et, au lieu qu'au commencement c'étaient les sens qui emportaient l'esprit, ici c'est l'esprit en quelque sorte qui se livre aux sens par une bassesse à laquelle il se réduit, tout superbe qu'il est, parce qu'il voit que ses espérances l'ont trompé, et qu'il n'a trouvé que de l'inquiétude et de la lassitude en toutes choses, *superba dejec-tione*, dit saint Augustin, *et inquieta lassitudine*.

Voilà les quatre états où se jette successivement l'âme de l'homme, qui est tout ensemble aveugle et présomptueuse. Elle ne connaît ni le

26. Homini bono in conspectu suo dedit Deus sapientiam, et scientiam, et lætitiā; peccatori autem dedit afflictionem et curam superfluum, ut addat, et congreget, et tradat ei qui placuit Deo; sed et hoc vanitas est, et cassa sollicitudo mentis.

26. Dieu a donné à l'homme qui lui est agréable, la sagesse, la science et la joie; et il a donné au pécheur l'affliction et les soins inutiles, afin qu'il amasse sans cesse, qu'il ajoute bien sur bien, et qu'il le laisse ensuite à un homme qui sera agréable à Dieu. Mais cela même est une vanité et un tourment d'esprit fort inutile.

COMMENTAIRE

lieu d'où elle est tombée, ni celui auquel elle doit tendre pour se relever. Elle a tout reçu de Dieu. Sa gloire est d'être capable de le posséder, et elle s'imagine qu'elle n'a pas besoin de lui pour se rendre heureuse. Ainsi elle s'abandonne à ses sens; elle tâche de satisfaire son orgueil; elle recherche les plaisirs de l'esprit. Ses passions changent, son état ne change pas: et ce qui est plus terrible, étant si malheureuse et si criminelle, elle ne peut s'abaisser après tant de chutes, et la confusion même ne peut lui persuader que le bonheur est en dehors d'elle.

Saint Augustin nous trace une excellente image de cette vérité en ces termes: « Il n'y a rien, dit-il, de plus misérable que l'homme; il n'y a rien de plus superbe que l'homme; il n'y a rien de plus digne de compassion que l'homme; il n'y a rien de plus indigne de compassion que l'homme. Car qu'y a-t-il de plus digne de compassion qu'un misérable; et qu'y a-t-il de plus indigne de compassion qu'un misérable qui se glorifie dans sa misère: *Quid enim tam dignum misericordia quam miser, et quid tam indignum misericordia quam superbus miser?* »

C'est l'avantage de la religion chrétienne de découvrir l'homme à l'homme, et de lui faire sentir la profondeur de ses plaies. Il fallait pour cela que le Fils de Dieu descendit du ciel et qu'il vint dire, comme dans l'assemblée générale de tous les hommes, *tanquam in concione generis humani*, dit saint Augustin: Venez à moi, vous tous qui êtes accablés de maux et je vous soulagerai. Vous ne trouverez partout que des peines et des épines, parce que vous cherchez la paix où elle n'est pas. « Vous voulez être heureux: c'est pour cela que vous avez été créés. Ce que vous cherchez est bon, mais il n'est pas où vous le cherchez. Vous voulez trouver la paix et la vie heureuse dans la région de la mort et du péché; vous ne l'y trouverez pas. Car, comment la vie pourrait-elle sortir de la mort, et la paix du cœur, du trouble des passions? Cessez de faire injure au Créateur en aimant les créatures au lieu de lui. Humiliez-vous sous cette main souveraine et vous trouverez le repos de vos âmes. L'amour de Dieu sera pour vous une source de vie et de paix; et vous l'aimerez quand vous serez humbles. *Ubi caritas, ibi pax; et ubi humilitas, ibi caritas* (1). »

Mais, quoique ces dernières paroles: *Ne vult il pas mieux manger et boire, etc.*, puissent s'appliquer en quelque sorte à ce quatrième état du dérèglement de l'homme, en les liant plutôt à ce qui précède qu'à ce qui suit, et en les prenant selon le sens que le peuple juif, charnel comme il était, pouvait y donner; Salomon néanmoins les détermine par la suite à un sens plus spirituel et plus digne de lui.

Car, lorsqu'il dit qu'on doit faire du bien à son âme du fruit de ses travaux, il semble nous marquer ce que tous les saints nous ont appris, que, pour ce qui regarde le boire et le manger et tout ce qui est nécessaire à la vie, on doit en user avec une sage modération sans s'y attacher avec une affection déréglée: *Ulentis modestia, non amanti affectu*. C'est pourquoi il ajoute que *ceci vient de la main de Dieu*. Car on ne peut s'élever au-dessus des biens de ce monde, dit saint Augustin, ni se défendre de cet attachement et de cette corruption qui s'y mêlent si aisément, que par une sagesse qui est au-dessus du monde. Ce n'est point l'esprit de l'homme, mais celui de Dieu qui peut rendre l'homme maître de ses sens, et il faut nécessairement aimer le Créateur pour pouvoir bien user de la créature. *Sine amore creatoris nemo bene utitur creatoris* (2).

Rien ne vient plus de la main de Dieu qu'un don si grand et si nécessaire. Si nous disons que c'est notre main et non la sienne qui a fait cette merveille, il nous abandonnera comme l'enfant prodigue, à l'indigence de notre cœur, et, étant réduits comme lui à mourir de faim hors de la maison de notre père, nous serons contraints d'avoir recours à la nourriture des pourceaux.

§. 26. HOMINI BONO IN CONSPECTU SUO. Dieu a donné à l'homme la sagesse pour l'aimer et pour lui rendre grâces de tous ses dons. Il lui a donné la science de discerner le bien d'avec le mal, afin de faire l'un et de fuir l'autre. Il lui donne encore la joie qui naît nécessairement d'une disposition si sainte et de l'usage modéré des biens de la terre. Il a donné, au contraire, au pécheur l'affliction et les soins inutiles, c'est-à-dire, qu'il fait que le pécheur, comme il est dit ailleurs (3), trouve son supplice dans le péché même. L'avare devient idolâtre de l'argent, et l'argent devient son bourreau. Il amasse du bien, non pour en user, mais

(1) Aug. Conf. lib. iv. c. 10. - Aug. in Epist. Joan. tracl. 1.

(2) August. contra Julian. l. iv. c. 3.

(3) Sap. xi. 16.

pour le garder avec mille peines. Il n'en retient que l'inquiétude qui le travaille, et Dieu en réserve l'usage à un homme qui lui est agréable, selon qu'il est dit ailleurs : *Que le bien du pécheur est réservé pour le juste. Custoditur justo substantia peccator* (1).

Mais on peut donner à ces paroles un sens plus spirituel. C'est un grand don de Dieu lorsqu'un homme ne cherche dans la parole de Dieu, qui est notre trésor intérieur, que la vraie sagesse, et autant de science qu'il en a besoin pour s'édifier lui-même ou les autres, et pour mettre toute sa joie à faire ce que Dieu nous ordonne et à attendre ce qu'il nous promet : comme c'est, au contraire, un grand châtement de Dieu lorsqu'il abandonne un homme à cet aveuglement avec lequel il ne cherche dans les livres saints qu'une science ambitieuse et intéressée, et permet qu'il amasse connaissance sur connaissance sans en tirer d'autre fruit, sinon qu'il devient plus orgueilleux à mesure qu'il devient plus éclairé et qu'il

se perd lui-même en contribuant quelquefois au salut des autres. C'est là certainement une grande vanité et un tourment de l'esprit bien inutile. Ce tourment, néanmoins, est doux à l'âme qui est enivrée d'une gloire humaine. Elle s'aveugle de telle sorte, qu'elle ne s'aperçoit pas qu'elle possède les richesses d'une manière insensée, puisqu'en distribuant aux autres le pain qui les nourrit, elle se laisse elle-même mourir de faim.

On aurait pu donner un sens plus spirituel à quelques paroles de ce chapitre, en les détachant de la liaison naturelle qu'elles ont avec tout le discours de Salomon. C'est ainsi que saint Grégoire explique cette parole : *Les yeux du sage sont à sa tête* (2). Les yeux de notre cœur, dit ce saint docteur, doivent toujours être attachés à Jésus-Christ, qui est notre chef, pour ne voir que par sa lumière, qui est celle de la foi, et pour se conduire par son exemple. Mais on aurait pu interrompre et obscurcir, par ces sortes d'explications, la suite du raisonnement du Sage.

(1) *Prov.* XIII. 21.

(2) *Gregor. in Job. l.* xxiv. 5.

CHAPITRE III

Toutes choses ont leur temps. Vanité de l'étude des choses naturelles. Les hommes et les bêtes meurent également.

1. Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cælo.

2. Tempus nascendi, et tempus moriendi; tempus plantandi, et tempus evellendi quod plantatum est.

3. Tempus occidendi, et tempus sanandi; tempus destruendi, et tempus ædificandi.

1. Toutes choses ont leur temps, et tout passe sous le ciel, après le terme qui lui a été prescrit.

2. Il y a un temps de naître, et temps de mourir, temps de planter, et temps d'arracher ce qui a été planté.

3. Il y a un temps de tuer, et temps de guérir; temps d'abattre, et temps de bâtir.

COMMENTAIRE

ÿ. 1. OMNIA TEMPUS HABENT... Le Sage continue à représenter un tableau du néant du monde, et à faire voir l'instabilité de tout ce qui est sujet au temps. Tout est limité, dit-il, sur la terre, et chaque chose commence et finit au moment qui lui a été marqué. Mais, outre le sens naturel qui se présente d'abord dans les paroles qui suivent, saint Grégoire de Nysse nous enseigne qu'il y en a un autre plus élevé et plus digne de l'Esprit de Dieu, qui, parlant dans ce livre par la bouche de Salomon, a eu dessein d'instruire par lui toute l'Église (1).

ÿ. 2. TEMPUS NASCENDI ET TEMPUS MORIENDI. Le Sage rappelle d'abord les hommes à la considération du commencement et de la fin de leur vie, afin de les réveiller de cet assoupissement mortel où les plonge *l'ensorcellement des niaiseries du siècle* (2), comme parle l'Écriture. Rien n'est plus faible ni plus misérable que l'homme dans sa naissance et dans sa mort. Toute sa vie est renfermée entre ces deux moments, dont le premier le mène nécessairement au second. Et cependant il vit sur la terre comme s'il ne devait jamais mourir. Il oublie qu'à sa naissance il est sorti des mains de Dieu qui l'a tiré du néant, et qu'à sa mort il retombera entre les mêmes mains de ce juste juge.

Il est donc utile que chacun de nous se dise souvent comme le Sage : *Il y a un temps de naître, et un temps de mourir.* Je suis né hier, je mourrai demain. Toute ma vie n'est qu'un jour. *Je sais d'où je viens, et où je vais,* comme disait autrefois le Fils de Dieu. Vivons donc et mourons en Celui et pour Celui de qui nous avons tout reçu, et qui est le principe et la fin de toutes choses.

Il est dit dans le livre de l'Écclésiastique que Dieu a fait sécher les racines des nations superbes, et qu'il a mis en leur place les petits, les humbles :

Radices gentium superbarum arefecit Deus, et plantavit humiles ex ipsis gentibus (3). Ainsi Dieu a établi autrefois de puissantes monarchies, comme nous voyons dans le livre de Daniel. Il les a conservées pendant plusieurs siècles : et ensuite le temps est venu de les détruire, pour les raisons dont quelques-unes nous sont marquées dans l'Écriture, et dont les autres sont cachées dans la profondeur de la sagesse de Dieu.

On peut donner encore à ces paroles un sens plus moral. Il y a un temps auquel l'homme plante dans son âme ce qui ne peut produire que des fruits de mort, et il y en a un autre, qui est le temps de la grâce, auquel il doit arracher tout ce qu'il avait planté, afin que Dieu mette en lui une racine de vie qui lui fasse porter les fruits du salut. Dieu ne fera naître dans notre cœur les plantes du ciel, qu'à proportion que nous aurons soin d'en arracher celles de la terre; parce qu'il est impossible d'allier ensemble les ténèbres avec la lumière, et le vieil homme avec le nouveau.

L'amour de nous-mêmes et tous les vices qui en naissent sont la tige de mort que le démon a plantée dans notre cœur. Si nous ne travaillons à l'arracher, la mauvaise racine étouffera la bonne; « parce qu'on ne doit pas s'attendre de voir croître en même temps dans un même cœur la concupiscence et la charité, l'arbre de mort et l'arbre de vie (4). »

ÿ. 3. TEMPUS OCCIDENDI ET TEMPUS SANANDI. Dieu dit lui-même dans l'Écriture : *Qu'il tuera, et qu'il vivifiera* (5). Un homme peut tuer un homme par une cruauté barbare; mais il n'y a que Dieu qui puisse faire mourir l'âme par cette heureuse violence qui ne tue dans elle que ce qui lui donne la mort. C'est en cela que consiste principalement l'aveuglement et la misère de l'âme. Elle aime

(1) Gregor. Nyssen. in Eccles. hom. vi et vii.

(2) Sap. iv. 12. — (3) Eccl. i. 10. 18.

(4) Bern. in Ascens. Dom. iii. n. 7.

(5) Deut. xxxii. 30. — Gregor. Nyss. in Eccles. hom. vi.

4. Tempus flendi, et tempus ridendi ; tempus plangendi, et tempus saltandi.

5. Tempus spargendi lapides et tempus colligendi ; tempus amplexandi, et tempus longe fieri ab amplexibus.

4. Il y a temps de pleurer, et temps de rire ; temps de s'alliger, et temps de sauter de joie.

5. Il y a temps de jeter les pierres, et temps de les ramasser ; temps d'embrasser, et temps de s'éloigner des embrassements.

COMMENTAIRE

comme son souverain bien ce qui lui est mortel ; et elle hait comme la mort ce qui doit lui donner la vie. Saint Augustin a éprouvé cette vérité dans lui-même, lorsqu'il était encore esclave de ses passions. *Je ne pouvais, dit-il, me résoudre à mourir à la mort, ni à vivre à la véritable vie : Hæsilans mori morti, et vivere vilæ.*

Il faut donc nous dire souvent : *Il y a un temps de tuer, et un temps de guérir.* Il semble que Dieu tue l'âme ; mais c'est en la manière que Jésus-Christ dit que celui qui perd la vie la conservera (1). Les incisions qu'il lui fait sont pénibles, mais elles lui sont salutaires ; et, s'il la blesse, c'est pour la guérir. *Ipse vulnerat et medetur ; perculit, et manus ejus sanabunt* (2).

« L'envie, dit saint Grégoire de Nysse, la colère et la haine sont des passions qui, lorsqu'elles sont vivantes dans l'âme, la font mourir. Elles sont semblables à ces vers et à ces petits animaux qui se forment quelquefois dans les entrailles de l'homme, et dont la vie est la mort du corps humain. Et comme, en faisant mourir ces bêtes par quelque remède, on rend la santé aux malades ; ainsi l'âme doit implorer Dieu et travailler avec une grande application à étouffer peu à peu en elle ces passions par les vertus qui leur sont contraires, afin que leur affaiblissement devienne sa force, et que leur mort soit sa guérison (3). »

On peut dire, selon la lettre, qu'il y a pour Dieu des temps de détruire, et des temps de bâtir, comme il a détruit la Synagogue pour établir son Église. C'est ainsi qu'il abandonne en certains temps des maisons saintes, qui s'affaiblissent peu à peu, et qui se détruisent ; et qu'il en fonde de nouvelles, ou qu'il rétablit les anciennes, où l'on voit revivre l'esprit de sa grâce.

On peut donner aussi à ces paroles un sens plus moral. Dieu dit au prophète Jérémie, qu'il l'envoie pour détruire et pour bâtir (4). Dieu veut détruire avant de bâtir, parce qu'il n'établit dans l'âme l'édifice du salut que sur les ruines de l'amour-propre. Mais les hommes ont de la peine à souffrir cette conduite, et à se rendre à cette nécessité.

C'est ce qui a fait dire à saint Paulin cette parole pleine de piété : Que Jésus-Christ détruise en nous tout ce qui vient de nous, afin qu'il y éta-

blisse ce qui vient de lui. *Christus in nobis destruat nostra, ut ædificet sua* (5).

ÿ. 4. TEMPUS FLENDI ET TEMPUS RIDENDI. C'est maintenant donc le temps de pleurer et de s'affliger, et ce sera dans l'autre vie le temps de rire et de tressaillir de joie. Le Sauveur a joint ces deux choses dans l'Évangile lorsqu'il a dit que les enfants crient à leurs compagnons : *Nous avons joué de la flûte pour vous réjouir, et vous n'avez point dansé : nous avons chanté des airs lugubres pour vous exciter à pleurer, et vous n'avez point témoigné de deuil* (6).

Jésus-Christ a pris cette vie pour le temps de pleurer ; et il promet ensuite une éternité de joie. Le démon, au contraire, porte présentement les hommes à rire et à se divertir, en se réservant, par une cruelle usure, à leur faire acheter ces plaisirs si courts par une éternité de maux. Et cependant, presque personne ne veut distinguer ces temps que le Sage nous marque ici. Personne ne veut pleurer si utilement et si heureusement sur l'autorité de la parole de Jésus-Christ. Et lorsque nous entendons cet oracle de sa bouche : *Heureux ceux qui pleurent*, presque tout le monde dit dans son cœur : *Heureux ceux qui rient.*

ÿ. 5. TEMPUS SPARGENDI LAPIDES ET TEMPUS COLLIGENDI. Il y a un temps de répandre les pierres, comme lorsqu'on détruit un édifice, et il y a un temps de les ramasser, comme lorsqu'on veut bâtir. Ainsi Dieu a permis que l'Église grecque et les églises orientales, qui ont été autrefois si florissantes, aient été entièrement détruites, et il en a fondé de nouvelles en des lieux où la foi n'avait point encore été prêchée.

Il y a un temps d'embrasser, et un temps de s'éloigner des embrassements. « Le temps d'embrasser, dit saint Augustin, c'est-à-dire, le temps du mariage, a été sous la vieille loi. Le temps de s'éloigner des embrassements, et de vivre dans le célibat, est dans la nouvelle (7). »

On peut dire aussi qu'il y a un temps auquel Dieu permet que les hommes s'engagent dans le mariage, et qu'il y en a un autre auquel, après que leurs liens sont rompus et qu'ils se trouvent libres, il leur donne un grand amour de la continence, qui les éloigne de ce premier engagement, et qui leur fait trouver leur bonheur dans

(1) Mal. xvi. 25.

(2) Job. v. 18.

(3) Gregor. Nyss. hom. vi. — (4) Jerem. i. 10.

(5) Paulin. epist. ii. ad Sever.

(6) Matth. xi. 17.

(7) Aug. de nuft. et concup. l. i. c. 13. et 16.

6. Tempus acquirendi, et tempus perdendi ; tempus custodiendi, et tempus abjiciendi.

7. Tempus scindendi, et tempus consuendi ; tempus tacendi, et tempus loquendi.

8. Tempus dilectionis, et tempus odii ; tempus belli, et tempus pacis.

6. Il y a temps d'acquérir, et temps de perdre ; temps de conserver, et temps de rejeter.

7. Il y a temps de déchirer, et temps de rejoindre ; temps de se taire, et temps de parler.

8. Il y a temps pour l'amour, et temps pour la haine ; temps pour la guerre, et temps pour la paix.

COMMENTAIRE

l'amour d'une vie plus pure, selon le conseil que saint Paul leur donne.

v̄. 6. TEMPUS ACQUIRENDI ET TEMPUS PERDENDI.

Le temps d'acquérir et de conserver les biens de la terre, est lorsque l'âme n'est possédée que de l'amour de ce monde, et qu'elle ne peut porter ses désirs et ses espérances au delà de cette vie. Mais, lorsque Dieu l'a touchée, et qu'il lui a donné des yeux pour voir les choses invisibles, et pour être persuadée qu'au moment de sa mort elle trouvera une éternité de bonheur ou de malheur ; alors le temps de perdre et de rejeter ce qu'elle avait aimé est venu pour elle, et elle dit avec saint Paul, que « ce qui lui paraissait un gain lui semble une perte, et qu'elle foule tout aux pieds comme de la boue, pour pouvoir gagner Jésus-Christ seul (1) ».

v̄. 7. TEMPUS SCINDENDI ET TEMPUS CONSUENDI.

C'est maintenant le temps de séparer l'âme d'avec la chair et les sens : ce qui lui paraît un déchirement, parce qu'elle est devenue sensuelle et charnelle. Et le temps de les rejoindre ne sera qu'à la résurrection, où nous ne serons plus un esprit et une chair combattant l'un contre l'autre, mais un seul esprit avec Dieu, et où le corps même deviendra spirituel.

Il y a un temps de se taire et un temps de parler.

La grande sagesse, selon saint Jérôme, consiste à bien discerner ces deux temps, et à satisfaire aux obligations de l'un et de l'autre. L'ami du silence pourrait dire aux hommes ce que Jésus-Christ dit à ses parents : *Le temps de parler n'est pas encore venu pour moi ; mais pour vous votre temps est toujours prêt (2)*. Il y en a beaucoup, dit saint Ambroise, qui parlent, parce qu'ils ne peuvent se taire. C'est une vertu rare que d'aimer à se tenir dans le silence jusqu'à ce que la nécessité et l'utilité nous obligent de parler.

Salomon met d'abord le temps de se taire, et ensuite celui de parler, parce que l'ordre naturel est d'aimer par soi-même à se taire et à écouter les autres ; et qu'après qu'on a appris par un long silence et par une continuelle méditation de la vérité à tenir son cœur uni à Dieu, qui peut seul donner un frein à la langue, on est en état de recevoir de lui la grâce de la parole.

v̄. 8. TEMPUS DILECTIONIS ET TEMPUS ODII. Il y a

un temps auquel on n'aimait que le monde et tout ce qui peut plaire aux sens, parce qu'on n'aimait que soi-même, et qu'on ne connaissait point Dieu : et il y a un temps où l'on commence à haïr toutes ces choses, parce que Dieu a répandu dans notre cœur une étincelle de son amour, et qu'il nous a fait connaître que c'est se haïr soi-même que de s'aimer de cette sorte.

On peut donner encore ce sens à cette parole. Il y a un temps d'aimer son père, sa mère, et les personnes qui nous sont les plus unies, et à qui nous devons plus de déférence, pour satisfaire aux obligations les plus essentielles de la nature et de la grâce. Mais il y a un temps, selon la parole expresse de Jésus-Christ, *de les haïr* comme nous-mêmes en ce qu'il y a de mauvais dans nous. Ce temps de les haïr, selon l'expression de l'Évangile, et selon le sens qu'y donne saint Grégoire le Grand, est *lorsqu'ils s'opposent à nous dans la voie de Dieu*. Car, si nous ne pouvons leur plaire sans déplaire à Dieu, nous nous trouvons réduits à la nécessité de dire avec le prince des apôtres : *Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes (3)*.

On devrait penser souvent à cette vérité, que cette vie est un temps de guerre, et que nous n'aurons la paix que dans le ciel. La vie est une tentation et une guerre continuelle (4), dit l'Écriture ; et, ce qui est plus terrible, on ne s'en aperçoit pas. On est sur la mer, et on ne craint pas plus la tempête que si on était sur la terre. On est au milieu de ses ennemis qui veillent toujours pour nous perdre, et on s'endort comme si on était en pleine paix. *Vigilat hostis, dormis tu ?* dit saint Augustin.

Tout nous est contraire en cette vie, et au dedans et au dehors de nous. Au dedans, notre esprit nous trompe par ses erreurs ; notre cœur nous aveugle par son orgueil ; et au dehors, tous nos sens sont autant de portes, dit l'Écriture, *par lesquelles la mort entre dans notre âme (5)*. Ainsi le démon trouve sans peine une infinité d'armes pour nous combattre. *Tout ce monde, dont la figure passe, dit saint Paulin, et dont le faux éclat attire le cœur par les yeux, est couvert de filets ; et le démon se cachant sous les moindres choses qu'il y trouve, s'en sert comme d'un piège pour surprendre l'âme, ou comme d'une épée pour percer le cœur (6)*.

(1) Phil. III. 8.

(2) Joan. VII. 6.

(3) Act. V. 29.

(4) Job. VII. 1.

(5) Jerem. IX. 21.

(6) Paulin, épist. II. ad Sever.

9. Quid habet amplius homo de labore suo?

10. Vidi afflictionem quam dedit Deus filiis hominum, ut distendantur in ea.

11. Cuncta fecit bona in tempore suo, et mundum tradidit disputationi eorum, ut non inveniat homo opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem.

12. Et cognovi quod non esset melius nisi lætari, et facere bene in vita sua;

13. Omnis enim homo qui comedit et bibit, et videt bonum de labore suo, hoc donum Dei est.

14. Didici quod omnia opera quæ fecit Deus perseverent in perpetuum; non possumus eis quidquam addere, nec auferre, quæ fecit Deus ut timeatur.

9. Que retire *donc* l'homme de tout son travail?

10. J'ai vu l'occupation que Dieu a donnée aux enfants des hommes, qui les travaille pendant leur vie.

11. Tout ce qu'il a fait est bon en son temps, et il a livré le monde à leurs disputes, sans que l'homme puisse connaître les ouvrages que Dieu a créés dès le commencement du monde, et qu'il conserve jusqu'à la fin.

12. Et j'ai reconnu qu'il n'y avait rien de meilleur que de se réjouir, et de bien faire pendant sa vie;

13. Car tout homme qui mange et qui boit, et qui retire du bien de son travail, reçoit cela par un don de Dieu.

14. J'ai appris que tous les ouvrages que Dieu a créés demeurent à perpétuité, et que nous ne pouvons ni rien ajouter ni rien ôter à tout ce que Dieu a fait afin qu'on le craigne.

COMMENTAIRE

Il ne nous reste, dans un si grand péril, que de nous jeter entre les bras du Sauveur qui nous commande d'avoir confiance en lui; parce que, dans cette guerre qui doit durer autant que notre vie, c'est lui-même qui vaincra en nous le monde et le prince du monde, et qui, attendant cette paix parfaite qu'il nous a promise pour l'autre vie, nous en donne déjà, dans le fond du cœur, une que le monde ne peut nous ôter (1).

ŷ. 9-10. QUID HABET AMPLIUS HOMO... J'ai vu les vaines occupations des hommes, dit le Sage; j'ai vu combien ils se tracassent pendant leur vie, et qu'ils ne retirent aucun fruit de tout leur travail. Dieu le permet par un juste jugement, parce qu'ils sont tous nés pécheurs, et qu'ils ajoutent à ce premier dérèglement de leur origine un grand nombre de péchés et de passions toutes volontaires, auxquelles ils s'abandonnent pour être heureux, et qui les rendent toujours misérables. Car c'est un ordre immuable de la justice de Dieu, dit saint Augustin, que l'homme trouve son supplice dans son propre dérèglement (2).

ŷ. 11. CUNCTA FECIT BONA IN TEMPORE SUO... Tout ce que Dieu a fait est bon, pourvu qu'on en use au temps et en la manière que Dieu l'ordonne. Tout est bon pour les bons, comme saint Paul dit que tout est pur pour ceux qui sont purs (3). Lorsqu'on n'use pas bien d'une bonne chose, elle devient mauvaise, non en elle-même, mais à l'égard de celui qui en use mal. Dieu a fait le monde au commencement, afin que l'homme qu'il avait rempli de son amour, y reconnût et y adorât partout sa grandeur suprême. Mais, voyant que les hommes, depuis le péché, ne regardent plus le monde qu'avec des yeux superbes et curieux, il l'a abandonné à leurs disputes, et il les a abandonnés eux-mêmes à cette ardeur inquiète qu'ils ont de raisonner sur toutes choses, sans qu'ils puissent comprendre cette admirable sagesse qui reluit et

qui reluira dans tous les ouvrages du Créateur, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin. Car, comme a dit un ancien père, rien n'est plus à Dieu que la raison; *Res Dei ratio*. Il a tout fait avec une sagesse et une raison souveraine; mais il ne la découvre qu'à ceux qu'il a rendus dignes d'être ses amis (4).

ŷ. 12-13. ET COGNOVI QUOD NON ESSET MELIUS... J'ai reconnu qu'il n'y a rien de meilleur que de se réjouir dans un usage modéré des biens de la terre, au lieu de se tourmenter comme font tant de personnes pour amasser des richesses, dont elles n'usent ni pour les autres ni pour elles-mêmes, ou dont elles abusent pour satisfaire leurs passions. Tout homme qui se sert ainsi des biens de ce monde pour le soutien de son corps et pour les nécessités de cette vie, et qui travaille en cet exil dans l'espérance des biens qui nous ont été promis, a reçu cela par un don de Dieu.

Saint Jérôme donne à ces paroles un sens plus spirituel: « C'est un grand don du ciel, dit-il, lorsqu'un homme reconnaît que Jésus-Christ est le véritable pain de son âme, et qu'un des plus grands fruits qu'il puisse retirer de ses travaux, c'est de se rendre digne de manger son corps et de boire son sang précieux, qui est pour nous un trésor de grâce (5). » Le Sage a marqué auparavant la joie du cœur et les bonnes œuvres qui en naissent, lorsqu'il dit qu'il n'y a rien de meilleur que de se réjouir, et de bien faire pendant sa vie; pour montrer que la bonne vie et le travail intérieur et extérieur est la meilleure disposition pour s'approcher d'un sacrement si divin. « C'est pourquoi la manne cachée n'est promise qu'à celui qui se rend victorieux de lui-même. *Vincenti dabo manna absconditum* (6). »

ŷ. 14. OPERA QUÆ FECIT DEUS PERSEVERENT IN PERPETUUM. Les ouvrages de Dieu ne sont pas fragiles et imparfaits comme ceux des hommes.

(1) Joan. xvi. 22.

(2) August. Conf. l. 1. c. 12.

(3) Tit. i. 15.

(4) Tertull. de pœnit. c. 1.

(5) Hieron. in hunc locum.

(6) Αποκ. ii. 7.

15. Quod factum est ipsum permanet ; quæ futura sunt jam fuerunt ; et Deus instaurat quod abiit.

16. Vidi sub sole in loco iudicii impietatem, et in loco justitiæ iniquitatem ;

17. Et dixi in corde meo : Justum et impium iudicabit Deus, et tempus omnis rei tunc erit.

18. Dixi in corde meo de filiis hominum, ut probaret eos Deus, et ostenderet similes esse bestiis.

19. Idcirco unus interitus est hominis et jumentorum, et æqua utriusque conditio. Sicut moritur homo, sic et illa moriuntur. Similiter spirant omnia, et nihil habet homo jumento amplius : cuncta subjacent vanitati ;

20. Et omnia pergunt ad unum locum. De terra facta sunt, et in terrain pariter revertuntur.

15. Ce qui a été est encore ; ce qui doit être a déjà été ; et Dieu rappelle ce qui est passé.

16. J'ai vu sous le soleil l'impie dans le lieu du jugement, et l'iniquité dans le lieu de la justice ;

17. Et j'ai dit en mon cœur : Dieu jugera le juste et l'injuste ; et alors ce sera le temps de toutes choses.

18. J'ai dit en mon cœur, touchant les enfants des hommes, que Dieu les éprouve, et qu'il fait voir qu'ils sont semblables aux bêtes.

19. C'est pourquoi les hommes meurent comme les bêtes, et leur sort est égal : comme l'homme meurt, les bêtes meurent aussi ; les uns et les autres respirent de même ; et l'homme n'a rien de plus que la bête. Tout est soumis à la vanité,

20. Et tout tend en un même lieu : ils ont tous été tirés de la terre ; ils retournent aussi tous dans la terre.

COMMENTAIRE

Ils subsisteront éternellement. *Statuit ea in æternum* (1). Ils sont parfaits depuis les plus grands jusqu'aux moindres. On n'en peut rien ôter ; on n'y peut rien ajouter. *Dei perfecta sunt opera* (2).

Le Sage ajoute que Dieu les a faits afin qu'on le craigne. Il marque par cette parole la fin de la création du monde, et l'abus qu'ont fait de leurs lumières ceux qui se sont efforcés de le connaître. Dieu n'a point créé le monde pour être l'objet de la curiosité des hommes. Il l'a fait afin qu'ils reconnussent la divinité de l'ouvrier dans la multitude, dans la stabilité et dans l'excellence incompréhensible de ses ouvrages, et qu'en les voyant, ils apprissent à le craindre, à lui rendre gloire, et à soumettre l'esprit et le cœur qu'ils ont reçu de lui à sa volonté toute puissante.

ŷ. 16-17. VIDI SUB SOLE... ET DIXI IN CORDE MEO... Salomon apprend aux hommes par ces paroles, non seulement à se souvenir que leur âme est immortelle, mais encore à se consoler dans toutes les injustices qui se font dans le monde, par la certitude de cette vérité, que Dieu est le Dieu, le juge des justes et des injustes ; que la mort égalera bientôt ceux qui souffrent l'injure, et ceux qui la font ; et alors Dieu accomplira toute justice en récompensant les uns et en punissant les autres par l'équité souveraine de son arrêt éternel.

Ce sera alors le temps de toutes choses. Cette parole est bien remarquable. Ce temps qui s'écoule si vite n'est point le temps des élus. Ils en considèrent la rapidité sans s'y abandonner ; et tous leurs désirs tendent vers l'éternité qui ne passe point. C'est maintenant le temps de la miséricorde et de la patience de Dieu ; de l'orgueil et de l'injustice des méchants ; de la souffrance et de l'humiliation des justes. Mais il viendra un temps qui terminera tous les temps, et qui ne finira point, auquel Dieu rentrera dans cet empire suprême

qui lui appartient essentiellement sur la créature, *Cæ scra alors*, comme dit le Sage, *le temps* et la consommation de toutes choses. L'injuste domination sera détruite : la fausse vertu sera confondue ; et la même vérité qui aura sanctifié les serviteurs de Jésus-Christ, les justifiera et les couronnera de gloire aux yeux du ciel et de la terre.

ŷ. 18-20. DIXI IN CORDE MEO... IDCIRCO UNUS INTERITUS EST HOMINIS ET JUMENTORUM... ET OMNIA PERGUNT AD UNUM LOCUM. Ces paroles sont obscures si on les considère toutes seules. On sait qu'il y a des impies qui en abusent. Mais il n'est pas difficile d'en découvrir le sens, si on les lie avec celles qui précèdent. Car, avant même que d'avoir démêlé tout ce qu'elles peuvent avoir de moins clair, il est contre toute sorte d'apparence de s'imaginer qu'elles puissent affaiblir en la moindre chose la certitude que la foi et la philosophie nous donnent de l'immortalité de l'âme.

Le Sage vient de dire que, lorsqu'il voit les injustices qui se commettent dans le monde, il dit en lui-même, que Dieu jugera le juste et l'injuste, et que ce sera alors le temps de toutes choses. Il y a donc, selon lui, une autre vie après celle-ci, et les âmes des bons et des méchants seront vivantes et immortelles après leur mort, pour être punies ou récompensées selon le bien ou le mal qu'elles auront fait. Il établit cette vérité dans toute la suite de ce livre, et particulièrement dans les dernières paroles, lorsqu'il dit : *Écoutez tous ensemble la fin de ce discours. Craignez Dieu, et observez ses commandements : car c'est là tout l'homme. Et Dieu fera rendre compte en son jugement de toutes les fautes, et de tout le bien et le mal qu'on aura fait* (3).

Après cela, ne faut-il pas avoir une hardiesse impie, pour prétendre que le Saint-Esprit se contredise si visiblement, qu'aussitôt qu'il a dit que Dieu jugera les hommes après cette vie, il soutienne,

(1) Ps. cxlviij. 6. — (2) Deut. xxxij. 4.

(3) Eccl. xij. 23.

21. Quis novit si spiritus filiorum Adam ascendat sursum, et si spiritus jumentorum descendat deorsum ?

22. Et deprehendi nihil esse melius quam lætari hominem in opere suo, et hanc esse partem illius. Quis enim eum adducet ut post se futura cognoscat ?

21. Qui connaît si l'âme des enfants des hommes monte en haut, et si l'âme des bêtes descend en bas ?

22. Et j'ai reconnu qu'il n'y a rien de meilleur pour l'homme que de se réjouir dans ses œuvres, et que c'est là son partage ; car qui pourra le mettre en état de connaître ce qui doit arriver après lui ?

COMMENTAIRE

deux lignes après, que les âmes meurent avec le corps, et qu'il n'y aura point d'autre vie après celle-ci ?

J'ai dit en moi-même des enfants des hommes, écrit Salomon, que Dieu les éprouve, et qu'il fait voir qu'ils sont semblables aux bêtes. Cette pensée du Sage n'est point une chose extraordinaire, qui ne puisse s'accorder avec les autres vérités qu'il nous enseigne. David l'avait eue avant lui. C'est ce qu'il marque dans l'un de ses psaumes par ces paroles : *Lorsque l'homme était dans l'honneur de sa première création il ne l'a pas compris : c'est pourquoi il a été comparé aux bêtes, et il est devenu semblable à elles* (1).

Que l'homme donc ne se glorifie point dans cette profonde misère où il s'est réduit. Dieu l'avait créé semblable aux anges, il a voulu par son orgueil se rendre semblable à Dieu, et il est devenu semblable aux bêtes ; il naît comme elles ; il respire comme elles ; il meurt comme elles. Leur condition est égale, dit Salomon ; ou plutôt, on peut enchérir encore au-dessus de cette expression, et dire que leur condition est inégale : car plusieurs bêtes ont, selon le corps, de l'avantage au-dessus de l'homme. Elles naissent avec moins de peine et de faiblesse. Leurs sens sont plus vifs, leurs corps plus sains, leur nourriture plus aisée. La nature les a pourvues de toutes choses. Elles ont ou la vitesse pour fuir le péril, ou des armes nées avec elles pour s'en défendre. Et les hommes sont obligés d'emprunter d'elles ces peaux précieuses qu'elles ont reçues de Dieu, pour se garantir du froid et des injures de l'air.

La raison de ceci est bien visible, parce que les bêtes sont demeurées dans l'état où Dieu les avait créées, et que l'homme, au contraire, est dans celui où son péché l'a réduit. Ainsi, elles sont dans le monde comme dans leur lieu naturel, et l'homme y est comme dans une prison. Sa vie est sa peine. Il naît pour souffrir : *Natura ipsa pœnalis est*, dit saint Augustin. *Tout est soumis à la vanité, à l'inconstance et à la misère. Les hommes et les bêtes, selon le corps, vont au même lieu. Ils ont été tirés de la terre, et ils y retournent.* La mort, qui était naturelle à la bête, est devenue la peine de l'homme. C'est le juste arrêt que Dieu

prononça contre Adam après sa désobéissance : *Vous êtes poussière et vous retournerez en poussière* (2).

Ÿ. 21. QUIS NOVIT SI SPIRITUS... Tout ce que le Sage a dit auparavant de l'égalité des hommes et des bêtes, est très véritable selon le corps. Et, pour ce qui regarde l'âme, il fait voir combien est grand le néant de toute la sagesse humaine, de ce qu'il y a eu si peu d'entre les sages du monde qui aient connu la différence de l'âme des hommes d'avec celles des bêtes. *Quis novit si spiritus filiorum Adam ascendat sursum ?* C'est-à-dire : *Quotusquisque novit ?* Combien il y a peu d'hommes, même parmi les plus grands esprits, tant que leur lumière ne s'élève point au-dessus des connaissances de la nature, qui sachent en quoi consiste la véritable grandeur de l'homme, et ce qui le met infiniment au-dessus des bêtes !

Il est certain qu'un grand nombre des philosophes n'ont point cru que l'âme fût immortelle ; et, ceux mêmes qui ont été d'un avis opposé, ne le proposent que comme une opinion établie sur l'incertitude de leurs conjectures, comme sont toutes les autres qu'ils ont inventées. C'est pour quoi saint Augustin ne craint pas de dire que la femme la plus ignorante, mais qui est chrétienne et qui a de la foi, est sans comparaison plus éclairée que ne l'ont été les plus célèbres des philosophes ; parce que, ou ils n'ont pas cru que l'âme fût immortelle, ou ils ne l'ont cru que comme une chose probable et douteuse : au lieu que, dans la religion chrétienne, de simples femmes, de jeunes filles et de tendres enfants n'ont pas seulement cru cette vérité, mais l'ont scellée de leur propre sang (3).

Ÿ. 22. ET DEPREHENDI NIHIL ESSE MELIUS QUAM LÆTARI. Cette parole s'accorde avec ce qui a été dit auparavant. Rien n'est meilleur à l'homme que de mettre sa joie dans ce qu'il fait pour lui-même, et d'user modérément de ce qu'il a reçu de Dieu. Car, pourquoi se tourmenter toute sa vie pour des enfants, dont on ne sait point s'ils useront bien ou mal de ce qu'on leur a amassé avec tant de peine ? Souvent même les grands biens ne servent qu'à les corrompre. Comme ils se voient dans l'abondance de toutes choses, ils se jettent dans

(1) Ps. XLVIII. 13. — (2) Genes. III. 19.

(3) August. epist. III. ad Volus.

la mollesse, dans l'oisiveté et dans toutes sortes de dérèglements, qui les déshonorent devant les hommes et les perdent devant Dieu.

C'est pourquoi il ne faut pas que les pères qui n'assistent point les pauvres, se flattent de ce faux prétexte de piété : Nous épargnons ce que nous avons, parce que nous le gardons pour nos enfants. S'ils amassent tant de biens, et s'ils en donnent si peu aux pauvres, ce n'est point parce qu'ils sont bons pères, c'est parce qu'ils sont mauvais chré-

tiens. « Ils aiment leurs richesses tant qu'ils vivent, dit saint Augustin ; ils les laissent à leur mort, parce qu'il leur est impossible de les retenir (1). » Ils veulent néanmoins qu'on sache gré à leur mémoire, de ce qu'ils donnent alors à ceux qui leur survivent ce qu'il n'est pas dans leur pouvoir de leur ôter. Car je crois, dit ce saint docteur, que si ces pères avarés pouvaient jouir de leur bien après leur mort, ils emporteraient tout avec eux, et qu'ils ne laisseraient rien à leurs enfants.

(1) *August. de verb. apost. serm. III.*

CHAPITRE IV

Violences et jalousies des hommes. Oisiveté des insensés. Folie des avares. Avantages de la société. Vanité de la souveraine puissance. Obéissance préférable aux sacrifices.

1. Verti me ad alia, et vidi calumnias quæ sub sole geruntur, et lacrymas innocentium, et neminem consolatorem, nec posse resistere eorum violentiæ, cunctorum auxilio destitutos ;

2. Et laudavi magis mortuos quam viventes ;

3. Et feliciorem utroque judicavi qui necdum natus est, nec vidit mala quæ sub sole fiunt.

4. Rursum contemplatus sum omnes labores hominum, et industrias animadverti patere invidiæ proximi ; et in hoc ergo vanitas et cura superflua est.

1. J'ai porté mon esprit ailleurs ; j'ai vu les oppressions qui se font sous le soleil, les larmes des innocents, et personne pour les consoler, l'impuissance où ils se trouvent aussi de résister à la violence, abandonnés qu'ils sont du secours de tout le monde.

2. Et j'ai préféré l'état des morts à celui des vivants ;

3. Et j'ai estimé plus heureux que les uns et les autres celui qui n'est pas encore né, et qui n'a point vu les maux qui se font sous le soleil.

4. J'ai considéré aussi tous les travaux des hommes ; et j'ai reconnu que leur industrie est exposée à l'envie des autres, et qu'ainsi cela même est une vanité et une inquiétude inutile.

COMMENTAIRE

ÿ. 1. VIDI CALUMNIAS. *J'ai vu*, dit le Sage, les oppressions qui se font dans le monde. Ceux qui ont défendu l'Église à sa naissance, nous tracent une image de ces oppressions injustes dans la manière dont on a traité les premiers chrétiens. « On veut perdre, disent-ils, des personnes innocentes. Et, dans ce dessein, on dissimule leur vertu qui est très connue, et on tâche de les noircir par des crimes cachés que jamais personne n'a pu prouver. Ceux qui sont irréprochables dans leur conduite sont traités comme des criminels. On ne leur oppose que des violences et des calomnies, et on leur ôte tous les moyens de les repousser. La terreur de ceux qui leur sont contraires rend toutes les bouches muettes pour les défendre. Quelques-uns les plaignent, mais tous les abandonnent. Ils sont sans espérance et sans secours de la part des hommes. Il ne leur reste que les larmes (1) ; » que l'on voudrait encore accuser d'orgueil ou d'injustice, et qui ne servent qu'à irriter davantage ceux qui les oppriment.

Lorsque l'on a reçu de Dieu un pouvoir qui oblige à résister à la violence et à protéger les faibles, il est visible que l'on trahit son devoir, en laissant périr celui que l'on aurait dû défendre. Mais, quand on serait dans une condition particulière, il suffit d'être chrétien, et de se souvenir que nous sommes tous membres d'un même corps, pour faire ce que fait ici le Sage, être tendres et compatissants envers ceux qui souffrent, principalement à l'égard de ceux qui, étant innocents, souffrent véritablement comme enfants de Dieu, comme serviteurs et imitateurs de Jésus-Christ.

ÿ. 2-3. LAUDAVI MAGIS MORTUOS. « Le Sage, dit saint Jérôme, ne considère en cette expression que la souffrance des vivants, et que le repos des morts ; selon qu'il est dit dans le livre de Job (2), que l'esclave qui était chargé de chaînes trouve enfin son repos dans le tombeau. Car en ce sens, dit le saint docteur, on regarde les vivants comme dans la tempête, et les morts comme dans le port (3). » C'est ainsi que Tobie, se voyant aveugle et de plus accablé par les insultes de ses proches, demande à Dieu qu'il le fasse mourir, parce que la mort lui est meilleure que la vie. *Expedit enim mihi mori magis quam vivere* (4).

Le Sage ajoute qu'il a estimé plus heureux, que les vivants et les morts, celui qui n'est pas encore né, et qui n'a point vu les maux qui se font sous le soleil. Si voir les maux ne signifie en cet endroit qu'en être témoin, le Sage marque encore mieux par cette expression si forte, combien il condamne l'inhumanité de ceux qui sont insensibles aux maux des autres ; puisqu'il nous assure que cette seule vue est si affligeante, qu'il vaudrait mieux n'être pas né que d'être témoin des injustices des hommes et de l'oppression des innocents.

Si voir les maux signifie aussi les endurer, comme voir la mort, dans l'Évangile (5), signifie mourir, on peut dire que cette expression est encore plus significative.

ÿ. 4. RURSUM CONTEMPLATUS SUM OMNES LABORES HOMINUM. Cette considération de Salomon sur la misère des hommes qui sont exposés à la malignité de l'envie, est très sage, et on n'y fait point néanmoins de réflexion. Tout le monde tâche de

(1) Tertull. in Apol. - Minuc. Felix in Octav.

(2) Hieron. in hunc locum. — (3) Job. III. 13.

(4) Tob. II. 6.

(5) Joan. VIII. 11.

5. Stultus complicat manus suas, et comedit carnes suas, dicens :

6. Melior est pugillus cum requie, quam plena utraque manus cum labore et afflictione animi.

7. Considerans, reperi et aliam vanitatem sub sole.

8. Unus est, et secundum non habet, non filium, non fratrem, et tamen laborare non cessat, nec satiantur oculi ejus divitiis ; nec recogitat, dicens : Cui laboro, et fraudo animam meam bonis ? In hoc quoque vanitas est et afflictio pessima.

5. L'insensé se croise les mains et se consume lui-même, dans la paresse, en disant :

6. Un peu dans le creux de la main vaut mieux avec du repos que plein les deux mains avec travail et affliction d'esprit.

7. En considérant toutes choses, j'ai trouvé encore une autre vanité sous le soleil.

8. Tel est seul, et n'a personne avec lui, ni enfant, ni frère, qui néanmoins travaille sans cesse ; ses yeux sont insatiables de richesses ; et il ne lui vient point dans l'esprit de se dire à lui-même : Pour qui est-ce que je travaille, et pourquoi me priver moi-même de l'usage de mes biens ? C'est là encore une vanité et une affliction d'esprit bien malheureuse.

COMMENTAIRE

s'enrichir et de s'agrandir, de se signaler chacun en sa manière, et selon l'état où Dieu l'a fait naître. On travaille pour cela jour et nuit, on y emploie toute son industrie et toutes ses forces ; et, lorsqu'on est arrivé enfin à ce qu'on avait recherché avec tant d'ardeur, on trouve des inquiétudes toutes nouvelles dans ce que l'on s'était proposé comme le comble de ses désirs.

Aussitôt qu'un homme s'est élevé par son propre mérite à un degré plus élevé d'honneur ou de biens, il est exposé aux traits de l'envie. Ceux qui le favorisaient auparavant ne pensent plus qu'à le rabaisser. Ses ennemis croissent avec son autorité et son crédit. Et ainsi, il reconnaît combien *il y a eu de vanité* dans ses pensées, d'avoir cru qu'il trouverait son souverain bonheur dans un état qui devient pour lui une source de peines et de déplaisirs.

On peut donner encore à ces paroles un sens plus spirituel, en les liant avec ce que le Sage vient de dire : Si l'on demande pourquoi il se commet tant d'injustices dans le monde et pourquoi les innocents sont si souvent opprimés, c'est parce que *les travaux de l'homme sont exposés à la malignité de l'envie*. Celui qui est envieux, dit saint Grégoire, est orgueilleux. Il voit avec douleur tout ce qu'il croit au-dessus de lui. Comme il n'est possédé que de l'amour de lui-même, il regarde d'un œil jaloux toutes les qualités des autres, parce qu'il craint que la gloire, que leur mérite leur attire, ne lui cause de l'ombrage.

« C'est par la violence d'une passion si lâche, et en même temps si inhumaine, que Caïn, ajoute le même saint, est devenu le meurtrier d'Abel ; qu'Ésaü a conçu une haine mortelle contre Jacob ; que les frères de Joseph ont vendu ce saint patriarche ; que Saül a persécuté David si cruellement ; et qu'enfin les Juifs, comme il est marqué dans l'Évangile, ont livré à la mort le souverain Juste, dont ces saints persécutés avaient été la figure (1). »

Ces grands désordres, que le Sage déplore, sont arrivés de son temps ; et il en arrivera de semblables jusqu'à la fin des siècles. Souhaiter que les saints ne soient pas exposés à l'envie, c'est souhaiter en quelque sorte qu'ils ne soient pas saints. C'est leur sainteté même qui excite l'envie ; l'envie leur suscite des ennemis ; les ennemis les font souffrir, et cette souffrance est la cause de leur sanctification.

§. 5-6. STULTUS COMPLICAT MANUS SUAS, etc. Ce que le Sage vient de dire de l'injustice et de l'envie à l'égard des travaux des hommes, montre qu'on ne doit pas travailler et se tourmenter inutilement, mais non pas qu'on doive s'abandonner à l'oisiveté. C'est là la maladie ordinaire de l'esprit humain. Il ne peut demeurer dans le juste milieu, et il passe aisément d'un excès à l'autre. « Si on exhorte les hommes à marcher, dit un saint, ils veulent courir, et si on les reprend de ce qu'ils vont trop vite, ils s'arrêtent tout à fait, et ils veulent se reposer (2). »

§. 7-8. CONSIDERANS REPERI... UNUS EST... La misère d'un avare semblable à celui que décrit ici Salomon, est claire par elle-même. Mais cet avare est l'image d'un autre, qui est d'autant plus à plaindre que sa misère est sans comparaison plus inconnue. Il y a des hommes qui sont avares des richesses de la vérité, qui en amassent sans cesse par une avidité insatiable de savoir. *Ils n'ont ni enfant ni frère*, parce qu'ils ne sont, ni dans l'état, ni dans la disposition de dispenser aux autres ce qu'ils ont appris. Et cependant ils connaissent tout, excepté leur faiblesse et leur propre misère. Ils aiment la vérité, mais dans sa lueur qui plaît à l'esprit, et non dans son onction sainte qui guérit le cœur. Et il ne leur vient point dans l'esprit de se dire à eux-mêmes : *Pourquoi travaillè-je*, et pourquoi m'enviè-je à moi-même le fruit de mes peines ?

En réalité, ils peuvent n'être pas destinés à *enfanter leurs frères en Jésus-Christ*, comme saint

(1) Greg. in Job. v. 31.

(2) August. in epist. ad Gal.

9. Melius est ergo duos esse simul quam unum; habent enim emolumentum societatis suæ.

10. Si unus ceciderit, ab altero fulcietur. Væ soli, quia cum ceciderit, non habet sublevantem se.

11. Et si dormierint duo, fovebuntur mutuo; unus quomodo calefiet?

12. Et si quispiam prævaluerit contra unum, duo resistunt ei; funiculus triplex difficile rumpitur.

9. Il vaut donc mieux être deux ensemble que d'être seul; car ils tirent de l'avantage de leur société.

10. Si l'un tombe, l'autre le soutient. Malheur à l'homme seul, car, lorsqu'il sera tombé, il n'aura personne pour le relever.

11. Si deux dorment ensemble, ils s'échauffent l'un l'autre, mais comment un seul s'échauffera-t-il?

12. Si quelqu'un a de l'avantage sur l'un des deux, tous deux lui résistent; un triple cordon se rompt difficilement.

COMMENTAIRE

Paul dit de lui-même (1); ils doivent être néanmoins les enfants du Sauveur, et les frères de ses frères.

Ÿ. 9. MELIUS EST ERGO DUOS ESSE SIMUL... Le Sage ayant représenté la dureté inhumaine d'un avaro ennemi des autres et de lui-même, fait voir ensuite les avantages d'une vie qui s'entretient par le nœud d'une amitié non seulement humaine, mais divine. Car c'est celle-là que le Saint-Esprit considère principalement, et qui mérite seule le nom d'amitié, selon saint Augustin, « parce que nul ne peut être véritablement ami d'un homme, s'il n'est lui-même ami de la souveraine vérité, dont l'esprit est le lien qui doit unir tous les hommes. *Nemo potest veraciter esse amicus hominis, nisi fuerit amicus veritatis* (2) ».

Il vaut mieux, dit le Sage, que deux soient ensemble qu'un homme soit seul. Cette parole avec celles qui suivent fait voir, comme plusieurs autres de l'Écriture, qu'il faut avoir un ami qui soit selon le cœur de Dieu et selon le nôtre, afin que, par ses conseils et par sa sagesse, il nous conduise dans la voie de Dieu. Le Sage explique combien cette société est avantageuse, lorsqu'il dit :

Ÿ. 10. SI UNUS CECIDERIT AB ALTERO FULCIETUR. On n'a point de peine à comprendre qu'un enfant a besoin d'une personne qui ait plus de force et plus de raison que lui, pour le soutenir et pour le conduire. On voit que souvent il faut le porter, ou le tenir par la main à chaque pas qu'il fait, de peur qu'il ne tombe ou qu'il ne se blesse. Et nous avons peine à nous persuader que nous ayons besoin d'un ami fidèle, qui nous tienne lieu d'une mère sage et pleine de tendresse, nom que saint Paul se donne à l'égard de ceux qu'il avait enfantés en Jésus-Christ (3), parce que notre orgueil nous empêche de concevoir que, dans le fond de l'âme et à l'égard de Dieu, nous sommes encore plus faibles que les enfants.

Les enfants n'ont que la faiblesse de leur âge. Ils peuvent être d'ailleurs dans une parfaite santé. Mais notre âme, outre la faiblesse qui lui est propre, est encore accablée de maladies, et percée de plaies. Si donc il n'y a personne qui ne dise par la seule lumière naturelle : *Malheur à un en-*

fant qui est seul; car il tombera certainement, et quand il sera tombé, il ne pourra plus se relever : comment ne nous disons-nous point à nous mêmes par la lumière de la foi : Malheur à mon âme si elle est seule; car elle s'imaginera souvent être debout lorsqu'elle sera tombée, et elle n'aura personne pour la soutenir de peur qu'elle ne tombe, et pour la relever après sa chute?

Ÿ. 11. SI DORMIERINT DUO, FOVEBUNTUR MUTUO. Voici encore un grand avantage de cette amitié dont Dieu unit les âmes entre elles. Une âme seule, après même qu'elle a été touchée de Dieu, se refroidit aisément : car elle n'a d'elle-même que le fond et la glace du péché. Elle est semblable à l'eau qui, froide naturellement, perd bientôt toute la chaleur que le feu lui a donnée, à moins qu'on ne la conserve avec un grand soin. *Si donc deux dorment ensemble* de ce sommeil spirituel qui vient de la paix du Saint-Esprit et du calme des passions, ils s'aident l'un l'autre à s'entretenir dans cette chaleur céleste qui les porte à Dieu.

Cette parole est vraie de tous ceux qui vivent avec nous, et qui nous édifient par leurs actions : mais elle l'est encore plus d'un ami véritable, qui ait assez de lumière pour nous éclairer, et qui ait quelques étincelles de ce feu que le Saint-Esprit est venu apporter du ciel sur la terre, pour faire monter les hommes de la terre au ciel.

Ÿ. 12. ET SI QUISPIAM PRÆVALUERIT CONTRA UNUM... Le Sage nous marque encore ici combien cette amitié spirituelle nous est avantageuse, et en même temps combien elle est nécessaire. Il a dit auparavant : *Malheur à l'homme seul!* mais nous pouvons dire avec encore plus de raison : Malheur à l'âme qui est seule; car, outre la langueur qui lui est naturelle, elle est attaquée par une infinité d'ennemis, et ceux qui la combattent ne sont pas des hommes, mais des anges. Ils joignent ensemble, selon la parole de saint Paul, toute la malice, toute l'adresse, et toute la force dont sont capables des esprits qui n'ont point de corps. Et ainsi, malheur à l'âme qui est si faible pour résister à des ennemis si redoutables, et qui, en même temps, est assez superbe pour s'imaginer

(1) 1. Cor. iv. 13. — (2) August. epist. l. ad Macdon.

(3) 1. Thess. ii. 7.

13. Melior est puer pauper, et sapiens, rege senes et stulto, qui nescit praevidere in posterum.

14. Quod de carcere catenisque interdum quis egrediatur ad regnum; et alius, natus in regno, inopia consumatur.

15. Vidi cunctos viventes qui ambulat sub sole cum adolescente secundo, qui consurget pro eo.

16. Infinitus numerus est populi omnium qui fuerunt ante eum, et qui postea futuri sunt non laetabuntur in eo; sed et hoc vanitas et afflictio spiritus.

13. Un enfant pauvre, mais sage, vaut mieux qu'un roi vieux et insensé, qui ne saurait rien prévoir pour l'avenir.

14. Car quelquefois tel est dans la prison et dans les chaînes, qui en sort pour être roi; et tel est né roi, qui tombe dans une extrême pauvreté.

15. J'ai vu tous les hommes vivants qui marchent sous le soleil s'attacher au jeune prince qui tient le second rang et qui doit se lever après le roi.

16. Tous ceux qui ont été avant lui sont un peuple infini en nombre, et ceux qui doivent venir après ne se réjouiront point en lui. Mais cela même est une vanité et une affliction d'esprit.

COMMENTAIRE

qu'elle se suffit à elle-même, et qu'elle n'a point besoin d'un homme de Dieu, qui résiste avec elle à ce redoutable ennemi des âmes, dont l'Écriture dit qu'il n'y a point de pouvoir sur la terre qui soit comparable au sien, et qu'il ne cède qu'au Tout-Puissant (1).

FUNICULUS TRIPLEX DIFFICILE RUMPITUR. Si l'amitié qui unit des personnes selon Dieu, est si avantageuse et si forte, *un triple cordon*, c'est-à-dire l'union entre plusieurs personnes, qui est marquée, selon la coutume de l'Écriture, par le nombre de trois comme étant un nombre parfait, le sera encore plus. Rien n'est si redoutable ni si invincible que ce nœud de la charité qui lie ensemble un grand nombre d'âmes, qui s'aiment et se défendent. C'est pour cette raison que les maîtres dans la vie spirituelle ont cru que la vie commune dans un monastère, où tous conspirent ensemble pour s'unir à Dieu, est la plus sûre de toutes, et que la vie entièrement solitaire, qui est celle des anachorètes, était dangereuse pour ceux qui n'ont qu'une vertu médiocre, et n'était bonne que pour les parfaits.

Les pères et les commentateurs ont donné une multitude de sens spirituels à ce passage; quelques-uns ont fait preuve de plus d'imagination que de jugement. Aussi laisserons-nous les explications plus excentriques, pour nous en tenir à l'enseignement plus autorisé des pères de l'Église. Les uns y voient la Sainte Trinité; d'autres les trois vertus théologiques, la foi, l'espérance, la charité; d'autres les parties constitutives de la pénitence: la confession, la contrition, la satisfaction; d'autres, le corps, l'âme et la divinité de Jésus-Christ, etc.

Ÿ. 13. MELIOR EST PUER PAUPER ET SAPIENS. Il vaut bien mieux demeurer dans l'Église comme un enfant qui paraît pauvre, mais qui témoigne sa sagesse en se tenant où Dieu l'a mis, et mettre sa gloire à s'assujettir à sa volonté, que d'être un roi vieux et insensé, c'est-à-dire que d'être revêtu du

sacerdoce royal, sans s'être dépouillé des affections du vieil homme, de cette malheureuse sagesse qui n'est qu'une folie devant Dieu. Ceux qui sont en cet état ne considèrent point par la lumière de la foi, que leur gloire passera en un moment; qu'on leur redemanderait un compte très exact des grandes choses qui auront été confiées à leurs soins; et que ceux qui sont les premiers en ce monde sont en danger, selon l'Évangile, de devenir les derniers dans l'autre (2).

Ÿ. 14. QUOD DE CARCERE CATENISQUE... Tel a été longtemps dans le vice et dans le désordre, que Dieu tire des chaînes et de la prison du péché, pour lui donner une prééminence de vertu proportionnée à l'humilité dans laquelle son âme s'est profondément enracinée. Tel qui est né roi, en devenant enfant de Dieu par le baptême, et qui semblait s'être toujours conservé dans une vie innocente et sans reproche, tombe peu à peu dans la négligence et dans la tiédeur, abandonne Dieu et est abandonné de lui, et meurt enfin de misère et de pauvreté. C'est pourquoi saint Jean Climaque a dit des vrais pénitents, qu'il jugeait plus heureux ceux qui étaient tombés dans le péché, et qui étaient sortis de cette prison par la violence de leur douleur et de leurs soupirs, que les innocents qui n'avaient point été engagés dans ces chaînes, et qui ne se pleurent point eux-mêmes: parce que la chute des premiers avait été pour eux un sujet de résurrection, qui les rendait plus assurés contre le péril de tomber, que les autres.

Ÿ. 15-16. VIDI CUNCTOS VIVENTES... INFINITUS NUMERUS... Cette parole est très obscure. Il y en a qui l'expliquent de Salomon même, comme s'il disait. La grandeur des rois est bien fragile, parce que l'affection des peuples est très inconstante. Les hommes semblent aimer plutôt un jeune prince qui doit succéder à la couronne. Une infinité de gens témoignent avoir de l'inclination pour lui, et néanmoins ceux qui viendront après n'aimeront plus ce jeune prince lorsqu'il sera arrivé à la cou-

(1) Job. xli. 24.

(2) Matt. xxi. 30.

17. Custodi pedem tuam ingrediens domum Dei, et appropinqua ut audias. Multo enim melior est obedientia quam stultorum victimæ, qui nesciunt quid faciunt mali.

17. Considérez où vous mettez le pied lorsque vous entrez dans la maison du Seigneur, et approchez-vous pour écouter, car l'obéissance vaut beaucoup mieux que les victimes des insensés, qui ne connaissent pas le mal qu'ils font.

COMMENTAIRE

ronne. Cette pensée a dû causer à Salomon une douleur d'autant plus juste et d'autant plus grande, qu'il était très sage, et que son fils ne l'était point.

ŷ. 17. CUSTODI PEDEM TUUM... Lorsque vous entrez dans l'église, qui est la maison de Dieu, *considérez où vous mettez le pied*, c'est-à-dire, sondez le désir et le mouvement de votre cœur, parce que, ce que les pieds sont au corps, les affections le sont à l'âme; *et approchez-vous pour écouter*, rendez-vous disciple de Dieu, des hommes de Dieu et de sa parole, et ne prétendez pas enseigner les autres avant d'avoir écouté longtemps; de peur d'entrer dans le ministère de Jésus-Christ par vous-même, sans y être appelé de Dieu. Car l'obéissance des personnes humbles qui demeurent

en paix au dernier rang, à moins que Jésus-Christ et ceux qui tiennent sa place ne les fassent monter plus haut, *vaut beaucoup mieux que les victimes des insensés*, qui usurpent le sacerdoce de Jésus-Christ, sans considérer que le Sauveur n'a point pris de lui-même la qualité glorieuse de pontife, et qu'il l'a reçue de son Père (1).

Ils ne savent pas le mal qu'ils font, parce que, selon saint Grégoire le Grand, « ils se mettent devant les yeux un zèle apparent du salut des âmes, qui n'est souvent qu'une pensée passagère qui effleure leur esprit; et ils se dissimulent à eux-mêmes ce mouvement secret d'ambition ou d'intérêt qui paraît dans la suite de leurs actions, et que Dieu voit dès lors au fond de leur cœur (2). »

(1) Hebr. v. 5.

(2) Gregor. Past. cur. part. 1. c. 9.

CHAPITRE V

Être circonspect dans ses paroles. S'acquitter de ses vœux. Ne point se scandaliser du renversement de la justice. L'avare est insaliable. Riche malheureux au milieu de ses richesses.

1. Ne temere quid loquaris, neque cor tuum sit velox ad proferendum sermonem coram Deo. Deus enim in caelo, et tu super terram; idcirco sint pauci sermones tui.

2. Multas curas sequuntur somnia, et in multis sermonibus inveniatur stultitia.

3. Si quid vovisti Deo, ne moreris reddere; displicet enim ei infidelis et stulta promissio; sed quodcumque voveris redde.

4. Multoque melius est non vovere, quam post votum promissa non reddere.

1. Ne dites rien inconsidérément, et que votre cœur ne se hâte point de proférer des paroles devant Dieu; car Dieu est dans le ciel, et vous sur la terre: c'est pourquoi parlez peu.

2. La multitude des soins produit les songes, et l'imprudence se trouve dans l'abondance des paroles.

3. Si vous avez fait un vœu à Dieu, ne différez point de vous en acquitter, car la promesse infidèle et imprudente lui déplaît; mais accomplissez tous les vœux que vous avez faits.

4. Il vaut beaucoup mieux ne point faire de vœux que d'en faire et ne pas les accomplir.

COMMENTAIRE

Ÿ. 1. NE TEMERE QUID LOQUARIS. C'est une règle, pour parler peu, de considérer que nous sommes sur la terre et que Dieu est dans le ciel, c'est-à-dire, de considérer la grandeur de Dieu et le néant de l'homme. Dieu est dans le ciel et nous sur la terre; et il est présent sur la terre comme dans le ciel. Il est non seulement près de nous, mais il est en nous. Il nous écoute et comme témoin et comme juge, puisqu'il doit faire rendre compte non seulement de nos actions, mais de nos paroles. C'est pourquoi un saint docteur a dit: Celui qui veut vivre par l'esprit du Fils de Dieu, qui nous assure que nous répondrons à son jugement de la moindre parole oisive, n'a pas moins soin d'éviter les discours inutiles que les criminels (1).

Saint Jérôme, expliquant cette sentence, nous avertit d'avoir une attention particulière à cet avis du Sage, lorsqu'il s'agit de parler des choses de Dieu. Nous devons, dit-il, mesurer notre faiblesse, tempérer nos paroles, et suspendre notre jugement, en considérant que, non seulement nous sommes sur la terre et Dieu dans le ciel; mais encore que les pensées de Dieu, comme il le dit lui-même par son prophète (2), sont plus élevées au-dessus des nôtres, que le ciel n'est élevé au-dessus de la terre (3).

C'est pourquoi les païens mêmes ont dit qu'il ne fallait parler de Dieu qu'avec tremblement. « Il vaut mieux douter de ce qui est douteux, selon l'avis de saint Augustin, et adorer avec une

ignorance respectueuse les secrets que Dieu ne nous a pas révélés, que d'entreprendre de sonder cet abîme de lumière avec les ténèbres de notre raison, et par la témérité de nos conjectures (4). »

Ÿ. 2. MULTAS CURAS SEQUUNTUR SOMNIA... Comme plus un homme est agité de soins, plus il lui passe de fantômes et de rêveries dans l'imagination pendant la nuit; ainsi, plus un homme parle de toutes choses avec une légèreté inconsidérée, plus il s'égaré et plus il tombe dans des fautes qui sont devant Dieu des rêveries d'un homme qui veille. Le Sage parle peu. Ce qu'il dit est prémédité et plein de poids.

L'imprudent, au contraire, est léger et précipité dans ses discours, et ces paroles qu'il répand au hasard et sans discernement sont semblables à ces images confuses dont l'âme est remplie pendant son sommeil.

Ÿ. 3-4. SI QUID VOVISTI... Ces paroles de Salomon font voir que Dieu agréé les vœux pourvu qu'ils se fassent sagement, selon que saint Augustin l'explique sur ces paroles du psaume: *Faites des vœux, et rendez au Seigneur votre Dieu ceux que vous lui aurez faits*. Il nous avertit en même temps que, lorsqu'on en a fait de cette sorte, il faut s'en acquitter promptement et avec une exacte fidélité. Car plus les promesses que l'on fait à Dieu sont saintes et inviolables, plus l'on doit craindre d'en faire indiscrètement, lorsque la faiblesse de l'âge, de l'esprit ou de la vertu, peut mettre celui qui les fait dans l'impuissance de s'en acquitter.

(1) Greg. in Job. lib. xx. cap. 9.

(2) Isa. LV. 9.

(3) Hieron. in hunc locum.

(4) August. ep. xxviii. ad Hieron.

5. Ne dederis os tuum ut peccare facias carnem tuam ; neque dicas coram angelo : Non est providentia ; ne forte iratus Deus contra sermones tuos dissipet cuncta opera manuum tuarum.

6. Ubi multa sunt somnia, plurimæ sunt vanitates et sermones innumeri ; tu vero, Deum time.

7. Si videris calumnias egenorum, et violenta judicia, et subverti justitiam in provincia, non mireris super hoc negotio ; quia excelso excelsior est alius, et super hos quoque eminentiores sunt alii ;

8. Et insuper universæ terræ rex imperat servienti.

5. Que la légèreté de votre bouche ne soit point à votre chair une occasion de tomber dans le péché ; et ne dites pas devant l'ange : Il n'y a point de Providence, de peur que Dieu, irrité contre vos paroles, ne détruise tous les ouvrages de vos mains.

6. Où il y a beaucoup de songes, il y a aussi beaucoup de vanité et des discours sans fin ; mais, pour vous, craignez Dieu.

7. Si vous voyez l'oppression des pauvres, la violence qui règne dans les jugements, et le renversement de la justice dans une province, que cela ne vous étonne pas ; car celui qui est élevé en a un autre au-dessus de lui, et il y en a encore d'autres élevés au-dessus d'eux.

8. Et de plus il y a un roi qui commande à tout le pays qui lui est assujéti.

COMMENTAIRE

Aussi nous voyons que, lorsqu'une personne veut embrasser un état saint et religieux, et qu'elle a toutes les marques que Dieu l'y appelle, l'Église ordonne néanmoins qu'après qu'on l'aura examinée autant qu'on l'aura jugé à propos, on la tienne un an entier dans l'épreuve et dans les exercices de pénitence et de piété, afin que l'on puisse découvrir ce qui est caché au fond de son cœur ; et que, faisant ses vœux ensuite, elle s'engage avec plus de sûreté dans un état qui doit durer autant que sa vie. Il est donc juste que nous imitions la sagesse de celle qui est conduite par le Saint-Esprit, et que nous ne laissions pas faire aux âmes indiscretement ce qu'elle ne leur permet de faire qu'avec tant de précaution et de retenue.

ŷ. 5. NE DEDERIS OS TUUM... Quelques commentateurs expliquent ces paroles en ce sens : Ne faites pas indiscretement des vœux, après lesquels la chair fragile se trouve exposée au péché ; et ne dites pas devant l'ange qui vous conduit : Je n'avais pas prévu ces difficultés avant de faire ce vœu, de peur que Dieu, irrité de ce que vous ne tenez pas ce que vous lui avez promis, ne s'oppose à vous dans vos entreprises, et ne renverse tous vos desseins.

Ces paroles aussi peuvent avoir ce sens en elles-mêmes, sans les lier à ce qui précède : Que votre bouche ne se répande point en des discours injurieux à cet œil suprême qui voit tout, pour vous abandonner ensuite avec plus de licence à toutes sortes de dérèglements. Et ne dites point devant l'ange du Seigneur, qui est l'exécuteur de ses ordres : Il n'y a point de Providence, de peur que Dieu vous résiste comme vous lui résistez, et qu'il ne prenne plaisir à renverser tous les ouvrages de vos mains, afin que votre expérience même vous convainque, malgré votre impiété, que c'est sa main toute-puissante qui gouverne tout, et qu'il n'est pas aisé à un homme de combattre contre Dieu.

ŷ. 6. UBI MULTA SUNT SOMNIA. Ces paroles peuvent s'appliquer à ce qui se passe dans le monde, et à ceux qui y vivent par son œsprit.

Comme ils dorment devant Dieu d'un sommeil de mort, et qu'ils ne se conduisent point par la foi, qui est la raison divine et véritable, on peut dire que leurs entretiens ne sont qu'une vanité profonde, que des pensées égarées, *des discours* sans règle et *sans fin*.

Le Sage nous apprend aussi que le moyen de retrancher la multitude des paroles, c'est de travailler au retranchement de nos passions, qui sont comme *des songes* de notre esprit et de notre cœur. Et il ajoute : *Mais pour vous, craignez Dieu*. Il faut travailler à déraciner nos passions en nous affermissant dans la crainte de Dieu, afin que la frayeur de ses jugements arrête d'abord la violence de nos mauvaises inclinations, et qu'entrant ainsi peu à peu dans ce qu'il désire de nous, nous trouvions en lui la paix que nous souhaitons, et que lui seul peut nous donner.

ŷ. 7-8. SI VIDERIS CALUMNIAS EGENORUM... Cette parole confirme ce qui a été dit auparavant de la Providence. Comme on ne s'étonne pas de voir des désordres et des violences parmi les hommes, parce qu'il y a dans les royaumes du monde des magistrats subordonnés les uns aux autres, et un roi au-dessus de tout, pour punir les injustices non seulement des particuliers, mais de ceux mêmes qui sont en autorité : ainsi on doit considérer Dieu comme le roi souverain de toute la terre, dont les rois mêmes ne sont que les ministres, selon saint Paul. C'est lui qui rendra enfin justice à tous ceux qui souffrent ; et il ne respectera la grandeur de qui que ce soit, parce qu'il a fait les petits comme les grands, et que sa Providence s'étend également sur tous les hommes.

Comme le Sage vient de dire : Parlez peu, parce que Dieu est dans le ciel, et vous sur la terre ; il semble dire aussi par cette sentence : Ne craignez point les hommes, ne vous étonnez point de leur injustice, et mettez-vous peu en peine des violences qu'ils pourraient vous faire ; car ils sont sur la terre, et Dieu dans le ciel. Qu'ils s'élèvent tant qu'ils voudront au-dessus des autres, ils demeurent toujours au-dessous de

9. Avarus non implebitur pecunia, et qui amat divitias fructum non capiet ex eis; et hoc ergo vanitas.

10. Ubi multæ sunt opes, multi et qui comedunt eas. Et quid prodest possessori, nisi quod cernit divitias oculis suis?

11. Dulcis est somnus operanti, sive parum sive multum comedat; saturitas autem divitis non sinit eum dormire.

12. Est et alia infirmitas pessima quam vidi sub sole: divitiæ conservatæ in malum domini sui.

13. Pereunt enim in afflictione pessima: generavit filium qui in summa egestate erit.

14. Sicut egressus est nudus de utero matris suæ, sic revertetur, et nihil auferet secum de labore suo.

15. Miserabilis prorsus infirmitas: quomodo venit, sic revertetur. Quid ergo prodest ei quod laboravit in ventum?

16. Cunctis diebus vitæ suæ comedit in tenebris, et in curis multis, et in ærumna atque tristitia.

9. L'avare n'aura jamais assez d'argent, et celui qui aime les richesses n'en recueillera point de fruit. C'est donc là encore une vanité.

10. Où il y a beaucoup de bien, il y a aussi beaucoup de personnes pour le manger. De quoi donc sert-il à celui qui le possède, sinon qu'il voit de ses yeux beaucoup de richesses?

11. Le sommeil est doux à l'ouvrier qui travaille, soit qu'il ait peu ou beaucoup mangé; mais la satiété ne laisse pas dormir le riche.

12. Il y a encore une autre maladie bien fâcheuse que j'ai vue sous le soleil, des richesses conservées avec soin pour le tourment de celui qui les possède.

13. Il les voit périr avec une extrême affliction; il a mis au monde un fils qui sera réduit à la dernière pauvreté.

14. Comme il est sorti nu du sein de sa mère, ainsi il s'en retournera, et n'emportera rien avec lui de son travail.

15. C'est là vraiment une maladie bien digne de compassion. Il s'en retournera comme il est venu: de quoi lui sert donc d'avoir tant travaillé en vain?

16. Tous les jours de sa vie il a mangé dans les ténèbres, dans un embarras de soins, dans la misère et dans le chagrin.

COMMENTAIRE

Dieu. Ils n'ont de puissance que celle qu'il leur a donnée; ils n'en usent qu'autant qu'il lui plaît. Et lors même qu'ils se déclarent le plus les ennemis de sa loi, et qu'ils veulent perdre ceux qui mettent leur gloire à lui obéir, il renverse souvent en un clin d'œil tout ce qu'ils avaient établi en beaucoup d'années; et il se sert des efforts mêmes qu'ils font contre lui, pour accomplir sa volonté éternelle, et pour affermir ce qu'ils ont voulu détruire.

ŷ. 9. AVARUS NON IMPLEBITUR PECUNIA. L'avare, ou d'or, ou des connaissances, n'a jamais assez de ce qu'il a. Ces deux avares ne recueillent aucun fruit de ce qu'ils amassent. Le corps de l'un et le cœur de l'autre meurent de faim parmi ces richesses. C'est donc là une grande vanité de devenir ainsi ennemi de soi-même, et de n'être ou riche ou savant que pour les autres.

ŷ. 10. UBI MULTÆ SUNT OPES... Cette réflexion de Salomon est très solide, pour faire voir le néant de ce qui paraît grand dans le monde. Car que désirent les hommes avec plus d'ardeur sinon d'avoir de grands biens, de grandes maisons, un grand équipage, et un grand nombre de domestiques? Et cependant à quoi se réduit cette prétendue félicité d'un homme, sinon à avoir beaucoup plus d'embarras et d'inquiétudes qu'on n'en aurait avec moins de bien, pour être heureux au jugement des autres et malheureux au sien propre?

ŷ. 11. DULCIS EST SOMNUS OPERANTI... Comme l'honneur que le bien procure aux riches est un avantage imaginaire, le Sage aussi fait voir que les délices de leurs festins ne sont pas un bien plus réel et plus solide. Le sommeil est une des choses les plus nécessaires à la vie; c'est une demi-nourriture. C'est ce qui nous rend capables d'agir.

C'est l'effet et la cause de la santé. Et cependant, le pauvre dort profondément, parce que sa lassitude même le fait reposer; et le riche, au contraire, ne peut dormir, parce qu'il mange trop et qu'il ne travaille point.

Ainsi Dieu, par une admirable providence, tempère tellement cette différence prodigieuse qui se trouve entre les états et les conditions des hommes, qu'il égale en quelque sorte la pauvreté aux richesses par une certaine compensation de biens et de maux.

ŷ. 12.-16. EST ET ALIA INFIRMITAS PESSIMA. Il n'y a rien à ajouter à cette image si vive que le Sage fait ici de la misère d'un riche, qui perd ses richesses même avant sa mort. Il marque assez ailleurs, que ce riche ne laisserait pas d'être malheureux quand il garderait son bien jusqu'à la fin de sa vie. Car alors, ce qu'il dit en cet endroit ne lui conviendrait pas moins: *Comme il est sorti nu du sein de sa mère, il y retournera de même, il n'emportera rien avec lui de son travail.* Mais le Sage fait voir que Dieu prend plaisir souvent à détruire ce faux prétexte du dérèglement des pères, qui s'imaginent qu'il leur est permis d'être avares envers eux-mêmes, et impitoyables envers les pauvres, pour laisser des enfants successeurs de leurs grands biens, et héritiers du fruit de leurs crimes.

Dieu s'oppose à eux, selon le Sage, comme ils se sont opposés à lui. Ils n'ont pas voulu attirer sa bénédiction sur eux-mêmes, sur leurs biens et sur leurs enfants; et il détruit tous les vains projets de leur avarice. Ils ont amassé et conservé leurs richesses avec beaucoup de peine, et *ils les voient périr avec une extrême affliction.* Ils deviennent la proie de ceux qui sont plus puissants

17. Hoc itaque visum est mihi bonum ut comedat quis et bibat, et fruatur lætitia ex labore suo quo laboravit ipse sub sole, numero dierum vitæ suæ quos dedit ei Deus; et hæc est pars illius.

18. Et omni homini cui dedit Deus divitias, atque substantiam, potestatemque ei tribuit ut comedat ex eis, et fruatur parte sua, et lætetur de labore suo : hoc est donum Dei.

19. Non enim satis recordabitur dierum vitæ suæ, eo quod Deus occupet deliciis cor ejus.

17. J'ai donc cru qu'il est bon qu'un homme mange et boive, et qu'il se réjouisse dans le fruit qu'il tire de tout son travail qu'il endure sous le soleil, pendant les jours que Dieu lui a donnés pour la durée de sa vie, et que c'est là son partage.

18. Et quand Dieu a donné à un homme des richesses, du bien, et le pouvoir d'en manger, de jouir de ce qu'il a eu en partage, et de trouver sa joie dans son travail, cela même est un don de Dieu;

19. Car il souviendra peu des jours de sa vie, parce que Dieu remplit son cœur de délices.

COMMENTAIRE

qu'eux, comme ils avaient eux-mêmes opprimé les faibles : *Prædo minoris, præda majoris*. Et Dieu permet qu'ayant la douleur mortelle de se voir pauvres après avoir tant travaillé à devenir riches, ils ne laissent à leurs enfants, au lieu des grâces qu'ils auraient pu leur procurer par une conduite honnête et chrétienne, que la colère du ciel, le mépris des hommes, la haine de leurs injustices, la honte de leur pauvreté.

ŷ. 17.-19. HOC ITAQUE VISUM EST MIHI BONUM, etc. Le Sage a déjà dit ce qu'il marque par ces paroles. Les avarés travaillent sans cesse, et ils ne tirent aucun fruit de tous leurs travaux; ils se condamnent à une extrême indigence parmi leurs richesses. Ainsi c'est une faveur de Dieu de nous servir des biens qu'il nous a donnés, non pour la vanité et pour le luxe, mais pour les nécessités de la vie présente; et de recevoir cette effusion continuelle de sa bonté sur nous, avec une joie pleine d'une humble reconnaissance.

Le Sage dit que *l'homme trouvera ainsi sa joie dans son travail*, et qu'il se souviendra peu des mauvais jours de sa vie, parce que Dieu remplit son cœur de délices. Cette expression, selon la lettre, est conforme à l'esprit du peuple hébreu, qui ne connaissait et ne désirait que les biens de

cette vie. Elle a beaucoup de rapport à celle dont saint Paul s'est servi, lorsqu'il voulait représenter aux fidèles cette bonté générale avec laquelle Dieu verse les richesses de sa Providence sur tous les hommes. *Dieu n'a point cessé, dit-il, de faire du bien aux hommes, en dispensant les pluies du ciel et les saisons favorables pour les fruits, en nous donnant la nourriture avec abondance et en remplissant nos cœurs de joie* (1). Ces deux expressions paraissent semblables : *Eo quod Deus occupet deliciis cor ejus. Deus implet cibo et lætitia corda nostra*. Et elles ont un sens véritable selon la lettre, dans le Sage et dans l'Apôtre, c'est que nous devons recevoir de Dieu avec reconnaissance tous les biens de ce monde, et nous en servir, non pour en abuser comme font les méchants, et pour combattre Dieu par ses propres dens; mais afin de soutenir dans les nécessités de la vie présente le corps et l'âme même, à qui cette assistance extérieure est nécessaire pour pouvoir rendre à Dieu ce qu'elle lui doit : car, comme a dit très bien saint Augustin, ces secours nous sont donnés, non pour nous rendre heureux en ce monde, mais pour nous consoler dans notre misère : *Miserorum sunt ista solatia, non præmia beatorum* (2).

(1) Act. xiv. 16.

(2) Aug. de civ. Dei, lib. xxii. c. 24.

CHAPITRE VI

Malheureuse condition de l'avare. Il a du bien et il n'ose en jouir.

1. Est et aliud malum quod vidi sub sole, et quidem frequens apud homines :

2. Vir cui dedit Deus divitias, et substantiam, et honorem, et nihil deest animæ suæ, ex omnibus quæ desiderat ; nec tribuit ei potestatem Deus ut comedat ex eo, sed homo extraneus vorabit illud : hoc vanitas et miseria magna est.

3. Si genuerit quispiam centum liberos, et vixerit multos annos, et plures dies ætatis habuerit, et anima illius non utatur bonis substantiæ suæ, sepulturaque careat : de hoc ego pronuntio quod melior illo sit abortivus.

4. Frustra enim venit, et pergit ad tenebras, et oblivione delebitur nomen ejus.

5. Non vidit solem, neque cognovit distantiam boni et mali.

6. Etiam si duobus millibus annis vixerit, et non fuerit perfruitus bonis, nonne ad unum locum properant omnia ?

1. Il y a encore un autre mal que j'ai vu sous le soleil, et qui est ordinaire parmi les hommes.

2. Un homme à qui Dieu a donné des richesses, du bien, de l'honneur, et auquel il ne manque rien pour la vie de tout ce qu'il peut désirer ; et Dieu ne lui a point donné le pouvoir d'en manger, mais un étranger dévorera tout. C'est là une vanité et une grande misère.

3. Quand un homme aurait eu cent enfants, qu'il aurait vécu beaucoup d'années, et qu'il serait parvenu à une extrême vieillesse, si son âme n'use point des biens qu'il possède, et qu'il soit même privé de la sépulture, je ne crains pas d'avancer de cet homme qu'un avorton vaut mieux que lui.

4. Car en vain il est venu ; il s'en retourne dans les ténèbres, et son nom sera effacé par l'oubli ;

5. Il n'a point vu le soleil, et il n'a point connu la différence du bien et du mal ;

6. Quand il aurait vécu deux mille ans, s'il n'a point joui de ses biens, tous ne vont-ils pas au même lieu ?

COMMENTAIRE

§. 1. EST ET ALIUD MALUM, etc. Le Sage a déjà marqué auparavant ce qu'il dit ici touchant les avarés, dont la passion a paru incompréhensible aux païens mêmes. Un homme a du bien, et il n'en a point. Il ne lui manque rien, et tout lui manque. Il est pauvre au milieu de ses richesses, et il les garde avec une scrupuleuse fidélité pour un étranger ; et quelquefois même pour son ennemi.

On peut donner aussi à ces paroles un sens plus spirituel. Dieu a donné à un homme les richesses de sa parole, comme saint Paul les appelle. Il ne lui manque rien de tout ce qu'il peut désirer pour vivre de la vérité de Dieu, qui est le pain des hommes sur la terre, et des anges dans le ciel. Et cependant il n'a pas reçu le pouvoir d'en manger. Il se refuse à lui-même le pain de la vérité. Il ne se nourrit que du faste ou de la curiosité de la science, et ainsi un étranger, c'est-à-dire cet ange superbe qui est devenu étranger au ciel, et qui est le roi des enfants d'orgueil, dévorera tout. C'est là une vanité et une misère qu'on ne peut assez déplorer.

§. 3-6. SI GENUERIT QUIPIAM CENTUM LIBEROS. Le Sage parle ici aux hommes humainement, et il fait voir que l'avare qu'il décrit est plus misérable au sens même des gens du monde, que s'il n'était jamais né. Il ne lui manque rien de tout ce qu'il peut désirer pour la vie, mais Dieu ne lui a

pas donné le pouvoir d'en manger : non que ce soit un grand don de Dieu de jouir de ces choses ; mais parce que c'est un des effets de ses redoutables jugements, d'abandonner tellement un homme à cette extravagante passion de l'avarice, qu'il devienne lui-même son tyran et son bourreau.

Qu'il ait eu cent enfants, dit-il, qu'il ait vécu deux mille ans, il aura été possédé de ses richesses plutôt qu'il ne les aura possédées, puisqu'il n'en aura jamais joui. Il n'aura point connu la différence du bien et du mal, puisqu'il aura toujours été misérable, et il passera ainsi toutes ses années, cruel envers lui-même, inutile aux autres, haï durant sa vie et déshonoré après sa mort. On ne jugera pas même son corps digne de l'honneur de la sépulture, et son nom sera ou dans l'oubli, ou dans l'exécration de ceux qui viendront après lui.

On peut donner aussi à ces paroles le même sens plus spirituel que l'on a donné à celles qui précèdent. Quand un homme aurait eu cent enfants, quand il aurait gagné à Dieu un grand nombre d'âmes, qu'il aurait vécu longtemps dans les exercices d'un saint ministère, s'il ne se nourrit point de la vérité, s'il n'use point pour le règlement de sa vie des connaissances et des lumières qu'il possède, s'il est privé de la sépulture, c'est-à-dire s'il n'est point enseveli en Jésus-Christ, après être mort à lui-même, comme tous les chrétiens

7. Omnis labor hominis in ore ejus; sed anima ejus non implebitur.

8. Quid habet amplius sapiens a stulto? et quid pauper, nisi ut pergat illuc ubi est vita?

9. Melius est videre quod cupias, quam desiderare quod nescias. Sed et hoc vanitas est, et præsumptio spiritus.

7. Tout le travail de l'homme est pour sa bouche; mais son âme n'en sera pas remplie.

8. Qu'a le sage de plus que l'insensé? Qu'a le pauvre, sinon qu'il va au lieu où est la vie?

9. Il vaut mieux voir ce que l'on désire que de souhaiter ce que l'on ignore. Mais cela même est une vanité et une présomption d'esprit.

COMMENTAIRE

doivent l'être selon saint Paul (1), *je ne crains point*, dit le Sage, *de prononcer de cet homme, qu'un avorton vaut mieux que lui.*

Un avorton peut marquer un enfant né avant le terme naturel et qui demeure ensuite toujours faible. Il est certain que ceux qui paraissent les plus faibles dans l'Église, mais qui connaissent leur faiblesse, et qui vivent devant Dieu comme des pauvres, qui lui demandent la nourriture de chaque jour, valent mieux que cet homme qui est éclairé et qui éclaire les autres, mais qui est aveugle dans sa science présomptueuse, et qui s'attribue la gloire de tout ce qu'il fait.

Il est venu au monde utilement pour les autres, et inutilement pour lui. Il se remplit lui-même de ténèbres intérieures dans cette vie, et il sera condamné dans l'autre aux ténèbres extérieures. Il aime l'éclat et la réputation; et, s'il en a devant les hommes, son nom devant Dieu sera enseveli dans l'oubli. Car Dieu ne se souvient que de ce qu'il approuve, et de ce qui est sorti de sa grâce et de son esprit, et il dira à ceux qui lui représenteront qu'ils auront fait des miracles en son nom, *qu'il ne les a jamais connus* (2). Il effacera leurs œuvres de sa mémoire, et leur nom du livre de vie.

Cet homme *n'a point vu le soleil* de justice, parce qu'il n'a recherché que l'éclat de sa lumière et non le feu de sa charité. Voir ce soleil sans l'aimer, c'est ne le voir que pour s'aveugler davantage, et ainsi ce n'est pas le voir. *Il n'a point connu la différence du bien et du mal.* Le bien est de connaître Dieu en l'aimant; le mal est de le connaître sans l'aimer, et de ne se servir de ses connaissances que pour en devenir plus fier. Il n'a point compris cette différence; et il s'est imaginé qu'une science stérile était un grand bien, quoique ce fût pour lui le comble des maux.

ŷ. 7. OMNIS LABOR HOMINIS IN ORE EJUS. Tout le travail de l'homme en ce monde n'a pour but que sa subsistance, ou les délices de la vie; mais son âme, qui a été créée à l'image de Dieu, ne se remplit point de ces biens, dont elle ne doit user que comme en passant, et elle ne peut trouver sa joie et sa vie qu'en Dieu.

Saint Grégoire donne aussi à cette parole un sens plus spirituel. « *Tout le travail de l'homme est pour sa bouche* lorsqu'il ne recherche la connaissance de la vérité que pour en parler aux autres, sans que lui-même en soit rempli; et qu'il se prive ainsi du fruit véritable qu'il doit en tirer. *Quisquis hoc solummodo laborat, ut sciat quid loqui debeat, ab ipsa refectione scientiæ mente vacua jejunit.* » Car la parole de Dieu qui demande de nous un respect accompagné d'une frayeur religieuse, ne doit être ni le sujet de nos entretiens humains, ni le divertissement de notre esprit, mais l'objet de notre adoration, et la nourriture de notre cœur.

ŷ. 8. QUID HABET AMPLIUS SAPIENS A STULTO? Qu'a de plus le sage que l'insensé, qu'a de plus le pauvre des biens de ce monde, mais riche des biens de la grâce, sinon qu'il va au lieu où est son trésor, où il sait qu'est la vie véritablement heureuse, que l'on cherche en vain sur la terre, parmi les morts et dans la région de l'ombre de la mort, et qui ne se trouve que dans le ciel?

Saint Jérôme (3) joint cette sentence à celle qui précède, et il l'explique de cette manière. Si le ministre de l'Église, qui est instruit dans l'Écriture, ne pense qu'à satisfaire cette avidité qu'il a de savoir et de parler, son âme demeurera toujours vide. Mais l'homme sage est bien différent de cet insensé. La sagesse même qu'il a reçue de Dieu fait qu'il est pauvre de cœur et d'esprit. *Il se hâte d'aller au lieu où est la vie.* Il entre pour cela dans la voie étroite; il y cherche et il y trouve la vérité dont il se nourrit, et il sait que c'est là qu'habite Jésus-Christ, la vie de ceux qui ne vivent que pour lui. *Properat ad ea quæ vilis sunt, ambulat per arctam viam, et scit ubi Christus qui vita est commoretur.*

ŷ. 9. MELIUS EST VIDERE QUOD CUPIAS... Ces paroles peuvent renfermer la même objection que David attribue aux amateurs du monde en ces termes: *Plusieurs disent: Qui nous fera voir les biens* (4) qu'on nous promet? Il vaut mieux, disent ces personnes, voir ce que l'on souhaite en s'attachant dans le monde à ce qu'on y voit de grand et d'agréable, que d'aspirer à des biens que l'on

(1) Rom. vi. 4.

(2) Matt. vii. 23.

(3) Hieron. in hunc locum.

(4) Ps. lv. 6.

10. Qui futurus est, jam vocatum est nomen ejus; et scitur quod homo sit, et non possit contra fortiozem se in iudicio contendere.

11. Verba sunt plurima, multamque in disputando habentia vanitatem.

10. Celui qui doit être est déjà connu par son nom; et l'on sait qu'il est homme, et qu'il ne peut pas disputer en jugement contre un plus puissant que lui.

11. On discourt beaucoup, on se répand en beaucoup de paroles dans la dispute, et ce n'est que vanité.

COMMENTAIRE

ignore, qui sont invisibles, et qui ne tombent point sous les sens.

Salomon répond que cette objection est digne de ceux qui la font, et qu'elle est une vanité et une présomption de l'esprit humain, qui juge humainement des choses de Dieu, parce qu'il n'a des yeux que dans la chair, et qu'il ne voit rien de spirituel : comme si un aveugle soutenait qu'on n'a pas besoin du soleil, parce qu'il n'a point d'yeux pour voir sa lumière.

ŷ. 10. QUI FUTURUS EST JAM VOCATUM EST NOMEN EJUS. Le Sage, après avoir représenté la maladie de l'amour du bien, passe à celle de la curiosité, qui n'est pas moins grande quoiqu'elle soit moins connue. L'homme, dit le Sage, veut entreprendre de pénétrer les secrets de Dieu, et il ne considère ni la grandeur de Dieu, ni sa petitesse. Il n'envisage ni ce qui a précédé sa naissance ni ce qui l'a suivie.

Celui qui doit être, dit le Sage, est déjà connu par son nom. Avant que l'homme fût dans la nature, il était dans la prescience de Dieu. Son être futur était présent à celui qui devait le créer, et il le connaissait déjà par son nom. Nous ne devrions penser qu'avec frayeur à cette éternité de Dieu, et à cet abîme de notre néant. Si l'on considère l'homme dans le second état où Dieu l'a mis lors-

qu'il l'a créé, *on sait qu'il est homme*, et un homme mortel, aveugle et pécheur; mais l'homme ne le sait pas. *O si cognoscant se homines, homines*, dit saint Augustin. *Hélas, si les hommes se souvenaient qu'ils sont hommes!*

L'homme oublie aisément ce qu'il a été, et ce qu'il est, et, au lieu qu'il devait se considérer dans la main de Dieu, comme l'argile entre les mains du potier, il ose disputer en jugement contre un plus puissant que lui, et lui demander compte de sa conduite et de ses ouvrages. Ainsi ce qu'il dit est plein de mensonge et de vanité. Il parle avec hardiesse de celui dont la lumière est inaccessible à son esprit faible, et ses discours ne sont qu'une effusion de sa langue qui suit les égarements de son cœur.

ŷ. 11. VERBA SUNT PLURIMA... Dans les bibles hébraïques, ce verset est joint au premier du chapitre suivant. Le sens alors devient celui-ci : *Il y a bien des choses qui augmentent la vanité de la vie : quel avantage l'homme en retire-t-il? Car, qui sait ce qui est avantageux, dans le peu de jours qu'il a à vivre dans cette vanité, lesquels passent comme une ombre, etc.* La différence qui se remarque dans le sens du verset 11 vient de ce que דבַר *dábâr* signifie à la fois, *parole, discours et chose, événement, action, cause, affaire.*

CHAPITRE VII

Bonne réputation. Utilité des corrections. Avantages de la sagesse. Point de juste qui ne pèche. Négliger les discours des hommes. Femme dangereuse.

1. Quid necesse est homini majora se quærere, cum ignoret quid conducatur sibi in vita sua numero dierum peregrinationis suæ, et tempore quod velut umbra præterit? Aut quis ei poterit indicare quid post eum futurum sub sole sit?

2. Melius est nomen bonum quam unguenta pretiosa, et dies mortis die natiuitatis.

3. Melius est ire ad domum luctus quam ad domum conviuii; in illa enim finis cunctorum admonetur hominum, et vivens cogitat quid futurum sit.

1. Qu'est-il nécessaire à un homme de rechercher ce qui est au-dessus de lui, lui qui ignore ce qui lui est avantageux en sa vie, pendant les jours qu'il est étranger sur la terre et durant le temps qui passe comme l'ombre? Ou qui pourra lui découvrir ce qui doit être après lui sous le soleil?

2. La bonne réputation vaut mieux que des parfums précieux, et le jour de la mort que celui de la naissance.

3. Il vaut mieux aller à une maison de deuil qu'à une maison de festin; car, dans celle-là, on est averti de la fin de tous les hommes, et celui qui est vivant pense à ce qui doit lui arriver un jour.

COMMENTAIRE

Ÿ. 1. QUID NECESSE EST HOMINI MAJORA SE QUÆRERE. Qu'est-il nécessaire à un homme de s'élever par une curiosité présomptueuse, en recherchant ce qui est au-dessus de lui? Y a-t-il rien de si déraisonnable et de si vain que cette passion, puisque l'étude exacte de la moindre chose étant si longue, et la vie si courte, il vaudrait mieux l'employer à la recherche de ce qui peut nous être véritablement avantageux, qu'en des spéculations également difficiles et infructueuses?

Notre vie passe comme l'ombre; nous sommes étrangers sur la terre: notre patrie et notre félicité est dans le ciel. Nous sommes aujourd'hui, nous ne serons plus demain. Nous ne savons ce qui se passera après nous sous le soleil; mais nous savons très certainement ce qui doit nous arriver à nous-mêmes à notre mort: une éternité de biens ou de maux, selon que notre vie sera jugée sainte ou criminelle. Et cependant nous nous amusons à vouloir pénétrer *ce qui est au-dessus de nous*, comme dit le Sage, à chercher des raisons du cours des astres, ou du reflux de la mer; nous passons le temps de notre vie en mille choses inutiles, au lieu de ménager des moments si précieux, pour demander à Dieu qu'il possède notre cœur, et qu'il nous fasse connaître et faire ce qu'il désire de nous; c'est là, selon saint Paul, l'unique sagesse de l'homme dans cette vie.

Ÿ. 2. MELIUS EST NOMEN BONUM... La bonne réputation est celle qui est fondée sur une vertu solide, lorsqu'un homme est devant Dieu ce qu'il doit être, et qu'il passe devant les hommes pour ce qu'il est devant Dieu. Elle est un parfum sans

comparaison plus précieux que ceux que recherchent les hommes du monde; parce que les parfums ne touchent que les sens et ne servent qu'au luxe et au plaisir, la réputation, au contraire, qui est établie sur la piété fait que l'on révère et que l'on écoute avec plaisir les hommes de Dieu, attire les faibles à les imiter, et devient en même temps la gloire de Dieu et l'édification de l'Église.

Le Sage ajoute: *Le jour de la mort est meilleur que celui de la naissance*, parce que c'est la mort qui assure la réputation, qui déclare ce que nous sommes, dit saint Jérôme (1), et qui est comme le sceau et le couronnement de la vie des justes. Car, avant cette dernière heure, tout est incertain, comme les païens mêmes l'ont reconnu. Le pécheur peut se convertir et devenir saint; le juste peut tomber dans le péché: mais l'homme est et sera éternellement ce qu'il est au moment où l'âme quitte le corps. Et c'est alors, comme le Sage le dit ailleurs, que la mémoire du juste est en bénédiction parmi les hommes.

On peut dire aussi, selon saint Jérôme, que le jour de la mort vaut mieux que celui de la naissance; parce que le premier met dans la sûreté et dans le port, au lieu que le second expose l'homme sur une mer incertaine, pleine d'une infinité de périls: Ou parce qu'en naissant, ajoute le même saint, l'âme est engagée dans les liens du corps, et comme asservie à la corruption, selon la parole de saint Paul, au lieu qu'à la mort elle devient libre: *Natiuitas alligat corpori libertatem animæ, mors resoluit* (2).

Ÿ. 3. MELIUS EST IRE AD DOMUM LUCTUS... Saint Jérôme remarque sur ces paroles, qu'elles peuvent

(1) Hieron. in hunc. loc.

(2) Rom. VIII. 21.

4. Melior est ira risu, quia per tristitiam vultus corrigitur animus delinquentis.

5. Cor sapientium ubi tristitia est, et cor stultorum ubi lætitia.

4. La colère vaut mieux que les ris, parce que le cœur de celui qui pèche est corrigé par la tristesse qui paraît sur le visage.

5. Le cœur des sages est où se trouve la tristesse, et le cœur des insensés où se trouve la joie.

COMMENTAIRE

servir d'éclaircissement à quelques endroits de ce livre, où le Sage dit, que c'est un don de Dieu, lorsqu'un homme mange et boit, et fait du bien à son âme du fruit de ses travaux. « Quelques-uns. dit-il, s'imaginent très faussement, que Salomon, par ces sortes d'expressions, témoignent approuver les plaisirs des sens et l'intempérance de la bouche. Mais il ne veut dire en effet autre chose, en demeurant même au sens de la lettre, sinon qu'un homme est plus heureux de jouir des richesses, quand ce ne serait que pour un moment, que n'est un avaro qui s'en interdit l'usage dans ses besoins les plus pressants, par une incompréhensible dureté envers lui-même. Car si le Sage, ajoute le même saint, avait mis le plaisir de boire et de manger au rang des biens véritables, il n'aurait jamais préféré les larmes de ceux qui pleurent les morts aux divertissements et aux délices de ceux sont en festin. *Numquam tristitiam luctus festivitati convivii prætulisset, si bibere et vesci alicujus putasset esse momenti* (1). »

Il vaut mieux, dit le Sage, aller à une maison de deuil qu'à une maison de festin ; car, dans celle-là, on est averti de la fin de tous les hommes. C'est là le fruit que le Sage désire que nous tirions de ce triste objet. Il veut que les morts nous prêchent la mort, puisque les vivants le font d'ordinaire inutilement ; et qu'en voyant que celui qui jouissait comme nous de la vie, il n'y a que quelques jours, n'est plus qu'un amas de pourriture qui nous fait horreur, nos yeux convainquent notre cœur, que ces corps dont nous sommes idolâtres, ne sont présentement, selon l'expression de l'Écriture, que des vers de terre, et ne seront bientôt que la pâture des vers.

Mais si la raison toute seule doit former en nous cette pensée, il n'y a néanmoins que la foi qui nous la donne utilement pour notre salut. L'homme n'oublie rien si aisément que l'inévitable nécessité de mourir. Les justes mêmes souvent n'y pensent point comme il faut ; et cependant rien n'est plus capable de nous faire renoncer à toutes nos passions. C'est un des plus grands effets d'une foi humble et vigilante que de s'entretenir de cette pensée ; parce qu'elle nous rappelle toujours dans l'esprit, que tout passe comme nous passons nous-mêmes, et que nous ne devons aimer que ce qui est éternel. C'est ce qui a fait dire à saint Jean Climaque que, *comme*

de tous les aliments le pain est le plus nécessaire, aussi de toutes les pratiques spirituelles, la méditation de la mort est la plus utile.

4. MELIOR EST IRA RISU... Il y a une colère qui naît de l'impatience, et il y en a une qui naît de l'amour de la justice. La première est un vice, et la seconde est une vertu. C'est de cette colère que parle le Sage lorsqu'il dit qu'elle vaut mieux que le ris, c'est-à-dire, qu'elle est beaucoup plus avantageuse que la complaisance de celui qui flatte le pécheur, et qui l'entretient dans son péché.

C'est pourquoi il ajoute que le cœur de celui qui pèche est corrigé par la tristesse qui paraît sur le visage. Le zèle de la justice qui est dans le fond de l'âme d'un ministre de Jésus-Christ, imprime sur son visage une tristesse sainte, qui porte celui qui pèche à se convertir et à se corriger effectivement, en se servant des remèdes véritables et proportionnés à la grandeur de ses plaies. C'est ce qui est marqué encore par la sentence qui suit, selon le sens qu'y a donné saint Jérôme.

Saint Jérôme lie cette sentence avec celle qui précède, et il l'explique de cette manière : « Le cœur du sage cherche un homme qui le reprenne de son péché, afin qu'il en conçoive une tristesse salutaire, et qui le porte à satisfaire à Dieu par les larmes et la pénitence. *Quærit virum qui se corripiat delinquentem, ut adducat ad lacrymas : qui provocet propria lugere peccata*. Le cœur de l'insensé, au contraire, cherche un homme complaisant qui le flatte et qui le trompe, et qui ne s'applique pas à convertir ceux qui l'écoutent, mais à s'attirer leurs applaudissements et leurs louanges. *Il ad domum lætitiæ, dit ce saint père, ubi doctor adulatur et decipit : nec conversionem audientium, sed et plausus quærit et laudem* (2). »

Il y a des saints qui considèrent absolument cette parole, et qui l'expliquent ainsi. L'Écriture ne veut pas dire que le cœur du sage soit triste de cette tristesse dont Salomon dit ailleurs, que « la tristesse du cœur est une plaie générale, » et qu'on doit la bannir loin de soi (3), puisqu'au contraire, le cœur du sage, étant plein du Saint-Esprit, est nécessairement rempli de la paix et de la joie qui en sont les fruits. Mais elle dit que le cœur du sage est où se trouve la tristesse ; parce qu'il y a une tristesse que le Saint-Esprit

(1) Hieron. in hunc loc.

(2) Hieron. in hunc loc. — (3) Eccli. xxv. 17.

6. *Melius est a sapiente corripī, quam stultorum adulatione decipi;*

7. *Quia sicut sonitus spinarum ardentium sub olla, sic risus stulti. Sed et hoc vanitas.*

8. *Calumnia conturbat sapientem, et perdet robur cordis illius.*

6. Il vaut mieux être repris par un homme sage, que d'être séduit par les flatteries des insensés;

7. Car le ris de l'insensé est comme le bruit que font les épines, lorsqu'elles brûlent sous un pot; mais cela même est une vanité.

8. La calomnie trouble le sage, et elle abattra la fermeté de son cœur.

COMMENTAIRE

allie très bien avec la paix de Dieu, comme étant le principe de l'une et de l'autre.

Ainsi les saints, pendant cette vie, sont dans la tristesse et dans l'amertume, parce qu'ils pleurent ou leurs péchés passés, ou leurs fautes journalières, ou la chute d'une infinité d'âmes; et qu'ils se considèrent en ce monde comme dans un lieu d'exil, de misère, de tentation et de péril (1).

Le cœur des insensés est où la joie se trouve; ce qui ne s'entend pas seulement de ceux qui, possédés de l'amour du monde, ne cherchent que ce qui peut les satisfaire et les divertir; mais encore de ceux qui, ayant quelque crainte de Dieu, n'ont pas assez de ce bon sens dont saint Paul parle quand il dit: *Nous avons le sens et l'esprit de Jésus-Christ* (2); et qui, se laissant aller à des joies humaines qui leur paraissent indifférentes, se mettent en danger d'étouffer bientôt en eux cet esprit de componction et de prière qui gémit dans les saints, comme dit l'Apôtre, parce qu'il les entretient dans un gémissement secret et ineffable, source de la véritable joie.

Ÿ. 6. *MELIUS EST A SAPIENTE CORRIPI...* Cette parole, dit saint Jérôme, est la même que celle qu'on a dite ailleurs, que « *les blessures que fait le véritable ami, valent mieux que les caresses d'un ennemi qui nous trompe.* Les paroles de ces guides ignorants, ajoute ce saint docteur, sont des chaînes pour ceux qui les écoutent, parce qu'ils ne servent qu'à les engager encore davantage dans les liens et la servitude du péché (3) ». Il vaut donc mieux être repris par les sages que d'être séduit par ces insensés. Mais souvent nous prenons ces sages pour des ennemis, lorsqu'ils nous reprennent, comme saint Paul disait aux Galates: *Suis-je donc devenu votre ennemi parce que je vous ai dit la vérité* (4); Et nous prenons, au contraire, les insensés pour nos véritables amis, lorsqu'ils nous séduisent par leurs flatteries, et qu'ils empoisonnent nos blessures au lieu de les guérir.

Saint Augustin dit que le vrai pasteur est une colombe, et que le faux pasteur est un loup. La colombe, dit-il, a sa colère, et elle reprend quelquefois avec force. Le loup, au contraire, qui pour mieux séduire s'est revêtu de la douceur de

la brebis, n'a que de la complaisance pour celui qui pêche. Mais la colombe nous aime lors même qu'elle s'élève contre nous, et le loup nous hait lorsqu'il nous flatte. *Columba amat et quando rixatur. Lupus odit et quando blanditur.*

Ÿ. 7. *SICUT SONITUS SPINARUM...* Saint Jérôme dit que ce bruit des épines qui brûlent sous un pot, marque les paroles déréglées d'un faux pasteur qui flatte les âmes, qui les porte à s'engager dans les soins du siècle, que l'Écriture nous marque par les épines, et qui les prépare ainsi au feu éternel, dont Dieu menace les âmes impénitentes. *Suavia et palpatilis magistri verba ad curas sæculi quæ spinæ interpretantur, auditores suos cohortantis, et futuro eos incendio præparantis* (5).

Si nous suivons la pensée de ce père, nous pouvons expliquer la parole du Sage de la manière suivante: *Le ris*, c'est-à-dire la complaisance d'un pasteur mercenaire, que le Sage appelle *insensé*, comme n'étant pas conduit par l'Esprit de Dieu, mais par l'aveuglement de l'esprit humain, est comme les épines; parce que ses paroles paraissent douces aux sens, mais blessent l'âme en l'exposant à être déchirée par l'aiguillon du péché.

Ces épines font un grand bruit: parce que *cette sagesse terrestre est animale*, comme s'exprime saint Jacques, *pleine d'un zèle amer, et amie des querelles et des disputes* (6).

Ces mêmes épines *font bouillir un pot*, parce qu'elles allument de plus en plus le feu de la concupiscence: rien ne l'embrasant davantage que lorsqu'on la couvre d'un prétexte spécieux et des apparences de religion.

Cela peut s'appeler non seulement *une vanité*, mais même le mensonge des mensonges, car celui qui paraît ami est ennemi. On donne à la vérité l'aspect du mensonge, et au mensonge l'aspect de la vérité.

Ÿ. 8. *CALUMNIA CONTURBAT SAPIENTEM.* Il est certain que rien n'est plus capable de troubler un homme sage, qui est véritablement à Dieu, et d'abattrer la fermeté de son cœur, que lorsqu'on noircit sa réputation par des calomnies, et qu'on le fait passer pour un ennemi de la foi et de la

(1) *Greg. in Job. l. v. c. 3.*

(2) *1. C. r. II. 16.*

(3) *Hieron. in hunc loc. Proverb. xxvii. 6.*

(4) *Gal. II. 6.*

(5) *Hieron. in hunc loc.*

(6) *Jacob. III. 15 et 16.*

9. Melior est finis orationis quam principium. Melior est patiens arrogante.

10. Ne sis velox ad irascendum, quia ira in sinu stulti requiescit.

9. La fin d'un discours vaut mieux que le commencement. L'homme patient vaut mieux qu'un présomptueux.

10. Ne soyez point prompt à vous mettre en colère, parce que la colère repose dans le sein de l'insensé.

COMMENTAIRE

justice, lui qui se sentirait porté à donner sa vie pour l'une et pour l'autre. C'est pourquoi celui qui invente des impostures si odieuses est appelé ailleurs *un homme digne d'être en horreur et en abomination* : *Et abominatio hominum detractor*.

Si cet excès est très grand en soi, il est encore d'autant plus à craindre qu'il devient souvent irréparable ; on ne peut presque jamais se résoudre à cette restitution d'honneur qui n'est pas moins dans la justice que celle de l'argent, et qui ne doit pas demeurer secrète lorsque la diffamation a été publique.

Mais, quoique la calomnie soit si propre d'elle-même à jeter le trouble dans l'esprit du sage, néanmoins lorsque le juste est affermi dans la piété, et qu'il n'a point d'autres intérêts que ceux que de Jésus-Christ, il résiste à cette tentation comme à toutes les autres, par la grâce toute-puissante de Celui qui le soutient.

C'est le sens que saint Jérôme donne à cette parole, *la calomnie trouble le sage* : non le sage parfait, dit-il, mais celui qui travaille à le devenir. *Sapiens perfectus nulla calumnia conturbatur* (1). Elle affaiblira celui dont le cœur n'est pas encore bien affermi, mais non celui qui est établi sur l'immobilité de la pierre. « Les justes, dit saint Grégoire, sont souvent punis pour leur vertu même, et on leur rend le mal pour le bien. On les noircit par de fausses accusations, au lieu des louanges qu'ils ont méritées ; et ils souffrent ces calomnies avec une douceur pleine de paix ; afin que, s'il arrive une persécution dans l'Église, ils se trouvent d'autant plus forts contre la violence publique des ennemis de la foi, qu'ils ne se seront point laissé abattre par la médisance secrète et artificieuse des faux frères (2). » Car comment pourrait-il résister à la main armée de feu et de fer, celui qui se laisse abattre par les traits d'une langue envenimée ? Ainsi le sage parfait est aussi prêt de sacrifier à Dieu sa réputation que sa vie. Son humilité lui offre la première, et sa patience lui consacre la seconde.

Ÿ. 9. MELIOR EST FINIS ORATIONIS... Saint Jérôme explique ainsi cette parole : « Ce n'est point par le commencement et par la simple vue des vérités que l'on nous propose qu'on doit juger de l'utilité d'un discours ; mais par la fin, c'est-à-dire par l'impression qu'il fait dans le cœur,

lorsque nous repassons en nous-mêmes ce que nous avons appris, et que nous tâchons de régler notre vie selon que Dieu nous l'ordonne par sa parole (3). »

Cette sentence peut signifier encore, selon la langue originale, que la fin de chaque chose vaut mieux que le commencement ; qu'il faut juger des choses par la fin, et non par l'idée que les premières apparences en donnent d'abord. C'est en ce sens que le Sage ajoute, que celui qui est patient vaut mieux qu'un homme insolent et présomptueux ; c'est-à-dire, qu'il vaut mieux souffrir l'injustice avec patience, que d'être assez insolent pour la commettre. Ainsi Joseph a paru faible, lorsqu'il était esclave d'un Égyptien ; Mardochée, lorsqu'il était persécuté par Aman ; et David, lorsqu'il se cachait dans les cavernes pour se sauver de la fureur de Saül. Mais néanmoins la fin des choses a fait voir que celui qui est patient vaut mieux qu'un homme insolent et présomptueux, puisque Dieu a couronné enfin la souffrance de ses saints, et qu'il a confondu l'orgueil de ceux qui voulaient les perdre. Quelques auteurs expliquent cette sentence de la prière. Mais, outre que ce sens ne paraît pas clair, il n'est autorisé, ni par la langue originale, ni par saint Jérôme.

Ÿ. 10. NE SIS VELOX AD IRASCENDUM... Il est difficile d'éviter une émotion qui passe, mais il faut prendre garde contre la colère. « Car cette passion naît de l'orgueil qui est le plus grand ennemi de la sagesse : *Ira semper juncta superbix*, dit saint Jérôme. C'est pourquoi, bien qu'un homme paraisse puissant en œuvres et en paroles, et qu'on le croie très sage, s'il est colère, et si cette passion repose dans son sein, il passera devant Dieu pour un insensé. *Quamvis aliquis potens existimetur et sapiens ; si iracundus sit, insipiens arguitur* (4). »

Cette expression est remarquable, que *la colère repose dans le sein de l'insensé*. Le sage est susceptible d'une émotion dont il est surpris, mais elle passe aussitôt. Il condamne devant Dieu ce mouvement qui lui est venu malgré lui ; et il tire un bien de ce mal, en s'humiliant par cette nouvelle expérience qu'il a de sa faiblesse, et en veillant avec plus de soin pour s'affermir dans un esprit de douceur. Cette passion, au contraire, *repose dans le sein de l'insensé*. Il entre en colère

(1) Hieron. in hunc loc.

(2) Greg. in Job. lib. XXXI. 10.

(3) Hieron. in hunc locum.

(4) Hieron. in hunc locum.

11. Ne dicas : Quid putas causæ est quod priora tempora meliora fuere quam nunc sunt? stulta enim est hujuscemodi interrogatio.

12. Utilior est sapientia cum divitiis, et magis prodest videntibus solem.

13. Sicut enim protegit sapientia, sic protegit pecunia; hoc autem plus habet eruditio et sapientia, quod vitam tribuunt possessori suo.

14. Considera opera Dei, quod nemo possit corrigere quem ille despexerit.

11. Ne dites point : D'où vient que les premiers temps ont été meilleurs que ceux d'aujourd'hui? Car cette demande n'est pas sage.

12. La sagesse est plus utile que les richesses, et elle sert davantage à ceux qui voient le soleil;

13. Car, comme la sagesse protège, l'argent protège aussi; mais la science et la sagesse ont cela de plus, qu'elles donnent la vie à celui qui les possède.

14. Considérez les œuvres de Dieu, et remarquez que nul ne peut corriger celui qu'il méprise.

COMMENTAIRE

et il y demeure. Ce mal s'enracine en quelque sorte dans son cœur; et, après une longue habitude, on n'est plus capable de le dominer.

§. 11. NE DICAS... Le Sage dit que c'est une impertinence de demander pourquoi les premiers temps ont été meilleurs que ceux d'aujourd'hui, parce que c'est indirectement rejeter sur la conduite de Dieu, ce qui n'a pour cause que l'orgueil de l'homme. Car « les temps ne sont bons ou mauvais qu'à proportion que les hommes sont justes ou injustes; puisque ce sont leurs désordres qui rendent les temps malheureux, comme leurs vertus les rendent heureux. *Virtutes bonos dies viventi faciunt; vitia malos* (1). »

Ainsi, il ne faut point demander pourquoi les premiers temps ont été meilleurs que les nôtres; mais il faut nous demander à nous-mêmes, pourquoi nous ne sommes pas aussi bons que ceux qui ont vécu dans les premiers temps, puisque le même Dieu qui les a rendus saints est encore prêt à nous sanctifier, si nous ne nous opposons point à sa bonté; et qu'il a été et qu'il sera vrai en tout temps, que notre perte ne vient que de nous, et que notre salut vient de Dieu seul.

Saint Jérôme donne encore ce sens à cette sentence : Ne dites point d'où vient qu'au premier temps où j'ai commencé à servir Dieu, j'étais meilleur et plus fervent que je ne suis aujourd'hui? mais vivez d'une telle sorte que les derniers jours de votre vie soient toujours meilleurs que les premiers. Avancez toujours, afin de ne point retourner en arrière, et ne cessez point de croître en vertu, de peur que vous ne finissiez par la chair, après avoir commencé par l'esprit (2).

§. 12.-13. UTILIOR EST SAPIENTIA... SICUT ENIM, etc. Le Sage ne dit pas que les richesses soient utiles par elles-mêmes, puisque la Sagesse incarnée nous a appris à les mépriser, et qu'elle conseille à celui qui veut être parfait de donner tout son bien aux pauvres, pour avoir un trésor dans le ciel; mais, en supposant que l'on traduise, autrement que nous n'avons fait en suivant l'hébreu, et que l'on donne au texte le sens que *la sagesse est plus utile avec les richesses*, on peut l'expliquer ainsi :

Le sage, étant plein de Dieu, se suffit à lui-même et c'est une partie de sa sagesse de n'avoir que du mépris pour tous les biens de ce monde; il ne peut pas néanmoins répandre sur les autres la charité qu'il a dans le cœur, sans avoir en sa disposition les moyens nécessaires pour les soulager.

C'est en ce sens que l'Écriture ajoute que, *comme la sagesse protège, l'argent protège aussi*, mais d'une manière très différente, parce que la sagesse protège intérieurement devant Dieu pour l'éternité, au lieu que l'argent ne protège qu'extérieurement devant les hommes, et pour cette vie qui passe, selon que le Sage s'explique aussitôt en disant : *Mais la science et la sagesse ont cela de plus, qu'elles donnent la vie à celui qui les possède*; c'est-à-dire, la véritable vie spirituelle et éternelle, qui mérite seule devant Dieu le nom de vie, au lieu que les richesses ne donnent que la mort, à moins qu'elles ne soient soutenues par une grande sagesse, à laquelle seule appartient l'usage saint qu'on peut faire des biens de ce monde. C'est en ce même sens que saint Ambroise dit que, comme les richesses ne servent aux méchants que pour les perdre, elles servent aux bons comme d'un instrument de leur vertu.

§. 14. CONSIDERA OPERA DEI. La correction du cœur est l'ouvrage de Dieu seul. C'est à lui à dire : Convertissez-vous, enfants des hommes (3). Il ne faut pas s'étonner, dit saint Grégoire, si un pasteur plein de charité parle quelquefois à un pécheur sans le toucher. Dieu même reprend Caïn après le meurtre de son frère, et Caïn ne l'écoute point : parce qu'en même temps que Dieu, par sa parole, frappait son oreille au dehors, il avait abandonné le cœur de ce meurtrier par une très juste punition de sa malice. *Quia exigente culpa malitix, jam intus Deus cor reliquerat, qui foris ad testimonium verba faciebat* (4). Si Dieu ne parle lui-même au cœur, il demeure sourd, et sa dureté ne s'amollit point. Car, comme a dit excellemment le même pape : *Quand Dieu appelle et qu'il touche par sa grâce, on ne lui résiste point; et lorsqu'il méprise et qu'il aban-*

(1) Hieron. in hunc locum.

(2) Id. ibid. - Gal. III, 3.

(3) Ps. LXXIX, 4.

(4) Greg. in Job. I, XI, c. 5.

15. In die bona frueri bonis, et malam diem præcave; sicut enim hanc, sic et illam fecit Deus, ut non inveniat homo contra eum justas querimonias.

16. Hæc quoque vidi in diebus vanitatis meæ: Justus perit in justitia sua, et impius multo vivit tempore in malitia sua.

17. Noli esse justus multum, neque plus sapias quam necesse est, ne obstupescas.

15. Jouissez des biens au jour heureux, et tenez-vous prêt pour le mauvais jour; car, comme Dieu a fait l'un, il a aussi fait l'autre, sans que nul homme ait aucun juste sujet de se plaindre de lui.

16. J'ai encore vu ceci pendant les jours de ma vanité: le juste périt dans sa justice, et le méchant vit longtemps dans sa malice.

17. Ne soyez pas trop juste, et ne soyez pas plus sage qu'il n'est nécessaire, de peur que vous n'en deveniez stupide.

COMMENTAIRE

donne par sa justice, on ne se corrige point. *Nemo obsistit largitali vocantis; nullus obviat justitix relinquentis* (1).

ÿ. 15. IN DIE BONA FRUERE BONIS..... Lorsque Dieu vous favorise, ou au-dedans, ou au-dehors, ou des deux manières, jouissez de ce calme et de ce temps heureux en vous préparant au mauvais jour, où la sécheresse succèdera à la lumière de la grâce, la maladie à la santé, l'adversité à la prospérité. Cet avis est nécessaire aux sages mêmes. « Car, qui est celui, dit saint Bernard, qui ne se relâche un peu lorsqu'il est hors de la tentation et du péril? Lorsqu'on voit le calme, on oublie la tempête; l'âme, dans son repos, s'évapore et se fond insensiblement comme la cire auprès du feu et comme la neige aux rayons du soleil (2). »

On se plaint aisément, ou au moins on s'attriste lorsque les maux succèdent aux biens; mais nos plaintes se changeront en actions de grâces, si nous considérons que non seulement Dieu est auteur des jours mauvais comme des bons, mais qu'il nous favorise même davantage par ceux qui nous semblent malheureux, que par ceux qui nous paraissent heureux (3), parce que la prospérité ne sert d'ordinaire qu'à nous affaiblir et à nous perdre, au lieu que l'adversité nous guérit des maux dans lesquels nous avons langui longtemps et nous préserve de ceux qui nous sont le plus à craindre.

ÿ. 16. HÆC QUOQUE VIDI... Il semble que le Sage appelle tout le temps de cette vie *les jours de sa vanité*, parce que c'est un temps d'affliction et de misère, et même de désordres, qui sont effectifs à l'égard des hommes, quoiqu'il s'y trouve un ordre secret à l'égard de Dieu lorsqu'on les envisage par l'œil de la foi. C'est une des vérités que le Sage répète souvent, parce qu'elle est sensible aux hommes et qu'elle peut ébranler le fondement du salut. Le juste ne pense qu'à plaire à Dieu, et cependant un méchant l'accable *et il périt dans sa justice*. L'injuste ne craint ni Dieu ni les hommes, et néanmoins il jouit en paix du fruit de ses crimes. C'est là *une grande vanité* pour cette vie, et c'est, pour l'autre, une vérité redou-

table. Car ce juste en mourant entre dans la vraie vie, et ses souffrances sont sa couronne. Et, au contraire, plus la vie de l'homme injuste est longue et paisible, plus elle est misérable, parce qu'elle ne sert qu'à accroître dans ce monde les ténèbres de son cœur et dans l'autre la rigueur de son supplice.

ÿ. 17. NOLI ESSE JUSTUS MULTUM. On n'est point trop juste de la vraie justice; mais, afin que la justice soit véritable, il faut qu'elle se tiende dans un milieu, dit saint Jérôme, et qu'elle ne se porte pas dans l'excès (4). Ainsi l'on peut dire que celui qui est trop juste ne l'est pas assez, parce que, sous prétexte de garder la justice, il n'observe pas assez les règles de l'équité, de la prudence et de la charité; qu'il se rend trop exact, trop sévère et trop peu humain, et qu'il n'a aucune condescendance pour la faiblesse des hommes, ni aucun égard à ce qui ne se peut pas. *Non compatiuntur nature, nec æstimant possibilitatem.*

Saint Bernard donne un sens plus spirituel à cette parole (5). Il dit qu'elle peut servir pour apprendre aux âmes humbles à ne point s'étonner de ce qu'elles demandent souvent à Dieu des grâces, sans pouvoir les obtenir et sans devenir pour cela plus négligentes à le prier, comme si leurs prières étaient inutiles. « C'est pour cette raison, ajoute ce saint docteur, que le Sage a dit: *Ne soyez pas trop juste*. Non que la justice ne soit très bonne en elle-même et que nous ne soyons obligés de la demander toujours, mais parce que nous sommes si faibles, que Dieu est obligé d'user de réserve dans sa bonté même, et de tempérer les grâces qu'il veut nous faire par cette difficulté que nous trouvons à les obtenir, de peur que nous ne tombions insensiblement, ou dans une légèreté indiscrete, ou dans une confiance présomptueuse. »

Ainsi, ne soyez pas trop juste, selon ce saint, c'est-à-dire, ne désirez pas la justice et la vertu d'une manière humaine et peu humble, en suivant les mouvements de votre esprit, au lieu de vous assujettir à celui de Dieu, qui donne sa grâce à

(1) Greg. ib.

(2) Bern. de Consid. l. II. c. 12.

(3) Aug. in Ps. L. — (4) Hieron. in hunc loc.

(5) Bern. in Psal. IX. serm. IV.

18. Ne impie agas multum, et noli esse stultus, ne moriaris in tempore non tuo.

19. Bonum est te sustentare justum; sed et ab illo ne subtrahas manum tuam; quia qui timet Deum nihil negligit.

18. Ne vous affermisiez pas dans les actions criminelles, et ne devenez pas insensé, de peur que vous ne mourriez avant votre temps.

19. Il est bon que vous souteniez le juste; mais ne retirez pas aussi votre main de celui qui ne l'est pas, parce que celui qui craint Dieu ne néglige rien.

COMMENTAIRE

qui il lui plaît et quand il lui plaît : de peur que vous n'obteniez pas un si grand bien pour l'avoir désiré précipitamment et inconsidérément. *Ne soyez pas plus juste qu'il est nécessaire.*

C'est le même avis que donne saint Paul (1), de ne point s'élever au-dessus de soi-même, et de ne point vouloir pénétrer ce que Dieu nous a caché, mais de nous tenir dans les bornes de la modération, selon la mesure de la foi et de la grâce que Dieu nous a donnée.

ŷ. 18. NE IMPIE AGAS MULTUM. Saint Jérôme explique ainsi cette parole : « Ne vous affermisiez pas dans une résolution criminelle en vous élevant, ou contre Dieu, ou contre ceux qui sont aimés de lui, de peur que Dieu ne vous juge dès cette vie, et qu'il vous fasse mourir d'une mort précipitée (2). » C'est ainsi que le roi Antiochus attirera sur lui la colère du ciel. Il avait fait mourir avec une cruauté inouïe les sept frères aux yeux de leur mère, qui les exhortait à perdre la vie courageusement pour la loi de Dieu (3), et il fut frappé quelque temps après d'une maladie accompagnée d'une douleur insupportable, sans qu'il pût fléchir par son humiliation forcée la colère de ce juste Juge, qu'il avait irrité par le meurtre de tant d'innocents.

La mort de Julien l'Apostat a encore été depuis un exemple illustre qui a vérifié cette parole du Sage. Il déclara la guerre à Jésus-Christ. Il entreprit de rétablir le paganisme sur les ruines de la religion chrétienne, après même que l'empereur Constantin en avait fait l'appui de son trône, et avoir mis sa gloire à porter la croix du Sauveur sur son diadème. Il avait menacé de faire mourir saint Basile et saint Grégoire de Nazianze, aussitôt qu'il serait revenu de son voyage de Perse. Mais il ne considérait pas que ses jours étaient dans la main de Celui qu'il attaquait avec une impiété si audacieuse. Ainsi sa violence, armée de toutes les forces de l'Empire, passa comme un torrent, qui, ayant fait de grands ravages, ne laisse après lui aucune trace; et sa mort, prompte et malheureuse, devint le triomphe de Jésus-Christ, la confusion des païens et la gloire de l'Église.

On voit plusieurs exemples semblables dans l'histoire, où ceux qui ont répandu ou désiré

répandre le sang innocent, sont morts eux-mêmes avant leur temps d'une mort sanglante. C'est ainsi que, dans les crimes extraordinaires, Dieu sort quelquefois de la conduite ordinaire de sa providence, par laquelle il réserve à l'autre vie la vengeance des coupables; et que, dès ce monde même, il se plaît à faire voir qu'il est Dieu, lorsque les hommes oublient qu'ils sont hommes.

ŷ. 19. BONUM EST TE SUSTENTARE JUSTUM... Le Sage marque ici deux manières d'exercer la charité dont l'une regarde les justes et l'autre ceux qui ne le sont pas. *Il est bon*, dit-il, *que vous souteniez le juste*; c'est-à-dire, qu'il faut s'appliquer avec un soin particulier, non seulement à assister comme en passant, mais même à soutenir autant qu'on a le pouvoir, les justes et les pauvres de Jésus-Christ dans leur indigence. Car la pauvreté de ces personnes, dit saint Bernard, n'est ni onéreuse, ni importune, et elle a quelque chose de magnanime, qui fait que, n'ayant point d'autres intérêts que ceux de Dieu, ils s'appuient sur sa main toute-puissante, et sur l'infaillibilité de ses promesses dans toutes les nécessités de cette vie.

Mais, comme le Sage veut que l'on soutienne le juste, il ne veut pas aussi que l'on abandonne ceux qui ne le sont pas. Il détruit ainsi le faux prétexte de ces personnes, qui se plaignent du dérèglement des pauvres pour justifier leur dureté et leur avarice. Il faut sans doute avoir un extrême soin de ces premiers pauvres, qui sont les amis de Jésus-Christ; mais il ne faut pas oublier les derniers. Car *celui qui craint Dieu ne néglige rien*, c'est-à-dire, qu'il ne manque à aucun de ses devoirs, et qu'il fait tout ce qu'il doit faire. Quoiqu'il règle sa charité sur le mérite et sur la qualité des personnes, il l'étend néanmoins sur tout le monde, à l'imitation de Dieu, qui fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes (4), bien qu'il ne fasse pas les mêmes grâces aux uns et aux autres.

Saint Grégoire et d'autres saints ont considéré séparément cette dernière parole, sans la lier avec celle qui précède. Et alors on peut l'expliquer de cette manière : *Celui qui craint Dieu ne néglige rien*. Le Fils de Dieu dit : *Celui qui est fidèle dans les petites choses, l'est aussi dans les grandes* (5). Le Sage semble dire que tout est grand dans le service de Dieu, et que, pour cette raison, on n'y

(1) Rom. xii. 3.

(2) Hieron. in hunc locum.

(3) II. Mach. ix. 17.

(4) Matth. v. 45. — (5) Luc. xvi. 10.

20. Sapientia confortavit sapientem super decem principes civitatis;
 21. Non est enim homo justus in terra qui faciat bonum et non peccet.
 22. Sed et cunctis sermonibus qui dicuntur ne accommodes cor tuum, ne forte audias servum tuum maledicentem tibi;
 23. Scit enim conscientia tua quia et tu crebro maledixisti aliis.
 24. Cuncta tentavi in sapientia. Dixi : Sapiens efficiar, et ipsa longius recessit a me,
 25. Multo magis quam erat. Et alta profunditas, quis inveniet eam :

20. La sagesse rend le sage plus fort que dix princes d'une ville.
 21. Car il n'y a point d'homme juste sur la terre qui fasse le bien et qui ne pêche point.
 22. Mais aussi que votre cœur ne se rende point attentif à toutes les paroles qui se disent, de peur que vous n'entendiez votre serviteur parler mal de vous ;
 23. Car vous savez en votre conscience que vous avez vous-même souvent mal parlé des autres.
 24. J'ai tenté tout pour acquérir la sagesse ; j'ai dit : Je deviendrai sage ; et la sagesse s'est retirée loin de moi,
 25. Encore beaucoup plus qu'elle n'était auparavant. Oh ! combien est grande sa profondeur ! et qui pourra la sonder ?

COMMENTAIRE

doit rien négliger. Sa Majesté souveraine agrandit tout ce qui paraîtrait petit de soi-même. C'est pourquoi celui qui le craint véritablement, et qui a de son Être suprême l'idée qu'il en doit avoir, voudrait faire toutes choses grandes ou petites avec un même respect et une égale circonspection. Il faut donc tâcher d'apporter cette exactitude dans tout le culte que nous rendons à Dieu, parce qu'étant la pureté même, il demande de nous des actions pures, et qu'il rejette celles où le peu de bien qui s'y trouve est gâté par le mal et par les irrévérances que nous y mêlons.

Ÿ. 20-21. SAPIENTIA CONFORTAVIT SAPIENTEM... Il ne faut pas s'étonner que *la sagesse rende le sage plus fort que dix princes d'une ville*, puisque, reconnaissant avec une humilité sincère qu'il n'est que faiblesse, il devient fort de la force de Dieu même, en disant avec saint Paul : *Je puis tout en Celui qui me soutient* (1). C'est ce que l'Écriture nous fait entendre, ajoutant aussitôt : *Car il n'y a point d'homme sur la terre qui fasse le bien, et ne pêche point* : pour nous montrer que tout homme, quelque juste et quelque sage qu'il soit, et quelques bonnes œuvres qu'il puisse faire, a néanmoins un besoin continu de Dieu, qu'il est fragile et pécheur, et qu'il tombe tous les jours dans ces fautes que les saints appellent les péchés des justes, afin, comme le dit saint Augustin, que « la bouche des saints mêmes soit fermée à leurs propres louanges, et qu'elle ne soit ouverte qu'à celles de Dieu. »

Ÿ. 22. NE ACCOMMODES COR TUUM... Que votre cœur, dit le Sage, ne se rende point attentif à toutes les paroles qui se disent. L'attention que nous avons à une chose fait voir qu'elle nous est sensible ; et nous devons, au contraire, n'avoir que du mépris pour ce que les hommes pensent de nous, lorsque nous ne leur avons donné aucun lieu d'être mal satisfaits de notre conduite. Comme si le Sage disait : Vous êtes ce que vous êtes devant Dieu, et vous n'en serez ni plus ni moins, quels que vous soyez dans l'esprit des hommes.

Leurs paroles sont aussi vaines qu'ils le sont eux-mêmes. Et ainsi, considérez bien ce que vous faites, et n'ayez nul égard à ce qu'ils disent.

Si vous vous mettez ainsi en peine de ce que le monde pense, vous trouverez peut-être que votre propre serviteur parlera de vous d'une manière qui vous aigraira contre lui, et qui troublera votre repos. Car la médisance est encore plus sensible, lorsqu'elle nous vient de la part de celui de qui nous ne devons attendre que de la soumission et du respect.

« Celui qui est vraiment sage, dit saint Ambroise, doit dissimuler en ces rencontres, et n'opposer qu'un silence humble à des paroles injurieuses. Il doit, sans comparaison, plus considérer l'approbation que sa vertu lui a acquise dans l'esprit des bons, que les accusations d'un homme léger qui ne lui est pas favorable, et qui parle au hasard de ce qu'il ignore. Il faut qu'il trouve alors sa consolation dans lui-même ; parce qu'une âme qui sait ce qu'elle est devant Dieu, ne doit point être touchée de ce qui n'est point ; et qu'elle ne doit avoir que du mépris pour de faux reproches qu'elle voit détruits par la sincérité de son cœur, et par le témoignage de sa conscience. *Bene sibi conscius animus falsis non debet moveri, nec astimare plus ponderis esse in alieno convitio quam in suo lestimonio* (2). »

Ÿ. 23. SCIT ENIM CONSCIENTIA TUA... Les hommes se portent très aisément à parler mal des autres, et ils ont bien de la peine à souffrir qu'on ne parle pas avantageusement d'eux. Le Sage donc les avertit qu'ils se fassent justice à eux-mêmes. Car nous devons reconnaître qu'il est juste qu'on parle de nous comme nous avons parlé des autres, et qu'on ne nous épargne pas plus que nous les avons épargnés.

Ÿ. 24-25. CUNCTA TENTAVI IN SAPIENTIA, etc. J'ai tenté tout, dit le Sage, dans la sagesse, et la sagesse s'est retirée loin de moi ; c'est-à-dire : Plus j'ai tâché de m'approcher d'elle, plus j'ai reconnu combien elle était élevée au-dessus de

(1) *Philip. iv. 13.*(2) *Ambros. Offic. 1. 5.*

26. Lustravi universa animo meo, ut scirem et considerarem, et quærerem sapientiam, et rationem, et ut cognoscerem impietatem stulti, et errorem imprudentium;

27. Et inveni amariorem morte mulierem, quæ laqueus venatorum est, et sagena cor ejus, vincula sunt manus illius. Qui placet Deo effugiet illum; qui autem peccator est capietur ab illa.

28. Ecce hoc inveni, dixit Ecclesiastes, unum et alterum ut invenirem rationem.

29. Quam adhuc quærit anima mea, et non inveni. Virum de mille unum reperi; mulierem ex omnibus non inveni.

26. Mon esprit a porté sa lumière sur toutes choses, pour savoir, pour considérer, pour chercher la sagesse et les raisons de tout, et pour connaître la malice des insensés et l'erreur des imprudents.

27. Et j'ai reconnu que la femme est plus amère que la mort, qu'elle est le filet des chasseurs, que son cœur est un rets, et que ses mains sont des chaînes. Celui qui est agréable à Dieu se sauvera d'elle; mais le pécheur s'y trouvera pris.

28. Voilà ce que j'ai trouvé, dit l'Écclésiaste, après avoir comparé une chose avec une autre, pour trouver une raison,

29. Que mon âme cherche encore sans avoir pu la découvrir. Entre mille hommes j'en ai trouvé un; mais de toutes les femmes, je n'en ai pas trouvé une seule.

COMMENTAIRE

moi. On voit d'ordinaire que, plus on est sage, moins on croit l'être; et moins on a de sagesse, plus on s' imagine en avoir. C'est une partie de la science véritable, que de bien savoir ce que l'on ignore, et de comprendre combien ce qu'il semble même que l'on sait est mêlé de doute et d'ignorance.

Saint Jérôme explique ces paroles de la profondeur de la sagesse qui est renfermée dans l'Écriture (1). Saint Augustin est dans la même pensée: et il l'explique en ces termes: «Qu'un homme, dit-il, s'applique avec tous les dons de la nature et de la grâce dont il peut être capable, à la méditation des vérités de Dieu dans son Écriture. Et lorsqu'il semblera arriver à la fin de cette recherche, il se trouvera encore au commencement. *Cum consummaverit homo, tunc incipiet* (2). Car, plus il aura découvert de choses, plus il verra qu'il lui en restera encore une infinité d'autre à découvrir (3).

L'hébreu du verset 25 est assez différent de la Vulgate: *Que le passé est éloigné! Il est profond, profond! Qui le sondera* (4)?

§. 26. LUSTRAVI UNIVERSA... Salomon a déjà marqué dans ce livre, qu'il s'est appliqué souvent à considérer tout ce qui se passe dans le monde, et à chercher les raisons de tout. J'ai voulu connaître, dit-il, la malice des insensés et l'erreur des imprudents. Il renferme dans ces deux mots toutes les plaies de l'homme, qui consistent, dit saint Augustin, en ce qu'il a l'erreur dans l'esprit et la malice dans la volonté. Il est aveugle, et il prend souvent le mal pour le bien. Et quand il parvient à discerner le bien d'avec le mal, il aime mieux faire le mal que le bien. Lors donc que Salomon est dans cette profonde méditation, et qu'il considère avec étonnement combien est grande et générale la corruption de l'esprit humain, il ajoute:

§. 27. ET INVENI AMARIOREM MORTE MULIEREM... Le Sage remonte jusqu'à la source des désordres qui ont inondé toute la terre. Il voit que, dès le

commencement, la première femme a été comme l'instrument du démon pour faire tomber le premier homme; et il considère que cet ange apostat se sert encore tous les jours, pour perdre les hommes, du même artifice qui lui a réussi d'abord si heureusement. Il déclare que la femme, qui semble attirer par sa douceur, est plus amère et plus dangereuse que le poison; qu'elle est le filet avec lequel le démon surprend les âmes comme les chasseurs prennent les oiseaux; qu'elle est un rets dans lequel il les enlace: *rete diaboli ad capiendas animas*; et que non seulement ses mains deviennent des chaînes, mais que son seul regard même peut être mortel.

Celui qui est agréable à Dieu se sauvera d'elle; mais le pécheur s'y trouvera pris.

Salomon reconnaît qu'il n'y a rien dans le monde qui puisse nous défendre de ce péril; il est d'autant plus grand qu'on ne le craint point, et que souvent même on le recherche au lieu de le craindre. Il faut être éclairé de Dieu pour comprendre combien les femmes sont dangereuses; il faut être soutenu de sa grâce pour se sauver d'elles.

Le pécheur, ajoute-t-il, *s'y trouvera pris*. Qui s'étonnera que la femme surprenne celui qui est déjà dans l'esclavage du péché? Elle a perdu le premier homme dans son innocence; Samson dans sa force, David dans sa sainteté, Salomon dans sa sagesse. Après cela, qui sera non seulement le pécheur, mais l'homme le plus saint, qui ne tremble, et qui ne connaisse que la chute des forts doit être comme un éclat de tonnerre qui épouvante les faibles? *Sit ergo lapsus majorum tremor minorum* (5).

§. 28-29. ECCE HOC INVENI... QUAM ADHUC, etc. Salomon déclare qu'il a longtemps cherché la raison d'une chose qu'il n'a pu trouver. Et ceci devrait nous apprendre à nous humilier dans notre ignorance, et à ne point prétendre donner des raisons de tout, principalement lorsqu'il s'agit des

(1) Hieron. in hunc locum.

(2) Eccii. xviii. 6. — (3) Aug. epist. ad Volus. iii.

(4) רהק ביה שהיה

(5) Aug. in Ps. l.

30. Solummodo hoc inveni, quod fecerit Deus hominem rectum, et ipse se infinitis miscuerit quæstionibus. Quis talis ut sapiens est? et quis cognovit solutionem verbi?

30. Ce que j'ai trouvé seulement, c'est que Dieu a créé l'homme droit et juste, et que lui-même s'est embarrassé dans une infinité de questions. Qui est assez sage pour ceci, et qui connaît l'éclaircissement de cette parole?

COMMENTAIRE

secrets de Dieu et de sa conduite sur les âmes; puisque le plus sage de tous les hommes déclare qu'il s'est efforcé de trouver une raison que toute sa lumière n'a pu découvrir. Mais voici ce que le Sage nous assure qu'il a trouvé: *Entre mille hommes j'en ai trouvé un*. Cette parole est fort obscure. Il semble qu'en considérant la liaison qu'elle a avec ce que Salomon vient de dire de la femme, on peut y donner ce sens qui est autorisé par saint Jérôme (1): *Entre mille hommes, j'en ai trouvé un dont la sagesse et la conversation a pu m'être utile. Mais entre toutes les femmes, j'en n'ai point trouvé une seule qui ne m'ait été dangereuse, parce que toutes m'ont porté plutôt au dérèglement qu'à l'amour de la vertu. Omnes me ad luxuriam, non ad virtutem induxerunt*.

Ceci nous fait voir :

1. Que cette parole est attachée à la personne de Salomon, et qu'elle a un rapport particulier avec ce qu'il dit lui être arrivé.

2. Que, lorsqu'il dit qu'entre toutes les femmes il n'en a pas trouvé une seule, cela peut marquer avec combien de réserve on doit s'approcher des femmes, lors même qu'on trouve en elle toute l'honnêteté et la modestie qu'on peut souhaiter. C'est en ce sens qu'il est dit dans l'Ecclésiastique, que « l'iniquité de l'homme vaut mieux qu'une femme qui est réglée dans toutes ses actions (2). » On ne compare pas alors la personne avec la personne, mais le péril avec le péril; et le Sage veut dire que la conversation avec un homme pervers est souvent moins dangeuse que celle qu'on aurait avec une femme très modeste; parce qu'il peut y avoir péril secret dans cette seconde, qui ne se trouverait pas dans la première.

3. On ne doit pas prendre ces paroles en général, comme si Salomon avait cru qu'il n'y eût eu jamais aucune femme vertueuse. Car il est certain qu'avant lui, Sara, Rébecca, Rachel, Abigaïl et plusieurs autres ont été des modèles de chasteté et de toutes les vertus, que les apôtres mêmes et les docteurs proposent comme des exemples que tous les chrétiens doivent imiter. Salomon marque assez dans les Proverbes, qu'il y a des femmes d'une sagesse et d'une pureté si rare, qu'elles sont la *couronne de leurs maris, le soutien de leur maison* et la gloire de leur sexe (3).

Cette vérité a paru avec encore beaucoup plus

d'éclat dans la religion chrétienne. On a vu des vierges faibles soutenues par l'ardeur de leur foi, lutter de vertu et de courage avec les hommes les plus fermes et les plus saints (4). Elles ont animé les autres par leur exemple à mourir pour Jésus-Christ, et, après avoir donné des preuves publiques d'une magnanimité plus qu'humaine et d'une patience presque incroyable, elles ont mérité non seulement le nom de martyrs, mais de *mères de martyrs* (5).

C'est ainsi que Dieu a voulu confondre l'orgueil du démon qui a perdu l'homme en trompant la femme; afin d'honorer le sexe de celle qui, devenant la mère d'un Dieu en demeurant vierge, a changé en gloire le déshonneur de la femme, et est devenue la médiatrice du salut du monde.

ŷ. 30. SOLUMMODO HOC INVENI... Le Sage, entre mille hommes, n'en trouve qu'un seul comme il le souhaite, et entre toutes les femmes, il n'en trouve pas une seule au sens que nous venons d'expliquer. Mais il a trouvé la raison d'une vérité si étonnante; c'est que le dérèglement de la nature dans l'un et l'autre sexe, ne vient point du Créateur, mais de la chute volontaire du premier homme, parce que Dieu l'avait créé dans une volonté *droite*, qui était soumise à Celui dont il avait tout reçu, qui trouvait en lui toute sa joie et toute sa gloire.

La *droiture* à laquelle doit toujours tendre le cœur humain, est de rectifier ses désirs par l'obéissance qu'il rend à Dieu, et de se conformer à lui comme à sa règle. Mais c'est l'effet du dérèglement de l'homme, d'avoir peine à s'assujettir à celui qui est au-dessus de tout, et d'aimer mieux suivre les égarements de sa passion que l'équité souveraine de la volonté du Créateur.

L'homme s'est embarrassé lui-même dans une *infinité de difficultés*, c'est-à-dire, dans une infinité de misères et de contradictions, qui font voir en lui une alliance monstrueuse de qualités toutes contraires, de grandeur et de bassesse, d'ignorance et d'intelligence, de raison et de folie, qui rendent ses maladies impénétrables, et son état incompréhensible. *Qui est assez sage* pour concevoir ce mystère, et pour y trouver l'éclaircissement de ces doutes qui ont agité si longtemps les sages du monde, et que toute leur lumière n'a pu démêler?

(1) Hieron. in hunc loc.

(2) Eccl. xlii. 14.

(3) Prov. xii. 4; xiv. 1.

(4) Euseb. hist. l. iii. c. 2 — (5) Sainte Blandine.

CHAPITRE VIII

Ne point s'éloigner des commandements de Dieu. Patience de Dieu. Afflictions des justes. Prospérité des méchants.

1. Sapientia hominis lucet in vultu ejus, et potentissimus faciem illius commutabit.

2. Ego os regis observo, et præcepta juramenti Dei.

3. Ne festines recedere a facie ejus, neque permanes in opere malo, quia omne quod voluerit faciet.

4. Et sermo illius potestate plenus est, nec dicere ei quisquam potest : Quare ita facis ?

1. La sagesse de l'homme luit sur son visage ; et le Tout-Puissant en change l'expression.

2. Pour moi, j'observe la bouche du roi et les préceptes que Dieu a donnés avec serment.

3. Ne vous hâtez point de vous retirer de devant sa face, et ne persévérez point dans l'œuvre mauvaise, parce qu'il fera tout ce qu'il voudra.

4. Sa parole est pleine de puissance ; et nul ne peut lui dire : Pourquoi faites-vous ainsi ?

COMMENTAIRE

Ÿ. 1. SAPIENTIA HOMINIS LUCET IN VULTU EJUS... Il y a une grande liaison de l'âme au corps, et du cœur au visage. Et ainsi, quand Dieu a imprimé la sagesse dans le cœur de l'homme, elle répand souvent sur son visage une gravité modeste, qui donne du poids à ses paroles, et qui est un grand ornement à la vertu. C'est ce que saint Paul nous apprend, en voulant que les évêques et les ministres de l'Église fassent paraître leur modestie et leur gravité dans toute la suite de leur vie. *In integritate, in gravitate.*

Le Tout-Puissant le lui change comme il lui plaît. Le Sage dit ailleurs que le cœur de l'homme lui change le visage. Dieu change le cœur par sa grâce toute puissante, et ce changement paraît ensuite sur le visage. La sagesse qui a été imprimée au dedans éclate au dehors. On peut dire alors que le doigt de Dieu est marqué sur le front de l'homme, parce que cet air grave et serein n'est pas une douceur feinte, comme il arrive quelquefois qu'un orgueilleux prend un visage humble ; mais c'est une modestie égale et uniforme, qui est le fruit d'une piété solide, et qui a sa racine dans le fond du cœur.

Ÿ. 2. EGO OS REGIS OBSERVO... Salomon propose ici divers préceptes pour le règlement des sages. *J'observe*, dit-il, *la bouche du roi* ou plutôt, d'après l'hébreu : *Observez la bouche du roi*, les ordres de Dieu, selon les commentateurs, souverain auquel les rois de la terre doivent être soumis, comme les peuples le sont aux rois ; et je garde les lois qu'il a imposées aux hommes, en jurant par lui-même, qu'il rendra heureux pour jamais ceux qui lui seront fidèles, et éternellement malheureux ceux qui lui désobéiront.

Le Sage donne à Dieu le nom de *roi*, pour nous rendre plus sensible l'obéissance qui lui est due,

par l'exemple de celle que l'on rend aux rois. Car c'est d'eux qu'il est vrai de dire, que *l'on observe leur bouche*, qu'on est attentif à la moindre de leurs paroles, et qu'ils ont à peine commandé qu'ils sont obéis. Cette obéissance est très juste. Elle est autorisée par toutes les lois divines et humaines. Mais celle qui est due à Dieu l'est encore plus. C'est donc là proprement la disposition de ceux qui servent Dieu avec une piété humble, et qui se jugent indignes de se dire ses serviteurs ; quoiqu'il déclare en même temps qu'il ne veut pas être seulement leur roi, mais leur père. La foi fait en eux ce que la raison, la nécessité, ou l'intérêt fait dans les autres. Ils tâchent toujours de reconnaître ou par eux-mêmes, ou par ceux qu'ils croient plus éclairés qu'ils ne le sont, ce que Dieu demande d'eux, afin de le faire avec une exacte fidélité. C'est la disposition où était David, lorsqu'il dit à Dieu : *Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt* (1). Il n'a point d'autre volonté que celle de Dieu. Il est attentif pour savoir ce qu'il demande de lui, et il met sa gloire à lui obéir.

Ÿ. 3. NE FESTINES RECEDERE A FACIE EJUS. Le Sage met toute la piété, comme David, à vivre en la présence de Dieu, à observer toutes ses paroles et à *marcher dans la lumière de son visage*, parce que, si on se retire un peu de lui, on rentre en soi-même, et on ne trouve que ses propres ténèbres et le péché. *Ne persévérez point dans l'œuvre mauvaise.* Si l'on tombe dans le mal par une fragilité humaine, il veut au moins que l'on n'y persévère pas avec un endurcissement plus digne du démon que d'un chrétien.

Ÿ. 4. ET SERMO ILLIUS POTESTATE PLENUS EST... Après que le Sage a dit : *Ne persévérez point dans l'œuvre mauvaise*, il ajoute, *parce qu'il fera tout ce qu'il voudra* : sa parole est pleine de puissance.

5. Qui custodit præceptum non experietur quidquam mali. Tempus et responsionem cor sapientis intelligit.

6. Omni negotio tempus est, et opportunitas, et multa hominis afflictio,

7. Quia ignorat præterita, et futura nullo scire potest nuntio.

8. Non est in hominis potestate prohibere spiritum; nec habet potestatem in die mortis; nec sinitur quiescere ingruente bello; neque salvabit impletas impium.

5. Celui qui garde le précepte, ne ressentira aucun mal. Le cœur du sage sait ce qu'il doit répondre, et quand il est temps de le faire;

6. Toutes choses ont leur temps et leurs moments favorables; et c'est une grande misère à l'homme,

7. De ce qu'il ignore le passé et qu'il ne peut avoir aucune nouvelle de l'avenir.

8. Il n'est pas au pouvoir de l'homme d'empêcher que l'âme ne quitte le corps, il n'a point de puissance sur le jour de la mort; il ne peut avoir de trêve dans la guerre qui le menace, et l'impunité ne sauvera point l'impie.

COMMENTAIRE

Il y a une grande liaison dans ces paroles, et une admirable consolation pour ceux dont le cœur, dit saint Augustin, se trouve enchanté des plaisirs du monde, et plongé dans les délices mortelles : *Obrutum cor habentes illecebris mundi, et mortiferis delectationibus consopitum.*

Il semble que le Sage dise à ces personnes : Ne vous abandonnez pas vous-mêmes dans l'état malheureux où vous vous trouvez. Ne persévérez point dans le mal. Ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu; car sa parole est pleine de puissance. Il surmonte tout ce qui lui résiste, et il fait tout ce qui lui plaît. Il est vrai qu'étant abimés dans le péché comme vous êtes, vous ne pouvez pas vous tirer par vous-même de cette dure servitude, et de la profondeur de cette mort. « Mais c'est Dieu, selon la parole d'un saint, qui ressuscite les morts, qui rompt les chaînes des âmes captives, qui dissipe leurs ténèbres par sa lumière, et qui les rend justes d'injustes qu'elles étaient. Il leur inspire un amour qui fait qu'elles l'aiment comme elles sont aimées de lui, et il est lui-même cet amour qu'il leur inspire. *Ille ex injustis justos facit : indit amorem, quo redametur amans : et amor quem conserit, ipse est* (1).

Nul ne peut lui dire : Pourquoi faites-vous ainsi ? Il peut convertir un très grand pécheur sur la fin de sa vie, et en abandonner un autre qui l'aurait moins offensé. Il est le maître de ses grâces, il les dispense à qui il lui plaît, et quand il lui plaît. Mais il nous assure lui-même qu'il les donne aux humbles, et à ceux qui ont une ferme confiance en lui. Ainsi, nul ne peut lui dire : *Pourquoi faites-vous ainsi ?* Car soit qu'il remette, soit qu'il exige ce qui lui est dû, il est toujours juste. Sa bonté le remet, sa justice l'exige; et il est louable, en l'une et en l'autre. *Deus neque exigendo, neque remittendo quod sibi debetur injustus est.*

Ÿ. 5. QUI CUSTODIT PRÆCEPTUM... En liant cette parole avec celles qui suivent, on peut leur donner ce sens. Celui qui garde le précepte que Dieu lui donne si souvent dans l'Écriture, de ne point rechercher ce qu'il nous plaît, mais d'attendre ses ordres, et de soumettre notre volonté

à la sienne, ne ressentira aucun mal. Les succès mêmes qui paraîtraient lui être désavantageux lui seront favorables; et tout contribuera au bien de son âme. Le Sage qui suit ce précepte n'entreprend rien que selon les règles de Dieu. Il se conduit plutôt par la charité qui anime son cœur, que par la lumière qui éclaire son esprit. C'est ainsi qu'il sait quand il est temps de parler; et qui est le propre des sages, selon saint Jérôme; et il apprend de Dieu ce qu'il doit répondre.

Ÿ. 6. OMNI NEGOTIO TEMPUS EST... C'est là ce que le Sage a toujours en vue. Il ne se conduit pas comme ceux qui agissent au hasard, qui s'imaginent qu'il suffit qu'une chose soit bonne en elle-même, et qu'après cela tout homme peut la faire et en tout temps. Il sait qu'il dépend de Dieu comme un serviteur de son maître. Il ne veut pas prévenir ses ordres, mais les suivre; et il a un profond respect pour ces paroles que Jésus-Christ dit à ses parents qui le portaient à aller prêcher et faire des miracles à Jérusalem, ce qui ne pouvait être en soi que très utile : *Mon temps n'est pas encore venu, mais pour vous votre temps est toujours prêt* (2).

Ÿ. 7. MULTA HOMINIS AFFLICTIO QUIA IGNORAT... C'est une grande misère à l'homme d'ignorer le passé, parce que l'expérience des choses passées est la source de la prudence; et de ce qu'il ne peut connaître les choses futures, parce que la félicité imaginaire de son état présent doit être sans cesse troublée par la crainte de la perdre, et par l'incertitude de l'avenir.

Ÿ. 8. NON EST IN HOMINIS POTESTATE PROHIBERE SPIRITUM... Ces paroles font bien voir que toute la grandeur humaine n'est qu'un néant. Qu'un homme soit le maître du monde, qu'il paraisse tout-puissant à l'égard des hommes, il n'est pas néanmoins en son pouvoir d'empêcher que son âme ne quitte son corps à l'heure que Dieu a marquée. Tout ce qui le rend si redoutable est fondé sur sa vie, et sa vie est plus fragile que le verre. Il a beau se dissimuler cette nécessité inévitable. *Il ne peut avoir de trêve dans cette guerre.* Chaque pas qu'il fait le mène à la mort. Il ne lui reste que de s'humilier sous la main de Dieu, et

(1) *Prof. carm. de ingratis. c. 16.*

(2) *Jean. VII. 6.*

9. Omnia hæc consideravi, et dedi cor meum in cunctis operibus quæ fiunt sub sole. Interdum dominatur homo homini in malum suum.

10. Vidi impios sepultos, qui etiam cum adhuc viverent in loco sancto erant, et laudabantur in civitate quasi justorum operum. Sed et hoc vanitas est.

11. Etenim quia non profertur cito contra malos sententia, absque timore ullo filii hominum perpetrant mala.

12. Attamen peccator ex eo quod centies facit malum, et per patientiam sustentatur, ego cognovi quod erit bonum timentibus Deum, qui verentur faciem ejus.

9. J'ai considéré toutes ces choses, et j'ai appliqué mon cœur à discerner tout ce qui se fait sous le soleil. Un homme quelquefois en domine un autre pour son propre malheur.

10. J'ai vu des impies ensevelis, qui, lors même qu'ils vivaient, étaient dans le lieu saint, et qui étaient loués dans la cité, comme si leurs œuvres eussent été justes; mais cela même est une vanité;

11. Car, parce que la sentence ne se prononce pas sitôt contre les méchants, les enfants des hommes commettent le crime sans aucune crainte.

12. Mais néanmoins cette patience même avec laquelle le pécheur est souffert, après avoir cent fois commis des crimes, m'a fait connaître que ceux qui craignent Dieu et qui respectent sa face seront heureux.

COMMENTAIRE

d'attendre par l'obéissance qu'il lui rende une vie plus heureuse que celle-ci.

L'impiété ne sauvera point l'impie. Les impies mettent un voile sur leurs yeux, et ils tâchent de se cacher cet objet terrible de la mort, et de l'éternité qui doit la suivre. Mais leur impiété ne fait qu'assurer leur malheur, au lieu de les en délivrer. Car, quoi qu'ils fassent pour s'aveugler eux-mêmes, et pour s'empêcher de craindre ce qu'ils craignent, ils ne sauraient néanmoins reculer d'un seul moment l'heure de leur mort, et ils tomberont alors infailliblement entre les mains de ce juste Juge.

Que leur servira donc de fuir maintenant devant sa face, et de s'imaginer qu'il les a oubliés, parce qu'ils l'ont effacé de leur souvenir, sinon à exciter contre eux la colère toute puissante de Celui dont ils auraient éprouvé l'extrême bonté, et pendant leur vie et à leur mort, s'ils avaient mieux aimé croire à ses promesses qu'à celles du monde, et l'avoir pour ami que pour ennemi? *Quo fugit qui te dimittit*, dit saint Augustin, *nisi a te placido ad te iratum* (1)?

ŷ. 9-10. OMNIA HÆC CONSIDERAVI... VIDI IMPIOS SEPULTOS... *Un homme quelquefois en domine un autre pour son propre malheur.* Le Sage applique cette vérité à ceux qui commandent dans l'Église, puisqu'il ajoute aussitôt après, qu'il a vu des hommes qui vivaient dans le lieu saint, qui étaient loués comme si leurs œuvres étaient justes, et qui néanmoins étaient des impies. Cette parole doit faire trembler ceux qui se trouvent engagés dans le saint ministère. Car cette réflexion du Sage ne semble pas regarder proprement ceux qui abusent de leur pouvoir, et qui, selon l'expression des conciles, gouvernent les fidèles, non par l'autorité des saints canons, mais par une puissance tyrannique. *Non auctoritate canonica, sed potestate tyrannica* (2). Elle regarde plutôt ceux qui sont loués dans l'Église et dans le lieu saint, comme si leurs œuvres étaient justes, parce qu'en effet elles

peuvent être justes au dehors, et dans tout ce qui en paraît aux yeux des hommes. Mais si on examine la manière dont ils se sont élevés au rang qu'ils tiennent, et le but qu'ils se proposent dans tout le bien qu'ils peuvent faire, on trouvera souvent que leur état est plus digne de compassion que d'envie, et qu'il devrait plutôt attirer les larmes que l'estime de ceux qui les louent.

ŷ. 11. QUIA NON PROFERTUR CITO CONTRA MALOS SENTENTIA... Dieu est patient, parce qu'il est éternel. Il ne prononce pas tout d'un coup la sentence contre les méchants, parce que sa miséricorde les tolère et les invite à la pénitence. Et cependant, les hommes abusent de cette extrême bonté pour leur propre ruine. Ils changent en poison le remède qui leur est offert pour les guérir. Ils s'imaginent que Dieu n'est point, parce qu'il est si patient; au contraire, il n'est si patient que parce qu'il est Dieu, et qu'ayant une souveraine puissance pour punir les méchants, il a toute l'éternité pour la juste exécution de ses vengeances.

ŷ. 12. ATTAMEN PECCATOR EX EO QUOD CENTIES FACIT MALUM... Si Dieu a tant de patience envers les plus grands pécheurs, combien en aura-t-il pour ceux qui le craignent? et s'il est si bon envers ceux qui le méprisent, combien le sera-t-il envers ceux qui ne cherchent que lui, et qui tremblent à la moindre de ses paroles? Saint Augustin marque cette vérité, lorsqu'il dit d'une manière si touchante: « Celui qui nourrit les voleurs, laissera-t-il périr les innocents? Celui qui vous a touché le cœur lorsque vous étiez plongé dans le crime, vous abandonnera-t-il lorsque vous ne pensez plus qu'à le servir? *Qui pascat latronem, non pascat innocentem? Qui justificavit impium, deseret eum?* »

Ainsi, nous pouvons dire, en considérant ou la prospérité ou l'impunité des méchants, ce que saint Ignace disait des soldats qui le conduisaient au martyre: *Leur méchancelé même est pour nous*

(1) August. Confess. l. IV. c. 9.

(2) Concil. Hisp. II. can. 6. ann. 619.

13. Non sit bonum impio, nec prolongentur dies ejus, sed quasi umbratranseant qui non timent faciem Domini.

14. Est et alia vanitas quæ fit super terram : sunt justi quibus mala proveniunt quasi opera egerint impiorum ; et sunt impii qui ita securi sunt quasi justorum facta habeant. Sed et hoc vanissimum judico.

15. Laudavi igitur lætitiã ; quod non esset homini bonum sub sole, nisi quod comederet, et biberet, atque gauderet, et hoc solum secum auferret de labore suo, in diebus vitæ suæ quos dedit ei Deus sub sole.

16. Et apposui cor meum ut scirem sapientiam, et intelligerem distentionem quæ versatur in terra. Est homo qui diebus et noctibus somnum non capit oculis.

17. Et intellexi quod omnium operum Dei nullam possit homo invenire rationem, eorum quæ fiunt sub sole ; et quanto plus laboraverit ad quærendum, tanto minus inveniat : etiam si dixerit sapiens se nosse, non poterit reperire.

COMMENTAIRE

une grande instruction : Illorum iniquitas mea doctrina est (1). Car si Dieu les souffre dans des excès si énormes, comment n'excusera-t-il pas les fautes légères de ceux qui le craignent ? Et s'il est si indulgent envers ses plus grands ennemis, combien le sera-t-il envers ses amis ?

§. 13. NON SIT BONUM IMPIO... Le Sage peut faire ce souhait d'une manière proportionnée à sa sagesse, parce que les parfaits haïssent les méchants d'une haine parfaite, comme dit David. Il souhaite que Dieu s'oppose à eux comme eux-mêmes s'opposent à Dieu ; et il comprend par la lumière qu'il reçoit d'en-haut, que, s'ils ne doivent point se convertir, la vie la plus courte est la meilleure pour eux. Car, comme il a été marqué auparavant, il vaut mieux mourir dans le péché, que de ne vivre que pour pécher. Et « rien n'est si malheureux, dit saint Augustin, que le bonheur des méchants. Leur impunité même est le plus grand des supplices, puisqu'elle ne sert qu'à les endurcir dans le mépris de Dieu, et dans l'oubli de ses jugements. »

§. 14. SUNT JUSTI QUIBUS MALA PROVENIUNT... Salomon appelle *une vanité* et une *grande vanité*, ce que l'on voit souvent en ce monde : les justes punis en cette vie, et les méchants, au contraire, y demeurant impunis. Non que ce désordre apparent n'arrive par un ordre très juste et très sage de la Providence ; mais parce que cette conduite suppose un très grand mal, qui est la chute de l'homme. Dans l'état d'innocence, ce désordre ne serait point arrivé ; et, dans l'autre vie, il n'y aura de biens que pour les bons, ni de maux que pour les méchants ; mais dans l'état de cette vie

13. Que les méchants ne réussissent point ! que les jours de leur vie ne soient pas longs ! et que ceux qui ne craignent point la face du Seigneur passent comme l'ombre !

14. Il se trouve encore une autre vanité sous le soleil. Il y a des justes à qui les malheurs arrivent, comme s'ils avaient fait les actions des méchants ; et il y a des méchants qui vivent dans l'assurance, comme s'ils avaient fait les œuvres des justes. Mais je crois que c'est là encore une très grande vanité.

15. C'est ce qui m'a porté à louer la joie. J'ai cru que le bien que l'on pouvait avoir sous le soleil était de manger, de boire et de se réjouir ; et que l'homme n'emportait que cela avec lui de tout le travail qu'il avait enduré en sa vie pendant les jours que Dieu lui a donnés sous le soleil.

16. J'ai appliqué mon cœur pour connaître la sagesse, et pour remarquer cette dissipation de l'esprit des hommes qui sont sur la terre. Tel se trouve parmi eux, qui ne dort et ne repose ni jour ni nuit.

17. Et j'ai reconnu que l'homme ne peut trouver aucune raison de toutes les œuvres de Dieu qui se font sous le soleil, et que, plus il s'efforcera de la découvrir, moins il la trouvera. Quand le sage même dirait qu'il a cette connaissance, il ne pourra la trouver.

mortelle et misérable, exposée au péché et à toutes les peines du péché, il est très utile aux bons de souffrir, afin que la souffrance les humilie, et que l'humilité les couronne ; et il est très pernicieux, au contraire, aux méchants de réussir en toutes choses, parce que cette prospérité ne sert qu'à les corrompre, et qu'elle assure de plus en plus leur éternelle condamnation. C'est pourquoi saint Pierre dit que *Dieu commence son jugement par ceux de sa maison* (2). Il les traite comme ses enfants et ses bien-aimés. Il ne leur fait du mal que pour les sauver ; et il ne les juge présentement dans la douceur de sa miséricorde, que pour ne pas les juger un jour dans la sévérité de sa justice.

§. 15. LAUDAVI IGITUR LÆTITIAM... On a déjà fait voir auparavant qu'en prenant ces paroles selon la lettre, Salomon nous apprend qu'on doit condamner l'épargne cruelle des avarés et le luxe des prodiges, et que le seul avantage qu'on puisse tirer en ce monde des biens de la terre, est de s'en servir avec modération et avec reconnaissance pour les nécessités de cette vie qui est si courte, en attendant que Dieu nous fasse passer à une meilleure. On a montré aussi, que, selon saint Augustin, on doit entendre ces paroles d'une manière plus spirituelle, et que la joie dont parle le Sage est celle du cœur, lorsque l'âme, se nourrissant de Dieu, trouve en lui seul toute sa joie, et qu'elle a pour fin de tous ses travaux sa propre sanctification, et pour fruit la vie éternelle, comme le dit saint Paul (3).

§. 16-17. ET APPOSUI COR MEUM UT SCIREM... ET INTELEXI... Salomon a déjà fait voir que cette

(1) Ignat. *epist. ad Roman.*

(2) 1. *Pet.* IV. 17. — (3) *Rom.* VI. 22.

dissipation de l'esprit des hommes qui sont sur la terre est une juste punition dont Dieu les afflige. Ils sont dans les ténèbres, et ils veulent toujours marcher sans savoir où ils vont. Ils raisonnent à l'aventure de ce qu'ils ignorent. Et ainsi, plus ils se tourmentent, plus ils s'égarant. Tel, dit-il, ne repose ni jour ni nuit, dans le dessein qu'il a de sonder ce qui est au-dessus de lui ; et le Sage ajoute qu'il a reconnu que, plus l'homme s'efforcera de découvrir les raisons des choses qui se passent sous le soleil, moins il les trouvera.

Saint Jérôme et, après lui, saint Prosper expliquent plus particulièrement cette impuissance où l'homme se trouve de rendre raison des œuvres de Dieu. « D'où vient par exemple, disent ces saints, cette différence prodigieuse qui se trouve dans la naissance des hommes ? L'un naît roi, l'autre naît esclave. L'un naît plein d'esprit, et l'autre stupide. L'un est naturellement sain, et l'autre malade. L'un naît avec une douceur qui le fait aimer, et l'autre avec une fierté qui le rend insupportable. Rien n'est plus obscur que la raison de ce partage si différent des dons de la nature, qui est une image de la diversité qui se trouve aussi

dans la distribution des dons de la grâce (1) ».

Les hommes souffrent et approuvent même cette première inégalité qui se trouve dans l'ordre de la nature. Ils ont plus de peine à souffrir la seconde qui naît de la grâce, et les raisons de l'une et de l'autre nous sont inconnues. Ce secret est pour nous un abîme impénétrable, et un mystère que nous devons adorer. Dieu ordonne tout, et dans la nature et dans la grâce. Cela nous suffit. Il est la justice souveraine : il ne peut rien faire que de juste ; et sa conduite est aussi sainte en elle-même, qu'elle est incompréhensible à l'orgueil de l'homme.

Frappés de l'inégalité des conditions humaines, un certain nombre de philosophes chrétiens, se basant sur les textes du livre de la Sagesse, VIII, 19, 20, et de saint Jean, IX, 2, voient dans la réincarnation une des formes purgatorielles. Cette opinion fait de grands progrès chez certaines sectes protestantes, et nous voyons ainsi les protestants, qui refusaient de croire avec l'Église aux épreuves du purgatoire, aller plus loin qu'elle aujourd'hui, en en faisant une des bases de la réincarnation.

(1) *Hieron. in hunc locum. - Prosp. Carm. de ingratis. vi. 35.*

CHAPITRE IX

Nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine. Égale condition des bons et des méchants en ce monde. Faire le bien tandis qu'on le peut. Sagesse du pauvre méprisée.

1. Omnia hæc tractavi in corde meo, ut curiose intel-
ligerem. Sunt justi atque sapientes, et opera eorum in
manu Dei; et tamen nescit homo utrum amore an odio
dignus sit.

2. Sed omnia in futurum servantur incerta, eo quod
universa æque eveniant justo et impio, bono et malo,
mundo et immundo, immolanti victimas et sacrificia con-
temnenti. Sicut bonus, sic et peccator; ut perjurus, ita
et ille qui verum dejerat.

3. Hoc est pessimum inter omnia quæ sub sole fiunt,
quia eadem cunctis eveniunt. Unde et corda filiorum
hominum implentur malitia et contemptu in vita sua, et
post hæc ad inferos deducuntur.

1. J'ai agité toutes ces choses dans mon cœur, et je
me suis mis en peine d'en trouver l'intelligence. Il y a
des justes et des sages; et leurs œuvres sont dans la
main de Dieu; et néanmoins l'homme ne sait s'il est di-
gne d'amour ou de haine :

2. Mais tout est réservé pour l'avenir, et demeure ici
incertain, parce que tout arrive également au juste et à
l'injuste, au bon et au méchant, au pur et à l'impur, à
celui qui immole des victimes et à celui qui méprise
les sacrifices; l'innocent est traité comme le pécheur, et
le parjure comme celui qui jure dans la vérité.

3. C'est là ce qu'il y a de plus fâcheux dans tout ce
qui se passe sous le soleil, que tout arrive de même à
tous. De là vient que les cœurs des enfants des hommes
sont remplis de malice et de mépris pendant leur vie.
Et après cela, ils seront mis entre les morts;

COMMENTAIRE

¶ 1-3. OMNIA HÆC TRACTAVI... Il y a des justes
et des sages, et leurs œuvres sont dans la main
de Dieu. Car les âmes des justes, comme l'Écri-
ture le dit ailleurs, leurs œuvres et leurs paroles
sont dans la main du Tout-Puissant; c'est lui qui
est la lumière, la vie et le soutien de leur cœur, et
qui forme en eux la volonté et l'action, comme dit
saint Paul. Et néanmoins, *l'homme ne sait s'il est
digne d'amour ou de haine* (1); c'est-à-dire, selon
quelques auteurs, il ne sait s'il est digne de cet
amour stable et éternel que Dieu porte à ses fi-
dèles, ou de cette haine qu'il portera pour jamais
aux méchants, qui sont demeurés ou dans la con-
damnation qu'ils ont tirée de leur origine, ou dans
la corruption particulière qu'ils y ont ajoutée par
un dérèglement tout volontaire.

On peut dire encore, selon saint Jérôme (2),
que, dans les actions même les plus saintes, com-
me lorsque l'on souffre les maux de cette vie, on
ne sait pas certainement si on le fait d'une ma-
nière assez pure pour être digne d'être aimé de
Dieu. Car il est bien difficile, dit saint Augustin,
de pénétrer les replis de notre cœur, et de dis-
cerner le véritable mouvement qui le fait agir. Il
peut se mêler une vanité secrète au désir que
nous croyons avoir de ne plaire qu'à Dieu seul;
et il y a même, dans le fond de notre âme, beau-
coup de faiblesses qui sont inconnues à elle-même,
jusqu'à ce que la tentation lui fasse paraître ce
que la lumière n'a pu découvrir.

Mais quoiqu'il soit vrai que le juste, tant qu'il
est en cette vie, ne sait s'il est digne d'amour ou
de haine, et que tout se réserve pour l'avenir dans
l'incertitude, il ne s'ensuit pas néanmoins que son
état ne soit infiniment plus heureux que celui des
méchants; et qu'il ne puisse et ne doive vivre
toujours ici-bas, selon que Dieu même nous le
commande, dans une confiance pleine de joie. Il
est vrai que nous vivons par la foi qui est obscure
et insensible, et que nous n'avons point une cer-
titude absolue de notre salut; mais il est vrai aussi
qu'il ne nous serait pas utile d'en avoir. Car rien
ne nous est plus nécessaire pour nous sauver que
l'humilité. C'est elle qui est la mère et la gar-
dienne de toutes les vertus; et néanmoins, nous
la perdrons très aisément et nous tomberions
dans la présomption, si la conviction de notre ex-
trême faiblesse et la crainte de mille périls qui
nous environnent ne nous entretenaient dans une
défiance continuelle de nous-mêmes.

L'âme est si faible, dit saint Augustin, tant
qu'elle demeure en cette vie, qui est un lieu de
tentation et de péril, qu'elle tomberait dans l'or-
gueil si elle croyait être en sûreté: *In hoc loco
tanta est infirmitas ut superbiam possit generare
securitas*. Ainsi elle se jette entre les bras de Dieu
sans lui demander d'autre assurance pour son sa-
lut, que celle que tous les saints ont trouvée dans
la fermeté de la foi, et dans un abandon humble
et paisible à sa miséricorde infinie.

(1) Philipp. II. 13.

(2) Hieron. in hunc locum.

4. Nemo est qui semper vivat, et qui hujus rei habeat fiduciam ; melior est canis vivens leone mortuo.

5. Viventes enim sciunt se esse morituros ; mortui vero nihil noverunt amplius, nec habent ultra mercedem, quia oblivioni tradita est memoria eorum.

6. Amor quoque, et odium, et invidiæ simul perierunt ; nec habent partem in hoc sæculo, et in opere quod sub sole geritur.

7. Vade ergo, et comede in lætitia panem tuum, et bibe cum gaudio vinum tuum, quia Deo placent opera tua.

4. Il n'y a personne qui vive toujours, ni qui ait même cette espérance ; un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort ;

5. Parce que ceux qui sont en vie, savent qu'ils doivent mourir ; mais les morts ne connaissent plus rien, et il ne leur reste plus de récompense ; car leur mémoire est ensevelie dans l'oubli.

6. L'amour, la haine et l'envie ont péri avec eux ; et ils n'ont plus de part à ce siècle, ni à tout ce qui se passe sous le soleil.

7. Allez donc, et mangez votre pain avec joie, buvez votre vin avec allégresse, parce que vos œuvres sont agréables à Dieu.

COMMENTAIRE

Tout se réserve pour l'avenir dans l'incertitude, ajoute le Sage, parce qu'à ne consulter que les sens, on ne voit point de différence entre les justes et les injustes, entre les bons et les méchants, et qu'il semble que tout arrive de même à tous. C'est là la manière dont jugent ceux qui n'ont pour règle de leurs jugements que les apparences et non la vérité, et qui n'envisagent qu'avec des yeux humains les choses de Dieu. Le monde leur paraît une confusion et un chaos. C'est pourquoi le Sage ajoute qu'ils sont remplis de malice pendant leur vie, et qu'après cela, ils meurent comme ils ont vécu.

Il est certain néanmoins que, dans cette égalité des événements extérieurs qui semblent confondre sur la terre les bons et les méchants, il y a une prodigieuse différence qui les distingue les uns des autres. Et on peut dire que cette différence est aussi grande que celle qui se trouve entre le ciel et l'enfer : puisque le cœur des justes est tout plein de Dieu, qui les sanctifie par la présence de son Esprit ; au lieu que l'âme des méchants est remplie du démon, qui travaille sans cesse à y effacer les derniers traits de l'image que Dieu y avait gravée, en leur inspirant une corruption semblable à la sienne.

ŷ. 4-6. NEMO EST QUI SEMPER VIVAT, etc. Il n'y a personne qui vive toujours, ni qui ait même cette espérance. C'est pourquoi, il est d'autant plus utile de mépriser cette vie courte et si misérable, pour en acquérir une qui soit éternellement heureuse. *Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.* A juger du monde par les principes de ceux qui l'aiment, un pauvre qui a peine à respirer l'air, vaut mieux qu'un roi mort, puisque la vie est le fondement de tout ce qui passe pour grand et pour agréable sur la terre, et qu'on a tout perdu en la perdant.

Les morts, en quelque éclat ou de dignité ou de réputation qu'ils aient paru sur la terre, n'ont plus de part à ce siècle et à tout ce qui se passe sous le soleil. Au moment où ils sont sortis du

monde, tout le monde a péri pour eux. Ils ne sont plus l'objet ni de l'amour, ni de la haine, ni de l'envie ; parce qu'ils ne peuvent plus ni favoriser ceux qui les aiment, ni nuire à ceux qui les haïssent, ni servir d'obstacles aux desseins de ceux qui les regardent d'un œil jaloux. Comme les princes mêmes ne sont que cendre dans leurs tombeaux, toute cette pompe superbe avec laquelle on les ensevelit est pour eux moins que la cendre et que la poussière, et si ces marques de gloire sont honorables à leur nom, elles leur sont néanmoins absolument inutiles.

ŷ. 7. VADE ERGO ET COMEDE IN LÆTITIA PANEM TUUM. Saint Jérôme remarque sur ce verset et sur les trois qui précèdent, que, si on ne s'arrêtait qu'au sens de la lettre, on pourrait dire que le Sage fait parler ici les impies et les mondains quoiqu'il ne dise pas formellement qu'il leur attribue ces paroles ; c'est une manière plus ingénieuse de former des objections, dont on voit des exemples dans les écrits des païens.

Si l'on suit cette pensée, on peut dire, ajoute ce saint, que les impies raisonnent de cette manière, selon l'erreur dont ils sont obsédés : Puisque la vie est si misérable, qu'elle échappe si vite, et que tout finit à la mort, cherchez, disent-ils, dans les festins toutes les satisfactions de vos sens ; que vos vêtements soient magnifiques, que votre tête soit toujours parfumée des plus excellents parfums ; jouissez avec votre femme de tout ce qui peut plaire dans la vie, puisque vous courez à la mort à tout moment, et que vous ne serez plus dans le tombeau que poussière et que cendre. C'est ainsi, dit saint Jérôme, qu'ont parlé Épicure, Aristippe et les autres, qui ont plutôt raisonné en bêtes qu'en hommes, et qu'on peut appeler *pecudes philosophorum* (1).

Si l'on croit que Salomon émet ici son avis personnel, selon le sentiment de plusieurs exégètes, et si l'on veut entendre ces paroles au sens de la lettre, on peut le faire de la manière qui a déjà été marquée ailleurs, en disant qu'il exhorte les

1. Hieron. in hunc locum.

8. *Omni tempore sint vestimenta tua candida; et oleum de capite tuo non deficiat.*

9. *Perfruere vita cum uxore quam diligis, cunctis diebus vitæ instabilitatis tuæ, qui dati sunt tibi sub sole omni tempore vanitatis tuæ; hæc est enim pars in vita et in labore tuo quo laboras sub sole.*

10. *Quodcumque facere potest manus tua instanter operare, quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos quo tu properas.*

8. *Que vos vêtements soient blancs en tout temps, et que l'huile qui parfume votre tête ne défaille point.*

9. *Jouissez de la vie avec la femme que vous aimez pendant tous les jours de votre vie passagère, qui vous ont été donnés sous le soleil pendant tout le temps de votre vanité; car c'est là votre partage dans la vie et dans le travail qui vous fatigue sous le soleil.*

10. *Faites promptement tout ce que votre main pourra faire, parce qu'il n'y aura plus ni œuvre, ni raison, ni sagesse, ni science, dans le tombeau où vous courez.*

COMMENTAIRE

hommes à user avec modération des biens de ce monde, puisqu'il les porte en même temps à plaire à Dieu par leurs bonnes œuvres. Mais il est vrai qu'il semble difficile de trouver dans ces paroles cet usage modéré des biens de cette vie, qui est le seul qui nous soit permis selon la loi de Dieu, sans faire quelque violence aux expressions.

Ainsi on doit donner à ces sentences un sens plus spirituel, selon la pensée de saint Jérôme et de saint Augustin. *Allez donc*, vous qui attendez une autre vie que celle-ci, *et mangez avec joie votre pain*, le pain du cœur, qui est vivant lui-même, et qui nous fait vivre pour jamais. *Buvez avec allégresse votre vin*, le vin de la grâce, qui nous enivre saintement en nous dégoûtant des faux plaisirs, pour nous faire aimer les biens véritables, *parce que vos œuvres sont agréables à Dieu*, et il ne donne son pain qu'à ceux qui joignent les œuvres aux saints désirs, et qui travaillent sérieusement à se vaincre eux-mêmes. Mais il vaut mieux voir dans ce passage, avec Bossuet et d'autres commentateurs, une objection, empruntée aux matérialistes, ou peut-être les sentiments mêmes de Salomon dans sa vieillesse lorsque, repu de jouissances physiques, il abandonnait jusqu'à son Dieu.

ŷ. 8. *OMNI TEMPORE SINT VESTIMENTA TUA CANDIDA.* *Les vêtements blancs* de l'âme sont, ou la *pureté du corps*, selon saint Jérôme (1), ou l'homme intérieur, dont elle est revêtue dans le baptême et dans les sacrements, lorsqu'elle est créée de nouveau, comme dit saint Paul, dans une justice et une sainteté véritable (2). *La blancheur de ces vêtements* est l'amour de Dieu, et tous les fruits et les bonnes œuvres qu'il produit en nous. Les taches qui les noircissent entièrement, ou qui en défigurent la beauté, sont l'infection de la concupiscence et de l'amour de nous-mêmes dans toutes les mauvaises habitudes qu'il produit en nous, et dans toutes les fautes qu'il nous fait commettre.

Comme donc les justes mêmes ne peuvent agir en cette vie sans imprimer quelque tache sur ces vêtements si précieux, ils doivent les laver sans cesse dans leurs larmes.

Que l'huile ne manque point à votre tête. La charité, qui est la blancheur de ces vêtements célestes, est aussi l'huile de l'onction de la tête, c'est-à-dire de la plus haute partie de l'âme. Cette charité ne doit donc jamais défailir : mais l'âme doit l'attirer sans cesse en elle par la prière, et l'entretenir par les bonnes œuvres : parce qu'elle est cette huile divine qui la fortifie lorsqu'elle s'affaiblit, qui l'éclaire lorsqu'elle est dans les ténèbres, et qui la guérit lorsqu'elle se blesse.

On peut expliquer aussi ces paroles selon saint Jérôme (3), de cette manière : *Que l'huile de votre tête ne défaille point*; c'est-à-dire : Attachez-vous à Jésus-Christ par tous les désirs de votre cœur, afin qu'étant votre chef et votre tête, il fasse sans cesse descendre sur vous l'onction et les influences de sa grâce.

ŷ. 9. *PERFRUERE VITA CUM UXORE...* Outre le sens de ces paroles, qui est clair et qui porte les hommes à la chasteté du mariage dans un temps où la virginité était inconnue, les saints ont dit, comme le Sage le marque ailleurs, que la sagesse est la véritable épouse de l'âme, et que c'est de cette alliance céleste que naissent la joie du cœur, les fruits de lumière et une ressemblance de l'homme avec Dieu.

ŷ. 10. *QUODCUMQUE FACERE POTEST MANUS TUA...* Cette parole a rapport à celle du Fils de Dieu : *Marchez pendant que vous avez la lumière; il vient une nuit où l'on ne pourra plus travailler* (4). Si la foi est vive en nous, elle nous pressera de faire tout le bien qui sera en notre pouvoir, et de prévenir les maux dont nous sommes menacés. Le vrai chrétien ménage son temps avec une épargne religieuse, parce qu'il considère combien sont précieux tous les moments dont on achète l'éternité. Il faut donc agir pendant la vie, et non pas remettre à faire pénitence aux approches de la mort. Car les justes mêmes ont assez de peine à tenir, à cette dernière heure, leur esprit appliqué à Dieu, lorsqu'il est accablé par la faiblesse du corps et par la violence de la maladie.

« Il n'y a plus lieu, dit saint Jérôme, de faire pénitence dans l'enfer. On ne trouvera plus dans

(1) Hieron. in hunc locum.

(2) Ephes. IV. c. 24.

(3) Hieron. in hunc locum.

(4) Joan. IX. 4.

11. Verti me ad aliud, et vidi sub sole nec velocium esse cursum, nec fortium bellum, nec sapientium panem, nec doctorum divitias, nec artificum gratiam; sed tempus casumque in omnibus.

12. Nescit homo finem suum; sed sicut pisces capiuntur hamo, et sicut aves laqueo comprehenduntur, sic capiuntur homines in tempore malo, cum eis extemplo supervenerit.

13. Hanc quoque sub sole vidi sapientiam, et probavi maximam :

14. Civitas parva, et pauci in ea viri; venit contra eam rex magnus, et vallavit eam, extruxitque munitiones per grum, et perfecta est obsidio.

15. Inventusque est in ea vir pauper et sapiens, et liberavit urbem per sapientiam suam; et nullus deinceps recordatus est hominis illius pauperis.

16. Et dicebam ego meliorem esse sapientiam fortitudine. Quomodo ergo sapientia pauperis contempta est, et verba ejus non sunt audita :

11. J'ai tourné mes pensées ailleurs; et j'ai vu que, sous le soleil, le prix n'est point pour ceux qui sont les plus légers à la course, ni la victoire pour les plus vaillants, ni le pain pour les sages, ni les richesses pour les plus habiles, ni la faveur pour les meilleurs ouvriers, mais que tout se fait par rencontre et à l'aventure.

12. L'homme ignore sa fin; et, comme les poissons sont pris à l'hameçon et les oiseaux au filet, ainsi les hommes se trouvent surpris par le mauvais moment, lorsque tout d'un coup il fond sur eux.

13. J'ai vu aussi sous le soleil une action qui m'a paru d'une très grande sagesse :

14. Une ville fort petite, où il y avait peu de monde : un grand roi est venu pour la prendre; il l'a investie, il a bâti des forts tout autour, et il l'a assiégée de toutes parts.

15. Alors s'est trouvé dedans un homme pauvre, mais sage, qui a délivré la ville par sa sagesse, et, après cela, nul ne s'est plus souvenu de cet homme pauvre.

16. Je disais alors que la sagesse est meilleure que la force. Comment donc la sagesse du pauvre a-t-elle été méprisée? et comment ses paroles n'ont-elles point été écoutées?

COMMENTAIRE

l'autre vie les vertus que l'on aura méprisées en celui-ci. Hâtez-vous donc, ajoutez ce père, de demander grâce à Dieu pendant que la porte de sa miséricorde est encore ouverte. Travaillez pendant que vous en avez le temps, et que vous pouvez prévenir des maux éternels. *Dum in isto saeculo es, festina agere paenitentiam* (1).

Ÿ. 11. VERTI ME AD ALIUD... Le sens de ces paroles paraît assez clair, et il fait voir l'injustice du monde, et la folie de ceux qui y fondent leur espérance et leur bonheur, en ce que le prix de ceux qui excellent ou dans la guerre, ou dans la sagesse, ou dans les sciences, ou dans les arts, ne se distribue point selon l'équité et selon les divers degrés de capacité et de suffisance qui se trouvent dans les personnes; mais que c'est d'ordinaire ou le hasard, ou l'intérêt, ou l'envie et la passion qui gouverne toutes ces choses, et qui souvent rebute ceux qui ont le plus de mérite, pour favoriser les plus indignes. « *Le pain*, dit saint Jérôme, *n'est point pour les plus sages*, car l'expérience nous fait voir tous les jours qu'il y a beaucoup de personnes très recommandables par leur sagesse, qui manquent néanmoins de ce qui leur est nécessaire pour leur subsistance. Les richesses, ajoute-t-il, ne sont pas pour ceux qui en seraient les plus dignes. On voit souvent dans l'Église que les plus ignorants sont les plus estimés, et qu'ayant une facilité de parler, soutenue par une grande hardiesse, ils s'acquièrent du crédit parmi le peuple qui se laisse aisément éblouir, et qui est souvent plus touché des apparences que de la vérité même. Il arrive souvent, au contraire, qu'un homme vraiment habile est dans l'indigence et dans l'oubli, et

qu'il souffre même des persécutions, bien loin de s'attirer la faveur des hommes (2).

Ÿ. 12. NESCIIT HOMO FINEM SUUM. L'Écriture avertit souvent les hommes de cette effroyable surprise qui leur arrivera à leur mort, et elle leur en trace des images différentes pour frapper l'insensibilité de leur cœur, elle les compare avec raison *aux poissons et aux oiseaux*, dont les uns se jouent dans l'eau et les autres dans l'air, *se trouvent pris* en un moment à l'hameçon et au filet, et trouvent leur mort au milieu de leurs jeux.

Ÿ. 13-16. HANC QUOQUE SUB SOLE VIDI SAPIENTIAM, etc. Cette image de la sagesse d'un homme si avantageuse à toute une ville, et en même temps si méprisée, est assez claire par elle-même; et elle est encore une grande preuve de cette injustice des hommes, et de la misère de ceux qui espèrent les récompenses du siècle, dont le Sage vient de parler.

Les saints y donnent un autre sens plus spirituel. *Cette cité* est l'Église. *Elle est petite* en comparaison de la Babylone qui renferme presque tout le monde; ou elle est petite encore, parce qu'elle est la cité des humbles et des petits. *Un grand roi est venu pour la prendre, et il l'a assiégée de toutes parts*. Ce roi est le démon que Jésus-Christ appelle le prince du monde, et dont il est dit, dans Job, qu'il n'y a point de puissance sur la terre qui puisse être comparée à la sienne (3). Il attaque l'Église, ou par les erreurs de ses ennemis déclarés, ou par la corruption des mœurs de ses ministres et de ses propres enfants. *Il se trouve dedans, un homme pauvre et sage, qui délivre la ville par sa sagesse*. Cet homme est sage parce

(1) Hieron. in hunc locum.

(2) Hieron. in hunc locum. — (3) Job. xli. 24.

17. Verba sapientium audiuntur in silentio, plus quam clamor principis inter stultos.

18. Melior est sapientia quam arma bellica; et qui in uno peccaverit multa bona perdet.

17. Les paroles des sages sont écoutées dans le silence et avec plus de fruit que les cris du prince parmi les insensés.

18. La sagesse vaut mieux que les armes des gens de guerre, et celui qui manque en un seul point perdra de grands biens.

COMMENTAIRE

qu'il est pauvre. Il est pauvre parce qu'il est humble, et que, se considérant comme un néant devant Dieu dont il a tout reçu, il ne veut vivre que pour lui seul, ni ne plaie qu'à lui seul.

Saint Athanase, saint Jean Chrysostôme et plusieurs autres saints, après les apôtres, ont été ces pauvres et ses sages, auxquels Jésus-Christ a dit comme à ce saint évêque qu'il console dans l'Apocalypse : Je sais que vous êtes affligé et pauvre, mais vous êtes riche (1). Ils ont été méprisés et traités même outrageusement, par une flagrante injustice. Mais ils ont été révéérés ensuite comme les défenseurs et les libérateurs de l'Église, et leur mémoire sera éternellement en gloire devant Dieu, et en bénédiction parmi les justes.

Ÿ. 17. VERBA SAPIENTIUM AUDIUNTUR IN SILENTIO... Saint Jérôme (2) explique ainsi cette sentence : Lorsqu'un homme parle dans l'Église en déclamateur, et que, recherchant les agréments du langage, il tâche de s'attirer les applaudissements des hommes, c'est une marque qu'aux yeux de Dieu il a perdu le sens, et que ceux qui l'estiment ne sont pas sages. *Scito signum esse insipientiæ, tam ejus qui loquitur, quam eorum qui audiunt.* Celui, au contraire, qui est sage selon Dieu, annonce sa parole avec une circonspection pleine de paix. Il n'a pas pour but, dit saint Bernard, de plaire à l'esprit, mais de gagner le cœur, et il travaille plutôt à exciter les larmes que les acclamations de ceux qui l'écoutent.

On peut encore donner ce sens à cette sentence. Quoique les paroles des sages soient méprisées de ceux qui ne le sont pas, elles s'entendent néanmoins dans le repos, c'est-à-dire dans la circonspection modeste, avec laquelle ils les disent, et dans la docilité paisible avec laquelle les écoutent ceux qui révèrent en eux le don de Dieu. Ces paroles s'entendent plus que les cris du prince parmi les insensés. Cette principauté semble marquer principalement celle qui donne aux hommes l'autorité de l'Église. Si ceux qui sont élevés à ce ministère où ils doivent être, selon Jésus-Christ, les serveurs des autres, usent d'empire et de violence au lieu de la douceur et de la charité que Jésus-Christ leur a tant recom-

mandée par ses paroles et par son exemple ; les personnes qui n'ont point de sens et de discernement de la foi, les écoutent alors, et les louent peut-être pour les mêmes choses pour lesquelles Dieu les condamne.

C'est ainsi que l'on a loué autrefois Théophile, patriarche d'Alexandrie, lorsqu'il employa toute son autorité pour perdre saint Jean Chrysostôme. Mais ce respect que l'on rend quelquefois, non à la dignité de ses princes, à laquelle il est toujours dû, mais à l'abus même qu'ils en peuvent faire, n'a rien de semblable à cette vénération profonde avec laquelle on révère les sages dans leurs paroles, comme on a vénéré saint Jean Chrysostôme, lors même qu'il était comme foulé aux pieds de ses ennemis.

Ÿ. 18. MELIOR EST SAPIENTIA.... La sagesse vaut mieux que la force. Ainsi les ministres de l'Église, qui sont les vrais sages, doivent aimer à conduire plutôt les âmes par la prudence que par la force. *Et celui qui pêche en une chose, c'est-à-dire, en ce point qu'il vient de marquer, et qui, dans le gouvernement de l'Église, préfère une conduite impérieuse à une sagesse toute de charité, perdra de grands biens, et s'exposera, selon l'Évangile, à commettre de grands maux.*

Cette dernière parole peut s'entendre aussi absolument, sans la lier à ce qui précède. *Celui qui pêche en une chose perdra de grands biens.* Il y a des fautes petites en apparence, mais qui ont de grandes suites. On néglige de veiller sur soi. On ne fait point d'attention sur le peu d'amour que l'on a pour Dieu ; sur les désirs de son cœur ; sur l'estime qu'on a de soi-même ; sur le peu de charité qu'on témoigne aux autres ; sur les jugements peu avantageux qu'on porte du prochain, par une envie obscure et cachée qui se dérobe à celui-là même dont elle aîtere le jugement. On est dans cette langueur sans la connaître. Et cependant, celui qui pêche de cette manière perd les grandes grâces, ou que Dieu lui avait déjà faites, ou qu'il était prêt de lui faire ; et il s'expose à ressentir en lui-même, par une malheureuse expérience, la vérité de cette autre parole du Sage : *Celui qui néglige les petites choses tombe peu à peu* (3).

(1) Apoc. II. 8. — (2) Hieron. in hunc locum.

(3) Eccl. XIX. 1.

CHAPITRE X

Suites funestes de l'imprudence. Imprudents et esclaves élevés en dignité. Caractère du médisant. Roi enfant. Princes débauchés. Ne point médire du roi.

1. Muscæ morientes perdunt suavitatem unguenti. Pretiosior est sapientia et gloria, parva et ad tempus stultitia.

2. Cor sapientis in dextera ejus, et cor stulti in sinistra illius.

1. Les mouches qui meurent dans le parfum en gâtent la bonne odeur ; de même une imprudence légère et de peu de durée efface le prix de la sagesse et de la gloire.

2. Le cœur du sage est dans sa main droite, et le cœur de l'insensé est dans sa main gauche.

COMMENTAIRE

Ÿ. 1. MUSCÆ MORIENTES... La mouche, dit saint Grégoire, et après lui saint Bernard, est un petit animal toujours importun et inquiet. Ainsi elle marque les pensées vaines et les désirs déréglés qui tourmentent sans cesse notre esprit et notre cœur. Si on n'a soin de chasser ces mouches de l'âme, et si on souffre qu'elles y meurent et qu'elles l'entretiennent dans des sentiments de mort, elles étoufferont l'odeur de ce parfum précieux que le Saint-Esprit répand en elle, et qui lui fait trouver un plaisir céleste dans la voie de Dieu.

On peut expliquer encore cette sentence de cette manière : Quand les mouches ne touchent le parfum qu'en passant, elles ne le gâtent pas ; mais lorsqu'elles s'y arrêtent longtemps, et qu'elles y meurent, elles en gâtent la bonne odeur. Ainsi, selon la pensée de saint François de Sales, lorsque nos fautes ne sont que passagères, et qu'elles ne sont pas des passions véritables qui aient une racine dans notre cœur, elles ne détruisent point en nous l'onction de la grâce de Jésus-Christ, pourvu que nous les reconnaissons, et que nous tâchions de les détruire devant Dieu par une pénitence sincère. Mais *lorsque les mouches meurent dans le cœur*, c'est-à-dire, lorsque ces négligences qui paraissent peu considérables, ne sont plus seulement des fautes passagères, mais des habitudes que l'on entretient volontairement, elles font perdre cette douceur spirituelle que l'on goûtait dans le service de Dieu, et portent l'âme insensiblement dans cette tiédeur et cette paresse léthargique qui donne le nom à l'un des sept péchés capitaux.

Ainsi une imprudence légère et de peu de durée l'emporte sur la sagesse et la gloire. Ceux qui sont possédés de l'amour du siècle, traitent les amis de Dieu d'imprudents et d'insensés, parce qu'ils se méprennent ce que les autres estiment et qu'ils se

mettent peu en peine, ou de rechercher les biens, ou de fuir les maux de ce monde. Mais *cette folie est bien petite*, parce qu'elle n'en a que le nom et l'apparence ; *et elle ne durera que peu de temps*, parce qu'après cette vie, lorsque le voile sera levé, l'Écriture nous apprend que les méchants déclareront devant les anges et les hommes, que, lorsqu'ils se croyaient les seuls prudents, ils étaient des insensés, et que ceux qu'ils accusaient de folie étaient les vrais sages.

C'est ce que saint Jérôme marque en peu de mots, en se défendant contre les épicuriens de son époque. « Ces personnes, dit-il, ont leurs maximes, et nous avons les nôtres. Comme ils nous improuvent, nous les improuvons ; et, si nous leur paraissions des insensés, nous savons aussi que l'Écriture les condamne de folie. *Par pari refertur, et invicem nobis videmur insanire* (1).

Ÿ. 2. COR SAPIENTIS IN DEXTERA EJUS. Le cœur du sage est dans sa droite. La droite, dans l'Écriture, marque, selon les saints, les biens spirituels et célestes, comme la gauche les biens temporels. Ainsi le cœur du sage est dans sa droite, parce qu'il ne goûte que les biens et les plaisirs de l'esprit, et que tout son désir et ses pensées sont déjà dans le ciel. *Le cœur de l'insensé est dans sa gauche*, parce que son cœur n'est que de chair et n'est sensible que pour les biens de la chair et du siècle ; qu'il est entièrement insensible pour les biens du ciel.

Ainsi le sage méprise tout ce qui passe, et ne travaille que pour ce qui est éternel. Comme son cœur est conduit par la foi, il prévoit ce qui doit arriver très certainement après cette vie, et il juge des choses comme Dieu même. L'insensé, au contraire, regarde comme un songe ce qui doit arriver après la mort, et s'attache à la vie présente comme à la seule réalité.

(1) Hieron. in hunc locum.

3. Sed et in via stultus ambulans, cum ipse insipiens sit, omnes stultos aestimat.

4. Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris, quia curatio faciet cessare peccata maxima.

5. Est malum quod vidi sub sole, quasi per errorem egrediens a facie principis :

6. Positum stultum in dignitate sublimi, et divites sedere deorsum.

7. Vidi servos in equis, et principes ambulantes super terram quasi servos.

8. Qui fodit foveam incidet in eam, et qui dissipat sepem mordebit eum coluber.

9. Qui transfert lapides alligetur in eis, et qui scindit ligna vulnerabitur ab eis.

3. L'imprudent qui marche dans sa voie, étant insensé lui-même, croit que tous les autres sont insensés.

4. Si l'esprit de celui qui a la puissance s'élève sur vous, ne quittez point votre place, parce que ce remède fait éviter de grandes fautes.

5. Il y a un mal que j'ai vu sous le soleil et qui semble venir de l'erreur du prince :

6. L'imprudent élevé dans une dignité sublime, et les riches assis en bas.

7. J'ai vu les esclaves à cheval, et les princes marcher à pied comme des esclaves.

8. Qui creuse la fosse y tombera ; et qui rompt la haie sera mordu par le serpent ;

9. Qui transporte les pierres en sera meurtri ; et qui fend le bois en sera blessé ;

COMMENTAIRE

Ÿ. 3. CUM IPSE INSIPIENS SIT, OMNES STULTOS AESTIMAT. L'hébreu est différent, au lieu de *omnes stultos aestimat*, il porte : *Dicit omnibus stultum se esse* (1).

L'imprudent qui n'est point éclairé de la foi, et qui souvent a peu de lumières de la vraie raison, marche dans sa voie, parce qu'il ne suit que sa fantaisie et ses passions ; et ensuite il croit tous les autres insensés. On peut dire aussi que la punition d'un homme qui marche dans sa voie, et qui ne croit que lui-même, est d'être abandonné par Dieu à l'égarément de son esprit. Comme il se croit sage, quoiqu'il n'ait point de sens, il prend les vrais sages pour les insensés. C'est là son péché, et c'est là la peine de son péché : car, étant aveuglé, il aime ses ténèbres ; il fuit la lumière, et il traite d'aveugles tous ceux qui voient ce qu'il ne voit pas.

Ÿ. 4. LOCUM TUUM NE DIMISERIS. Le lieu de chaque élu, dit saint Grégoire (2), c'est l'état où Dieu l'a mis, et la vie sainte dans laquelle il est entré. Si donc l'esprit de malice a reçu de Dieu le pouvoir de s'élever contre nous, et de nous tenter, ou par les mauvaises pensées qu'il nous inspire en secret, ou par les désirs déréglés par lesquels il tâche de corrompre la pureté de notre cœur, nous ne devons pas abandonner le lieu ni l'état où Dieu nous a mis : car, si nous demeurons fermes dans notre sainte résolution, la main du Tout-Puissant nous soutiendra, et sa lumière dissipera bientôt les ténèbres par lesquelles le démon s'efforce d'obscurcir notre âme.

Ÿ. 5-7. EST MALUM QUOD VIDI SUB SOLE, etc. Il y a un mal que j'ai vu sous le soleil, qui semble venir de l'erreur du prince, c'est-à-dire, selon saint Jérôme (3), de Dieu, que l'Écriture appelle le grand prince du monde (4) ; mais qui vient néanmoins d'une sagesse accompagnée de justice, par

laquelle il dispense aux peuples ceux qui doivent les gouverner, ou dans sa miséricorde, ou dans sa colère, pour leur faire grâce, ou pour les punir : dans leur aveuglement, les chefs des peuples laissent souvent à l'écart les hommes de mérite, pour élever aux charges des individus peu capables ou indignes.

J'ai vu sur des chevaux, c'est-à-dire dans les dignités les plus élevées, ceux qui étaient esclaves de leurs passions ; et *j'ai vu les princes*, c'est-à-dire ceux qui, s'étant assujettis volontairement à l'esprit de Dieu, avaient acquis par sa grâce un empire sur eux-mêmes, et sur tous les biens et les maux du monde, *marcher sur la terre comme des esclaves*, non seulement sans honneur, mais même souvent dans l'affliction et dans l'infamie, comme il est arrivé aux plus grands saints. Car on va dans le ciel, selon la parole de saint Paul, aussi bien *par la mauvaise réputation que par la bonne* (5) ; et on y va même beaucoup plus sûrement et plus glorieusement selon Dieu, par la mauvaise réputation qui n'est fondée que sur l'envie et l'injustice des hommes, que par la bonne.

Ÿ. 8-9. QUI FODIT FOVEAM... QUI TRANSFERT LAPIDES... Celui qui creuse la fosse y tombera, ou parce que les méchants tombent souvent dans les pièges qu'ils avaient dressés aux bons, ou parce que le péché même est la peine du péché.

Celui qui rompt la haie, c'est-à-dire, selon saint Jérôme (6), celui qui combat les dogmes de l'Église, et la doctrine de la tradition fondée sur l'autorité des prophètes et des apôtres, pour détendre les âmes contre leurs ennemis invisibles, non seulement sera mordu par le serpent, mais il en sera même le ministre, parce qu'il lui prête sa langue pour tromper les hommes : *Inciones serpentis*, dit saint Augustin.

(1) ואמר לכל סבל דהיא

(2) Greg. in 1. lib. Reg. xi. 5.

(3) Hieron. in hunc locum.

(4) II. Mach. xii. 15.

(5) II. Cor. vi. 8.

(6) Hieron. in hunc locum.

10. Si retusum fuerit ferrum, et hoc non ut prius, sed hebetatum fuerit, multo labore exacuatur; et post industriani sequetur sapientia.

11. Si mordeat serpens in silentio, nihil eo minus habet qui occulte detrahit.

12. Verba oris sapientis gratia, et labia insipientis præcipitabant eum;

13. Initium verborum ejus stultitia, et novissimum oris illius error pessimus.

14. Stultus verba multiplicat. Ignorat homo quid ante se fuerit; et quid post se futurum sit, quis ei poterit indicare?

15. Labor stultorum affliget eos, qui nesciunt in urbem pergere.

10. Si le fer est émoussé, et qu'on ne l'aiguise point pour le remettre dans son premier état, mais qu'on l'émousse encore, on aura bien de la peine à l'aiguiser dans la suite : ainsi la sagesse ne s'acquiert que par un long travail.

11. Celui qui médit en secret est comme un serpent qui mord sans faire de bruit.

12. Les paroles qui sortent de la bouche du sage, sont pleines de grâces ; mais les paroles de l'insensé le feront tomber dans le précipice.

13. Ses premières paroles sont une imprudence, et les dernières qui sortent de sa bouche sont une erreur très maligne.

14. L'insensé se répand en paroles. L'homme ignore ce qui a été avant lui ; et qui pourra lui découvrir ce qui doit être après lui ?

15. Le travail des insensés les accablent, parce qu'ils ne savent pas seulement le chemin pour aller à la ville.

COMMENTAIRE

Ÿ. 10. SI RETUSUM FUERIT FERRUM... Si nous laissons émousser, et même rebrousser *cette épée* que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre (1), c'est-à-dire la séparation et le retranchement que nous devons faire de tout ce qui est en nous d'humain et de charnel ; nous éprouverons combien il nous sera pénible de recommencer ce combat, et de nous faire cette violence, qui seule ravit le ciel.

Saint Jérôme considère cette sentence en elle-même, sans la lier avec celle qui précède, et il l'explique de cette manière : « Il arrive quelquefois, dit-il, qu'un homme qui avait commencé à chercher Dieu, se ralentit tout d'un coup, et qu'il tombe dans la paresse et dans la langueur. Et cette tiédeur qui possède son esprit, le rend comme un fer qui se rouille et qui se gâte : *Desidia quasi quædam rubigo sapientiv.* Mais alors, il ne faut point perdre courage : car comme, en aiguissant un fer qui est émoussé, on peut le remettre dans son premier état, ainsi en s'appliquant avec une ardeur nouvelle à ce que Dieu nous commande, on peut recouvrer ce que l'on avait perdu, et rentrer peu à peu dans le chemin de la vertu et de la sagesse. Cela ne se peut faire qu'avec travail : mais la peine est heureuse lorsqu'elle est payée d'un si grand prix (2).

Ÿ. 11. SI MORDEAT SERPENS IN SILENTIO. L'hébreu porte : *Comme un serpent mal enchanté.* La mystérieuse puissance des psalles existait donc déjà en dehors de l'Égypte.

« Il y a un grand rapport, dit saint Jérôme, entre celui qui médit et un serpent : car, comme le serpent mord en secret, et fait passer son venin dans sa morsure ; ainsi le médisant répand son poison dans l'âme de celui qui l'écoute. Il a reçu du ciel la langue pour bénir Dieu et pour édifier son

prochain : il s'en sert pour combattre l'un et pour empoisonner l'autre. *Serpens et detractor æquales sunt : ille occulte mordens venenum inserit, iste clam detrahens virus pectoris sui infundit in fratrem* (3).

Ÿ. 12-13. VERBA ORIS SAPIENTIS GRATIA... INITIUM VERBORUM EJUS, etc. On a expliqué ailleurs cette première sentence du Sage (4). Il fait voir dans la seconde le progrès de l'erreur, le cercle des péchés et des punitions que Dieu y attache. L'insensé, dit-il, ne se conduit point par la lumière de Dieu, mais par les ténèbres de son esprit propre. Il tombe d'abord dans une imprudence. Lorsqu'on la lui découvre, il pourrait s'en relever aisément s'il était humble ; mais, parce qu'il s'aime lui-même, il s'opiniâtre à la soutenir. Ainsi, une imprudence qui aurait pu paraître innocente d'abord, ou au moins excusable, devient enfin, par une suite et un enchaînement naturel, une erreur pleine d'une malignité toute volontaire.

Ÿ. 14. STULTUS VERBA MULTIPLICAT... Salomon a marqué souvent dans les Proverbes cette vérité. C'est le propre du sage de parler peu ; c'est le propre de l'insensé de se répandre en paroles. Nous avons aussi déjà vu dans ce même livre combien grande est la folie de l'homme, de se tourmenter tant pendant sa vie, lui qui ne sait ce qui a été avant lui, ni ce qui doit arriver après sa mort.

Ÿ. 15. LABOR STULTORUM AFFLIGET EOS... Le travail des insensés, qui ne travaillent que pour ce qui passe, les accablent ; parce que, ne devant être qu'un moment en ce monde, et éternellement en l'autre, ils ne considèrent pas que la fin de tout ce que nous faisons sur la terre, doit être de nous mettre en état d'entrer dans le ciel. Ainsi leur travail, au lieu de leur servir, les accable, parce que cette grande application qu'ils ont à ce qui

(1) *Matth. x. 34.*

(2) *Hieron. in hunc locum.*

(3) *Hieron. ibid.*

(4) *Prov. x. 13. 14.*

16. Væ tibi, terra, cujus rex puer est, et cujus principes mane comedunt.

17. Beata terra cujus rex nobilis est, et cujus principes vescuntur in tempore suo, ad reficiendum, et non ad luxuriam.

18. In pigritiis humiliabitur contignatio, et in infirmitate manuum perstillabit domus.

19. In risum faciunt panem et vinum ut epulentur viventes; et pecuniæ obediunt omnia.

16. Malheur à toi, terre dont le roi est un enfant et dont les princes mangent dès le matin.

17. Heureuse est la terre dont le roi est d'une famille illustre, et dont les princes ne mangent qu'au temps destiné pour se nourrir, et non pour satisfaire leur sensualité.

18. La charpente du toit se gâtera peu à peu par la paresse, et les mains lâches seront cause qu'ils pleuvra partout dans la maison.

19. Les hommes emploient le pain et le vin pour se divertir, et pour passer leur vie en festins; et toutes choses obéissent à l'argent.

COMMENTAIRE

ne regarde que cette vie passagère, fait voir qu'ils ont étouffé dans leur cœur tous les sentiments de la foi; et qu'au lieu d'avoir dans l'esprit cette parole de saint Paul : *Nous n'avons point ici de cité stable, mais nous cherchons celle où nous devons habiter un jour* (1), ils ne pensent, au contraire, qu'à s'établir sur la terre comme s'ils devaient y demeurer éternellement, et ne sont nullement touchés ni des promesses de Dieu ni de ses menaces.

ŷ. 16-17. VÆ TIBI, TERRA... BEATA TERRA, etc. Cette sentence est assez claire à la lettre. Un royaume est malheureux quand le roi est enfant, non seulement d'âge, mais de sens, et quand les princes emploient les premières heures du jour, qui devraient être destinées aux plus grandes choses, à satisfaire leur intempérance, et à chercher les divertissements d'une vie molle et sensuelle. C'est la plaie dont Dieu menace par son prophète de frapper son peuple. *Je leur donnerai, dit-il, des enfants pour princes, et des hommes efféminés les domineront* (2).

Mais ce sens est encore plus important lorsqu'il s'applique à l'Église. *Malheur à toi, terre, terre des vivants, Église, dont le roi est un enfant*; c'est-à-dire, lorsque ceux qui possèdent le sacerdoce royal et qui devraient vivre de la vie, non seulement des hommes et des anges, mais de Dieu même, sont des enfants par leurs inclinations et leurs actions basses et puériles; *et dont les princes mangent dès le matin*, par une intempérance honteuse, qui fait assez voir qu'étant esclaves des passions les plus contraires à la raison et à l'honneur, ils sont bien éloignés d'être en état de guérir celles des autres.

Heureuse est la terre dont le roi est noble. Heureuse l'Église dont le prince dédaigne, par un saint orgueil, tout ce qui paraît grand et agréable dans le monde, et qui, joignant à une humilité profonde une ambition divine, ne pense qu'à aller lui-même et à conduire les autres à Dieu par la voie de Dieu.

ŷ. 18. IN PIGRITIIS HUMILIABITUR CONTIGNATIO. La négligence qu'on apporte à réparer la couverture d'une maison ne paraît rien d'abord. Ce ne sont que de petites ouvertures par où il entre quelques gouttes de pluie; mais peu à peu ces ouvertures s'accroissent. L'eau entre dans les murs, et à la fin il pleut partout; la maison devient inhabitable, et, si on n'y remédie, elle tombe en ruine.

C'est une excellente image de la manière dont la négligence et le relâchement fait tomber une âme. Ce ne sont d'abord que de petites fautes, qui ne paraissent que des gouttes d'eau. Mais peu à peu la paresse refroidit la piété, affaiblit la foi, ralentit les bonnes œuvres, entre dans l'esprit et dans le cœur. Et ainsi elle devient enfin un des péchés capitaux qui tue l'âme, par les suites funestes d'un commencement qui ne semblait rien.

ŷ. 19. IN RISUM FACIUNT PANEM... Le pain et le vin ont été donnés à l'homme pour réparer les ruines continuelles et la défaillance du corps, qui ne pourrait vivre sans ce soutien. Mais beaucoup font de cette malheureuse nécessité leur plaisir et leurs délices : *Calamitates delicia vocantur* (3), et ils se servent des dons de Dieu pour le combattre.

Toutes choses obéissent à l'argent. Tout obéit à l'argent, parce qu'il donne à l'homme un pouvoir général de satisfaire ses passions. C'est le dieu du siècle qui a ses adorateurs et ses martyrs; ils courent pour lui les terres et les mers, et lui disent, selon saint Augustin, comme les martyrs ont dit autrefois à Dieu : *Nous sommes tous les jours exposés à la mort à cause de vous. Propter te mortificamur tota die* (4). Cette fausse divinité dérobe à Dieu la souveraineté qu'il a sur les hommes, et elle partage avec lui l'empire du monde. Mais si l'argent peut tout en cette vie, il ne pourra rien dans l'autre. Il viendra un jour où le vrai Dieu se fera justice; et où, couronnant ceux qui lui auront été fidèles, il perdra les idolâtres de ce faux dieu.

(1) Hebr. XIII. 14.

(2) Isai. VI. 4.

(3) August. Confess. lib. X. c. 31.

(4) Ps. XLIII. 22.

20. In cogitatione tua regi ne detrahas, et in secreto cubiculi tui ne maledixeris diviti : quia et aves cæli portabunt vocem tuam, et qui habet pennas annuntiabit sententiam.

20. Ne parlez point mal du roi dans votre pensée, et ne médisez point du riche dans le secret de votre chambre, parce que les oiseaux même du ciel rapporteront vos paroles, et ceux qui ont des ailes, publieront ce que vous aurez dit.

COMMENTAIRE

Ÿ. 20. REGI NE DETRAHAS... Le sens de la lettre est clair et utile. Le Sage veut arrêter ceux dont la médisance serait assez aveugle et assez hardie pour ne pas épargner le prince même, et les personnes établies en autorité ou dans le monde ou dans l'Église ; comme s'il leur disait : Si la crainte de Dieu ne vous apprend pas assez le respect que vous devez aux premières personnes du monde, apprenez-le au moins par la crainte du supplice. Ne dites rien à leur désavantage, quand ce ne serait qu'au fond de votre cœur. Car les oiseaux du ciel le rapporteront ; c'est-à-dire, ceux que

vous croyez les plus secrets ne le seront pas en cette circonstance. Ainsi, ne vous exposez pas à une chose qu'on ne peut ni penser sans crime, ni dire sans péril.

Saint Jérôme marque ce premier sens ; et il ajoute celui-ci qui est plus spirituel. Lorsque vous souffrez en quelque manière que ce puisse être, n'ayez point de pensée dans le secret de votre cœur qui tienne du murmure, ou qui soit injurieuse à la bonté de Dieu, de peur que les anges, qui sont témoins de ce qui se passe en vous, ne le lui rapportent, et qu'ils ne s'élèvent contre vous.

CHAPITRE XI

Faire l'aumône. Œuvres de Dieu inconnues. Avoir sans cesse devant les yeux le jugement de Dieu. Vanité de la jeunesse.

1. Mitte panem tuum super transeuntes aquas. quia post tempora multa invenies illum.

2. Da partem septem necnon et octo, quia ignoras quid futurum sit mali super terram.

3. Si repletæ fuerint nubes, imbrem super terram effundent. Si ceciderit lignum ad austrum aut ad aquilonem, in quocumque loco ceciderit ibi erit.

1. Répandez votre pain sur les eaux qui passent, parce que vous le retrouverez après un long espace de temps.

2. Faites-en sept parts et même huit, parce que vous ignorez le mal qui doit arriver sur la terre.

3. Lorsque les nuées se sont remplies, elles répandent la pluie sur la terre. Si l'arbre tombe, au midi ou au septentrion, en quelque lieu qu'il sera tombé, il y demeurera.

COMMENTAIRE

ÿ. 1. MITTE PANEM TUUM SUPER TRANSEUNTES AQUAS... Saint Jérôme et les interprètes anciens et modernes conviennent que le sens même littéral de ces paroles regarde l'aumône. Faites part de votre pain aux hommes qui passent, et qui s'écoulent comme les eaux, selon que l'Écriture le dit ailleurs, parce que vous le retrouverez après un long temps. On sème dans le temps, et on moissonne dans l'éternité. Ce pauvre à qui nous donnons est *une eau qui passe*. Mais Jésus-Christ reçoit ce que cet homme que vous voyez semble recevoir; et la récompense qu'il nous promet ne passera point.

On est donc heureux lorsqu'on fait l'aumône; puisqu'on est assuré de retrouver longtemps après ce qu'on aura donné, et d'en recueillir le fruit avec une multiplication infinie. Mais il faut que Dieu nous grave lui-même cette vérité dans le cœur. A moins de cela, nous croyons plus nos yeux que sa parole, et il nous semble que nous perdons tout ce que nous retranchons de notre bien pour en faire part à ceux, par la main desquels Jésus-Christ nous assure qu'il le reçoit, et qu'il nous le rendra au centuple.

ÿ. 2. DA PARTEM SEPTEM, NECNON ET OCTO... Faites part à sept et à huit personnes, c'est-à-dire, répandez vos aumônes sur plusieurs. *Donnez à quiconque vous demande*, selon la parole de Jésus-Christ : *Omni petenti te, tribue*. Donnez sagement, mais néanmoins simplement et libéralement, de peur qu'en voulant discerner l'indigence des personnes avec une trop exacte sévérité, vous ne dérobiez la charité à ceux qui en sont dignes, pour éviter de la répandre sur les indignes. *Parce que vous ignorez le mal qui doit venir sur la terre*. On peut rapprocher cette sentence de ce

que l'ange dit à Tobie : *C'est l'aumône qui délivre de la mort, qui purifie les péchés, et qui nous fait trouver grâce et miséricorde devant Dieu* (1). Si nous étions bien persuadés des maux effroyables dont nous sommes menacés dans l'autre vie, nous aurions une joie extrême de nous procurer l'amitié des pauvres en les assistant de notre bien, afin qu'ils deviennent nos protecteurs en ce jour terrible, où les plus justes mêmes seront dans l'effroi. Les nombres *sept* et *huit* ont été diversement interprétés. Par *sept*, les Juifs entendent le sabbat, et par *huit* la circoncision. Les pères, sous le nom de *sept*, ont vu la Synagoge ou la vie présente; sous celui de *huit*, l'Église ou l'éternité. Toutes ces interprétations sont arbitraires.

ÿ. 3. SI REPLETÆ FUERINT NUBES... Cette parole peut encore s'entendre de l'aumône. Comme les nuées répandent l'eau sur la terre, qui, sans elles, demeurerait toute sèche; ainsi Dieu a donné les biens aux riches, et les a rendus comme des nuées, afin qu'ils répandent leurs richesses sur les pauvres.

Les saints expliquent aussi les deux sentences qui précèdent, et particulièrement la dernière, des dispensateurs de la parole de Dieu. Ce sont *des nuées*, parce qu'ils doivent être élevés au-dessus de la terre, et poussés par le souffle du Saint-Esprit (2). Ils doivent être des nuées fécondes remplies de cette eau de la grâce qui descend du ciel, et qui rejaillit dans le ciel. C'est pourquoi les ministres de la parole que Dieu n'a point envoyés, mais qui usurpent d'eux-mêmes ce saint ministère, sont appelés *des nuées sans eau*, qui ne sont pas conduites par le mouvement du Saint-Esprit, mais par les tempêtes de leurs passions (3). Quand les ministres de l'Église sont véritablement

[1] Tob. XII, 9.

[2] Aug. in Psal. XXXV. — [3] Jud. 12.

4. Qui observat ventum non seminat; et qui considerat nubes nunquam metet.

5. Quomodo ignoras quæ sit via spiritus, et qua ratione compingantur ossa in ventre prægnantis: sic nescis opera Dei, qui fabricator est omnium.

6. Mane semina semen tuum, et vespere ne cesset manus tua: quia nescis quid magis oriatur, hoc aut illud; et si utrumque simul, melius erit.

4. Celui qui observe les vents, ne sème point, et celui qui considère les nuées, ne moissonnera jamais.

5. Comme vous ignorez par où l'âme vient, et de quelle manière les os se lient dans les entrailles d'une femme grosse, ainsi vous ne connaissez point les œuvres de Dieu, qui est le créateur de toutes choses.

6. Semez votre grain dès le matin, et que le soir votre main ne cesse point de semer, parce que vous ne savez lequel des deux lèvera le plus tôt, celui-ci ou celui-là; si l'un et l'autre lèvent, ce sera encore mieux.

COMMENTAIRE

ces nuées divines et spirituelles, ils ne se sèchent point en répandant cette eau céleste sur les âmes, parce qu'ils ne leur donnent que de leur plénitude. Ils produisent dans les cœurs des fruits de piété et d'une sincère pénitence; et l'onction du Saint-Esprit, qui nous parle par leur bouche, nous éclaire par leur exemple et par le règlement de toute leur conduite.

Si l'arbre tombe au midi ou vers l'aquilon, en quelque lieu qu'il sera tombé, il y demeurera.

Cet arbre est l'âme dont Jésus-Christ a dit: *Tout arbre qui ne produit point de bon fruit sera coupé et jeté au feu* (1). L'homme figuré par cet arbre, tombe en mourant au midi ou au nord. Le midi marque, selon saint Grégoire, la chaleur et la lumière d'une âme qui meurt dans l'amour de Dieu, et qui est possédée par le Saint-Esprit. L'aquilon marque ce froid ténébreux dont une âme est toute remplie lorsqu'elle meurt dans le péché et dans l'assujettissement à cet ange apostat qui a dit: *Je m'assoierai du côté de l'aquilon* (2). En quelque lieu que cet arbre tombe, il y demeurera, selon la parole de Jésus-Christ.

Que l'homme donc, qui est figuré par cet arbre, considère, pendant qu'il en a le temps, de quel côté il doit tomber, puisque, de quelque côté qu'il tombe au moment de la mort, il y demeurera immuable pour jamais par l'irrévocable sentence du juste Juge. Si vous voulez reconnaître, disent les saints, où *cet arbre doit tomber*, considérez de quel côté il penche. Sa racine, son bois et son fruit sont notre amour, nos inclinations et nos œuvres. Si l'âme, au moment de la mort, se trouve dans une disposition où le poids de son désir et de son amour tende tout à Dieu, elle tombera vers le midi, et elle sera confirmée pour jamais dans ce même amour. Si elle se trouve dans l'esclavage du péché et de sa volonté propre, elle tombera vers l'aquilon, et elle demeurera fixée dans cet endurcissement qui sera pour jamais son supplice et son enfer.

Û. 4. QUI OBSERVAT VENTUM... Celui qui est trop circonspect dans la dispensation de l'aumône, ou généralement dans toutes les bonnes œuvres,

en faisant toujours des difficultés nouvelles, ou par une paresse qu'il couvre d'un prétexte spécieux, ou par une scrupuleuse timidité, n'entreprend jamais rien, parce qu'il craint tout. Ainsi, en s'abandonnant à la raison humaine, il ne donne pas assez à la prudence de la foi; et lorsqu'il semble craindre de présumer trop de lui-même en s'exposant à des obstacles qu'il croit invisibles, il s'appuie en effet sur lui-même, au lieu de mettre toute sa confiance et toute sa force dans la vertu de Dieu et de son esprit.

Ceux qui sont portés à ne rien craindre, et à se charger du soin des âmes, ou par un intérêt secret, ou par un zèle qui a plus de chaleur que de discrétion et de lumière, peuvent abuser de cette vérité. Mais un remède n'en est pas moins bon, parce qu'on en peut abuser en l'appliquant mal; et un excès n'excuse pas l'autre.

Û. 5. QUOMODO IGNORAS... « Qui peut comprendre, dit saint Jérôme, la manière dont la main toute-puissante de Dieu forme le corps et l'âme d'un enfant dans les entrailles de sa mère? Qui peut concevoir cette prodigieuse variété, et en même temps cette parfaite union de tant de parties? Et qui n'admira que, de la même matière dont le corps se forme, une partie s'amollit dans la chair, une autre se durcit dans les os, une autre coule dans les veines, et une autre se lie dans les nerfs (3)? »

Si la formation même et la structure de notre corps est pour nous un mystère incompréhensible, combien devons-nous encore plus ignorer? que se passe dans notre cœur, et cette manière secrète dont Dieu rétablit et sanctifie les âmes par une seconde création? Ainsi, que l'ordre même de la nature nous apprenne à révéler celui de la grâce, et à ne pas entreprendre de *sonder les profondeurs de Dieu*, comme parle saint Paul.

Û. 6. MANE SEMINA SEMEN TUUM... Semez sans cesse le grain, ou de l'aumône, ou de la parole de Dieu, si vous êtes appelé à ce ministère. Que la charité que vous avez faite le matin continue au soir; et que celle du soir se renouvelle au matin. *Reprenez, suppliez, menacez* (4), sans vous lasser

(1) *Matth.* VII. 10.

(2) *Isa.* XIV. 13.

(3) *Hieron. in hunc locum.*

(4) 1. *Tim.* II. 4.

7. Dulce lumen, et delectabile est oculis videre solem.

8. Si annis multis vixerit homo, et in his omnibus lætatus fuerit, meminisse debet tenebrosi temporis, et dierum multorum, qui cum venerint, vanitatis arguentur præterita.

9. Lætare ergo, juvenis, in adolescentia tua; et in bono sit cor tuum in diebus juventutis tuæ; et ambula in viis cordis tui, et in intuitu oculorum tuorum, et scito quod pro omnibus his adducet te Deus in iudicium.

10. Aufer iram a corde tuo, et amove malitiam a carne tua; adolescentia enim et voluptas vana sunt.

7. La lumière est douce, et l'œil se plaît à voir le soleil.

8. Si un homme vit beaucoup d'années, et qu'il se réjouisse dans tout ce temps-là, il doit se souvenir de ce temps de ténèbres, et de cette multitude de jours qui, étant venus, convaincront de vanité tout le passé.

9. Réjouissez-vous donc, jeune homme, dans votre jeunesse; que votre cœur soit dans l'allégresse pendant votre premier âge; marchez selon les voies de votre cœur et selon les regards de vos yeux; et songez que Dieu vous fera rendre compte en son jugement de toutes ces choses.

10. Bannissez la colère de votre cœur; éloignez le mal de votre chair; car la jeunesse et le plaisir ne sont que vanité.

COMMENTAIRE

jamais de tolérer les âmes et de les instruire, selon l'avis de saint Paul à son disciple Timothée. *Vous ne savez lequel des deux lèvera plus tôt.* Il est incertain, dit saint Jérôme (1), laquelle de vos œuvres sera plus agréable à Dieu, et produira pour vous un fruit de justice. Si l'un et l'autre grain que vous avez semés lèvent, ce sera encore mieux. S'il arrive qu'en multipliant vos bonnes œuvres autant que l'ordre de Dieu et la discrétion peuvent le permettre, il y en ait plusieurs qui plaisent à Dieu, vous en serez encore plus heureux, et vous deviendrez plus riche des dons de sa grâce.

On peut encore donner ce sens à cette parole. Appliquez-vous au service de Dieu le soir comme le matin, dans la vieillesse comme dans la jeunesse, parce que, dans la défiance où nous devons être que nos œuvres précédentes qui paraissent bonnes, ne soient pas agréées de Dieu, nous devons tâcher de nous avancer dans la piété par une ferveur toujours nouvelle; afin que ce qui aura pu déplaire à Dieu en une partie de notre vie, soit couvert en l'autre par une plus exacte fidélité à lui obéir dans tout ce qu'il nous commande.

ŷ. 7. DULCE LUMEN..... La lumière de ce monde est douce à ceux qui ne portent point leurs espérances au delà du monde. Et l'œil se plaît à voir le soleil, qui nous fait jouir de tout ce qu'il y a d'agréable dans la nature. Mais si vous considérez, dit saint Jérôme (2), que Jésus-Christ est le véritable soleil de l'âme, et qu'il vous promet un autre monde que celui-ci, vous vous direz souvent à vous-même, que rien n'est plus doux à l'œil de notre cœur que la lumière de son amour; et, méprisant tout ce qui passe, vous ne désirerez que ce qui est éternel.

ŷ. 8-9. SI ANNIS MULTIS... LÆTARE ERGO... Ces paroles du Sage peuvent servir d'éclaircissement pour quelques endroits que nous avons déjà marqués, où le Sage semble parler moins clairement de l'immortalité de l'âme, et de l'éternité des pei-

nes et des récompenses. Car il menace ici avec grande force ceux qui s'abandonnent à leurs plaisirs, *d'une multitude*, c'est-à-dire, d'une éternité de jours pleins de ténèbres, qui convaincront tous les dérèglements passés de la plus extravagante de toutes les folies. Et, après avoir dit aux jeunes gens, par dérision de leurs faux plaisirs, qu'ils continuent à s'abandonner, comme ils font, à l'intempérance de tous leurs sens, il ajoute d'une manière terrible, que Dieu leur fera rendre compte de toute leur vie dans la sévérité de son jugement.

Le Sage nous fait voir dans ces paroles, la même vérité que saint Paul nous représente au commencement de l'épître aux Romains. Mais il le fait d'une manière plus extraordinaire et plus surprenante. Car c'est en quelque sorte comme si Dieu disait à ces personnes: Vous ne pensez qu'à vous divertir; vous n'êtes touchés que de ce qui flatte vos sens et vos passions. Mais, comme vous avez abandonné ma loi sainte, je vous abandonnerai aussi aux dérèglements de votre cœur. Vous suivrez ces guides aveugles, dont vous vous êtes rendus les esclaves; et, après avoir souffert longtemps vos désordres, je vous ferai rendre compte de votre vie, jusqu'à une parole oisive, et vous serez jugés selon vos œuvres.

ŷ. 10. AUFER IRAM A CORDE TUO, ET AMOVE MALITIAM A CARNE TUA. Le Sage touche en un mot les deux sources de tous les dérèglements de la jeunesse, qui sont les emportements de la colère et les débordements des plaisirs des sens. La première renferme la haine, les querelles, et tout ce que la violence peut faire contre la justice; et la seconde, les excès qui sont opposés à la pudeur. Combattez, dit le Sage, ces deux vices qui sont l'origine de tant d'autres, car *la jeunesse et le plaisir ne sont que vanité.* La jeunesse est un enivrement de la raison, qui ne dure pas seulement quelques heures, mais beaucoup d'années. Le plaisir est l'idole des jeunes gens.

(1) Hieron. in hunc locum.

(2) Hieron. in hunc locum.

CHAPITRE XII

Ne pas attendre la vieillesse pour servir le Seigneur. Énigme de la vieillesse. Vanité des choses du monde. Craindre Dieu et observer ses commandements.

1. Memento creatoris tui in diebus juventutis tuæ, antequam veniat tempus afflictionis, et appropinquent anni de quibus dicas : Non mihi placent ;

2. Antequam tenebrescat sol, et lumen, et luna, et stellæ, et revertantur nubes post pluviam ;

3. Quando commovebuntur custodes domus, et nutabunt viri fortissimi, et otiosæ erunt molentes in minuto numero, et tenebrescent videntes per foramina ;

1. Souvenez-vous de votre créateur, pendant les jours de votre jeunesse, avant que le temps de l'affliction soit arrivé, et que vous approchiez des années dont vous direz : Ce temps me déplaît,

2. Avant que le soleil, la lumière, la lune et les étoiles s'obscurcissent, et que les nuées retournent après la pluie.

3. Lorsque les gardes de la maison commenceront à trembler, que les hommes les plus forts s'ébranleront, que celles qui avaient coutume de moudre seront réduites en petit nombre et deviendront oisives, et que ceux qui regardaient par les trous seront couverts de ténèbres :

COMMENTAIRE

ÿ. 1. MEMENTO CREATORIS TUI... Ce dernier chapitre est très obscur. Saint Jérôme (1) témoigne qu'on y a donné autant de différentes explications qu'il y a eu d'hommes qui ont entrepris de l'éclaircir. Les Juifs prétendaient que c'était une instruction figurée que Dieu donnait à son peuple, afin qu'il se souvint de son Créateur, et qu'il usât avec reconnaissance des biens qu'il avait reçus de lui, avant qu'il tombât sous l'empire ou des Assyriens ou des Romains, par une captivité qui devait être sa ruine et l'obscurcissement de toute sa gloire. Saint Grégoire le Thaumaturge, et, après lui, saint Jérôme et quelques autres ont cru que la suite de ces paroles peut s'expliquer de la consommation des siècles, et des signes qui doivent précéder le jugement.

Plusieurs ne voient, dans ce qui suit, qu'une description figurée des divers affaiblissements que la longueur de l'âge produit dans toutes les parties du corps des vieillards. Saint Jérôme a marqué ce sens, et après lui plusieurs autres. Et, comme c'est le premier que la lettre nous présente, nous l'expliquerons d'abord en peu de mots.

Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeunesse. Ces paroles marquent clairement que l'homme doit s'appliquer tout entier au service de Dieu dans la jeunesse, avant que la vieillesse, qui est assiégée de tant de maux, l'ait jeté dans un abattement général de corps et d'esprit. Cet avis du Sage est bien contraire à la disposition des amateurs du siècle, qui s'imaginent que, tant qu'ils sont jeunes et pleins de vigueur, ils doivent se sacrifier tout entiers à leurs passions,

à leurs intérêts et à leurs plaisirs, et qu'il suffira, lorsqu'ils seront devenus vieux et inutiles à tout, de donner à Dieu le rebut du monde, et les restes malheureux d'une vie qu'ils auront passée, comme des païens, ou dans les excès de l'intempérance, ou au moins dans une profonde ignorance du culte véritable qui est dû à Dieu, et dans un oubli de ses jugements.

Avant que le temps de l'affliction soit arrivé, et que vous approchiez des années dont vous direz : Ce temps me déplaît, parce que, dans les incommodités de la vieillesse, la vie devient en quelque sorte ennuyeuse, quoiqu'on l'aime toujours assez pour désirer qu'elle ne finisse point.

ÿ. 2. ANTEQUAM TENEBRESCAT SOL... Avant que les yeux, qui sont comme le soleil et la lumière de l'homme, et les autres sens, comme celui de l'ouïe qui lui fait connaître par la parole ce qui se passe dans l'esprit des autres, ne s'affaiblisse par l'âge, comme il arrive aux vieillards.

..... *Avant que les nuées retournent après la pluie.* Cela peut marquer, disent les interprètes, les vapeurs qui s'élèvent au cerveau, et qui forment des langueurs auxquelles les vieillards sont plus sujets que les autres.

ÿ. 3. QUANDO COMMOVEBUNTUR CUSTODES DOMUS... *Lorsque les gardes de la maison commenceront à trembler, que les hommes les plus forts s'ébranleront.* Cela marque, dit saint Jérôme, ce tremblement que l'on voit dans les vieillards, dont tout le corps s'ébranle pour le moindre effort. *Custodes domus,* sont les bras, *virii fortissimi,* les jambes, *molentes,* les dents, *videntes per foramina,* les yeux.

1) Hieron. in hunc locum

4. Et claudent ostia in platea, in humilitate vocis mclentis, et consurgunt ad vocem volucris, et obsurdessent omnes filia carminis.

5. Excelsa quoque timebunt, et formidabunt in via. Florebit amygdalus, impinguabitur locusta, et dissipabitur capparis, quoniam ibit homo in domum aternitatis suae, et circuibunt in platea plangentes.

6. Antequam rumpatur funiculus argenteus, et recurat vitta aurea, et conteratur hydia super fontem, et conringatur rota super cisternam,

7. Et revertatur pulvis in terram suam unde erat, et spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum.

4. Quand on fermera les portes de la rue, quand la voix de celle qui avait coutume de moudre sera faible, qu'on se lèvera au chant de l'oiseau, et que les filles de l'harmonie deviendront sourdes,

5. On aura peur des lieux élevés, et l'on craindra en marchant; l'amandier fleurira, la sauterelle s'engraissera; et les câpres se dissiperont; parce que l'homme s'en va dans la maison de son éternité, et qu'on marchera en pleurant autour des rues.

6. Avant que la chaîne d'argent soit rompue, que la bandelette d'or se retire, que la cruche se brise sur la fontaine, et que la roue se rompe sur la citerne,

7. Que la poussière rentre dans la terre d'où elle avait été tirée, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'avait donné.

COMMENTAIRE

ŷ. 4. ET CLAUDENT OSTIA IN PLATEA... Quand on fermera les portes de la rue, c'est-à-dire, lorsque l'extrême vieillesse nous réduira à demeurer toujours assis et à ne point sortir hors de la maison. Quand la voix de celle qui avait coutume de moudre sera basse. Quand il ne sortira de la bouche d'un vieillard qu'une voix faible et peu articulée, parce qu'il a peu de dents pour articuler les sons, et peu de force pour hausser la voix.

.... Qu'on se lèvera au chant de l'oiseau. Quand le corps est desséché par l'âge on a peine à dormir, et on s'éveille, non seulement au chant du coq, mais au moindre bruit d'un petit oiseau. Le texte original porte: du passereau (1), comme le remarque saint Jérôme. Lorsque les filles de l'harmonie, c'est-à-dire les oreilles, deviendront sourdes. L'ouïe est le sens destiné à juger de l'harmonie, et c'est l'un de ceux qui s'affaiblit le plus dans les vieillards.

ŷ. 5. EXCELSA QUOQUE TIMEBUNT... Ils auront même peur des lieux élevés, à cause de la faiblesse de leurs jambes, et ils eraindront de se laisser dans le chemin le plus uni. L'amandier fleurira, leur tête sera couverte de cheveux blancs, comme sont les fleurs de l'amandier. La sauterelle s'engraissera, leurs jambes deviendront grosses et pesantes.

Les câpres se dissiperont, c'est à-dire, selon saint Jérôme, les désirs de l'intempérance, figurés par cette herbe qui a beaucoup de chaleur, se dissiperont.

Parce que l'homme s'en ira en mourant dans la maison de son éternité, et qu'on marchera en pleurant autour des rues, lorsqu'on le portera en terre et qu'on lui rendra les honneurs des funérailles.

ŷ. 6. ANTEQUAM RUMPATUR FUNICULUS ARGENTEUS. Avant que la chaîne d'argent soit rompue. Il faut reprendre en cet endroit, dit saint Jérôme, les premières paroles: Souvenez-vous de Dieu avant que la chaîne d'argent soit rompue, c'est-à-dire, avant qu'il se fasse une dissolution de l'âme d'avec le corps par la rupture de ce lien précieux

qui les unit ensemble, *funiculus argenteus* désigne la vie, et *vitta aurea* l'âme.

Avant que la bandelette d'or se retire. Avant que l'âme, qui alliait dans le corps tant de principes contraires, retourne vers Dieu qui l'avait créée.

Avant que la cruche se brise sur la fontaine, et que la roue se brise sur la citerne. Ces deux expressions figurées, dit saint Jérôme, sont une image de la mort, une cruche brisée ne peut plus contenir l'eau, ni la roue brisée la sortir hors du puits.

ŷ. 7. ET REVERTATUR PULVIS... Avant que la poussière, c'est-à-dire le corps, rentre dans la terre d'où elle avait été tirée, et que l'esprit, c'est-à-dire l'âme, retourne à Dieu qui l'avait donné.

Les Juifs, et après eux les interprètes modernes, s'efforcent d'expliquer plus particulièrement ces expressions figurées, de l'affaiblissement des diverses parties du corps des vieillards. Mais ces sortes d'explications paraîtront sans doute peu propres à des théologiens, qui veulent expliquer l'Écriture Sainte par l'esprit des pères.

Après donc avoir marqué le sens littéral de ces paroles selon saint Jérôme, nous les expliquerons maintenant selon le même saint et les autres pères, de l'affaiblissement général qui se glisse de siècle en siècle dans tout le corps de l'Église. Car bien qu'étant la colonne de la vérité, elle soit incorruptible dans sa foi qui demeure toujours la même; elle souffre néanmoins de grandes altérations dans le règlement de sa discipline et dans la pureté des mœurs, ou de ses ministres, ou de ses enfants, comme les pères des conciles le déplorent en des termes dignes de leurs vertus. Ainsi cette parole du Sage a rapport à celles de Jésus-Christ: *Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent.*

Souvenez-vous uniquement de Celui qui vous a créé avant qu'il arrive des temps fâcheux, avant que le soleil, la lumière, la lune et les étoiles s'obscurissent. C'est ce que Jésus-Christ a prédit devoir arriver au jugement dernier. La fin du monde ne

(1) Hieron. in hunc locum.

fera qu'achever cet obscurcissement qui se forme peu à peu dans l'Église, parce qu'alors, comme il est dit dans l'Écriture, le mystère d'iniquité sera consommé.

Le soleil s'obscurcit, lorsque Jésus-Christ, vrai soleil des âmes, se retire d'elles, parce qu'elles se sont retirées de lui.

La lumière se cache, lorsque sa grâce est peu connue, et qu'elle luit ou rarement ou faiblement dans les cœurs.

La lune, c'est-à-dire l'Église, figurée par cet astre, devient obscure et comme couverte d'un voile, lorsque les passions terrestres ou de ses enfants ou de ceux qui la gouvernent, se trouvent comme interposées entre elles et Jésus-Christ qui est son soleil.

Les étoiles s'obscurcissent et tombent même du ciel, comme il est dit dans l'Évangile (1), lorsque ceux qui paraissent les plus éclairés, et comme des astres dans le ciel de l'Église, selon la parole de saint Paul (2), se trouvent couverts d'épaisses ténèbres, et qu'au lieu de soutenir la faiblesse des autres par leur fermeté, ils les poussent, au contraire, dans le précipice, par l'exemple de leur affaiblissement ou de leur chute.

Avant que les nuées retournent après la pluie. Les nuées sont les vrais ministres de Dieu, qui répandent dans les âmes la parole de vie et l'eau de la grâce. Si nous n'avons pas soin de les écouter avec une foi obéissante, et de faire ce qu'ils nous enseignent, nous devons craindre qu'ils ne retournent vers Celui qui les a envoyés, et qu'ils nous laissent dans une sécheresse et une stérilité où nous deviendrons *cette terre maudite*, dont parle saint Paul, *qui ne porte plus que des ronces et des épines*. Car c'est la menace que Dieu fait dans l'Écriture contre une terre ingrate : *Je commanderai*, dit-il, *à mes nuées qu'elles ne répandent plus sur elle les eaux de la pluie*.

Lorsque les gardes de la maison commenceront à trembler, et que les hommes les plus forts s'ébranleront. Lorsque ceux qui devaient être les gardes de l'Église et rassurer les plus timides, trembleront eux-mêmes, et que les forts, étant ébranlés, jetteront la frayeur dans l'âme des faibles.

Lorsque celles qui avaient coutume de moudre, seront réduites en petit nombre et deviendront oisives. Les âmes spirituelles, qui sont comme les mères des autres, parce qu'elles amollissent en quelque sorte le pain de la vérité pour le proportionner à la faiblesse des petits enfants, *seront réduites en petit nombre* par un juste jugement de Dieu. Ces âmes *deviendront oisives*, parce qu'alors la charité

sera extrêmement refroidie et l'iniquité triomphante ; les hommes, selon la prédiction de saint Paul, fuiront d'entendre la vérité, et se tourneront vers ceux qui les nourriront d'illusions et de fables (3).

Et que ceux qui regardaient par les trous, c'est-à-dire, ceux dont l'esprit recevait la lumière de Dieu ainsi qu'elle paraît en cette vie, comme par de petites ouvertures et des éclairs qui passent, seront couvertes de ténèbres. Ainsi la parole de Jésus-Christ sera accomplie à l'égard de son Église : *Si la lumière qui est en vous n'est que ténèbres, combien seront grandes les ténèbres mêmes* (4) ?

Quand on fermera les portes de la rue, c'est-à-dire, quand on fermera les portes du chemin qui mène au ciel ; parce que ceux qui devraient les ouvrir aux autres, non seulement n'y entreraient pas, mais qu'ils empêcheraient même les autres d'y entrer (5).

Quand la voix de celle qui avait coutume de moudre, c'est-à-dire, de la bouche qui rompt et qui amollit le pain avec les dents, sera basse ; quand les docteurs de l'Église, figurés par les dents, parce qu'ils préparent le pain qui doit nourrir les enfants, n'oseront élever la voix pour soutenir la justice et la vérité ;

Qu'on se lèvera au chant de l'oiseau, c'est-à-dire, que le moindre homme qui parle, dont la voix ne devrait être considérée que comme le chant d'un oiseau, intimidera les âmes, et les fera lever avant le jour ;

Que les filles de l'harmonie deviendront sourdes, c'est-à-dire, lorsque les âmes qui mettaient toutes leurs délices à entendre la voix de l'Époux, deviendront sourdes à sa parole.

Ils auront même peur des lieux élevés, qui figurent, selon saint Jérôme, les anciens docteurs de l'Église, comme étant *des montagnes éternelles* (6), d'où émane la lumière divine sur les hommes.

Ils auront peur dans le chemin même de la vérité, parce que la voie étroite, qui seule mène à la vie, sera décriée alors comme si elle conduisait à la mort.

L'amandier fleurira. Ceux-là seront en honneur dans le monde, qui voudront paraître dans les grandes charges par une témérité ambitieuse et précipitée, lorsqu'ils n'auront dans le cœur que les glaces de l'endurcissement, au lieu de l'ardeur de la charité : comme l'amandier qui se hâte en quelque sorte de fleurir avant tous les arbres, lorsque les gelées de l'hiver ne sont pas encore passées, est d'ordinaire saisi par le froid, et ne porte point de fruit.

(1) *Matth.* xxiv. 29.

(2) *Pailpp.* II. 15.

(3) II. *Tim.* IV. 4.

(4) *Matth.* VI. 23.

(5) *Luc.* XI. 52.

(6) *Ps.* LXXXV. 5.

8. Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes, et omnia vanitas.

8. Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste ; tout est vanité.

COMMENTAIRE

La sauterelle s'engraïssera, c'est-à-dire, ceux-là s'engraïsseront et seront en grande autorité, qui n'ont point la gravité de la foi, ni la solidité de la vertu chrétienne, mais qui, suivant la légèreté de leurs passions et de leurs fantaisies, font de grands ravages parmi les âmes qui sont les plantes du jardin de Jésus-Christ : comme la sauterelle, qui va toujours par sauts au lieu de marcher, gâte par ses morsures les blés et les arbres.

Les câpres se dissipent L'évaporation de cette plante qui a beaucoup de chaleur, peut marquer le refroidissement de la charité qui est la nourriture et la vie de l'âme.

Parce que l'homme ira dans la maison de son éternité. Parce que l'homme, c'est-à-dire, Jésus-Christ, s'en ira dans la maison de son éternité, dans cette cité céleste et éternelle après laquelle tous les saints soupirent pendant cette vie.

Et qu'on marchera en pleurant autour des rues. Que ceux qui, comme les vierges folles, auront plutôt aimé pendant leur vie l'éclat et l'apparence, que l'onction et la solidité intérieure d'une véritable piété, iront en pleurant le long des rues chercher de l'huile à vendre sans en trouver, et frapperont à la porte sans qu'elle leur soit ouverte (1).

Avant que la chaîne d'argent soit rompue. L'argent marque, selon les saints, la parole de Dieu. Cette chaîne d'argent marque cette même parole conservée dans l'Écriture, et expliquée par les saints pères et les conciles. Cette tradition divine est la chaîne sacrée qui, ayant commencé par Jésus-Christ et par les apôtres, lie tous les âges de l'Église par une suite non interrompue. C'est cette chaîne qui a conservé et qui conservera l'Église pure et inviolable dans sa foi, jusqu'à la fin des siècles. Cette chaîne se rompt lorsque, selon ce que saint Paul a prédit devoir arriver dans les derniers temps, on introduit des doctrines fausses et nouvelles, et qu'on préfère des fables à la vérité ancienne, que tous les évêques, selon l'avis qu'il donne à Timothée, doivent conserver inviolablement comme le dépôt du ciel qui leur a été confié (2).

Avant que la bandelette d'or se retire. Cette bandelette d'or, selon saint Grégoire, est la charité. Elle est figurée par l'or, parce qu'elle est la plus excellente de toutes les vertus, comme l'or est le plus précieux de tous les métaux. Elle est appelée une bandelette dans le Cantique, et un lien dans saint Paul ; parce que, comme une bande lie tous les cheveux, ainsi la charité rassemble toutes

les pensées de l'esprit et toutes les affections du cœur qui se dispersaient dans la multiplicité des créatures, pour les réunir toutes dans l'amour de Dieu. Et elle est de plus le lien qui unit Dieu aux hommes, les hommes à Dieu, et tous les hommes entre eux.

Cette bandelette d'or se retire, lorsque ceux qui devraient toujours joindre la science, qui enflamme lorsqu'elle est seule, à la charité qui en est comme l'âme et la directrice, séparent ces deux choses que Dieu a jointes, et qui devraient toujours demeurer inséparables. Séparées, elles deviennent souvent plus capables de nuire aux autres que de leur servir, de détruire que d'édifier.

Avant que la cruche se brise sur la fontaine. La fontaine, selon saint Grégoire, marque la tradition qui, comme une source d'eau vive, coule de siècle en siècle depuis Jésus-Christ jusqu'à la fin du monde.

Et que la roue se rompt sur la citerne. La citerne peut encore figurer la même chose, parce que, comme la citerne reçoit les eaux du ciel, et les conserve pures, afin que les hommes en prennent dans tous leurs besoins ; ainsi la tradition tient en réserve les vérités divines comme des eaux célestes, où nous devons trouver la nourriture et la vie de l'âme.

On brise la cruche sur la fontaine et la roue sur la citerne, lorsqu'une doctrine soi-disant empruntée au fond de la Tradition, est condamnée, parce qu'on a mis en sa place une invention nouvelle de l'esprit humain. On ne condamne pas alors la tradition en elle-même, parce qu'on sait qu'elle est la fontaine scellée du sceau de Dieu, et la citerne où se conservent les pluies du ciel.

Que la poussière rentre en terre d'où elle avait été tirée. Les hommes qui ne sont d'eux-mêmes que cendre et que poussière, étant alors amis de l'erreur et du mensonge, rentreront dans la terre d'où ils auront été tirés, leur âme étant devenue toute terrestre et tout animale.

Et que l'esprit retourne à Dieu qui l'avait donné. Et l'esprit, c'est-à-dire les hommes spirituels qui auront tâché de ne vivre que par l'esprit, retourneront à Dieu qui leur aura donné cette disposition sainte par l'impression de sa grâce.

§. 8. VANITAS VANITATUM... Le Sage finit par où il a commencé. Car ces paroles comprennent tout ; et il est utile d'en renouveler la mémoire à l'homme, parce que son orgueil ne le comprend point.

(1) Matth. xxv. 9.

(2) II. Tim. vi. 20.

9. Cumque esset sapientissimus Ecclesiastes, docuit populum, et enarravit quæ fecerat; et investigans composuit parabolâs multas.

10. Quæsitit verba utilia, et conscripsit sermones rectissimos ac veritate plenos.

11. Verba sapientium sicut stimuli, et quasi clavi in altum defixi, quæ per magistrorum consilium data sunt a pastore uno.

9. L'Ecclésiaste, étant très sage, enseigna le peuple; il publia ce qu'il avait fait, et, dans cette étude, il composa plusieurs paraboles.

10. Il recueillit des paroles utiles; il écrivit des discours pleins de droiture et de vérité.

11. Les paroles des sages sont comme des aiguillons et comme des clous enfoncés profondément; le pasteur unique nous les a données par le conseil des maîtres.

COMMENTAIRE

Ÿ. 9. CUMQUE ESSET SAPIENTISSIMUS ECCLÉSIASTES... Salomon, qui s'appelle Ecclésiaste, c'est-à-dire prédicateur, étant très sage, non humainement, mais d'une sagesse qu'il avait reçue de Dieu, *enseigne le peuple*. Car il n'appartient proprement qu'à Dieu, dit saint Augustin, et à ceux qu'il a remplis de sa lumière, d'instruire les hommes. *Il publia ce qu'il avait fait*; comme nous voyons que, dans ce livre, il parle souvent de lui et de ses ouvrages; *et, dans cette étude, il composa plusieurs paraboles*, c'est-à-dire des sentences graves et divines mêlées de quelque obscurité, où la vérité est couverte comme d'un voile.

Ÿ. 10. QUÆSIVIT VERBA UTILIA... Quand le Saint-Esprit parle par un homme comme il parlait par la bouche de Salomon, il ne lui inspire que des paroles utiles pour le salut des âmes. C'est ainsi que saint Paul dit que *le Saint-Esprit se donne pour l'utilité* et pour l'édification de l'Église (1).

Il écrivit des discours pleins de droiture et de vérité. Cette parole a rapport à ce que la Sagesse prononce d'elle-même dans les Proverbes : *Tous mes discours sont pleins de droiture. Recti sunt omnes sermones mei* (2). Il y a quelques vérités dans les discours des sages du monde; mais on ne peut pas dire qu'ils sont tout pleins de droiture et de vérité; puisqu'au contraire ils sont mêlés de beaucoup d'erreurs. Cette louange n'appartient qu'à ceux d'ouvrages de l'Esprit de Dieu.

Ÿ. 11. VERBA SAPIENTIUM SICUT STIMULI... *Les paroles des sages* de Dieu ne frappent pas seulement l'oreille ou l'esprit comme celles des sages du monde; mais elles sont *comme des aiguillons* dont la pointe se fait sentir à l'âme, et pénètrent jusque dans le cœur. Elles tiennent de cette parole vive et efficace dont Jésus-Christ perça le cœur de saint Paul, lorsqu'il lui dit : *Il vous est dur de résister contre l'aiguillon* (3). Car, quand Dieu parle, rien ne lui résiste; et il ne faut pas s'étonner qu'avec une parole il change le cœur, puisqu'il a créé le monde par une parole.

« Les paroles des sages, ajoute saint Jérôme, ne flattent point le pécheur, et elles ne l'entretiennent point dans ses dérèglements et dans sa mollesse. Elles pénètrent jusqu'au fond de son

âme. Elles lui inspirent le désir d'une sincère conversion. Elles lui causent la douleur salutaire d'un repentir véritable, et elles le blessent pour le guérir. *Si donc la parole d'un ministre de l'Église ne pique pas le cœur de cette manière, il ne mérite pas d'être mis au rang des sages. Si cujus sermo non pungit, iste non est sermo sapientis* (4). »

Les paroles des sages sont comme des clous. Elles ne sont pas seulement une blessure passagère comme un aiguillon, mais elles demeurent enfoncées profondément dans le cœur. Elles percent l'homme par la crainte des jugements de Dieu; et, après avoir attaché à la croix du Sauveur et comme crucifié en nous ce vieil homme, qui est le corps du péché et de la mort, elles nous font trouver la vie véritable dans l'esprit de Jésus-Christ.

Que le Pasteur unique nous a données. Ce Pasteur unique est Jésus-Christ. Tous les vrais pasteurs ne sont qu'un pasteur, qui parle seul par la bouche de tous. Ceux qui parlent par eux-mêmes, et qui cherchent leur propre gloire, veulent faire croire aussi que leurs paroles sont des paroles du Pasteur unique. Mais le moyen de faire ce discernement, est de voir si ce qu'ils disent est autorisé par le consentement des évêques et des saints docteurs, que Jésus-Christ a rendus les dépositaires de sa tradition sainte, et les maîtres de son Évangile dans tous les siècles.

Car tous ces maîtres si sages et si éclairés n'ont fait que suivre ce *Pasteur unique*, et ils ont conservé sans mélange de nouveauté la vérité ancienne qui leur était venue de Jésus-Christ par les apôtres. *Ils ont enseigné dans l'Église ce qu'ils avaient appris; et ils ont laissé à leurs enfants ce qu'ils avaient reçu de leurs pères. Quod didicerunt in Ecclesia docuerunt: quod a patribus acceperunt, hoc filiis tradiderunt* (5). C'est pourquoi saint Jérôme donne cet avis important à tous ceux qui peuvent écrire dans l'Église : « Ne dites jamais rien de vous-même, suivez les traces de ceux qui vous ont précédé, et que vos sentiments soient toujours fondés sur l'autorité de ces divins maîtres. *Nihil tibi vindices. Majorum sequere vestigia. Ab eorum auctoritate non discrepes.* »

(1) 1. Cor. II. 7.

(2) Prov. VIII. 8. — (3) Act. IX. 5.

(4) Hieron. in hunc locum.

(5) August. contra Julian. lib. II. c. 10.

12. His amplius, fili mi, ne requiras Faciendi plures libros nullus est finis; frequensque meditatio, carnis afflictio est.

13. Finem loquendi pariter omnes audiamus. Deum time, et mandata ejus observa; hoc est enim omnis homo;

14. Et cuncta quæ fiunt adducet Deus in judicium pro omni errato, sive bonum, sive malum illud sit.

12. Ne recherchez rien davantage, mon fils; il n'y a point de fin à multiplier les livres, et la continuelle méditation de l'esprit afflige le corps.

13. Écoutez tous ensemble la fin de tout ce discours: Craignez Dieu, et observez ses commandements; car c'est là le tout de l'homme;

14. Et Dieu fera rendre compte en son jugement de toutes les fautes, et de tout le bien et le mal qu'on aura fait.

COMMENTAIRE

ŷ. 12. HIS AMPLIUS, FILI MI, NE REQUIRAS. Ne cherchez rien plus que ce que Dieu et les sages remplis de l'Esprit de Dieu pourront vous apprendre. Ne quittez point ces maîtres si éclairés pour ceux qui, n'étant qu'hommes et parlant par eux-mêmes, ne sont que mensonges et que ténèbres, et qui ne peuvent donner que ce qu'ils ont.

Il n'y a point de fin à multiplier les livres. La simple lettre de ces paroles peut marquer que, lorsque l'on écrit par soi-même, et que l'on s'efforce d'enseigner les autres par son propre esprit, les livres qui se multiplient de cette sorte jusqu'à l'infini, ne peuvent que tourmenter l'esprit et lasser le corps.

Mais si on lie ces mêmes paroles avec celles qui précèdent, et si on veut leur donner un sens plus spirituel, il est bon de marquer de quelle manière le Sage semble condamner la multiplication des livres. Car on ne peut pas dire qu'il condamne par ces paroles ceux qui, ayant un profond respect pour la parole de Dieu et pour tous ceux qui en ont été les plus excellents interprètes, composent aussi des livres pour l'instruction des hommes, en suivant les règles et l'esprit de ces mêmes saints.

C'est pourquoi saint Jérôme nous enseigne que tous les ouvrages qui ne sont que des ruisseaux de cette divine source, peuvent s'appeler un seul ouvrage (1), et qu'en quelque nombre qu'ils puissent être, ils ne renferment tous qu'une même loi et un même Évangile de Jésus-Christ. *Innumera-biles libri, una lex, unum Evangelium.* Mais lorsque l'on quitte ces maîtres sacrés, ajoute le même père, que l'on invente des opinions contraires à leurs sentiments, et qu'on ne prend pour règle que la licence d'une curiosité indiscrete, et la témérité de l'esprit humain; c'est alors qu'on peut dire qu'un seul livre est une multitude de livres, parce qu'il s'écarte en mille manières de la vérité: *Etiam in uno libro multi sunt.*

Ce sont ces sortes d'ouvrages qui n'ont point de fin. Car la vérité a ses règles et ses bornes; mais le mensonge n'est qu'une suite d'égarements, et il se multiplie à l'infini. *Veritas certo fine concluditur: mendacium sine fine est* (2).

ŷ. 13. FINEM LOQUENDI PARITER OMNES AUDIAMUS. *Écoutez tous ensemble.* Après que le Sage a montré en tant de manières qu'il y a un abîme de néant dans ce que le monde appelle des biens, et que le seul avantage que l'on puisse en tirer est d'en user avec la modération que Dieu nous ordonne pour la nécessité de cette vie, il conclut enfin que le tout pour l'homme est de craindre Dieu et de lui obéir.

Craignez Dieu, en l'adorant avec la vénération profonde que la créature doit au Créateur; et *observez ses commandements,* dont le premier et le plus indispensable de tous est d'aimer Dieu sincèrement, au moins dans quelque degré, en sorte que la crainte respectueuse que nous avons pour lui soit l'affection dominante de notre cœur.

Car c'est là tout l'homme. A moins que l'homme n'ait dans son cœur cette première étincelle de l'amour de Dieu, qui croîtra, dit saint Augustin, pourvu qu'on ait soin de l'entretenir par la prière et les bonnes œuvres, tout ce que l'homme fait en ce monde, tout ce qu'il désire, tout ce qu'il aime n'est rien en effet qu'un pur néant, parce qu'il n'y trouve qu'une source de peines et d'inquiétudes; il reconnaît au moins à la mort que tout ce qu'il avait tant aimé lui échappe, que le monde périt pour lui, et lui pour le monde, et que toute sa vie n'a été que comme *une fable et un long mensonge,* non de paroles, mais d'actions: *Ingens fabulæ longumque mendacium* (3).

ŷ. 14. ET CUNCTA QUÆ FIUNT, ADDUCET DOMINUS IN JUDICIUM. Après que le Sage nous a appris à respecter Dieu comme notre père, et à faire tout ce qu'il nous commande, il nous avertit de nous souvenir sans cesse qu'il est notre juge, et qu'il pèsera toutes nos actions dans une juste balance, afin que le péché soit puni, et que la vertu soit récompensée. C'est ainsi que saint Paul nous avertit si souvent de vivre toujours dans l'attente de l'avènement de Jésus-Christ, et de nous souvenir que nous devons tous comparaître devant ce tribunal si redoutable (4).

La vue de cette grande vérité est utile et nécessaire aux pécheurs comme aux justes. Elle est nécessaire aux pécheurs, parce qu'il n'y a que

(1) Hieron. in hunc locum.

(2) Hieron. ibid.

(3) August. Confes. lib. IV. c. 8.

(4) Rom. XIV. 10.

cette frayeur des jugements de Dieu qui puisse les réveiller de leur profond assoupissement. Le monde enchante par ses faux biens, et on y vit comme si on ne devait jamais mourir. Mais, lorsqu'il reste encore quelque étincelle de foi, on rentre en soi-même de temps en temps, et les remords de la conscience troublent cette fausse paix, quand on se représente que tout ce qu'on aime ici-bas s'évanouit comme une ombre, que la vie est pleine de misères, que la mort surprend tout d'un coup, que tôt ou tard Dieu nous doit juger, et que cette sentence irrévocable doit nous établir pour jamais dans une éternité de biens ou de maux.

Cette vue est nécessaire aussi pour les justes : car, à moins de cela, il est aisé de se relâcher. Il y a un poids en nous qui nous entraîne au mal. Il faut qu'il y en ait un autre qui nous en retire. C'est ce que fait la crainte lorsqu'elle est humble, et qu'elle est tempérée par la confiance. L'âme considère que Dieu est bon, mais qu'il est juste ; que nous pouvons aisément nous tromper nous-mêmes, mais que sa lumière pénètre jusque dans

les replis les plus cachés de notre cœur. Elle se tient donc sur ses gardes. Elle veille pour éviter tout ce qui peut attirer sur elle la colère du Tout-Puissant ; et, comme elle sait que celui qui est son juge lui commande d'espérer en lui, parce qu'il est son Sauveur ; en même temps qu'elle appréhende sa justice, elle se jette dans le sein de sa bonté.

Il arrive alors, dit saint Augustin, que cette crainte qui étonnait d'abord nous console ensuite ; car, en nous représentant le péril, elle nous fait veiller, et, en nous rendant vigilants, elle nous délivre du péril. *Timor iste securitatem parit. Timentes enim precavebimus. Cavenles securi erimus.*

C'est ainsi que nous reconnaitrons avec le Sage que tout le monde n'est que vanité, et que nous y considérant comme étrangers, nous soupirerons, parmi les ténèbres de cette vie, après cette vérité souveraine, qui est la lumière de l'esprit et la paix du cœur, et qui doit être un jour notre nourriture éternelle dans le ciel. *Ubi pascis Israel in æternum veritalis pabulo* (1).

(1) August. Conf. lib. vi. c. 10.

CANTIQUE DES CANTIQUES

INTRODUCTION

Ce livre est intitulé le *Cantique des Cantiques*; et, dans le génie de la langue sainte, cette expression signifie le *premier, le plus beau, le plus excellent des cantiques*. Les Hébreux, pour relever la grandeur des choses, s'expriment ainsi : *Le Dieu des dieux, le roi des rois, le saint des saints, la montagne des montagnes, le ciel des cieux*. L'Eglise aujourd'hui dans son office le cite sous le nom pluriel de *Canlica Canticorum*; cette manière de parler est désapprouvée par Origène (1), et elle est contraire au texte original, qui lit au singulier (2) : *Cantique des Cantiques de Salomon*. Mais on a voulu apparemment insinuer par là, que cet ouvrage était composé de plusieurs cantiques ou de plusieurs pièces de poésie séparées; et c'est en effet ce qu'on y remarque lorsqu'on l'examine avec soin. C'est le seul de ce grand nombre de cantiques composés par Salomon, qui soit venu jusqu'à nous. Ce prince en avait écrit jusqu'à cinq mille (3); mais il ne nous en reste plus aucun autre que celui-ci, à moins qu'il y en ait encore quelques autres dans le recueil des Psaumes (4).

Les pères et le commun des interprètes, tant juifs que chrétiens, attribuent ce livre à Salomon. Quelques rabbins le donnent à Isaïe; mais leur sentiment n'est point suivi. Salomon s'y nomme à la tête et dans le corps de l'ouvrage. *Venez voir le roi Salomon avec le diadème dont sa mère l'a couronné au jour de ses noces*, disent les filles de Jérusalem (5). L'épouse marque aussi en plus d'un endroit le nom de son époux et sa qualité de roi. Par exemple : *Le roi m'a fait entrer dans ses celliers* (6). Et : *Pendant que le roi se reposait, mon nard a fait sentir sa bonne odeur* (7). Elle dit que *Salomon ou le Pacifique, avait une vigne*, etc. (8) Enfin elle parle des soixante gardes de Salomon (9) et de son lit nuptial, de son chariot, des soixante reines, épouses de ce prince, et de ses quatre-vingts concubines (10) ou épouses d'un moindre rang.

On est partagé sur le temps et l'occasion auxquels ce livre fut composé. Les uns (11) soutiennent que Salomon le composa au commencement de son règne, dans un temps où l'amour de la sagesse occupait encore son cœur, et avant la mort de sa mère Bethsabée qui est désignée ici, au chapitre III, verset 11 : *Venez voir le roi Salomon avec le diadème dont sa mère l'a couronné au jour de ses noces*. D'autres (12) croient qu'il le composa étant déjà âgé, et revenu des folies où l'amour des femmes l'avait engagé. On fonde ce dernier sentiment sur l'élévation de la matière qui est traitée dans ce cantique, et sur la pureté des sentiments qu'il suppose dans ceux qui

(1) *Origen. in Cantic.* — (2) אשר לשלמה שיר השירים. Les Septante : Ἄσμα ἁσμάτων ὃ ἐστὶ Σαλωμών. — (3) III. Reg. IV, 32. Les Septante : Κχι ἡσαν ὠδαὶ αὐτοῦ πεντακισχίλαι. — (4) Le psaume cxxvi porte le nom de Salomon. Les rabbins lui attribuent encore le soixante-onzième. — (5) *Cantic.* III, 11. — (6) *Cant.* I, 3. — (7) *Cant.* I, 11. — (8) *Cant.* VIII, 11. — (9) *Cant.* III, 7. — (10) *Cant.* VI, 7. — (11) *Quid Rabb. et alii in Gisler. et Delrio.* — (12) *Vide Delrio in Cant. Isag.* IV.

le liront. La plupart pensent qu'il fut composé à l'occasion du mariage de Salomon avec la fille du pharaon (1); et cette opinion est non seulement la plus suivie, mais encore la plus probable. L'Écriture nous apprend que cette princesse fut la plus privilégiée et la plus aimée de toutes ses épouses. Il lui fit bâtir exprès un palais des plus magnifiques (2). Il paraît, par ce cantique même, qu'alors Salomon n'avait encore que soixante épouses et quatre-vingts femmes d'un second rang (3), nombre bien différent de ce qu'il en eut par la suite, puisqu'on lui en compte jusqu'à mille (4). L'épouse dont il parle était une princesse. *Que vos démarches sont belles, ô fille du prince, dans votre riche chaussure* (5)! Elle était fort au-dessus des filles de Jérusalem par sa beauté, par son rang, par sa naissance.

La découverte des *Chants d'amour* égyptiens ne saurait laisser subsister aucun doute à cet égard. L'auteur du *Cantique des Cantiques* les connaissait certainement. Ce sont des productions identiques au point de vue littéraire (6), en réservant naturellement la question d'inspiration divine. Les aramaïsmes qui se rencontrent dans l'ouvrage hébreu semblent indiquer un auteur ayant vécu en Syrie et en Egypte; mais Salomon a pu s'inspirer des chants égyptiens et se servir de quelques expressions étrangères, pour donner à cette charmante idylle un air plus champêtre et plus naïf. Cependant les versets 11 et 12 du chapitre VIII semblent indiquer, dans l'hébreu, un autre auteur que Salomon.

Nous savons que quelques auteurs ont prétendu que c'était une fille de Tyr, dont Salomon chante ici l'épithalame. Salomon, en effet, se laissa aller à l'amour des femmes tyriennes et phéniciennes (7). Il invite ici l'épouse à venir du *Liban* (8); il la compare aux eaux qui viennent du Liban (9) et à la tour du Liban (10). Le psalmiste nous dit que les filles de Tyr étaient de la noce de Salomon, et qu'elles offrirent leurs présents à l'épouse (11). Tout cela pourrait faire croire qu'elle était tyrienne; mais le ton égyptien du *Cantique des Cantiques*, que nous signalons, aurait été un non-sens, pour une phénicienne.

D'autres soutiennent qu'elle était de Jérusalem ou de Sunam, ou enfin de quelque autre lieu des environs de Jérusalem. Elle dit en deux endroits du cantique qu'elle *introduira son époux dans la chambre de sa mère, et dans l'appartement de celle qui l'a mise au monde* (12). Et Salomon lui fait remarquer dans la campagne de Jérusalem le pommier sous lequel elle était née (13). Enfin elle est appelée *Sulamite*, ou, selon plusieurs exemplaires (14), *Sunamite*. C'est ce qui a donné lieu à quelques-uns de dire que c'était *Abisag de Sunam*, que David, pendant sa vieillesse, avait prise pour l'échauffer (15), et qu'Adonias avait demandée pour femme (16). On suppose, contre toute sorte d'apparence, que Salomon l'avait épousée, elle qui était épouse du roi son père. On ajoute, pour détruire l'opinion que la personne qui fait le principal sujet de ce cantique, soit la fille du pharaon, qu'elle était une simple bergère, obligée par ses frères à garder les troupeaux, et hâlée par la chaleur du soleil (17). Elle va elle-même à la vigne et aux champs. Elle invite son époux à venir dans la maison de celle qui l'a mise au monde. C'est là qu'elle lui promet un régal de fruits de toutes sortes, et de vin mêlé avec des parfums (18). Tous ces caractères ne conviennent pas assurément à une princesse telle que la fille du roi d'Egypte; non plus que ce qu'elle dit ailleurs, que, s'étant levée la nuit, elle fut rencontrée dans la ville, et maltraitée par les gardes qui lui prirent même son manteau (19). Une reine ne sort pas ainsi seule et inconnue, pour aller par la ville chercher le prince son époux.

(1) III. Reg. III. 1. — (2) III. Reg. VII. 3. — (3) Cant. VI. 7. — (4) III. Reg. XI. 3. — (5) Cant. VII. 1. — (6) Le lecteur en trouvera quelques morceaux reproduits dans notre *Histoire générale de l'Église et du Monde*, t. I. — (7) III. Reg. XI. 1. 5. — (8) Cant. IV. 5. — (9) Cant. IV. 15. — (10) Cant. VII. 4. — (11) Ps. XLIV. 13. — (12) Cant. III. 4 et VIII. 2. (13) Cant. VIII. 5. Hebr. *Ibi parturivit te mater tua; ibi parturivit genitrix tua.* — (14) Cant. VI. 12. VII. 1. — (15) III. Reg. I. 3. — (16) III. Reg. II. 17. — (17) Cant. I. 4. 5. 6. — (18) Cant. VII. 13 et VIII. 1. 2. — (19) Cant. V. 5 et seq. et III. 2. 3. 4.

Mais il est facile de lever ces difficultés ; le Cantique n'est point une histoire suivie, et encore moins un épithalame, à la manière des Grecs ou des Romains, où les filles de la noce célèbrent les louanges des époux, et chantent le bonheur de leur mariage. Ici l'époux et l'épouse parlent souvent seuls et sans témoins. Pour varier le sujet et les choses obligeantes qu'ils se disent l'un à l'autre, il a fallu feindre diverses circonstances, faire naître diverses rencontres, et représenter l'époux et l'épouse sous différents aspects, tantôt roi et reine ; tantôt berger et bergère ; tantôt homme et fille de la campagne : enfin tantôt seuls, et tantôt en compagnie. C'est ce qui a trompé la plupart de ceux qui ont raisonné sur la nature de ce livre, et sur le sujet qui y est traité. Ils ont prétendu y trouver une unité d'actions et de personnages, qui n'y est point. Ils n'ont point su bien distinguer les diverses pièces dont tout l'ouvrage est composé, ni partager les temps et les rencontres que l'auteur y a voulu ménager avec art.

Pour bien comprendre tout le dénouement de cette pièce, il est bon de remarquer : 1° qu'il paraît que, parmi les Juifs de même que parmi les Lacédémoniens (1), les jeunes époux ne voyaient leurs épouses qu'avec beaucoup de retenue et de modestie, surtout pendant les sept jours de la noce. Les nouveaux mariés, parmi les Lacédémoniens, ne s'abandonnaient point à la dissolution et à la bonne chère le jour de leur noce ; mais, après avoir mangé sobrement à l'ordinaire avec leurs amis, ils allaient trouver leurs épouses, demeuraient peu de temps avec elles, puis revenaient coucher avec leurs compagnons, comme auparavant, et continuaient d'agir de même, passant tout le jour, et une partie de la nuit, avec les jeunes gens de leur âge, sans aller chez leurs épouses qu'avec beaucoup de réserve et de circonspection, de peur que les autres personnes de la maison ne s'en aperçussent. L'épouse, de son côté, favorisait les démarches de son époux, et lui procurait adroitement les moyens de la voir, sans être vu. Et cela ne durait pas seulement un ou deux jours ; mais souvent il arrivait qu'ils avaient des enfants avant que l'on vît leurs femmes en public. Parmi les Hébreux, il en était ainsi au moins pendant les premiers jours de leur mariage ; et cette retenue paraît non seulement par le Cantique, mais encore par d'autres passages de l'Écriture ; par exemple, *Prov.* viii, 17, 34, où la Sagesse se représente comme une épouse passionnée pour ceux qui veillent à sa porte, et qui viennent de grand matin. Voyez les mêmes expressions, *Sap.* vi, 14, 15, *Eccli.* iv, 13, et xiv, 24, 25. Quiconque lira le Cantique avec cette idée, y remarquera la même conduite. L'époux ne vient que bien avant dans la nuit chez son épouse ; et il se sauve avec une extrême rapidité, dès que le point du jour commence à paraître, ou que quelqu'un commence à l'apercevoir. Il se dérobe à ses amis et à ses occupations durant la nuit, et y retourne de grand matin.

2° Nous remarquons ici, dit dom Calmet, sept nuits, ou sept jours marqués fort distinctement. On sait que, parmi les Hébreux, la cérémonie des noces durait communément sept jours. Cela paraît par ce que Laban dit à Jacob, auquel il avait donné Lia, au lieu de Rachel : *Imple hebdomadam dierum hujus copulæ* (2) : Achevez les sept jours de la noce de celle-ci ; après quoi je vous donnerai sa sœur ; et par le mariage de Samson, dont la fête dura sept jours (3) ; et enfin par celui du jeune Tobie avec Sara. Raguel son beau-père le conjura de demeurer au moins quatorze jours avec lui (4) ; c'est-à-dire, le double du temps des noces ordinaires, puisqu'il ne comptait pas revoir jamais sa fille ni son gendre. Cette coutume s'est toujours constamment observée parmi les Juifs (5) ; jusque là que, si un homme épousait à la fois plusieurs

(1) *Plutarch. in Lycurgo.* Ο δὲ νυμφίος οὐ μέθυσεν οὐδὲ θρυπτόμενος, ἀλλὰ νήρων ὡς περ αἰεὶ δεδαειπηκῶς· ἐν τοῖς ἀφροδισίοις παρεσέλθων ἔλυε τὴν ζώνην, καὶ μετήνεγεν ἀράμενος ἐπὶ τὴν ἀλίνην. Συνδιατρέψα· δὲ γρόνον οὐ πολλὸν ἀπῆς· κοσμίως οὐπερ εἰσῆθε· τὸ πρότερον κατευθιστοῦ μετὰ τῶν ἀλλῶν νέων. Καὶ τὸ λοιπὸν οὕτως ἔπραττε. Τοῖς μὲν ἡλικιωτάτοις συνδημερεύων, συναπαυρόμενος. Πρὸς δὲ τὴν νύμφην μετ' εὐλαβείας φοιτῶν, etc. — (2) *Genes.* xxix. 27. — (3) *Judic.* xiv. 12, 15, 17. — (4) *Tob.* viii. 23. — (5) *Rab. Etzezer Pirke Aboth.* c. 16.

femmes, il était obligé, disent les rabbins, de faire pour chacune d'elles une noce de sept jours.

Dom Calmet distingue donc dans le Cantique sept nuits. Et d'abord le chapitre 1 représente l'époux et l'épouse sous l'idée d'un berger et d'une bergère. Celle-ci demande à l'époux en quel endroit il mène son troupeau à l'ombre pendant les grandes chaleurs du midi ; de peur qu'elle ne s'égaré, en allant, sans y penser, mener son troupeau ailleurs. Après ce jour, suit la première nuit, marquée dans le chapitre 11, verset 3, 4, 5 et 6. L'époux se lève de grand matin, laisse son épouse endormie, et se retire en toute hâte à la campagne, verset 7.

La seconde nuit est marquée aux versets 8, 9 et suivants du chapitre 11. L'époux se présente à la fenêtre de l'épouse ; elle lui ouvre, il entre ; et, le lendemain, il s'en retourne aux champs, à son troupeau ou à ses exercices, verset 17.

La troisième nuit, l'époux ayant trop différé à venir, l'épouse inquiète se lève de son lit, va demander aux gardes de la ville, s'ils n'ont pas vu son bien-aimé. Elle ne les a pas plutôt passés, qu'il vient lui-même se présenter à elle ; elle l'introduit dans son appartement, chapitre 111, versets 1, 2, 3 et 4. Le lendemain de grand matin, il se sauve dans les montagnes, et laisse sa bien-aimée endormie, verset 5. Après cela l'épouse sort, et va aussi elle-même à la campagne, verset 6.

Le chapitre iv contient un éloge de la beauté de l'épouse. Il semble que c'est un entretien qu'eurent ensemble l'époux et l'épouse à la campagne. Elle invite l'époux à venir la voir. Chapitre v, verset 1. L'époux quitte ses amis, lorsqu'ils mangeaient ensemble, et vient à la porte de l'épouse, verset 2. Mais celle-ci ayant fait quelque difficulté de lui ouvrir, il s'en retourne à son jardin. L'épouse sort, demande aux gardes de la ville s'ils n'ont point vu son bien-aimé. Ils la frappent et la maltraitent. De là elle va aux filles de Jérusalem, pour en savoir des nouvelles, versets 5 et suivants. Enfin elle le rencontre ; chapitre vi, versets 1 et suivants ; et, après avoir été quelque temps avec lui, elle s'en retourne, verset 9. C'est la quatrième nuit de la noce.

La cinquième nuit est marquée au chapitre vii, versets 1 et suivants. L'époux rend à son épouse à peu près les mêmes louanges qu'il avait reçues d'elle dans les chapitres précédents ; et dès le matin, ils sortent ensemble, pour aller à la campagne ; versets 11, 12 et 13.

La sixième nuit se passe à la campagne et au village, dans la maison de la mère de l'épouse. Chapitre vii, verset 13, chapitre viii, versets 1, 2 et 3. Celle-ci y invite son bien-aimé, et lui promet un régal d'excellents fruits, et de bons vins ; et, dès le matin, l'époux se lève à l'ordinaire, laisse l'épouse encore endormie, et se retire dans les montagnes, verset 4.

La septième nuit se passe dans les jardins. Depuis le verset 5, ce sont des dialogues familiers entre l'époux et l'épouse. Le matin, l'époux s'étant aperçu que ses amis les écoutaient, prie l'épouse de lui permettre de se retirer. Elle lui dit : *Fuyez, ô mon bien-aimé ; volez avec la rapidité du chevreuil et du cerf sur les montagnes des parfums*, versets 13 et 14. Voilà, autant que nous pouvons en juger, le plan de cette pièce (1) qu'on pourrait diviser en sept ou huit scènes ou dialogues. Il est aisé de voir par là que ce ne peut être un épithalame régulier, comme l'ont cru quelques auteurs (2).

Sanctius a prétendu y découvrir toute la cérémonie du mariage. Il croit que dans la première scène, l'épouse marque le désir d'avoir son bien-aimé pour époux (3). Dans la seconde, elle exprime son inquiétude, à cause de son absence (4). Dans la troisième, on voit la cérémonie du mariage ; l'époux donne l'anneau à l'épouse ; on prépare le

(1) On peut voir Bossuet, qui a distribué à peu près ainsi tout le Cantique en sept nuits. — (2) Origène, dans son commentaire sur le Cantique, le soutient ainsi que d'autres commentateurs. Théodoret réfute ce sentiment, *in Cant.*
— (3) Chap. ii et v. — (4) Chap. vi. 3. et i. 1.

festin (1). La quatrième scène décrit la marche de l'épouse conduite chez son époux ; dans le chemin, on chante les mérites des nouveaux mariés (2). La cinquième scène met l'épouse à la porte du nouveau marié, où elle reçoit les instructions qu'on donnait aux jeunes mariées (3). Mais, pour trouver tout cela dans le Cantique, il faut sans doute beaucoup prêter à la lettre, et renverser l'ordre des chapitres. Et en faisant cela, que ne peut-on pas faire dire à un auteur ?

Cette idée générale que nous venons de donner du dessein du Cantique, n'est, pour ainsi dire, que l'écorce de ce divin ouvrage. Il a, dans l'intention du Saint-Esprit et dans l'idée de l'Eglise et des pères, un autre sens infiniment plus relevé et plus beau. Salomon y chante un mariage tout chaste de Jésus-Christ avec la nature humaine, avec son Eglise, avec chaque âme en particulier. C'est à ce sens mystique qu'il faut élever son esprit et son cœur, en lisant ce livre. Quiconque y apporte des yeux profanes, et un cœur rempli d'un amour charnel, y trouvera une lettre qui tue, au lieu de l'esprit qui vivifie. C'est pour cela que les Juifs avaient sagement ordonné qu'on ne le lût point avant l'âge de trente ans (4). Ce n'est pas qu'ils ne tinsent ce livre comme inspiré et dicté par le Saint-Esprit. Ils avouent qu'il est non seulement *saint*, mais *Saint des saints*, comme ils l'appellent. Ils ne le défendent aux faibles et aux profanes, que parce qu'il est trop fort pour les uns, et trop sacré pour les autres. Gerson dit que, parmi les chrétiens, les docteurs même de son temps n'osaient le lire avant cet âge ; et saint Isidore de Séville, dans le chapitre septième de sa Règle, assure que les anciens en avaient entièrement interdit la lecture aux âmes charnelles, et incapables de s'élever aux idées spirituelles et mystiques dont il est rempli.

Quelques pères (5) et quelques commentateurs (6) ont porté le respect qu'on doit avoir pour les sens mystérieux et cachés de cet ouvrage, jusqu'à dire qu'on ne devait point y chercher de sens littéral et historique ; et qu'en vain on voulait rapporter au mariage temporel de Salomon avec une femme égyptienne ou juive, ce qui n'était dit que de l'alliance toute spirituelle de Jésus-Christ avec son Eglise. On convient qu'il y aurait de la témérité, et même de l'impiété, à vouloir tout expliquer à la lettre, en excluant le sens spirituel ; ce serait s'exposer au danger presque inévitable de scandale, et se priver volontairement de tout le fruit qu'on doit tirer de cette lecture. Mais s'il y a moins de danger dans l'opinion qui prend de Jésus-Christ à la lettre tout ce qui est dit ici, que dans celle qui entend tout de Salomon dans le même sens, nous ne croyons pas pour cela, que le premier sentiment soit absolument sans inconvénient. Dans l'ancienne loi, la figure était toujours, ou presque toujours, cachée sous les ombres de la réalité. Tout l'Ancien Testament, et à plus forte raison le Cantique des Cantiques, est une allégorie continuelle ; et cette allégorie a nécessairement une double face. La première était pour les Juifs charnels ; et l'autre, pour les Juifs spirituels. La première regardait un temps présent ; et la seconde, un temps futur. Celle-ci se bornait à Jésus-Christ ; l'autre avait pour objet Salomon. Les Juifs expliquent le Cantique de l'amour du Seigneur envers la Synagogue, et envers la nation des Juifs ; les chrétiens l'entendent du mariage de Jésus-Christ avec son Eglise.

Lorsque le second concile de Constantinople a condamné la méthode de Théodore de Mopsueste (7), et traité de rêveries son commentaire sur le Cantique, dans lequel il expliquait tout du mariage de Salomon avec la fille du roi d'Egypte, il a seulement désapprouvé la licence de ceux qui se bornent au sens de la lettre, sans s'élever à un sens spirituel qui est le premier dans l'intention du Saint-Esprit. Mais il a toujours

(1) Chap. II. — (2) Chap. III. jusqu'au VIII. — (3) Chap. VIII. — (4) *Origen. et Theodoret. præfat. in Cant. Hieronym. sæpe, maxime in Ezech.* — (5) Voyez la préface de Théodoret sur le Cantique des Cantiques. — (6) *Calov. hic. Vat. Durham.* — (7) *Concil. Constantinop. II. collat. IV. art. 68, 69, 70, 71 ; et Epist. Pelagii II. Cum Theodorus Canticum Canticorum vellet exponere, et non ad commenta, sed potius ad deliramenta laboraret, per hunc librum A. thio-pissæ reginæ blanditum esse professus est.*

approuvé, et il approuve ceux des pères et des commentateurs qui, sans rejeter le sens littéral et historique, s'appliquent au spirituel, et s'élèvent jusqu'à Jésus-Christ. C'est la méthode qu'ont suivie la plupart des interprètes anciens et modernes ; et c'est celle que nous suivons après eux.

Quant à la canonicité du Cantique des Cantiques, elle est reconnue communément par les Juifs et par l'église chrétienne. Nous ne connaissons dans l'antiquité chrétienne, que le seul Théodore de Mopsueste qui ait osé la lui contester. Cet auteur avance hardiment (1) que jamais on n'a permis, ni dans l'Eglise, ni dans la Synagogue, de lire ce livre publiquement ; que c'est un ouvrage de table, de festin, de noces, à peu près pareil au dialogue que Platon a écrit de l'amour ; qu'il n'y a ni prophétie qui regarde le Sauveur (2), ni histoire du règne de Salomon, ni instruction, ni exhortation à la sagesse ; mais une simple apologie de son mariage avec une Egyptienne, dans laquelle, en justifiant sa conduite auprès du peuple, il flatte agréablement sa nouvelle épouse par ce cantique qui contient sa défense. Quelques rabbins ont aussi douté de son authenticité ; et les anabaptistes le rejettent hautement comme un mauvais livre. Châtillon en parlait, dit-on, avec beaucoup de mépris ; il le traitait de livre pernicieux, *flagitiosus liber* (3). D'autres nient qu'il soit inspiré, parce qu'on n'y trouve pas le nom de Dieu ; et c'était là une des principales raisons de Théodore de Mopsueste, pour le rejeter.

Grotius s'est donné sur ce livre des libertés qui font horreur à toutes les personnes chastes, et qui ont du respect pour l'Ecriture. Il dit d'abord (4), que c'est un dialogue secret entre Salomon et la fille du roi d'Egypte, dans lequel on fait intervenir les compagnons de l'époux, et les jeunes filles qui accompagnaient l'épouse. Jusque-là il n'y a rien de mauvais. Il ajoute que Salomon y a caché tout le secret du mariage sous des termes honnêtes, et c'est pour cela que les Juifs n'en permettaient la lecture qu'à ceux qui étaient en âge de se marier. Pour lui, il a grand soin dans son commentaire de révéler ces prétendus secrets, et ces mystères que ce prince avait si sagement enveloppés sous des termes chastes et honnêtes. Il répand sur cette matière un vernis naturaliste, et fait dire à Salomon des choses qui font horreur, et auxquelles il n'a probablement jamais pensé ; et il faut avoir l'esprit et le cœur gâtés, pour y découvrir tant d'infamies. S'il était vrai que Salomon eût voulu donner les leçons que Grotius croit y remarquer, le Cantique ne serait point un ouvrage qu'il fût permis de lire, nous ne disons pas à l'âge de trente ans, mais à l'âge de soixante ; et il serait aussi dangereux aux personnes mariées, qu'aux autres. Il faudrait le tenir dans un oubli et un silence éternel, à l'égard de tout le monde. Ce serait une source empoisonnée qu'il faudrait absolument fermer.

M. Renan a suivi dans son opinion sur le Cantique des Cantiques, celle de ces auteurs profanes. Il préludait dans ce travail au sensualisme éhonté qu'il fit paraître dans son dernier ouvrage, qui déshonore sa vieillesse.

A ces extravagances, nous opposons l'autorité de toutes les églises chrétiennes, tant catholiques que protestantes, l'autorité des Juifs, celle de tous les siècles, de tous les conciles, de tous les pères, et de tous les commentateurs, qui reçoivent unanimement cet ouvrage comme canonique et inspiré. Si le nom de Dieu ne s'y trouve pas, c'est que cet écrit, étant une allégorie continue où, sous le nom de l'époux, on entend Dieu même et Jésus-Christ, il était du dessein de l'auteur, et en quelque sorte de l'essence de l'ouvrage, que la chose signifiée demeurât cachée sous les voiles de l'allégorie. C'est à nous qui l'expliquons, à tirer ce voile, et à montrer à nu le véritable personnage. L'Ecriture est pleine de semblables figures. Combien de fois la Synagogue et l'Eglise sont-elles représentées, par exemple, sous l'idée d'une vigne (5), et d'une

(1) *Concil. Constantinop. II. collat. 4. art. 71.* — (2) *Ibid. art. 68 et 89.* — (3) *Scaligerana.* — (4) *Grot. præfat. in hunc librum.* — (5) *Psal. LXXIX. 9. - Isai. V. 1 et seqq. - Jerem. II. 21. - Ezech. XVII. 6. - Matt. XX. 1 ; XXI. 33. etc.*

épouse (1) ? A-t-on jamais demandé que l'on y nommât Dieu, qui est l'époux de cette épouse, et le maître de cette vigne ? L'Écriture en laisse l'application aux écrivains qui se sont chargés de développer les sens cachés des livres saints.

Le Cantique des Cantiques est une allégorie du mariage de Jésus-Christ avec l'Église. Les Juifs étaient accoutumés à ces figures. On en trouve dans l'Écriture qui ont toute l'apparence d'une histoire. Les pères, dans tous les siècles, ont regardé le Cantique des Cantiques comme l'épithalame du mariage mystique de Jésus-Christ avec son Église. C'est là une tradition constante et suivie, depuis le commencement de l'Église jusqu'aujourd'hui. Ceux qui se plaignent qu'on ne leur donne sur ce livre que des allégories, n'ont pas raison de se plaindre. Ce qu'ils appellent sens allégorique et mystique, est le sens propre de ce livre. Si on ne l'entend que charnellement et grossièrement, on ne l'entend point du tout. Nous ne prétendons point canoniser toutes les imaginations des commentateurs et des mystiques. S'il se trouve dans leurs ouvrages des pensées basses, triviales, puériles, impertinentes, on n'en doit rien imputer à l'ouvrage qui est sacré et divin. Mais l'idée du Cantique, comme représentant le mariage de Jésus-Christ avec son Église, est noble, sublime, et fondée sur toute l'Écriture de l'Ancien et du Nouveau Testament, et sur le consentement et l'usage unanime de la synagogue et de l'Église.

Cette vue générale de l'union de Jésus-Christ avec son Église, n'exclut point une autre vue plus particulière, qui est l'union de chaque âme avec ce divin époux. Mais l'abbé de Vence, qui reconnaît ce double sens, s'est particulièrement attaché au premier dans l'analyse qu'il a donnée de ce livre, et que nous insérons ici. Il partage le Cantique en sept jours, selon le plan de Bossuet et de Dom Calmet.

1^{er} jour. L'épouse, qui est l'Église, témoigne un grand désir de s'unir à Jésus-Christ pour en être instruite ; c'est en lui qu'elle trouve toutes ses délices ; elle se sent comblée de ses faveurs ; elle s'en reconnaît indigne, et elle fait un humble aveu de ses imperfections ; elle lui demande où elle pourra le trouver pour se reposer en lui seul (chapitre 1, versets 1-6).

L'époux, Jésus-Christ, instruit l'Église en lui disant qu'il faut qu'elle se connaisse elle-même pour bien connaître son époux, et c'est aussi une instruction que l'on doit donner à une âme qui veut s'unir à son Dieu ; il faut qu'elle écoute l'époux qui lui dit que, s'attachant à lui, elle aura toute la beauté qui lui est nécessaire pour lui plaire, et que, par de nouveaux liens, on fera qu'elle soit inviolablement attachée à Jésus-Christ. Pour lors le parfum de son nard, qui marque ses vœux et ses prières, sera comme une agréable odeur qui fait plaisir à l'époux auquel l'épouse vient s'unir et s'attacher. Il reconnaît la beauté qu'il a lui-même donnée à l'Église ; et cette épouse est dans l'admiration, en considérant les excellentes qualités qui rendent son époux infiniment aimable (versets 7 et suivants).

L'époux, ou Jésus-Christ, fait connaître sa pureté, en disant qu'elle est comparable à la fleur la plus délicieuse de la campagne, et au lis le plus agréable des vallées ; et ensuite, il déclare quelle est la chasteté de son épouse en la comparant à la fleur d'un lis qui croît dans les épines, c'est-à-dire parmi les désordres du siècle corrompu (chapitre 11, versets 1 et 2).

11^e Jour. L'épouse s'entretient avec les filles de Jérusalem, c'est-à-dire avec les âmes fidèles, mais qui ne sont pas encore parfaites ; elle loue la beauté de son époux ; elle leur fait connaître les faveurs qu'elle en a reçues, en ce qu'il a réglé et fixé son amour pour lui ; elle fait connaître quels sont les transports de cet amour ; elle sent combien elle a besoin du secours de Jésus-Christ, afin qu'il la soutienne dans les peines et les

(1) *Vide* Isai. LIV. 6 ; LVI. 10 ; LXII. 4. 5. - *Jerem.* II. 32. - *Ezech.* XVI. 8. - *Osée.* II. 16. - *Matt.* IX. 15 ; XXII. 2 ; XXV. 1. - *Joan.* III. 29. - II. *Cor.* XI. 2. - *Éphés.* V. 23. - *Apoc.* XIX. 7 ; XXI. 2 ; XXII. 17.

persécutions par sa main gauche, et qu'elle reçoive de sa main droite les faveurs et les consolations (versets 3-6).

L'époux paraît aussi parmi les filles de Jérusalem, pour leur dire de ne point troubler le repos de son épouse ; Jésus-Christ empêche que rien ne trouble la joie et le repos dont une âme fidèle jouit en lui. L'épouse reconnaît aussitôt la voix de son époux ; l'âme chaste et fidèle sent les attraits de sa grâce ; elle se réjouit de ce qu'elle a fait fondre la glace des cœurs endurcis ; elle admire les fruits qu'elle a produits sur la terre. L'époux souhaite entendre la voix de l'Église, qui lui rend grâce de tant de merveilles ; et, afin que les ennemis des vertus et des avantages de l'Église ne viennent point ravager ces fruits de bénédiction, l'époux, Jésus-Christ, ordonne à ses ministres et aux pasteurs de son Église de prendre les renards qui détruisent les vignes. L'épouse, après cela, déclare qu'elle est entièrement dévouée à son époux, qui s'est donné à elle par son incarnation. Une âme désire quelquefois, que les faveurs dont elle est comblée par Jésus-Christ ne soient point connues de ceux qui ont de la haine ou de l'envie contre elle, et il semble qu'elle lui dise de se retirer (versets 7 et suivants).

III^e Jour. L'épouse, s'entretenant avec les filles de Jérusalem, leur fait connaître combien est grande son inquiétude, lorsqu'elle a quelque sujet de craindre d'avoir perdu son divin époux ; elle se lève, et se livre à toutes les démarches nécessaires pour le trouver ; elle s'adresse aux officiers qui sont chargés du soin de garder la ville, c'est-à-dire aux pasteurs de l'Église ; mais il faut qu'elle s'élève au-dessus d'eux ; elle ne trouve son bien-aimé qu'après les avoir passés ; et, après l'avoir trouvé, elle fait tous ses efforts pour ne plus le perdre ; c'est en lui qu'elle trouve son repos ; et l'époux ne veut pas que personne la trouble dans cet état de tranquillité (chapitre III, versets 1-5).

Sur la fin de cette journée, les filles de Jérusalem assemblées, et admirant l'état sublime où l'Église, épouse de Jésus-Christ, était élevée, s'écrient : Qui est celle qui s'élève du désert des nations autrefois abandonnées ? Elle est semblable à une fumée qui monte, et à une vapeur qui exhale des aromates de myrrhe et d'encens, par le mérite de la mortification et de la prière, accompagnées de l'exercice de toutes les vertus, marquées par les différentes sortes de poudres de senteur. Ces âmes pures, compagnes de l'épouse, montrent ensuite le lit où se repose l'époux ; il est environné de soixante braves, qui sont la figure des saints qui combattent pour Jésus-Christ ; ils ont des épées dans la main droite, et en portent encore une autre à leur baudrier, parce qu'ils sont infatigables dans le combat ; et le véritable roi pacifique, environné de ces vaillants guerriers, est dans une litière ou une voiture dont les colonnes sont d'argent, symbole de l'éloquence des prédicateurs ; le dossier est d'or, ce qui signifie la charité dont les pasteurs de l'Église doivent être animés ; le siège est de pourpre teint du sang des martyrs, et le milieu est orné de tout ce qu'il y a de plus précieux et de plus capable d'ornier les âmes qui sont à Dieu : et tout cela en faveur des filles de Jérusalem, qui se disent les unes aux autres : Sortez dehors, filles de Jérusalem ; venez voir le roi Salomon avec le diadème dont sa mère l'a couronné ; venez considérer Jésus-Christ, ce Dieu fait homme, qui est couronné de l'humanité dont il s'est revêtu, le jour où il a fait des noces admirables et une alliance ineffable avec nous (versets 6 et suivants).

IV^e Jour. L'époux, s'entretenant avec l'épouse, ne peut s'empêcher d'admirer sa beauté, que relèvent, comme ornements, les vertus, et particulièrement l'humilité et la modestie, avec la douceur des agneaux, et la pureté marquée par la blancheur de ces brebis qui sortent du lavoir ; cette beauté de l'Église est dépeinte par des comparaisons vives, propres à donner l'idée de la charité dont elle est animée, et qui doit être continuellement dans le cœur et sur les lèvres des prédicateurs. Cette chaste épouse est comparée à la tour de David, d'où pendent mille boucliers, c'est-à-dire, les témoignages de l'Écriture avec lesquels les saints docteurs repoussent les traits des hérétiques et des autres ennemis de l'Église, les puisant dans les livres de l'Ancien et

du Nouveau Testament, source féconde, d'où coule le lait de la saine doctrine. C'est aussi de là que sort une lumière vive qui sert à nous conduire, jusqu'à ce que le grand jour commence à paraître, et que les ombres qui nous environnent dans ce monde se retirent. Mais il faut auparavant que notre divin époux aille sur la montagne de myrrhe, où il boira le calice de sa Passion, et où il offrira l'encens de sa prière pour la réconciliation du genre humain. Ce sera sur cette colline qu'il invitera l'épouse à le venir trouver, en passant sur le Liban ou la montagne de l'encens, qui marque la prière ; elle sera couronnée après avoir surmonté les montagnes d'Amana, de Sanir et d'Hermom, après avoir vaincu toutes les difficultés qui se rencontreront dans la prédication de l'Évangile, dans les différentes provinces où les peuples étaient auparavant semblables aux lions et aux léopards par la férocité de leurs mœurs. Leur conversion servira beaucoup à relever la beauté de l'épouse ; ce sera une marque de sa fécondité ; et l'agréable odeur de ses vêtements se répandra partout. Semblable à un jardin fermé, elle sera remplie de toutes sortes de fruits et de bonnes œuvres, et les ruisseaux de la grâce y répandront les eaux vives qui rejailliront jusqu'à la vie éternelle : les souffles de l'Esprit divin se répandront sur ce jardin mystique pour le rendre toujours plus fertile et plus odoriférant (chapitre iv, versets 1 et suivants).

V^e Jour. L'époux bien-aimé, attiré par la beauté de ce jardin, y est venu pour y recueillir la myrrhe, symbole de la mortification, et pour y recevoir l'odeur du parfum des bonnes œuvres ; et il a invité ses amis, les pasteurs de l'Église, à venir prendre part aux délices que l'on goûte dans ce jardin, dans l'unité et la soumission (chapitre v, verset 1).

L'épouse, pendant l'absence de son bien-aimé, semble prendre un peu de repos ; mais le désir qu'elle a de trouver son époux, qui ne lui fait pas sentir sa présence, tient toujours son cœur attentif ; il veille toujours. Son bien-aimé, Jésus-Christ, frappe et demande qu'on lui ouvre la porte du cœur. L'épouse sent sa présence ; elle se lève enfin après quelques délais ; elle ouvre son cœur à l'attrait de la grâce pour recevoir son bien-aimé ; mais il se cache, et elle ne le trouve point ; elle l'appelle, et il semble qu'il ne veuille point répondre (versets 2-6).

L'Église, en cherchant Jésus-Christ et en s'attachant à lui, souffre des persécutions ; et cela arrive aussi aux âmes fidèles qui aiment leur divin époux. Si on leur demande quel est cet époux auquel elles sont si inviolablement attachées, elles répondent qu'il est tout-à-fait admirable par sa beauté, par ses perfections infinies, par sa pureté, son zèle et sa charité ; elles relèvent par de magnifiques éloges l'étendue infinie de ses lumières, sa sagesse, sa puissance, sa grandeur, sa force et sa douceur ; et les filles de Jérusalem, charmées d'un portrait si aimable, s'offrent d'accompagner l'épouse pour aller chercher Jésus-Christ avec elle (versets 7 et suivants).

L'épouse reconnaît enfin, après avoir cherché son époux, qu'il est descendu dans le jardin délicieux ; et elle s'abandonne à lui, et ne veut rien posséder autre chose. L'époux se donne aussi entièrement à l'épouse ; Jésus-Christ admire les différentes beautés qu'il a mises lui-même dans l'Église ; il la regarde comme son épouse la plus chérie parmi toutes les autres ; de son côté, elle s'occupe à l'exercice de toutes les vertus, afin d'avoir le bonheur de plaire de plus en plus à son divin époux ; l'ennemi du genre humain la trouble quelquefois dans ce saint exercice ; mais les saints pasteurs la rassurent et la consolent (chapitre vi, versets 1 et suivants).

VI^e Jour. L'époux, s'adressant à ses amis, Jésus-Christ, aux pasteurs de son Église, les avertit qu'il y aura des imperfections, et que, l'Église étant comparée à un camp où il y a toutes sortes de soldats, on verra aussi en elle des hommes imparfaits qui seront peut-être un jour un sujet de scandale ; que cela n'empêchera pas que cette épouse ne soit toujours la véritable fille du prince, et que sa beauté ne fasse l'objet de la complaisance de son époux. A la porte du palais de cette chaste épouse se fera un grand concours de peuples, qui feront leurs efforts pour y entrer ; toutes les nations

y viendront en foule. L'époux se sert de différentes comparaisons pour relever la beauté de l'Eglise, et il lui parle ainsi : Que vous êtes belle et pleine de grâces, vous qui êtes les délices de mon cœur ! Il prédit en même temps les victoires qu'elle remportera sur tous ses ennemis, en disant que sa taille est semblable à un palmier (chapitre VII, verset 7).

VII^e Jour. L'épouse, connaissant l'amour que son bien-aimé a pour elle, se donne entièrement à lui ; et, voulant le suivre partout, elle l'invite à aller demeurer dans les villages, afin de répandre en tout lieu la connaissance du nom de Jésus-Christ. L'Eglise lui présente la douceur des fruits de la campagne et de la solitude, et la bonne odeur des bonnes œuvres ; et elle est dans l'abondance de toutes sortes de fruits anciens et nouveaux, des mérites des saints de l'Ancien et du Nouveau Testament (versets 10 et suivants).

L'épouse continue à témoigner un grand empressement de s'unir à son bien-aimé. L'Eglise ne désire rien avec plus d'ardeur que d'être unie à Jésus-Christ ; elle lui offre un vin mêlé de parfums, c'est-à-dire le sang des martyrs avec la bonne odeur de la prédication évangélique répandue par les saints docteurs. Jésus-Christ veille sans cesse à la conservation du repos et de la paix de l'Eglise ; les filles de Jérusalem admirent les douceurs et les consolations dont elle jouit, étant appuyée sur son bien-aimé, qui l'a retirée de l'état de corruption où elle avait été abandonnée sous le pommier. Il lui demande pour reconnaissance d'un si grand bienfait, qu'elle ait pour lui un amour ardent, fort comme la mort, auquel rien ne puisse résister, que rien ne puisse éteindre, et qui soit un amour de préférence (chapitre VIII, versets 1-7).

L'Eglise reconnaît que sa fécondité vient de Jésus-Christ, qui est le véritable Salomon, le roi pacifique qui a planté une vigne dans laquelle se trouve une grande multitude de peuples fidèles ; il l'a donnée à ses pasteurs pour la garder, et ils doivent faire fructifier le talent qu'il leur a confié. Il y a beaucoup de fidèles qui aiment et qui cherchent les fruits de cette vigne, mais il n'y en a que deux cents choisis parmi les autres pour la garder et conserver ses fruits en qualité de pasteurs. Ils sont tous attentifs à écouter la voix de cette unique épouse ; c'est ce qui leur a été recommandé à tous par le bien-aimé ; c'est Jésus-Christ qui l'a ainsi ordonné, et pendant sa vie mortelle, et après sa glorieuse résurrection, avant de se retirer dans le ciel, après avoir promis à ses apôtres d'être avec eux et leurs successeurs jusqu'à la consommation des siècles. L'épouse l'invite à retourner à son Père : Fuyez, mon bien-aimé ; allez sur les montagnes de parfums et d'aromates ; entrez en possession de la gloire qui vous est due en qualité de Fils de Dieu, et que vous avez encore méritée comme Sauveur des hommes par vos souffrances (versets 8 et suivants). — Telle est l'analyse donnée par l'abbé de Vence.

Il n'est peut-être pas hors de propos de dire ici quelques mots des cérémonies du mariage chez les Juifs anciens et modernes.

Les Hébreux se mariaient de bonne heure. L'âge que les rabbins prescrivent aux hommes, est de dix-huit ans (1). Tout homme qui ne s'est point marié à cet âge pèche contre le précepte que Dieu donna au premier homme, en disant : *Croissez et multipliez-vous* (2). Ils peuvent prévenir ce temps ; mais il ne leur est pas permis de le passer sans se choisir une épouse. Pour les filles, on les fiance de fort bonne heure ; mais ordinairement le mariage ne s'achève que quand elles ont l'âge de puberté, qui est de douze ans et un jour (3). De là viennent ces expressions, *l'épouse de la jeunesse* (4), pour celle qu'on a épousée dans la jeunesse ; et le conducteur de la jeunesse, *dux juventutis* (5), pour marquer un époux.

(1) Léon de Modène, *Cérémonies des Juifs*, ch. III. — (2) *Genes.* I. 28. — (3) *Selden. Uxor. Hebr. l. II. c. 3.* — (4) *Joel.* I. 8. *Super virum pubertatis tuæ. Et Malac.* II. 14. *Uxorem pubertatis tuæ.* — (5) *Prov.* II. 17. *Relinquit ducem pubertatis tuæ.*

Il est aisé de comprendre après cela pourquoi la virginité était en opprobre dans Israël; et qu'on ne pouvait faire un plus grand affront à un homme, que de lui reprocher qu'il ne bâtissait point la maison de ses pères, et ne faisait pas revivre leur nom dans Israël. De là viennent les pleurs de la fille de Jephthé (1), qui fait le deuil de sa propre personne comme d'une personne morte, parce qu'elle mourait sans être mariée, et sans avoir donné des héritiers à son père. De là ces menaces du Seigneur dans Isaïe (2), disant que le temps viendra où les hommes seront si rares dans Israël, que chaque femme n'aura pas le sien; et que sept femmes rechercheront un homme en mariage, contre l'usage de toutes les nations, et lui diront: Nous ne vous demandons rien; nous nous nourrirons, et nous nous habillerons; agréez seulement que votre nom soit appelé sur nous; et délivrez-nous de notre opprobre; recevez-nous pour vos épouses afin qu'on ne nous regarde plus avec mépris. Et l'épouse dans le Cantique (3), parlant à son bien-aimé: *Quand vous trouverai-je seul*, lui dit-elle, *afin que je vous embrasse, et que je vous conduise dans la maison de ma mère, et que personne ne me méprise plus?* c'est-à-dire: *Quand serai-je votre femme et mère; et quand serai-je délivrée de l'opprobre du célibat et de la stérilité?* Car introduire un époux dans l'appartement de sa mère, c'était l'introduire dans le lit nuptial, et dans la chambre de l'épouse.

Comme les bâtonnes du sexe, et surtout les jeunes filles, demeuraient enfermées dans leurs appartements sans aucun commerce au dehors, les recherches de mariage se faisaient sans que les deux personnes qui doivent se marier se parlassent et se vissent. Une fille avant son mariage était appelée *'almâh*, c'est-à-dire, cachée; et lorsque l'Écriture (4) veut exagérer quelque danger extraordinaire, ou quelque émotion à laquelle tout le peuple généralement s'intéresse, elle dit que les filles même enfermées sortirent, et se firent voir dans la ville, et accoururent pour être témoins de ce qui se passait. *Tant qu'une jeune fille est cachée*, et enfermée dans la maison de son père, *elle est pour lui un sujet de soins et d'inquiétudes qui lui ravissent le sommeil. Il craint qu'elle ne soit pas mariée à temps, ou qu'elle ne tombe dans quelque faute contre son honneur*, dit l'auteur de l'Ecclésiastique (5). Et, dans le Cantique, il est dit: *Notre sœur est petite et n'a point encore de mamelles; que ferons-nous lorsqu'on la demandera en mariage* (6), ou lorsqu'on la fera venir pour paraître devant celui qui la recherchera? *In die quando alloquenda est?* Comme quand on fit venir Rébecca, pour lui demander si elle consentait à aller avec Eliézer pour épouser Isaac (7). *Si c'est un uur*, continue le Cantique, *bâtissons-y des tours d'argent; si c'est une porle, couvrons-la d'ais de cèdre* (8). c'est-à-dire, donnons-lui des atours et des habits qui la fassent paraître grande et belle.

Ce fut Hémor, père de Sichem, et Sichem même, qui demandèrent à Jacob Dina pour épouse (9). Et Samson ayant vu une femme philistine à Thamnata (10), dit à son père qu'il souhaitait qu'il la lui donnât pour femme. Le père et la mère de Samson, et Samson même, parlèrent aux parents de la fille, et conclurent le mariage. La cérémonie des noces ne se fit toutefois qu'assez longtemps après, puisque, quand Samson revint pour cela, le lion qu'il avait tué en y venant pour la première fois, était entièrement pourri, et que son squelette était tellement desséché, que des abeilles avaient eu le loisir de s'y mettre, et d'y faire du miel; ce qui confirme ce que les Juifs nous disent, que les fiançailles précédaient d'ordinaire d'un assez long temps, comme de six mois ou un an, la cérémonie de la noce (11). Toutefois la chose n'était point générale, puisque le jeune Tobie (12) ayant demandé Sara pour femme, le mariage fut conclu et célébré sur

(1) *Judic.* xi. 37. — (2) *Isai.* iv. 1. — (3) *Cant.* viii. 1. — (4) *Mach.* iii. 19 et 3. *Mach.* Α' τέ κατακλειστοί παρθένοι. — (5) *Eccl.* xlii. 9. — (6) *Cant.* viii. 8. — (7) *Genes.* xxiv. 57. — (8) *Cant.* viii. 9. Si murus est, ædificemus super eum propugnacula argentea; si ostium est, compingamus illud tabulis cedrinis. (*Hebr.* compingamus super illud tabulas cedrinis. — (9) *Genes.* xxxiv. 3. et seqq. — (10) *Judic.* xiv. 1 et seqq. — (11) *Léon de Modène, Cérémonies des Juifs*, ch. iii. — (12) *Tob.* vii. 14. et seqq.

l'heure. Les rabbins (1) enseignent une chose qui ne paraît nullement probable, c'est que le père n'avait point de pouvoir pour donner ou refuser sa fille en mariage, après l'âge de puberté, qu'ils fixent, comme nous avons déjà dit, à douze ans et un jour. Le contraire paraît par toute l'Écriture où le père dispose toujours de ses filles, et les donne en mariage à qui il veut, sans aucune opposition. On peut citer Rébecca et Sara, femme du jeune Tobie, qui avaient sans doute plus de douze ans lorsqu'elles furent mariées ; et Thamar, bru de Juda, qui ne pouvait se marier sans l'agrément de son beau-père.

Les fiançailles se faisaient ou par un écrit, ou par une pièce d'argent que l'on donnait à la fiancée, quelquefois par la cohabitation et le commerce charnel (2). Voici la forme de l'écrit qu'on dressait dans ces occasions : *Un tel jour, de tel mois, de telle année, N. fils de N. a dit à N. fille de N. : Soyez mon épouse suivant la loi de Moïse et des Israélites, et je vous donnerai pour la dot de votre virginité, la somme de deux cents zôuzîm, qui est ordonnée par la loi. Et ladite N. a consenti à devenir son épouse sous ces conditions, que ledit N. a promis d'exécuter au jour du mariage. C'est à quoi ledit N. s'oblige, et pour quoi il engage tous ses biens, jusqu'au manteau qu'il porte sur ses épaules ; et promet de plus d'accomplir tout ce qui est ordinairement porté dans les contrats de mariage en faveur des femmes israélites. Témoins N., N., N.* La promesse par une pièce d'argent, et sans écrit, se faisait en présence de témoins ; et le jeune homme disait à sa prétendue : *Recevez cet argent pour gage que vous deviendrez mon épouse.* L'engagement par la cohabitation était, selon les rabbins, permis par la loi ; mais il avait été sagement défendu par les anciens, à cause du danger et des inconvenients des mariages clandestins, et de plusieurs autres aisés à concevoir (3).

Les fiançailles donnaient la liberté aux jeunes gens de se voir familièrement, mais sans abus ; ce qui ne leur était pas permis auparavant (4). Et si, durant ce temps, la fiancée tombait en quelque faute contre son honneur, avec un autre que son fiancé, elle était traitée comme adultère (5). Selon quelques auteurs, la sainte Vierge n'était que fiancée avec saint Joseph, lorsqu'elle conçut Jésus-Christ ; et si elle eût été coupable du crime dont il semblait avoir quelque lieu de la soupçonner, en voyant sa grossesse, il pouvait non seulement la quitter en lui donnant un billet de divorce, mais même la faire punir comme adultère ; car, bien que les fiancés eussent la liberté de se voir depuis les fiançailles, ils ne pouvaient user de la liberté que donne le mariage, qu'après la célébration des noces. Telle était l'ordonnance des anciens ; car la loi, selon leur explication, ne le leur défendait pas, mais seulement les règlements civils ; et cela pour conserver l'honnêteté publique, et pour empêcher la licence. Si les fiancés contrevenaient à ces ordonnances des anciens, ils étaient condamnés à la peine du fouet.

La coutume était que l'époux achetât son épouse ; et, avant les fiançailles, on convenait des conditions du mariage, de la dot que le mari donnait à l'épouse, et des présents qu'il devait faire au père et aux frères de la fille. On voit cela assez clairement dans l'histoire de Jacob. Il convient d'abord avec Laban de le servir pendant sept ans, pour sa fille Rachel (6). Après cela, au lieu de Rachel, on lui donne Lia ; et Laban l'oblige par un nouveau contrat, de le servir encore sept autres années pour Rachel. Les femmes de Jacob se plaignent que leur père s'est approprié leur dot (7). Ce qui montre qu'il y avait en cela de l'injustice, ou du moins quelque espèce de dureté et de défaut d'amitié de sa part ; car ni Jacob, ni elles n'en demandent pas la restitution, comme d'une chose injustement ravie. Saül vendit sa fille Michol à David pour cent prépuces de Philistins (8). Sichem, fils d'Hémor, demandant Dina en mariage, dit à

(1) Maimon, *Halach-Ischolh.* c. 3. — (2) Selden., l. II, c. 2. *Uxoris Hebraicæ.* — (3) Vide Selden. loco citato. — (4) Léon de Modène, ch. III. — (5) Selden. l. II. *Uxoris Hebr.* c. 1. — (6) Genes. xxix. 18 et seqq. — (7) Genes. xxxi. 15. — (8) 1. Reg. xviii. 25 et seqq.

Jacob et aux frères de la fille : *Que je trouve grâce à vos yeux, et je donnerai tout ce que vous ordonnerez. Demandez telle dot et tels présents qu'il vous plaira, et je donnerai volontiers tout ce que vous souhaiterez. Seulement accordez-moi cette fille en mariage* (1). Osée achète sa femme pour quinze pièces d'argent, et une mesure et demie d'orge (2). Cela n'empêchait pas que le père ne fit à sa fille certains présents, suivant ses moyens et sa condition, pour sa toilette, et pour les frais de la conduite de l'épouse chez son époux. La coutume avait fixé la valeur de cela à cinquante zoûzim. Le zoûz (3) était une pièce d'argent d'un prix assez médiocre (4). Les rabbins disent qu'ils sont de la valeur d'un denier d'argent, c'est-à-dire la quatrième partie d'un sicle d'argent (5).

Voici la formule d'un contrat de mariage suivant l'usage des Juifs (6) : *Un tel jour, de tel mois, et de telle année, sur un tel fleuve, N. fils de N. a dit à N. fille de N. jeune fille vierge : Soyez ma femme suivant le rit de Moïse et des Israélites. Et moi, avec l'aide de Dieu, je vous honorerai, suslenterai, nourrirai, vêtirai, suivant la coutume des autres maris de ma nation, qui honorent, nourrissent, sustentent, et revêtent leurs épouses comme ils le doivent. Je vous donne pour la dot et prix de votre virginité, deux cents zoûzim d'argent (7), qui vous sont dus suivant la loi. En outre de cela, je vous fournirai les habits et les aliments convenables; comme aussi je vous rendrai le devoir conjugal, selon l'usage de toutes les nations. Et ladite N. a consenti à devenir son épouse. De plus, ledit époux a promis, par forme d'augmentation, d'ajouter à la dot principale la somme de N. Et ce que ladite épouse a apporté, est estimé la valeur de N. Ce que ledit époux reconnaît avoir reçu et touché, et en être chargé; et nous en a fait la déclaration suivante : J'accepte et reçois sous ma garde et garantie, tout ce qui a été mentionné ci-dessus, tant en dot, qu'autres biens, que mon épouse a apportés, ou qu'elle pourra acquérir ci-après, tant en augmentation de sa dot, qu'en quelque autre manière que ce soit; et m'oblige, moi et mes héritiers, ou ayants-cause, sous l'engagement de tous mes biens, meubles et immeubles, tant ceux que je possède actuellement, que ceux que je pourrai posséder dans la suite, jusqu'au manteau que je porte sur mes épaules, de tenir compte, et rendre fidèlement à ma dite épouse tout ce qu'elle a apporté en dot, ou en quelque manière et à quelque titre que ce soit, pendant ma vie ou à ma mort. Ce que je promets exécuter suivant la force et teneur des contrats ordinaires de mariage, usités parmi les enfants d'Israël, et suivant l'usage et les règlements de nos rabbins de pieuse mémoire. En foi de quoi nous avons signé le présent contrat, au temps marqué ci-dessus.*

Lorsque les parties étaient d'accord sur le mariage et sur les conditions, on prenait un jour pour célébrer les noces. L'usage des Juifs d'aujourd'hui, est de choisir un jour de mercredi ou dimanche, si c'est une fille; ou un jeudi si c'est une veuve (8). La veille de la cérémonie du mariage, la fiancée va au bain, et se plonge tout le corps dans l'eau; elle est accompagnée de plusieurs femmes qui la mènent au bain, et la ramènent au bruit de divers instruments de cuisine, afin que tout le voisinage sache qu'elle va se marier. En comparant Selden, Buxtorf et Léon de Modène, qui ont écrit sur cette matière, on remarque entre eux assez de différences; ce qui fait juger que les usages ne sont point uniformes partout, et que les Juifs se conforment en bien des choses aux coutumes des pays où ils se trouvent. Le jour où le mariage doit se célébrer, on pare l'épousée de tout ce que l'on peut de plus riche; on la conduit pour cela en cérémonie, et aux chants des femmes de la noce, dans une salle où elle doit être parée. Les rabbins (9) enseignent que le Seigneur même ne dédaigna pas de parer Eve de ses propres mains, avant de l'amener à Adam; et qu'il la lui présenta comme

(1) Genes. xxiv. 11. 12. — (2) Osée. III. 2. — (3) Zoûz au sing. זוז וזוזים au pl. זוזים. — (4) Mischnah traité Kethouboth. c. 6. Vide Selden. lib. II. Uxor. Hebr. c. 10. — (5) Selden. Uxor. Hebr. lib. II. — (6) Maimon. Halac. Jebom Vechalitzâ, c. 4. apud Selden. l. II. c. 10. Uxor. Heb. — (7) Cela fait environ cinquante sicles d'argent. — (8) Léon de Modène. Cérémonies des Juifs. ch. III. — (9) Rabb. in Thalmud. Vide Buxtorf. loco citato.

une belle épouse, ornée de tout ce qu'il avait de plus précieux. Les anges jouèrent des instruments et chantèrent dans la célébration de ce premier mariage. Le Seigneur fit aussi le dais sous lequel le mariage se conclut. Réveries pitoyables d'un peuple grossier et sensuel.

Ordinairement la cérémonie des épousailles se fait en plein air, dans une cour, dans un jardin, ou à la campagne (1). Quelquefois elle a lieu dans une salle parée exprès, dit Léon de Modène (2). L'époux et l'épouse sont conduits au son des instruments, sous un dais porté par quatre jeunes garçons. L'épouse porte une voile de couleur noire, qui lui pend sur le visage, en mémoire de celui que Rébecca mit sur sa face, lorsqu'elle aperçut Isaac son époux (3), et l'époux porte de même un voile noir, pour les faire, dit-on, souvenir de la ruine du temple et de Jérusalem. Alors on met sur la tête des mariés un *taled* ou voile carré, d'où pendent quatre houppes aux quatre coins. Les rabbins disent que c'est en mémoire de ce qui est dit dans l'histoire de Ruth : *Etendez le bord de votre habit sur votre servante, parce que vous êtes mon plus proche parent* (4); et de ces paroles d'Ezéchiel (5), où le Seigneur parlant à la race d'Israël, qu'il représente comme une épouse, lui dit : *J'ai passé près du lieu où vous étiez dans l'opprobre et dans l'ignominie; j'ai étendu mon manteau sur vous, et j'ai couvert votre ignominie; et me suis engagé par serment à vous prendre pour femme; j'ai fait alliance avec vous, et vous êtes devenue mon épouse.*

Alors le rabbin du lieu, ou le chantre de la synagogue, ou enfin le plus proche parent, prend une tasse ou un vase plein de vin; et, après avoir prononcé la bénédiction, en disant : *Soyez béni, Seigneur, qui avez créé l'homme et la femme, et ordonné le mariage, etc.*, il présente le vase à l'époux, puis à l'épouse séparément, afin qu'ils en goûtent. Ensuite l'époux met un anneau au doigt de son épouse, en présence de deux témoins qui sont rabbins ordinairement, et lui dit : *Par cet anneau, vous êtes mon épouse, suivant le rit de Moïse et d'Israël.* Buxtorf dit que cet anneau doit être d'or massif, et sans aucune pierre enchâssée; et que l'époux prend à témoin toute l'assemblée, que l'anneau est de bon or et de valeur convenable. Après cette cérémonie, on lit le contrat de mariage, dont nous avons donné la formule; et, après la lecture, l'époux le remet entre les mains des parents de l'épouse. Puis on apporte une seconde fois du vin dans un verre ou autre vase de matière fragile; et, après avoir chanté six bénédictions qui, jointes à la première dont on a parlé, font le nombre de sept, on présente encore à boire aux mariés, et on jette le reste à terre en signe d'allégresse. Alors l'époux prenant le vase le jette avec raideur contre le mur ou contre la terre, en sorte qu'il le mette en pièces; et cela en mémoire de la désolation du temple de Jérusalem. En quelques endroits, on met de la cendre sur la tête de l'époux, pour la même raison. D'autres donnent une explication plus morale et plus raisonnable de cette cérémonie : c'est de mêler l'idée de la mort à la joie du mariage, et de faire connaître que l'homme est aussi fragile que le verre qui vient d'être cassé. Le voile noir que l'époux et l'épouse portent sur leurs têtes, est encore dans la même vue (6). Selden (7), d'après les rabbins, veut que ces voiles soient de lin et ornés d'ouvrages en broderies, de pierreries, d'or et d'argent.

Cet auteur fait sur tout cela quelques remarques qu'il ne sera pas hors de propos de rapporter ici. Premièrement, il dit qu'après les fiançailles, et le contrat de mariage signé et arrêté, l'époux pouvait à sa volonté prendre sa femme, célébrer son mariage, et la conduire dans sa maison. Mais il y avait sur cela quelques exceptions. 1° Si la fiancée n'avait point l'âge de douze ans et un jour, l'époux ne pouvait l'emmener de la maison de son père, ni consommer son mariage, si le père et la fille n'y consentaient. Et quand l'un et l'autre y auraient consenti, la fille pouvait encore demander un an

(1) Buxtorf. *ibidem*. — (2) Léon de Modène, ch. III. — (3) Genes. xxiv, 65. — (4) Ruth. III, 9. — (5) Ezech. xvi, 8. — (6) Comparez Buxtorf et Léon de Modène, aux endroits cités. — (7) Selden. *Uxor. Hebr.* l. II, c. 5.

entier pour se préparer ; et quand même elle aurait atteint l'âge de puberté, la coutume lui donnait encore un an, si elle voulait, avant qu'elle pût être obligée d'achever le mariage. Mais si les fiançailles n'avaient été célébrées qu'un an après l'âge de puberté de la fille, alors on ne lui donnait qu'un mois pour tout délai. La fiancée pouvait de même demander que son époux ou son fiancé accomplît le mariage : et réciproquement, celui-ci avait les mêmes privilèges que la fiancée, pour différer la célébration des noces. Et s'il différerait après les délais marqués, il était condamné à nourrir et entretenir sa fiancée, jusqu'à ce qu'il eût exécuté ce qu'elle demandait de lui. Ces particularités ne sont point distinctement marquées dans l'Écriture ; mais il faut pourtant qu'il y ait eu un certain temps marqué pour la durée des fiançailles, puisque Jacob, après avoir servi quelque temps Laban, en exécution du traité fait entre eux, pour avoir Rachel, lui dit : *Donnez-moi ma femme, afin que j'achève mon mariage ; car mon temps est passé* (1).

Les Juifs ne font ni épousailles, ni fiançailles les jours de fêtes et de sabbat. Il y en a même qui ne les permettent ni la veille du sabbat, ni le lendemain (2). Mais le sabbat n'empêchait pas la célébration du festin et des réjouissances qui duraient au moins sept jours, comme on le voit par les exemples de Lia (3), de Sara, épouse du jeune Tobie (4), et de Samson (5) ; et ces réjouissances étaient tellement d'obligation, que le mari ne pouvait s'en dispenser et était obligé de les faire durant le terme prescrit de sept jours, quand même il aurait épousé plusieurs femmes dans un même jour, disent les rabbins.

Plusieurs prétendent que l'anneau que l'époux donne à l'épouse, est une cérémonie très ancienne et essentielle à la célébration du mariage. On veut en faire remonter l'antiquité bien haut. Mais Selden soutient que, quoiqu'il en soit parlé dans plusieurs rituels des Hébreux, on n'en trouve rien dans le thalmud ; que l'Écriture n'en parle jamais comme d'un ornement ordinaire dans le mariage ; et qu'elle ne dit rien qui puisse faire penser que l'action de donner cet anneau fût une cérémonie essentielle dans cette circonstance. Il cite l'ouvrage manuscrit des cérémonies des Juifs par Léon de Modène, qui marque qu'on ne la pratique plus dans sa nation. L'italien imprimé porte que, pour l'ordinaire, cette cérémonie ne se fait plus ; mais la version française faite par Simon dit expressément que l'époux met l'anneau au doigt de l'épouse en présence de deux témoins. Selden ajoute que, si les rituels ordonnent cette cérémonie, ce n'est que par supplément d'une autre plus ancienne qu'ils ont abrogée, et qui consistait à donner à l'épouse des arrhes des promesses de mariage, par une pièce d'or ou d'argent. De là vient qu'encore à présent celui qui préside au mariage, fait venir deux témoins, et leur demande si l'anneau qu'il leur montre, est de la valeur d'une pièce d'argent ; et, après qu'ils ont répondu oui, il demande si les fiançailles ont été célébrées ; on lui répond de même. Alors il met l'anneau au doigt de l'épouse. On traite de fables, et avec raison, tous ces prétendus anneaux qui ont servi au mariage de sainte Anne et de saint Joachim, ou de la sainte Vierge et de saint Joseph. Il est certain que, dans le mariage du jeune Tobie, Raguel, père de l'épouse, prit simplement la main de sa fille, et, la mettant dans celle de Tobie, il dit : *Que le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob soit avec vous ; qu'il vous unisse par les nœuds sacrés du mariage, et qu'il vous comble de ses bénédictions* (6).

La couronne nuptiale est plus ancienne et mieux établie dans l'Écriture. Les Juifs (7) enseignent que l'époux et l'épouse portaient autrefois des couronnes dans la cérémonie de leur mariage. La couronne de l'époux était d'or, ou d'argent, ou de roses, ou de myrte, ou de branches d'olivier. Celle de l'épouse était d'or ou d'argent ; mais de la forme à peu près de ces couronnes que l'on met sur la tête de la mère des dieux,

(1) Genes. xxix. 21. — (2) Selden, *ibid.*, l. ii. c. 12. — (3) Genes. xxix. 27. — (4) Tob. viii. 23. — (5) Judi. xiv. 15. — (6) Tob. vii. 15. — (7) Selden. *Uxor. Hebr.* l. ii. c. 15. *Ex Gemar. et aliis.*

c'est-à-dire avec des tours. Ils disent que, depuis le dernier siège de Jérusalem par les Romains, l'usage de ces couronnes fut défendu. Dans l'Écriture, on ne voit rien de la couronne de l'épouse. Dans le prophète Isaïe, il est parlé de celle de l'époux : *Je me réjouirai dans le Seigneur, dit Jérusalem, parce qu'il m'a revêtue des vêtements du salut et du manteau de la justice, comme un époux qui est orné de sa couronne, et comme une épouse revêtue de ses parures* (1). L'épouse du Cantique dit : *Filles de Sion, venez voir le roi Salomon orné de la couronne que sa mère lui a mise au jour de son mariage* (2). L'auteur du troisième livre des Maccabées (3) met que les jeunes mariés se virent le cou chargé de chaînes, au lieu de couronnes nuptiales.

Les Juifs d'aujourd'hui (4) ont coutume de jeter sur les mariés, et particulièrement sur l'épouse, du froment à pleines mains, en criant : *Croissez et multipliez-vous*. Dans quelques endroits, on mêle au froment quelques pièces d'argent qui sont ramassées par les pauvres. Il y a des rabbins qui enseignent qu'autrefois on présentait aux mariés une corbeille pleine de terre, où l'on avait semé quelques jours auparavant de l'orge, et qui commençait à pousser ; et on leur disait de croître et de se multiplier comme ce grain qui vient avant tout autre grain. Cela a beaucoup de ressemblance avec les jardins d'Adonis, qui étaient des paniers d'osier, ou d'argent en forme de paniers d'osier, où l'on voyait des herbes qui commençaient à pousser (5). On les portait d'ordinaire dans les fêtes de cette divinité, qui commençaient par une espèce de cérémonie de mariage. Mais le lendemain, on pleurait Adonis comme mort.

Une autre coutume assez singulière, c'est que lorsque l'époux est arrivé sous le dais où doit se faire le mariage, des femmes y conduisent l'épouse qui fait trois tours autour de l'époux, suivant cette parole de Jérémie : *Femina circumdabit virum* (6) ; et l'époux, prenant ensuite l'épouse, lui fait faire seulement une fois le tour du dais (7). Mais cette pratique est ridicule, et l'application du passage de Jérémie à cette cérémonie l'est encore davantage.

On voit par l'Évangile, que l'on donnait à l'époux *un paranymphe* que Jésus-Christ appelle *l'ami de l'époux* (8). Il y avait aussi de nombreux jeunes gens qui l'accompagnaient par honneur pendant les jours de la noce. Il y avait de même des jeunes filles qui faisaient honneur à la mariée, et qui lui tenaient compagnie pendant cette solennité. Les compagnons de l'époux sont bien marqués dans l'histoire de Samson (9), dans le Cantique des Cantiques (10) ; et les amis de l'épouse en plusieurs endroits du même Cantique (11), et dans le psaume XLIV, versets 13 et 15. Les rabbins (12) avancent qu'anciennement dans la Judée, mais non pas dans la Galilée, c'était la coutume de donner deux paranymphes, l'un à l'époux, et l'autre à l'épouse, qui ne les quittaient point, et qui passaient même la nuit dans la chambre où était le lit nuptial, pour prévenir des fraudes réciproques que l'époux et l'épouse auraient pu se faire l'un à l'autre sur le sujet du linge teint de sang, et des marques de la virginité, dont parle Moïse (13). Ces particularités ne sont pas aisées à croire ; et l'on a de la peine à penser seulement à l'indécence de cette conduite (14). Nous croyons bien plutôt, et l'on en trouve des preuves assez sensibles dans le Cantique des Cantiques, que les nouveaux mariés ne se voyaient durant les sept jours de la noce qu'à la dérobée, et secrètement, dans l'obscurité de la nuit, ou de grand matin, comme nous l'avons montré plus haut. Il ne faut qu'avoir quelque idée de la réserve de ces peuples, et de leur circonspection au

(1) *Isai.* LXI. 10. — (2) *Cant.* III. 11. — (3) *Mach.* Βρῶροις ἀντί στεφάνων τοῖς αὔλεινας περιπεπλεγμένοι. — (4) *Vide Buxtorf.* c. 28. *Synag. Judaic. et Scliden.* l. II. c. 15. *Uxoribus Hebr.* — (5) *Theocrit.* *Idyl.* xv.

Παρ'δ' ἀπαλοὶ κἄπο: πεφυλαγμένοι ἐν ταλαρῖστοις
 Ἀργυροί:

— (6) *Jerem.* xxxi. 22. — (7) *Buxtorf.* c. 28. *Synag. Jud.* — (8) *Joan.* III. 29. — (9) *Judic.* XIV. 11. — (10) *Cant.* v. 1 ; VIII. 13. — (11) *Cant.* I. 4 ; II. 7 ; III. 5, 11 ; v. 8, 16 ; VIII. 4. — (12) *Gemar. Jerosolym.* c. 1. *Ita et Gemar. Babylon.* ad titulum *Ke'hoibôth.* c. 1. — (13) *Deut.* xxii. 25. — (14) *Aug.* I. XIV. c. 18. *de Civit. Dei* Remotum ab arbitris cubile conquirunt, omnesque famulos, atque ipsos etiam paranymphos et quoscumque ingredi quælibet necessitudo permiserat, ante mittit foras, quam vel blandiri conjux conjugii incipiat.

sujet des femmes, pour rejeter ce que nous venons d'entendre des rabbins. Certes il ne paraît rien de pareil ni dans le Cantique, ni dans le mariage de Jacob avec Lia, ni dans celui du jeune Tobie avec Sara, ni dans celui de Samson, ni dans aucun autre dont nous ayons connaissance.

Dans les réjouissances qui accompagnaient les mariages, les jeunes filles ne quittaient point la mariée, et n'étaient point mêlées avec les jeunes gens de l'autre sexe. Dans le Cantique de Salomon, on les voit toujours ensemble se réjouissant avec l'épouse, ou veillant devant son appartement. Et lorsque, tous les matins, l'époux sort de chez son épouse, il ne manque pas de recommander aux filles de la noce de ne point éveiller sa bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle veuille se lever (1). L'époux se dérobe à ses amis, pour venir la nuit voir son épouse (2); et sur le matin, s'apercevant que ses amis l'écoutent, il la conjure de lui faire entendre sa voix, de lui permettre de se retirer (3). Nous ne voyons aucun vestige du paranymphe prétendu de l'épouse, ni même de celui de l'époux dans ces circonstances.

Le devoir du paranymphe était de faire les honneurs de la noce en la place de l'époux. Celui-ci ne pouvant se partager à tout, le paranymphe exécutait ses ordres, et se faisait un plaisir de lui obéir. *Celui qui a l'épouse, est l'époux*, disait saint Jean-Baptiste en parlant de Jésus-Christ (4) : *mais l'ami de l'époux, qui est debout et qui l'écoute, est ravi de joie parce qu'il entend la voix de l'époux*. Il se désignait lui-même sous cette qualité. Parmi les Grecs, le paranymphe gardait la porte de la chambre où était le lit nuptial (5), et donnait ses ordres pour le repas et les autres réjouissances. Quelques commentateurs croient que l'*architriclinus*, dont il est parlé dans saint Jean, était celui des amis de l'époux qui présidait aux tables, et qui avait soin qu'il n'y manquât rien. Cela paraît assez vraisemblable par ce qui arriva dans le festin de Cana, où Jésus-Christ et sa sainte mère se trouvèrent (6). Saint Gaudence de Bresse (7) assure, d'après la tradition des anciens, que, pour l'ordinaire, ce président du repas était du nombre des prêtres, afin qu'il eût soin que, dans le festin et dans les réjouissances qui l'accompagnent, il ne se passât rien contre les règles de la bienséance et de la pudeur, rien de contraire aux lois et aux usages autorisés. C'était lui qui réglait les fonctions des officiers, et l'ordre du repas : *Qui morem disciplinae legitimæ gubernaret, curamque pudoris ageret conjugalis; simul et conviviorum apparatus, ministros, atque ordinem dispensaret*.

Les filles de la noce, ou les amies de l'épouse, faisaient à proportion, à l'égard de l'épouse, ce que les amis de l'époux faisaient à l'égard de l'époux. Elles l'accompagnaient par honneur, la paraient, la gardaient, la réjouissaient, et se divertissaient avec elle pendant la solennité des noces; car, comme on l'a déjà remarqué, les mœurs du pays ne souffraient point que les jeunes filles se trouvassent à table, ni dans les assemblées des jeunes gens de l'autre sexe. C'étaient les amies de l'épouse qui chantaient l'épithalame, c'est-à-dire, une chanson, à la porte de l'épouse, la nuit de ses noces, pour lui souhaiter un heureux mariage. De là vient que le psaume XLIV, qui est un épithalame, est intitulé : *Cantique des bien-aimées* (8). Les anciens avaient deux sortes d'épithalames (9); les uns pour le matin, et les autres pour le soir. Les premiers étaient pour éveiller, et les autres pour endormir. Il semble que l'époux prie les filles de la noce de ne pas chanter l'épithalame du matin, lorsqu'il les conjure de ne pas éveiller sa bien-aimée, qu'elle ne le veuille bien. Pindare (10) parle de l'épithalame du soir; et Théocrite (11) parle de l'un et de l'autre.

(1) *Cant.* II, 7; III, 5; VIII, 4. — (2) *Cant.* V, 2. — (3) *Cant.* VIII, 13. — (4) *Joan.* III, 29. — (5) *Jul. Pollux.* Καλεῖται δὲ τις τῶν τοῦ νυμφίου φίλων καὶ θυρωρός, ὁ ταῖς θύραις ἐρεσιτικῶς, καὶ εἰσγῶν τὰς γυναικας βοηθεῖν τῇ νύμφῃ βοήθησι. — (6) *Joan.* II, 9. — (7) *Gaudenl. tract.* IX. — (8) *Ps.* XLIV, 1. *Canticum pro dilecto.* (*Hebr.* *Canticum dilectarum*). — (9) *Scholiasl. in Theocrit. Idyll.* 18. — (10) *Pindar. Pith. ed.* III. — (11) *Theocrit. Idyll.* 18.

Lorsque l'époux conduisait son épouse chez lui, ce qui ne se faisait régulièrement qu'après les sept jours de réjouissances, qui se passaient dans la maison du père de la fille, les amis de l'épouse l'accompagnaient encore par honneur, en chantant des cantiques de réjouissance propres à la cérémonie. Cette conduite ou ce voyage de la mariée, depuis la maison de son père jusqu'à celle de l'époux, se faisait avec grande pompe, et ordinairement la nuit ; de là vient que, dans la parabole des vierges qui venaient au devant des mariés (1), il est dit qu'elles s'endormirent, et que, s'étant éveillées au bruit de la venue de l'époux, une partie se trouva sans huile, pour entretenir leurs lampes ; et, pendant qu'elles étaient allées en acheter chez le marchand, la compagnie passa ; et elles demeurèrent devant la porte, exclues du festin de la noce qui s'achevait dans la maison de l'époux. Il est croyable que, dans cette parabole, Jésus-Christ a en vue les vierges qui venaient par honneur au devant de l'épouse, lorsqu'elle arrivait chez son époux, et non celles qui l'avaient accompagnée durant toute la noce.

Ces coutumes des Hébreux sur les cérémonies du mariage, leur étaient communes avec leurs voisins, comme on le voit par le mariage de Samson, et par celui du fils de Jambri dont il est parlé dans les livres des Maccabées (2). Les fils de Jambri ayant fait des noces magnifiques et solennelles à Médaba, ville au delà du Jourdain, où le fils de Jambri avait épousé la fille d'un prince cananéen du pays ; comme on amenait en grande pompe l'épouse à la maison de l'époux, et que les amis de l'époux venaient au-devant de la compagnie avec des instruments de musique et des armes, les Maccabées tombèrent sur eux, et les dissipèrent. Encore aujourd'hui dans l'Orient, on trouve beaucoup de conformité entre les pratiques modernes qui y sont en usage, et les anciennes dont nous parle l'Écriture.

On a vu que d'ordinaire les Juifs dressent le contrat de mariage, et conviennent des conditions et de la qualité de la dot avant la cérémonie des noces, et avant que l'on conduise les parties sous le dais. On a remarqué aussi qu'on fait la lecture de cet acte ou de ce contrat, et qu'on le remet entre les mains des parents de la fille, après lui avoir donné l'anneau. Mais, dans Tobie, la chose se pratique autrement. D'abord Raguel accorde sa fille à Tobie ; et, en même temps, il met les mains de l'un dans celles de l'autre, et leur donne sa bénédiction. Voilà la cérémonie essentielle du mariage. Puis il prend du papier ; il écrit le contrat et le scelle (3) ; après quoi on commence le festin : ce qui est assez différent de ce qui se pratique aujourd'hui parmi les Juifs, quoiqu'ils regardent le mariage du jeune Tobie et les cérémonies qui s'y observèrent comme un modèle du mariage le plus heureux et le plus régulier.

Nous n'entrerons point ici dans le détail des réjouissances qui accompagnaient la cérémonie des noces pendant les sept jours qu'elle durait. On sait qu'en général les Juifs ne se refusaient, dans ces circonstances, aucun des divertissements qui n'étaient point défendus par la loi. L'énigme que Samson proposa aux jeunes gens de sa noce est singulière (4) ; elle montre le goût de ces peuples, on joignait aux divertissements de la bonne chère les exercices de l'esprit. Dans le Cantique des Cantiques, on remarque la promenade dans les jardins et dans les vignes : *Levons-nous dès le matin pour aller aux vignes* (5) ; la chasse : *Prenez-nous les petits renards qui gâtent nos vignes* (6) ; les festins : *Mangez, mes amis, et buvez ; enivrez-vous, mes très chers amis* (7). L'époux et l'épouse se donnaient l'un à l'autre des rafraîchissements dans des jardins : *Que mon bien-aimé vienne dans son jardin et qu'il mange de ses fruits. Je suis venu dans mon jardin, ma sœur, mon épouse ; j'y ai moissonné la myrrhe avec mes aromates ; j'ai mangé mon rayon avec mon miel ; j'ai bu mon vin avec mon lait* (8). Et ailleurs, l'épouse

(1) *Matth.* xxv. 1. et seqq. — (2) *Mach.* ix. 37 et seqq. et *Joséph. Antiq.* l. xiii. c. 1. — (3) *Tob.* vii. 16. Et accepta charta fecerunt conscriptionem conjugii. (*Græc.* scripsit conscriptionem, et obsignavit). — (4) *Judic.* xiv. 12 et seqq. — (5) *Cant.* ii. 10 ; vii. 12, et seqq. — (6) *Cant.* ii. 15. — (7) *Cant.* v. 1. — (8) *Cant.* v. 1.

dit que son bien-aimé l'a fait entrer dans son cellier et dans le lieu où il serre ses vins et ses fruits (1). Il faut se défaire de nos idées de magnificence et de ce qui se pratique dans nos grandes villes, pour juger de la douceur de ces plaisirs innocents. L'époux vient la nuit et secrètement trouver son épouse, et se retire de grand matin. L'épouse cherche son époux dans les ténèbres, et est rencontrée tantôt par les gardes qui l'insultent, et tantôt par les filles de Jérusalem. Ces aventures et leur récit faisaient une partie du divertissement de la noce, pendant les sept jours qu'elle durait. Au reste, ce terme n'était pas tellement limité qu'on ne pût l'entendre au gré des parents. Raguel fit les noces de sa fille Sara avec le jeune Tobie pendant deux semaines (2), quoique le mariage de Sara, qui était veuve, ne dût, selon les lois ordinaires marquées par les rabbins, durer que trois jours.

Buxtorf (3) dit qu'après toute la cérémonie du mariage faite solennellement sous le dais, les époux et leurs parents rentrent dans la maison, et qu'on s'assied à table. Alors l'époux chante le plus mélodieusement qu'il peut une bénédiction assez longue en hébreu ; après quoi on sert une poularde cuite et un œuf cru. L'époux donne une petite partie de la poularde à son épouse ; puis les autres se jettent sur le reste de la viande, et la mettent en pièces, se l'arrachant l'un à l'autre, et se jetant l'œuf au visage avec de grands éclats de rire. Après le repas, le plus honorable de l'assemblée prend le marié par la main ; et immédiatement tous les hommes se tiennent de même, et commencent à danser en rond. Les femmes se lèvent aussi, et dansent, mais séparément, la plus qualifiée de la compagnie prenant l'épousée par la main. Cette danse est d'une très ancienne tradition parmi eux. Ils l'appellent *la danse du commandement*, prétendant qu'elle est commandée de Dieu pour la réjouissance du mariage.

La conduite de l'épouse dans la chambre nuptiale est, au jugement des rabbins (4), ce qui achève le mariage ; car la bénédiction ni les autres cérémonies qui précèdent ne sont point censées donner à cet acte toute sa perfection. La fille ne porte le nom d'épouse parfaite (5), *ischâh ghémotûrâh*, qu'après qu'elle est entrée dans cette chambre ; elle est censée femme mariée par cela seul, quand même le mariage n'aurait point été consommé, comme il arrive lorsque la personne est dans le temps des incommodités propres à son sexe, pendant lesquelles il est défendu à l'homme de s'en approcher sous peine de mort (6). Dans ces circonstances, la conduite ne se faisait que pour la forme. On la réitérait en solennité lorsqu'elle était guérie. Avant de conduire les époux dans leur chambre, on récite cette bénédiction en présence de dix personnes âgées et non esclaves : *Soyez béni, Seigneur notre Dieu, roi du monde, qui avez créé toutes choses pour votre gloire. Béni soyez-vous, Seigneur notre Dieu, Créateur de l'homme. Béni soyez-vous, Seigneur notre Dieu, qui avez créé l'homme à votre image et ressemblance, et qui lui avez préparé une compagne de même nature pour toujours. Soyez béni, Seigneur notre Dieu, Créateur de l'homme. Celle qui était stérile se réjouira en ramassant ses enfants dans son sein avec joie. Béni soyez-vous, Seigneur notre Dieu, qui réjouissez Sion dans la multitude de ses enfants. Comblez de joie ces deux époux, comme vous en avez comblé l'homme et la femme dans le jardin de l'Eden. Soyez béni, Seigneur notre Dieu, qui répandez le plaisir sur l'époux et l'épouse, et qui avez créé pour eux la joie, les chants, l'allégresse, les tressaillements, l'amour, l'amitié, la paix, la tendresse conjugale. Faites au plus tôt, Seigneur, que l'on entende dans les villes de Juda et dans les places de Jérusalem les chants de joie, la voix de l'époux et la voix de l'épouse, la voix de l'amour mutuel des époux et la voix des enfants qui chantent. Soyez béni, Seigneur notre Dieu, qui comblez de joie l'époux et l'épouse* (7).

(1) Cant. II. 4. 5. — (2) Tob. VIII. 23. — (3) Buxtorf. *Synag. Jud.* c. 28. — (4) Maimonid. *Halak-Ischôth el Schulchan-Aruk*, et alii, apud Selden. *Uxor. Hebr. lib.* II. c. 13. — (5) אִשָּׁה בְּתוּרָה — (6) Levit. XX. 10. — (7) *Thalmod. ad tit. Ke'hoûboth*. Vide Selden. *Uxor.* I. II. c. 12.

Les rabbins ont un grand respect pour ces bénédictions, qu'ils croient leur être venues d'Esdras (1); mais il y a beaucoup d'apparence qu'elles sont plus récentes. Les termes mêmes de cette formule insinuent qu'elle est faite depuis la dernière ruine de Jérusalem. L'Écriture nous fournit d'autres modèles de bénédictions certainement très anciennes, dans celles que les frères de Rébecca lui donnèrent, lorsqu'elle partit avec Eliézer pour aller épouser Isaac (2); et dans celles que Ruth reçut de tous ceux qui se trouvèrent à la porte de la ville, lorsque Booz la prit pour épouse (3).

Indépendamment du texte latin et de la traduction française, nous avons cru être agréable et utile au lecteur en imprimant entre le texte et le commentaire une *Explication en vers*, fort peu connue et qui mérite de l'être. Nous avons scrupuleusement maintenu l'orthographe du temps. Cette explication a été imprimée à Paris, chez la veuve de Raymond Mazières, en 1717.

(1) *Maimon. tract. Kiriath Schemang, c. 1. § 7.* — (2) *Genes. xxiv. 60.* — (3) *Ruth. iv. 11.*

CHAPITRE PREMIER

§ 1. *Désir qu'a l'Église d'être unie à Jésus-Christ. Délices qu'elle trouve dans cette union. Faveurs dont elle est comblée. Aveu qu'elle fait de ses imperfections. Elles sont l'effet de la malice du démon. Crainte qu'elle a de s'égarer en cherchant Jésus-Christ sur la terre. Désir qu'elle sent de le posséder dans le ciel.*

1. Osculetur me osculo oris sui; quia meliora sunt
uberata tua vino,

L'ÉPOUSE.

1. Qu'il me donne un baiser de sa bouche; car vos
amours sont meilleures que le vin :

EXPLICATION

1. Qu'il me donne un baiser de sa divine bouche,
Que jusqu'au fond du cœur sa parole me touche.
Venez, Fils du Très-Haut, venez, Verbe Eternel,
Sauver le genre humain devenu criminel.

Chaste Epoux de nos cœurs, Verbe saint, vos mammelles
Sont du solide bien les sources immortelles;
Ces mammelles pour nous meilleures que le vin,
Sont vôtre loy, Seigneur, et vôtre amour Divin.

COMMENTAIRE

§. 1. OSCULETUR ME OSCULO ORIS SUI. L'épouse parle à son époux à la troisième personne. Cela marque plus de respect et de pudeur. Toute la suite fait voir qu'il était présent. Les pères de l'Église et les docteurs juifs expliquent cet ouvrage dans un sens tout mystique et figuré. Le Cantique des Cantiques est comme une allégorie continuée, où un peuple, représenté sous l'idée d'une épouse, parle à son Dieu, figuré sous le nom d'un époux. Ces manières de parler figurées n'étaient point étrangères aux Hébreux, comme le montre Théodoret dans la préface de son commentaire sur ce livre. Ézéchiël (1) fait de vifs reproches au peuple juif, désigné sous le nom d'une femme prostituée et sans pudeur; et il pousse l'allégorie et la figure aussi loin que si c'était une véritable histoire. L'épouse du Cantique est l'Église chrétienne ou l'âme fidèle. L'époux est Jésus-Christ. Et comme, dans les mariages ordinaires, on donnait aux jeunes mariés durant la solennité de leurs noces, un certain nombre de jeunes gens, qui les accompagnaient, pour leur faire honneur (2); ainsi, dans ce Cantique, l'époux et l'épouse sont accompagnés de jeunes garçons et de jeunes filles. Tout cela renferme des significations figurées, que nous tâcherons de développer dans le cours du commentaire. Au reste, il ne faut apporter ici que des yeux, des oreilles et un cœur chastes, éloignés des pensées charnelles. Il faut nécessairement s'élever au-dessus de la lettre.

C'est ici principalement que doit avoir lieu cette maxime (3) : *La lettre tue; mais l'esprit vivifie.*

Qu'il me donne un baiser de sa bouche. C'est la nature humaine qui, transportée d'amour et désirant ardemment de voir ce Libérateur qu'on lui promettait depuis tant de siècles, demande à Dieu le Père qu'il le lui envoie ce Désiré de toutes les nations, cet Époux plein de beauté et de grâces. Ou bien, c'est la Synagogue qui s'adresse au Verbe lui-même. Elle lui dit : Jusqu'à quand vous faites-vous attendre? Toutes les promesses de vos prophètes ne me satisfont pas; toutes les figures de votre loi ne remplissent point mon attente; c'est de vous seul que j'espère le soulagement de mon ardeur et la fin de mes peines (4).

On applique aussi ce passage à la sainte Vierge désirant l'incarnation du Verbe. Par ce désir très pur et très saint, elle a mérité, d'un mérite de congruité, comme l'enseignent les théologiens, d'être choisie entre toutes les femmes pour être la mère du Verbe incarné.

QUIA MELIORA SUNT UBERATA TUA VINO. On pourrait traduire l'hébreu (5) comme a fait saint Jérôme, chapitre IV, 10: *Vos mamelles sont plus belles que le vin; ou, vos amours sont meilleurs que le vin.* Les mamelles de l'Époux sont les deux Testaments, l'ancien et le nouveau (6). Jésus-Christ nous donne dans les livres de l'un et de l'autre, une nourriture aussi douce que le lait, et aussi forte que le vin. Il donne aux âmes faibles le lait des

(1) Ezéch. xvi. 2. et seq.

(2) Vide Judic. xix. 11.-Joan. iii. 29.-Matth. ix. 15; xxv. 1.

(3) II. Cor. iii. 6.

(4) Vide Origen. Theodoret. D. Bernard. alios hîc.

(5) כִּי הַבְּרִיּוֹת דְּדִיךְ כֵּיין

(6) Origen. Beda. Jus'. Cassiodor. Carpath. alii.

2. *Fragrantia unguentis optimis. Oleum effusum nomen tuum ; ideo adolescentulæ dilexerunt te.*

2. Elles ont l'odeur des parfums les plus précieux. Votre nom est comme une huile de senteur qu'on a répandue ; c'est pourquoi les jeunes filles vous aiment.

EXPLICATION

2. Par cette loy si pure et cette vive flame, Que de parfums exquis se répandent dans l'âme ! J'en ay senti l'odeur, lors qu'en mon chaste sein De l'Incarnation s'accomplit le dessein. De ce divin baiser je goûtay tous les charmes ; Baiser qui des mortels vint arrêter les larmes.

Celui qui cherche Dieu, qui luy donne son cœur, A part à cette grâce, et ressent ce bonheur. Seigneur, votre saint nom, comme une huile admirable Sur nos maux répanduë, est un remede aimable, Aussi les jeunes cœurs charmez d'un nom si doux, Desirent de vous plaire et de n'aimer que vous.

COMMENTAIRE

consolations ; et aux âmes fortes, un vin généreux, qui les transporte et les enivre saintement. Saint Paul partageait la nourriture qu'il donnait à ses élèves, de manière qu'il donnait du lait aux plus faibles, et une nourriture solide aux plus forts (1). Nous passons légèrement sur ces sens mystiques, parce que chacun en peut aisément trouver de soi-même.

ÿ. 2. FRAGRANTIA UNGUENTIS OPTIMIS. OLEUM EFFUSUM NOMEN TUUM. Les mamelles des hommes ordinairement n'ont point de lait, ni d'odeur particulière : mais on ne doit point dans ce genre de discours exiger une précision exacte, ni des expressions si mesurées et si justes. Le mot hébreu דודים *dôdim* signifie d'ailleurs, plutôt, *amours, plaisirs*, que *mamelles*. R. Haggæon y voit la salive qui s'épanche dans l'ardeur des baisers (2). C'est ici le langage de la passion la plus tendre et la plus vive. Athénée (3) nous apprend qu'autrefois on se parfumait le sein, et qu'on y répandait de l'huile de senteur. C'est à cela que l'épouse fait allusion, si l'on traduit *dôdim* par *mamelles*. Ou bien les mamelles de l'époux, dans le sens qu'on vient de les expliquer, sont comme des vases remplis de parfums. La bonne odeur de Jésus-Christ est sortie comme du sein des divines Écritures, et s'est répandue par tout le monde. Le nom de Jésus-Christ est comme une huile de senteur qui a embaumé toute la terre (4). Les Septante (5) : *L'odeur de vos parfums est égale à celle de tous les aromates. Votre nom est comme une huile vidée, et répandue.*

L'hébreu offre un sens différent de celui-là. L'odeur du parfum n'a point de liaison avec les mamelles dont il peut être question au verset premier. Votre nom, vous-mêmes êtes d'une odeur aussi douce, que l'huile de parfum la plus précieuse. Il ne faut que vous entendre nommer,

pour être transportée d'amour pour vous. Partout où l'on parle de vous, c'est comme si l'on y répandait une huile de senteur ; tout en est embaumé. Cela se vérifie merveilleusement dans le nom de Jésus-Christ. Aussitôt qu'il a été prêché dans le monde, on y a senti une odeur toute divine ; la terre a changé de face. Au lieu du crime, de l'idolâtrie, du désordre, de l'erreur, on a vu de toutes parts des exemples de vertu : on a vu régner les maximes de la morale la plus relevée et la plus pure. *Nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ en tout lieu*, disait l'Apôtre (6), *tant pour ceux qui sont sauvés, que pour ceux qui périssent. Aux uns celle odeur est une odeur de mort, qui les tue ; aux autres une odeur de vie qui vivifie.*

IDEO ADOLESCENTULÆ DILEXERUNT TE. L'épouse, par modestie, n'ose déclarer ouvertement son amour ; elle prend un détour : *Les jeunes filles sont éprises de votre amour.* L'odeur de votre nom seul les ravit et les transporte ; elles courent à l'odeur de vos parfums. Les jeunes filles, compagnes de l'épouse dans sa noce, sont la figure des âmes pures, chastes et fidèles, qui demeurent attachées à l'Église, et qui brûlent d'amour pour Jésus-Christ. Tels sont les martyrs, les vierges chrétiennes (7). Dans le style des Hébreux, on dit (8) : *Que votre nom soit invoqué sur nous*, pour marquer : *Recevez-nous au nombre de vos épouses, de vos servantes* : Qu'on nous appelle l'épouse, ou la servante d'un tel. L'épouse, pour désigner l'envie qu'ont toutes les jeunes filles d'avoir son bien aimé pour époux, se sert de ce tour délicat. Votre nom est comme une huile de parfum répandue ; l'odeur s'en répand partout ; il n'est point de jeune fille qui ne fasse des vœux pour mériter vos bonnes grâces, pour devenir votre épouse, pour porter votre nom.

(1) 1. Cor. III. 2. et Heb. V. 12. - Vide et 1. Petri. II. 2.

(2) *Rabb. Salomon Jar'hi et Aben Ezra. apud Genebrard, f° 15 recto et 17 verso.*

(3) *Athenæ. l. xv. c. 14.*

(4) *Euseb. de Demonstr. lib. V. c. 1. - Bern. hic. Beda. Cassiod. Orgelii.*

(5) Ὁ σμῆ μύρων σου ὡσπερ πάντα τὰ ἀρώματα. Μύρον ἐκκενωθὲν ὄνομα σου.

(6) II. Cor. II. 15, 16.

(7) *Theodoret. Philo. Carpath.*

(8) *Isai. IV. 1.*

3. Trahe me, post te curremus in odorem unguentorum tuorum. Introduxit me rex in cellaria sua; exultabimus et lætabimur in te, memores uberum tuorum super vinum. Recti diligunt te.

3. Entraînez-moi après vous : nous courrons à l'odeur des parfums. Le roi m'a fait entrer dans ses appartements secrets. C'est là que nous nous réjouissons en vous, et que nous serons ravis de joie, en nous souvenant que vos amours sont préférables au vin. Ceux qui ont le cœur droit vous aiment.

EXPLICATION

3. Tirez-moy donc, Seigneur, découvrez-moy vos charmes, Nous courrons après vous sans crainte et sans allarmes, Sans vous nous succombons, et nous ne pouvons rien, Vous êtes nôtre force, et nôtre unique bien. L'odeur de vos parfums dont on sent la puissance, Nous fait seule après vous courir en assurance. Dans ses divins celliers le Roy m'a fait entrer, On y voit des trésors que luy seul peut montrer,

Son amour sans pareil, sa grandeur, sa richesse, Son pouvoir infini, sa bonté, sa sagesse. En vous est nôtre joye, en vous sont nos plaisirs, Seigneur, vous êtes seul l'objet de nos desirs, Dans le doux souvenir de vos mammelles pures, Préférables aux biens des faibles créatures. Ceux dont le cœur est droit, suprême vérité, Vous aiment pour le temps et pour l'éternité.

COMMENTAIRE

Ÿ. 3. TRAHE ME POST TE : CURREMUS IN ODOREM UNGUENTORUM TUORUM. L'hébreu ne lit pas ces paroles : *A l'odeur de vos parfums*. On les a retranchées dans l'édition de Complute. La Vulgate les a empruntées des Septante (1). Le terme : *Entraînez-nous*, se prend assez souvent pour conduire des troupes (2), mener une armée. Enrôlez-nous dans vos troupes ; nous vous suivrons avec ardeur et promptitude, comme notre général. L'amour sera l'étendard que nous suivrons. Voyez plus bas II, 4 : *Ordinavit in me charitatem*. L'hébreu (3) : *L'amour est son drapeau*. Les âmes que le Père a attirées, suivent le Sauveur. *Personne ne vient à moi que mon Père ne l'ait attiré*, dit Jésus-Christ (4). Et, en parlant de lui-même (5) : *Lorsque je serai élevé de la terre, j'attirerai tout à moi*. Ceux qui ont eu le bonheur d'être ainsi attirés, courent à grands pas après lui. Voyez saint Paul (6) : *Je suis Jésus-Christ, pour essayer de l'atteindre, comme il m'a pris lui-même. Je ne crois point l'avoir encore atteint : mais je le suis : je cours à ma fin, à l'objet de mes desirs, et, oubliant tout ce qui est derrière, je me hâte d'arriver à ce qui est devant moi, à la récompense de la vocation éternelle*. Attirez-nous donc à vous, divin Époux, et nous vous suivrons : *Car quiconque a entendu, et appris de vous, vient à vous* (7). Nul ne vous suivra, si vous ne l'invitez, si vous ne l'attirez par l'odeur de vos parfums, par l'attrait de votre grâce. Mais aussitôt que l'âme aura goûté combien vous êtes doux, rien ne sera plus capable de l'arrêter (8).

huiles (9). Elle ne s'éloigne pas de sa première allégorie. Elle a comparé l'amour ou la bonté des mamelles de son époux au vin et son nom à l'huile ; elle dit ici qu'elle a goûté ce vin et cette huile, et qu'elle les a puisés dans leur source ; en un mot, que son époux est à elle, et qu'elle sent parfaitement son bonheur, et la gloire d'avoir un tel époux. Je suis entrée dans ses celliers ; je m'y suis en quelque sorte enivrée de son amour ; j'y ai choisi les huiles les plus pures et les plus exquises. L'épouse nous dit ici en passant la qualité de son époux. C'est *le roi* qui l'a introduite dans ses celliers ; ou, selon l'hébreu (10), dans son cabinet, dans ses appartements secrets. Elle y entre seule ; elle n'y est point suivie par ses compagnes. Les faveurs extraordinaires que Dieu fait à certaines âmes, en les élevant à un degré de perfection, de connaissance extraordinaire, ne sont point pour tout le monde. Il n'appartient pas à tous d'être élevés jusqu'au troisième ciel (11), et d'y entendre des mystères qu'il n'est pas permis de dire aux hommes, et d'y voir ces beautés que l'œil n'a point vues, ni l'oreille entendues, ni le cœur de l'homme comprises (12). Il n'est pas donné à tous de connaître les mystères du royaume de Dieu (13). Ce privilège est réservé aux apôtres et aux vrais chrétiens. Les Juifs demeurent au dehors ; on ne leur parle qu'en énigmes et en paraboles.

EXULTABIMUS, ET LÆTABIMUR IN TE, MEMORES... Ce sont les compagnes de l'épouse qui parlent, ou l'épouse elle-même qui parle au nom de toutes. Quoique la bien-aimée seule soit entrée

(1) Ἐν ὀσμῶν σου με. Ὁ πῶς σου εἰς ὄσμην μύρων σου ἄρα-
μοῦμεν. Elles m'ont tiré. Nous courrons à l'odeur, etc.

(2) *Judic.* IV. 6. 7. - *Job.* XXIV. 22. etc.

(3) דָּרַג עֲלֵי אֶהְבֵּה

(4) *Joan.* VI. 44.

(5) *Joan.* XII. 32.

(6) *Philipp.* III. 12.

(7) *Joan.* XII. 45.

(8) *Vide Bossuet. hic et Ambros.*

(9) Les Septante : Ἐἴς τὸ ταμίειον αὐτοῦ.

(10) הַבַּיְתָא הַקָּדוֹשׁ

(11) II. *Cor.* XII. 2. 3. c' sequi.

(12) I. *Cor.* II. 9.

(13) *Matt.* XIII. 11.

4. Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem, sicut tabernacula Cedar, sicut pelles Salomonis.

4. Je suis noire, mais cependant belle, ô filles de Jérusalem, comme les tentes de Cédar, comme les pavillons de Salomon.

EXPLICATION

4. O filles de Sion, mes aimables compagnes, Supportez avec moy l'ardeur de nos campagnes, Je suis noire, mais belle, et par de saints attraits J'inspire la douceur, la pureté, la paix. Les Tentes de Cédar, au dehors sont l'image De la sombre couleur, qui couvre mon visage, Et les Tentes du Roy, si riches au dedans, Figurent ma beauté par tous leurs ornemens.

Bientôt sur le Calvaire, où mon Fils adorable, Etendu sur la Croix, mourra comme un coupable, Dans le dernier mépris, l'opprobre et la douleur, On verra sur mon teint cette triste couleur. Mais lors qu'enfin ce Fils signalant sa victoire, Accompagné des Saints sera vû dans sa gloire, Triomphant, immortel, et plein de majesté, Dans son parfait éclat paroitra ma beauté.

COMMENTAIRE

dans les celliers, ou dans les appartements secrets de l'époux, les filles de la noce ne laissent pas d'y prendre part, et de l'en féliciter, comme si elles-mêmes y eussent été introduites. *La charité n'est point jalouse*, dit l'Apôtre (1); et il n'y a point d'envie entre les vertus (2): *Non est æmulationis in virtutibus*. Les Septante (3): *Que nous nous réjouissons dans vous; et nous aimerons vos mamelles plus agréables que le vin. La droiture vous aime*. C'est un vœu des jeunes filles de la noce, qui demandent la même faveur que l'épouse. Puissions-nous être introduites comme elles dans le fond de vos tabernacles! Puissions-nous être enivrées comme elle, du vin de votre grâce et de votre amour! C'est la prière de toutes les âmes fidèles, qui aspirent à la perfection, et qui demandent à Dieu qu'il les remplisse de plus en plus de ses faveurs et de ses bénédictions. Si elles voient quelqu'un plus avancé dans les voies de Dieu, et dans une plus grande ferveur, elles s'animent par son exemple, et redoublent leurs efforts pour l'imiter.

On a quelque peine à joindre avec le texte, ces paroles: *Ceux qui ont le cœur droit, vous aiment*. On peut les entendre des amis et des compagnons de l'époux, qui lui demeurent inviolablement attachés, et qui sont loués ici pour leur droiture; qualité qui convient admirablement aux amis du vrai Salomon; aux apôtres du Sauveur, aux vrais fidèles, aux enfants de l'Église. Mais avec tout cela, cette liaison est un peu dure. On pourrait traduire ainsi l'hébreu et le joindre à ce qui précède: *C'est pourquoi les jeunes filles vous aiment. Entraînez-moi; nous courrons. Le roi m'a introduite dans son cabinet. Nous nous réjouissons, et nous serons transportés de joie en vous. Nous nous souviendrons de vos amours, meilleures que le vin le plus exquis*. A la lettre, que le vin de droiture; elles

vous aiment, les jeunes filles. Ces derniers mots sont comme une espèce de refrain, qui fait fort bien dans cet endroit. Quant au *vin de droiture*, il en est encore parlé au chapitre VII, 9, et dans les Proverbes, XXIII, 31. Ce terme est assez familier à Salomon, pour marquer un vin sans défaut, qui n'a ni mauvais goût, ni mauvaise odeur, ni débile, ni trop, ni trop peu de vigueur ou de liqueur; en un mot, dans le langage de ce prince, *le vin de droiture*, signifie la même chose que parmi nous du bon vin, à qui l'on ne peut reprocher aucune mauvaise qualité, du vin *droit en goût*. Saint Jérôme a traduit ce terme dans l'endroit cité des Proverbes, par: *Vinum quod ingreditur blande*, comme celui dont parle Horace (4).

. . . Generosum et lenè requiro,

Quod curas abigat, quod cum spe divite manet
In venas, animumque meum.

ŷ. 4. NIGRA SUM, SED FORMOSA... L'épouse que Salomon introduit dans ce Cantique, pour fournir le corps, ou le sujet à son allégorie, était, dit-on, la fille du roi d'Égypte (5). On sait qu'en général les Égyptiennes sont brunes. Cet entretien est naïf, et pris sur la nature; lorsque des jeunes personnes sont ensemble, leurs discours ne roulent guère que sur leur ajustement, leur parure, leur visage, leur teint. L'épouse dit donc aux filles de Jérusalem, que, quoique son teint soit brun, elle ne laisse pas d'être belle; que sa taille est avantageuse, ses traits fins et réguliers; enfin elle ajoute au verset suivant, que sa noirceur n'est qu'accidentelle, qu'on l'a contrainte avant son mariage, de garder les vignes. Ce petit détail en lui-même, pris à la lettre, ne conduit à rien. Il faut l'envisager des yeux de l'esprit, pour y trouver de l'instruction et de l'édification. Il semble que c'est pour prévenir la jalousie, que ces compagnes auraient pu concevoir de la faveur qu'elle

(1) 1 Cor. XIII, 4. Charitas non æmulatur.

(2) Origen. hic. ex Versione Hieron.

(3) Ἀγαλλιασώμεθα, καὶ εὐφρανθῶμεν ἐν σοὶ, ἀγαπήσομεν

μαστόν, σοῦ ὄπισθ ὄνον. Ἐβραϊστῆ; ἡγάπησε σε.

(4) Horat. Ep. l. I. ep. 15.

(5) III. Reg. III, 1; VII, 8.

5. Nolite me considerare quod fusca sim, quia decoloravit me sol. Filii matris meae pugnauerunt contra me; posuerunt me custodem in vineis, vineam meam non custodivi.

5. Ne considérez pas que je suis brune, car c'est le soleil qui m'a ôté ma couleur. Les enfants de ma mère se sont élevés contre moi, ils m'ont mise dans les vignes pour les garder, et je n'ai pas gardé ma propre vigne.

EXPLICATION

5. Ne considérez point ma noirceur comme un vice, Elle vient de l'ardeur du Soleil de justice. Quels combats lorsqu'un jour par d'outrageans mépris, Les enfans de ma mere immoleront mon fils : Ces perfides enfans, cette troupe infidelle, Autrefois du Seigneur une vigne si belle, Se trouveront réduits au plus funeste état,

Que leur puisse attirer un si noir attentat. On m'a pourtant chargé du soin de cette vigne; Mais hélas! de ce soin qu'elle se rend indigne! Le sang même qu'un Dieu voudra donner pour eux, Ne touchera que peu de ces cœurs malheureux : Ainsi tous ces travaux, toute sa vigilance, N'auront gueres de fruit par leur impénitence.

COMMENTAIRE

avait reçue de son bien-aimé, en entrant dans le plus secret de ses appartements, qu'elle leur fait ce petit récit. Vous pouvez avoir le teint plus frais, et le visage plus blanc que moi, mais je suis plus belle.

La Synagogue est représentée par les filles de Jérusalem, et l'Église de Jésus-Christ par l'épouse de Salomon (1). La première se flattait de sa blancheur, de ses privilèges, de sa loi, de ses pratiques saintes, de ses sacrifices; enfin elle était la dépositaire des secrets de Dieu, de ses Écritures, de la vraie religion. C'est ce qui lui enflait le cœur, et lui donnait du mépris pour les gentils, peuples étrangers, sans lumières, sans connaissance de Dieu, occupés en quelque sorte à garder les vignes, au lieu de se garder eux-mêmes. Mais, depuis que le Sauveur a daigné jeter les yeux sur la gentilité, et qu'il l'a reçue pour son Épouse, elle se vante d'être plus belle que sa rivale, et de mériter par son attachement, par son amour, par sa fidélité, les faveurs et les bonnes grâces de son Époux.

Les tentes de Cédar, et les pavillons de Salomon, étaient noires, mais elles étaient d'une hauteur, d'une grandeur, d'une magnificence, qui suppléait bien à ce qui leur manquait du côté de la couleur; et en dedans, ces tentes étaient d'une somptuosité et d'une beauté dignes du plus riche et du plus grand roi de l'Orient. Les tentes des Arabes, ou Cédaréniens, connus des anciens sous le nom d'Arabes Scénites, ou de Cédréens (2), étaient composées de poil de chèvres (3), lesquelles sont presque toutes noires en ce pays. Ce sont les femmes et les filles de ces Arabes qui les font sur

le métier (4). Ces tentes leur servent de demeures, car ils n'ont ni villes, ni maisons, ni demeures fixes. L'intérieur de ces pavillons est plus ou moins propre, selon la qualité, et les moyens de la personne qui les habite. Les voyageurs qui nous dépeignent les tentes des rois d'Orient, celles de leurs vizirs, de leurs généraux, nous en parlent avec admiration. Nos palais les plus vastes et les plus magnifiques, n'ont rien qui surpasse ces tentes. On y trouve tout ce qui est nécessaire pour l'agrément, la magnificence, la commodité. L'or, la soie, l'azur, les plus riches couleurs, y brillent de toutes parts. Ainsi, lorsque l'épouse se compare aux tentes de Salomon, on ne doit pas se figurer des tentes ordinaires, comme sont même les plus belles et les plus propres des nôtres. Il n'y a nulle comparaison possible entre celles des rois et des princes d'Orient, et celles de nos armées (5).

Le texte latin porte à la lettre : *Comme les tentes de Cédar, comme les peaux de Salomon*; ou suivant l'hébreu (6) : *Comme les voiles de Salomon*. Les tentes anciennement étaient ordinairement de peau; de là vient que Tive-Live (7), parlant d'une campagne qui dura pendant tout l'hiver, dit que l'on passa l'hiver sous les peaux, *sub pellibus durare*. Le Tabernacle du Seigneur, dressé dans le désert, était couvert de peaux au dehors, mais au dedans il était tapissé de voiles précieux (8).

5. QUOD FUSCA SIM, QUIA DECOLORAVIT ME SOL. Ne me regardez point avec mépris, et n'insultez point à ma couleur; c'est le soleil qui l'a causée; il m'a brûlée de ses rayons; à la lettre (9). *il m'a regardée, ou il m'a méprisée*, disent les Sep-

(1) Ita Patres passim, Origen. Theodoret. Hieron. Carpath. Bernard. alii passim.

(2) Plin. lib. v. c. 11.

(3) Solin. Poly-hist. c. 46. Ipsa tentoria cilicina sunt, ita nuncupant velamenta e caprarum pilis texta. Vide et Plin. l. vi. c. 28.

(4) Voyez Pietro Della Valle, et les autres voyageurs.

(5) On peut voir dans Bernier la description de la tente du Mogol; et dans Pietro Della Valle celle du grand vizir turc.

(6) כיריזית שרפה

(7) T. Liv. lib. v.

(8) Exod. xxxvi. 1. 7.

(9) ששפתי הטשש

6. Indica mihi, quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie, ne vagari incipiam post greges sodalium tuorum.

6. O vous qui êtes le bien-aimé de mon âme, apprenez-moi où vous menez paître votre troupeau, où vous vous reposez à midi, de peur que je ne m'égaré en suivant les troupeaux de vos compagnons.

EXPLICATION

6. O vous, qui de mon âme êtes l'unique amour, Apprenez-moy le lieu de vôtre heureux séjour, Où dans le plein midi sous un épais feuillage, Vôtre aimable troupeau goûte un bon pâturage. Je crains de m'égarer, ô mon divin Pasteur,

Si je suis les troupeaux d'un autre conducteur, Qui feignant d'être à vous, n'est point dans la justice, Et mène ses brebis au fond du précipice. Enfin par vos bontez, mon adorable Epoux, Faites que je parvienne à ce séjour si doux.

COMMENTAIRE

tante (1). Mon teint est blanc naturellement. Si je suis brune, c'est par accident (2) :

Quamvis ille niger, quamvis tu candidus esses ;
O formose puer, nimium ne crede colori.

Ce passage du Cantique fait peut-être allusion à la couleur brune de la princesse égyptienne.

L'Église, avant qu'elle fut devenue l'Épouse du Sauveur, était toute noire et toute défigurée : mais, depuis qu'elle a été honorée de cette alliance, elle est devenue toute belle, n'ayant plus ni rides, ni taches (3). La même Église était en quelque sorte noircie par les ardeurs du soleil, dans le temps des persécutions (4) ; mais elle n'en était alors ni moins belle, ni moins chère à son Époux. Les pasteurs de l'Église, occupés à garder la vigne du Seigneur, ne peuvent éviter de contracter quelques souillures, par le commerce qu'ils sont obligés d'avoir avec le monde ; mais le souverain Pasteur des âmes sait faire la distinction des fautes qui sont inévitables dans le ministère de la parole, de l'instruction et du gouvernement ; de celles qui sont volontaires, et qui se contractent par la paresse, et hors de la sphère de ses obligations.

VINEAM MEAM NON CUSTODIVI. Elle parle ici d'elle-même comme d'une fille de campagne, que ses frères auraient obligée, malgré elle, à garder la vigne de son père ; occupation d'ailleurs peu propre à une fille. On ne peut guère donner à ce passage de sens plus naturel au figuré, que de l'expliquer des supérieurs et des prélats, que l'on charge malgré eux du soin des autres (5), et qui, nonobstant leur précaution, ne laissent pas de tomber dans quelque faute contre eux-mêmes et d'abandonner en quelque sorte le soin de leur propre vigne et de leur intérieur, pendant qu'ils sont tout occupés du salut des autres. Ils savent

que, dès qu'on est établi garde ou sentinelle, on est responsable du salut de ceux qui périssent faute d'être avertis (6), et du dommage que les étrangers commettent dans l'héritage confié à leur soin. Ces considérations leur font déplorer leur sort et le danger de leur condition. On l'applique aussi à la Synagogue qui ne put conserver sa vigne, c'est-à-dire la riche propriété de la loi divine.

ÿ. 6. INDICA MIHI QUEM DILIGIT ANIMA MEA... L'épouse change ici de personnage. Elle se représente comme une bergère, qui mène ses troupeaux à la campagne, et qui désire savoir en quel endroit son bien-aimé mène aussi les siens ; surtout en quel lieu il se retire pendant la grande chaleur du midi, afin qu'elle s'y retire avec lui ; elle a peur de s'égarer, en prenant d'autres troupeaux pour ceux de son époux. Les pasteurs mènent ordinairement leurs troupeaux, pendant la chaleur, sous quelque ombrage. C'est là qu'ils se voient, et qu'ils jouissent des innocents plaisirs de la campagne. L'épouse, pleine de modestie et de pudeur, ne craint rien tant que de se rencontrer dans la compagnie des étrangers, et de perdre de vue son bien-aimé.

Les termes hébreux (7) que l'on a traduits par : *De peur que je ne m'égaré*, peuvent signifier : *De peur que je ne sois comme une voilée*, après les troupeaux de vos compagnons. Les femmes publiques paraissaient ordinairement voilées, comme on le voit par l'exemple de Tamar dans la Genèse (8). Les Septante (9) et la Vulgate semblent l'avoir entendu de même, puisqu'ils traduisent : *De peur que je ne sois comme une vagabonde*, une coureuse après les troupeaux de vos compagnons.

La gentilité convertie, ou l'Église chrétienne devenue l'Épouse de Jésus-Christ, demande à son

(1) Οὔτι παρέθηκε με ὁ ἥλιος; Aqu. Συνέλασσε με. Th. Περιέφρουζε με. Il m'a rôtie.

(2) Virgil. Eclog. 11.

(3) Ephes. v. 27. Ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, etc.

(4) Cassiod. Beda. Just. alii passim.

(5) Bernard. serm. xxx.

(6) Ezech. xxxiii. 2. et seq.

(7) הויה כנטיה עז הדרי חבריך

(8) Gen. xxxviii.

(9) Μη ποτε γένωμαι ὡς περιβαλλομενη ἐπ' ἀγέλαις ἐταίρων σοῦ. Bochart croit qu'ils ont lu, הייטי au lieu de פניתי. Le premier signifie une courtisane, une coureuse, en chaldéen et en syriaque סימ. Π'εμῶμένη. Ιαγα.

§ II. *Instruction que Jésus-Christ donne à son Église. Obligation de s'attacher à cette Église et à ceux qui en sont les pasteurs, pour trouver Jésus-Christ. Beautés de l'Église. Soins que Jésus-Christ prend de l'orner et de l'enrichir.*

7. Si ignoras te, o pulcherrima inter mulieres, egredere, et abi post vestigia gregum, et pasce hædos tuos juxta tabernacula pastorum.

L'ÉPOUX.

7. Si vous ne vous connaissez pas, ô vous qui êtes la plus belle d'entre les femmes, sortez et suivez les traces des troupeaux ; et menez paître vos chevreux auprès des tentes des pasteurs.

EXPLICATION

7. Si votre humilité jointe à votre prudence
A vos modestes yeux soustrait la connoissance,
Des trésors merveilleux dont votre cœur est plein,
Ne craignez point, sortez par un attrait divin :
Paissez vos chers troupeaux, mon Épouse fidelle,

Vous que je reconnois des femmes la plus belle.
Faites les tous marcher auprès des vrais pasteurs.
Et garantisiez les des traitres séducteurs.
Que si de vos troupeaux quelque brebis s'éloigne,
Vôtre zele parfait aussitôt l'y rejoigne.

COMMENTAIRE

divin Pasteur où il se repose pendant les chaleurs du jour ; de peur que, pendant ce temps, elle ne le perde de vue, et ne s'égaré comme autrefois, à la suite des mauvais pasteurs. La chaleur du midi marque les persécutions (1). Jamais les fidèles ne furent plus attachés à leur Pasteur, à Jésus-Christ, que pendant ces temps dangereux. Jamais leur ferveur ne fut plus grande, ni leur vertu plus pure. Ceux qui perdirent de vue le Pasteur, s'égarèrent et tombèrent dans l'hérésie ou dans l'idolâtrie. Chacun de nous en particulier doit imiter l'épouse dans cette ardeur qu'elle témoigne pour la présence de son époux. Que Jésus soit notre Pasteur ; qu'il soit notre protecteur ; retirons-nous avec lui pendant les disgrâces ou les tentations. C'est à l'ombre de la croix que nous le trouvons ; c'est dans ses divins sacrements : *Spes a turbine, umbraculum ab æstu* (2).

7. SI IGNORAS TE. C'est l'époux qui parle. Mais d'où vient qu'il répond d'une manière si dure à la demande de son épouse ? Avait-elle dit quelque chose d'offensant, en lui demandant où il se retirait à midi ? C'est peut-être ce qu'elle avait ajouté : De peur que je n'aïlle comme une coureuse après les autres bergers. Cette idée seule avait choqué la délicatesse de l'époux ; elle avait allumé sa jalousie. Ou bien, il s'était choqué de la trop grande familiarité de sa bergère ; comme si elle se fût oubliée, en lui demandant où il retirait son troupeau pendant les grandes chaleurs. On peut trouver bien des sens mystiques sur tout cela ; et les pères (3) remarquent que rien n'est plus capable d'éloigner l'âme fidèle de son Dieu, que

l'ignorance de ce qu'elle est. Si vous vous ignorez, vous ignorez Dieu ; car si vous connaissiez Dieu, vous ne pourriez vous ignorer. Fussiez-vous la plus belle de toutes les créatures, si vous vous méconnaissiez, vous n'êtes plus propre qu'à garder les boucs et à suivre les troupeaux des étrangers ; je vous chasserai de ma compagnie, et vous serez réduite à chercher dans l'égarément de votre cœur de malheureuses consolations dans les créatures (4) : *Sis licet pulchra, et inter omnes mulieres species tua diligatur a me sponso tuo, nisi te cognoveris, et omni custodia servaveris cor tuum; nisi oculos juvenum fugeris, egredieris de thalamo meo, et pasces hædos, qui staturi sunt a sinistris.*

Le texte hébreu fait un autre sens (5) : *Si vous ne savez pas, ô la plus belle de toutes les femmes, allez-vous-en après les traces des troupeaux.* Si vous ne savez pas où je me retire à midi, allez, si vous voulez, après votre troupeau ; passez à part. Cette réponse est un peu sèche. L'époux veut peut-être faire sentir à l'épouse qu'elle ne devait point ignorer le lieu où il se retirait ; qu'elle ne devait point l'avoir quitté de vue, ni s'être séparée de lui pour un seul moment ; en un mot, qu'elle n'était point louable de s'exposer au danger de courir après d'autres pasteurs ; que cela seul blessait sa délicatesse. Dieu demande une fidélité, une attention, une exactitude entière et sans partage dans ceux qui sont consacrés à son service. Il punit par des froideurs les moindres manquements. C'est un Dieu jaloux, qui veut posséder nos cœurs sans division (6) : *Dominus zelotes nomen ejus.* L'épouse sentit vivement ce reproche. Il la

(1) Cassiodor. Bcda. Philo Carpat.

(2) Isai. xxv. 4.

(3) Vide Origen. hic. Bern. Aug. serm. l. De verbis Domini, etc.

(4) Hieron. ep. xxii. ad Eustoth.

(5) Si ignoras tibi... לא תדעי לך... אַךְ כִּי תִּשְׁאַל בְּעֵינֶיךָ הַצֵּן... Si ignoras tibi... vade tibi post vestigia gregum. Aqu. Εἰ ἄγνοοις σεαυτῆ, Συμ. Εἰ ἄγνοοις σεαυτῆ.

(6) Exod. xxxiv. 14.

8. Equitavi meo in curribus Pharaonis assimilavi te, amica mea.

9. Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis; collum tuum sicut monilia.

8. O vous qui êtes ma bien-aimée, je vous compare à la beauté de mes chevaux, attelés aux chars du pharaon.

9. Vos joues ont la beauté de la tourterelle; votre cou brille comme de riches colliers.

EXPLICATION

8. Aux chars de Pharaon mes chevaux attelés, En figure font voir mes Apôtres zelez, Qui par tout l'Univers sur un char de victoire, De mon saint Evangile annonceront la gloire, Et d'un cœur généreux méprisant tous les maux, Suivront ma vie austère imitant mes travaux. Mais vous dont le désir d'étendre mon empire, Est plus grand qu'en tous ceux que mon amour inspire, Et dont le chaste sein éclatant à mes yeux,

Devint en me portant comme un char glorieux. Vous qui sur le Calvaire, où je rendray la vie, Prendrez le plus de part à mon ignominie, Vous connoitra-t-on moins par ces merveilleux traits, Que ceux qui vont porter l'Evangile de paix ? 9. Sur vos joues l'on voit mille beautez nouvelles, Semblables aux beautez des chastes Tourterelles. Votre cou sous le joug du Monarque des Cieux, A des riches colliers tout l'éclat à mes yeux.

COMMENTAIRE

piqua jusqu'au cœur. Elle commence à courir à son bien-aimé, avec une ardeur qui la fait comparer aux chariots du pharaon.

ῥ. 8. EQUITAVI MEO IN CURRIBUS PHARAONIS ASSIMILAVI TE. L'époux compare la beauté et la vitesse de son épouse à celle de sa jument; car c'est ainsi que porte l'hébreu (1), attachée au chariot du pharaon. C'était sans doute un chariot magnifique, avec un attelage des plus belles juments, dont le pharaon, son beau-père, lui avait fait présent. Anciennement, on mettait plutôt des juments que des chevaux aux chariots. Les juments sont plus douces et plus rapides. Homère (2) dit que les juments d'Érichtone, le plus riche des mortels, étaient si légères à la course, qu'en passant sur la terre, elles n'auraient pas rompu un épi, et qu'elles couraient sur l'eau sans enfoncer. Hérodote (3) parle de certaines cavales qui avaient remporté jusqu'à trois fois le prix à la course des jeux olympiques, et dont on montrait les tombeaux près d'Athènes. La comparaison de l'épouse à une jument n'est ni basse, ni injurieuse. Jacob compare son fils Aser à un âne vigoureux (4). Les prophètes comparent Israël à une génisse indomptée (5). Théocrite compare la belle Hélène à un cheval de Thessalie, attaché à un char (6).

ῥ. 9. PULCHRÆ SUNT GENÆ TUÆ SICUT TURTURIS. L'époux revient bientôt de la petite émotion qu'il a fait paraître d'abord, en renvoyant son épouse après les autres bergers; il la caresse et la loue ici, apparemment pour la radoucir et la rassurer. Il compare ses joues à celles de la tour-

terelle, et son cou aux plus riches colliers. Ces comparaisons sont riches; mais elles ne paraissent pas justes. On ne peut pas dire à la rigueur qu'une tourterelle ait des joues, ni que le cou d'une personne ressemble à un collier. L'hébreu (7) est bien plus naturel: *Vos joues sont belles dans les colliers, et votre cou, dans les carcans*. Vos joues et votre cou ornés de riches colliers, sont d'une beauté charmante. Les femmes de tout temps et en tout pays, ont porté des colliers au cou: mais en porter autour du visage et des joues, c'est une coutume qui n'est propre qu'à certaines femmes de l'Orient. On assure qu'encore aujourd'hui les dames persanes portent des colliers autour du visage (8). Le même mot hébreu qui signifie une tourterelle, signifie aussi des chaînes en forme de colliers et des fils de perles.

La tourterelle est le symbole de l'Église et de l'âme fidèle (9). Sa fidélité, ses gémissements, sa pudeur sont des qualités qui se remarquent dans l'attachement constant et inviolable de l'Église à Jésus-Christ et des âmes fidèles à leur Époux. Elles ne peuvent se séparer de sa chère présence, sans pousser des soupirs continuels. Les ornements de l'épouse marquent les grâces surnaturelles que le Sauveur a distribuées à son Église, et celles qu'il donne à ses amis, à ses serviteurs: Aux uns, le don de la parole; aux autres, celui de l'instruction; à celui-ci, le don de l'oraison; à celui-là, celui de l'aumône. L'Esprit souffle où il lui plaît (10), et donne à chacun ce qu'il juge à propos (11).

(1) לַסָּסִי בְרַכְבֵּי פָרַעַה דְּמִיתֶיךָ

(2) Homer. *Iliad.*

(3) Herodot. l. vi.

(4) Genes. XLIX. 14.

(5) Jerem. XXXI. 18. et XLVI. 20. — Osce. x. 11.

(6) Theocrit. *Idyll.* XVIII. *Epi halam. Helenæ.* Η' ἄμικτα: ἑσπασα: ἰπποσασα:

(7) ואוֹן חֲיִיךָ בְּחֹרֵיבִים צִיָּהֲרֶךָ בְּחֹרֵיבִים Les Septante:

Ω' ἰπποσασα: σιαγόνες: σοῦ ὤ: τρυγόνος: τραχηλῶ: σοῦ ὤ: ὀρμισσασοι. Ils ont lu de même que la Vulgate כְּחֹרֵיבִים וְכְחֹרֵיבִים

(8) Tavernier. *Voyage de Perse*, l. II. 7.

(9) Origen. *Theodoret. Cassiod. Greg. Magn. Nyssen. Beda. Bern. Rupert. Afon. alii possim.*

(10) Joan. III. 8. Spiritus ubi vult spirat.

(11) I. Cor. XII. 4. 7. et sequ.

10. Murenulas aureas faciemus tibi, vermiculatas argento.

10. Nous vous ferons des chaînes d'or marquetées d'argent.

§ III. Reconnaissance de l'Église. Faveurs qu'elle reçoit de Jésus-Christ. Son qu'elle a de lui plaire et de lui témoigner son amour. Louanges que se donne mutuellement Jésus-Christ et son Église. Efforts qu'elle fait pour l'attirer à elle et pour le retenir.

11. Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum.

L'ÉPOUSE.
11. Pendant que le roi se reposait, le nard dont j'étais parfumée a répandu son odeur.

EXPLICATION

10. Nous ferons cependant pour vous une parure, Que l'or et que l'argent rendront brillante et pure ; L'or sera le témoin de votre charité, Et l'argent marquera votre Virginité.
11. Lorsque le Roy de gloire en son être immuable, Reposoit dans le sein de son Pere adorable,

Les vertus dont sa grace avoit orné mon cœur, D'un précieux parfum ont répandu l'odeur : Ma Virginité plut à sa bonté supreme, Il ne s'éloigna point de ma bassesse extrême, Et voyant qu'à luy seul mon cœur étoit soumis, Il me choisit pour Mere en devenant mon Fils.

COMMENTAIRE

Ÿ. 10. MURENULAS AUREAS FACIEMUS TIBI, VERMICULATAS ARGENTO. Le nom latin *murenula*, signifie une chaîne ou collier d'or, marqueté de clous ou de verges d'argent, qui paraissent de temps en temps, et d'espace en espace, avec l'or (1) ; en un mot, une chaîne d'or, entremêlée de chaînons, ou d'anneaux d'argent. On leur donna le nom de *murenula*, à cause de quelque ressemblance qu'elles avaient avec la murène, ou lamproie, dont la peau est couverte par intervalles de petites taches blanches. L'hébreu (2) à la lettre : *Des colliers d'or, avec des points, ou des trous d'argent*. L'époux parle ici au pluriel, peut-être avec ses compagnons de la noce. Ces ornements de l'épouse sont autant de symboles des grâces et des dons spirituels que Dieu a faits à son Église. Les Septante (3) : *Nous vous ferons des figures, des ressemblances d'or, avec des points d'argent*.

Ÿ. 11. DUM ESSET REX IN ACCUBITU SUO, NARDUS MEA DEDIT ODOREM SUUM. Je me suis approchée du roi, pendant qu'il était sur son lit de repos, ou sur son lit de table, ou même sur son lit ordinaire pour dormir ; et l'odeur de mon nard s'est répandue et a réjoui le roi. L'on change presque à tout moment de personnage dans le Cantique. Tout à l'heure, c'était un berger et une bergère ;

ici c'est un roi couché sur un lit et une reine qui s'approche, peut-être pour répandre sur lui le nard, comme Marie répandit le parfum sur la tête de Jésus (4), pendant qu'il était à table, et comme la pécheresse qui oignit les pieds (5). C'était une magnificence qu'on n'employait que pour des personnes d'un rang et d'un mérite distingué. La circonstance du lit où était Salomon, favorise cette conjecture. Il est vrai qu'il n'est pas certain que, de son temps, les lits de table fussent en usage : L'hébreu *mesab* ou *mesav* signifie cercle, et la phrase doit se traduire : Pendant que le roi était dans son cercle, à table avec ses amis, assis en cercle. Le nard est une plante des Indes, qui pousse une tige longue et mince, et qui a plusieurs épis. C'est de ces épis que l'on tire la liqueur ou le parfum dont il est parlé ici.

Le parfum de l'épouse représente les vœux et les prières des saints, avant la naissance du Sauveur. Ce divin Salomon était dans le sein de son Père, comme dans son lit de repos ; les désirs des patriarches montèrent jusqu'à lui ; il les écouta ; il est venu. Aujourd'hui dans le ciel, il écoute nos prières, qui s'élèvent à lui comme un parfum d'excellente odeur (6) : *Phialas aureas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum*.

(1) Hieron. ep. xv. ad Marcell. Aurum colli, quod murenulam vulgus vocat, quo scilicet metallo in virgulas lentescente quædam ordinis flexuo i catena contextitur. Ita et Isidor. Origin. xix. c. 31.

(2) תרני זהב עם נקודות כסף

(3) Ὁμοιώματα χρυσίου ποιήσομεν σοί. μετὰ περιγμάτων

τοῦ ἀργυρίου. Sym. Περιβλεπτα χρυσία μετὰ ποικιλμάτων ἀργυρίου. Des colliers d'or à jour. v. Edit. Στερεπτοῦ χρυσίου, ἐν κέγχρωι, etc. De l'or en chaîne, avec des grains de millet d'argent.

(4) Matt. xxvi. 7. — Joan. xii. 3.

(5) Luc. vii. 37. — (6) Apoc. v. 8.

12. Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi; inter ubera mea commorabitur.

13. Botrus Cypri dilectus meus mihi in vineis Engaddi.

14. Ecce tu pulchra es, amica mea! ecce tu pulchra es! Oculi tui columbarum.

12. Mon bien-aimé est pour moi comme un bouquet de myrrhe; il demeurera au milieu de mon sein.

13. Mon bien-aimé est pour moi comme une grappe de raisin de Cypre dans les vignes d'Engaddi.

L'ÉPOUX.

14. Oh! que vous êtes belle, ma bien-aimée! oh! que vous êtes belle! vos yeux sont comme les yeux des colombes.

EXPLICATION

12. Si-tôt que dans mon sein l'amour eut fait descendre, Celui que dans les Cieux on ne sauroit comprendre, Adorant humblement mon Dieu, mon Fils, mon Roy; Ce qu'on avait prédit fut présent à ma foy, Qu'il devait reparer par une mort cruelle, Du premier des mortels la chute criminelle. Ainsi mon bien-aimé du monde le vainqueur, Comme un bouquet de Myrrhe attaché sur mon cœur, Me comblant de bienfaits, me dit dans son silence, Que la perfection est dans l'humble souffrance.

13. Mon bien-aimé, pour moy si bon, si liberal, Est le raisin de Cypre en beauté sans égal. Du terroir d'Engaddi la vigne si féconde,

Figure par ses fruits le Redempteur du monde. Sous un pressoir cruel il doit être foulé, Et sur la Croix pour tous il doit être immolé! O charité sans borne! ô bonté genereuse, Qui veut à si haut prix me rendre bienheureuse.

14. O que vous êtes belle, objet de mon amour! Vous surpassez l'éclat et la beauté du jour, Pleine de tous les dons de l'Esprit adorable, Vous êtes de la grace un trésor admirable; Vous êtes des vertus l'exemple ravissant, Vous en donnez l'amour par un attrait puissant; Et vos yeux, chaste Epouse, incomparable amante, Des yeux de la Colombe ont la douceur charmante.

COMMENTAIRE

ŷ. 12. FASCICULUS MYRRHÆ. On ne peut pas traduire naturellement, un bouquet de myrrhe. La myrrhe ne se met point en bouquet: c'est une espèce de gomme, qui distille d'un arbre épineux qui croît en Arabie. Cette gomme s'épaissit, se durcit en gouttes ou en larmes; et on peut en faire des paquets qu'on met à la poitrine pour donner une bonne odeur. L'épouse pouvait en mettre dans son sein, à la manière des anciens (1).

On peut expliquer mystiquement ce passage de Jésus-Christ dans le sein de la très sainte Vierge; il y est demeuré pendant neuf mois. L'hébreu, à la lettre, lit que ce paquet de myrrhe passera la nuit ou séjournera dans le sein de l'épouse, comme pour marquer une demeure longue et persévérante; le Sauveur demeure aussi dans le sein de son Église, dans le sacrement de nos autels; il est entre les deux mamelles de l'Épouse, comme entre les deux Testaments; il est dans le sein de l'âme fidèle, comme la myrrhe, liqueur amère et mordicante, par le souvenir de ses souffrances, de sa croix, de sa mort, de sa sépulture. Nous ne faisons qu'indiquer ces divers sens mystiques; on les voit bien développés dans les pères; et chacun peut s'édifier, en les repassant dans la méditation au pied de Jésus-Christ même.

ŷ. 13. BOTRUS CYPRI DILECTUS MEUS MIHI, IN VINEIS ENGADDI. Le nom de cypre n'est point ici le nom de l'île fameuse de la Méditerranée; c'est

le nom d'un arbrisseau, qui croît à la hauteur d'un grenadier, ayant la feuille semblable à celle de l'olivier, la fleur blanche et odorante, les fruits pendants en longues grappes, d'une odeur fort agréable. Lorsque ses feuilles sont brisées étant sèches, elles donnent une poudre jaune, dont les Égyptiens et les Turcs se peignent les ongles, et les femmes les mains, et une partie des cheveux et du corps. L'épouse nous insinue ici que le meilleur cypre était celui d'Engaddi; elle l'appelle du nom de vigne, à la manière des Hébreux (2), qui donnent ce nom à toute sorte de plants d'arbrisseaux. Jôsèphe (3) parle du cypre et du baume qui venait dans la campagne de Jéricho, laquelle s'étendait jusqu'à Engaddi.

ŷ. 14. ECCE TU PULCHRA ES! OCULI TUI COLUMBARUM. La colombe a les yeux vifs, rouges, ardents; c'était apparemment les beaux yeux dans le goût des Hébreux. Jacob compare les yeux de son fils Juda, à la couleur du vin (4): *Pulchriores sunt oculi ejus vino*. Le Sauveur, dans l'Évangile, nous a recommandé la simplicité de la colombe (5); il a loué l'œil simple (6), la pureté, la droiture, la fidélité. L'Esprit saint est descendu sur lui en forme de colombe (7). L'Église et les âmes fidèles sont comme des colombes, par leur attachement inviolable à ce divin Époux (8). La beauté de l'épouse est toute intérieure (9); car, au dehors, elle est toute noircie. Voyez les versets 5. 6.

(1) *Athen. l. xiv. c. 5. Εἰσπερανοῦντο τὰ στήθη, καὶ ἐμβόρουν ταῦτα.*

(2) *Kim'hi in Judic. xv. 14. et Thalmudistæ.*

(3) *Joseph de bello Jud. l. v. c. 3. in Lat. no. pag. 889.*

(4) *Genes. xlix. 12. — (5) Matt. x. 16.*

(6) *Matt. vi. 22.*

(7) *Matt. iii. 16.*

(8) *Origen. Bcda Bern. alii.*

(9) *Psal. xliv. 14. Omnis gloria ejus filia Regis ab intus.*

15. Ecce tu pulcher es, dilecte mi, et decorus! Lectulus noster floridus;

16. Tigna domorum nostrarum cedrina, laquearia nostra cypressina.

L'ÉPOUSE.

15. Que vous êtes beau, mon bien-aimé! que vous avez de grâce! Notre lit est couvert de fleurs.

16. Les solives de nos maisons sont de cèdre; nos lambris sont de cyprès.

EXPLICATION

15. Mon bien-aimé, vous seul excellez en beauté, En sagesse, en grandeur, en puissance, en bonté; Je ne vois rien sans vous qui puisse être agréable, Et vous êtes le seul infiniment aimable.

Faites donc de mon cœur un lit digne de vous, Venez y reposer, vous en êtes l'Époux, Les vertus sont les fleurs dont vous l'ornez vous-même, Et vous formez en luy l'amour dont il vous aime.

16. Quand je vois dans vos Saints, vos vertus et vos biens, Que par votre bonté j'ose nommer les miens,

Entrant dans votre esprit, je compare les ames, Que le divin amour remplit de vives flammes, A des Cedres choisis, dont la solidité Conservant nos maisons, les met en sureté :

Ces ames sont aussi justement comparées, Aux lambris de Cyprès, de nos chambres dorées; Je voudrais bien par-là faire voir leur grand prix, Car ces Cedres si beaux, ces Cyprès, ces lambris, Figurent les vertus qu'une Epouse fidelle, Pour plaire à mon Époux doit faire voir en elle.

COMMENTAIRE

ŷ. 15. ECCE TU PULCHER ES, DILECTE MI. L'Écriture ne nous a rien appris expressément de la beauté corporelle de Salomon, mais cet endroit seul peut suffire pour nous persuader qu'il était d'une très grande beauté. Si l'on veut lui appliquer à la lettre ce qui est dit dans le psaume XLIV, 3, que l'on prend ordinairement comme l'épithalame de Salomon, *speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis, etc.*, on aura encore une autre preuve de son admirable beauté. Enfin l'on peut entendre dans le même sens ce qui est dit dans le livre des Rois (1) : *Que toute la terre désirait de voir le visage de Salomon*. Quant aux qualités de son esprit, à sa grandeur d'âme, sa capacité, ses lumières et sa sagesse, les livres saints en font l'éloge, pour ainsi dire, à chaque page. Il en est à proportion de même de la beauté du Sauveur, dont Salomon était la figure. Le Saint-Esprit ne nous a rien appris sur la taille, la beauté, la force de son corps; mais il nous a découvert sa grandeur, sa majesté, sa divinité, sa sagesse infinie, sa gloire, ses grâces, sa miséricorde, sa force, par une infinité de figures de l'Ancien Testament, et, d'une manière plus marquée et plus expresse, dans presque toutes les pages du Nouveau.

LECTULUS NOSTER FLORIDUS. *Notre lit est couvert de fleurs*; ou plutôt, suivant l'hébreu (2), il est couvert de verdure; les Septante (3), *il est ombragé*; comme s'il voulait parler d'un lit de repos, ou

d'un lit de table dressé dans un jardin, sous des arbres, comme ceux du festin d'Assuérus (4). D'autres l'entendent d'un lit nuptial fécond et béni de Dieu. Nous ne voyons pas dans l'Écriture que Salomon ait eu des enfants de la fille du roi d'Égypte. Le lit de Jésus-Christ est le sein de la sainte Vierge; c'est la croix, où il a expiré, et où il a consommé son mariage avec l'Église; c'est l'âme de chaque fidèle, dans laquelle il demeure par la foi et par la charité. Saint Bernard dit aussi que ce sont les monastères, où l'on jouit de la vraie paix de l'âme, où l'on se repose en Dieu. Ce lieu est orné de fleurs, des exemples des saints, des instructions des supérieurs; et rempli de la bonne odeur des religieux fervents et zélés.

ŷ. 16. LAQUEARIA NOSTRA CYPRESSINA. Tout le monde sait que le cyprès est un arbre toujours vert, et qui porte des feuilles et des branches depuis le pied jusqu'à la cime. Le bois en est solide, massif, incorruptible et de bonne odeur. L'hébreu (5) *beroth* est traduit dans plusieurs interprètes par *du sapin*. Mais il vaut mieux l'entendre d'une espèce de cyprès, nommé *bruta*, qui a l'odeur, la solidité et la beauté du cèdre, et qui ne vient pas si grand (6). On peut expliquer ces ornements de la maison de Salomon, dans un sens mystique, des saintes Écritures (7), ou des prélats et des docteurs, qui sont comme les colonnes et les soutiens de l'Église (8).

(1) III. Reg. x. 24. *Universa terra desiderabat vultum Salomonis.*

(2) ערשנו רעננה

(3) Ὠραῖτος; πρὸς γλῶσσην ἡμῶν σόσιμος. *Aqu. E'σθαλλῆς. Origen. Lectus noster umbrosus. Ita et Ambros. in Psal. 118.*

(4) *Esher. 1. 5. Jussit convivium præparari in vestibulo horti, et nemoris, etc.*

(5) רחובו ברוחם

(6) *Plin. XII. c. 17.*

(7) *Theodoret. Gisler.*

(8) *Regor. Beda. Apon. Anselm. ali.*

CHAPITRE II

§ I. *Amabilités de Jésus-Christ et de l'Église son épouse. Louanges qu'il lui donne. Faveurs dont il la comble. Soin qu'il prend d'empêcher que rien ne trouble la joie et le repos qu'elle goûte en lui.*

1. Ego flos campi, et lilium convallium.

L'ÉPOUSE.

1. Je suis la fleur des champs et le lis des vallées.

2. Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.

L'ÉPOUX.

2. Tel le lis entre les épines, telle est ma bien-aimée entre les filles.

EXPLICATION

1. Je suis la fleur des Champs, je suis leur ornement ;
Ils ne peuvent sans moi rien avoir de charmant :
Je suis la beauté même et le lis des Vallées,
Les ames pour me voir sont toutes appellées.
Vous êtes le beau Champ, le lieu délicieux,
Qui portez cette fleur, et ce lis précieux,
O ma fidelle Epouse, et mon aimable Mere !

Découvrez aux mortels pour guerir leur misere,
Cette mystique fleur pleine de sainteté,
Et montrez leur ce lis unique en pureté (1).
2. Je vois ma bien-aimée au milieu des épines,
Briller comme un beau lis par les graces divines ;
Elle est fille d'Adam, et n'eut point son peché.
Ce mal trop près de moy se seroit approché.

COMMENTAIRE

§. 1. EGO FLOS CAMPI, ET LILIUM CONVALLIUM.
Ce verset doit être joint à la fin du chapitre précédent. L'Épouse, décrivant le lit nuptial de Salomon, dit : *Notre lit est chargé de fleurs et de verdure.* Elle continue ici : *Je suis la fleur des champs, etc.* Je me repose sur ce lit, et j'en fais le plus riche ornement. L'époux applaudit à ce discours, et dit : *Tel le lis entre les épines, telle est ma bien-aimée entre les filles.* Ces comparaisons sont belles et convenables au sujet. L'hébreu (2) : *Je suis le narcisse, ou la rose, ou la fleur de Saron, et le lis des vallées.* Saron se prend en général pour une plaine fertile. Dans la Judée, nous connaissons trois ou quatre plaines, à qui l'on donne ce nom. Il y en avait une au delà du Jourdain dans la Batanée ; une autre dans le grand champ, ou dans la plaine de Jezraël ; une troisième entre Joppé et Césarée de Palestine ; et une quatrième entre Aczib et Ptolémaïde. Quant à l'*habatséleth*, les interprètes ne la connaissent pas. Elle vient d'une racine, qui signifie un oignon (3). Ce peut être aussi bien la tulipe que le lis. Voilà pour le sens littéral.

Jésus-Christ est la fleur du champ, et le lis des vallées (4), principalement depuis son Incarnation. C'est depuis ce temps que nous avons découvert sa beauté, et senti l'odeur de ses vertus.

C'est de lui qu'il est dit dans Isaïe (5) : *Il sortira de la racine de Jessé un rejeton ; et une fleur s'élèvera de cette racine ; et l'Esprit du Seigneur se reposera sur elle.* L'âme fidèle peut aussi être désignée sous le même nom de fleur des champs, en ce qu'elle représente en elle-même les vertus de Jésus-Christ, sa modestie, sa clémence, son humilité, sa pureté. Enfin l'on peut fort bien entendre par là l'Église, qui est justement appelée une fleur et un lis, par la beauté dont elle est environnée, par l'éclat de ses martyrs, par la pureté de ses vierges, par la bonne odeur de ses saints.

§. 2. SICUT LILIUM INTER SPINAS ; SIC AMICA MEA INTER FILIAS. L'Époux enchérit encore sur les louanges que l'Épouse s'était données. Elle avait dit simplement qu'elle était un lis ; l'Époux dit qu'elle l'emporte autant en beauté, en grâces, en blancheur sur les autres filles, que le lis l'emporte sur les épines. Les lis étaient communs dans la Palestine. Ils poussaient spontanément à la campagne, et sans culture. Les plus beaux étaient ceux des vallons et des lieux arrosés. Jésus-Christ en relève la beauté, en disant que Salomon, dans toute sa magnificence, ne fut jamais si superbement vêtu que les lis des champs (6).

L'Église brille au milieu des nations païennes,

(1) Le poète attribue à tort ce premier verset à l'époux.

(2) = אֲנִי הַפֶּה הַשְּׂמַיְתָה שֶׁבְּהַר הַשֵּׁנִי Les Septante : ἡ γὰρ ἀνθοῦσα τῶν πεδίων, ἡ γὰρ ἀνθοῦσα τῶν πεδίων. Aqu. Καὶ ὡς ἡ ἀνθοῦσα τῶν πεδίων.

(3) Num. xi. 5.

(4) Origen. Theod. Afon. Beda. Cassiod. Anselm. Rupert. etc.

(5) Isaï. xi. 1. — (6) Mat. vi. 28.

3. Sicut malus inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios. Sub umbra illius quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo.

4. Introduxit me in cellam vinariam; ordinavit in me charitatem.

L'ÉPOUSE.

3. Tel un pommier entre les arbres des forêts, tel est mon bien-aimé entre les jeunes gens. Je me suis reposée sous l'ombre de celui que j'avais désiré; et son fruit est doux à ma bouche.

4. Il m'a fait entrer dans le cellier où il met son vin; il a réglé en moi l'affection.

EXPLICATION

3. Au milieu des mortels paroît l'Époux que j'aime, Pour les combler de biens par un amour extrême; Il est comme un pommier dans nos belles Forêts, Chargé de mille fleurs et de fruits toujours prêts. Il est l'arbre de vie, il est la source unique, Qui contient tous les biens, et qui les communique; Les mortels ont sans luy le courage abbatu; Ils sont des arbres secs, sans sève et sans vertu. Je me suis reposée à l'ombre merveilleuse, De l'Époux dont j'étois saintement amoureuse,

Dont j'avois désiré l'heureux avènement, Et dont la mort fera mon plus rude tourment. Mais le fruit de sa mort fait goûter à mon ame Les purs et saints plaisirs d'une céleste flame, Il la comble de biens et de gloire et d'honneur, Il luy donne la paix et le parfait bonheur. 4. Dans son cellier de vin il m'a donné l'entrée, Et de sa charité mon ame est pénétrée; Il a réglé luy-même en moy tout mon devoir, Et j'ay soumis mon cœur à son divin pouvoir.

COMMENTAIRE

infidèles, hérétiques, schismatiques, comme le lis entre les épines (1). Celles-ci n'ont ni parfum, ni beauté, ni fécondité, ni utilité. Le lis brille par l'éclat de sa blancheur, il récrée par son odeur; il domine par sa beauté et par sa grandeur. L'Église est en quelque sorte au milieu des épines, des persécutions et des calomnies de ses ennemis; mais elle conserve malgré tout cela son éclat, sa supériorité, sa beauté.

ŷ. 3. SICUT MALUS INTER LIGNA SYLVARUM... L'épouse rend à son époux compliment pour compliment. Elle le compare à un pommier, par la beauté et la grandeur de sa taille, et elle dit qu'il est autant au-dessus des autres hommes, que le pommier est au-dessus des arbustes des forêts; qu'un arbre utile, fécond, cultivé est au-dessus des arbres stériles, sauvages, négligés. Elle ajoute, en continuant son allégorie: *Je me suis reposée sous l'ombre de celui que j'avais tant désiré; et son fruit est doux à ma bouche.* Ce pommier m'a reçue sous son ombre: expression honnête, pleine de modestie et de pudeur, pour dire: Je suis devenue son épouse; il m'a reçue sous sa protection, dans son lit nuptial (2). *Son fruit est doux à ma bouche.* Je goûte avec plaisir les douceurs de son amour et de ses faveurs. C'est ce que la gentilité peut dire dans les sentiments de la reconnaissance la plus sincère, en considérant la grâce que Jésus-Christ lui a faite de la tirer de l'erreur, du dérèglement, de l'idolâtrie, pour en faire son épouse, pour la recevoir sous son ombre et sous sa puissante pro-

tection; pour la rendre féconde, de stérile qu'elle était; et pour lui faire produire une infinité d'enfants qui font sa joie, sa couronne et sa gloire.

ŷ. 4. INTRODUXIT ME IN CELLAM VINARIAM. Les anciens ne mettaient pas leur vin dans des caves obscures et dans des lieux peu propres à recevoir du monde; ils les mettaient quelquefois dans un lieu élevé de la maison, avec d'autres provisions, et avec ce qu'ils avaient de plus précieux. Homère (3) nous apprend que, dans le palais d'Ulysse, on conservait le vin et l'huile dans de grandes cruches rangées le long de la muraille dans un appartement d'en haut, où il y avait aussi beaucoup d'or, d'argent et d'habits; et, outre cela, le lit nuptial. Ainsi il n'est pas étrange que l'épouse dise plus d'une fois dans ce livre (4), qu'elle a été introduite dans le cellier où l'on mettait le vin. C'était un lieu voisin de la chambre nuptiale; et le vin est un symbole de l'amour. L'épouse ajoute que *son bien-aimé a réglé en elle son amour.* Est-ce qu'auparavant cet amour était déréglé? Ou n'est-ce pas plutôt qu'il l'a fixé, qu'il a arrêté son cœur par les liens du mariage. Le texte hébreu porte (5): *Il m'a introduite dans la maison du vin; et l'amour est son étendard sur moi.* Il m'a comme enrôlée dans une guerre d'amour; ou, il m'a rangée, il m'a fait marcher sous les drapeaux de l'amour; ou même, il m'a déclaré une guerre d'amour et de tendresse; il a élevé l'étendard d'amour sur ou contre moi. Tous ces sens sont expressifs, et marquent vivement la force de son amour. Elle y

(1) Orig. Theod. Justus.

(2) Ruth. III. 6. Expande pallium tuum super famulam tuam, etc. Theocrit. Idyll. 18. Epithal. Helenæ.

Ζανός τοί θυγάτηρ ὑπὸ τῶν μίαν ὄχρητο γλαίων.

(3) Homer Odys. B. v. 237.

Ὁ δ' ὑβόροφον θάλαμον πατεθήσατο πατρός.

Ἐΰρον ὄβη νητό; γλυτός, καὶ γλαγός; ἔκειτο.

Ἐ'σθής; ἐν γλαίοις; ἄλι; ἐυῶδης ἔλαιον,

Ἐ'ν δε πίλοι ὄνοις παλαιῶν, ἡδυστόις

Ἐ'στασαν, ἀρητην θεῶν πικρὸν ἐντό; ἔχοντες;

Ἐ'ξείης ποτὶ τῶν ἀρητότες, etc.

(4) Sup. ŷ. 4. et infra c. v. 15.

(5) הַבַּיִת אֵל בַּיַּת הַיַּיִן הַיָּמִינִי עָלַי הָאֵהָבָה

5. Fulcite me floribus, stipate me malis, qui amore languéo.

6. Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.

5. Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits ; car je languis d'amour.

6. Sa main gauche est sous ma tête, et sa main droite m'enlace.

EXPLICATION

5. Le Dieu de majesté, la Sagesse éternelle, Allume dans mon ame une flamme nouvelle : Je suis dans la langueur et la nuit et le jour, Depuis que j'ay goûté le vin de son amour. Pour me fortifier dans cette défaillance, Et calmer de ce feu l'extrême véhémence, Soutenez-moy de fruits, entourez-moy de fleurs : Apprenez en voyant ces divines ardeurs,

Que les seules vertus dont se parent les ames, Sont les fleurs et les fruits qui satisfont mes flammes.

6. De mon divin Epoux la charitable main, Me donne dans mon mal un secours plus qu'humain, Sa gauche est sous ma tête, elle marque sa grace, Mon ame en sent la force, et sa droite m'embrasse, Sa droite qui contient les trésors immortels, De la gloire céleste et des biens éternels.

COMMENTAIRE

succombe ; elle est vaincue ; elle se pâme dans le cellier ; elle demande qu'on lui donne du vin, pour la soutenir, et qu'on lui présente des pommes, pour les sentir, afin que leur odeur la fasse revenir. C'est ce qu'on verra sur le verset 5. Les Septante (1) lisent comme si l'épouse demandait qu'on la fit entrer dans le cellier : *Introduisez-moi dans la maison du vin ; réglez en moi l'amour.* Origène l'explique comme si c'était l'époux lui-même qui demandât cette grâce.

Le cellier où l'on conserve le vin, marque, selon les pères (2), les saintes Écritures, où les âmes saintes trouvent les délices de leur cœur, et de quoi s'enivrer saintement avec leur Époux ; selon d'autres (3), c'est l'Église, remplie de l'Esprit saint, que Jésus-Christ lui-même compare au vin nouveau, qui se met dans des vases neufs, de peur qu'ils ne se rompent (4). C'est dans ce cellier tout rempli de richesses, que l'on trouve le vin et l'huile, la force, la sagesse, l'amour, la dévotion, la lumière. C'est là que l'époux règle la charité ; qu'il nous apprend qu'il faut aimer Dieu par-dessus toutes choses, et le prochain pour Dieu, et comme nous-mêmes. Il nous donne les règles sûres et invariables pour aimer nos parents, nos amis, nos ennemis. Il n'y a que la doctrine du Sauveur, enseignée et approuvée dans son Église, qui sache régler ces différents devoirs du cœur de l'homme (5).

ŷ. 5. FULCITE ME FLORIBUS ; STIPATE ME MALIS, QUI AMORE LANGUEO. Je me pâme, je tombe en défaillance ; donnez-moi des fleurs d'une odeur forte, pour me faire revenir de mon évanouissement ; présentez-moi des pommes odorantes, des oranges, du citron, pour rappeler mes esprits.

L'hébreu (6) : *Soutenez-moi par des bouteilles ; fortifiez-moi avec des pommes ; car je suis malade d'amour.* Les Septante (7) : *Soutenez-moi par des parfums*, ou, selon une autre leçon (8), par des fruits de l'arbre nommé *myrrhis* ou *melia*. On connaît une plante nommée *myrrhis*, qui est bonne contre les vapeurs nerveuses (9) ; les Septante continuent : *Faites-moi un lit de pommes, parce que je suis blessée d'amour.* Comme l'épouse se trouve mal dans le cellier, elle dit qu'on lui fasse un lit de pommes, et un chevet de bouteilles, ou de vases à mettre du vin. C'est le vrai sens du texte hébreu et des Septante. Symmaque (10) : *Faites-moi un lit de fleurs ; un autre interprète, de fleurs de vigne.*

Les âmes saintes qui commencent à jouir des plus douces faveurs de leur Époux divin dans son cellier, tombent souvent en défaillance, et se trouvent dénuées des consolations, des lumières, et des sentiments de dévotion qui les soutiennent dans l'exercice de l'oraison. Dans cet état, elles sont obligées de demander qu'on les soutienne par l'odeur des fruits et par le goût du vin ; par le souvenir des actions et des paroles du Sauveur ; par la considération de sa mort et de ses souffrances. C'est là qu'elles doivent se reposer, en attendant que l'Époux arrive et qu'il les fasse revenir de leur évanouissement et de leur langueur (11).

ŷ. 6. LÆVA EJUS SUB CAPITE MEO, ET DEXTERA ILLIUS AMPLEXABITUR ME. C'est la suite de la prière de l'épouse dans sa défaillance. Qu'on me fasse ici un lit avec des pommes et un chevet avec des bouteilles ; il n'y avait point dans le cellier autre chose dont on pût se servir. Qu'on prenne ce qui

(1) Ἐἰσαγάγετε με εἰς οἶκον τοῦ οἴνου, τάξτε ἐπ' ἐμὲ ἀγάπην.

(2) Greg. Mag. Apocryphus.

(3) Cassiodor. Beda. Anselm.

(4) Matt. ix. 17.

(5) Voyez Origène et Théodoret sur cet endroit

(6) סכנתי באישושת רפואתי בתפוחים כי חמת אפה אני

(7) Στήριξατε με ἐν μύροις, (alias μυροῖς) Στοβάσατε με ἐν μήλοις, ὅτι τετραωμένη ἀγάπη; ἐγώ.

(8) Origen. homil. iii. p. 338.

(9) Dioscorid. lib. iv. c. iii.

(10) Sym. Ἐπανακλίνατε με ἐν ἄνθος· τετραωμένη γὰρ φιλῶσα.

(11) Vide Ambros. in Psal. cxviii. serm. v. - Bessuet.

7. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, quoadusque ipsa velit.

L'ÉPOUX.

7. Filles de Jérusalem, je vous conjure, par les chevreuils et par les cerfs de la campagne, de ne point réveiller celle que j'aime, et de ne la point tirer de son repos jusqu'à ce qu'elle s'éveille d'elle-même.

EXPLICATION

7. O filles de Sion, dont la vie est si pure, Gardez-vous, pour me plaire, et je vous en conjure, D'éveiller mon Epouse, et de faire aucun bruit ; Son sommeil est divin, mon amour le produit.

Je vous conjure encore par les Cerfs des campagnes, Qui marquent vos vertus, ô fidelles compagnes, De ne pas interrompre un tel ravissement, Elle doit en sortir, attendez son moment.

COMMENTAIRE

se trouve ici pour me coucher. Pourvu que mon bien-aimé ne me quitte pas, qu'il me soutienne seulement la tête de sa main gauche et qu'il m'embrasse de sa droite, bientôt je serai guérie de ma faiblesse. Voyez la même expression chap, VIII, 3. C'est la première nuit de ces noces.

La droite et la gauche de l'Époux de l'Église, sont les persécutions et la paix. Sa gauche afflige et humilie ; sa droite relève et soutient. L'Église, dans ses persécutions, a besoin du secours de la droite, pour ne pas succomber ; dans sa prospérité, les traverses et les afflictions ne lui sont point inutiles, pour l'humilier, et pour l'empêcher de s'abandonner à une trop grande sécurité. C'est par cette vicissitude que Dieu soutient son Église et ses enfants. La nuit succède au jour et le jour à la nuit ; la tempête à la sérénité et la sérénité à la tempête. Plusieurs pères (1) l'entendent ainsi. La gauche désigne la grâce dont Dieu nous remplit dans cette vie ; et la droite, la gloire dont il couronne les justes dans l'autre vie. La grâce est le gage de la gloire, et la gloire est la récompense de la grâce. Autrement (2), par la gauche, on désigne les biens de cette vie, la santé, la prospérité ; et par la droite, les biens éternels. De là vient qu'il est dit dans les Proverbes (3) : *La Sagesse tient dans sa main droite la longue vie ; et dans sa gauche, les richesses et la gloire.*

ÿ. 7. ADJURO VOS, FILIÆ JERUSALEM... L'époux se lève de très grand matin et laisse l'épouse endormie ; il va à la campagne ou à la chasse. En partant, il trouve les filles de Jérusalem, assemblées sans doute pour chanter à la porte de l'épouse l'épithalame du matin ; car il y avait deux épithalames, comme on le voit par Théodoret (4) ; l'un du matin et l'autre du soir. Il les conjure par tout ce qu'elles ont de plus cher, de

ne pas éveiller sa bien-aimée, d'attendre qu'elle s'éveille d'elle-même ; afin de lui épargner l'inquiétude de le chercher et de s'informer du lieu où il est. Il est remarquable que l'époux emploie toujours cette conjuration *par les chevreuils et par les cerfs des campagnes*, toutes les fois qu'il parle du sommeil de l'épouse et qu'il prie qu'on ne l'éveille pas (5). Il nous insinue peut-être par là que les filles israélites, de même que les Phéniciennes et les Lacédémoniennes (6), se divertissaient quelquefois à la chasse et aux autres exercices laborieux de la campagne. Il les prie par les cerfs et les chevreuils, qu'elles prennent tant de plaisir à chasser dans les campagnes.

Les Septante (7) : *Je vous ai conjurées, filles de Jérusalem, par les armées et par les forces de la campagne, si vous éveillez (de ne point éveiller) l'amour, jusqu'à ce qu'elle le veuille.* Théodoret l'entend comme si c'était l'Épouse qui parlât aux filles de Jérusalem, qui attendent le retour de l'époux, et qui les exhortât à ranimer leur charité languissante, et à se disposer à le recevoir, lorsqu'il paraîtra. Ceux qui sont transportés d'amour pour les beautés corporelles, brûlent de jalousie lorsqu'ils voient que celles qu'ils adorent ont seulement jeté les yeux sur d'autres. Ils éloignent d'elles tous ceux qui peuvent leur faire ombrage. Mais, dans l'amour chaste qu'une âme a pour son Dieu, elle n'a point de plus violent désir, que d'engager tout le monde à l'aimer, à le servir, à le posséder. Elle ne craint point que cet objet infiniment parfait et infiniment aimable se partage trop, et diminue son amour, en se communiquant à plusieurs personnes. Elle ne craint point d'être moins aimée, parce que son bien-aimé en aime plusieurs autres ; il s'agit à tous ceux qui l'aiment, et chacun d'eux en jouit de même que s'il le pos-

(1) *Cassiod. Beda. Carpal. Bern.*

(2) *Greg. Anselm. Just. Orgelitan. Beda, etc.*

(3) *Prov. III, 16.*

(4) *Theocrit. Idyll. 18, . . .*

Ἰγχοσθε δὲ πρὸς αὐτὴν μὴ τι λάθησθε.

Νεύμεθα κάμεις ἐς ὄθρον ἐπέ/κα πρᾶτος, αἰοῦδο;

Ἰγῆ εὐνά; κελადήσῃ ἀνασχιῶν εὐτρι/α δειρήν.

(5) *Cant. III, 5.*

(6) *Virgil. Æneid. I.*

Virginis os habitumque gerens, et virginis arma
Spartanæ...

Virginibus Tyriis mos est gestare pharetram
Purpureoque alte suras vincire cothurno.

(7) Les Septante : Ὡρμιτα ὑμᾶ, θυγατέρες; Ἰερουσαλήμ, ἐν ταῖς δυνάμεσι, καὶ ἐν ταῖς ἰσχύσεσι τοῦ ἀγροῦ, ἐὰν ἐγείρετε, etc.

§ II. *L'Église toujours attentive à la voix de Jésus-Christ, toujours sensible au désir qu'il a de se donner à elle et de l'attirer à lui. Soit que prend Jésus-Christ de conserver dans son Église les fruits que sa grâce y produit.*

8. Vox dilecti mei; ecce iste venit, saliens in montibus, transiliens colles.

9. Similis est dilectus meus capreæ, hinnuloque cervorum. En ipse stat post parietem nostrum, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos.

L'ÉPOUSE.

8. La voix de mon bien-aimé! Le voici qui vient, sautant sur les montagnes, passant par-dessus les collines.

9. Mon bien-aimé est semblable à un chevreuil, et à un faon de cerfs; le voilà qui se tient derrière notre mur, regardant par les fenêtres, jetant la vue au travers des barreaux.

EXPLICATION

8. La voix de mon Epoux a frappé mes oreilles. Que cette voix paroît m'annoncer de merveilles, Il marche en s'élevant sur les monts douloureux, Pour ouvrir par sa mort le séjour bien-heureux, L'amour le fait passer par-dessus les colines, Ces colines d'orgueil, où naissent les épines, Dont il sera percé pour sauver des Enfers, Les hommes, qui sans luy gemiroient dans les fers. 9. Mon bien-aimé ressemble au Cerf dans sa vitesse, Lorsqu'il vient de mon âme élever la Noblesse;

Il est comme un Chevreuil dont les yeux pénétrants, Sur mes besoins divers sont toujours vigilans. Il couvre la splendeur de sa gloire éternelle, Sous le voile humble et bas de nôtre chair mortelle, A l'ombre de ce mur mon bien-aimé s'est mis. Et veut nous regarder comme par des treillis. Au divin Sacrement abondant en richesses, L'amour le cache encore sous de foibles especes, Mais son être infini, quoy qu'à nos yeux couvert, Y voit le fond du cœur, tout luy demeure ouvert.

COMMENTAIRE

sédait seul. La jalousie des amants charnels prouve que leur cœur est borné, aussi bien que celui des personnes à qui ils cherchent à plaire. Ce même père, sous le nom *des armées et des puissances de la campagne*, entend les anges et les vertus célestes qui sont répandues dans le monde par l'ordre de Dieu; ou même les prophètes et les apôtres, qui ont porté la connaissance du vrai Dieu par toute la terre.

ÿ. 8. VOX DILECTI MEI; ECCE ISTE VENIT SALIENS. Il vient avec tant de rapidité qu'il semble voler. On dirait, à le voir, qu'il saute par-dessus les montagnes et qu'il bondit d'une colline à une autre. On ne peut guère exprimer plus heureusement la course légère d'un chasseur qui revient des champs. L'épouse avait été laissée endormie par son bien-aimé, lorsqu'il partit de grand matin pour aller aux champs, verset 7. Elle l'aperçoit ici, au soir, lorsqu'il retourne à la maison; elle l'entend de loin, soit qu'il parlât ou qu'il criât, ou simplement qu'il fit du bruit en marchant; car le nom de *voix* se prend en général pour toute sorte de bruit; et en même temps, jetant les yeux par la fenêtre, elle le voit qui descend avec rapidité de la montagne. Les termes de l'original⁽¹⁾ désignent des sauts et des bonds pareils à ceux des chevreuils et des cerfs; et l'épouse, en deux ou trois

endroits de ce livre (2), compare la course de son époux, aux bonds et à la course du chevreuil et du cerf.

L'Église, accoutumée à la voix de son bien-aimé et de ceux qui viennent en son nom, sait aisément les distinguer. *Mes brebis entendent ma voix*, dit le Sauveur (3); *et celui qui est de Dieu, entend les paroles du Seigneur* (4). Tous ceux qui sont venus couverts de la peau de brebis et portant un cœur de loup ravissant, ne respirant que meurtre et que carnage, et ne cherchant qu'à égorger les agneaux avec leurs mères, ont bientôt été découverts par l'Épouse de l'Agneau; elle les a reconnus à la parole. Elle a démasqué les hérétiques, les hypocrites, les faux réformateurs, les corrupteurs de sa doctrine et de sa morale, les ennemis de ses pratiques et de ses traditions: elle s'est élevée avec force contre eux et a rendu leurs efforts inutiles, par sa résistance, par son attention, par sa vigilance.

ÿ. 9. SIMILIS EST DILECTUS MEUS CAPREÆ. HINNULOQUE CERVORUM. Ces comparaisons reviennent parfaitement au sujet; l'épouse prend occasion de la course de son bien-aimé et de la rapidité avec laquelle il descend de la montagne, pour le comparer à un chevreuil et à un faon de biche; d'ailleurs ces noms sont des termes de caresses et

(1) כּדּלג על ההרִים כּכּפּץ על הַנּבּעוֹת
(2) Cant. II. 9. 17; VIII. 14.

(3) Joan. x. 2. 3. et 27.
(4) Joan. VIII. 47.

10. En dilectus meus loquitur mihi : Surge. propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni.

10. Voilà mon bien-aimé qui me parle, et qui me dit : Levez-vous ; hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté ; et venez.

EXPLICATION

10. Voilà mon bien-aimé, sa voix s'est fait entendre ! Il m'appelle, c'est lui ; que son discours est tendre !

Ma colombe, ma belle, hâtez-vous, levez-vous, Venez ma bien-aimée, écoutez votre Epoux.

COMMENTAIRE

d'amitié entre l'époux et l'épouse, dans le style des Hébreux (1). *Lætare cum muliere adolescentiæ tuæ*, dit Salomon dans les Proverbes : *cerva charissima, et gratissimus hinnulus. Ubera ejus inebriant te in omni tempore*. On assure que les faons de biche courent très vite, et Xénophon (2) dit qu'ils surpassent même les chiens à la course, lorsque leur mère est absente et que la peur leur fait faire effort pour se sauver. Les pères (3) trouvent quelque mystère dans ces animaux comparés à Jésus-Christ. Le chevreuil est distingué par sa vue perçante, et le cerf par sa légèreté à la course, et, disent-ils, par la vertu qu'il a de tirer les serpents de leurs trous, de les tuer, et même de les manger, sans en ressentir le moindre mal. Ce fait est controvérsé ; mais les anciens l'ont cru ainsi ; et cela fournit un très beau sens moral pour la victoire que Jésus-Christ a remporté sur le serpent, le dragon infernal, sur l'ennemi du genre humain.

EN IPSE STAT POST PARIETEM NOSTRUM, RESPICIENS PER FENESTRAS. Dans la Palestine, on n'employait point de vitres pour les fenêtres : elles étaient simplement fermées par des rideaux, ou des grillages. Les grandes chaleurs rendaient les vitres inutiles, ou même incommodes. L'époux n'entre point dans l'appartement de l'épouse ; il ne frappe pas même à la porte ; mais il s'arrête à la fenêtre et commence à y chanter un air champêtre, pour inviter son épouse à venir goûter les plaisirs innocents de la campagne. Ceci se passe durant la troisième nuit du mariage.

Avant l'Incarnation du Verbe, l'Époux de l'Église et le Bien-aimé de nos âmes était à notre égard comme derrière un voile. Nous ne le voyions qu'au travers les ombres et les figures de l'Ancien Testament ; nous entendions sa voix, nous écoutions ses prophètes, nous l'admirions dans les descriptions qu'ils nous en traçaient ; mais nous ne le voyions point. Nous formions des vœux pour sa venue, sans pouvoir contenter parfaitement notre attente. Mais, depuis son Incarnation, nous l'avons entendu, nous l'avons vu de nos

yeux, nous l'avons touché de nos mains ; et il ne tient qu'à nous de le posséder toujours, et de ne le quitter jamais. Toutefois, il nous manque encore quelque chose en cette vie. Tant que nous porterons ce corps de mort et que nous serons environnés d'infirmités, nos iniquités seront toujours un mur de séparation entre Dieu et nous (4) : *Iniquitates vestræ dividerunt inter vos et Deum vestrum, et peccata vestra absconderunt faciem ejus a vobis*. Quoique nous ayons vu le Seigneur Jésus conversant parmi nous ; quoique nous le possédions encore aujourd'hui présent dans le sacrement de son amour, où il se reproduit une infinité de fois par jour, pour notre consolation et notre sanctification, il faut pourtant avouer que les ombres ne sont point encore dissipées, ni les rideaux tirés de dessus ce mystère. L'humanité sainte du Sauveur est elle-même, selon les pères (5), un voile épais qui nous dérobe la vue de sa divinité. Or il n'y a que la divinité qui puisse nous donner un contentement parfait. Jusqu'à ce que ce qui est mortel en nous, soit revêtu de l'immortalité, Jésus sera toujours derrière la muraille : *En ipse stat post parietem nostrum*.

ÿ. 10. EN DILECTUS MEUS LOQUITUR MIHI : SURGE, PROPERA, AMICA MEA.... Voici ce que l'époux chante à la fenêtre de l'épouse : *Levez-vous, hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté, etc.* Dans l'hébreu on lit simplement : *Ma bien-aimée, ma belle*. Les Septante ont ajouté : *Ma colombe* ; et la Vulgate les a suivis. Rien n'est plus élégant que cette poésie champêtre : Voici le printemps, la saison des amours ; tout nous invite à la joie et aux doux plaisirs de la campagne. Mais le sens allégorique n'est pas moins beau que cette fraîche poésie. L'Église est justement nommée l'Épouse du Sauveur, sa bien-aimée, sa colombe, sa beauté. Les apôtres eux-mêmes se sont quelquefois servis de ces expressions. Saint Paul, parlant aux Corinthiens (6), dit qu'il les aime d'un amour de jalousie, parce qu'il les a comme promis en mariage à Jésus-Christ, qui est le chaste Époux de leurs âmes. Et saint Jean, dans l'Apo-

(1) *Prov. v. 18.*

(2) *Xenophon. Cyneget.*

(3) *Origen. Theod.* — (4) *Isai. LIX. 2.*

(5) *Ambros. Greg. Cassiodor. Beda. Bernard.*

(6) *II. Cor. XI. 2. Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo.*

11. Jam enim hiems transiit ; imber abiit, et recessit.

12. Flores apparuerunt in terra nostra, tempus putationis advenit ; vox turturis audita est in terra nostra ;

11. Car l'hiver est déjà passé, les pluies se sont dissipées, et ont entièrement cessé.

12. Les fleurs paraissent sur notre terre, le temps de tailler la vigne est venu, la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre.

EXPLICATION

11. Après un triste hyver environné de glace, L'agréable saison vient reprendre sa place. Cet hyver vous dépeint ma mort, ma passion, Et les beaux jours naissans ma resurrection.
12. Partout sur nôtre terre on voit les fleurs paroître, Qu'après tant de frimats le doux printemps fait naître. Cette terre est le cœur par l'orage batu, Où paroissent les fleurs que produit la vertu.

Le temps est arrivé propre à tailler la vigne, Si l'on veut de l'Époux y trouver un fruit digne : J'entends par cette taille, et la peine et la croix ; Que l'ame patiente écoute icy ma voix. Nous avons entendu gémir la Tourterelle, Elle est dans nôtre terre une image fidelle, De l'ame qui soupire ardemment pour les Cieux, Et qui n'attend la paix qu'en ce lieu glorieux.

COMMENTAIRE

calypse (1), nous dépeint la nouvelle Jérusalem, qui est l'Église, descendant du ciel, ornée comme une épouse et accompagnée de son époux. Le Sauveur lui-même compare le royaume de Dieu à un mariage (2), et il se désigne en plus d'un endroit sous le nom d'époux. En justifiant ses apôtres, qui ne jeûnaient pas autant que ceux de Jean-Baptiste, il dit que les jeunes gens de la noce ne jeûnent pas, tant que l'époux est avec eux ; mais que le temps viendra où il leur sera ôté et qu'alors ils jeûneront (3). Et saint Jean-Baptiste, parlant de Jésus-Christ, disait (4) : Celui qui a l'épouse, est l'époux ; mais l'ami de l'époux qui l'accompagne et qui l'écoute, jouit seulement de l'honneur de sa présence et du plaisir de l'écouter. Ce saint précurseur se désignait lui-même sous le nom d'ami de l'époux. Enfin saint Paul (5) exhorte les maris chrétiens à aimer leurs épouses, comme Jésus-Christ a aimé son Église. Il l'a chérie jusqu'au point de se livrer pour elle, et il l'a purifiée par le bain salutaire du baptême, pour la combler de gloire et pour la rendre sainte et sans tache, sans ride et sans défaut.

ÿ. 11. JAM HIEMS TRANSIIT. Le printemps est commencé ; la nature semble renaître. La loi nouvelle comparée à l'ancienne, est comme le printemps comparé à l'hiver (6). Le froid, l'obscurité, la rigueur étaient le partage de Juifs ; l'ardeur de la charité, la lumière de l'évangile, l'accomplissement des figures, la douceur du joug du Sauveur, sont ce qui distingue la religion chrétienne.

ÿ. 12. FLORES APPARUERUNT IN TERRA NOSTRA ;

TEMPUS PUTATIONIS ADVENIT. C'est une description du printemps. On pourrait traduire l'hébreu (7) : *Les fleurs ont paru sur la terre ; et les temps des chants sont venus ;* le temps auquel les oiseaux commencent à chanter (8). Mais il vaut mieux l'entendre du temps de provigner et de couper les branches inutiles de la vigne (9). Voyez *Job*, xv, 32. Après les persécutions que l'Église eut à souffrir de la part des Juifs et des gentils, marquées par le temps de l'hiver, *les fleurs ont paru* dans cette terre des vivants, dans ce champ choisi et cultivé de la main de Jésus-Christ et de ses apôtres. L'univers, qui n'était auparavant qu'un champ rempli d'épines et stérile en bonnes œuvres, parut tout d'un coup orné, cultivé, fécond. On y vit des exemples des vertus chrétiennes les plus relevées et les plus héroïques. Mais comme, parmi le grand nombre de saints, il se glissa beaucoup de chrétiens faibles, imparfaits, méchants, ce fut principalement alors que l'on vit la nécessité de *couper la vigne* et d'employer la rigueur des peines et des censures, pour arrêter la licence et pour corriger les désordres.

VOX TURTURIS AUDITA EST IN TERRA NOSTRA. La tourterelle est un oiseau de passage qui, pendant l'hiver, se retire dans des pays chauds et revient au printemps (10). Le chant, ou le roucoulement de la tourterelle, est un symbole de la prédication de Jésus-Christ et des apôtres (11) ; ou plutôt, des gémissements d'une âme sainte, qui se lamente dans son exil et qui désire ardemment d'être réunie à son Époux céleste. La tourterelle figure aussi dans les *chants d'amour* égyptiens.

(1) *Apoc.* xxi. 2. etc.

(2) *Matth.* xxv. 11.

(3) *Matth.* ix. 15.

(4) *Joan.* iii. 29.

(5) *Ephes.* v. 25, 26, 27.

(6) *Orig. Theodoret. Greg.*

(7) הנצנים נראו בארץ עם הזמיר הנני

(8) *Mercer. Munst. Jun. Pisc. Mont. Pagn. Rabbin. apud Genebrard.*

(9) *Ita les Sepi. Καίρος τομῆς ἐφθασα. Sym. et Aqu. Καίρος λαθεύσεως. Ita Syr. Arab. et alii non pauci.*

(10) *Vide Isai.* viii. 7.

(11) *Cassiodor. Peda. Rupert. Carpath. Cyrill. lib. xv. de adorat.*

13. Ficus protulit grossos suos; vineæ florentes dederunt odorem suum. Surge, amica mea, speciosa mea, et veni :

14. Columba mea, in foraminibus petræ, in caverna maceriæ, ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis; vox enim tua dulcis, et facies tua decora.

13. Le figuier a commencé à pousser ses premières figues; les vignes en fleur répandent leur agréable odeur. Levez-vous, ma bien-aimée, mon unique beauté, et venez.

14. O ma colombe retirée dans les creux de la pierre, dans les enfoncements de la muraille, montrez-moi votre visage; que votre voix se fasse entendre à mes oreilles; car votre voix est douce, et votre visage agréable.

EXPLICATION

13. Le figuier s'est orné de ses figes nouvelles, Que nous verrons bien-tôt plus mures et plus belles; Les vignes ont donné leur agréable fleur, Et répandu par tout une tres-douce odeur. Ces vignes, ce figuier, ces fruits, ces fleurs charmantes, Marquent divers états des ames éminentes. Venez ma bien-aimée, et dans tous vos travaux, L'avez-vous, et prenez en moy votre repos.

14. Ma colombe, vivez dans les trous de la pierre, Qu'ils vous servent toujours d'azyle sur la terre : C'est moy qui suis la pierre, et qui suis votre epoux.

Je seray sur la croix, pour vous percé de clous. De mon sacré côté regardez l'ouverture, Votre ame en deviendra plus parfaite et plus pure, Et par ce mur ouvert de mon humanité, Penetrez le secret de ma divinité. Découvrez à mes yeux vôte aimable visage, Vous que la pureté rend si belle et si sage, Faites, ma bien-aimée, entendre vôte voix : J'écoute, vous pouvez parler au Roy des Rois; Car votre voix ravit par sa douceur extrême, Et vôte beauté plaît à la beauté suprême.

COMMENTAIRE

Ÿ. 13. FICUS PROTULIT GROSSOS SUOS; VINEÆ FLORENTES DEDERUNT ODOREM SUUM. Tout au commencement du printemps, le figuier produit son fruit, qui sort même avant ses feuilles et commence à germer à la cime des branches. Lorsque vous voyez le figuier produire ses feuilles, dit Jésus-Christ (1), vous dites que l'été est proche. Les fleurs de la vigne viennent plus tard. L'hébreu porte (2) : *Le figuier a produit ses figes nées; et les vignes de semâdar ont donné de l'odeur*. Les rabbins, suivis des commentateurs modernes, enseignent que *semâdar* signifie le petit grain du raisin, qui paraît après que la fleur est tombée, et avant qu'il soit en verjus. Mais le raisin en cet état ne rend point d'odeur; et de plus, la chute de la fleur du raisin vient longtemps après les premières figes et au fort de l'été. Dom Calmet pense que le *semâdar* est une sorte de plant de vigne, ainsi nommé peut-être à cause du lieu d'où il venait, ou de celui où il croissait; comme les vignes de Sorée, d'Engaddi et d'autres célèbres dans l'Écriture. Il en est parlé en trois endroits de ce livre (3) et nulle part ailleurs. La construction de l'hébreu indique en effet que *Semâdar* est un nom de lieu. Le savant religieux voudrait que ce fût un vin phénicien, nous croyons plutôt qu'il s'agit ici de ce fameux vin des Sporades, si célèbres dans l'antiquité. Le nom de *Samo-*

thrace a pu être désigné en hébreu sous celui de *Semâdar*; comme celui de *London*, en français *Londres*. Il y a moins de différence entre les noms antiques. D'autres croient que c'est la vigne sauvage (4).

Ÿ. 14. COLUMBA MEA IN FORAMINIBUS PETRÆ, IN CAVERNA MACERIÆ. L'époux regarde son épouse dans son appartement comme une colombe dans son nid, dans le trou d'un rocher, ou dans le boulin d'un colombier. Il l'invite à sortir, et à venir avec lui à la campagne, à sa vigne. Varron appelle *saxatile* (5) sans doute parce qu'il fait quelquefois son nid dans les rochers, le pigeon que nous appelons fuyard, qui va et vient à la campagne, et qui cherche sa vie dans les champs. Homère (6) représente Diane qui s'enfuit du combat devant Junon, comme une colombe qui se sauve dans le creux d'un rocher, poursuivie par un épervier. Jérémie dit aux Moabites : *Sauvez-vous dans les rochers devant l'ennemi : Soyez comme des colombes qui nichent à l'entrée des trous de la caverne*. *Jérém.* XLVIII, 28. Les pères (7) ont entendu, sous le symbole des fentes du rocher où l'épouse fait sa demeure, les plaies du Sauveur, où les âmes saintes font leur demeure, et où elles sont à couvert des tentations du démon. Elles y trouvent leur protection, leur force, leur consolation.

(1) *Matt.* XXIV, 32.

(2) פרוטולת גרוסוס סווס

(3) *Cant.* II, 13, 15, et VII, 12.

(4) *Sym.* Καὶ τῶν ἀμπέλων ἡ οὐνάθη. *Plin. lib.* XII, c. ult. Est autem (ænanthe) vitis labruscæ uva.

(5) *Varo de re Rust. lib.* III, c. 7.

(6) *Homér. Illiad.* XX.

Ωστε πλεῖστα

Ἡ ῥάθ' ὑπὸ ῥρηγῶς κοίτην εἰσέπτατο πέτρην.

(7) *Greg. Magn. Cassiodor. Beda Just. Anselm. Bernard. serm.* LXI.

15. Capite nobis vulpes parvulas quæ demoliuntur vineas; nam vinea nostra floruit.

15. Prenez-nous les petits renards qui détruisent les vignes; car notre vigne est en fleur.

§ III. *Amour réciproque de Jésus-Christ et de son Église. Pureté de cet amour. Désir qu'à l'Église de cacher aux yeux de ses ennemis les faveurs dont elle est comblée par Jésus-Christ.*

16. Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia,

16. Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui, il se nourrit parmi les lis.

EXPLICATION

15. Prenez-nous les renards qui font un si grand tort, Car quoy qu'ils soient petits, chacun n'est que trop fort. Les vignes que l'on voit en bon ordre rangées, Par ces petits renards sont souvent ravagées. Notre vigne est fleurie, il faut l'en préserver, Et vos soins vigilans peuvent la conserver, C'est à vous que je veux, très-aimable Marie, Communiquer ce soin de ma vigne fleurie, Et mettre entre vos mains la force et le pouvoir, De prendre ces renards dès qu'ils se feront voir. J'entends ces novateurs, qui par leurs artifices, S'efforcent d'entraîner dans d'affreux précipices. Découvrez leurs desseins, faites-en voir l'horreur,

Et qu'on puisse éviter leur détestable erreur, Détruisez en mon nom toutes les heresies. Et par tout dissipez leurs nouveautez impies; Car je suis avec vous, et j'y seray toujours, Pour vous favoriser de mon puissant secours. 16. O de mon Bien-aimé la bonté surprenante, Qui fait tant de faveurs à son humble servante! Comme il est tout à moy, je suis de même à luy; Il est tout mon bonheur et mon unique appuy. Il est la pureté par sa divine essence, Il herit l'ame pure, il aime l'innocence, Et c'est parmi les lis que ce céleste amant, Reçoit avec plaisir icy son aliment.

COMMENTAIRE

Ÿ. 15. CAPITE NOBIS VULPES PARVULAS, QUÆ DEMOLIUNTUR VINEAS. C'est le dernier vers de la chanson que l'époux a chantée à la fenêtre de l'épouse. Après cela, il entre, et l'épouse lui dit qu'elle est toute à lui, etc. Ÿ. 16. L'époux, en rentrant, donne ordre à ses gens de veiller à la garde de sa vigne, et de prendre les renards qui la détruisent. Il avait pu remarquer le dégât, en y passant. Les renards sont très communs dans la Palestine (1) et ces animaux sont souvent funestes aux vignes (2). Les renards sont le symbole des hérétiques, qui détruisent la vigne du Sauveur (3). Jésus-Christ donne ordre aux apôtres, aux docteurs, aux prélats, de prendre ces renards, de les écarter, de les exterminer de sa vigne. *Cum proditur dolus, cum fraus aperitur, cum vincitur, falsitas, reclusissime tunc discitur capta vulpes* (5). Ézéchiël (4) compare les faux prophètes qui séduisaient Israël, aux renards du désert : *Quasi vulpes in deserto prophetæ tui, Israël, erant.*

NAM VINEA NOSTRA FLORUIT. L'hébreu (6) : Prenez les petits renards qui gâtent les vignes, et nos vignes de semadar. Voyez le verset 13.

Ÿ. 16. DILECTUS MEUS MIHI, ET EGO ILLI, QUI

PASCITUR INTER LILIA. Après avoir rapporté, dans les versets précédents, ce que son bien-aimé avait dit de grand matin à la fenêtre de son appartement, l'épouse le reçoit dans sa chambre, et lui dit qu'elle est toute à lui, comme il est à elle. Elle ajoute qu'il se repait parmi les lis, qu'il répand une odeur aussi agréable que s'il était nourri de lis, et que s'il avait passé la nuit parmi les fleurs les plus odorantes. Les Septante (7) : Mon bien-aimé, qui mène son troupeau parmi les lis. C'est un pasteur qui revient de mener ses brebis dans une campagne pleine de lis, et qui en a contracté une odeur très agréable.

Jésus-Christ est tout à son Église, et l'Église est toute à lui. Comme l'époux et l'épouse sont deux en une même chair, suivant l'expression de l'Écriture (8), ainsi le Sauveur est un avec son Église; il l'a aimée jusqu'à donner son âme et sa vie pour elle; il la protège, et demeure avec elle jusqu'à la consommation des siècles. L'Église à son tour, animée de son esprit et soutenue de sa grâce, lui conserve une fidélité et une intégrité inviolable, dans ses sentiments, dans sa doctrine, dans sa foi, dans sa morale, et dans la pratique de

(1) Voyez *Judic. xv. 4. - Thren. xv. 18. - 1. Esdr. iv. 3.*

(2) *Aristoph. Equit. Theocrit. Idyl. v. Nicand. in Alexiph. Vide Boet. de anim. sacr. t. 1. lib. III. c. 13.*

(3) *Aug. in Psal. Lxx. Greg. Cassiod. Orig. Beda. Theod. Anselm. ali.*

(4) *Bernard. in hunc loc.*

(5) *Ezech. XIII. 4.*

(6) *וברכיני סבדר*

(7) *Ὁς ποιμαίνων ἐν κρίνοισι.*

(8) *Genes. II. 24. - Ephes. v. 31. Erunt duo in carne una. Sacramentum hoc magnum est: Ego autem dico in Christo, et in Ecclesia.*

17. Donec aspiret dies, et inclinentur umbræ. Revertere; similis esto, dilecte mi, capreae, hinnuloque cervorum super montes Bether.

17. Revenez jusqu'à ce que le jour commence à paraître, et que les ombres se dissipent; soyez semblable, mon bien-aimé, à un chevreuil et à un faon de cerfs sur les montagnes de Béther.

EXPLICATION

17. Ouy, ce sont les vertus d'une ame sainte et pure, Qui font de mon Epoux la chere nourriture. Quand luy-même il se donne en ce mortel séjour, En nourriture à l'ame au Sacrement d'amour, Jusqu'au jour où sa gloire à tous sera connuë, Paroissant en personne assis sur une nuë, Se faisant voir sans ombre, et sans obscurité, Face à face aux élus pendant l'éternité.

Revenez, Bien-aimé, que ce beau jour arrive, Comblez de ce bonheur nôtre esperance vive, Mon adorable Epoux, hâtez-vous, revenez, De ce triomphe heureux, que les Cieux soient ornez, Que la course du Cerf dans les vastes campagnes, Ou celle du Chevreuil dans les hautes montagnes, Nous marquent vôtre course, où venant glorieux, Vous paroîtrez dans l'air en Roy victorieux.

COMMENTAIRE

ses vertus. On peut dire à proportion la même chose de l'union de l'âme fidèle avec son Dieu, et du retour de Dieu à l'âme fidèle.

ÿ. 17. DONEC ASPIRET DIES, ET INCLINENTUR UMBRÆ. REVERTERE... L'épouse introduit son bien-aimé, et lui dit de demeurer jusqu'au jour, et qu'alors il se retirera à la campagne, comme auparavant. Ou plutôt, suivant l'hébreu (1) : *Jusqu'à ce que le jour commence à donner de l'air*, ou jusqu'à ce que l'on sente un air plus modéré, et ce petit vent qui s'élève sur le soir, etc. L'épouse, voyant le jour paraître, dit à son bien-aimé de retourner à la campagne, avec la même promptitude qu'il en est venu. Il en reviendra sur le soir (2), lorsque la grande chaleur du jour sera passée, et que les arbres des montagnes *fuiront*, et paraîtront plus grands. Il paraît que l'époux et l'épouse ne se voyaient guère que la nuit, et comme à la dérobée. Le même usage se pratiquait parmi les Lacédémoniens, où, pendant les premiers mois de leur mariage, et souvent même jusqu'à ce qu'ils eussent des enfants, les époux ne se trouvaient avec leurs femmes que secrètement et à l'insu de tout le monde (3).

SUPER MONTES BETHER. Plusieurs exemplaires latins lisent *Bethel*; mais *Bether* est la bonne lecture (4). Il en est encore parlé chap. VIII, 14, sous le nom de montagnes du parfum, ou montagnes de l'incision. Sur ces montagnes croissaient sans doute les arbrisseaux du baume, d'où découlaient des liqueurs odorantes, que l'on en tirait par incision. Mais nous croyons que les montagnes

de Béther ne sont autres que celles de *Béthoron*, dont il est souvent parlé dans l'Écriture. Béthoron la basse n'était pas loin de Jérusalem. Elle était située sur une montagne (5). Elle est nommée *Bethron* dans les livres des Rois (6); *Bether* dans Eusèbe (7); *Béthora* dans Josèphe (8); et *Béthar* dans l'*Itinerarium a Burdigola Hierusalem usque*, rédigé vers l'an 333.

Ces éloignements et ces retours passagers de l'époux; ces allées et ces venues secrètes, toujours la nuit, et comme à la dérobée, peuvent marquer, selon saint Bernard (9), les vicissitudes de consolation et de désolation, de sécheresse et de dévotion sensible, de lumière et d'obscurité qu'expérimentent les âmes les plus fidèles et les plus parfaites. Jésus ne communique pas ses grâces spéciales à toute heure, ni à toutes sortes de personnes. C'est un Époux chaste et plein de pudeur, qui ne se montre ainsi que dans le secret, dans la retraite; qui ne fait part de ses faveurs qu'à ceux qui vivent dans la séparation des objets sensibles et des consolations terrestres. Si vous êtes dans la foule du monde, dans l'embarras des affaires, dans le tumulte des passions, vous ne devez point vous flatter de goûter les chastes délices qui sont réservées aux âmes épurées des passions, et élevées au-dessus des sens. Soyez tout à votre Bien-aimé, si vous voulez qu'il soit tout à vous. C'est un assez grand avantage, pour mériter que vous l'achetiez au prix de quelques biens et de quelques consolations passagères.

(1) יוֹם פִּדְיוֹן יָד

(2) Ita Interpretantur Theodoret. Sanct. alii.

(3) *Plut. in Lycurgo*. Ηρό; δε την νόμφην μετ' εὐλαβεία, φοιτῶν, ἀστυόμενος, καὶ ὁ δοικὸς μήτις ἀσθοίτο τῶν ἔνδον, ἅμα καὶ τῆ; νόμφη; ἐπιτε/υομένης, καὶ συνευπορούσης ὅπως ἂν ἐν καιρῷ, καὶ λαθάνοντες ἀλλήλοι; συμπορεύοντο. Καὶ τοῦτο ἔπραττον οὐκ ὀλίγαν χρόνον, ἀλλ' ὥστε καὶ παῖδο;

γενέσθαι ἐνίοις, πρὶν εἰς ἡμέρον θεάσασθαι τὰς αὐτῶν γυναῖκας.

(4) חַבְתָּ בֵּתְרָה עַד Les Septante: Ἐπὶ ὄρη κοιλωμάτων.

(5) *Josue*. ix. 10.

(6) II. *Reg.* iii. 29.

(7) *Euseb. hist. Eccle. lib. iv. c. 6.*

(8) *Joseph. Antiq. l. v. c. 1.*

(9) *Bern. serm. LXXIV. in Cant.*

CHAPITRE III

§ I. *Inquiétude d'une âme qui a perdu Jésus-Christ. Efforts qu'elle doit faire pour le retrouver. Soin qu'elle doit avoir de le conserver. Repos qu'elle goûte en lui. Attention de Jésus-Christ à empêcher que rien ne puisse la troubler.*

1. In lectulo meo, per noctes, quæsi vi quem diligit anima mea; quæsi vi illum, et non inveni.

2. Surgam, et circuibo civitatem; per vicus et plateas quæram quem diligit anima mea; quæsi vi illum, et non inveni.

3. Invenerunt me vigiles qui custodiunt civitatem: Num quem diligit anima mea vidistis?

L'ÉPOUSE.

1. J'ai cherché dans ma couche, durant les nuits, celui qu'aime mon âme; je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé.

2. Je me lèverai, et je parcourrai la ville; je chercherai dans les rues et dans les places publiques celui qui est le bien-aimé de mon âme. Je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé.

3. Les sentinelles qui gardent la ville, m'ont rencontrée. N'avez-vous point vu celui qu'aime mon âme?

EXPLICATION

1. Près du lit de mon Fils, l'aimable Roy des Anges, Que j'ay passé de nuits, en amour, en loüanges! Que j'ay senti d'effets de ce divin Soleil, En le considerant au temps de son sommeil! Mais qui pourroit penser quelle fut ma tristesse, Lorsque ne trouvant plus l'objet de ma tendresse, D'autres nuits je cherchay, jettant par tout les yeux, Cette unique beauté, ce Fils si précieux? Si rien n'est comparable à sa douce presence, Voyez quelle douleur ma causé son absence, Hélas! je l'ay cherché, mais inutilement, Je n'ay pû le trouver, quel sensible tourment!

2. Pour chercher mon Seigneur, et l'Époux de mon ame, Rien ne peut m'arrêter, je suis comme une flamme;

Le repos dans ce temps seroit hors de saison, Je ne puis sans agir rester dans la maison; Il faut que promptement je cherche dans la Ville, Ce Fils qui peut luy seul rendre mon cœur tranquille: Je l'ay cherché, ce Fils, avec empressement, Je ne l'ay point trouvé, j'ay cherché vainement, Pendant toute la nuit, sans craindre les critiques, Parcourant chaque rue, et les places publiques.

3. Les gardes de la Ville en achevant leur tour, M'ayant donc rencontrée à la pointe du jour, Je leur ay demandé dans ma tristesse extreme, Ne l'avez-vous point vû celui que mon ame aime? Mais je les ay laissé sans rien apprendre d'eux, Esperant de mes maux trouver le terme heureux.

COMMENTAIRE

§. 1. IN LECTULO MEO PER NOCTES QUÆSIVI QUEM DILIGIT ANIMA MEA. Voici la troisième nuit des noces de l'épouse. On a déjà remarqué que son époux ne la voyait que la nuit, et comme à la dérobée. Ce jour-là, il ne vint point à l'heure accoutumée. L'épouse impatiente se lève, et se met à sa recherche; elle rencontre les gardes qui parcourent la ville pendant la nuit; elle leur demande s'ils n'ont point vu son bien-aimé; elle avance un peu plus loin; l'époux paraît; l'épouse accourt à lui, le saisit et le conduit dans son appartement. Dès le grand matin, l'époux en sort à son ordinaire, et laisse l'épouse endormie; et il conjure les filles de la noce de ne la point éveiller. C'est ce qui est marqué dans les sept premiers versets de ce chapitre.

Quand on veut chercher Jésus-Christ, il ne faut point le chercher dans les délices et dans la paresse. Il n'est point dans le lit, ni dans le repos d'un appartement magnifique (1); il se trouve dans la croix, dans l'humilité, dans les souffrances,

dans la pauvreté. Il est au milieu de ceux qui sont assemblés en son nom, et qui le craignent. L'épouse le cherche dans les rues de Jérusalem. Elle n'avait garde de l'y rencontrer. Elle en demande des nouvelles aux gardes de la ville, aux sens extérieurs, à des gens qui sont dans un mouvement et une dissipation continuelle. Ils n'entendent pas seulement son langage. Elle les quitte, et aussitôt l'époux se fait voir. Si vous voulez posséder Jésus et goûter combien le Seigneur est doux, sortez de vous-mêmes, quittez le tumulte de la ville et des affaires; ne donnez aux sens et à la nature que ce que vous ne pouvez leur refuser; et bientôt Jésus se montrera, et se donnera tout à vous. Imitiez Marie Madeleine (2), qui va au tombeau de son bien-aimé dès les premières lueurs du jour; qui ne peut goûter de repos, qui est toute occupée de son Jésus. Imitiez-la, comme elle-même a imité l'épouse de Salomon.

§. 3. INVENERUNT ME VIGILES, QUI CUSTODIUNT CIVITATEM. Il paraît par l'Écriture (3) qu'il y avait

(1) Ambros. lib. de Isaac. Cassiodor. hic, etc.

(2) Joan. xx. 1. 2. 13. 17.

(3) Vide Psal. cxviii. 148. - Malac. ii. 1. 2.

4. Paululum cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea, tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ;

5. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitatis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.

4. Lorsque j'eus passé tant soit peu au-delà d'eux, je trouvai celui qu'aime mon âme ; je l'arrêtai, et je ne le laisserai point aller, jusqu'à ce que je le fasse entrer dans la maison de ma mère, et dans la chambre de celle qui m'a donné la vie.

L'ÉPOUX.

5. Je vous conjure, filles de Jérusalem, par les chevreuils et par les cerfs de la campagne, de ne point réveiller la bien-aimée, et de ne la point tirer de son repos, jusqu'à ce qu'elle s'éveille d'elle-même.

EXPLICATION

4. Trois jours s'étant passés, enfin j'eus l'avantage, Venant dans le lieu Saint rendre à Dieu mon hommage, De retrouver ce Fils, si cher, si désiré, Après avoir été si long-temps égaré. Il penetra mon cœur d'une joye admirable, Et je n'en pûs cacher le transport ineffable. Je possède aujourd'hui cet Epoux bien-aimé, Je ne le quitte plus, voilà mon cœur calmé, Je vais goûter les biens que donne sa presence, Et dont je ne sçaurois exprimer l'excellence. Mais le jour est marqué de son pere Eternel, Auquel il doit souffrir pour l'homme criminel. Il faut que je consente à ce grand sacrifice, A le voir expirer par un cruel supplice ! Synagogue autrefois l'oracle de Sion, Pourquoy demandez-vous sa condamnation ? Le voilà dans vos mains, Synagogue ma Mere, Il veut executer les ordres de son Pere. Mais ce n'est point assez dans ce jour de douleurs, De voir mourir mon Fils au milieu des voleurs : Il faut dans le Tombeau par une loy supreme,

Que ce Fils bien-aimé soit conduit par moy-même, Que je dépose en terre un bien qui m'est si doux, Et que je perde ainsi, mon Trésor, mon Epoux. Pour garder ce Trésor, terre, l'on te destine, Toy dont le corps humain tire son origine. 5. Mon Epouse a parlé dans un transport d'amour. Où de ma triste mort elle a connu le jour. Si ma sanglante croix, mes travaux, mes supplices, De son heureux amour suspendent les délices, Ma grace à tel degré s'augmente dans son cœur, Que nul autre que moy n'en connoit la grandeur. O filles de Sion dont je sçay la sagesse, Et qui pour mon Epouse avez tant de tendresse, Gardez-vous d'interrompre un sommeil tout divin, Ne faites rien qui puisse en avancer la fin. Par les plus beaux Chevreuils, par les Cerfs des Campagnes, Et ce qui peut vous plaire en nos riches montagnes, Je vous conjure donc d'attendre son réveil, Et de ne point troubler ce mystique sommeil, Qui tient paisiblement dans une ardeur sacrée, De mes Mysteres saints son ame penetrée.

COMMENTAIRE

dans les villes des hommes gagés pour faire la ronde pendant la nuit. C'était principalement à cause des incendies, et des alarmes subites qui pouvaient arriver. L'épouse raconte encore une aventure à peu près pareille plus loin (1). Mais les gardes la maltraitèrent cette seconde fois, et lui ôtèrent même son manteau. Ces gardes qui font sentinelle dans les rues, représentent les pasteurs de l'Église. Ils doivent, par leur vigilance et par leur activité, procurer la paix et le repos à leurs ouailles. Le souverain pasteur leur demandera compte de tout le bien qu'ils n'auront pas fait, et de tout le mal qu'ils n'auront pas empêché. Il ne leur suffit pas de bien vivre et de veiller sur eux-mêmes ; ils doivent consacrer au salut des autres leurs lumières, leur vie, leur repos.

ÿ. 4. DONEC INTRODUCAM ILLUM... L'épouse n'avait point encore été amenée en cérémonie dans la maison de l'époux. Elle demeurait encore dans l'appartement de sa mère. La fête des noces se concluait par cette conduite solennelle de l'épouse chez son époux. Le Sauveur, dans l'Évangile (2), nous parle de cette dernière cérémonie, à l'occasion de la parabole des dix vierges. L'époux ne

laissait pas, pendant cet intervalle, de voir son épouse ; mais avec réserve et en secret. L'épouse amène donc son bien-aimé dans son appartement, qui était aussi celui de sa mère ; car les femmes, comme l'on sait, avaient des demeures séparées, où nul homme n'entraît que l'époux. Isaac fit entrer son épouse Rébecca dans la tente où sa mère Sara avait demeuré (3). On voit encore plus loin (4) que l'épouse introduit l'époux dans l'appartement de sa mère, qui pouvait n'être plus en vie ; car elle ne paraît point du tout dans tout ce Cantique.

La demeure de l'Épouse est la Jérusalem céleste. C'est là qu'elle doit un jour entrer avec son Époux, pour y goûter le bonheur préparé à ceux qui l'aiment, et pour y être enivrée de ce torrent de plaisirs chastes, que le Seigneur nous promet. Pour y parvenir, il faut chercher l'Époux, il faut le chercher nuit et jour, le tenir, le posséder, le conserver : *Tenui eum, nec dimittam*.

ÿ. 5. ADJURO VOS, FILIÆ JERUSALEM... C'est la même conjuration, la même prière qu'il leur a déjà faites au chapitre II, verset 7, et qu'il leur fera encore au chapitre VIII, 4. L'époux sort de grand

(1) Cant. v. 7.

(2) Matt. xxv. 1 et sequ.

(3) Genes. xxiv. 28. 67.

(4) Cant. viii. 2.

§ II. La gloire dont l'humanité de Jésus-Christ a été comblée par l'incarnation du Verbe, et à laquelle les âmes saintes participent par la grâce est un spectacle digne de l'admiration des hommes et des anges.

6. Quæ est ista quæ ascendit per desertum sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, et thuris, et universi pulveris pigmentarii?

7. En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel,

8. Omnes tenentes gladios, et ad bella doctissimi : uniuscujusque ensis super femur suum propter timores nocturnos.

LES FILLES DE JÉRUSALEM.

6. Qui est celle-ci, qui monte par le désert comme une petite vapeur d'aromates, de myrrhe et d'encens, et de toutes sortes de poudres de senteur ?

7. Voilà le lit de Salomon environné de soixante braves des plus forts d'Israël.

8. Tous sont armés d'épées, et très exercés à la guerre : chacun d'eux a l'épée au côté, à cause des craintes de la nuit.

EXPLICATION

6. Quelle est celle qu'on voit monter par le desert, Les vertus pour l'orner sont toutes de concert, Le parfum des desirs de son ame enflammée, Ne cesse de produire une douce fumée, Qui par degrez parvient à la sublimité Du Trône souverain de la Divinité. Cette femme si belle, et du Ciel si chérie, Est la Mere de Dieu, c'est l'aimable Marie ; Elle est pleine de grace, et sans corruption, Dès le premier instant de sa Conception. Ces poudres de senteur, d'especes differentes, Marquent ses dons divers, ses faveurs excellentes. 7-8. Le sein de cette Vierge est le lit glorieux, Du pacifique Roy de la Terre et des Cieux,

Ce divin Salomon dans sa magnificence, Se sert pour la garder de toute sa puissance. Les plus forts d'Israël l'environnent toujours, Et sont pour la défendre un assuré secours. Ces forts sont les Docteurs et les Anges fidelles, Qui repoussent les traits que lancent les rebelles. Ces Vaillans d'Israël, sçavans dans les combats, Ont l'épée en leurs mains, et l'on tremble à leurs pas ; La divine parole est leur tranchante épée, Dont la troupe ennemie est justement frappée ; Ce glaive foudroyant est aussi leur flambeau, Pour détruire l'erreur et faire un jour nouveau, Jour qui chassant la nuit loin des ames fidelles, En dissipe l'horreur et les craintes mortelles.

COMMENTAIRE

matin de la chambre de son épouse, il la laisse endormie, et conjure qu'on ne l'éveille point.

ÿ. 6. QUÆ EST ISTA QUÆ ASCENDIT PER DESERTUM SICUT VIRGULA FUMI ? L'épouse sort de son appartement après son réveil. Elle paraît avec tant de majesté et de grâce, que ses compagnes ne la considèrent qu'avec admiration. Elles la suivent des yeux allant à la campagne, et elles la comparent à une fumée qui s'élève des parfums que l'on brûle. Ensuite, la conversation tombe sur la magnificence du lit nuptial de Salomon et de son char. La comparaison de l'épouse à une colonne de fumée d'aromates, a quelque chose de singulier. Elle marque la grandeur de sa taille, son port majestueux, sa démarche droite et assurée. Ce n'est point une simple colonne de nuées ; mais une colonne de fumée de bonne odeur, de parfums. Elles ne peuvent la louer ni pour la beauté de ses habits, ni pour celle de son visage, parce qu'elles ne la voient que de loin et confusément ; mais elles prennent le sujet de leur comparaison d'une chose précieuse, noble, agréable. Voyez aux chapitres VI, 9, et VIII, 3, une pareille admiration.

L'Église de Jésus-Christ, composée de gentils

convertis, s'élève vers le ciel comme une colonne de fumée de parfums (1). La bonne odeur de ses vertus se répand dans le monde entier. Ses prières sont comme un parfum qui est brûlé devant le trône du Très-Haut. Le monde, auparavant stérile en bonnes œuvres et réduit à l'horreur d'un désert, devient comme un paradis de délices et produit en abondance des fruits dignes de l'éternité.

ÿ. 7. EN LECTULUM SALOMONIS SEXAGINTA FORTES AMBIUNT EX FORTISSIMIS ISRAEL. Ce sont les filles de la noce qui s'entretiennent de la magnificence de Salomon. Son lit nuptial, ou plutôt la chambre où ce lit était placé, est gardée par soixante gardes des plus vaillants du pays, tous bien armés, pour prévenir les alarmes de la nuit. ÿ. 8. *Propter timores nocturnos*. Outre les gardes de la porte du palais, il y en avait aussi en particulier pour la garde du lit du roi. Denys d'Halicarnasse dit que Tarquin entra la nuit dans la chambre où était Lucrèce, sans être aperçu des gardes qui étaient à la porte de cette chambre (2). Ovide marque aussi la même coutume,

. . . Et thalami qui jacet ante fores.

(1) Vide si placet Greg. Bed. Apon. etc.

(2) Dionys. Halycarnas. lib. iv.

9. Ferculum fecit sibi rex Salomon de lignis Libani ;

10. Columnas ejus fecit argenteas, reclinatorium aureum, ascensum purpureum ; media charitate constravit, propter filias Jerusalem.

11. Egredimini et videte, filiæ Sion, regem Salomonem in diademate quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius, et in die lætitiæ cordis ejus.

9. Le roi Salomon s'est fait une couche de bois du Liban.

10. Il en a fait les colonnes d'argent, le dossier d'or, le siège de pourpre ; et il a orné le milieu des choses les plus riches pour les filles de Jérusalem.

11. Sortez, filles de Sion, et venez voir le roi Salomon avec le diadème dont sa mère l'a couronné le jour de ses noces, le jour où son cœur a été comblé de joie.

EXPLICATION

9. Des cedres du Liban Salomon fit un Char, Que la nature orna de concert avec l'art. Et ce Char fabriqué de bois incorruptible, Exprime bien Marie, en tout inaccessible Au souffle du Serpent qui ne put l'infecter, Pour l'honneur du grand Roy qu'elle devoit porter. 10. Le Roy qui s'est bâti ce Trône de clemence, Le rendant si parfait, a montré sa puissance. Les colonnes d'argent sont faites de sa main, Et nous marquent les dons de ce Roy souverain. Le reposoir est d'or, rare dans sa structure, Et du plus pur amour l'excellente figure : Les degrez sont de pourpre, et leur riche valeur, Figurent les vertus qui tirent leur splendeur Et tout leur prix du sang de ce Roy pacifique, Qui s'est voulu construire un Siege magnifique, Lorsqu'il est descendu du céleste séjour, Pour s'offrir à son Pere en victime d'amour. Que de Jerusalem les filles sont heureuses, Aux yeux de ce grand Roy qu'elles sont précieuses ! Car ce trône éclatant pour leur utilité, Est par luy tout rempli de pure charité. 11. O filles de Sion, sortez, l'on vous convie De regarder ce Roy, seul auteur de la vie, De le voir couronné dans son humanité, Des dons qui sont en luy par sa Divinité, Et qu'il reçut au sein de sa tres-digne Mere, Obéissant pour l'homme à l'ordre de son Pere. Ce divin Salomon, l'objet de vos desirs,

D'être avec les mortels fait ses plus doux plaisirs : Mais les mortels hélas ! dignes de tous supplices, Loïn de le recevoir, d'en faire leurs délices, Ont méconnu ce Roy, ne l'ont point adoré, Et par un crime affreux sa perte ont conjuré. O filles de Sion, sortez, versez des larmes, Regardez votre Epoux, on ne voit plus ses charmes, Les Scribes, les Docteurs, les Prêtres de la Loy, Au plus cruel supplice ont condamné leur Roy ; Son adorable Chef est couronné d'épines, Etonnez-vous, ô Cieux, et vous tremblez Colines ! O filles de Sion, pleurez, pleurez sur vous, Vous dit portant sa Croix cet adorable Epoux : Car si je souffre ainsi la mort la plus cruelle, Quels tourmens doit subir une ame criminelle ! Mais ne falloit-il pas que le Seigneur souffrit, Cette mort si terrible, à laquelle il s'offrit, Pour entrer dans sa gloire, et vous montrer la voye, Qui conduit sûrement à la parfaite joye ? O filles de Sion, qu'icy cessent vos pleurs, Votre Epoux maintenant est exempt de douleurs : Sortez encore, voyez l'éclatant Diademe, Qui couronne le front de votre Roy supreme : Il entre dans sa gloire, est-il un jour plus beau, Que ce jour du festin des nocces de l'Agneau ? Regardez votre Epoux à la droite du Pere, Adorez sa puissance, et tâchez de luy plaire, Priez-le qu'il vous daigne admettre dans sa Cour, Pour avoir ce bonheur, brûlez de son amour.

COMMENTAIRE

La plupart des pères (1) et des interprètes appliquent à l'Église ce qui est dit ici du lit de Salomon. L'Église est en même temps, mais sous divers aspects, l'épouse et le lit. Le Sauveur y trouve sa tranquillité et son repos, dans la vigilance et la sagesse des pasteurs, dans la pureté de sa foi et de sa doctrine, dans la vertu et le mérite des chrétiens parfaits. C'est dans la seule Église chrétienne que Jésus-Christ produit tous les jours des enfants légitimes, des héritiers du ciel, des imitateurs de ses vertus.

Ÿ. 9. FERULUM FECIT SIBI REX SALOMON DE LIGNIS LIBANI. Le terme hébreu (2) que l'on a traduit par une couche, signifie, selon plusieurs hébraïsants et interprètes, le *lit nuptial*. D'autres soutiennent qu'il signifie un chariot couvert, en forme de litière, dans laquelle on devoit mener l'épouse dans la maison de l'époux. Il semble que les Septante et saint Jérôme l'aient cru ainsi, et que le nom hébreu *appirion* ou *aphirion* était le

même que le grec *γορραειον*, une litière, une chaise à porteur.

Ÿ. 10. COLUMNAS EJUS... D'après les saints pères, les *colonnes d'argent* qui servent de soutien à cette litière, représentent les promesses divines, qui sont fermes et immuables : *Eloquia Domini... argentum igne examinatum* (3) ; le *dossier d'or*, la divinité dans laquelle l'humanité du Fils de Dieu trouvait sa force et son repos ; le *siège de pourpre*, la croix, toute rougie de son sang ; et le *milieu était orné de ce qu'il y a de plus cher en faveur des filles de Jérusalem*. La grande charité de Jésus ne devoit rien épargner pour les âmes fidèles.

Ÿ. 11. VIDETE REGEM SALOMONEM IN DIADEMATE, QUO CORONAVIT ILLUM MATER SUA. Les filles de la noce invitent les autres filles de Jérusalem à venir voir Salomon, orné du diadème qu'il porta le jour de ses noces. Ce diadème était une bande de toile fine, ornée de broderies et de pierres pré-

(1) Greg. Cassiodor. Beda. Theodoret. Carpat. etc.

(2) אפיריון עשה לו — (3) Psalm. xi. 7 ; XVII. 31.

cieuses. On peut croire que, pour le jour de ses nocés, ce prince, si riche et si magnifique, porta tout ce qu'il avait de plus beau et de plus recherché. Sa mère Bethsabée a pu vivre assez longtemps pour voir les mariages de son fils. Salomon conserva toujours pour sa mère une vive tendresse. Il parle souvent d'elle dans les Proverbes, et ce n'est pas sans dessein qu'il la fait entrer ici. Il lui avait des obligations essentielles, outre celles qui sont communes à tous les fils ; Bethsabée avait eu très grand soin de lui inspirer l'amour de la vertu et l'horreur du vice (1) ; elle lui avait même ménagé le trône, en faisant souvenir David de la parole qu'il lui avait donnée en faveur de ce fils bien-aimé (2), lorsqu'Adonias s'était fait reconnaître pour héritier du royaume par les principaux de la cour et des armées (3). On voit par d'autres endroits de l'Écriture (4), que les époux et les épouses portaient des couronnes le jour de leurs nocés. Les Thalmudistes (5) enseignent qu'on abolit l'usage des couronnes pour les

époux, lorsque la guerre contre les Juifs commença sous Vespasien ; et pour les épouses, lorsque Titus assiégea Jérusalem. La même coutume est connue parmi les autres peuples, et elle subsiste encore pour les épouses parmi nous.

On rapporte (6) ordinairement ce couronnement de Salomon, à celui du Sauveur, qui, dans son Incarnation, se revêtit de l'humanité et s'en orna comme d'une couronne. La sainte Vierge, sa mère, lui mit cet ornement, et lui en fournit la matière ; le jour de son Incarnation est celui de son mariage avec la nature humaine, comme le jour de sa Passion, est celui de son union avec l'Église ; et de même que, dans le premier mariage, ce fut Marie, sa mère, qui le couronna, en lui donnant un corps, et qui lui prépara en elle-même un lit nuptial orné de toute sorte de vertus ; dans le second, ce fut la Synagogue, sa mère, qui le couronna d'épines (7) et qui le combla de douleur, le rassasia d'opprobre et ne lui fournit pour lit nuptial, qu'une croix ignominieuse.

(1) *Prov.* IV. 3 ; XXXI. 1.

(2) III. *Reg.* I. 17. 18.

(3) *Ibidem.* ŷ. 5. 6. et seq.

(4) *Isai.* LXI. 10. Quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis.

(5) *Mishnah.* tit. *sôlah.* c. IX. § 14.

(6) *Greg. Beda. Alcuin. Honor. Cassiodor. Philo. Carpat. alii.*

(7) *Theodoret. Cassiod. Just. Bernard. Anselm. Apon. alii.*

CHAPITRE IV

§ I. *Jésus-Christ loue et admire lui-même les beautés qu'il a mises dans son Église et dans les âmes saintes qu'il a choisies pour être à lui. Il relève les vertus extérieures qui paraissent en elles ; mais il donne l'avantage à la charité qui est cachée dans le fond du cœur.*

1. Quam pulchra es, amica mea ! quam pulchra es !
Oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet.
Capilli tui sicut greges caprarum quæ ascenderunt de monte Galaad.

L'ÉPOUX.

1. Que vous êtes belle, ma bien-aimée ! que vous êtes belle ! Vos yeux sont comme ceux des colombes, sans parler de ce qui est caché au-dedans de vous ; vos cheveux sont comme des troupeaux de chèvres qui sont montées sur la montagne de Galaad.

EXPLICATION

1. O que vous êtes belle, Epouse bien-aimée ! De mon esprit toujours vous fûtes animée, O que vous êtes belle à mes yeux pénétrants ! Belle à l'extérieur, et plus belle au-dedans ! Vos yeux joignant leurs feux à la sage prudence, Des yeux de la colombe ont la sainte innocence ; Mais tout cet éclat cède à la divine ardeur, Dont vous tendez à Dieu du fond de votre cœur. Vos cheveux si charmans, qui marquent vos pensées, Ressemblent aux troupeaux de chèvres ramassées

Sur le mont Galaad, qu'on voit par tout semé De différens parfums dont il est embaumé. Ces chèvres sur ce mont de leur beau poil parées, Que l'éclat du Soleil fait paroître dorées, Ce mont de Galaad, ces baumes précieux, Sont de foibles crayons des dons mystérieux, Des insignes faveurs, des grâces sans pareilles, Dont vous fûtes comblée, et de tant de merveilles, Qui découlant sur vous de ma divinité, Portent partout l'odeur de votre sainteté.

COMMENTAIRE

ÿ. 1. QUAM PULCHRA ES, AMICA MEA. L'épouse étant allée joindre son époux à la campagne, et se trouvant seule avec lui, il commence à la combler de caresses et de louanges. Il relève la beauté de ses yeux, de son cou, de ses cheveux, de son sein, par des comparaisons champêtres et naïves ; et cela continue dans tout ce chapitre. Pour entrer dans le dessein du Saint-Esprit, il faut s'élever au-dessus de la chair et du sang, et considérer dans tout ceci Jésus-Christ et son Église, ou une âme chaste et fidèle, à qui Dieu fait part de ses faveurs, et qu'il comble de ses grâces. Tous ces traits de beauté que Salomon relève dans son épouse, ne sont que des symboles d'une beauté plus solide et plus réelle, qui réside dans l'âme d'un chrétien parfait, rempli de grâces et de charité. La beauté du corps est souvent le partage des personnes les plus méprisables et les plus corrompues ; souvent elle est un piège dangereux, et un présent fatal de la nature : mais la beauté, la pureté, l'innocence, la justice de l'âme, sont des dons véritablement estimables, et des gages certains de la bonté de Dieu.

OCULI TUI COLUMBARUM. Vos yeux sont comme ceux des colombes, vifs, ardent, brillants, chastes, tendres. Voyez le chapitre 1, 14.

ABSQUE EO QUOD INTRINSECUS LATET. L'époux, charmé de la beauté de sa bien-aimée, loue tout ce qu'il voit en elle, et tout ce que la pudeur et la modestie de son épouse déroberent à ses yeux (1).

. . . . Laudat digitosque, manusque,
Brachiaque, et nudos media plus parte lacertos.
Si qua latent, meliora putat.

Il affecte de répéter souvent qu'il est charmé de ses grâces, de tout ce qui paraît, et de ce qui ne paraît point. Voyez ici verset 3 et chapitre vi, 6, où il répète la même chose dans les mêmes termes.

Le nom hébreu (2) *tsammâh*, que saint Jérôme a rendu ici par *ce qui est caché au dedans*, et au chapitre vi par *occulia tua*, est traduit par les Septante (3). *En dehors de votre silence*, sans ce que je ne dis pas ; ou, sans ce que vous ne dites pas ; ou enfin, sans ce que votre modestie ou la pudeur ne nous découvre pas (4). Les rabbins, suivis de la plupart des commentateurs, traduisent :

(1) Ovid. *Metam.* l. 1, v. 500. — (2) תפוצה נפוצה
(3) Les Septante : Ἐ'κτο; τῆ; σωπῆσεω;. Ambros. *Præter taciturnitatem tuam.* v. *Edit.* Ἀ'πό πλῆθου; τοῦ κάλλου; τοῦ. *Præ* magnitudine pulchritudinis tuæ. *Sym.* ad ÿ. 3. *Σκεπόμεναι* (παρεΐαι) καλύματα. *Textæ* (maxillæ) velamine,

(4) Hieron. in *Isai.* xlvi. 2. Nolentibus qui interpretati sunt transferre nomen quod in sancta scriptura sonat turpitudinem. Ergo Zemmatech, quod Aquila posuit, verenda mulieris appellantur, cujus ethymologia apud eos sonat, sitiens tuus.

Sans votre chevelure, qui fait un si bel ornement à votre visage ; sans parler de vos nattes de beaux cheveux, qui relèvent si fort votre beauté. Mais cette traduction est suspecte.

Quant au sens spirituel et mystique de ce passage, les Grecs, et les Latins qui ont lu comme eux, *en dehors de votre silence*, remarquent que rien ne sied mieux à une épouse de Jésus-Christ, à une vierge chrétienne, que la modestie et le silence, la retraite, la pudeur, la retenue dans les discours. Ceux qui lisent : *Sans ce qui est caché au dedans*, remarquent que la principale beauté de l'Église et de l'âme sainte est dans l'intérieur (1) : *Omnis gloria ejus filix regis ab intus* ; dans la pureté du cœur, dans la droiture des intentions, dans la contemplation des vérités saintes, dans la charité, dans les dons de la grâce.

CAPILLI TUI SICUT GREGES CAPRARUM, QUÆ ASCENDERUNT DE MONTE GALAAD. Ces montagnes sont au delà du Jourdain, frontière de l'Arabie déserte. Les Hébreux se servent des verbes *monter et descendre*, pour dire *aller et venir*, suivant la situation réciproque des lieux. Comme Jérusalem était sur une éminence, de quelqu'endroit qu'on y vint, fût-ce des montagnes de Galaad, de l'Idumée, de Babylone, de l'Égypte, on disait monter à Jérusalem. Ainsi ces chèvres qui montent de la montagne de Galaad, sont des chèvres venues à Jérusalem du pays de Galaad, fécond en pâturages, en troupeaux, et, en particulier, en belles chèvres. Il n'y a point d'autre mystère dans cette expression. On trouve dans l'Écriture d'autres expressions, qui paraissent encore plus extraordinaires. Par exemple, il est dit de la fille de Jephthé (2), qu'elle descendit sur les montagnes, pour pleurer sa virginité ; et du malheureux Achan (3), qu'on le fit monter à la vallée d'Achor, et qu'on l'y lapida ; et ailleurs (4), que trois mille hommes de Juda descendirent au haut du rocher d'Elam, pour y aller trouver Samson, etc.

L'hébreu porte (5) : *Vos cheveux sont comme des chèvres tondues, qui viennent de Galaad*. Les chèvres de ce pays se tondaient comme les brebis, et, de leur poil, on faisait des grosses étoffes, et de ces tentes dont on a parlé au chapitre 1, verset 4. Ce n'est pas là ce qui fait la difficulté. Mais comment peut-on comparer la chevelure de l'épouse à un troupeau de chèvres tondues et sans poil ? Cela est incompatible. Aussi Dom Calmet prétend-

rait traduire : *Vos cheveux sont comme le poil des chèvres de Galaad, que l'on a coutume de tondre*. Il ne compare pas la chevelure de sa bien-aimée au poil des chèvres absolument ; mais à celui des chèvres de Galaad, et encore de celles que l'on tondait ; car on ne les tondait pas toutes. Cette comparaison n'a rien de bas. Elien (6) parle des chèvres de Lycie, dont le poil est fort beau, et très ressemblant à des cheveux frisés. On en faisait autrefois des perruques pour les femmes (7) :

Hædina tibi pelle contegenti
Nudæ tempora. verticesque calvæ.

Braunius (8) croit que l'épouse portait de ces sortes de perruques, et il dit qu'encore de son temps, en Portugal, les femmes juives en portaient quelquefois de semblables. Mais pourquoi n'aurait-elle pas eu ses cheveux naturels aussi beaux, aussi noirs, et aussi frisés que le poil des chèvres dont nous parlons ? Car les voyageurs nous apprennent que les chèvres d'Arabie sont noires pour la plupart ; de là vient que les tentes faites de poil de chèvres, sont de cette couleur, comme l'épouse elle-même nous l'a dit plus haut (9). Les montagnes de Galaad étaient frontières de l'Arabie déserte, et du pays de Cédar, où l'on voyait principalement de ces sortes de chèvres.

L'époux compare plus bas (10) la chevelure de son épouse à la couleur de pourpre, qui était un violet fort chargé. La reine Stratonice, épouse de Séleucus, premier roi de Syrie, ayant perdu ses beaux cheveux dans une maladie, prenait plaisir d'entendre louer sa *chevelure couleur d'hyacinthe*, par les poètes, à qui elle proposait pour cela des prix (11). La couleur d'hyacinthe était la même que celle de la pourpre. Les femmes d'Orient donnent ordinairement de la couleur à leurs cheveux. Elles teignent la partie de derrière en jaune, et celle de devant en noir (12). Parmi les dames romaines, les unes teignaient leurs cheveux en noir avec du brou, ou des écorces de noix vertes :

Tum studium formæ est ; coma tum mutatur, ut annos
Dissimulet viridi cortice testa nucis.

D'autres leur donnaient la couleur et l'éclat de l'or, en les oignant avec certaines compositions (13) : *Mulieres nostræ capillum cinere ungitabant, ut rutilus esset crinis*. Et Ovide (14) :

Electro similes faciunt, suroque capillos.

(1) *Psal.* XLIV. 14.

(2) *Judic.* XI. 3.

(3) *Josue*, VII. 24.

(4) *Judic.* XV. 11.

(5) שֵׁנֵי כְּבָרֵי הַצִּיּוֹן שֶׁנִּשְׁלַח בָּהֶן גִּידֵי צֶמֶד

(6) *Ælian. hist. lib.* XVI. c. 30. Ἰνδουρικῶς δεινῶς τὰς αἴγας, ὡς ἐπιπέην βοσκήρους ὡς τίνας ἑλικίας κόμης ἐξηρητῆσθαι αὐτῶν.

(7) *Martial. lib.* XII. *Epig.* 45.

(8) *Braun. de vestit. sacerdot. Hebr. lib.* I. c. 9.

(9) *Can.* I. 4.

(10) *Cont.* VII. 5.

(11) *Lucian. Imagin.*

(12) *Bellon. observ.* I. III. c. 35.

(13) *Cato Orig. n. et Valer. Max. lib.* II. c. 1.

(14) *Ovid. Metam.* XV.

2. Dentes tui sicut greges tonsarum quæ ascenderunt de lavacro; omnes gemellis fetibus, et sterilis non est inter eas.

2. Vos dents sont comme des troupeaux de brebis tonduës, qui sont montées du lavoir, et qui portent toutes un double fruit, sans qu'il y en ait de stériles parmi elles.

EXPLICATION

2. Vos dents ont la blancheur de nos brebis tonduës, Qui sont venant de l'eau sur les monts répanduës. Pas une n'est sterile en ces heureux troupeaux, Et toutes ces brebis ont deux petits jumeaux. De même que les dents rompent la nourriture, L'esprit savait partager la divine Ecriture, Il en approfondit l'immense Verité, Il en reçoit la force et la solidité. Personne mieux que vous, admirable Marie,

De ce céleste pain ne s'est jamais nourrie. Votre cœur méditoit et la nuit et le jour, En ma seule personne un double objet d'amour, Qui renfermoit en moy par ma toute-puissance, Et la nature humaine et la divine essence. De ces Mysteres saints la méditation, Enflammoit vos desirs pour l'Incarnation, Vous faisoit admirer l'humilité profonde, Qui me rendroit mortel pour le salut du monde,

COMMENTAIRE

Sanctius (1) soutient que la chevelure de l'épouse était blonde; et il tâche de le prouver par ce raisonnement. Les gens de Saül prirent le poil d'une peau de chèvre, que l'on avait mise au chevet du lit de David, pour David lui-même (2). Or David était roux, comme le dit expressément l'Écriture (3). L'épouse l'était donc aussi, puisque ses cheveux sont comparés au poil d'une chèvre; ajoutez que la même chevelure est comparée plus bas à la pourpre (4). Mais il y a plusieurs choses à répondre à ce raisonnement: 1° Toutes les chèvres n'étaient pas de même couleur; et il n'est pas dit que la peau qu'on mit au chevet du lit de David, fût de celles de Galaad, comme les chèvres auxquelles l'époux compare la chevelure de son épouse; 2° On n'est pas sûr que les cheveux de David aient été ni blonds, ni roux. Il était vermeil, sanguin, rouge, quant à son teint; mais non pas roux ou blond, quant à sa chevelure; 3° La pourpre tirait plus sur le noir et sur le violet, que sur le rouge, comme il paraît par les descriptions que les anciens nous en ont laissées (5): *Laus ei summa color sanguinis concreti, nigricans aspectu, idemque suspectu refulgens.*

Quoique la chevelure ne fasse point partie du corps, et qu'elle ne lui soit donnée que pour l'ornement, l'époux toutefois ne la regarde point avec indifférence dans son épouse. Il en fait l'éloge et déclare plus bas, que son cœur a été blessé par une des tresses qui tombent sur le cou de sa bien-aimée (6): *Vulnerasti cor meum in uno crine colli tui.* Ainsi, les cérémonies de l'Église, les pratiques extérieures que la piété a instituées, et que des hommes remplis de l'Esprit de Dieu ont établies pour nourrir et pour entretenir la vertu, quoique ces choses ne fassent pas l'essentiel de la religion, et qu'elles lui soient en quelque

sorte étrangères, l'Époux de l'Église ne les méprise pas; et, à son imitation, les vrais fidèles les regardent avec estime et avec respect, et les pratiquent avec exactitude. La beauté de l'Épouse sacrée consiste principalement dans la beauté de l'âme; mais elle ne néglige point les ornements modestes qui peuvent rehausser son éclat, et la rendre plus aimable à son Époux. Les âmes éclairées et parfaites ont moins de besoin de se soutenir par les exercices d'une dévotion extérieure; mais leur nombre est petit, en comparaison des âmes faibles, à qui ces secours sont nécessaires. Ces âmes simples et imparfaites, ces hommes de bonne foi qui remplissent l'Église, sont elles-mêmes comparées par les pères (7) aux cheveux de l'épouse. Ils ornent sa tête par leur grand nombre, par leur assemblage, par leur piété simple, par leur foi sincère, par leur charité édifiante.

Û. 2. DENTES TUI SICUT GREGES TONSARUM... On loue les dents blanches, égales, nettes, bien rangées. La comparaison des brebis tonduës, lavées, toutes semblables entre elles, donne assez cette idée. Les auteurs qui ont écrit sur l'agriculture (8), parlent tous de cet usage de laver les brebis quelques jours après leur tonte.

Les pères (9) ont entendu par les dents de l'épouse comparées à des brebis qui sortent du lavoir, ceux qui viennent aux eaux du baptême, après avoir quitté leur toison, c'est-à-dire les embarras du siècle et les superfluités de la chair. Ils y reçoivent une blancheur et une pureté d'âme qui les rend agréables à l'œil des anges; ils sortent de ce bain sacré, remplis du double fruit de la charité envers Dieu et envers le prochain; et nul d'entre eux n'est stérile. Tous conçoivent la grâce du Saint-Esprit, et tous enfantent les fruits des bonnes œuvres.

(1) *Sanct. hic.*

(2) 1. *Reg.* xix. 13. 16.

(3) 1. *Reg.* xvi. 12.

(4) *Cant.* vii. 5. — (5) *Plin. lib.* ix. c. 38.

(6) *Cant.* iv. 9.

(7) *Gregor. Just. Orgel. Phil. Carpath.*

(8) *Columel. l.* vii. c. 4. *Pallad. Maius lit.* 8.

(9) *Aug. de doct. Christ. lib.* ii. c. 6. et *Th. odoret hic.*

3. Sicut vitta coccinea labia tua, et eloquium tuum dulce. Sicut fragmen mali punici, ita genæ tuæ, absque eo quod intrinsecus latet.

4. Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis : mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium.

3. Vos lèvres sont comme une bandelette d'écarlate ; et votre langage est doux ; vos joues sont comme une moitié de pomme de grenade, sans parler de ce qui est caché au-dedans de vous.

4. Votre cou est comme la tour de David, qui est bâtie avec des boulevards ; mille boucliers y sont suspendus, avec toutes les armes des vaillants.

EXPLICATION

3. Vos lèvres ont reçu de mon sang leur beauté, Leurs grâces pour principe ont ma seule bonté, Elles ont du rapport au ruban d'écarlate. Qui lie à même-temps, et vivement éclate. Votre parole est douce et les effets sont grands, Elle enflame les cœurs, et les rend agissants. L'écorce de grenade agréable et vermeille, Marque votre pudeur, qui n'a point de pareille, Et sur votre visage un rouge modéré, De votre modestie est le signe assuré. Mais outre ces vertus, vous voilez, chère Epouse, Celles dont au dedans vous êtes plus jalouse, Cette ineffable paix, cette admirable foy,

Et cet ardent amour que vous avez pour moy. 4. L'humilité vous rend en force comparable, A la tour de David que j'ay fait imprenable ; J'ay muni cette Tour de boulevards tres-forts, Qui de ses ennemis rendent vains les efforts. On a dans cette Tour des boucliers, des armes, Et l'on n'y connoît point la crainte et les alarmes. Là sont les étendards des ennemis battus, Et l'on en rend la gloire au Seigneur des vertus : C'est le juste sujet qui fait qu'on vous appelle, Et la tour de David et l'azyle fidelle, De quiconque veut être à mes ordres soumis, Et se tirer des mains de tous ses ennemis.

COMMENTAIRE

Ÿ. 3. SICUT VITTA COCCINEA, LABIA TUA ; ET ELOQUIUM TUUM DULCE. Ce texte est clair. Dans le sens mystique, il marque les prédicateurs évangéliques (1), dont les discours doivent avoir la beauté, le prix, l'éclat, la vivacité de l'écarlate. Ils doivent être nourris du feu de la charité, et animés du zèle du salut du prochain. Un prédicateur doit, pour ainsi dire, avoir toujours les lèvres teintes du sang de Jésus-Christ, et purifiées par des charbons tirés du feu de l'autel sacré.

SICUT FRAGMEN MALI PUNICI, ITA GENÆ TUÆ. La pomme de grenade tire sur le rouge. Sa peau en dehors représente assez bien une joue arrondie, pleine, colorée, vermeille. C'est ce que l'époux veut marquer ici. La pomme de grenade avec sa couleur rougeâtre, représente la pudeur et la pureté de l'Église de Jésus-Christ. Ses joues, le siège de sa modestie et de sa beauté, sont les vierges chrétiennes, qui font la plus illustre portion du troupeau du Sauveur, comme parle saint Cyprien (2), et qui font la gloire et l'honneur de l'Église, leur mère : *Flos ecclesiastici germinis, decus, atque ornamentum gratiæ spiritualis... illustrior portio gregis Christi*. Si l'Église, épouse de Jésus-Christ, conserve la pureté dans sa foi (3), et si elle est féconde et vierge tout ensemble, par la naissance spirituelle qu'elle donne aux enfants qu'elle nourrit pour le ciel, les vierges chrétiennes participent à toutes ces glorieuses prérogatives, par le dévouement de leur virginité à l'époux des vierges (4) : *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo* ; par la pratique constante

des bonnes œuvres, qui sont comme leurs enfants spirituels : *Custodiunt etiam in ipsa carne, quod Ecclesia custodit in fide ; imitantur matrem viri, et Domini sui ; nam Ecclesia quoque, et virgo, et mater est*, dit saint Augustin (5).

Ÿ. 4. SICUT TURRIS DAVID COLLUM TUUM, etc. On bâtissait autrefois les tours qui servaient de défense aux villes, avec des créneaux, pour donner aux soldats le moyen de tirer du haut de ces tours, sans être exposés aux traits de l'ennemi. On pendait aussi des boucliers aux tours pour leur ornement, et pour s'en servir en cas d'attaque. Ézéchiël (6) parle des boucliers, des carquois, des casques que l'on voyait suspendus aux murs de Tyr ; et Isaïe (7), des armes qui étaient attachées aux murs de Jérusalem, et que l'on prenait, pour se défendre durant les sièges et les attaques. L'époux compare le cou de l'épouse à une tour garnie de boucliers, apparemment parce qu'elle portait à sa coiffure divers bijoux d'or, d'argent et de pierreries, qui pendaient sur son cou, à peu près comme les boucliers pendaient aux tours des villes. Peut-être aussi qu'il veut marquer les colliers et les perles dont son cou était chargé. L'hébreu se traduit diversement : *Voire cou est comme la tour de David bâtie à thalpioth תלפיות*. C'est ce dernier terme qui fait la difficulté du passage. Les uns le rendent par *des créneaux* ; d'autres, *des angles*, ou *des pierres taillées*, comme on appelle, en pointes de diamant ; ou bâtie pour y suspendre des épées bien tranchantes ; ou, une tour bâtie pour servir de modèle ; Aquila (8), par *des cré-*

(1) Beda, Greg. Apoc. Cassiodor. Anselm. Just. Carpath.

(2) Cyprian. de habitu virgin.

(3) Vide Aug. de sancta virginis initio.

(4) II. Cor. XI. 2.

(5) Aug. loco cit.

(6) Ezech. xxvii. 10.

(7) Isaï. xxii. 6. 8.

(8) Aqu. E'is ; ἐπιτάξεις ; In pinnas.

5. Duo ubera tua sicut duo hinnuli, caprææ gemelli,
qui pascuntur in liliis.

5. Votre sein est comme deux petits jumeaux de la
femelle d'un chevreuil, qui paissent parmi les lis.

§ II. *L'amour de Jésus-Christ pour son Église ne lui permet pas d'attendre le grand jour de l'éternité pour se donner à elle. Il vient la trouver dans cette vallée de larmes, où elle n'a de joie et de consolation que celle que lui donne ses gémissements et sa douleur. Il la presse par les paroles les plus tendres de sortir de ce monde corrompu pour aller à lui.*

6. Donec aspiret dies, et inclinentur umbræ, vadam ad
montem myrrhæ, et ad collem thuris.

6. Jusqu'à ce que le jour paraisse, et que les ombres
se retirent, j'irai à la montagne de la Myrrhe et à la col-
line de l'Encens.

EXPLICATION

5. Mais à quoy comparer vos mammelles si pures ?
A deux jumeaux de Chevre au milieu des pâtures,
Pleines de mille fleurs et des lis les plus beaux,
Qui bordent richement nos paisibles ruisseaux.
Ce n'est que dans les lis qu'on voit ces jumeaux naître,
Ce n'est que dans les lis qu'ils peuvent se repaître.
Mais plus pur que les lis vôtre sang virginal,
Sorti de vôtre cœur, par un double canal
Se forme en lait divin dans vos saintes mammelles.
Pour en nourrir le Dieu des beautés immortelles.
Ces mammelles de Mere on benira toujours,

Et l'on m'en parlera pour avoir mon secours,
Elles mériteront des hommes et des Anges,
Pour m'avoir alaité, les plus hautes loüanges.
6. Jusques au temps heureux du céleste séjour,
Qui doit dissiper l'ombre et faire place au jour ;
Il vous faut avec moy marcher sur la montagne,
Passer dans le désert d'une affreuse campagne,
Dans la sainte Oraison souvent verser des pleurs,
Et de ma passion méditer les douleurs ;
Car souffrir et prier est le double avantage,
Que l'ame doit avoir dans ce monde en partage.

COMMENTAIRE

neaux ; Symmaque (1), par des hauteurs : tout cela
au hasard. Les Septante (2) ont conservé l'hébreu
thalpioth. Peut-être sommes-nous ici en présence
d'un nom propre désignant un certain endroit, une
tour célèbre, bâtie par David à la hauteur des
défilés ; car c'est la signification des racines hébraï-
ques (3). Mais nous ignorons quelle est cette hau-
teur, et quels sont ces défilés. Dom Calmet
conjecture que ce pourrait être dans le Liban.
David ayant fait la conquête de la Syrie, ne
manqua pas de fortifier quelques-uns des défilés
qui conduisaient dans cette province, pour s'en
conservent toujours l'entrée libre. Il y a divers
lieux de la Syrie, où l'on remarque ce nom de
thel, ou *thal*, une hauteur (4).

Cette tour de David est l'Église, colonne et for-
teresse de la vérité, selon l'Apôtre (5). Les bou-
cliers qui pendent de cette tour, sont les apôtres,
les prélats, les prédicateurs, qui soutiennent
l'Église par leur doctrine, qui l'édifient par leur
bonne vie, qui la défendent par leurs discours et
par leurs écrits. Cette tour est fondée sur le
rocher inébranlable, et les portes de l'enfer ne
prévaudront jamais contre elle (6).

5. 5. DUO UBERA TUA SICUT DUO HINNULI, etc.
La ressemblance entre deux mamelles et deux
jeunes faons de chevreuil, n'est pas bien sensible,
et la comparaison de ces deux choses ne paraît
pas fort heureuse. L'époux veut dire apparem-
ment que les mamelles de son épouse s'élèvent
du milieu de la blancheur de son sein, comme les
têtes de deux jeunes chevreuils paraissent au-dessus
des lis, au milieu desquels ils paissent. En ce
sens, la comparaison se soutiendra mieux. D'ail-
leurs entre amants passionnés, on ne doit pas
exiger tant d'exactitude et de précision. On a
déjà remarqué ailleurs que les deux mamelles de
l'Épouse sont les deux Testaments, les sources
de la doctrine et de l'instruction que Jésus-Christ
donne à ses enfants (7). On les explique encore
des deux objets de la charité envers Dieu et
envers le prochain.

6. 6. DONEC ASPIRET DIES, ET INCLINENTUR UM-
BRÆ, VADAM AD MONTEM MYRRHÆ. L'époux va
passer la nuit sur la montagne de la Myrrhe, pour
ne revenir qu'avec le jour voir sa bien-aimée.
C'est ainsi que l'expliquent les rabbins, suivis de
quelques interprètes (8). La plupart des anciens

(1) Sym. Εἴς ὕψη.

(2) Ὠλοδομημένον; ἐν Θελπιώθ.

(3) 77 Une hauteur. Deut. XIII. 12. — Josue, VIII. 28. —
Jerem. XXX. 18 ; XLIX. 2. — Ezéch. III. 15. 22 Un défilé.
Exod. XIV. 2. 9. — Josue. X. 18.

(4) Thelassar, Thelmela, Thelharsa, Thelbon, Thelida,
Thelde, Thelme, Thelmenissum, etc.

(5) 1. Timot. III.

(6) Matt. XVI. 18. — (7) Theodoret. hic.

(8) Hebr. et ex recentiorib. non pauci.

7. Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.

8. Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni, coronaberis ; de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum.

7. Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée ; et il n'y a point de tache en vous.

8. Venez du Liban, mon épouse, venez du Liban ; venez, vous serez couronnée ; venez du haut d'Amana, du sommet de Sanir et d'Hermon, des cavernes des lions, des montagnes des léopards.

EXPLICATION

7. Vous êtes toute belle, aucune tache en vous N'a pu, ma bien-aimée, offenser votre Epoux, Votre ame en pureté surpasse tous les Anges, Et l'on ne peut assez m'en donner de louanges. L'ennemy de ma gloire et de votre bonheur, En vain vous envia ce beau titre d'honneur, Toujours de tout peché vous fûtes preservée, Et jamais de ma grace on ne vous vit privée ; La tache originelle et sa contagion, Ne purent infecter votre Conception.

8. Venez du mont Liban, mon Epouse chérie, Qui du soin de me plaire êtes toute remplie, Venez du mont Liban, voyez ce qu'un Epoux Sage, Bon, Tout-puissant, daigne faire pour vous. Du sommet d'Amana vous serez couronnée, Et je fais mon plaisir que vous soyez ornée,

Que Sanir et qu'Hermon, et ce qu'ils ont de grand, Montrent que vous tenez de moy le plus haut rang. Mais Hermon et Sanir, et ces autres montagnes, Et tout ce que l'on voit dans leurs riches Campagnes, Marquent aussi les Saints qui doivent couronner, Celle à qui j'ay voulu moy-même me donner. Non seulement ces Saints seront votre couronne ; Mais les pecheurs encore à qui mon cœur pardonne, Et qui reconnoîtront qu'après moy c'est à vous, Qu'ils doivent le bonheur d'être unis avec nous. Ces ames à ma grace autrefois infidelles, Et qui suivoient en tout leurs pentes criminelles, Etoient ces Leopards, et ces cruels Lions, Qui sans discernement suivoient leurs passions : Ainsi tous mes élus dans la gloire éternelle, Seront votre couronne, Epouse tres-fidelle.

COMMENTAIRE

et des modernes le joignent à ce qui précède (1) : Vos mamelles sont comme deux jeunes chevreuils qui paissent parmi les lis jusqu'au point du jour. Mais nous avons montré déjà (2) que ces mots : *Donec aspiret dies, etc.*, signifient le soir et non pas le matin. Ainsi il faut dire que l'époux prend ici congé de son épouse de grand matin, comme il a fait les jours précédents (3), et qu'il se retire sur quelques-unes des montagnes voisines, où l'on trouve la myrrhe et l'encens. Il y passe la journée et n'en revient que le soir, pour voir son épouse à son ordinaire. Ces montagnes de myrrhe et d'encens sont apparemment les mêmes que les *montagnes de Béther*, Cant. 11, 17. La myrrhe et l'encens se tiraient par incision de certains arbres gommeux ou résineux.

La montagne de la Myrrhe où se retire l'époux, est le Calvaire, où le Sauveur offrit à Dieu le sacrifice de sa vie sur l'autel de la croix, figurée par l'amertume de la myrrhe. Quelques pères (4) veulent que la myrrhe désigne la mortification, et l'encens l'oraison. D'autres (5) par le premier, entendent la passion du Sauveur, et par le second, sa résurrection. Cela est assez arbitraire. Une âme sainte, et qui cherche sérieusement à se mettre à couvert des dangers du monde, figuré par les grandes ardeurs du jour, ne peut prendre un meilleur parti que de se retirer avec l'époux sur la montagne de la myrrhe et de l'encens, pour y offrir ses prières, et répandre ses larmes au pied

de la croix du Sauveur. Si elle y demeure quelque temps, le monde disparaîtra bientôt à ses yeux, et elle sera bien dégoutée de ses plaisirs.

ÿ. 7. TOTA PULCHRA ES, ET MACULA NON EST IN TE. Avant de partir et de se retirer sur la montagne de la myrrhe et de l'encens, l'époux continue à louer son épouse, et à lui marquer l'amour dont il brûle pour elle. Il lui répète ici qu'il est épris de sa beauté, et que plus il la considère, plus il la trouve accomplie : *Il n'y a nulle tache en vous* ; vous êtes une beauté achevée, sans la moindre tache, sans le moindre défaut. C'est à peu près la même chose que saint Paul disait de l'Église de Jésus-Christ (6) : Le Sauveur s'est donné une Épouse, qui est l'Église : il l'a comblée de gloire, et l'a rendue sans tache, sans ride, sans aucun défaut, afin qu'elle fut sainte et exempte de toute sorte de souillures. On applique aussi ces paroles à l'Immaculée-Conception.

ÿ. 8. VENI DE LIBANO, SPONSA MEA ; VENI, CORONABERIS. Salomon, par une agréable fiction poétique, représente sa bien-aimée comme une nymphe des montagnes, tout occupée de la chasse des lions et des léopards, sur les monts du Liban, d'Amana, de Sanir et d'Hermon ; comme une vierge fière et indomptée, qui ne veut point quitter ses demeures sauvages. Il l'invite à descendre de ces hauteurs, et lui promet de la couronner, et de la recevoir pour épouse. On a déjà remarqué (7) que l'on donnait une couronne précieuse

(1) *Ila patres plerique. Sanct. Cornel.*

(2) *Cap. 11. 17.*

(3) *Cant. 11. 7 ; 111. 5.*

(4) *Cassiodor. Beda. Apon. Carpat. Just. Orgelil.*

(5) *Nyssen. Theodoret. Psell. Rupert.*

(6) *Ephes. v. 27. — (7) Cant. 111. 11.*

9. Vulnerasti cor meum, soror mea, sponsa; vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui.

9. Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse; vous avez blessé mon cœur par un de vos yeux et par un cheveu de votre cou.

EXPLICATION

9. Mon Epouse, ma sœur, par un charme innocent, Vous avez sçue blesser mon cœur d'un trait perçant. C'est par l'ardent désir, et de me satisfaire, Et de chercher toujours tout ce qui peut me plaire;

C'est par l'œil simple et pur de vos intentions, Que vous vous approchez de mes perfections, Une simple pensée, un regard plein de flamme Sorti de votre cœur a pénétré mon âme.

COMMENTAIRE

aux nouvelles mariées, et que les filles phéniciennes s'exerçaient à la chasse (1). C'est ainsi que les poètes nous décrivent leurs déesses Diane et ses compagnes, et Vénus elle-même, courant dans les montagnes, et s'exerçant à la poursuite des animaux sauvages (2) :

Nuda genu, vestemque ritu succincta Dianæ;
Hortaturque canes, tutaque animalia prædæ,
Aut pronos lepores, aut celsum in cornua cervum.
Aut agitât damas, etc.

Elle n'était pas à la fois sur les montagnes du Liban, d'Amāna, de Sanir et d'Hermon. Ces lieux étaient trop éloignés les uns des autres. Le Liban sépare la Phénicie et la Syrie. L'Amāna ou Amanos est entre la Cilicie et la Syrie. Les monts de Sanir et d'Hermon sont au delà du Jourdain (3), au midi de Damas et du mont Liban, et au nord des montagnes de Galaad. Hermon et Sanir sont différentes parties des mêmes chaînes de montagnes, qui séparent la Trachonite ou le pays de Manassé, de l'Arabie déserte. Les Phéniciens l'appellent plus communément *Sanir* et les Hébreux *Hermon*, disent Eusèbe et saint Jérôme (4). L'épouse allait tour à tour sur ces diverses montagnes, emportée par son ardeur à la chasse. C'est une fiction comme on l'a dit.

Plusieurs interprètes croient que Salomon, sous le nom de Liban en cet endroit, entend ce magnifique palais, qu'il avait bâti dans Jérusalem, et à qui il avait donné le nom de forêt du Liban, à cause du grand nombre de colonnes dont il était soutenu, et de la quantité de bois de cèdre dont il était orné. Et ce sentiment nous paraîtrait vraisemblable, s'il n'était parlé que du Liban. Mais quel rapport y a-t-il entre le palais de Jérusalem et les monts d'Amāna, de Sanir et d'Hermon? L'hébreu à la lettre : Venez avec moi du Liban, ô Épouse, avec moi du Liban; venez,

regardez du haut de l'Amāna, du sommet de Sanir et d'Hermon, de ces demeures des lions, de ces montagnes des léopards. Pourquoi fuyez-vous, ma bien-aimée? Retournez-vous, et regardez du haut de vos montagnes, du sommet de ces lieux sauvages et dangereux, qui ne servent de retraite qu'aux lions, aux tigres et aux léopards. Ce n'est pas sans art qu'il ajoute ceci, pour l'engager à descendre. Les vierges qui s'exerçaient à la chasse, évitaient les animaux de cette espèce (5). Elles ne poursuivaient que des bêtes plus douces et moins dangereuses :

.... At fortibus abstinet apris,
Raptorsque lupos, armatosque unguibus ursos
Vitat, et armenti saturatos cæde leones.

Les Septante (6) ont pris le nom d'Amāna dans sa signification littérale, pour la *bonne foi* ou la *vérité* : Venez, mon Épouse; venez du Liban, du commencement de la foi, du sommet de Sanir et d'Hermon, etc. Les Grecs et quelques pères latins (7) l'expliquent moralement du progrès que le chrétien doit faire depuis qu'il a commencé à croire.

§. 9. VULNERASTI COR MEUM, SOROR MEA, SPONSA. IN UNO Oculorum tuorum, ET IN UNO crine colli tui. Ni le latin, ni le grec, ni le français n'ont point de terme qui exprime la force de celui de l'hébreu (8), que saint Jérôme a traduit par : Vous avez blessé mon cœur. Les Septante : Vous m'avez enlevé le cœur; vous me l'avez comme arraché par un de vos regards, et par une de ces tresses de cheveux que vous laissez tomber sur votre cou. Il la dépeint encore en habit de chasseresse laissant aller négligemment ses cheveux, tout occupée de sa chasse (9) :

Namque humeris de more habilem suspenderat arcum
Venatrix, dederatque comas diffundere ventis.

Au lieu de ces paroles : Par un cheveu de votre

(1) Cant. II. 7.

(2) Ovid. Metam. I. x. Fab. 10 de Venus.

(3) Vide I. Par. v. 23.

(4) Euseb. et Hieron. in locis.

(5) Ovid. Metam. I. x. Fab.

(6) Δεῦρο ἀπο Λιβάνου Νύμφη, δεῦρο ἀπο Λιβάνου, ἔλευσθαι, καὶ διελεύσθαι ἀπ' ἀρχῆς πίστεως. Aqu. Ἄμανα.

(7) Vide Aug. in Ps. LXVII. tres Palres in Calena. Carpath. Ambros. de virgin. c. 3. et de Isaac. c. 5. etc.

(8) כָּרַח הַחַיִּים הַבְּרִיָּה. Les Septante : Ἐ'χαρδύωται ἡμᾶς. vii. cō. des Hexaples. Ἐ'χαρδύωται μῆ. Vous m'avez donné du cœur. Ita Sym. apud Theodoret.

(9) Virgil. Æneid. I.

10. Quam pulchræ sunt mammæ tuæ, soror mea, sponsa! Pulchriora sunt ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata.

11. Favus distillans labia tua, sponsa; mel et lac sub lingua tua; et odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris.

10. Que vos formes sont belles, ma sœur, mon épouse! votre sein est plus beau que le vin; et l'odeur de vos parfums surpasse celle de tous les aromates.

11. Vos lèvres, ô mon épouse, sont comme un rayon d'où distille le miel; le miel et le lait sont sous votre langue; et l'odeur de vos vêtements est comme l'odeur de l'encens.

EXPLICATION

10. Que votre lait sacré, mon Epouse, ma sœur, Fait couler dans les cœurs de plaisir, de douceur. Ce lait marque ma grace et ma loy sainte et pure, Dont vos mammelles sont l'admirable figure; Car ma grace et mes dons sont répandus par vous, Et vous disposerez des biens de voire Epoux. Cette grace est tres-forte, et cette loy tres-sainte, Elle chasse des cœurs la tristesse et la crainte, Les remplit de sagesse, et comble leurs desirs, Le monde ne sauroit donner de tels plaisirs. Les vins les plus exquis, leurs douceurs infidelles, N'ont rien de comparable au lait de vos mammelles, O mon Epouse sainte, en qui la charité Fait ressentir à tous sa liberalité. Vos graces, vos vertus, votre bonté puissante, Répandent, mon Epouse, une odeur plus charmante, Que ne pourroient avoir tous les parfums divers, Qu'a produit la nature en ce vaste univers.

11. O que votre parole aux mortels est utile! Elle est comme un rayon, dont un doux miel distille, Et quand par mon esprit vous avez prononcé, Je consens qu'il soit fait comme il m'est annoncé; Le lait délicieux et le miel agréable, Etant sous votre langue, Epouse incomparable, Vous avez attiré dans vous du haut des Cieux. Cet esprit Tout-puissant, tres-Saint, tres-Glorieux, Qui dans l'instant marqué par les secrets du Pere, De l'Incarnation accomplit le mystere, Qui me forma ce corps dont je suis revêtu, Et qui par sa faveur, et sa grande vertu, De mes biens infinis vous fit participante, Et vous orna des dons d'une grace éminente. Ces dons furent pour vous un vêtement d'honneur, Qui du plus pur encens fit exhaler l'odeur; Ce céleste ornement vous unit à moy-même, Et porta son parfum vers mon Etre supreme.

COMMENTAIRE

cou, les Septante (1), et plusieurs interprètes traduisent : *Par un collier de votre cou*. Mais le plus grand nombre traduit : Une tresse de cheveux. Et en effet, porte-t-on plusieurs colliers au cou? Le nom de *sœur*, donné ici à l'épouse, est un nom de tendresse et d'amitié (2).

De même dans les *Chants d'amour* égyptiens, nous trouvons de ces expressions : « Ta jolie sœur que ton cœur aime vient dans les vergers, ô frère que j'aime... Ah! que je mette la tête à la porte, car voici, mon frère vient à moi, etc. (3). »

Les mystiques expliquent ce passage de deux manières. Les uns croient que l'époux marque ici qu'il est offensé de l'indifférence d'un des regards de son épouse, et de la négligence où il voit sa coiffure; du dérangement où il voit un de ses cheveux. L'Époux des âmes fidèles est d'une délicatesse extrême sur le sujet de ses épouses. Il n'y souffre ni la moindre froideur, ni la moindre négligence; il s'offense du moindre dérangement. D'autres le prennent dans un sens tout contraire: Vous m'avez enlevé le cœur; vous avez gagné mon amour par un de vos regards, et par une tresse de vos cheveux. L'œil marque la droiture

de l'intention, et la pureté de l'amour et de la contemplation; et les cheveux, les exercices extérieurs de la piété, l'aumône, la modestie, etc.

ÿ. 10. PULCHRIORA SUNT UBERA TUA VINO. C'est le même éloge que l'épouse a donné aux mammelles de son époux, au chapitre 1, ÿ. 1, et ce qui suit : *L'odeur de vos parfums passe celle des aromates*, est parallèle à ce que l'épouse a dit à l'époux, chapitre 1, ÿ. 1, 2. *Fragrantia unguentis optimis*.

ÿ. 11. FAVUS DISTILLANS LABIA TUA. Votre langage, le son de votre voix, sont d'une douceur charmante; vos discours sont plus doux que le miel. C'est ainsi que les anciens ont dit que l'éloquence de Théophraste était plus douce que le lait, et que les discours de Nestor étaient semblables au miel (4). Il semble que c'est de là que, dans l'Église, on prit l'usage de donner à goûter du miel et du lait aux nouveaux baptisés (5), comme pour leur insinuer que l'Église leur mère, et l'Épouse de leur Dieu, commençait à les nourrir comme ses enfants, du lait et du miel qui sortent de sa bouche; de la douceur de sa doctrine, des délices de ses Écritures, de la nourriture

(1) Les Septante : Ἐν μιᾷ ἐνθέματι τραχήλου σου. Sym. Τῶν ὀσμῶν τοῦ τραχήλου σου. Mais Aqu. Ἐν ἐνὶ πλοκάμων ἀπὸ τραχήλου σου. Par une de vos tresses.

(2) Vide Prov. vii. 4. et Esth. xv. 8.

(3) Journ. Asiat. viii. 1. passim.

(4) Homer. Iliod. 1...

Τοιοὶ δὲ Νέστωρ
Ἡΐδουπῆς ἀνδρούσε, λιγύς πολίων ἀγορητής,
Τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ἕβεν ἀυδῆ.

(5) Tertull. de corona milit. Ter mergimur, inde concepti lactis et mellis concordiam prægustamus.

§ III. *Jésus-Christ est un Dieu jaloux. Il veut que le cœur de ses épouses soit fermé à tout autre qu'à lui. Il veut que leurs vertus et leurs bonnes œuvres lui soient toutes consacrées, comme à celui qui en est l'auteur et le conservateur.*

12. Hortus conclusus soror mea, sponsa, hortus conclusus, fons signatus.

12. Ma sœur, mon épouse est comme un jardin fermé ; comme un jardin fermé, et une fontaine scellée.

EXPLICATION

12. Mon Epouse, ma sœur, est un jardin fermé, De ses rares beautés je suis toujours charmé ; Jamais dans ce jardin l'ennemy n'eut d'entrée, Il ne put approcher de sa porte sacrée, Et les fleurs et les fruits de ce jardin si beau, Ont toujours à mes yeux un ornement nouveau.

Mon Epouse est aussi la fontaine scellée, Dont on n'a point vu l'eau dans aucun temps troublée. Ce beau jardin fermé digne du Roy des Rois, Est son sein virginal dont mon amour fit choix, Et que je nomme encore une fontaine pure, Qui produisant sa source étonna la nature.

COMMENTAIRE

de sa parole, de ses sacrements. Les lèvres de l'Épouse marquent les docteurs (1), les prédicateurs de l'Église. Leurs discours doivent être comme celui de saint Paul, du lait et du miel pour les faibles, et une viande solide pour les forts (2). Autrefois les nourrices ne donnaient rien à leurs nourrissons, qu'elles ne l'eussent mâché auparavant ; c'est ce qui se pratique encore aujourd'hui dans l'Orient. Les supérieurs ecclésiastiques sont comme des nourrices à l'égard de leurs sujets.

ODOR VESTIMENTORUM TUORUM SICUT ODOR THURIS. Les anciens parfumaient leurs habits. Rébecca donna à Jacob les habits d'Ésaü, lesquels rendaient une fort bonne odeur (3) ; et ceux de l'épouse dont nous parle le Psalmiste, étaient parfumés de myrrhe et de casse (4). Homère nous fait remarquer la même chose (5). Nos habits sont nos bonnes œuvres : *Si tamen vestili, et non nudi inveniamur*, dit saint Paul (6). Un chrétien doit continuellement travailler à se dépouiller du vieil homme, et à se revêtir de Jésus-Christ : *Induimini Dominum Jesum Christum* (7).

ÿ. 12. HORTUS CONCLUSUS, SOROR MEA, FONDSIGNATUS. Il signale la chasteté de son épouse. *Alludit ad verecundiam et pudorem filiarum Sion*, dit le rabbin Salomon Jar'hi, *quæ neminem ad ne-*

fandos coitus sollicitant (8). Personne n'est jamais entré dans son jardin ; nul n'a goûté de son eau. *Buvez l'eau de votre citerne*, dit Salomon en parlant à un époux (9) ; *et que nul autre n'en boive que vous seul*. Les voyageurs en Terre Sainte (10), nous parlent de la *fontaine scellée* de Salomon, qu'on leur montre à une lieue et demie de Bethléem, et du *jardin fermé* au pied des murs de Jérusalem, du côté de l'orient ; en sorte qu'il contenait la fontaine de Rogel ou du Foulon. Mais quel fond peut-on faire sur de pareilles traditions ? Les pères (11) ont appliqué à l'Église ce que Salomon dit du jardin fermé et de la fontaine scellée. Elle est fermée aux schismatiques, aux hérétiques, aux infidèles, aux Juifs. Elle est remplie de fleurs et de fruits, qui sont les justes et les bons chrétiens. Il y a aussi des plantes stériles, et même des épines, qui sont les méchants et les chrétiens qui vivent mal : mais ils n'y sont pas tout à fait inutiles, puisqu'ils exercent les bons, et qu'ils relèvent le mérite et l'éclat de leur vertu. La fontaine qui coule au milieu de ce jardin, est la doctrine du salut, renfermée dans les divines Écritures, qui sont comme une fontaine scellée, à cause de leur obscurité et de la profondeur des sens qu'elles renferment. C'est aux pasteurs à l'ouvrir et à en distribuer les eaux.

(1) Greg. Cassiod. Beda. Theod. Apon. Just. Anselm.

(2) I. Cor. III. 2. Lac vobis potum dedi, non escam, nondum enim poteratis, etc.

(3) Genes. XXVII. 17. Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni.

(4) Psal. XLIV. 9.

(5) Homér. Iliad. Z.

Α' ὑπὲρ δ' ἐς ὀλλυκαίον κατεβήσατο κήωντα
Ε' ὅ θ' ἔσαν οἱ πέπλοι παμπούκιλοι, ἔργα γυναίκων.

(6) II. Cor. V. 3.

(7) Rom. XIII. 14. - Coloss. III. 9. Expoliantes vos veterem hominem.

(8) Comment. R. Salom. in hunc loc.

(9) Prov. V. 14. Bibe aquam de cisterna tua... 17. Habeto illas solus.

(10) Doubdan. Adrichom. Robinson. etc.

(11) Vide Ambros. de virgin. l. II. - Aug. de Bapt. contra Donatist. lib. III. c. 27. - Anselm. Theod. Carpath.

13. Emissiones tuæ paradisus malorum puniceorum, cum pomorum fructibus, cypri cum nardo.

14. Nardus et crocus, fistula et cinnamomum, cum universis lignis Libani; myrrha et aloe, cum omnibus primis unguentis.

15. Fons hortorum, puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano.

13. Vos plants forment comme un jardin délicieux, plein de pommes de grenade et de toutes sortes de fruits de cypre et de nard;

14. Le nard, le safran, la canne aromatique et le cinnamome, avec tous les arbres odoriférants du Liban, s'y trouvent, aussi bien que la myrrhe, l'aloès, et tous les parfums les plus exquis.

15. La fontaine de vos jardins est comme le puits des eaux vives qui coulent avec impétuosité du Liban.

EXPLICATION

13. Mon Epouse, ma sœur, en vous que de trésors !
Que de perfections au dedans, au dehors !
Vous êtes un jardin dont tout est agréable,
On ne voit rien en vous qui ne soit admirable ;
Pour en bien exprimer les rares qualitez,
Il faut de la nature étaler les beautez,
Les fruits comme les fleurs, mettre tout en parade,
Le troesne, et le nard, la pomme de grenade,
Le baume et la canelle, et ce qu'on voit de beau
Regner dans chaque plante et dans chaque arbrisseau.
14. Le nard et le safran, la canne aromatique,
Et tout ce que produit le Liban magnifique,
La myrrhe et l'aloès, les plus exquis parfums
Marquent des dons en vous qui ne sont pas communs ;
Les graces, la beauté, les vertus, l'éminence
De la Mere d'un Dieu, son prix, son excellence.

Mais je désire encor par ces expressions
Qui découvrent l'état de vos perfections
Vous faire respecter, et vous faire connoître,
Estant ce jardin clos, où j'ai bien voulu naître
Comme l'unique Chef, et qui renferme en moy
Tous ceux qui sont soumis à ma divine Loy,
Et dont vous devenez en même tems la Mere.
Sous ce titre, je veux que chacun vous revere.
15. Tous mes Saints sont pour moy des jardins précieux,
Je me fais de leur cœur un lieu délicieux ;
Mais vous, ô mon Epouse en êtes la fontaine,
Qui pour leur bien commun demeurez toujours pleine,
Le puits des vives eaux dont la fecondité
Prend toute sa vertu de ma Divinité.
Ces eaux du Mont-Liban coulant avec largesses
Montrent que c'est des cieux que viennent vos richesses,

COMMENTAIRE

Ÿ. 13. EMISSIONES TUÆ PARADISUS... L'époux continue son allégorie d'un jardin. Il dépeint son épouse comme un jardin rempli d'excellents fruits et de plantes précieuses. Quelques anciens (1) ont expliqué *emissiones*, par *des présents*, des dons envoyés par l'épouse. D'autres ont entendu des *sources d'eau*. Mais l'hébreu *שְׂרָפָה* *schéla'h*, demande qu'on l'entende des arbres, des rejetons; et dans le sens figuré, *des enfants*. L'épouse est comme un jardin fécond, qui produit d'excellents fruits. Elle donnera au monde une postérité nombreuse et illustre. Ses productions seront comme ces aromates exquis, qui répandent au loin leur excellente odeur. Les mystiques trouvent dans toutes ces différentes espèces d'aromates, autant de mérites dans les différents états de vie des fidèles et des prêtres.

CYPRI CUM NARDO. On a déjà parlé du *cypre* au chapitre I, Ÿ. 13. Théodoret (2) dit que c'est un arbrisseau dont on fait une huile qui a la vertu d'échauffer. Le nard est plus connu. Il croit dans les Indes, dans la Syrie, dans la Cilicie et ailleurs. La racine et l'épi du nard sont ce qu'il y a de plus odorant.

Ÿ. 14. CROCUS. C'est une plante commune. Le meilleur, le plus beau, le plus odorant et le plus coloré venait en Cilicie, près de la ville de Coryce (3), qui semble avoir fourni à l'hébreu le nom *Carcos* (4) pour le safran.

FISTULA. C'est un roseau odorant, qui était commun en Palestine et dans l'Arabie. Le *Calamus aromaticus* vient aujourd'hui des Indes. Moïse parle de la canne odorante (5).

CINNAMOMUM. C'est une écorce d'une très bonne odeur. On la croit différente de la canelle. L'arbre était autrefois commun dans l'Arabie. Dès le temps de Pline, il était extraordinairement rare. Nous en avons déjà parlé sur l'Exode, au chapitre xxx, 23.

CUM UNIVERSIS LIGNIS LIBANI. On voit dans le jardin de l'épouse toutes ces plantes et ces arbustes aromatiques; et, outre cela, toutes les sortes de grands arbres du Liban; surtout les cèdres si fameux. On peut traduire le texte original par (6) : *Avec tous les arbres à encens* : tous ces arbres qui produisent la myrrhe, l'encens, le storax et les autres sèves résineuses.

MYRRA. On en a parlé au chapitre I, verset 12.

ALOE. On ne peut juger de l'aloès par les chétifs spécimens que l'on connaît en Europe. En Orient, cette plante grasse atteint et dépasse même trois mètres de hauteur et ses feuilles atteignent un mètre et même un mètre quarante de longueur. Les Indiens jettent de ce bois dans les bûchers où ils brûlent les corps, en guise de parfum.

Ÿ. 15. FONDS HORTORUM : PUTEUS AQUARUM VIVENTIIUM, QUÆ FLUUNT IMPETU DE LIBANO. On

(1) Theodoret. Origen. Ambros. de Isaac. c. 5.

(2) Theodoret. *hic*.

(3) Solin. c. 51.

(4) כרכום *Carcos*. Les Septante : Κρόκος.

(5) Exod. xxx, 23. Voyez aussi *Jerem.* vi. 10.

(6) כל עצי לבונה

16. Surge, aquilo; et veni, auster; perfla hortum meum, et fluant aromata illius.

16. Retirez-vous, aquilon; venez, vent du midi; soufflez de toutes parts dans mon jardin; et que les parfums en découlent.

EXPLICATION

16. Du fond de mes trésors, je fais naître les vents, C'est de ma volonté qu'ils ont leurs mouvemens. J'appelle quand je veux la bise la plus dure, Qui n'agit qu'à ma voix sur toute la nature, Et si dans mon jardin, je la laisse souffler, Selon tous mes desseins, je sçay la rappeler. La rigueur de ce vent dans le jardin de l'ame, Marque l'affliction dont j'éprouve sa flâme. Je le souffre, ce vent, pour la purifier, Mais je le fais cesser pour la pacifier, Et cette affliction, ce vent, et cet orage Aux plants de ce jardin ne font point de dommage; Et je dis quand il faut, vent du midy, venez, Les fâcheux aquilons par moi sont enchaînez; Venez dans mon jardin, chauffez-en les plantes,

Que leurs productions égalent nos attentes; Que ses rares parfums, par vôtre forte ardeur, Dans le vaste Univers répandent leur odeur. Du vent chaud du midy le souffle represente De mon divin Esprit l'ardeur toute-puissante, Qui fait que les parfums de toutes les vertus De mon jardin chéri sont par tout répandus. Vous êtes ce jardin, Epouse incomparable, Où tout est florissant, magnifique, admirable, Où mon souffle divin a sans cesse regné, D'où celui du Serpent s'est toujours éloigné. Le parfum des vertus de vostre ame fidelle Remplit ce beau jardin d'une odeur si nouvelle, Qu'on ne la peut sentir sans en estre charmé, Et sans en rendre grace à vôtre Bien-aimé.

COMMENTAIRE

montre dans la Terre Sainte un fleuve, nommé *nahar qadischa*, le fleuve saint; il coule du Liban, et l'on prétend qu'il est formé des eaux dont parle ici Salomon. On voit aussi à une lieue de Tyr un puits d'eaux vives, que l'on veut être celui qui est marqué ici (1). Mais tout cela n'a pour fondement que l'ignorance des peuples et la crédulité des voyageurs. Il semble que l'époux se plaise ici à exagérer la fécondité de son épouse, sous le symbole de ces eaux, qui coulent avec impétuosité du Liban. Dans les *Chants d'amour égyptiens*, la bien-aimée est aussi comparée à une fontaine: « Que ma sœur soit pendant la nuit comme la source vive dont les myrtes sont semblables à Ohtah, les nymphœas semblables à Sokhir, les lotus, etc. »

Ces eaux qui viennent du Liban, peuvent marquer la Loi qui est sortie des Juifs, et qui s'est si abondamment répandue dans l'Église (2). D'autres entendent par ces eaux, par ce puits, les divines Écritures (3), si belles, si claires, si consolantes, si abondantes, si profondes. Leur douce et agréable clarté invite les plus simples; leur profondeur exerce les plus savants: *Magnifice, et salubriter Spiritus Sanctus ita Scripturas sacras modificavit, ut locis apertioribus fami occurreret, obscurioribus autem fastidia detergeret.*

§. 16. SURGE, AQUILON, ET VENI, AUSTER; PERFLA HORTUM MEUM. Le vent d'aquilon, ou du nord, et celui du midi sont contraires, et ne peuvent souffler tout à la fois. Salomon souhaite que ces vents soufflent tour à tour, et successivement sur son jardin, afin que l'odeur s'en répande au loin. Le bien, de sa nature, aime à se communiquer. L'époux désire que la réputation, que la beauté, que le mérite de son épouse volent partout, et que tout le monde sache qu'elle est la plus accomplie des épouses. Quelques interprètes (4) traduisent l'hébreu (5) par: *Retirez-vous, vent du nord; venez, vent du midi*. Mais le texte signifie proprement: *Levez-vous, vent du nord, etc.* Les pères (6) ont expliqué ce vent qui souffle sur le jardin de l'épouse, et qui en porte la bonne odeur de toutes parts, du Saint-Esprit, qui souffla sur l'Église, et qui se répandit sur les apôtres d'une manière visible au jour de la Pentecôte; Esprit qui ne cesse de souffler où il lui plaît; répandant ses lumières et ses faveurs dans le cœur de ses fidèles, et leur faisant produire des fruits de bonne odeur, qui réjouissent tous ceux qui en sont témoins, ou qui en entendent seulement le récit. Le verset premier du chapitre v, est à la fin du quatrième dans l'hébreu.

(1) Voyez Brocard. *Adrichom. Breidemb. Doubd.*

(2) *Theodoret. Anselm.*

(3) *Gregor. Beda. Philo. Carpat. Apon. Just. Anselm. Ambros. de Isaac. c. 4.*

(4) *Sanct. Est. Theodoret. Menoc. Vide C. a Lapide.*

(5) *וּרְיָ צִפְסָן וּבְמִי תִסָּן*

(6) *Vide Greg. Nyssen. Rupert. Anselm. Theodoret. Psell. etc.*

CHAPITRE V

§ 1. *Empressement de l'Église pour recevoir Jésus-Christ et pour lui voir recueillir les fruits qu'il produit en elle. Bonté avec laquelle Jésus-Christ répond aux désirs de l'Église. Paroles tendres dont il se sert pour engager les âmes à les recevoir. Malheur de celles qui refusent de lui ouvrir la porte de leur cœur lorsqu'il y frappe. Elles le cherchent ensuite, et elles ne le trouvent plus ; elles l'appellent, et il se rend sourd à leurs voix.*

1. Veniat dilectus meus in hortum suum, et comedat fructum pomorum suorum.

Veni in hortum meum, soror mea, sponsa; messui myrrham meam cum aromatibus meis; comedi favum cum melle meo; bibi vinum meum cum lacte meo. Comedite, amici, et bibite; et inebriamini, carissimi.

L'ÉPOUSE.

1. Que mon bien-aimé vienne donc dans son jardin, et qu'il mange du fruit de ses arbres.

L'ÉPOUX.

Je suis venu dans mon jardin, ma sœur, mon épouse ; j'ai recueilli ma myrrhe avec mes parfums ; j'ai mangé le rayon avec mon miel ; j'ai bu mon vin avec mon lait. Mangez, mes amis, et buvez ; enivrez-vous, mes bien-aimés.

EXPLICATION

1. Que de mon Bien-aimé l'amour est ineffable !
Qui prit une nature à la nôtre semblable,
Quand dans mon chaste sein, il descendit des Cieux,
Le rendant par sa grace, un séjour glorieux.
Devant la majesté de son Estre suprême,
J'étois comme un jardin, dont il eut soin lui-même ;
Qu'il enrichit des plants à lui seul bien connus
Et qu'il orna des fruits de diverses vertus.
Qu'il regne en ce jardin, cet Auteur de mon Estre,
Aux yeux duquel j'ay plû, qu'il en dispose en Maître ;
Car tout ce qu'on y voit de rare et d'éminent,
De sa magnificence est l'effet surprenant.
Qu'il vienne dans mon cœur encor prendre naissance,
Ce jardin tient de luy toute son abondance ;
Qu'il daigne s'y nourrir de ses fruits les plus doux,
Qui beaucoup plus qu'à moy sont à ce cher Epoux.
Mais lorsqu'il vint en moy comme humble creature,
Il s'engagea de prendre une autre nourriture,
Qui devoit tous les jours estre amere à son cœur ;
Ce furent ses tourmens dont il vit la rigueur.
Cependant, dans mon sein son ame bienheureuse,
Comme au Ciel demeura contente et glorieuse ;
Y jouissant des biens de la félicité,
Qui dérivent toujours de sa divinité.
Je suis venu, ma sœur, comme époux, comme frere,
De l'adorable Sein de mon celeste Pere,
Prendre en vous une chair que je dois quelque jour,
Pour sauver les mortels, immoler par amour.
Je choisis votre sein, et je fis mes délices,
D'y venir, pour finir les anciens sacrifices.
Dés que la charité qui m'y fit demeurer,
A Dieu me consacra pour le faire honorer ;
J'y fis comme un bouquet d'une nouvelle myrrhe,
Et de nouveaux parfums, dont l'odeur sainte attire.
Cette myrrhe nouvelle exprime mes douleurs,
Et ces parfums, les biens, que produiront mes pleurs.
La myrrhe est cette Croix si dure et si pesante
Qui dans tous les momens à mon ame est presente.
Mais le monde sauvé, le Ciel par moy calmé,

Sont des parfums chers, dont je suis embaumé ;
Et sans cesse j'en fais une offrande nouvelle,
Pour acquérir à l'homme une gloire immortelle.
De la virginité vous gardâtes la fleur,
Lorsque de votre sein, comme d'un lit d'honneur,
Je parus dans le monde au jour de ma naissance,
Portant l'état commun d'une fragile enfance.
Comme enfant, je mangeay le miel avec le lait,
Mais à l'état d'enfant joignant l'homme parfait,
Avec le lait je pris une liqueur plus forte,
Un vin délicieux qui charme, et qui conforte.
Le vin marque l'amour dont brûle votre cœur,
Et le lait et le miel en marquant la douceur.
Ces figures encor marquent l'Eucharistie,
Où je donne mon Corps, comme un vray Pain de vie,
Où l'on reçoit mon Sang précieusement et divin,
Comme un breuvage exquis sous l'espece du vin.
Que de ces mets du Ciel les amoureuses flammes,
Penetrent, mes amis, et vos cœurs et vos ames,
Bûvez de ces torrens de la félicité,
Qui coulent à grands flots de la sainte Cité.
Pour vous, mes bien-aimés, je me suis fait hostie,
J'ay tout sacrifié pour vous donner la vie,
Méditez mes bien-faits, mon Incarnation,
Mes travaux, et ma Mort, ma Resurrection ;
Ce sont-là des festins, que mon amour extrême,
Veut donner à celui qui m'honore et qui m'aime.
Mais outre ces faveurs, mon amour liberal
Vous donne, mes amis, ce banquet sans égal,
Où sans craindre l'excès, on peut en assurance ;
Sans cesser d'y manger, garder la temperance,
Car le pain qu'on y mange, et le vin qu'on y boit,
Ne peuvent jamais nuire au cœur pur, au cœur droit.
Mangez donc et buvez, ne craignez point l'ivresse,
Ce celeste vin donne aux vierges la sagesse ;
Enfin mon propre Corps est ce Pain précieusement,
Et mon Sang est ce Vin d'un goût délicieux,
Offert à mes amis à la Table sacrée,
Qui par ma charité toujours est préparée.

COMMENTAIRE

§. 1. VENIAT DILECTUS MEUS IN HORTUM SUUM. L'époux a comparé son épouse au jardin le plus délicieux, le plus beau, le mieux arrosé, le plus rempli de bons fruits et de plantes aromatiques.

L'épouse répond à tous ces compliments, en invitant son époux à venir dans son jardin. Puisque vous me faites une si agréable description d'un jardin, allons nous promener dans le vôtre, ou venez dans le mien. Ou simplement : Puisque vous me comparez à un jardin, que mon bien-aimé vienne dans ce jardin, qu'il vienne dans mon appartement. Que le chaste Époux de l'Église vienne dans les âmes pures et innocentes ; qu'il les comble des douceurs de son amour et de sa grâce ; qu'il répande dans le sein de son Église les dons de sa miséricorde et de son Esprit ; qu'il y répande la paix ; qu'il donne les lumières et l'esprit de force dans l'âme de ceux qui en sont les princes et les chefs.

VENI IN HORTUM MEUM;... MESSUI MYRRHAM MEAM. L'époux répond à la prière de l'épouse. Je me rends à vos désirs. Les prières de l'Église sont efficaces. Elle est toujours exaucée, lorsqu'elle demande à son divin Époux les secours qui lui sont nécessaires. Il lui a promis d'être avec elle jusqu'à la consommation des siècles (1), et de ne pas permettre que les portes de l'enfer prévalent contre elle (2). Enfin il promet aux simples fidèles de leur accorder tout ce qu'ils lui demanderont (3) comme il faut, dans la vérité et la justice ; à plus forte raison accordera-t-il à son Église ce qu'elle lui demande. Quelques pères (4) expliquent la demande de l'épouse contenue au verset 1 : *Que mon bien-aimé vienne dans son jardin*, comme une demande de la Synagogue, ou même de la nature humaine, qui invite le Verbe divin à venir dans son jardin, à s'unir à notre nature, pour la tirer de l'opprobre de la stérilité, et lui faire produire des fruits de grâces et de bénédictions. Le Sauveur répond à ces fervents désirs, et acquiesce à ces prières dans son Incarnation. *Je suis venu dans mon jardin*, dans le sein de la très sainte Vierge. Toute la description que l'époux a faite des beautés et des charmes de son jardin, ne sont que de faibles symboles des divines perfections de la Mère de Dieu.

COMEDI FAVUM CUM MELLE MEO, etc. L'époux nous décrit ici un repas frugal et simple, qu'il a pris dans le jardin de son épouse. Le miel, le lait, le vin, et apparemment quelques fruits, en composaient le menu. Tout cela figurait les chastes délices que les âmes pures et innocentes goûtent

dans l'oraison, dans la contemplation, dans une vie simple, tranquille, retirée, éloignée des grands objets de l'amour, de l'admiration et de l'ambition des hommes ; occupées à des pratiques saintes et à des exercices de piété. Les larmes des pénitents touchés de leurs péchés, les larmes de dévotion sont plus douces que tous les plaisirs de la vie (5) : *Cum quanta suavitate florat, in gemitu qui orat ! Dulciores sunt lacrymæ orantium, quam gaudia theatrorum*. Les larmes des pénitents sont le vin des anges, dit saint Bernard (6) : *Lacrymæ pœnitentium, vinum sunt angelorum ; quia in illis odor vitæ*. Les Septante (7) : *J'ai mangé mon pain avec mon miel*. Ils veulent marquer apparemment des gâteaux pétris avec du miel. Ce que l'époux ajoute, qu'il a bu son vin avec son lait, mérite attention. Le chaldéen, par le lait, entend du vin blanc. Mais on sait que le vin et le lait ne sont point contraires ; et Clément d'Alexandrie nous apprend qu'on mêlait agréablement l'un avec l'autre (8).

BIBITE, ET INEBRIAMINI, CARISSIMI. L'épouse n'était point présente à ce festin ; supposé pour tant que tout ceci ne soit pas une figure, par laquelle le céleste Époux invite ses amis aux chastes délices qu'il communique, et qu'il goûte lui-même avec les âmes fidèles, pénétrées de son amour. *S'enivrer*, en cet endroit, ne doit pas s'entendre grossièrement, pour une extinction de la raison, et pour une action indigne d'un honnête homme. Ce terme se prend seulement pour boire agréablement, et autant qu'il faut pour ressentir les agréables effets du vin, par la gaieté qu'il communique au cœur de l'homme, lorsqu'on le prend avec modération. Voyez ce que nous avons remarqué sur la Genèse, XLIII, 34. On pourrait traduire l'hébreu (9) par : *Buvez, et enivrez-vous d'amour*. De même que dans les Proverbes (10) : *Que ses mamelles, ou ses amours vous enivrent*. Et ailleurs (11) : *Venez, enivrons-nous d'amour*, ou de mamelles. Et plus haut (12) : *Vos mamelles, ou vos amours sont meilleures que le vin*.

Ce vin, cette ivresse, ce festin de l'Époux et de ses amis, est la divine Eucharistie (13), à laquelle le Sauveur nous invite, et où il nous donne son corps et son sang d'une manière réelle et substantielle, sous les apparences du pain et du vin. C'est là qu'il nous enivre saintement du vin de son

(1) *Matt.* xxxiii. 20.

(2) *Matt.* xvi. 18.

(3) *Marc.* xi. 24.

(4) *Vide Athanas. in Synop. Rupert. Luc. Abb. etc.*

(5) *Aug. in Psal.* cxxxviii.

(6) *Bern. serm.* xxx. *in Cantl.*

(7) Les Septante : Ἰὺ ῥαχγον ἄρτον μου, μετὰ μέλιτο; μου. Sym. Ἰὺνιμηθηγ τὸν ἄρτον μου. Hebr. אכרתי יערי

(8) *Pædagog.* l. 1. c. 6.

(9) שתי ושכרו דודי

(10) *Prov.* v. 19.

(11) *Prov.* vii. 18.

(12) *Cantl.* i. i. et iv. 10.

(13) *Vide Greg. Philon. Carpath. Rupert. hic. Cyprian. Ep.* lxxiii.

2. Ego dormio, et cor meum vigilat. Vox dilecti mei pulsantis : Aperi mihi, soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea, quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttibus noctium.

L'ÉPOUSE.

2. Je dors, et mon cœur veille ; j'entends la voix de mon bien-aimé qui frappe : « Ouvrez-moi, ma sœur, ma bien-aimée, ma colombe, ma toute belle ; car ma tête est toute chargée de rosée, et mes cheveux sont humides des gouttes de la nuit. »

EXPLICATION

2. Lorsque dans le silence et seule en ma maison, J'étois dans le repos de la sainte oraison, Que mon cœur vigilant s'occupoit du Messie, Qui pour nôtre salut devoit donner sa vie ; J'entendis une voix dans ce divin sommeil, Voix de ce Bien-aimé qui n'a rien de pareil, Et qui se fit sentir à mon ame fidelle, Dans cet heureux moment d'une façon nouvelle, Ce Bien-aimé sembloit, pour posséder mon cœur, Faire un nouvel effort, quoy qu'il en fût vainqueur ; Il frappoit à la porte, et ce qu'il fit entendre, Surpassoit en douceur tout ce qu'on peut comprendre, Ouvrez ce cœur, dit-il, que j'ay rendu si beau, Je veux y demeurer comme en un ciel nouveau, Ma colombe, ma sœur et mon immaculée, Vous serez pleinement de mes faveurs comblée, Ma tête a reçu l'eau que le Ciel a produit, Et mes cheveux sont pleins des gouttes de la nuit. Je ne penetray pas à l'instant l'étenduë, Que renfermoit en soy la parole entenduë, Mais l'Ange du Seigneur qui me fut envoyé, Le secret, à mon ame, eut bien-tôt déployé. Auprès du Tout-puissant, vous avez trouvé grace, Admirable Marie, et rien ne vous surpassa, Me dit l'ambassadeur du Monarque éternel,

Et, pour vous témoigner son amour paternel, Il veut que, dans le temps, vous deveniez la Mere, De celui dont il est et fût toujours le Pere, De ce Fils immortel dont le regne est sans fin, Sous qui tout est courbé, Cherubin, Seraphin, Ouvrez donc votre cœur aux celestes paroles, Qui n'ont rien de semblable aux entretiens frivoles ; Par elles ce Dieu frappe, ouvrez-luy promptement, Ouvrez-luy votre cœur par le consentement, Et l'on verra bien-tôt finir la triste guerre, Que le peché formoit au milieu de la terre, Et l'homme avec amour cherchant à reparer, L'injure faite à Dieu, qu'il doit seul adorer. Ma colombe, ma sœur, ouvrez ce cœur aimable, Vous dit ce Bien-aimé, cet Epoux adorable : Ouvrez, car c'est du sein de ma Divinité, Qui comprend tous les biens dans son immensité, Que coulera sur vous saintement disposée, De ses riches tresors, la celeste rosée ; Et par vous, mes élus, à leur Chef tous unis, Seront participans de mes biens infinis. Avancez leur bonheur par votre diligence, Qu'ils reçoivent l'effet de leur ferme esperance Et devenez enfin par la Maternité, Le principe fécond de leur félicité.

COMMENTAIRE

amour, de cette sobre ivresse, qui fait germer les vierges (1), et qui est un avant-goût de ce torrent de plaisirs dont il doit nous enivrer dans le ciel (2) : *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos*. Cette ivresse nous fait oublier le vieil homme, et nous fait tout nouveaux. Elle nous rend sobres, sages, chastes et tempérants ; et, au lieu de captiver nos sens et d'assoupir notre raison, elle nous élève à la connaissance des vérités du ciel, et nous ouvre l'esprit et le cœur, pour voir, et pour goûter combien le Seigneur est doux : *Sic mentes inebriat, ut sobrios faciat, ut mentes ad spiritalem sapientiam redigat, ut a sapore isto sæculari ad intellectum Dei unusquisque resipiscat*, dit saint Cyprien (3).

§. 2. EGO DORMIO, ET COR MEUM VIGILAT. Voici un nouveau sujet, ou, si l'on veut, un nouvel acte de ce poème. On a remarqué plus d'une fois que l'époux venait seulement la nuit voir son épouse,

et que, pendant le jour, il se retirait à la campagne, seul ou avec ses amis, et qu'il y passait son temps, ou à la chasse, ou à visiter ses vignes et son jardin. Cette quatrième nuit, l'époux vint plus tard qu'à l'ordinaire, l'épouse était déjà couchée et à demi endormie. Il n'eut pas plus tôt frappé et crié, qu'elle l'entendit : *Vox dilecti mei pulsantis*. Rien n'est plus actif, plus pénétrant, plus attentif, plus clairvoyant que l'amour. Une âme véritablement occupée de son Dieu, est toujours attentive à sa voix, et fidèle à son inspiration.

CAPUT MEUM PLENUM EST RORE. Il tombe dans les beaux jours d'été deux rosées ; l'une au soir, immédiatement après le coucher du soleil, et l'autre le matin. Celle dont parle ici l'époux, est la rosée du soir, puisque ceci arriva en pleine nuit, comme toute la suite le démontre. Dans la Palestine, les rosées sont très abondantes ; elles valent

(1) Zachar. ix. 27.

(2) Psalm. xxxv. 9.

(3) Cyprian. Ep. lxxiii. Bernard. tract. de Dilig. Deo Sobria illa ebrietas, vero, non mero ingurgitans ; non madens vino, sed ardens Deo.

3. Expoliavi me tunica mea, quomodo induar illa? Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos?

3. Je me suis dépouillé de ma robe, comment la revêtirai-je? J'ai lavé mes pieds; comment pourrai-je les salir de nouveau?

EXPLICATION

3. Comment s'accomplira cet étonnant mystère? Je suis toute au Seigneur, à luy seul je veux plaire; Tout amour étranger de mon cœur est bani, Je ne puis m'attacher qu'à cet Estre infini. Comme un fantôme vain j'ay regardé la gloire, De vouloir de mon nom conserver la memoire. Je ne desire point dans les tems reculez, Que de mes descendans les noms soient signalez, Je fuis ce vestement d'un honneur meprisable, Celuy du saint amour me semble seul aimable, J'ay toujours negligé ces amusans projets, Pourrois-je maintenant regarder ces objets, Et chercher d'un mortel l'importune alliance, Lorsqu'en mon Souverain j'ay mis ma confiance? Je ne veux point ternir par tous ces vains plaisirs, La grande pureté de mes chastes desirs:

Mon ame en ses desseins est genereuse et forte. Mais l'Ange du Seigneur me parla de la sorte: Vierge, ne craignez rien, cette maternité Ne fletrira jamais votre virginité. O prodige étonnant! ô merveilleux mystère! Après l'enfantement, vous serez vierge et mere, L'Esprit-Saint qui procede, et du Pere, et du Fils, Qui remplit l'Univers, à qui tout est soûmis, Operera dans vous par sa toute-puissance, Ce miracle au dessus de toute intelligence; On appellera Saint ce qui naîtra de vous, Le Fils du Dieu très-haut, et le Sauveur de tous. De mon Dieu, dis-je alors, voicy l'humble servante, Soûmise à sa parole, et sous sa main puissante: Qu'il dispose de moy selon sa volonté, J'obéis à sa voix, c'est ma félicité.

COMMENTAIRE

de petites pluies. Anacréon (1) représente l'amour qui frappe à une porte pendant la nuit, dans la même situation que l'époux. Jésus-Christ frappe à la porte du cœur par ses aspirations, par ses grâces, par ses châtimens. Il y frappe plus souvent la nuit que le jour; plutôt durant l'adversité que pendant la prospérité. Si nous lui ouvrons, il entre, et nous comble de ses bienfaits. *Ecce sto ad ostium, et pulso*, dit-il dans l'Apocalypse (2): *Si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum ipso, et ipse mecum*. Les cheveux du Sauveur, chargés de rosée, sont ceux dans qui la charité est refroidie, dit saint Augustin (3). Ce sont les mauvais chrétiens, qui demeurent bien attachés à sa tête; mais qui la gâtent en quelque sorte par leur mauvaise vie, qui la refroidissent par leur défaut de charité (4).

ÿ. 3. EXPOLIAVI ME TUNICA MEA; QUOMODO INDUAR ILLA? LAVI PEDES MEOS, etc. L'épouse cherche des excuses frivoles pour ne pas ouvrir. Cela ne répond guère à son ardent amour. Elle veut se faire prier: mais il lui en coûtera bien des pas et des peines pour retrouver son bien-aimé, qui, las d'attendre, se retirera. Elle dit qu'elle a

quitté sa tunique, ou l'habit de dessous. Les anciens le quittaient la nuit, et couchaient tout nus. On le voit dans Homère. Les héros, en se levant, prennent d'abord la tunique, et ensuite le manteau. Cela paraît aussi dans les anciennes peintures. Elle ajoute qu'elle s'est lavé les pieds. C'était l'usage dans ces pays, et généralement dans les pays chauds, où l'on marche nu-pieds et nu-jambes dans la maison, et où l'on ne se chausse que quand on sort, et quand on voyage; alors on a seulement les pieds couverts d'une sandale. Voyez *Genes. xviii, 4; xix, 2; xliii, 24*. De là venait l'usage de laver les pieds aux hôtes, si commun autrefois, si recommandé dans l'Écriture (5) et dans les anciennes règles monastiques, et connu même parmi les profanes (6).

L'Époux de nos âmes veut être obéi sans délai et sans excuses. Ouvrez-lui aussitôt qu'il frappe; soyez toujours dans la vigilance, de peur qu'il ne s'éloigne et ne se retire (7). Souvenez-vous des vierges folles et craignez leur mauvais sort (8). Que vos lampes soient toujours allumées, et vos reins ceints, pour recevoir l'Époux dès qu'il paraîtra, pour lui ouvrir dès qu'il heurtera (9).

(1) *Anacreont. Ode 1.*

Βρέφος ἔμι, μὴ φόβησαι,
Βρέγομαι δὲ κατέληγον
Κατὰ νόκτα πεπλανήμην.
Ἐλέησα ταῦτ' ἀκούσας,
Ἄνα δ' ἐνόησεν λήγον ἄψας
Ἄνέψας, etc.

(2) *Apoc. iii. 20.*

(3) *Aug. tract. lvii. in Joan.*

(4) *Vide Gregor. Cassiod. Bedam. hic.*

(5) *i. Timot. v. 10.*

(6) *Athen. lib. xii. c. 5; xv. 15.*

(7) *Theodoret. hic.*

(8) *Matt. xxv. 1.*

(9) *Luc. xii. 35.*

4. Dilectus meus misit manum suam per foramen, et venter meus intremuit ad tactum ejus.

5. Surrexi ut aperirem dilecto meo; manus meae stillaverunt myrrham, et digiti mei pleni myrrha probatissima.

4. Mon bien-aimé passa sa main par l'ouverture de la porte, et mes entrailles furent émues au bruit qu'il fit.

5. Je me levai alors pour ouvrir à mon bien-aimé; mes mains étaient toutes dégouttantes de myrrhe, et mes doigts étaient pleins de la myrrhe la plus précieuse.

EXPLICATION

4. D'un très-profond respect, je me vis pénétrée, Et l'Esprit saint pour lors, par une ardeur sacrée, S'emparant de mes sens et du fond de mon cœur, Me fit sentir l'effet de son amour vainqueur, Car mon consentement avoit ouvert mon âme, A l'opération de sa divine flamme. Il forma de mon sang, comme Dieu souverain, Le corps le plus parfait qui sortit de sa main; Il anima ce corps de l'âme la plus pure, Jamais rien de si beau, ne fut dans la nature. A ce corps animé dans le même moment, Le Fils de Dieu s'unit hypostatiquement. Que ne fit point en moy cette union sublime, Quel fond d'humilité, quel sentiment d'estime, Quels doux ravissements, et quels transports d'amour, Pénétrèrent mon âme en ce précieux jour! De ce Fils Bien-aimé connoissant l'excellence, J'admirais ses grandeurs en gardant le silence, Et pour tous ses bienfaits, mon cœur reconnoissant, Formoit un doux concert au Verbe s'unissant, Et chantoit en secret au Souverain des Anges, Un Cantique nouveau de gloire et de louanges. 5. Après que, dans mon sein, le Fils Verbe éternel, Comme homme se fut fait, et passible, et mortel, J'employai tous mes soins, toute ma vigilance,

Afin que tous les cœurs en eussent connoissance, Que ce Verbe incarné, que ce Souverain Roy Pût estre aimé de tous, et qu'on suivit sa Loy; Mais on me découvrit la résistance extrême, Qu'auroit à se soumettre à son Redempteur même, Un peuple qui toujours, malgré tous ses forfaits, De sa puissante main recut mille bienfaits. C'est donc en suppliant pour ce peuple rebelle, Que je me suis levée avec un cœur fidelle, Qui, rompant son silence en un divin transport, S'est ouvert à son Dieu pour gemir de son sort. Que j'ay versé de pleurs d'une amère tristesse, Sur ce peuple indocile aux Loix de la sagesse! Je porte dans mes mains la myrrhe de douleur, Et je souffre de voir l'excès de ce malheur; Il n'est point de travaux, point de peine si dure, Que je n'eusse enduré pour guérir sa blessure; Pour amolir le cœur de ce peuple obstiné, Luy procurer l'honneur aux enfans destiné, En le portant à croire humblement le mystère, D'un Dieu qui se fait homme, et qui devient leur frère; Qui leur veut enseigner, venant pour eux des Cieux, Les moyens d'arriver dans ce lieu glorieux. Mais peu d'entre ce peuple ingrat et misérable, Sçauront de ce grand don la grâce inestimable.

COMMENTAIRE

ŷ. 4. VENTER MEUS INTREMUIT AD TACTUM EJUS. Mes entrailles furent émues de compassion lorsqu'il toucha la porte, lorsqu'il heurta, lorsque j'entendis qu'il voulait essayer d'ouvrir. Je ne pus plus résister à ma compassion de le voir si longtemps à ma porte; je me levai pour aller lui ouvrir. Quelques auteurs entendent *ce trou*, de la fenêtre à laquelle l'époux se tenait, et qu'il tâcha d'ouvrir, en mettant sa main en dedans; car alors, et dans ce pays, il n'y avait point de vitres aux fenêtres. D'autres l'entendent du trou de la porte, par lequel on tirait, et on avançait la barre; d'autres, d'une simple fente, ou du trou de la serrure, dans lequel l'époux mit son doigt, ou quelque chose pour ouvrir. Quelques anciens (1) ont cru que l'époux avait porté sa main sur le ventre de l'épouse au travers de la porte: *Venter meus intremuit ad tactum ejus*. Mais ce sens n'a rien de probable. Le lit nuptial n'était pas près de la porte; et la construction du texte ne souffre point qu'on l'entende de cette façon.

La main de l'époux qui veut ouvrir, et entrer

dans nos cœurs, est l'opération de sa grâce et de son Esprit (2). C'est lui qui commence notre conversion par la crainte de ses jugements qu'il nous inspire, et qui l'achève par la grâce sanctifiante qu'il répand dans nous-mêmes; qui l'entretient par la force qu'il nous imprime, et par la douceur dont il nous remplit, pour supporter agréablement le joug du Seigneur, et pour le supporter persévérément jusqu'à la fin.

ŷ. 5. SURREXI, UT APERIREM DILECTO MEO: MANUS MEÆ STILLAVERUNT MYRRHAM. En voulant ouvrir, lorsque je portai la main au verrou, ou à la barre, je sentis mes mains toutes dégouttantes de myrrhe. L'époux, en passant la main par l'ouverture qui était dans la porte, répandit de la myrrhe sur le verrou, et se retira aussitôt. Dans la cérémonie des noces (3), chez les Romains, on conduisait l'épouse chez l'époux à la lumière des flambeaux; et ceux qui l'avaient menée, oignaient les poteaux de la porte. De là vient le nom d'*uxor*, une femme mariée. C'était aussi alors une sorte de galanterie et de politesse, de répandre

(1) Rufert. Honor. Cassiod. etc.

(2) Vide Nyssen. et patres apud Theodor.

(3) Vide Brisson. de Ritu nuptiarum.

6. Pessulum ostii mei aperui dilecto meo; at ille declinaverat, atque transierat. Anima mea liquefacta est, ut locutus est; quæsi, et non inveni illum; vocavi, et non respondit mihi.

6. J'ouvris ma porte à mon bien-aimé, en ayant tiré le verrou; mais il s'en était déjà allé, et il avait passé outre. Mon âme s'était comme fondue au son de sa voix. Je le cherchai donc, et je ne le trouvai point; je l'appelai, et il ne me répondit point.

§ II. *Insultes et persécutions où sont exposées les âmes qui cherchent Jésus-Christ. Elles doivent prier les saints qui sont dans le ciel, de suppléer à l'impuissance où elles se trouvent sur la terre de témoigner à ce divin époux l'amour qu'elles sentent pour lui.*

7. Invenerunt me custodes qui circumeunt civitatem; percusserunt me, et vulneraverunt me. Tulerunt pallium meum mihi custodes murorum.

7. Les gardes qui font la ronde par la ville m'ont rencontrée, ils m'ont frappée et blessée. Ceux qui gardent les murailles m'ont ôté mon manteau.

EXPLICATION

6. Après tant de soupirs et d'efforts douloureux, Je priay donc encor pour ce peuple orgueilleux, Qui méprise un Sauveur en son amour extreme, Et se fait un poison de son remède même. Mais en punition, cet adorable Epoux S'en estoit éloigné par un juste couroux. Si-tôt qu'il a parlé, ce Fils plein de tendresse, Cet adorable Epoux, l'éternelle Sagesse, Mon ame s'est fonduë aux charmes de sa voix, Et de son juste empire elle a suivi les loix. Quelquefois cet Epoux, pour augmenter ma flame, Lorsque je l'appelois, se cachoit à mon ame, Et ne répondoit pas aux desirs de mon cœur; Cette privation redouloit mon ardeur, Et j'osois me flater que ma perseverance

Forceroit sa bonté de rompre son silence. Ainsi quand je verray ce Fils mourir en Croix, Que je l'écouteray pour la dernière fois, Qu'on mettra dans mes mains celui seul que j'estime, Qui, pour estre immolé, se doit rendre victime, Qu'au tombeau l'on mettra ce Corps si précieux, Et que l'on soustraira ce cher Fils à mes yeux; Dans l'excès de ma peine en le voyant sans vie, De luy parler encor je garderay l'envie: Mon amour en tout lieu paroitra le chercher; Mon cœur à d'autre objet ne pourra s'attacher, Et n'aura pour désir que d'estre en sa presence. De sa recente mort, la parfaite évidence Ne pourra m'arrêter; je voudray l'appeller, Quoy que dans cet état il ne doive parler.

COMMENTAIRE

des parfums sur la porte de celle qu'on aimait, et de l'orner de fleurs et de festons (1):

At lacrymans exclusus amator limina sæpe
Floribus, et sertis operit, postesque superbas
Ungit amaracino.

Les Juifs oignaient leurs fenêtres aux jours de fêtes (2):

Herodis venere dies, unctæque fenestræ.

Enfin l'usage d'y mettre des fleurs et des festons, chez les Grecs et les Romains, est connu par toute l'antiquité (3). Athénée propose une question agitée, dit-il, depuis mille ans, pourquoi les amants couronnent de fleurs les portes de celles qu'ils aiment (4).

L'hébreu porte: *Je me suis levée pour ouvrir à mon bien-aimé; et mes mains ont été toutes dégouttantes de myrrhe, et mes doigts ont été humectés de la myrrhe qui était sur le manche, ou sur la poignée du verrou.* Verset 6: *J'ai donc ouvert à mon bien-aimé, etc.* Les Septante et la Vulgate joignent le verrou au verset 6. J'ai ouvert le verrou à mon bien-aimé, etc. Mais il s'en était déjà allé. Tout cela marque, comme on l'a déjà dit, jusqu'à

quel point Dieu veut qu'on porte la fidélité à répondre à sa grâce et à sa vocation. Il répand la myrrhe, la mortification, la langueur dans l'âme qui lui manque de fidélité; il la laisse dans les ténèbres, dans la froideur; il lui refuse ses consolations, ses douceurs, ses lumières. Justes peines de son indifférence, de sa dissipation, de sa paresse. Alors elle le cherche; mais en vain: elle l'appelle; mais il est sourd à ses prières: *Quæsi, et non inveni illum; vocavi, et non respondit mihi.* Cet Époux chaste et jaloux lui apprend, par son absence et par la peine qu'elle rencontre à le retrouver, quelle est la grandeur de sa perte et la conséquence de sa faute.

Ÿ. 7. INVENERUNT ME CUSTODES, ... PERCUS-
SERUNT ME, ... TULERUNT PALLIUM MEUM. Voilà à quoi l'épouse s'expose, en sortant de chez elle pendant la nuit. Les gardes de la ville, la prenant pour une coureuse, la maltraitent, l'insultent, et lui ôtent son manteau, ou plutôt son voile. C'est ce voile qui couvre la tête (5), et sans lequel les femmes d'Orient ne sortent pas en public. On a vu plus haut, chapitre III, 3, une aventure à peu

(1) Lucret. l. IV.

(2) Persius Sat. V.

(3) Juvenal. Satyr. 6. et alii passim.

(4) Athen. l. XV. c. 3.

(5) Hebr. Reddîl. וינין Les Septante: Θέριστρον. Scol. Τὸ κάλυμμα μου.

8. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo.

9. Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum? Qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos?

8. Je vous conjure, ô filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, dites-lui que je languis d'amour.

LES FILLES DE JÉRUSALEM.

9. En quoi se distingue votre bien-aimé au-dessus de tout homme aimable, ô la plus belle d'entre les femmes? Qu'a donc votre bien-aimé entre tous les autres hommes aimés, pour que vous nous conjuriez de cette sorte?

EXPLICATION

7. Occupant mon esprit de cette mort cruelle, De ce crime commis par un peuple rebelle, Je voyois de mon Fils les terribles douleurs, Et mes yeux se fondoient en des torrens de pleurs; Je voyois sous le poids de sa croix accablante, Ce fils à la mercy d'une troupe insolente, Les Archers, les Soldats qui le chargeoient de coups, Ces coups tomboient sur moy meurtrissant mon Epoux. Que de sujets d'horreur, en ce que je regarde Ceux à qui de la ville on a commis la garde. Les Scribes, les Docteurs, et tous les Magistrats, Soutiennent fortement les plus grands scelerats. Un Juge ambitieux, timide et méprisable, Condamne l'innocent, et sauve le coupable; Le Juste par essence est nommé seducteur, Et l'Auteur de tout bien appelé malfaiteur. On oste donc ainsi la robe d'innocence, Devant tout l'Univers, au Saint par excellence: Du Fils et de la Mere, en cette occasion, O, quelle fut la peine, et la confusion! Enfin l'on execute une sentence inique, Que l'on avoit donnée à la clameur publique. Je vois le Roy du Ciel d'épines couronné, Pour son sceptre un roseau luy vient d'estre donné; On le presente au peuple, on le mene au Calvaire, Où son amour le rend victime volontaire; Pour l'attacher en croix, les bourreaux inhumains Luy percent de gros cloux, et les pieds, et les mains: On élève dans l'air cette divine Hostie, Entre deux scelerats mon Fils donne sa vie, Mais les cruels bourreaux, les horribles tourmens, Moins que son grand amour ont fini ses momens. Un soldat aussi-tôt le perce d'une lance. Il ne put de ce coup sentir la violence, Et mon cœur pénétré du glaive de douleur, Comme il estoit prédit, en porta la rigueur;

Des Gardes de la ville, ainsi je fus blessée, De la lance et des cloux mon ame fut percée. On m'oste donc l'estime, on m'ôte mon manteau, Quand on porte mon Fils de la croix au tombeau. 8. O Filles de Sion, mes compagnes fidelles, Qui serez les témoins de ces peines cruelles, Que, pour le genre humain, mon Fils voudra souffrir, Qui le verrez en croix, comme un homme, y mourir. Vous le verrez bien-tôt dans sa magnificence, Triomphant de la mort, vous montrer sa puissance, Et pour récompenser votre amour genereux, Vous découvrirez l'éclat de son état heureux. Lorsque vous le verrez, hâtez-vous de luy dire, Que je languis d'amour, que pour luy je soupire; Ce n'est pas que mon Fils ignore ma langueur, Et le puissant amour qui regne dans mon cœur, C'est plustost pour luy faire un souverain hommage, De tout ce que je suis, comme de son ouvrage Qui brûle du désir de le faire honorer, De procurer sa gloire, et de le faire aimer. 9. Quoy donc, pourra-t-on voir sur une croix infame, Votre Fils Bien-aimé parmi nous rendre l'ame, Pendant que sous ses Loix l'Univers est soumis. Et qu'il peut sous ses pieds mettre ses ennemis? Nous avons vû souvent l'éclat de ses miracles, Et souvent de sa bouche entendu ses oracles; Mais quoy que pour Messie il soit de nous tenu, Il n'est pas néanmoins de nous assez connu: De grace, dites-nous, très-sainte créature, Des femmes la plus belle, et vierge la plus pure, Quel est ce Bien-aimé, cet adorable Epoux, Nous ne le sçaurions mieux apprendre que de vous? Il est du haut des Cieux venu pour nous conduire, De ses perfections, daignez donc nous instruire, Dites-nous les attraits de son humanité, Et les saints attributs de sa Divinité.

COMMENTAIRE

près pareille; mais les gardes eurent alors quelque considération pour l'épouse. Ici, ils la traitent sans respect. Les pères (1) ont regardé ceci comme une figure des persécutions que l'Église a souffertes dans la personne de ses confesseurs et de ses martyrs, de la part des persécuteurs, des empereurs, des rois païens, des hérétiques, des schismatiques, des impies, etc.

ŷ. 8. ADJURO VOS, FILIÆ JERUSALEM, etc. L'épouse paraît insensible aux insultes et aux coups des gardes; elle n'est sensible qu'à l'amour qui la transporte. Elle ne s'informe que de son époux; elle en demande des nouvelles à tous

ceux qu'elle rencontre. L'hébreu (2): *Je vous conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, que lui direz-vous? Que je suis blessée d'amour*, ou, que je suis cette amante blessée. Les Septante ajoutent: *Je vous conjure par les forces, et les puissances de la campagne*. C'est la même chose dans leur traduction, que: *Je vous conjure par les chevreuils, et par les faons des biches*. Toutes ces expressions marquent l'amour plus vivement que tout ce que l'on pourrait dire.

ŷ. 9. QUALIS EST DILECTUS TUUS EX DILECTO? A la lettre: *Votre bien-aimé par-dessus le bien-aimé; le plus aimé de tous les époux; le plus*

(1) Theodoret, Just. Anselm. alii.

(2) השבעתי אתכם בנות ירושלים אם תמצאו את דודי כה
תידו לו שחולת אהבה אני

§ III. *Beautés et perfections de Jésus-Christ. Sa pureté, son zèle, sa charité, sa lumière, sa sagesse, sa puissance, sa grandeur, sa force, sa douceur.*

10. Dilectus meus candidus et rubicundus; electus ex millibus.

11. Caput ejus aurum optimum. Comæ ejus sicut elatæ palmarum, nigrae quasi corvus.

L'ÉPOUSE.

10. Mon bien-aimé éclate par sa blancheur et par sa rougeur; il est choisi entre mille.

11. Sa tête est comme un or très pur; ses cheveux, comme les jeunes rameaux des palmiers, et noirs comme le corbeau.

EXPLICATION

10. En beauté, mon Époux tous les hommes surpasse, Il est Fils du Très-haut, rien ne l'égale en grace : On voit sur son visage une rare blancheur, De la gloire du Père on y voit la splendeur ; Il est la pureté, la parfaite innocence, Et le Père, et le Fils ont la même substance, Il est Dieu de lumière ; il est la Vérité, Et sa divine Essence est toute charité. Sa celeste blancheur le peut faire connoître : Mais ce Fils bien-aimé, comme homme a voulu naître, Et prendre le limon, dont le premier mortel Fut autrefois formé des mains de l'Éternel ; Il est couvert du sang qu'il a voulu répandre : C'est d'où vient sa rougeur, qui pourra le comprendre ? Cet adorable Époux, entre mille est choisi,

Auprès de ce Soleil tout astre est obscurcy : Tout homme tient de luy la vie et la lumière, Et devant sa splendeur doit baisser la paupière.

11. Le Chef de mon Époux est sa divinité. Qui contient toute chose en sa simplicité ; De cet estre si pur, l'éternelle durée, Par l'or pur et solide est aussi figurée. Les amis de l'Époux par ses cheveux marquez De contradictions se trouvent attaquez ; Ils portent du corbeau la noirceur apparente, Mais ils sont des Palmiers, par leur grace éminente. Ses cheveux noirs encor marquent ses jugemens, Qui sont fort au dessus des communs sentimens, Et dont la profondeur avec justice étonne, Quand on voit les effets que sa sagesse ordonne.

COMMENTAIRE

cher de tous les bien-aimés ; le seul bien-aimé. Cela insinue l'amour infini que nous devons à Dieu (1) : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces.* Il sera votre unique bien-aimé ; vous n'aurez de tendresse, d'affection dominante, de zèle que pour lui ; vous réglerez de telle sorte votre amour, que Dieu occupe toujours la première place dans votre cœur (2) : *Beatus qui amat te, et amicum in te, et inimicum propter te.*

Ÿ. 10. DILECTUS MEUS CANDIDUS, ET RUBICUNDUS. Il est d'un teint délicat et blanc ; mais rehaussé d'un rouge vermeil et brillant. On peut traduire l'hébreu (3) : *Il est d'une blancheur éclatante, d'un blanc à éblouir.* Voyez *Job*, xxviii, 18. *Thren.* iv, 7 et i. *Reg.* xvi, 12, où l'on montre que le terme hébreu, qu'on traduit ordinairement par *rouge*, signifie aussi *brillant, éclatant* :

Candor erat qualem refert Latonia Luna,
Et color in niveo corpore purpureus.

Les pères (4) appliquent à Jésus-Christ toute cette élégante description que l'épouse fait ici de son bien-aimé ; mais, dans un sens mystique, et avec assez de différences quant à l'application particulière de chaque qualité. La blancheur et la

rougeur de ce divin Époux marquent, selon les uns, l'humanité et la divinité ; selon d'autres, la pureté de sa conception et de sa naissance, et les souffrances de sa passion. Ou bien : Il a été rouge, et ensanglanté dans sa passion, et blanc et éclatant dans sa résurrection.

ELECTUS EX MILLIBUS. L'hébreu à la lettre (5) : *Il porte l'étendard au milieu de dix mille.* On donne le drapeau aux meilleurs soldats. Celui qui le porte est distingué par-dessus tous les autres ; il se fait remarquer de toute l'armée. Tel est mon bien-aimé entre tous les jeunes hommes. On trouve dans Moschus une description de l'amour, qui a assez de rapport à celle que l'épouse fait de son bien-aimé, et qui fait voir quel était le goût des anciens sur la beauté (6) : *C'est, dit-il, un enfant très aisé à distinguer. Vous le reconnaitrez entre vingt. Son teint n'est pas blanc ; mais vif, et couleur de feu. Ses yeux sont fiers et ardents. Son esprit est malin ; son parler est doux, et sa voix coule comme le miel. Lorsqu'il se fâche, il est violent et farouche. Sa tête est couverte de cheveux frisés, etc.*

Ÿ. 11. CAPUT EJUS AURUM OPTIMUM. Sa tête est aussi belle, aussi précieuse que l'or le plus pur.

(1) *Deut.* vi, 5. — *Matt.* xxii, 37.

(2) *Aug. Confess.* l. iv, c. 4.

(3) דורו צח ורודו לבן; דורו צח ורודו.

(4) *Vide Theodoret. Just. hic. Ambros. de virgin. lib. 1. Hieron. in Isai. l.iii. et l.xiii. et alii.*

(5) דורו צח ורודו *Sym.* Ε'πλεγκτος, *Aqu.* Ε'λλελεγεμένος.

Les Septante : Ε'λλελεγεμένος;

(6) *Mosch. Idyll.* 1.

Ε'στι δ' ὁ καὶ περισημοῦ ἐν ἑικοσι πᾶσι μάθοις νιν.

Χρῶτα μὲν οὐ λευκός, πορὶ δ' ἑικελος. Ὁ μυστα δ' αὐτοῦ Δριμύλα καὶ φλογόντα, κακαὶ φρένε, ἀδύ κἀλημα.

Ὁ ὕ γὰρ ἴσον νοίει, καὶ φθέγγεται. Ὡς μέλι φωνα, etc.

12. Oculi ejus sicut columbæ super rivulos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluentia plenissima.

12. Ses yeux sont comme les colombes auprès des ruisseaux, lesquelles sont lavées dans du lait, et se tiennent sur le bord des plus grands courants d'eau.

EXPLICATION

12. De mon divin Epoux je compare les yeux, Aux astres bien-faisans qui brillent dans les Cieux, Qui, dans le cours réglé de leur vaste carriere, Répandent en tous lieux la vie et la lumière; Je les compare encor ces yeux de mon Epoux, Dont les regards perçans sont pleins d'attraits si doux; A la chaste beauté de ces colombes pures, Qui sont de l'Esprit Saint les expresses figures;

Et qui, par sa bonté, du lait ont la blancheur, Et reçoivent de luy l'inestimable honneur De faire leur demeure au bord des eaux vivantes, Qui leur ont conféré des graces abondantes, Les dons de charité, d'esperance, et de foy, Et des secours puissans pour observer la Loy. Heureuse mille fois l'ame en ces eaux lavée, Que jamais le peché de leurs fruits n'a privée.

COMMENTAIRE

On donne l'épithète d'or ou de doré à tout ce qui mérite le plus d'estime; l'âge d'or, les pommes d'or, la médiocrité d'or, *aurea mediocritas*; la bouche d'or, une fontaine d'or, etc. On peut croire aussi que la chevelure de l'époux était réellement dorée, non par sa couleur naturelle; car il est dit plus bas que ses cheveux étaient noirs; mais par artifice, et par la poudre d'or dont on les chargeait. Josèphe (1) nous dit expressément que les gardes de Salomon portaient de grands cheveux, qu'ils chargeaient de limailles d'or; ce qui les faisait paraître aux rayons du soleil, comme tout brillants d'or. Du temps d'Homère, les hommes entrelaçaient leur chevelure avec des fils d'or (2): *Est apud Homerum virorum crinibus aurum implexum*, dit Pline. L'empereur Commode (3), Lucius Verus (4), et Gallien (5) avaient encore cette coutume. Anacréon (6) veut qu'on lui peigne son mignon avec une chevelure brillante, dorée au-dessus et noire au-dessous. C'est ainsi qu'était celle de Salomon.

COMÆ EJUS QUASI ELATÆ PALMARUM. Le palmier produit ses feuilles, ou, si l'on peut parler ainsi, sa chevelure au haut de son tronc (7): *Coma omnis in cacumine*, dit Pline. En effet, la figure de cet arbre et les feuilles qu'il produit, le rendent en quelque sorte semblable aux cheveux de l'homme. Il ne pousse pas de branches qui s'étendent au long, et au large comme les autres arbres; mais seulement des feuilles et du fruit au haut de

sa tige. Le palmier femelle ne produit rien, s'il n'est planté auprès du palmier mâle; et si celui-ci vient à mourir, l'autre demeure stérile. Le mâle porte une manière de fruit, qui sert d'enveloppe à une fleur, laquelle donne la fécondité au palmier femelle (8). C'est ce fruit du palmier mâle, qu'on nomme *elatæ*. L'épouse compare la chevelure de son époux à un palmier qui commence à pousser ses feuilles, et ses fleurs. L'hébreu (9): *Les cheveux qui pendent sur son front, sont pendants, ou flottants, ou crépus, et noirs comme un corbeau*. Les Septante (10) sont semblables à la Vulgate. On sait que les cheveux noirs passaient pour les plus beaux (11):

Spectandum nigris oculis, nigroque capillo.

¶ 12. OCULI EJUS SICUT COLUMBÆ SUPER RIVULOS AQUARUM, QUÆ LACTE SUNT LOTÆ. Qui sont d'une blancheur pareille à celle du lait. Les pigeons sont ordinairement blancs dans la Syrie et dans l'Italie. Columelle dit que c'est la couleur ordinaire de cet oiseau (12). Le psaume LXXVII, 14, parle aussi de la blancheur des colombes. Mais, dans nos pays, ils sont plutôt couleur d'ardoise; et Charon de Lampsaque, cité dans Athénée (13), dit que les Grecs n'avaient jamais vu de pigeons blancs avant la bataille qu'ils gagnèrent sur les Perses, près du mont Athos. Mais pourquoi s'attacher ici avec tant de soin à relever la couleur blanche des colombes,

(1) *Joseph. Antiq. lib...* Μηκίσταις μὲν καθειμένοι γαίται, ἐνδεδυμένοι δὲ χρυσῶναι τῆς τυρίας ποροῦρας, ψήγμα δὲ χρυσίου καθ' ἡμέραν αὐτῶν ἐπέσθηον ταῖς κόμαις, ὡς στίλβειν αὐτῶν τὰς κεφαλὰς τῆς ἀγῆς τοῦ χρυσοῦ πρὸς τὸν ἥλιον ἀντανακλωμένῃς.

(2) *Plin. lib. cxxiii. c. 1.*

(3) *Lamprid. in Commod.*

(4) *Spartian. in Ælio Vero.*

(5) *Trebell. in Gallieno.*

(6) *Anacreon. Ode 24.*

Τὸν ἰταῖρον ὡς διδάσκω.

Διπαραί νόμας πόσησον

Ἴά μὲν ἐνθάθεν μελίαντας,

Τὰ δ' ἐς ἄκρον ἠδ' ἰώσας.

(7) *Plin. l. xiii. c. 4.*

(8) *Theodoret. hic.* Οὗ γὰρ ἐλάται καρπὸς ἐστὶ φοινίκων ἀρσένων, τοῖς θηλεσὶ ἐπιθιλλόμενοι, καὶ ὀρέμους γίνεσθαι παρασκευάζοντες τοὺς ἐπεικῶν καρποῦς. *Vide et Dioscorid. lib. 1. c. 126.*

(9) *Ἔγχο παρρησ ποιήθητ ἰταῖρον*

(10) *Βυστρογοί αὐτοῦ ἐλάται, μελανες ὡς κόραξ.*

(11) *Hor. l. de arte poet. Anacreon. od 24. de Bathyllo.*

Μέλιον ἦμα γοργόν ἔστω

Κελεραμένον γαλήνη.

(12) *Columel. de re Rust. l. viii. c. 8.* Color albus qui ubique vulgo conspicitur, a quibusdam non nimium laudatur. In vagis maxime est improbandus, quod eum facillime speculatur accipiter. Voyez aussi la fable ci d'Ésope.

(13) *Athen. l. ix. c. 11.*

17. Genæ illius sicut areolæ aromatum consitæ a pigmentariis. Labia ejus lilia distillantia myrrham primam.

17. Ses joues sont comme de petits parterres de plantes aromatiques, qui ont été plantées par les parfumeurs. Ses lèvres sont comme des lis qui distillent la myrrhe la plus pure.

EXPLICATION

17. Comme dans un jardin les différentes fleurs, Par la diversité de leurs belles couleurs, Plaisent par leur odeur, et leur ordre agréable ; Ainsi de mon Époux la grâce inseparable, Répandant sur son teint les célestes clartés, Des plus charmantes fleurs lui donnent les beautés ; Elle y fait admirer une douceur extrême, L'humilité profonde, et la grandeur suprême, La prudence et la force y brillent en leur lieu, Aimable arrangement que fait la main de Dieu.

Et toutes ces vertus dont l'éclat m'a ravie, Portent la bonne odeur de l'éternelle vie. Les discours de l'Époux, source de sainteté, Des lis dans tous les cœurs portent la pureté, Du Royaume des Cieux la richesse il déploie, Et pour nous y mener en découvre la voye ; Que cette voye est pure ! elle instruit le pêcheur, Que Dieu veut retirer de l'éternel malheur. Les lèvres de l'Époux ont distillé la myrrhe, Qui de la pénitence annonce le martyre.

COMMENTAIRE

pour les comparer aux yeux de l'époux ? Ce n'était sûrement pas une louange d'avoir les yeux blancs. Il faut donc traduire : Ses yeux sont comme ceux des colombes les plus belles et les plus blanches. Ses yeux sont aussi vifs, aussi rouges, aussi brillants que ceux des colombes blanches. La couleur du plumage relève encore le feu et la rougeur de leurs yeux. On a déjà vu plus haut les yeux de l'Épouse comparés à ceux des colombes (1). Quant au sens mystique des cheveux et des yeux de l'époux, on peut voir ce qui a été dit précédemment.

17. GENÆ ILLIUS SICUT AREOLÆ AROMATUM CONSITÆ A PIGMENTARIIS. L'épouse compare le poil qui couvrait légèrement les joues de son époux et les parfums dont sa barbe était arrosée, aux compartiments d'un jardin plein de fleurs et de plantes aromatiques (2).

Tum mihi prima genas vestibat flore juvena.

L'hébreu (3) est traduit assez différemment : Ses joues sont comme des planches de plantes aromatiques, comme des tours, ou des vases en façon de tours, remplis de parfums ; ou comme des plantes qui croissent et qui grandissent. Les Septante (4) : Ses mâchoires sont des boîtes à parfum, qui répandent de l'huile de senteur. L'épouse compare le visage de son époux ruisselant d'huile de senteurs, à une boîte à parfum. Le nom de tours, en cet endroit, ne peut avoir un autre sens. La forme de ces boîtes leur a fait donner ce nom de tours.

LABIA EJUS LILIA DISTILLANTIA MYRRHAM PRIMAM. Il y a des lis rouges et des lis blancs. C'est aux

premiers que l'épouse compare les lèvres de son époux ; la comparaison de ses lèvres avec des lis blancs n'aurait aucune grâce. Elle ajoute que ces lis répandent la myrrhe, pour marquer la grâce avec laquelle son bien-aimé parlait, la douceur de ses paroles et la politesse de ses discours. Au lieu de la plus pure myrrhe ; à la lettre : La première myrrhe, l'hébreu porte (5) : La myrrhe passante, qui passe par les mains de tout le monde, approuvée de tout le monde, ou qui coule, qui sort la première de l'incision. C'est la plus pure et la meilleure. On dit en hébreu d'un argent de bon aloi, qu'il passe chez le marchand (6). Ainsi on peut dire à proportion, de la myrrhe qui passe, pour marquer de la myrrhe épurée, choisie, excellente.

Les joues du Sauveur peuvent marquer son admirable modestie ; et ses lèvres, la douceur de ses discours. Il nous a dit de lui-même dans l'Évangile (7), qu'il était doux et humble de cœur ; il a livré ses joues aux soufflets (8), aux outrages et aux crachats pour notre salut ; il a été rassasié d'opprobres (9) pour expier notre orgueil et pour nous apprendre à souffrir à son exemple (10). Les charmes de ses discours étaient tels que ses plus grands ennemis ne pouvaient leur résister. Ceux qui avaient été envoyés pour le prendre, s'en retournèrent vers les pharisiens, leur disant que jamais homme n'avait parlé comme lui (11). Et, lorsqu'il expliquait les Écritures aux disciples qui allaient à Emmaüs, ils se sentaient transportés intérieurement d'une vive ardeur (12), en même temps que leur esprit était éclairé et instruit. La myrrhe qui découle de ses lèvres marque la salutaire austérité de la parole évangélique.

(1) Cant. I. 15 ; IV. 1.

(2) Virgil. Aeneid. 8.

(3) להיו כערוגת הבשם כגדולות סרקחים

(4) Σιαγόνας; αὐτοῦ ὡς φιάλαι τοῦ ἀρώματος φύουσαι μύρρακι.

(5) מיר שיר Les Septante : Συναρπάζον πλῆρη.

(6) Genes. xxxii. 10. in Heb.

(7) Matt. xi. 29.

(8) Thren. iii. 30.

(9) Jerem. ibidem.

(10) 1 P. tri. ii. 21.

(11) Joan. vii. 46. — (12) Luc. xxiv. 32.

14. Manus illius tornatiles, aureæ. plenæ hyacinthis.
Venter ejus eburneus, distinctus sapphis.

15. Crura illius columnæ marmoreæ quæ fundatæ sunt
super bases aureas. Species ejus ut Libani, electus ut
cedri.

14. Ses mains sont d'or et faites au tour, ornées
d'hyacinthes; sa poitrine est comme d'un ivoire enrichi
de saphirs.

15. Ses jambes sont comme des colonnes de marbre,
posées sur des bases d'or; sa forme est comme celle du
Liban; et il se distingue entre les autres hommes, comme
les cèdres parmi les autres arbres.

EXPLICATION

14. Comme un ouvrage au tour dans sa perfection.
Des plus intelligens fait l'admiration;
Ainsi de mon Epoux les œuvres excellentes,
Qui ne peuvent sortir que de ses mains puissantes,
Obligent d'avoüer que ses mains toutes d'or,
De la Divinité nous marquent le trésor.
La droite en son pouvoir a les jours de la vie (1),
Et de gloire et de biens sa main gauche est remplie.
La blancheur de l'ivoire et sa solidité,
Font voir de mon Epoux la double qualité
D'homme qui s'est couvert de nôtre chair mortelle,
Et de Dieu qui possède une gloire éternelle,
Grand par ses attributs qui n'ont rien de borné;
Ce sont-là les saphirs dont il est couronné.
15. Mon Epoux qui des biens est l'éternelle source,
Par des pas de géant a commencé sa course.
Il est venu des Cieux pour apporter la paix,

Et gagner tous les cœurs par les plus doux attraits.
Qu'il a pour cet effet entrepris de voyages,
Et qu'il a parcouru de bourgs et de villages!
Aux colonnes de marbre on peut bien comparer
Sa force et les travaux qu'il voulut endurer,
Et que sa charité luy fit seule entreprendre:
On les peut admirer, on ne les peut comprendre.
La hauteur du Liban, ses ornemens divers,
En font le plus beau lieu qui soit dans l'Univers,
D'un côté l'on y voit d'agréables prairies,
D'autres sont des ruisseaux et des vignes fleuries;
Mais toutes ces beautés n'ont plus rien de charmant,
Quand je vois cet époux que j'aime uniquement,
Qui renferme en son être une richesse immense,
La bonté, la sagesse, avec l'indépendance,
Qui, demeurant le même en son éternité,
Est la beauté nouvelle et l'ancienne beauté.

COMMENTAIRE

§. 14. MANUS ILLIUS TORNATILES AUREÆ, PLENÆ HYACINTHIS. Les bras et les doigts de ses mains sont aussi ronds et aussi proportionnés que s'ils étaient faits au tour; ses mains sont aussi belles que si elles étaient d'or; les veines qui y paraissent au travers de la peau fine et délicate, sont comme autant de pierres d'hyacinthe. Cette pierre est d'un jaune tirant sur le brun. L'hébreu (2) : *Ses mains sont des anneaux d'or, avec des pierres de Tharsis enchassées.* Ce qu'on peut entendre ainsi : Ses doigts et ses bras sont chargés de bagues et d'anneaux d'or, ornés de pierres précieuses de Tharsis. On ne sait pas quelles sont ces pierres que l'Écriture nomme ici Tharsis. Moïse en fait encore mention dans l'Exode (3). Les interprètes l'expliquent assez diversement; mais la plupart sont pour la chrysolithe, qui est transparente, de couleur d'or, et qui jette un beau feu. La chrysolithe fine est d'un jaune verdâtre.

VENTER EJUS EBURNEUS, DISTINCTUS SAPPHIRIS. Il a la blancheur de l'ivoire et l'éclat du saphir. Sous le nom de ventre, l'épouse entend peut-être le haut de la poitrine, qui se voyait à découvert; ou bien, elle veut marquer les habits qui couvraient le ventre. Les Septante et quelques autres interprètes traduisent l'hébreu par (4) : *Son ventre est comme une boîte d'ivoire, avec des pierres de*

saphir. Le texte à la lettre : *Ses intestins sont un ivoire poli, ou une boîte d'ivoire; ou plutôt, ils sont renfermés comme dans un vase d'ivoire, orné de saphir.* Ces descriptions se rencontrent aussi dans le genre égyptien, comme on peut le voir dans la stèle de la princesse Moutiritis, au musée égyptien du Louvre.

Les mains de l'Époux mystique sont ses œuvres, ses bienfaits, sa puissance; son ventre marque sa miséricorde ou sa sagesse infinie. Le Seigneur Jésus a bien fait toutes choses (5); il a comblé de biens et de grâces tous les lieux où il a passé (6); sa miséricorde est éternelle et infinie; elle ne se borne point à un seul peuple, à une seule nation, elle embrasse tout le monde. De même que le crime d'Adam a infecté tout le genre humain, ainsi le sang et la mort du Sauveur ont délivré tout le monde (7); Il veut le salut de tous (8); et personne ne périrait, si personne ne voulait périr; il nous a préparé, mérité, acquis à tous des trésors infinis de grâces.

§. 15. CRURA ILLIUS COLUMNÆ MARMOREÆ, FUNDATÆ SUPER BASES AUREAS. Sa chaussure, toute brillante d'or, est comme la base de ses jambes, qui sont aussi belles, aussi fermes que des colonnes de marbre. Elle parle des jambes et des cuisses, autant qu'on pouvait les apercevoir au-

(1) Prov. III. 16.

(2) ידיו כגלגלים זהב עם אבנים תרשיש

(3) Exod. XXVIII.

(4) Les Septante : Κοιλία

ἀποὺ πύξιν ἐλεφάντινον ἐπὶ λίθοῦ σάπφειρου. Ita Cast. Tig.

(5) Marc. VII. 37.

(6) Act. X. 38.

(7) 1. Cor. XV. 22. — (8) 1. Timot. II. 4.

16. Guttur illius suavissimum, et totus desiderabilis. Talis est dilectus meus, et ipse est amicus meus, filiæ Jerusalem.

17. Quo abiit dilectus tuus, o pulcherrima mulierum? quo declinavit dilectus tuus? et quæremus eum tecum.

16. Le son de sa voix a une admirable douceur; et il est tout aimable. Tel est mon bien-aimé; tel est celui que j'aime véritablement, ô filles de Jérusalem.

LES FILLES DE JÉRUSALEM.

17. Où est allé votre bien-aimé, ô la plus belle d'entre les femmes? où s'est retiré votre bien-aimé? et nous irons le chercher avec vous.

EXPLICATION

16. Que sa divine voix annonce de merveilles! Elle charme encor plus le cœur que les oreilles, Ses discours plus que l'or, sont beaux et précieux, Plus qu'un rayon de miel ils sont délicieux; Mon Époux est enfin l'uniquement aimable, Il est bon, il est saint, il est tout désirable. Tel est donc mon amy, tel est mon bien-aimé. Mon ennemy toujours par luy fut désarmé. O filles de Sion, si chastes, si prudentes, A servir cet Époux soyez toujours ferventes.

17. Vous nous avez dépeint les rares qualitez,

Qui rendent vôtre Epoux ineffable en beautez, O Vierge la plus pure. Epouse tres-fidelle, Et sans comparaison des femmes la plus belle! Daignez nous dire encor, où cet Epoux charmant Veut faire sa demeure en nous abandonnant. Nous ne trouvons de biens qu'en sa seule presence, Et rien ne peut icy nous plaire en son absence. Avec vous permettez que nous puissions chercher, L'Epoux à qui nos cœurs desirent s'attacher, Et si vôtre bonté vouloit bien nous conduire, Quand nous l'aurons trouvé rien ne nous pourra nuire.

COMMENTAIRE

dessous de la robe. Aquila et Théodotion traduisent (1) : *Ses jambes sont comme des colonnes de marbre de Paros, posées sur des bases d'or*. L'hébreu *שש* *schesch*, signifie un marbre précieux. Ici, et *Esth.*, 1. 6, et 1. *Par.* xxix, 2. Ce terme signifie aussi une étoffe fine. Et c'est peut-être ce qui l'a fait prendre pour le marbre de Paros, qui est blanc.

SPECIES EJUS UT LIBANI; ELECTUS UT CEDRI. Autant le Liban s'élève au-dessus des autres montagnes, et le cèdre domine les autres arbres des forêts, autant mon bien-aimé l'emporte par sa grandeur, par sa taille, par sa bonne mine, sur les autres hommes. Sous le nom des jambes de l'époux, quelques pères (2) ont entendu les apôtres, qui sont comme les colonnes de l'Église (3). Ils sont posés sur Jésus-Christ, comme sur leur base, comme sur un fondement inébranlable; de là vient qu'il a été dit à saint Pierre (4) :

Vous êtes pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église.

ῥ. 16. GUTTUR ILLIUS SUAVISSIMUM; TOTUS DESIDERABILIS. L'hébreu, à la lettre (5) : *Son palais n'est que douceurs; et il n'est lui-même tout entier que desirs, qu'amour, que délices*. Les Septante (6) : *Son gosier n'est que douceur; et lui n'est que desirs*. Sa respiration, son haleine, le son de sa voix, ses discours sont d'une douceur charmante. Tel était le bien-aimé de l'épouse. Tel fut, dans un sens plus relevé, le Sauveur du monde, dont il est écrit (7) : *Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis; propterea benedixit te Deus in æternum*. Mais ses charmes sont tous dans l'intérieur. C'est là qu'est la beauté réelle et subsistante. C'est à cette beauté intérieure, à la perfection, que doivent tendre les âmes qui aspirent à l'honneur de devenir ses épouses.

(1) *Aqu. et Theod.* Στήλοι πάρονοι.

(2) *Ambros. in Psal. cxviii.* - *Gregor. Nyss:n. Carpath. hic. etc.*

(3) *Galat.* 11. 9. - *Ephes.* 11. 20.

(4) *Matt.* xxxi. 18.

(5) *שש* *schesch* *שש* *schesch* *שש* *schesch*

(6) *Φάρυγξ* *αυτοῦ* *γλυκασμοί*, *καὶ* *ὄλο*; *ἐπιθυμία*.

(7) *Psal.* xliiv. 3.

CHAPITRE VI

§ I. *L'Église est comme le jardin de Jésus-Christ; c'est là qu'il trouve ses délices. Beautés de l'Église. Elle est l'unique objet de l'amour de Jésus-Christ. Son bonheur fait l'admiration des anges. Elle est en même temps la joie du ciel et la terreur des puissances de l'enfer.*

L'ÉPOUSE.

1. Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum, ut pascatur in hortis, et lilia colligat.

1. Mon bien-aimé est descendu dans son jardin, dans le parterre des plantes aromatiques, pour se nourrir dans ses jardins, et pour y cueillir des lis.

EXPLICATION

1. Cet ami si parfait, cet adorable Epoux, En mourant sur la Croix s'éloignera de vous; Mais si vous n'avez plus sa présence sensible, Il vous protégera par sa grâce invisible. Il veut donc accomplir ses amoureux desseins, Descendant aux Enfers pour visiter ses Saints; Tous sont comme un jardin plein d'agréables plantes, Autant belles à voir qu'elles sont excellentes. Il y va pour cueillir ces lis mystérieux, Ces lis qu'il veut placer avec luy dans les Cieux. En effet, dans ce jour brillant et magnifique, Il joindra cette troupe à la troupe angelique, Quand, revêtu de gloire et de force et d'honneur, Il ouvrira le Ciel pour l'éternel bonheur; Ainsi s'éloignera cet Epoux et ce Pere. Mais pour vous consoler dans ce lieu de misère, Il veut être avec vous sans en être aperçû :

Que cet amour est grand, mais qu'il est peu concû ! Car, durant tous les temps, la sainte Eucharistie Renfermera pour tous cette divine Hostie. Et l'on verra toujours par un secours puissant. L'esprit de ce Sauveur dans l'Eglise agissant. Il faut pour être heureux vivre dans cette Eglise. De ses divines loix il faut que l'on s'instruise, Qu'on goûte en ce jardin les doux fruits des vertus. En suivant les sentiers que les Saints ont battus. Les plants de ce jardin sont autant de merveilles; Icy l'on voit briller des Vierges sans pareilles, Là des vaillans Martyrs, là d'illustres Docteurs, Là des Hermites saints, là des zelez Pasteurs ! Mon Bien-aimé nourrit de sa chair adorable, Et de sa sainte Loy cette troupe à sa table, Qu'il place ensuite aux Cieux comme de belles fleurs, Qui n'appréhendent plus l'hiver ny ses rigueurs.

COMMENTAIRE

Ÿ. 1. DILECTUS MEUS DESCENDIT IN HORTUM SUUM, etc. C'est la réponse de l'épouse à la demande que lui avaient faite les filles de Jérusalem, à la fin du chapitre précédent : *Où est-il allé votre bien-aimé; et nous l'irons chercher avec vous* ! Il est allé dans son jardin, pour y moissonner des lis, pour y paître son troupeau, ou pour s'y repaître soi-même : *Ut pascatur in hortis*. L'hébreu (1) peut se prendre en sens actif et passif; et les Septante l'ont pris comme si l'époux y eût conduit son troupeau; et c'est ce qui paraît plus probable. On l'a déjà représenté plus haut (2) sous l'idée d'un pasteur : mais ce n'est point un pasteur vulgaire, qui aille conduire ses brebis dans les montagnes; il les mène dans des jardins remplis de lis et de plantes aromatiques. C'est là qu'ils passent le jour. Pour cette fois, il s'y était retiré même pendant la nuit, parce que son épouse

n'avait pas voulu les ouvrir assez tôt (3) : il s'était en quelque sorte vengé de son indifférence et de ses délais, par ce retour si prompt et si brusque. L'épouse eut tout le loisir de se repentir de sa négligence. Il fallut chercher longtemps, passer la nuit à parcourir la ville, s'exposer aux insultes et aux mauvais traitements de la garde. Voilà une figure de ce qui arrive à ceux qui rejettent et qui méprisent les dons de Dieu, et les faveurs qu'il leur offre. Ils sont obligés de gémir, de demander, de chercher longtemps et avec peine, ce qui leur avait d'abord été offert sans qu'ils l'eussent demandé. « Je puis bien vous chercher, dit saint Ambroise (4); mais je ne puis vous trouver, si vous ne voulez que je vous rencontre : Vous voulez bien qu'on vous trouve; mais vous exigez qu'on vous cherche longtemps : *Et tu quidem vis inveniri; sed vis diu quaeri, vis diligentius indagari.* »

(1) לְרֵעִים בְּנֵי יִשְׂרָאֵל Les Septante : Προϊάμενον ἐν κήποις.

(2) Cant. 1. 6. 7.

(3) Cant. v. 6.

(4) Ambros. in Psal. cxviii, xxii. n. 32.

2. Ego dilecto meo, et dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia.

3. Pulchra es, amica mea, suavis, et decora sicut Jerusalem; terribilis ut castrorum acies ordinata.

2. Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi, lui qui se nourrit parmi les lis.

L'ÉPOUX.

3. Vous êtes belle, ô ma bien-aimée, et pleine de douceur; vous êtes belle comme Jérusalem, et terrible comme une armée rangée en bataille.

EXPLICATION

2. A chercher cet Epoux mettez donc votre étude, Vous vous délivrerez de toute inquiétude, Si l'amour de luy plaire et de le posséder, Hors de luy comme un rien vous fait tout regarder, Et si l'appas trompeur du faux plaisir du vice, Loïn de vous enchanter, cause vôtre supplice. Qu'il soit, ce cher Epoux, vôtre souverain bien, Qu'il fasse vôtre joye et soit vôtre soûtien, Pratiquez les vertus en suivant son exemple, Et qu'il trouve dans vous sa victime et son temple; Car c'est dans la souffrance et dans la sainteté, Qu'il se plaist à cueillir des lis de pureté. En le trouvant ainsi, vous aurez l'avantage, De tenir avec moy ce celeste langage : C'est à mon Bien-aimé que je suis pour jamais, Il comblera mon cœur d'une éternelle paix, Je suis toute à ce Dieu que j'adore et que j'aime, Comme il est tout à moy par un amour extreme, Et quoi qu'il soit heureux par sa divinité,

Dans sa propre splendeur de toute éternité, Les solides vertus que sa divine flame, Comme autant de beaux lis fait naître dans une âme, Sont un cher aliment qui plaît à ce grand Dieu, Et qu'on luy doit offrir en tout temps, en tout lieu. 3. Vôtre rare beauté m'est toujours agréable, Et vous fait approcher de mon Etre adorable. Epouse bien-aimée et pleine de douceur, Vous avez trouvé grace et faveur dans mon cœur. Comme Jerusalem, par mes grandes largesses, Vous avez la beauté, vous avez les richesses : Je fais briller en vous comme dans ma Cité, Mille traits lumineux de ma Divinité : C'est de là que je mets en vous ma complaisance, Que j'y fais éclater ma bonté, ma puissance, Que je vous fais l'appuy des Fidelles soumis, Que je vous rends terrible à tous vos ennemis, Plus qu'au jour d'un combat ne paroît redoutable, En bataille rangée, une armée innombrable.

COMMENTAIRE

¶ 2. EGO DILECTO MEO. C'est ce que l'épouse dit en abordant et en embrassant son époux, qu'elle avait si longtemps cherché. En quelque lieu qu'il soit, il est à moi, comme je suis à lui; lui qui se repaît, ou plutôt, *qui pâtit son troupeau parmi les lis*. C'est la quatrième nuit. Voyez plus haut, chapitre 11, 16.

¶ 3. PULCHRA ES, AMICA MEA, SUAVIS, ET DECORA SICUT JERUSALEM. L'hébreu (1) : *Vous êtes belle, ma bien-aimée, comme Thersa, agréable comme Jérusalem*. Thersa était une ville fameuse dans la tribu d'Éphraïm (2), et la capitale de ce canton, avant qu'on eût bâtie Samarie. Jéroboam et les premiers rois d'Israël y avaient établi leur demeure ordinaire (3). La beauté de sa situation lui avait fait donner le nom de *Thirtsâh* ou *Thertsâh*; c'est-à-dire, chérie, agréable. Jérusalem était aussi alors une des plus belles villes d'Orient. Ce n'est pas sans raison que l'auteur compare l'épouse aux deux plus belles villes de Palestine. Cette comparaison est noble et magnifique. Les grandes villes sont nommées les filles des provinces, et les mères des moindres villes. Les Septante (4), et les autres interprètes grecs ont pris le nom de *Thirtsâh* dans sa signification littérale : *Vous êtes belle comme une bienveillance*,

comme la chose du monde la plus agréable. L'Église est belle comme Jérusalem; non comme la Jérusalem terrestre, mais comme la céleste (5), la patrie de tous les vrais enfants de Dieu. Quoique cette vie ne soit qu'un exil, et que nous soyons tous étrangers en ce monde, cependant, tous ceux qui demeurent fidèlement attachés à la communion, à la doctrine de l'église catholique, et qui travaillent efficacement à devenir des membres vivants de ce corps auguste, dont Jésus-Christ est le chef, sont déjà par l'espérance dans la Jérusalem céleste; ils sont les domestiques du Seigneur, et les concitoyens du ciel (6).

TERRIBILIS UT CASTRORUM ACIES ORDINATA. Votre beauté, vos attraits sont plus forts que toute une armée. Qui pourrait tenir devant vous? L'époux ne parle point ici d'une frayeur causée par la présence d'un danger de mort, ou d'un malheur que l'on craint; mais simplement de la force de l'amour, et des plaies que ses charmes sont capables de faire dans un cœur. Si les beautés profanes sont capables de faire sur les hommes de si fortes impressions, que le Sage, pour les exprimer, se serve de la comparaison d'une armée rangée en bataille, que ne pourra pas l'amour divin dans une âme éprise des beautés éternelles,

(1) יפה את רעייתי כתרצה נאה כירושלם

(2) Josue XI. 24.

(3) III. Reg. XIV. 17; XV. 53.

(4) Καλή εἶ ἡ πλησίον μου ὡς ἑδοξία. Αἴψα. Καλή κατ' ἐδοξία. Sym. Ἐ'ὑδοξητή.

(5) Theodoret. hic. — (6) Ephes. II. 10.

4. Averte oculos tuos a me, quia ipsi me avolare fecerunt. Capilli tui sicut grex caprarum quæ apparuerunt de Galaad,

4. Détournez vos yeux de moi, car ce sont eux qui m'ont obligé de me retirer promptement. Vos cheveux sont comme un troupeau de chèvres qui se sont fait voir venant de la montagne de Galaad.

EXPLICATION

4. Vos aimables regards et vos tendres soupirs, Vos saintes Oraisons et vos fervens desirs, Ont pénétré des Cieux les voutes azurées, Vous en avez reçu des preuves assurées, Quand, sans sortir du sein de mon Pere Eternel, Je descendis des Cieux pour me rendre mortel. Ma naissance éternelle au sein de Dieu mon Pere. O ma tres-chaste Epouse, est un profond mystere, Dont l'immense grandeur et la sublimité Surpasse infiniment tout esprit limité Vous en avez connu, par une grace pure, Ce qu'en peut concevoir la simple Creature. Adorez ce Mystere, où, de gloire éclatant, Dans la splendeur des Saints je suis toujours vivant. Mais détournez vos yeux, regardez-moy victime, Ce regard est facile, et cependant sublime; Par luy tous les mortels peuvent s'unir à moy, Qui suis leur vray bonheur, leur Sauveur et leur Roy.

Par des yeux éclatans d'une foy vive et pure, Penetrant des secrets qui passent la nature, Vous avez contemplé dans la source du bien, Et le Pere et le Fils et leur commun lien. Rien ne peut approcher de la haute science, Que votre esprit reçut par la magnificence Du Seigneur, qui répand, selon ses volonte, La celeste splendeur des divines clartez Vos cheveux font penser à vos desirs fidelles, Je puis les comparer à ces chevres si belles, Dont le mont Galaad renferme les troupeaux, Qui foulent sous leurs pas mille parfums nouveaux : Ce Mont par sa hauteur, de Dieu marque l'essence, Elevée au dessus de toute intelligence, Et ces troupeaux choisis, brillans d'un poil doré, Sur ce mont en tout tems de beaux plants decoré, Marquent la connoissance et la grâce ineffable, Que votre ame reçoit de l'Essence adorable.

COMMENTAIRE

et enflammée de l'amour de Jésus-Christ ? Voyez saint Paul (1) : *Qui nous séparera de l'amour que nous avons pour Dieu ? Sera-ce la tribulation ou les souffrances, la faim ou la nudité, le danger, la persécution, ou l'épée ? Nous espérons de surmonter tout cela pour l'amour de Celui qui nous a aimés : car je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les vertus, ni les choses présentes, ni les futures, ni la force, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune créature ne pourra nous séparer de la charité de Dieu dans Notre Seigneur Jésus-Christ.* Quelle a été la force de la charité dans les martyrs, que ni le démon, ni les tourments, ni l'exil, ni les prisons, ni les chaînes n'ont point été capables de séparer de Dieu ? Enfin quelle est la force de l'Église contre le prince des ténébres, contre l'hérésie, contre l'erreur, contre le crime ?

Ÿ. 4. AVERTE OCULOS TUOS A ME; QUIA IPSI ME AVOLARE FECERUNT. Pour excuser sa fuite précipitée de devant la porte de son épouse, l'époux feint agréablement que c'est une frayeur panique qui l'a pris, et qui l'a obligé de se retirer avec tant de précipitation. Vous êtes aussi terrible qu'une armée rangée en bataille, et vos yeux jettent un éclat capable d'effrayer les plus résolus ; et vous vous étonnez après cela que j'aie pris la fuite ! Si vous voulez que je demeure en votre présence, baissez, s'il vous plaît, les yeux, ou détournez-les

de moi ; car je ne puis en soutenir le feu et la vivacité. Ce tour est délicat et flatteur, et donne une grande idée de la beauté et de la majesté de l'épouse. L'expression des Septante, et de la Vulgate, qui portent à la lettre (2) : *Parce que vos yeux m'ont fait envoler*, marque encore admirablement la promptitude de l'effet, et la précipitation de la fuite (3). L'hébreu (4) : *Détournez vos yeux de devant moi ; car ce sont eux qui m'ont éloigné*, qui m'ont fait fuir ; ou, selon d'autres, *ils m'ont vaincu* ; ils se sont trouvés plus forts que moi. Quelques pères (5) expliquent ceci de ceux qui veulent pénétrer avec trop de curiosité les mystères de la religion. Jésus-Christ leur dit de détourner leurs yeux, de peur qu'ils ne l'obligent à se retirer. Mais il semble qu'il est plus naturel de l'entendre dans le même sens que ce que Dieu disait à Moïse : *Ne me priez point ; n'arrêtez point la fureur de mon bras ; laissez-moi exterminer ce peuple ingrat et rebelle* (6). Il ne disait cela que pour exciter le législateur à prier encore avec plus d'ardeur. De même, lorsque le Seigneur dit à Jérémie de ne plus lui parler des Juifs, qu'il ne veut plus qu'on le prie pour eux ; c'est comme s'il disait : *Si vous continuez de prier, je ne pourrai résister à vos instances. Cette violence est agréable à Dieu*, dit Tertullien (7).

CAPILLI TUI, etc. Vos cheveux, etc. Voyez le chapitre IV. 1.

(1) Rom. VIII. 35. 36. et seq.

(2) Οτι αυτοι ενεπερωσαν με.

(3) Voyez Prov. VII. 10. - Osee IX. 11. - Isai. XXX. 20. où l'on trouve des expressions à peu près semblables.

(4) הכני עיניך סגודי שהם ההרובני

(5) Theodoret. Greg. Beda. Anselm. Rupert. Carpath. Just. alii.

(6) Exod. XXXII. 10. — 7 Tertull. Apologet.

5. Dentes tui sicut grex ovium quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellis fetibus, et sterilis non est in eis.

6. Sicut cortex mali punici, sic genæ tuæ, absque occultis tuis.

7. Sexaginta sunt reginæ, et octoginta concubinæ, et adolescentularum non est numerus.

8. Una est columba mea, perfecta mea, una est matris suæ. electa genitricis suæ. Viderunt eam filiæ, et beatissimam prædicaverunt; reginæ et concubinæ, et laudaverunt eam.

5. Vos dents sont comme un troupeau de brebis qui sont montées du lavoir, et qui portent toutes un double fruit, sans qu'il y en ait de stériles parmi elles.

6. Vos joues sont vermeilles comme l'écorce d'une pomme de grenade, sans ce qui est caché au-dedans de vous.

7. Les reines sont soixante, les femmes quatre-vingts, et le nombre des jeunes filles est infini.

8. Mais une seule est ma colombe et ma parfaite amie; elle est l'unique à sa mère, et choisie par celle qui lui a donné la vie. Les filles l'ont vue, et elles ont publié qu'elle est très heureuse; les reines et les autres femmes lui ont donné des louanges.

EXPLICATION

5. Vos dents par la blancheur de l'émail le plus beau, Ressemblent aux brebis qui reviennent de l'eau, Qui portent double fruit, qui sont pures et belles, Et qui n'euvent jamais de stériles entre elles. Sous ces expressions de brebis, et de dents, Se trouvent renfermez de mystérieux sens.

Ces brebis, du lavoir, sortant nettes et pures, De vos dons merveilleux nous offrent les figures. Les jumeaux que l'on voit de leurs productions, Marquent qu'en vos discours et qu'en vos actions On ne peut rien trouver que de riche et d'utile, Comme entre ces brebis pas une n'est stérile. Vos dents marquent encor cette solidité, Qu'il faut pour s'occuper de ma Divinité.

6. L'écorce de grenade et ses couleurs brillantes De votre teint font voir les beautés différentes. Ce délicieux fruit sous l'écorce enfermé, Que l'on trouve au dedans, et dont l'on est charmé, Et ses grains par leur nombre et leur couleur vermeille, Dont l'ordre si parfait paroît une merveille, Marquent que, dans votre ame, avec la charité, Sont toutes les vertus dans leur intégrité, Qui vous font au dedans encore plus aimable, Qu'au dehors la beauté ne vous rend agreable.

7. On porte en me servant la qualité de Roy, Il n'est point de grandeur si l'on ne suit ma Loy. Quand l'Esprit Saint soumet une ame à mon empire, Que cette ame pour moy sincerement soupire, Qu'elle abandonne tout jusqu'à son propre sang, Je la prends pour épouse, et de Reine a le rang.

Mais le nombre est petit de ces Reines sublimes, Qui du divin amour se rendent les victimes. Les Epouses d'un rang quoy que moins glorieux, Ne laissent pas aussi d'agrèer à mes yeux, Outre une infinité de chastes jeunes ames, Qui de l'amour sacré brûlent des saintes flâmes.

8. Tout ce qu'ont de charmant ces filles de la paix, Tout ce que ma bonté leur a donné d'attraits, Leurs plus grandes faveurs n'ont rien de comparable, A ce que mon amour toujours inexplicable, A bien voulu donner de grace, et d'ornement, A ma colombe unique en son premier moment.

Et qui pourra jamais penetrer et comprendre La beauté de ce cœur où j'ay voulu descendre, Tous les riches trésors, et la perfection, De ce vase si beau de mon élection ?

Car elle est ma parfaite, unique en excellence, Ma colombe et l'objet de ma magnificence, L'ouvrage de ma grâce, et sans au un défaut, Qui par mille vertus a sçu plaire au Très haut; Rien ne peut égaler cette épouse choisie, Son mérite banit des cœurs la jalousie.

D'un mesme sentiment qu'on rende en tous les lieux, A la mere du Roy de la terre et des cieux, Des hommages profonds en chantant ses louanges, Et que chacun se joigne au saint concert des Anges. Que ces filles de paix, dans leur trône brillant, Aux épouses d'un ordre un peu moins éclatant, Unissent leurs accens pour celebrer la gloire De cette femme heureuse, et benir sa memoire.

COMMENTAIRE

ŷ. 5. DENTES TUI SICUT GREX OVIVM. L'époux répète dans ce verset, et dans le suivant, les mêmes éloges qu'il a donnés à son épouse au chapitre IV, 2, 3.

ŷ. 7. SEXAGINTA REGINÆ SUNT, ET OCTOGINTA CONCUBINÆ; ET ADOLESCENTULARUM NON EST NUMERUS. Mais une seule est ma colombe et ma bien-aimée. Je ne vous confonds pas dans la foule de mes épouses et de mes femmes; je vous mets beaucoup au-dessus d'elles toutes. L'Écriture nous apprend que Salomon eut jusqu'à mille femmes : sept cents reines et trois cents femmes du second rang (1). Lorsqu'il composa ce Cantique, s'il en est véritablement l'auteur, il n'en avait point encore un si grand nombre. L'épouse

bien-aimée, qu'il distinguait si fort de toutes les autres, est, selon toute vraisemblance, la fille du pharaon. Les reines sont les filles des rois voisins, qu'il avait épousées et à qui il donnait un train de reines. Les femmes du second rang, nommées ici *concubines*, sont celles qui étaient d'une moindre condition et épousées avec moins de solennité. Les jeunes filles étaient, ou de jeunes personnes, qu'on avait choisies pour devenir épouses du prince, de même à peu près qu'on le pratiqua à l'égard d'Assuérus, après la répudiation de Vasthi (2); ou c'étaient de jeunes filles qui servaient le roi et les reines en qualité de musiciennes, de parfumeuses, de joueuses d'instruments, à la manière des rois d'Orient (3).

(1) III. Reg. XI. 1. 2. 3.

(2) Esther. II. 2.

(3) Voyez Ecclé. II. 8. - II. Reg. XIX. 35. - Athenæus lib. XIII. - Curt. lib. XVI. alii.

9. Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata ?

9. Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore naissant, belle comme la lune, éclatante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ?

EXPLICATION

9. Quelle est celle qui fait nôtre admiration, Si belle dès l'instant de sa conception, Qui nous comble de bien par le Dieu qu'elle adore, Qui s'avance vers nous comme une aimable aurore, Qui, d'une triste nuit dissipant les vapeurs, Nous apporte le jour, et finit nos malheurs, Elle est dans son progrès de gloire couronnée ; La source de la vie est par elle donnée. L'astre toujours changeant qui préside à la nuit, Dont le globe argenté par sa clarté reluit, Qui des mois, dans son cours, nous donne la mesure, Exprime les beautés de cette ame si pure, Et ses perfections dont l'immense grandeur Ne cedent qu'au Soleil dont elle a la splendeur ;

Mais ce Soleil divin a rempli de lumière, Cette Lune mystique achevant sa carrière, De sorte qu'on dirait, en ce brillant état, Que, semblable au Soleil, elle en aurait l'éclat. Ne nous étonnons plus, cette Lune charmante, N'est autre que l'Épouse en mérite éclatante, Mérite qu'elle tient par un effet d'amour, De son Fils son Époux, comme elle en tient le jour. Cet adorable Fils qui nous veut sans partage, De gloire la comb'ant veut qu'on luy rende hommage. Il prétend que tout soit à ses ordres soumis, Ce qui la rend terrible à tous ses ennemis, Et qui fait qu'à leurs yeux, elle est plus redoutable Qu'en bataille rangée une armée innombrable.

COMMENTAIRE

Les pères (1) et les théologiens mystiques regardent cette subordination des épouses de Salomon comme un symbole des différents degrés de personnes qui se trouvent dans l'Église ; non pas tant par rapport à leurs dignités et à leurs fonctions, que par rapport à leur perfection et à l'honneur qu'elles ont d'être plus ou moins au divin Époux des âmes. L'épouse bien-aimée et les soixante reines sont celles qui sont arrivées au plus haut degré de perfection. Les concubines, ou les femmes d'un moindre rang, sont les âmes moins parfaites, qui se conduisent plutôt par des motifs de crainte que par des sentiments d'amour ; qui sont moins aimées, parce qu'elles aiment moins. Enfin les jeunes filles, qui composent la troisième classe, sont les âmes lâches et négligentes ; les chrétiens tièdes et paresseux, qui ne suivent l'Époux que de loin et avec langueur ; qui portent la croix après Jésus, comme Simon le Cyrénéen, malgré eux et avec peine. Le nombre des premières est très petit ; celui des secondes est grand : mais les dernières sont sans nombre. D'autres expliquent ces trois degrés des différentes communions des Églises. L'Église catholique est la seule colombe, l'unique bien-aimée. Les sectes des schismatiques sont représentées par les soixante concubines ; et celles des hérétiques, par les jeunes filles. Ce système ne peut accommoder que ceux qui tiennent que ces soixante femmes du second rang et les jeunes filles n'étaient pas à Salomon (2), et qu'il n'avait qu'une seule épouse, qui est sa colombe et sa bien-aimée.

Il vaut donc mieux l'entendre de la subordination des Églises entre elles. L'église romaine, la première et la principale de toutes les Églises, est représentée par l'épouse bien-aimée. Les soixante reines marquent les églises métropolitaines ; les quatre-vingts femmes d'un moindre rang, les églises épiscopales. Enfin les jeunes filles sans nombre, sont les autres églises subordonnées aux premières.

Ÿ. 9. QUÆ EST ISTA, QUÆ PROGREDITUR QUASI AURORA CONSURGENS, PULCHRA UT LUNA ? etc. L'épouse, ayant enfin rencontré son bien-aimé, et ayant passé quelque temps avec lui dans son jardin, en sort le matin de la quatrième nuit ; et les filles de la noce, la voyant marcher, admirent son grand air, sa beauté, sa majesté ; *Qui est celle qui s'avance comme l'aurore ? etc.* Ces louanges paraîtraient peut-être fades et outrées en notre langue, de comparer une reine au soleil, à la lune, à l'aurore, à une armée rangée en bataille : mais les Orientaux aiment ces comparaisons, ces hautes idées ; et les poètes grecs et latins les ont quelquefois imités. Théocrite (3), dans l'épithalame d'Hélène, compare cette princesse à l'aurore ; et Catulle fait le même honneur à Roscius (4).

Il y a mille choses à dire sur ces diverses épithètes de l'épouse, dans le sens mystique et spirituel. L'Église fut, dans ses commencements, comme une aurore, qui dissipa les ombres du judaïsme et la nuit du paganisme. Dans les premiers siècles, elle parut comme la lune, au milieu de la nuit des persécutions. Mais, depuis la conversion

(1) Theodoret. Origen. tres Patres anonymi. Just. alii.

(2) Vide Delrio hic. et Sancti.

(3) Theocriti. Idyll. xviii.

Αὐτὴ ἀντέλλουσα καλὸν διέφαινε πρόσωπον
Πόσῃ αὐτῆς ἄτε λευκὸν ἔαρ γερμῶνος ἀνέντοιο.

(4) Catul. de Roscio.

Astiteram exorientem auroram forte salutans,
Cum subito a læva Roscius exoritur.
Pace mihi liceat, cælestes, dicere vestra,
Mortalis visus pulchrior esse Dea.

§ II. *L'Église est toujours occupée, ou à contempler les beautés de Jésus-Christ, ou à considérer les merveilles que sa grâce opère dans les âmes. Elle examine les progrès qu'elles font dans la vertu, les fruits des bonnes œuvres qu'elles produisent. Le démon tâche de la troubler dans ce saint exercice. Les anges la rassurent et la consolent.*

10. Descendi in hortum nucum, ut viderem poma convallium, et inspicerem si floruisset vinea, et germinassent mala punica.

11. Nescivi : anima mea conturbavit me, propter quadrigas Aminadab.

L'ÉPOUSE.

10. Je suis descendue dans le jardin des noyers, pour voir les fruits des vallées, pour considérer si la vigne avait fleuri, et si les pommes de grenade avaient poussé.

11. Je n'ai plus su où j'étais ; mon âme a été toute troublée en moi, à cause des chariots d'Aminadab.

EXPLICATION

10. Plus mon divin Epoux m'éleve en dignité, Plus il augmente en moy sa sainte charité, Au jardin des noyers je suis donc descendue. La belle eau de la grace en ce lieu repandue, Y fait porter par tout des fruits délicieux. Mais ce plant de noyers est tout mystérieux. Les fruits de ce beau plant couverts d'écorce amere, Marquent l'affliction, la peine, et la misere, Que souffrent au dehors ceux qu'un parfait amour Unit à mon Epoux dans le mortel séjour. Je viens en ce Jardin voir ces ames heureuses, Qui souffrent pour l'Epoux qui les rend genereuses, Ces ames ont des fruits nez dans l'humilité, Que marquent les valons dans leur fecondité ; Je viens encore pour voir si la vigne chérie Répond à nos desirs et paroît bien fleurie. Je veux que l'ame soit brûlante de ce vin, Que fait uniquement naître l'amour divin, Et si des grenadiers la pomme couronnée, En ce jardin paroît royalement ornée ; Pomme dont tous les grains au dedans separez, Dans l'or de leur maison se tiennent assurez. J'entends par ces beaux grains les ames solitaires, Qui par des actes purs, simples, et volontaires, Dans le secret produits par le divin amour, Font des progrès nouveaux dans le bien chaque jour.

Enfin j'ay le dessein de consoler ces ames, Et de les conserver fidelles dans leurs flâmes. 11. Comme ce beau Jardin plait à mon cher Epoux, Il fait aussi l'objet de mes soins les plus doux, Les ames sont les plants de ce lieu plein de charmes, Mais elles n'y sont point à l'abry des alarmes, Que le Prince du monde, ennemy de la paix, Excite par la crainte ou par de faux attraits. De cet Aminadab les chariots de guerre, Dont le bruit surprenant imite le tonnerre, A ces ames pourroient, au milieu de leur cours, Causer un très grand tort sans un puissant secours ; Cela fait que mon cœur pour elles charitable, Se rend à leurs besoins sensible et favorable, Car leur trouble en mon cœur a fait impression, Et j'en ressens l'effet par la compassion. Quoy que de mon Epoux la sage providence Borne de l'ennemy la ruse et la puissance, Et qu'il ait assuré que les portes d'enfer, De l'Eglise jamais ne pourroient triompher, Cependant il permet de ces facheux orages, Où l'ame, ne voyant que de tristes naufrages, Ne sçait plus ce qu'elle est, et pense en ce moment, Devoir être livrée au plus cruel tourment, L'amour me fait porter ces troubles et ces peines. Je veux par mon Epoux guérir ces craintes vaines.

COMMENTAIRE

des empereurs, elle a paru comme un soleil dans les plus beaux jours. Si, de temps en temps, il s'élève quelques hérésies et quelques erreurs, comme autant de nuages, elle les dissipe par la force de sa chaleur et de sa clarté. Quelques pères (1) rapportent ceci à ce qui doit arriver à la fin du monde. L'Église, attaquée et comme opprimée par l'antéchrist, se relèvera insensiblement et paraîtra comme l'aurore. Ensuite elle deviendra lumineuse comme la lune ; et enfin elle brillera comme le soleil et deviendra aussi terrible qu'une armée rangée en bataille.

ÿ. 10. DESCENDI IN HORTUM NUCUM, UT VIDEREM POMA CONVALLIUM... L'épouse raconte de quelle manière elle est venue dans son jardin. J'ai quitté

brusquement la demeure où j'étais seule, et je suis venue dans le jardin des noyers, pour voir si la vigne avait fleuri, etc. Je ne puis vous dire comment cela s'est fait ; mais je sais que j'y ai accouru comme si les chariots d'Aminadab m'avaient emportée. C'est ce qu'elle marque au verset suivant.

ÿ. 11. NESCVI : ANIMA MEA CONTURBAVIT ME, PROPTER QUADRIGAS AMINADAB. La peur m'a saisie et m'a donné des ailes pour fuir. Les chariots d'Aminadab étaient apparemment passés en proverbes, pour dire des chariots d'une légèreté extraordinaire. Les rabbins prétendent qu'Aminadab entra le premier, après Moïse, dans la mer Rouge (2). Aquila, Symmaque et la septième co-

(1) Theod. Gregor. Beda. Cassiod.

(2) Générard. Cant. cantic. f° 61. verso.

LES FILLES DE JÉRUSALEM.

12. Revertere, revertere, Sulamitis ! revertere, revertere, ut intueamur te.

12. Revenez, revenez, ô Sulamite, revenez, revenez, afin que nous vous considérions.

EXPLICATION

12. O Reine de la paix, hâtez-vous, revenez, La victoire est à nous, si vous nous soutenez : Revenez, faites voir que, de votre présence, Contre nos ennemis dépend nôtre assurance.

Revenez, Sulamite, un regard de vos yeux Apportera la joye et le calme en ces lieux, Et si nous vous voyons, ô Vierge notre mere, C'est assez pour finir nôtre longue misere.

COMMENTAIRE

bonne des Hexaples (1) ont pris *Aminadab* pour un nom générique. Je me suis trouvé dans l'ignorance, à cause des chariots du conducteur de mon peuple. Ce que Théodoret entend du démon, qui est le prince du monde. La plupart des traductions ou des explications de ce verset, même chez des rabbins tels que Jar'hi et Aben Ezra, sentent le galimatias ; plus prudent, l'ex-rabbin Drach n'a rien dit sur ce verset ; nous croyons que le véritable sens de l'hébreu est celui-ci : *Je ne sais comment j'y suis arrivé, mon âme m'a rendu agile comme les chars du chef de mon peuple, ou, de la noblesse de mon peuple, ou de mon noble peuple, emportée par mes désirs, l'espoir d'y rencontrer mon bien-aimé me rendait aussi agile que les chars des premiers personnages de la Palestine.*

ŷ. 12. REVERTERE, REVERTERE, SULAMITIS. Les anciens mss. (2), la plupart des anciennes éditions (3), et l'Église dans son office, lisent *Sulamitis*, au lieu de *Sulamitis*. Mais cette dernière leçon n'est pourtant pas la meilleure, comme il paraît par l'hébreu (4), qui porte le nom de *Sula-*

mite, que l'on croit être formé sur celui de Salomon ; comme si l'on disait : Revenez, épouse de Salomon. Ce pourrait être l'époux lui-même qui, voyant qu'elle avait mal compris ce qu'il lui avait dit, verset 4 : *Détournez vos yeux de moi ; car ce sont eux qui m'ont obligé de me retirer si promptement ;* court après elle et la prie de revenir, afin qu'il puisse la voir. Mais on croit plutôt que ce sont les compagnes de l'épouse qui, voyant qu'elle s'en retournait vivement vers son époux, l'invitent à demeurer et à contenter le plaisir qu'elles ont de la voir. Ce qui persuade le plus que ce sont les filles de la noce, c'est qu'au commencement du chapitre suivant, l'époux leur répond et leur dit : *Que verrez-vous dans la Sulamite ?* On croit (5) que cette invitation regarde la Synagogue, figurée par la Sulamite. L'église chrétienne, voyant que cette ancienne Épouse se séparait et était sur le point d'être répudiée par son Époux, la rappelle et l'invite à se réconcilier avec son Dieu et à rentrer en grâces avec lui, en entrant dans l'église de Jésus-Christ.

(1) *Sym. apud Theodoret.* Η ψυχή μου ἠπόρησε με ἀπὸ ἀρματῶν λαοῦ ἡγουμένου. Les Septante : Οὐκ ἔγνων ἡ ψυχή μου, ἔθετο με ἀρματα Λ'μουναδὰβ.

(2) *Vide in nov. Edit. Hieron. not. in hunc loc.*

(3) *Edit. Sixti. v. et Complut. et alia plures. Etiam ex Graecis.*

(4) טובי כובי השוכות

(5) *Greg. Cassiodor. Apon. Anselm. Carpath.*

CHAPITRE VII

§ 1. *L'Église sur la terre est mêlée de bons et de méchants. Elle s'y trouve en même temps dans la joie et dans la tristesse, dans l'espérance et dans la crainte. Dans le ciel, elle est toute pure et toute belle. Sa joie et sa félicité y sont parfaites, et elle y fait les délices du Roi.*

1. Quid videbis in Sulamite, nisi chorus castrorum?

Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis! Juncturae femorum tuorum sicut monilia quae fabricata sunt manu artificis.

L'ÉPOUSE.

1. Que verrez-vous dans la Sulamite, sinon des chœurs de musique dans un camp d'armée.

L'ÉPOUX.

O fille du prince, que vous avez de grâce à marcher avec cette chaussure! Les jointures de vos jambes sont comme des colliers travaillés par la main d'un artiste.

EXPLICATION

1. Je connois de vos cœurs les justes sentimens, J'approuve vos desirs, et vos empressemens, A rappeler à vous l'aimable Sulamite, Dont vous estimez tant la grace et le mérite. Contemplez ses vertus, voyez-en les effets, Elles vous serviront de modèles parfaits, Et vous admirerez, dans cette bien-aimée, Les doux chœurs de musique unis aux camps d'armée, Que toujours la victoire a suivi ses combats, Et que ses ennemis ne luy résistent pas; Qu'ils sont épouvantés à sa seule présence, Et perdent, la voyant, l'espérance et la constance. Vous verrez qu'au milieu des succès glorieux, Son cœur n'interrompt point ses chants mélodieux, Que sans cesse élevé vers le Dieu de la gloire, Il rend au Tout-puissant l'honneur de la victoire. Compagnes de l'Épouse, un exemple si beau, Doit vous servir toujours de guide et de flambeau.

Que dans un corps mortel vos démarches fidelles, O Filles du Très-haut, devant mes yeux sont belles, Car au premier moment que vous vîtes le jour, Vos pas furent conduits par le divin amour. Je vis tous les progrès de votre sainte vie, Ma Loy, fidèlement par vous toujours suivie, Et votre cœur porté par inclination, A tout ce qui tenoit à la perfection. O que vos pas sont beaux, faisant croître la flamme De la divine ardeur qui brûle dans votre âme! L'inéffable union de la maternité, Avec l'état parfait de la virginité, Sont les deux fondemens d'une immense richesse Que, pour me faire un temple, inventa ma sagesse. De vos rares vertus les riches ornemens, Me firent enfermer dans vos très-chastes flancs, Et je n'eus point d'horreur d'y faire ma retraite, En vous considérant si belle, et si parfaite.

COMMENTAIRE

§. 1. QUID VIDEBIS IN SULAMITE, NISI CHOROS CASTRORUM? Que verrez-vous dans la Sulamite, sinon l'assemblée d'un camp; sinon une armée réunie dans son camp? Suivant la Vulgate, il semblerait que ce sont les compagnes de l'épouse qui répondent à Salomon, ou Salomon qui se répond à lui-même. Il avait dit: *Revenez, revenez, Sulamite; que nous vous voyons.* Ici il se dit à lui-même: Mais pourquoi la rappellai-je? *Que verrai-je dans elle qu'une armée dans un camp*, ou même une armée rangée en bataille? Et comment en soutiendrai-je la vue et la présence? Mais suivant l'hébreu, et les Septante (1), c'est l'époux qui parle aux compagnes de l'épouse, qui souhaitaient qu'elle demeurât, et qu'elle ne les privât point de sa présence. Il leur dit au pluriel: *Quid*

videbitis et non quid videbis? Que verrez-vous, sinon une armée réunie? Sa vue vous effraiera. Le texte à la lettre: *Que verrez-vous dans la Sulamite, qui est comme un chœur d'un camp*, ou qui est comme une danse, comme une assemblée de *Ma'hanaim*? *Mahanaim* est une ville au delà du Jourdain, où Jacob eut la vision de deux armées d'anges, qui venaient au-devant de lui, et dont l'un lutta contre lui (2). Les danses de *Mahanaim* pouvaient être passées en proverbe. Il a dit plus haut, chapitre vi, verset 9, que son épouse est *terrible comme une armée rangée en bataille*.

QUAM PULCHRI SUNT GRESSUS TUI IN CALCEAMENTIS, FILIA PRINCIPIS! Plus haut (3) l'époux a loué la Sulamite, en la prenant depuis la tête jusqu'aux pieds; ici il la considère depuis les pieds

(1) חֶזְקוֹת שֶׁבַח כִּי מִשִּׁיבָהּ וַיִּשְׁמַע הַסֵּבַח הַזֶּה Les Septante: Τὴ ὄψεσθε ἐν τῇ Σουλამίτιδι, ἣ ἐργασμένη ὡς χορός παρεμβολῶν.

(2) Genes. xxvii. 1. 2. et sequ.

(3) Cant. vi. 4. 5. et sequ.

1. Umbilicus tuus crater tornatilis, numquam indigens poculis. Venter tuus sicut acervus tritici vallatus liliis.

2. Votre taille est comme une coupe faite au tour, où il ne manque jamais de liqueur ; votre sein est comme un monceau de froment tout environné de lis.

COMMENTAIRE

jusqu'à la tête, et en loue toutes les beautés. Il commence par sa chaussure et par sa démarche. Les femmes anciennement faisaient consister une partie de leur parure dans la magnificence de leurs souliers. Les plus riches avaient des esclaves, qui portaient leurs chaussures dans des étuis ; Plaute les appelle *sandaligerulæ* (1). Et il semble que saint Jean-Baptiste fait allusion à cette coutume, en disant qu'il n'était pas digne de porter les souliers du Sauveur (2). Le soulier de Rhodopé est fameux. Il lui valut le royaume d'Égypte. Benoît Baudouin (3) qui, avant d'être un érudit, était cordonnier de son métier, s'est appliqué particulièrement à ce qui regarde la chaussure, a compté jusqu'à vingt-sept sortes de souliers divers. Il n'est donc pas si extraordinaire que l'époux vante chez la reine, fille du pharaon, *filia principis*, la magnificence de sa chaussure. C'est le commencement de la cinquième nuit. L'épouse semblait dire que les souliers de l'époux étaient d'or, en comparant ses jambes à des colonnes de marbre blanc, sur des bases d'or (4). On sait que, dans la Palestine et dans l'Égypte, on ne portait point de souliers dans la maison.

L'épouse, avec sa chaussure magnifique, représente l'Église, dont les apôtres, les missionnaires, les prédicateurs sont représentés dans l'Écriture comme des voyageurs, des ambassadeurs de paix (5) : *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona!* Que cet emploi est grand ! Qu'il est glorieux ! Non seulement ils marchent dans la voie du Seigneur, ils suivent ses ordonnances, ils marchent droit (6) : *Gressus rectos facite pedibus vestris*. Ils marchent à la tête des autres, et les conduisent autant par leur exemple que par leurs paroles ; ils sont ceints comme des voyageurs, dans la vérité (7) : *Succincti lumbos in veritate*, et sont prêts à marcher pour annoncer partout l'Évangile de paix, sans rougir de la croix de Jésus-Christ, sans craindre les puissances contraires : *Calceati pedes in preparationem Evangelii pacis*.

JUNCTURÆ FEMORUM TUORUM SICUT MONILIA.
La jointure de la cuisse à la jambe ; vos genoux

sont comme des colliers précieux, et bien travaillés. D'autres (8) croient que l'époux parle des habits de l'épouse qui flottaient sur ses cuisses, ou de la boucle qui fermait ses jupes à côté de la cuisse, à la manière des femmes de Phénicie (9) :

*Sidoniam picto chiamiem circumdata limbo...
Aurea purpuream subnectit fibula vestem ;*

Ou même des bracelets qu'elle portait aux cuisses et aux jambes (10). L'époux, pour marquer la beauté de ces ornements, dit qu'ils ressemblent à des colliers d'un excellent maître ; car, généralement parlant, le collier était plus précieux que les bracelets des mains et que ceux des jambes.

Les théologiens mystiques ne sont point d'accord sur le sens de ce passage. L'opinion qui nous paraît la plus simple et la plus naturelle, est que les jointures de la cuisse marquent l'enchaînement des vertus chrétiennes les unes avec les autres (11). Quiconque a la charité, possède la racine et la source de toutes les vertus ; et tout ce que l'on peut avoir de vertu sans la charité, ne peut être compté pour vertu chrétienne et utile au salut. C'est comme celui qui aurait des jambes, sans avoir tout l'usage des nerfs, et tout le mouvement libre. Pour marcher, il faut que les jambes et les cuisses soient unies au reste du corps, et que l'action ne soit ni retardée, ni interrompue par l'engourdissement. Le manque de charité est une espèce d'engourdissement.

1. 2. UMBILICUS TUUS CRATER TORNATILIS, NUMQUAM INDIGENS POCULIS. Dans ce livre, le terme *tornatilis*, fait au tour, marque un ouvrage bien exécuté. Nous avons dans notre langue à peu près le même usage. On dit d'un homme bien fait, qu'il est bien tourné, qu'il est fait au tour. L'époux compare l'ombilic de son épouse à une coupe toujours pleine de vin ; à la lettre (12), *pleine de vin mêlé* ; car on ne buvait pas le vin pur, comme on l'a remarqué plus d'une fois ; et il était de la politesse de ne point laisser vider les coupes de ceux que l'on voulait régaler à table (13). La forme des habits des femmes laissait voir la profondeur de cette partie au travers de leur tunique très fine et très légère ; et nous avons encore des statues

(1) *Plaut. Trinum, etc.*

(2) *Matth. III. 11. Cujus non sum dignus calcamenta portare.*

(3) *Tract. de calceo antiquo.* Calcei albi, argentei, aurati, aurei, cerulei, coriacei, ærei, fenestrati, ferrei, gemmati, juncei, lanei, linteï, lunati, lutei, nigri, papyracei, plumbei, purpurei, seu rubri, repandi, rostrati, ferici, spartei, straminei, virides, unciati.

(4) *Cont. V. 15.*

(5) *Isai. LII. - Rom. X. 15. - (6) Hebr. XII. 13.*

(7) *Ephes. VI. 16.*

(8) *Vide Sanct. hic.*

(9) *Æncid. IV. v. 137.*

(10) Voyez *Isai. III. 16.*

(11) Voyez *Théodorect sur cct endroit.*

(12) שררר מנן הסהר אל יחסר הבונ

(13) *Psal. XXII. 7. - Homér. Iliad. IV.*

Ἄγαιοί

Δαιτῶν πίνωσις σὺν δὲ πλεον δεπας ἀι:

Ἐστῆγ' ὡσπερ ἕμοι: πῆε; ὅθε θυμὸς ἀνώγοι.

3. Duo ubera tua sicut duo hinnuli, gemelli capreæ.

3. Vos deux mamelles sont comme deux petits jumeaux de la femelle d'un chevreuil.

EXPLICATION

2. Comme un vase d'honneur, comme un riche canal, Chacun doit reverer vôtre sein virginal, Vase si précieus, et de telle excellence, Qu'il renferme celuy qui seul est par essence, Et qui fut destiné dans sa fécondité, A donner l'aliment à mon humanité. Mais vôtre cœur si pur est un vase admirable, Où fait voir ses trésors ma sagesse adorable, Qui rempli de mes dons, en tout tems, en tous lieux, Donne sans s'épuiser ce qu'il reçoit des Cieux. Je suis le vray froment que la terre féconde De vôtre chaste sein a produit dans le monde, Et c'est de ce froment que l'on doit se nourrir ; Mais ce froment devoit auparavant mourir, La mort ayant reçu pouvoir de le détruire, Afin qu'il pût en suite à l'infini produire, Et que ce grain mourant pût donner aux humains Un germe d'où naîtront mille et mille bons grains, Que mon pere à la fin de la course des heures.

Daignera rassembler dans ses riches demeures. Epouse en vôtre sein, vous portez avec moy, Ces grains, mes chers élus, dont je suis seul le Roy. Vous êtes de l'éclat des lis environnée, Et de leur pureté vous êtes couronnée. 3. Epouse, dont la grace égale la pudeur, L'on reconnoît en vous deux sources de grandeur, Que representent bien vos deux chastes mamelles, Dont le lait doit nourrir les nations fidelles. Ces sources ont raport à deux petits jumeaux, D'une chevre qu'on voit monter sur nos côteaux, Dont les pas bondissans annoncent l'allegresse, Des peuples dont je veux éloigner la tristesse. De ce lait virginal mon corps s'étant noury, Deviendra l'aliment d'un peuple favory, De Juifs, et de Gentils qu'une amoureuse crainte Aura fait deux Jumeaux dans mon Eglise sainte. Et que dans mon empire en qualité d'enfans, Je rendray pour jamais avec moy triomphans.

COMMENTAIRE

antiques, où le nombril se remarque visiblement. Dans les pays chauds, les habits sont légers ; les poètes satyriques parlent souvent des habits trop minces, et en quelque sorte transparents des femmes mondaines. Nous ne croyons pas que l'épouse ait péché contre la modestie, mais elle s'habillait à la manière de son pays. L'époux ajoute que cette coupe est toujours pleine de liqueur à boire ; parce qu'anciennement on se frottait le nombril de parfums et d'huile, qu'on croyait propres à la santé ; on était persuadé qu'ils se communiquaient plus aisément par cette partie dans l'intérieur du bas ventre (1).

Ézéchiel (2) reproche à la Synagogue qu'elle est sortie d'une race cananéenne ; que son père était Amorrhéen, et sa mère Héthéenne ; et qu'au jour de sa naissance, on ne lui coupa point l'ombilic ; qu'on ne la lava point dans l'eau ; qu'on ne la frotta point de sel, et qu'on ne l'enveloppa point de langes. Tout cela figurait l'origine obscure et la vie souillée de la nation juive. Mais l'Église est représentée ici sous le symbole d'une épouse, d'une reine, d'une fille de prince, choisie entre mille, d'une beauté ravissante. Son nombril, qui semble principalement désigner la naissance et le péché que nous tirons de notre premier père, est rempli d'excellente liqueur ; comme pour marquer le sacrement de baptême, qui nous élève à la qualité d'enfans de Dieu, en nous nettoyant

de ce qui nous rendait enfans d'Adam, enfans de colère, enfans de perdition.

VENTER TUUS SICUT ACERVUS TRITICI VALLATUS LILIIS. L'épouse avait dit (3), que le ventre de son bien-aimé était semblable à un ouvrage d'ivoire environné et orné de saphirs. L'époux lui rend ici un compliment à peu près semblable, en lui disant que le sien est comme un monceau de froment couvert et environné de lis. Le froment pouvait désigner la fécondité, et les lis la pureté. L'Église est une épouse chaste et féconde, qui renferme dans son sein (4) *le froment des élus*, les sacrements, la doctrine de Jésus-Christ, et tous les fidèles qui sont comme un grain pur et choisi, destiné à remplir les greniers du ciel. L'âme sainte contient aussi en elle-même un froment très pur, qui est la connaissance des mystères de la foi et de la religion (5), autant que Dieu a jugé bon de nous les révéler. Les lis qui environnent ce froment, sont la bonne vie des chrétiens ; ou, si l'on veut, la pureté de la doctrine évangélique. Enfin cette figure convient particulièrement à la sainte Vierge, qui a conçu dans son chaste sein ce froment divin, qui devait nourrir tous les hommes, qui devait tomber sur la terre, et être mis dans le tombeau, avant de germer et de ressusciter. Les lis couvrent ce froment ; parce que la virginité inviolable de Marie a subsisté, avant comme après l'enfantement (6).

3. DUO UBERA TUA. Voyez le chapitre IV, 5.

(1) Grot. Bossuet. hic. — Vide Prov. III. 5.

(2) Ezech. xvi. 3. 4. — Vide Theodoret hic.

(3) Cant. v. 14. — (4) Zach. ix. 14.

(5) Theodoret. tres Patres anonvni. honor.

(6) Vide Ambros. de instit. virgin. c. 14. — Honor. Guillel. alii.

4. Collum tuum sicut turris eburnea. Oculi tui sicut piscinæ in Hesebon, quæ sunt in porta filiæ multitudinis. Nasus tuus sicut turris Libani, quæ respicit contra Damascus.

4. Votre cou est comme une tour d'ivoire ; vos yeux sont comme les piscines d'Hésébon, situées à la porte du plus grand concours des peuples ; votre nez est comme la tour du Liban, qui regarde vers Damas.

EXPLICATION

4. Sur votre humilité comme sur un fond stable, Ma sagesse ordonna l'édifice immuable, Que ma puissante main en vous scût élever, Pour défendre les miens, et pour les conserver. C'est cette humilité que votre cou figure, Par elle en vous se voit une tour forte et sure, C'est une tour d'ivoire unique en sa blancheur, Où jamais du péché n'a paru la noirceur. On voyoit d'Hesebon les piscines royales Donner abondamment leurs eaux médicinales, A la porte fameuse, et qu'on nomme en nos jours, Porte de multitude, à cause du concours. Ces piscines passaient au nombre des merveilles, Et marquoient de vos yeux les beautés non-pareilles. Mais elles marquoient moins les yeux de votre corps, Que ceux de votre esprit, et leurs riches trésors Que ces yeux éclatans d'une foy vive et pure, Qui devoient attirer l'auteur de la nature, Dont la bonté, par vous, comme par des canaux, De ses grâces vouloit faire couler les eaux.

Cette foy dans votre ame a paru si féconde, Que d'un fleuve de biens elle a rempli le monde ; De sorte qu'en tous lieux, toutes les Nations Diront vos jours comblez de benedictions. Enfin je vois vos yeux, comme deux sources claires, Verser pour les mortels des larmes salutaires, Larmes que votre amour, et que votre douleur, Me voyant offensé, tirent de votre cœur. Cet organe accompli qui vous fait reconnoître Les odeurs que la terre, ou que le ciel font naître, Est un rare present qui provenant des cieus, Vous montre ce qui plaît ou déplaît à mes yeux, Il élève votre âme, et la rend si paisible, Que je suis l'objet seul auquel elle est sensible ; Il est du mont Liban comparable à la tour, D'où l'on peut découvrir l'ennemy nuit et jour, Ennemi figuré par Damas de Syrie, Où regnoit des faux Dieux l'horrible idolâtrie ; Et ce discernement si parfait et si sur, Procure à votre cœur un bien solide et pur.

COMMENTAIRE

4. COLLUM TUUM SICUT TURRIS EBURNEA. *Votre cou est comme une tour d'ivoire*, à cause de sa blancheur et de son port. L'époux a dit déjà (1) que le cou de son épouse était comme la tour de David, tout environnée de boucliers pour sa défense, et pour son ornement. Ces comparaisons représentent admirablement la force de l'Église contre l'erreur, l'hérésie, l'impiété, et toutes les puissances de l'enfer ; la pureté inviolable de sa doctrine, de ses sentiments, de sa morale. Le cou de l'épouse figure en particulier les docteurs, les prédicateurs, qui sont comme les canaux, les organes de la voix et de la doctrine de l'Église (2).

OCULI TUI SICUT PISCINÆ IN HESEBON, QUÆ SUNT IN PORTA FILIÆ MULTITUDINIS. Hésébon est une ville fameuse au delà du Jourdain (3), au nord et au pied des monts de Pharga, ou Abarim, dans la tribu de Ruben. Les Hébreux donnent aux fontaines le nom d'yeux ; et c'est ce qui fait ici une des beautés de la comparaison des deux yeux de l'épouse aux deux fontaines qui étaient à la porte d'Hésébon. Le texte à la lettre (4) : *Vos deux yeux sont comme les étangs qui sont à Hésébon, à la porte de Bath Rabbim*. Dom Calmet pense que ce dernier nom signifie la porte qui mène à *Rabbah*, ou *Rabbath Ammon*, nommée autrement *Philadelphie*, capitale des Ammonites, au nord, et assez voisine d'Hésébon. Si l'on veut prendre les

noms hébreux suivant leur signification grammaticale, on peut traduire : *A la porte de la fille de la multitude* ; à la porte d'Hésébon, où le peuple s'assemble. L'étang d'Hésébon est connu dans les livres des Maccabées. On nous dit qu'il avait deux stades, ou 368 mètres de large (5).

Les yeux de l'Épouse, dans un sens mystique, sont ses chefs, ses évêques, ses pasteurs, établis comme en sentinelle, pour voir de loin les malheurs dont l'Église est menacée, et les ennemis qui viennent l'attaquer. Ils annoncent les vérités du ciel ; ils menacent, ils reprennent, ils corrigent, ils consolent ; ils annoncent la paix aux âmes de bonne volonté ; ils déclarent la guerre au démon, aux impies, aux hérétiques.

NASUS TUUS SICUT TURRIS LIBANI, QUÆ RESPICIT CONTRA DAMASCUM. La comparaison du nez d'une belle personne à une tour bâtie sur une montagne, est un peu trop forte en notre langue : mais les Orientaux ne sont pas si délicats, ni si mesurés dans leurs expressions. Les voyageurs racontent qu'on voit sur le mont Liban, du côté de Damas, les restes d'un ancien château, ou d'une tour, qui paraît avoir été fort élevée. Benjamin assure que les pierres de cette tour, dont il avait vu les restes, avaient vingt emfans de longs, et douze de large. Gabriel Sionite, qui nous a conservé les dimensions de ce château, dit qu'il avait cent cou-

(1) Cant. iv. 4.

(2) Gregor. Cassiod. Beda. Anselm. etc.

(3) Num. xxi. 15. et sequ. - Josue ix. 10 ; xiii. 17. etc.

(4) עיניך כרבות כחשבון על שער בת רבים

(5) Macc. xii. 16.

5. Caput tuum ut Carmelus ; et comæ capitis tui sicut purpura regis vincta canalibus.

6. Quam pulchra es, et quam decora, carissima, in deliciis !

5. Votre tête est comme le Carmel, et les cheveux de votre tête sont comme la pourpre du roi, teinte dans les canaux des teinturiers.

6. Que vous êtes belle et pleine de grâces, ô vous ma très chère, délices de mon cœur !

EXPLICATION

5. Autant que le Carmel et les autres montagnes, S'élevent audessus de l'herbe des campagnes, Autant la charité par sa divine ardeur, Sur les autres vertus s'éleve en vôtre cœur, Et cet amour sacré qui regne en vos pensées, Faisant venir en vous les celestes rosées. Qui rendent vôtre sein en tous biens abondant, Du plus parfait état vous donneront le rang. De ce divin amour la flâme est admirable, Qui vous fait approcher de mon estre adorable, Et qui vous fait entrer dans tous mes sentimens, Partageant de ma mort les plus rudes tourmens ; Car aux pieds de ma croix, ma couche nuptiale,

Mon amour vous couvrit de la pourpre royale
Du sang que je versay par differens canaux,
Ouverts avec les cloux pour guérir tous les maux,
Où la compassion aux rigueurs de mes peines,
Vous fit verser le sang le plus pur de vos veines.
6. Que l'éclat de mon sang sur vous, Reine de paix,
De charmes ravissans fait reluire d'attraits,
Par là vôtre beauté donne tant de lumiere,
Que rien n'est audessus que la beauté premiere,
De mon propre bonheur, de mes biens les plus doux,
Je veux vous enrichir en liberal Epoux ;
De la terre et des cieux, soyez donc les délices,
Que tous les cœurs soient pleins de vos faveurs propices.

COMMENTAIRE

dées de long, sur cinquante de large (1). Maundrel parle aussi de cette tour ; mais il ne la vit que de loin. Nous savons par l'Écriture que Salomon fit construire quelques forts sur le Liban (2). On applique encore ceci aux prédicateurs et aux ministres de l'Église (3). Ils sont comme le nez, qui discerne les bonnes d'avec les mauvaises odeurs.

ÿ. 5. CAPUT TUUM UT CARMELUS. Il compare les rubans, les boucles de cheveux et les autres ornemens de l'épouse, au mont Carmel, montagne fertile, chargée de vigne, d'arbres fruitiers et de bois de futaille. Tout cet étalage d'ajustemens, la faisait paraître plus grande et plus majestueuse (4).

Tot premit ordinibus, tot adhuc compagibus altum
Ædificat caput....

On pourrait donner à l'hébreu un autre sens, dit dom Calmet, en prenant *Carmel* ou *Karmil*, pour la pourpre, de même que dans les Paralipomènes (5). Voici tout le verset suivant cette hypothèse (6) : *Votre tête est sur vous comme le karmil, et les cheveux de votre tête sont comme la pourpre* : on dirait un roi ceint de son diadème, un roi lié par des boucles.

Il n'y a, dit-il encore, aucun inconvénient de comparer la tête et les cheveux de l'épouse, à la pourpre, ou la couleur de violet ardent (7). On

donnait quelquefois cette couleur aux cheveux ; on les teignait par artifice, lorsque la nature les avait faits d'une autre couleur.

An si cæruleo quædam sua tempora fucò
Tinxerit, idcirco cærulea forma bona est ? (8)

Les Agathyses, selon Pline (9) et les Indiens selon Denise le Périégète (10) portaient des cheveux couleur d'hyacinthe, c'est-à-dire, jaunes bruns ou plutôt châains, selon Eustathe. Homère (11) donne l'épithète de couleur d'hyacinthe à la chevelure d'Ulysse. Pindare (12) loue la chevelure d'Evandre, laquelle était couleur de violette, et Claudien (13) dit que les cheveux de Marie, épouse d'Honorius, étaient plus foncés que les violettes. *Non crines æquant violæ*. Mais nous préférons lire comme la Vulgate.

On liait aussi les tresses avec des rubans de pourpre, et c'était une délicatesse qui n'était pas commune (14). Homère dépeint Andromaque, épouse d'Hector, ayant les nattes de ses cheveux entrelacées, et chargées de rubans d'une couleur éclatante (15). Les filles syriennes et arabes, encore à présent, attachent leurs cheveux avec quelques rubans de soie, d'où pendent trois ou quatre chaînes d'or ou d'argent (16). On a vu plus haut (17), que la chevelure de l'épouse était noire. Mais il

(1) *Gabr. Sionite Arab. c. 6.* - Cf. *Wright. Early Travels in Palest. p. 91.* The palace is constructed of stones of enormous size, measuring twenty spans in length and twelve in breadth.

(2) *III. Reg. ix. 19.*

(3) *Greg. Cassiodor. Beda. Ansel. Philo. Carpath.*

(4) *Juv. nal. Sat. 6. v. 500.*

(5) *II. Par. II. 7.* - Vide *Boch. de animal. sacr. p. II. l. v. c. 9.*

(6) ראשך עליך ככסופ כלל ראשך ככרובין כלל אסור ברהמים

(7) *Cant. IV. 2.*

(8) *Propert. Elig. l. II. 18.*

(9) *Plin. Natur. Histor.*

(10) *Dionys. Perieget..* Εἰδομένης; ὑακίνθου πιστάτας φρευσιν ἐπὶ κράτεσθιν ἔθειρα. *Eustat. Ὑακίνθου ἄνθος ὁμοίως, ἦτοι μελοίνας.*

(11) *Hom. Odys. E. et Ψ.*

(12) *Pindar. Olymp. 6.*

(13) *Claudian. de nuptiis honor. et marie.*

(14) *Casaubon. in Athen. l. xv. c. 8.*

(15) *Hom. Iliad.*

Τίγλι δ' ἀπὸ κρατός; γέε δέσματα σιγαλοέντα,
Λ' ἄμψυκα κερουφαλόνη; ἦ δὲ πλεκτὴν ἀναδέσμηγ,
Κρήδημοντι. . .

(16) *Gabriel Sionit. Mor. Orient. c. 11.*

(17) *Cant. IV. 2.*

7. Statura tua assimilata est palmæ, et ubera tua botris.

8. Dixi : Ascendam in palmam, et apprehendam fructus ejus ; et erunt ubera tua sicut botri vineæ, et odor oris tui sicut malorum.

9. Guttur tuum sicut vinum optimum, dignum dilecto meo ad potandum, labisque et dentibus illius ad ruminandum.

7. Votre stature est semblable à un palmier, et votre sein a des grappes de raisin.

8. J'ai dit : Je monterai sur le palmier, et j'en cueillerai les fruits ; et votre sein me sera comme des grappes de raisin, et l'odeur de votre bouche comme celle des pommes.

9. Votre gorge est comme un vin excellent, digne d'être bu par mon bien-aimé, et longtemps goûté entre ses lèvres et ses dents.

EXPLICATION

7. Ce haut degré d'honneur et de perfection, Fait que je vous compare à l'élevation, Du celeste Palmier dont la magnificence Donne sans perdre rien de sa riche abondance. Je suis ce vray Palmier dont les fruits précieux Contentent pleinement tous mes saints dans les cieus. Mais pour le lait reçu de vos Saintes mammelles, Je vous donne à puiser aux sources éternelles Le vin mystérieux des consolations, Qui doit fortifier toutes les Nations.

8. Je ne puis arrêter le transport de ma joye (1), Vers cet arbre divin ious mes desirs j'envoie, O merveilleux Palmier, dont les fruits sont si doux, Je feray mes efforts pour m'élever à vous, Pour cueillir, si je puis, la palme de victoire ; Mais si j'ay ce bonheur, vous en aurez la gloire. Et vous, charmante Epouse, à qui l'Epoux divin, A commis le trésor de ce celeste vin, Qui fait naître dans l'ame une flâme sacrée,

Faites de son ardeur que je sois penetrée, Et que par vos bontez. Mere du bel amour, Cette flâme en mon cœur s'augmente chaque jour, Car c'est de vos bontez comme de deux mammelles, Que reçoivent ce vin les amantes fidelles. Il sort de votre bouche une agréable odeur, Qui des plus rares fruits surpasse la douceur ; C'est l'excellent parfum de votre humble priere : Daignez l'offrir pour nous, ô Vierge aimable Mere, Et nous favorisant dans nos pieux desseins, Que votre Epoux nous mette au nombre de ses saints.

9. Ce discours enflâmé qui vient d'un cœur sincère (2), Est digne de l'Epoux, à qui seul on doit plaire, C'est un excellent vin, il brille de ces feux Dont on est penetré dans le séjour heureux, Ce vin du pur amour a ce grand avantage Que mon Bien-aimé veut en faire son breuvage, Et le goûter nouveau dans la felicité, Dont son Pere a comblé sa sainte humanité.

COMMENTAIRE

paraît que ce n'était point un noir pur et sombre ; il était relevé par un certain éclat de violette, comme ceux dont parle Apulée (3) : *Capillus corvina nigredine, cæruleo columbarum colli flosculus imitatur.*

¶ 7. STATURA TUA ASSIMILATA EST PALMÆ, ET UBERA TUA BOTRIS. Vous êtes aussi droite, aussi grande, d'une taille aussi avantageuse, que le palmier, et vos mamelles ressemblent au raisin. Il a déjà dit que ses mamelles étaient meilleures que le vin. Tout cela, dans le sens littéral, ne renferme rien de fort remarquable. Mais, dans le sens mystique, le palmier marque la patience, la force, la victoire. L'Église, victorieuse de ses ennemis par la force et par la patience de ses martyrs, se rabaisse comme une mère pleine de tendresse, à donner ses mamelles à ses petits enfants : ses mamelles sont la doctrine de l'Évangile, le lait des consolations, etc.

¶ 8. DIXI : ASCENDAM IN PALMAM. Le Sauveur monte sur la croix (4) et donne à son Église les dernières preuves de sa tendresse et de son amour, en répandant pour elle jusqu'à la dernière goutte

de son sang, et en livrant son âme pour ratifier son alliance, et les conditions de son mariage avec elle : c'est là qu'il consomme cette grande œuvre et qu'il lui donne des enfants spirituels et une postérité innombrable, qui s'étend depuis une extrémité du monde jusqu'à l'autre. *Les mamelles de cette épouse deviennent comme des grappes de raisin.* De vides qu'elles étaient, elles se remplissent d'un lait exquis et d'un vin délicieux. La Synagogue jusque-là stérile, la gentilité prostituée, deviennent fécondes ; et, des deux sociétés, il ne s'en fait qu'une. Celle qui avait été sous les ombres, et celle qui avait vécu dans le désordre, se réunissent et produisent ensemble des enfants de bénédiction.

¶ 9. GUTTUR TUUM SICUT VINUM OPTIMUM. Voici ce que porte l'hébreu à la lettre (5) : *Votre palais est comme un excellent vin qui glisse droitement ou agréablement à mon bien-aimé, qui fait parler les lèvres des dormants ; un vin excellent, qui coule agréablement, et qui donne de l'éloquence aux muets et de l'esprit aux plus stupides (6).*

Fecundi calices quem non fecere disertum ?

(1) Le poète pense que ces paroles ont été dites par une des compagnes de l'épouse.

(2) Le poète met ces paroles dans la bouche de l'épouse.

(3) *Apuleius Metamorph. l. II.*

(4) *Gregor. Cassiodor. Just. Honor. Anselm. Rupert. alii passim.*

(5) והבך בין הטוב הולך לדודי לכישיים דיבם שפתו ישמים

(6) *Forat. l. I. ep. 5.*

§ II. *L'Église reconnaît qu'elle est redevable de tous les avantages qu'elle possède, à l'amour que Jésus-Christ a pour elle. Tout son désir est de s'unir à lui et de pouvoir lui donner les marques les plus sensibles de sa gratitude et de son amour.*

10. Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus.

11. Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis.

L'ÉPOUSE.

10. Je suis à mon bien-aimé, et son cœur se tourne vers moi.

11. Venez, mon bien-aimé : sortons dans les champs ; demeurons dans les villages.

EXPLICATION

10. C'est à mon Bien-aimé que je suis sans réserve, Dans son ardent amour mon ame se conserve, Il est mon doux repos, mon éternel bonheur, Et vers moy sa bonté tourne toujours son cœur.
11. Sortons, mon Bien-aimé, sans aucune remise, Venez pour cultiver le champ de vôtre Eglise, Mais allez aux Gentils, veillez sur leurs besoins,

Et pour les convertir, donnez-y tous vos soins. Demeurons, mon Epoux, dans les moindres villages, Les peuples de ces lieux vous rendront leurs hommages, Et leurs cœurs disposez par la simplicité, S'emflâmeront bien-tôt de vôtre charité. Et l'on admirera avec quelle efficacité, Produira ses beaux fruits vôtre divine grace.

COMMENTAIRE

C'est le vin qui a fait, dit-on (1), inventer la musique et la danse.

Ille liquor docuit voces inflectere cantu ;
Movit et ad certos nescia membra modos.

On a expliqué plus haut ce que c'est que le *vin de droiture* (2). Les Septante (3) : *Volre gosier est comme un bon vin, qui va en droiture à mon beau-frère* ; (c'est le nom que l'épouse donne à son bien-aimé dans tout ce Cantique), *et qui suffit à ses lèvres et à ses dents*. Les vins moelleux et épais, comme sont la plupart de ces vins d'Orient, se mâchent en quelque sorte ; et on dit qu'anciennement, lorsqu'on gardait les vins si longtemps dans des cruches, ils s'épaississaient quelquefois à peu près comme les confitures. Ces sortes de vins étaient propres à être goûtés au palais, et ruminés sous la dent. *Dignum dilecto meo ad polandum, labiisque et dentibus illius ad ruminandum*. Aquila a lu comme les Septante et la Vulgate ; et ce sens parait meilleur que celui qu'on lit aujourd'hui dans l'hébreu.

Le vin que l'épouse fait boire à son bien-aimé, ce vin droit, succulent, généreux, est la charité, qui l'embrase pour son Dieu, et qui lui fait tout entreprendre pour son service, sans faire attention aux difficultés, au travail, au danger. C'est ce calice que le prophète avait pris de la main du Seigneur (4). C'est ce vin nouveau que Jésus-Christ ne veut point que l'on mette dans de vieux vases (5). En un mot, c'est la doctrine évangélique, et la prédication des vérités du Ciel. C'est

un vin qui veut être savouré, bu à longs traits, dégusté, pour en connaître toute la force et toute la bonté. C'est dans l'usage de cette précieuse liqueur que l'ivresse n'est point à craindre. Lorsque que les apôtres eurent reçu le Saint-Esprit, et que ce vin nouveau eut opéré dans leur cœur, on les vit comme des hommes transportés (6). On vit l'accomplissement littéral de ce qui est dit ici, que ce vin fait parler les lèvres des dormants (7).

ÿ. 10. EGO DILECTO MEO, ET AD ME CONVERSIO EJUS. Nous avons l'un pour l'autre un amour, une soumission, un empressement réciproques. Mon bien-aimé tourne toutes ses inclinations vers moi, et moi réciproquement, je porte tous mes désirs vers lui. On peut prendre l'hébreu dans un autre sens (8) : *Je suis à mon bien-aimé, et son autorité est sur moi*. Je suis dans sa dépendance, sous son empire. Le terme de l'original est employé dans la Genèse, pour marquer la dépendance du cadet à l'égard de son aîné (9), et celle de l'épouse à l'égard du mari (10). Telle est la soumission de l'Église envers Jésus-Christ. Elle n'est animée que de son Esprit, elle ne se conduit que par ses ordres, elle ne décide que suivant ses instructions, elle n'enseigne que sa doctrine, elle ne parle que son langage ; elle tire de lui toute son autorité, toute sa gloire, toutes ses prérogatives. Jésus-Christ est son Époux, son roi, sa joie, sa couronne, son espérance, son bonheur.

ÿ. 11. VENI, DILECTE MI, EGREDIAMUR IN AGRUM. C'est la fin de la cinquième nuit de la noce. On a

(1) Tibull.

(2) Cant. i. 3. — Prov. xxiii. 31.

(3) Καὶ λέγουσ' σὸν ὄν ὁπίσω: ἀγαθὸν, πορευόμενος τῷ ἀδελφίδω μου ἐπὶ ἐνθύστατα, ἰκνησόμενος; γέμει μὲν καὶ ὄδους.

Aquila de même. Ils ont lu וְשָׁמַעְתִּי אֶת הַקוֹל אֲשֶׁר לִי אֶת הַקוֹל אֲשֶׁר לִי

(4) Psal. cxiii. 5 ; cxv. 13.

(5) Luc. v. 37.

(6) Act. ii. 13.

(7) Vide si lubet, Theoretic. Just. Orgelit. Cassiod. Bed. Rupert. etc.

(8) אֲנִי לַיהוָה כַּאֲשֶׁר לַיהוָה

(9) Genes. iv. 7. — (10) Genes. iii. 16.

12. Mane surgamus ad vineas ; videamus si floruit vinea, si flores fructus parturiunt, si floruerunt mala punica ; ibi dabo tibi ubera mea.

13. Mandragoræ dederunt odorem. In portis nostris omnia poma : nova et vetera, dilecte mi, servavi tibi.

12. Levons-nous dès le matin pour aller aux vignes ; voyons si la vigne a fleuri, si les fleurs produisent des fruits, si les pommes de grenade sont en fleur. C'est là que je vous prodiguerai mon amour.

13. Les mandragores ont répandu leur odeur ; nous avons à nos portes toutes sortes de fruits ; je vous ai gardé, ô mon bien-aimé, les nouveaux et les anciens.

EXPLICATION

12. Suivre vos volontez, ô mon divin Epoux, C'est ma solide gloire et mon bien le plus doux. Si-tôt que du matin nous aurons vû l'étoile, Qui de la sombre nuit aura rompu le voile, Allons dans nôtre vigne et voyons son progrès, Si la fleur y promet un abondant succès. Ou si le fruit déjà paroissant à la vigne, Fait voir que de vos soins elle n'est pas indigne. Voyons des Grenadiers si les nouvelles fleurs Ont orné leurs rameaux de leurs vives couleurs. Dans ce divin employ dont mon ame est ravie, Je veux vous consacrer et mon sang et ma vie, Et par mon sacrifice attirer, si je puis, Les ames à porter, et des fleurs et des fruits, Qui puissent plaire au Dieu dont elles tiennent l'être, Et qui seul est leur fin, leur bonheur, et leur maître.

13. Lorsque sur l'Horison s'abaisse le Soleil, Et que la mandragore apporte le sommeil, Ceux à qui les travaux rendoient le jour penible, Se trouvent soulagez par une nuit paisible. Tout cecy nous figure, et marque le repos, Que l'ame peut attendre après de longs travaux : Mystereux repos de la sainte priere. Qui joint avec son feu la divine lumiere. Et qui n'étant produit que par la verité, Entretien dans le cœur l'ardente charité. On voit de toutes parts des ames excellentes. Porter les fruits charmans des vertus éminentes. Ces fruits si précieux, les anciens, les presens, Et tous ceux qui seront produits dans tous les tems, Pour vous, mon Bien-aimé, sont gardez sans partage. Et vous sont consacrez comme vôtre heritage.

COMMENTAIRE

déjà vu plus d'une fois que, tous les matins, l'époux sortait de l'appartement de sa bien-aimée, et se retirait à la campagne ; laissant souvent même l'épouse endormie, et défendant à ses compagnes de l'éveiller (1). Mais ici l'épouse sort avec lui de grand matin, et va dans les champs et dans les villages, ou dans les maisons de campagne, *Commoremur in villis*. Les âmes saintes suivent volontiers Jésus dans la solitude.

C'est là que ce divin Epoux, leur fait part de ses plus douces faveurs : *Ibi dabo tibi ubera mea*, *ÿ. 12*, qu'il se découvre à elle avec plus de liberté. *Mihi oppidum carcer est ; solitudo paradisus*, disait saint Jérôme. C'est là que tant de saints solitaires se sont sanctifiés dans un parfait éloignement du monde, assez récompensés par les douceurs que ce divin Epoux répandait dans leurs âmes.

ÿ. 13. *MANDRAGORÆ DEDERUNT ODOREM*. Nous avons parlé des mandragores sur la Genèse (2). Nous doutons que l'hébreu (3) *doûdaim* signifie cette sorte de fruit. La mandragore n'est point un fruit du printemps ; et il n'est pas croyable qu'en même temps que l'épouse va voir si la vigne a fleuri, et si la grenade a poussé, elle cherche des mandragores. Nous avons apporté ailleurs quelques conjectures pour montrer ce que ce pouvait être.

IN PORTIS NOSTRIS OMNIA POMA. NOVA, ET VETERA, DILECTE MI, SERVAVI TIBI. Il semble que l'auteur nous représente ici l'épouse comme une campagnarde, qui invite son bien-aimé à venir à son village, où elle lui promet des fruits de toutes sortes, qui sont dans la maison de son père. *Les nouveaux et les vieux*, marquent une très grande abondance. Par exemple (4), Moïse promet aux Juifs qui seront fidèles à ses lois, de leur donner à manger les anciens fruits et les nouveaux, et de leur en fournir une si grande quantité, que, quand les nouveaux viendront, ils seront obligés, pour leur faire place, de jeter les vieux. Et le Sauveur, dans saint Matthieu (5), compare le royaume des cieux à un père de famille, qui a ses greniers et ses magasins remplis de choses vieilles et nouvelles ; c'est-à-dire, qui est dans l'abondance de toutes sortes de biens. On entend ordinairement (6) par ces fruits anciens et nouveaux, les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. L'Église découvre à ses amis les figures de l'ancienne loi, et les mystères de la nouvelle. Elle leur montre Jésus-Christ voilé dans les prophètes, et manifesté dans l'Évangile. Enfin un docteur savant, dans l'Église, ressemble à un riche père de famille, qui tire de son magasin l'ancien et le nouveau (7).

(1) *Cant.* II. 7. 17 ; III. 5 ; IV. 6.

(2) *Genes.* XXX. 14. 15.

(3) *הדודאים נתנו ריח*

(4) *Levit.* XXVI. 10. *Comedetis vetustissima veterum, et*

vetera novis supervenientibus projicietis.

(5) *Matt.* XXI. 52.

(6) *Theodoret. Anselm. Aponius. alii plerique.*

(7) *Matt.* XXI. 52.

CHAPITRE VIII

§ 1. *Amour de l'Église pour Jésus-Christ. Désir qu'elle a de le posséder dans l'éloignement et la séparation de tout ce qui est hors de lui. Correspondance de Jésus-Christ à l'amour de son Église. Faveur dont il la comble. Soin qu'il prend de lui assurer sa joie et son repos. Proportion qu'il garde entre le péché et la réparation du péché. Amour qu'il exige en reconnaissance de ses bienfaits. Puissance et excellence de cet amour.*

1. Quis mihi det te fratrem meum, sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, et deosculer te, et jam me nemo despiciat ?

2. Apprehendam te, et ducam in domum matris meæ ; ibi me docebis, et dabo tibi poculum ex vino condito, et mustum malorum granatorum meorum.

L'ÉPOUSE.

1 Oh ! Que n'êtes-vous mon frère, suçant le lait de ma mère ! Je vous trouverais dehors, je vous couvrirais de baisers, et nul ne m'en blâmerait.

2. Je vous prendrai, et je vous mènerai dans la maison de ma mère ; là vous m'instruirez, et je vous donnerai un breuvage d'un vin mêlé de parfums, et un suc nouveau de mes pommes de grenade.

EXPLICATION

1. Quand pour combler mes vœux viendra cet heureux jour, Où sera pleinement satisfait mon amour, Et quand pourrai-je enfin vous posséder, mon frere, Qui goûtez tous les biens au sein de vôtre Pere. C'est lorsque je verray la sainte Humanité De mon Fils dans l'éclat de sa divinité ; Ce sera dans le Ciel que je pourray moy-même Jouïr à découvert de sa beauté suprême, Heureuse en cet état dans ce charmant Palais, Où regneront toujours et la gloire et la paix.
2. Mon adorable Fils, pour qui seul je soupire,

Quand vous m'aurez reçu dans le celeste empire, Où vous êtes le maître et le souverain Roy, Où de vôtre amour seul tous reçoivent la Loy, Je sçauray ménager les momens favorables, Pour vous demander grace en faveur des coupables, Et j'offriray sans cesse avec humilité, Devant le trône saint de la Divinité, Sur vos sacrez autels, en ce lieu de lumiere, Un vin mystérieux d'amour et de priere, Mais sur tout, j'offriray vôtre sang, vôtre mort, Car, pour tout obtenir, il n'est rien de plus fort.

COMMENTAIRE

ÿ. 1. QUIS MIHI DET TE FRATREM MEUM, SUGENTEM UBERA MATRIS MEÆ ? etc. Une épouse chaste et modeste est réservée, même dans les caresses qu'elle donne ou qu'elle reçoit de son époux. La bien-aimée souhaiterait que le sien devint un jeune enfant, son propre frère, et fils de sa mère ; car, en ce temps-là, où la polygamie était commune, il y avait assez souvent dans la même famille plusieurs frères et sœurs, nés de différentes mères ; et alors, la modestie et la pudeur de l'épouse auraient encore souffert quelque chose, si on l'eût vue caresser un enfant, quoiqu'il fût son frère, mais né d'une autre mère. Elle voudrait donc que son époux fût son propre frère utérin, et fils de sa mère, pour pouvoir, sans manquer à la modestie et sans s'exposer à la raillerie, l'embrasser librement. On a déjà remarqué que les noms de frères et de sœurs, étaient des termes d'amitié et de tendresse, dont les profanes abusent

souvent, pour marquer un amour impur. Ici, ils ne signifient rien que de chaste. Peut-être que l'épouse veut marquer obscurément par ces expressions, l'envie qu'elle a de devenir mère, et d'être délivrée de l'opprobre de la stérilité (1) : *Ut jam me nemo despiciat.*

Les désirs de la Synagogue, les vœux des patriarches, les plaintes de la nature humaine ont été exaucés. Jésus est devenu notre frère (2) ; il a sucé comme nous les mamelles d'une femme vierge ; nous pouvons l'embrasser, le caresser, le suivre, lui donner et lui demander toutes les marques de tendresse, sans crainte d'être méprisés ; si ce n'est peut-être des hommes charnels, dont les mépris et les insultes doivent faire notre gloire et notre joie.

ÿ. 2. APPREHENDAM TE, ET DUCAM IN DOMUM MATRIS MEÆ. Si vous étiez mon petit frère, je vous ferais entrer hardiment dans l'appartement de ma

(1) *Deut.* vii. 14. - *Isai.* iv. 1.

(2) *Theodorel. Greg. Ca.s.cd.* - *Ambros. de instil. virg.* c. 1. - *Athanas. in synopsi, et alii.*

3. *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.*

3. Sa main gauche est sous ma tête, et il m'entrelace de sa main droite.

EXPLICATION

3. Vos bontez, mon Epoux, pour moy sont sans pareilles, De vôtre charité j'adore les merveilles, Qui sont à mon esprit découvrir les beautez, De ce jour éternel, que vous me promettez ; Je vois déjà ce jour comme un beau jour de fête,

Vôtre main gauche alors sera dessous ma tête, Puisque par vous mon corps doit être glorieux, Et par vôtre puissance élevé dans les cieus, Pendant que vôtre droite abondante en richesses, M'embrasse, et sur mon ame épanche ses largesses.

COMMENTAIRE

mère, et dans le mien ; vous y viendriez en plein jour, et non pas seulement la nuit et à la dérobee. Voyez le chapitre III, 4, et II, 17.

IBI ME DOCEBIS ; ET DABO TIBI POCULUM EX VINO CONDITO. C'est là que nous nous entretiendrons agréablement. Vous m'y donnerez des instructions sur la conduite de notre maison, sur l'économie ; vous m'expliquerez vos intentions, et le plan que vous avez formé pour le gouvernement de notre famille, dont je commence à devenir la première après vous : car on doit se souvenir ici que, dans ce dernier entretien (1), l'auteur représente l'épouse comme une fille de campagne, qui invite son époux à venir chez elle et chez sa mère, et qui lui promet pour régal du fruit et du vin parfumé. Xénophon, dans son *Économique*, représente un époux, qui donne à sa nouvelle épouse ses instructions sur le ménage, et sur la tenue de sa famille. Telles étaient les mœurs anciennes.

Quant au *vin mêlé de parfums*, dont il est parlé ici, nous pensons que c'est le même que le *vin de myrrhe* (2), dont il est fait mention dans l'Évangile, que le *vin d'encens*, du prophète Osée (3), et que le *nectar* des anciens. Le nom de *nectar* est tout hébreu (4) ; il signifie à la lettre, ce qui est parfumé, ou ce qui est rempli d'odeur. On assure que le nectar se faisait, en mêlant au vin des rayons de miel et des fleurs odoriférantes (5). Les anciens usaient beaucoup de ces vins parfumés, et en faisaient grand cas. On en voit la composition dans Plin, et dans les auteurs qui ont traité de l'agriculture. On prenait de l'eau de mer, ou de l'eau salée, qu'on faisait cuire, jusqu'à ce qu'elle fût réduite au tiers ; on en mêlait la quatrevingtième partie au vin ; on y ajoutait des herbes odorantes (6) ; on cuisait le vin jusqu'à une certaine diminution. Ces vins étaient communs dans

tout l'Orient, dans la Grèce, dans l'Italie. Le plus fameux nectar était celui de Babylone (7).

Le *suc des pommes de grenades* était encore une autre sorte de liqueur estimée alors. Les Grecs et les Latins ont moins parlé du suc de grenades, parce que ce fruit était moins commun chez eux que dans la Palestine. Plin (l. XXIII, c. 6) reconnaît plusieurs usages du jus et des décoctions de ce fruit, dans la médecine. Il n'est pas certain si l'épouse parle ici du vin de grenades comme d'une liqueur ordinaire qu'on conservait, ou seulement comme d'un régal qu'elle promettait de faire sur le champ à son époux, lorsqu'il serait arrivé chez elle.

Ces vins et ces liqueurs que l'épouse promet à son bien aimé, peuvent marquer la charité des chrétiens, la force des martyrs, la persévérance des solitaires, la modestie des vierges ; en un mot, toutes les vertus que le Sauveur nous a enseignées par son exemple et par ses discours (8). C'est là la nourriture la plus agréable que l'Église puisse lui offrir. C'est principalement dans la solitude et dans la séparation du monde que tout cela se rencontre. C'est là que Jésus-Christ nous enseigne : *Ibi me docebis* ; où il nous découvre ses mystères, où il nous fait part de ses faveurs, où il mange et se nourrit en quelque sorte avec nous. *Si quelqu'un m'aime*, dit-il dans l'Évangile (9), *il gardera mes préceptes, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous demeurerons avec lui.*

3. *LÆVA EJUS SUB CAPITE MEO, ET DEXTERA ILLIUS AMPLEXABITUR ME.* C'est ce que dit l'épouse entre les bras de son époux. Voyez le chapitre II, 6. Voici la sixième nuit des noces, depuis le verset 13 du chapitre précédent, jusqu'au verset 4 de celui-ci.

(1) *Cant.* VII. 12. 13.

(2) *Marc.* XV. 23. *Myrrhatum vinum.*

(3) *Osée* XIV. 8. *וַיַּבְרֵךְ יְיָ*

(4) *רַקִּיָּת* *Niqtar.* *Suffiri, fumigari, odore suavi perfundi.*

(5) *Athen.* l. II. c. 2. p. 38. *Διό καὶ τὸ καλούμενον νέκταρ κατασκευάζειν τινὰς περὶ τὸν Λυδίας ὀλίμπου, σῆνον καὶ κηρία σὺγκυριάντας εἰς ταῦτα, καὶ τὰ τῶν ἀνθῶν ἐνώδη.*

(6) *Columel.* l. XII. c. 19. *et seq.* - *Pallad.* *octob.* n. 14. *Calo de R. R.* c. 115.

(7) *Athen.* l. I. c. 25. *Χαιρέας ἐν Βαβυλωνί σῆνον ζῆσι γίνεσθαι τὸν καλούμενον νέκταρ.*

(8) *Cassiod.* *Beda.* *Alcuin.* *Angelom.* *Honor.* *etc.*

(9) *Joan.* XIV. 23.

4. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, ne suscitatis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.

5. Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum ?

Sub arbore malo suscitavi te ; ibi corrupta est mater tua, ibi violata est genitrix tua.

L'ÉPOUX AUX COMPAGNES DE L'ÉPOUSE.

4. Je vous conjure, ô filles de Jérusalem, de ne point faire de bruit, et de ne point réveiller celle que j'aime jusqu'à ce qu'elle s'éveille d'elle-même.

LES FILLES DE JÉRUSALEM.

5. Qui est celle qui monte du désert remplie de délices, appuyée sur son bien-aimé ?

L'ÉPOUX.

Je vous ai réveillée sous le pommier ; c'est là que votre mère s'est corrompue ; c'est là que celle qui vous a donné la vie a perdu sa pureté.

EXPLICATION

4. Compagnes de l'Épouse, ha ! d'un commun accord, Ne faites aucun bruit qui trouble ce transport, Et n'interrompez pas, mon cœur vous en conjure, Un sommeil qui n'est point produit par la nature, Un sommeil que ma grace a pu seule exciter, Sommeil qu'on est heureux de pouvoir mériter : Ménagez ce repos de l'Épouse que j'aime, Attendez le moment qu'elle en sorte elle-même ; Alors son cœur content de vôtre amour discret,

Vous fera part des biens qu'il reçût en secret.

5. Quelle est celle qui vient, digne qu'on la contemple, Qui monte du désert vers cet auguste Temple, De délices remplie, et d'un éclat si beau, Qu'il fait naître à nos yeux un spectacle nouveau ; Pour venir posséder une gloire immortelle, On la voit appuyée, en Épouse fidelle, Sur le bras tout-puissant de son divin Époux, Qui la veut dans ce lieu faire regner sur nous.

COMMENTAIRE

γ. 4. ADJURO VOS, FILIÆ JERUSALEM... L'époux se lève et veut se retirer comme les autres fois (1), laissant l'épouse endormie. Il conjure les compagnes de la noce de ne la point éveiller. Mais elle s'éveille bientôt elle-même et ne laisse point sortir son bien-aimé, qu'elle ne le suive et ne l'accompagne. Voyez le verset 5.

γ. 5. QUÆ EST ISTA QUÆ ASCENDIT DE DESERTO, DELICIS AFFLUENS, INNIXA SUPER DILECTUM SUUM ? L'épouse sort de l'appartement de sa mère, appuyée sur son bien-aimé. Les filles de Jérusalem la voient venir de la campagne, ou du désert ; car on a remarqué que cette sixième nuit s'était passée dans le village ; et elles sont remplies d'admiration de sa beauté. Comparez ce passage à celui du chapitre III, 6, et VI, 9. Les Septante(2) : *Qui est celle-ci qui s'élève toute blanche, appuyée sur son neveu*, ou, sur son bien-aimé.

SUB ARBORE MALO SUSCITAVI TE... Le petit dialogue contenu dans ce verset et dans les deux suivants, se passe uniquement entre l'époux et l'épouse. Ils étaient seuls, à la campagne ; l'époux rappelle ici à son épouse une petite aventure qui lui était arrivée ; c'est que l'époux l'ayant trouvée endormie sous un pommier, l'avait éveillée. Il

ajoute que c'était au même endroit que sa mère l'avait mise au monde. Car c'est la vraie signification de l'hébreu (3). Les Juifs rapportent tout ceci à l'époux, comme si l'épouse le faisait souvenir de ce qui lui était arrivé à lui-même. Mais tous les pères et les anciens le prennent comme les paroles de l'époux. Ces récits simples et naïfs conviennent à un berger et à une bergère. Il n'est nullement impossible qu'une villageoise soit saisie des douleurs de l'enfantement aux champs et qu'elle accouche sous un pommier (4).

Quelques pères entendent tout ceci dans le sens mystique, de la première femme, qui fut séduite dans le paradis par le serpent et par le fruit du pommier. Le Sauveur la trouva dans ce lieu, abattue, endormie d'un sommeil mortel et léthargique ; il la réveilla et lui promit de la rétablir en santé et de briser la tête du serpent, par la race qui devait sortir d'elle, par le Messie, Rédempteur des mortels. D'autres l'expliquent de la croix du Sauveur (5), figurée par ce pommier. Au pied de cette croix était la nature humaine assoupie, abattue, sans mouvement, sans action. Le Sauveur la réveille, la guérit, la rétablit par son sang et par sa résurrection.

(1) Voyez *Cant.* II, 7 ; III, 5.

(2) Τις αὕτη ἡ ἀναβαίνουσα λελευκαντισμένη, ἐπιστηριζομένη ἐπὶ τὸν ἀδελφεὸν αὐτης ; Origène lisait : Ἐπιστηριζομένη. L'édit. de Complut. Τις αὕτη ἡ ἀναβαίνουσα ἀπὸ ἐρήμου ἐπιστηριζομένη, etc.

(3) חתה הפוח עוררהך שפה הבלחה אכך שפה חברה לידהך

Les Septante : Ἐλκετ ὠδίνης σε ἡ μήτηρ σου, ἐκετ ὠδίνης σε ἡ τεκούσα σε.

(4) *Martial. de Curione.*

. . . Dum prandia portat aranti

Hirsuta peperit rubicunda sub ilice conjux.

(5) *Ila patres et interpp. plerique.*

6. Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum, quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio; lampades ejus lampades ignis atque flammaram.

6. Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras; car l'amour est violent comme la mort, et le zèle de l'amour est inflexible comme l'enfer; ses lampes sont des lampes de feu et de flammes.

EXPLICATION

6. Tous vos biens, mon Epouse, et toutes vos délices, Sont les fruits de ma Croix et de mes longs supplices, Entrez dans le bonheur, et d'un Fils et d'un Roy, Je vous ay séparée uniquement pour moy, Et quand sous le pommier la première des femmes Ecoute le serpent, ce seducteur des ames, Quand de la vanité suivant l'objet flateur, Elle oublia sa gloire, et Dieu son Createur. En vertu de mon Sang, de sa force infinie, Votre âme ne fut point par ce peché ternie, Et son torrent mortel, par un ordre des Cieux, Détourna devant vous son cours contagieux. En vous je conservay les traits de l'innocence, Gravez dans votre cœur par ma divine essence, Ces traits que mon amour, par de nouveaux bienfaits, Rendit dans tous vos jours plus beaux et plus parfaits. Qui vous ont préparée à goûter dans ma gloire, Les biens que par mon sang vous acquit ma victoire; Regnez donc avec moy dans les cieux sur mes Saints, Entrez dans mes conseils, entrez dans mes desseins, Et que sur votre cœur mon image gravée, Marque qu'au dessus d'eux vous êtes élevée, Qu'en science, en sagesse, en grandeur, en amour, Rien n'approche de vous dans cet heureux séjour. Portez sur votre bras l'image de mon être, Comme sur un cachet qui fasse à tous connaître, Que de moy vous avez un singulier pouvoir,

Et que de moy par vous on doit tout recevoir. L'amour comme la mort est d'une force extrême, Sur tout il fait sentir son empire suprême. Que n'a point entrepris mon amour genereux, Pour tirer les mortels de leur état affreux? Et vous-même après moy de cet amour brûlante, Que n'avez-vous point fait, mon Epouse charmante? De mon divin amour admirez les combats, Qui fait sentir son zèle aude là du trépas; Rien n'a pu retarder sa course charitable, Pour tirer des enfers cette troupe innombrable, Qui ne m'ayant point vû, crut cependant en moy, Connoissant que j'étois leur Messie et leur Roy. Ainsi la même ardeur vous porte pour ma gloire, A tirer mes captifs des feux du Purgatoire, Qui, quoy qu'enfans de Dieu, sont en captivité, Et soupirent sans cesse après leur liberté. Enfin de mon amour votre ame pénétrée, Excitera par tout cette flamme sacrée, Qui tire son ardeur et sa source des cieux, Sans laquelle aucun don ne peut plaire à mes yeux, Faites luire en tout lieu des lampes éclatantes, Embrasez l'univers de ces flammes ardentes, Que dans ce feu sacré le juste, chaque jour, Sanctifiant son cœur augmente son amour, Que le pecheur quittant le crime et l'injustice, Brûle de ce beau feu qui consume le vice.

COMMENTAIRE

ÿ. 6. PONE ME UT SIGNACULUM SUPER COR TUUM. C'est l'époux qui continue à parler. Anciennement on portait des cassolettes sur le sein (1) et des bracelets assez larges sur les bras. Ces cassolettes et ces bracelets étaient ornés de figures et de gravures. Chacun y mettait ce qui lui faisait plus de plaisir. L'époux demande à son épouse qu'elle y fasse graver son portrait ou son chiffre. Si c'était la fille du pharaon, il n'y avait point d'inconvénient d'y mettre le portrait de son époux, puisqu'apparemment elle demeura païenne et que la loi qui défendait de faire des figures et des représentations ne l'obligeait pas. En tout cas, elle y pouvait graver le nom et le chiffre de son époux. Les voyageurs nous apprennent aussi que les femmes d'Orient se font des stigmates sur le bras et sur le sein, où elles représentent quelques fleurs ou d'autres figures, telles qu'il leur plaît. L'époux souhaite que l'épouse fasse inscrire son nom sur son sein et sur son bras, afin qu'elle ne l'oublie jamais.

Une âme chrétienne doit porter le sceau de son Dieu et de son époux dans le cœur et sur les

bras: Dans le cœur, par l'amour: sur les bras, par l'action. Que toute notre vie soit comme la représentation de ce divin modèle: Soyons comme des empreintes fidèles de sa vie, de ses actions, de ses inclinations: Que l'on voie en quelque sorte revivre Jésus-Christ dans nous-mêmes (2): *Signaculum Christus in fronte est; signaculum in corde: In fronte, ut semper confiteamur; in corde, ut semper diligamus; signaculum in brachio, ut semper operemur. Luceat imago ejus in confessione nostra; luceat in lectione; luceat in operibus et factis, ut si fieri potest, tota ejus species exprimalur in nobis.*

QUIA FORTIS EST UT MORS DILECTIO, DURA SICUT INFERNUS ÆMULATIO. De même que rien n'est capable de résister à la mort, et que tout cède à la nécessité de descendre dans le tombeau; ainsi tout cède à l'amour, et rien ne s'oppose à la jalousie, qui en est une suite. L'amour est invincible et impitoyable. C'est un maître impérieux et violent. Un cœur qui s'y est une fois livré, tombe dans un rude esclavage: *Nullus liber erit, si quis amare velit*, dit un poète (3). Le monde est plein

(1) Vide Osee. II. 2. - Clem. Alex. l. II. c. 11. - Pædagog. Isai. III. 20.

(2) Ambros. de Isaac. c. 8.

(3) Propert. Eleg. l. II.

7. Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illum. Si dederit homo omnem substantiam domus suæ pro dilectione, quasi nihil despiciet eam.

7. Les grandes eaux n'ont pu éteindre l'amour, et les grands fleuves n'auront pas la force de l'étouffer. Quand un homme aurait donné toutes les richesses de sa maison pour l'amour, il les méprisera comme s'il n'avait rien donné.

EXPLICATION

7. Des plus grandes douleurs l'abondance des eaux, N'a pu de mon amour éteindre les flambeaux, Ny le torrent du vice et sa fière insolence, De ma grace étouffer la divine opulence, Opulence sacrée, ineffable trésor, Divine charité plus aimable que l'or, Si l'homme pour l'avoir donnoit jusqu'à sa vie, De toute autre richesse il n'auroit point envie, Et, goûtant la douceur d'un si solide bien, Il diroit que sans lui tout le reste n'est rien. C'est sur ma charité que la vôtre réglée, Par un torrent de maux ne fut point accablée, Quand un peuple rebelle osa porter sa main,

Pour m'attacher en croix par un crime inhumain. Mais cet énorme crime, et tous ceux qu'on doit craindre, Et qui seront commis, ne pourront point éteindre Le feu de votre amour pour tous ces malheureux, Ny vous faire cesser de me prier pour eux. Si votre charité, si toute la puissance Qu'en vous pour les mortels a mis ma providence, Par une ame fidelle étoient assez compris, Elle en estimeroit infiniment le prix, Et, quand pour obtenir votre secours propice, L'homme auroit de ses biens fait le beau sacrifice, Il pourroit justement demeurer étonné D'avoir ce grand trésor ayant si peu donné.

COMMENTAIRE

des funestes exemples de la violence et de la tyrannie de l'amour profane. Mais l'amour divin est-il moins fort et moins invincible ? Le Sauveur du monde, jaloux de la gloire de son Père et épris de l'amour de sa créature, s'est livré aux plus cruels supplices et à la mort la plus ignominieuse pour réparer l'outrage fait à son Père et pour tirer sa créature du malheur éternel. Les apôtres, en qui Jésus-Christ avait allumé les flammes de sa charité, se sont exposés aux plus grands dangers, à la mort même, non seulement sans crainte, mais même avec plaisir. Les martyrs ont affronté la mort et les supplices, et ont méprisé volontiers leur vie, pour donner à leur Sauveur des preuves de leur tendresse.

LAMPADES EJUS, LAMPADES IGNIS. L'hébreu (1) : Ses flammes, ou ses brasiers, sont comme des brasiers enflammés, dont la flamme est une flamme de Dieu, une flamme véhémement, brûlante. L'amour est un feu ; mais un feu dévorant et impétueux, que tous les fleuves du monde ne sont pas capables d'éteindre, verset 7 : *Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem*. On éteint le feu ordinaire avec de l'eau ; mais rien n'est capable d'éteindre les flammes de l'amour. Celui dont l'amour cède aux persécutions, aux caresses, à l'espérance des biens de ce monde, à la crainte des peines, n'a point encore la véritable charité. C'est dans les épreuves et les fortes tentations que l'amour paraît. Celui qui n'a point été éprouvé, n'est sûr de rien (2) : *Qui non est tentatus,*

quid scil? La tentation ne nous rend point faibles ; elle fait voir ce que nous sommes.

ÿ. 7. SI DEDERIT HOMO OMNEM SUBSTANTIAM DOMUS SUÆ PRO DILECTIONE... L'amour est un si grand bien et une chose si précieuse, que rien n'en peut payer la valeur. Celui qui aura donné tout son bien pour l'acquérir, comptera tout cela pour rien, s'il est assez heureux pour le posséder. Tout cela n'est vrai que de la charité, de l'amour de Dieu et des biens éternels. Si l'on veut l'entendre de l'amour de la créature, on pourra dire que les amants des beautés terrestres sont quelquefois si passionnés pour elles, qu'ils comptent pour rien la perte de leurs biens, pourvu qu'ils jouissent de ce qu'ils aiment. Ils achèteront leur plaisir et le contentement de leur passion, aux dépens de tout ce qu'ils possèdent. Les anciens mss. de la Vulgate (3), et les Septante (4) lisent ici : *Si un homme donne tout son bien pour l'amour, on le méprisera, on le regardera comme un imprudent, un extravagant, qui ne sait pas le mérite des choses. C'est en effet ce qui arrive dans le saint mépris que les chrétiens qui aspirent à la perfection, sont des choses de la terre. Le monde les traite d'insensés, et de gens ennemis d'eux-mêmes. Pourquoi se dépouiller des biens que Dieu nous a donnés ? Pourquoi se priver des plaisirs de la vie ? Pourquoi courir après des biens invisibles et douteux, par la privation des richesses certaines et sensibles ? Voilà les faux raisonnements des mondains. Ils ne comptent pour réelles, pour solides et*

(1) יהי כהבה או רשפי אש רשפייה Scol. *Λαμπάδες ; αὐτῆς ; λαμπάδες ; πυρός.* Sym. Ἀ' ὅρμαι αὐτῆς, ὅρμαι πύροναι. Son impétuosité est comme celle du feu. vi. Edit. *Σπινθηραὶ αὐτῆς, σπινθηραὶ πύροναι.* Ses étincelles sont des étincelles de feu.

(2) *Eccli. xxxiv. 9.*

(3) *Vide Not. in hunc loc. tom. I. nov. S. Hieron.*

(4) Les Septante : ἵ'αν δὲ ἀνὴρ πάντα τὸν βίον αὐτοῦ ἐν τῇ ἀγάπῃ ἐξουθενώσῃ ἐξουθενώσασιν αὐτόν. Sym. Ἐ' ἔσται-λί' ὄρανος, ἐξουθενώσεται. Il sera dans le dernier mépris

§ II. Désir qu'a l'Église de voir toutes les nations embrasées de l'amour de Jésus-Christ. Effet que cet amour produit en elle. Il la consacre tout à lui. Il lui fait ménager toutes les occasions de lui plaire et de l'enrichir.

8. Soror nostra parva, et ubera non habet; quid faciemus sorori nostræ in die quando alloquenda est?

9. Si murus est, ædificemus super eum propugnacula argentea; si ostium est, compingamus illud tabulis cedrinis.

L'ÉPOUSE.

8. Notre sœur est encore petite, et elle n'est point formée; que ferons-nous à notre sœur, au jour qu'il faudra lui parler?

L'ÉPOUX.

9. Si elle est comme un mur, bâtissons dessus des tours d'argent; si elle est comme une porte, fermons-la avec des ais de bois de cèdre.

EXPLICATION

8. Par l'effet de vos dons, mon amour plein de zèle, Cherche à vous procurer une gloire nouvelle, L'Église des Gentils notre petite sœur, A bien des qualitez, elle a de la douceur, De la simplicité, mais peu de connoissance De vos deux testaments, et de leur excellence. Donnez-luy des pasteurs qui soient dignes de vous, Et luy fassent comprendre, ô mon divin Epoux, Les grandes veritez des saintes Ecritures; Car, ne penetrant point vos maximes si pures, Elle sera sans force à l'aspect des tyrans, Quand on luy parlera de leurs dieux impuissans; Par votre grâce enfin daignez nous faire entendre, Ce que pour notre sœur vous voulez entreprendre.

9. Si parmi les Gentils on voit des auditeurs Ecouter ma Parole et mes Predicateurs; Si l'on les voit goûter ma divine science, Et si leurs cœurs charmez sont de telle constance

Qu'ils puissent comme un mur, se trouvant affermis, La défendre par tout contre mes ennemis, Bâtissons sur ce mur de bonnes forteresses, Dont le brillant éclat témoigne nos richesses; Qu'elles soient d'un argent épuré par sept fois, Figurant la beauté de mes divines Loix, Et que ces cœurs soumis à mes loix équitables, Annoncent leur douceur et leurs fruits admirables. Entre ces auditeurs s'il en est de moins forts, Qui de ces grands talens n'ayent pas les trésors, Ils pourront me servir en découvrant l'entrée De mon Église sainte, et sa voye ignorée, Et devenir ainsi de mon sacré palais, Pour les plus petits mesme, une porte de paix, Que j'auray soin d'orner de cèdre incorruptible, Afin que son odeur, et son lustre sensible, Qui marquent les vertus, puissent dans tous les lieux, Faire aimer leur beauté, qui ne vient que des Cieux.

COMMENTAIRE

pour certaines, que les choses sensibles et passagères, dont ils éprouvent eux-mêmes à tout moment l'instabilité, la vanité, le néant.

ŷ. 8. SOROR NOSTRA PARVA, ET UBERA NON HABET. Cette circonlocution marque qu'elle n'est point encore nubile. Ézéchiél dit à peu près de même (1) : *Ubera tua intumuerunt... Et ecce tempus tuum, tempus amantium, etc.* Les parents de l'épouse pensant à la marier, délibèrent sur ce qu'il faudra faire, quand on la demandera en mariage (2) : *Quid faciemus sorori nostræ in die quando alloquenda est?* Cette dernière manière de parler signifie demander en mariage, comme on le voit dans la Genèse (3). *Hémor, père de Sichem, vint parler à Jacob*; c'est-à-dire, il vint lui demander Dina en mariage pour son fils. *Alloqui*, parler, mis absolument quand il s'agit d'une femme et d'un homme, se prend aussi pour exprimer d'une manière honnête la liberté qu'un homme peut prendre avec sa femme (4) Daniel

disait aux vieillards de Babylone, qui avaient accusé Susanne : *C'est ainsi que vous en usiez envers les filles d'Israël; vous les intimidiez, et elles vous parlaient. Mais cette fille de Juda n'a pas consenti à votre iniquité. Dites-moi donc sous quel arbre vous les avez vus se parler.*

ŷ. 9. SI MURUS EST... Toutes ces expressions figurées marquent qu'il faut la marier. Une fille à marier, une femme sans mari est comme un mur sans tours et sans défense; c'est comme une porte sans fermeture, comme une ville sans murailles. Il faut donner un époux à notre cœur: mais il lui faut un homme riche, puissant, illustre; qualités figurées par les tours, ou les créneaux d'argent; ou un époux puissant, élevé, tel qu'il puisse être comparé à une porte de cèdre. Autrement: Si notre sœur est un mur, si elle est d'un esprit solide et élevé, donnons-lui un époux riche et puissant; c'est ajouter des tours, ou des créneaux d'argent à ce mur. Si elle est volage et d'un esprit

(1) *Ezech.* xvi. 7.

(2) *Vide Ambros. in Psal. cxviii. octon. 22. Hoc solet signum omnibus virginibus esse nupturis.*

(3) *Genes.* xxxiv. 6.

(4) *Dan.* xiii. 57. 58.

10. Ego murus, et ubera mea sicut turris, ex quo facta sum coram eo, quasi pacem reperiens.

11. Vineam fuit pacifico in ea quæ habet populos; tradidit eam custodibus; vir affert pro fructu ejus mille argenteos.

L'ÉPOUSE.

10. Pour moi, je suis comme un mur, et mon sein est comme une tour, depuis que j'ai paru en présence de mon époux, comme ayant trouvé en lui ma paix.

L'ÉPOUX.

11. Le pacifique a eu une vigne en celle qui possède les peuples. Il l'a donnée à des gens pour la garder; chaque homme doit rendre mille pièces d'argent pour le fruit qu'il en retire;

EXPLICATION

10. Depuis que mon Époux m'a mis en sa présence, Dans le lieu glorieux de sa magnificence, Que j'y goûte une paix qu'on ne peut exprimer, Qui contient tous les biens que l'on doit estimer ! Une paix qui toujours de trouble est incapable, Et tant de mon Époux la paix inalterable; Par sa grâce je suis un mur que l'ennemi Ne sauroit ébranler tant il est affermy. Qui cherche à surmonter l'audace téméraire, De cet ancien Serpent, et cruel adversaire, Vienne avec confiance éprouver le secours, Que sous ce doux azyle on trouvera toujours. Le souvenir du lait reçu de mes mammelles, M'attire de mon fils mille grâces nouvelles, Il me fait disposer de ses trésors divins, Il veut que tous ses dons descendent par mes mains. Comme une forte tour, ces mammelles de mère,

S'opposent par tendresse à sa juste colère, Priant que les pecheurs deviennent pénitens, Et que les justes soient toujours perseverans. 11. O divin Salomon, Monarque pacifique, C'est à vous qu'appartient la vigne magnifique De votre Eglise sainte, où les peuples divers Se trouvent rassemblez des coins de l'Univers; C'est elle que marquoit la vigne renommée, Qui du plus sage Roy fut si fort estimée. Vous donnez cette vigne à garder aux Pasteurs, Pour en être toujours les sages conducteurs. Et chaque homme chargé du soin de cette vigne, Doit se sacrifier dans un employ si digne, Et vous rendre, Seigneur, avec fidélité, Pour les fruits qu'il en a par votre charité, Mille pièces d'argent dans son insuffisance, Qui marquent tous ses vœux et sa reconnaissance.

COMMENTAIRE

léger, comme une porte qui tourne sans arrêt, assurons-la par des ais de bois de cèdre; donnons-lui un époux d'un caractère tout différent; un homme mûr, prudent, posé, etc.

L'Église, à son origine, était comme une vierge encore jeune (1). A la voir aussi faible, aussi petite, attaquée par un si grand nombre d'ennemis puissants; qui l'auraient prise pour l'Épouse du Roi des Rois? C'était un mur, mais sans tours et sans défense; c'était une porte, mais peu solide et mal garnie. Jésus-Christ lui tint lieu de tout; il lui donna des prédicateurs, des martyrs, des docteurs, comme des tours et des remparts. Avec leur secours, elle résista à toute la fureur de l'enfer, elle renversa l'idolâtrie et l'erreur, elle se conserva pure et sans tache; elle étendit son empire, et celui de son Époux, jusqu'aux extrémités du monde.

ÿ. 10. EGO MURUS; ET UBERA MEA SICUT TURRIS, EX QUO FACTA SUM CORAM EO... J'étais comme un mur sans tours et sans défense: mais, depuis qu'on a parlé de me donner à mon bien-aimé, je suis devenue nubile, mes mamelles se sont élevées comme des tours, et j'ai trouvé grâces aux yeux de mon époux.

ÿ. 11. VINEA FUT PACIFICO IN EA QUÆ HABET

POPULOS. C'est ici une fiction poétique, où l'époux, sous la personne d'un homme de campagne, compare son bien à celui du roi Salomon, et dit qu'il ne donnerait point sa vigne (son épouse), pour toutes celles de Salomon. Voici comment on peut rendre l'hébreu (2) des versets 11 et 12: *Salomon a une vigne à Ba'al-hamôn; il la laisse à des gardiens; chacun d'eux lui rapporte mille pièces d'argent pour le fruit de sa vigne. Verset 12: Pour moi, ma vigne est en ma présence, elle m'appartient, j'en suis le maître. Gardez pour vous vos mille pièces d'argent, ô Salomon; et que ceux qui gardent vos vignes, en aient encore deux cents pour leurs peines. Je ne vous envie ni à vous, ni à eux, vos grands biens et vos belles vignes; je suis content de la mienne. Ma bien-aimée est ma vigne, mon héritage. Je ne la changerais pas contre tous les biens du monde.*

On peut encore l'expliquer ainsi: *Salomon a une vigne à Ba'al-hamôn; il l'a laissée à des fermiers, qui lui rendent chacun mille pièces d'argent pour le fruit de sa vigne. Verset 12: Je me charge de ma vigne, j'en aurai soin; je vous en rendrai, ô Salomon, mille sicles par an, et je donnerai encore aux fermiers qui la garderont, et qui la cultiveront, deux cents sicles de gain pour leurs peines.*

(1) Thom. Cassiodor. Boda. alii.

(2) כרם הוא לשלמה בבצל הסון נתן את הכרם לנטרים איש

כרם הוא לשלמה בבצל הסון נתן את הכרם לנטרים איש כה נפרשו אלה בן כסף 12 כרמי שלו לפני האלף לך שלמה וכמתים לנטרים את פריו

12. Vinea mea coram me est. Mille tui pacifici, et ducenti his qui custodiunt fructus ejus.

12. Pour ma vigne, elle est devant moi. O pacifique, vous retirez mille pièces d'argent de votre vigne, et ceux qui en gardent les fruits en retirent deux cents.

§ III. Attention qu'ont les saints à la voix de l'Église. Désir que Jésus-Christ a lui-même de l'entendre chanter des cantiques d'allégresse. Ce n'est que dans le ciel que la joie de l'Église sera parfaite; ce n'est que dans le ciel qu'elle pourra parfaitement chanter.

13. Quæ habitas in hortis, amici auscultant; fac me audire vocem tuam.

13. O vous, qui habitez dans les jardins, nos amis sont attentifs à vous écouter; faites-moi entendre votre voix.

EXPLICATION

12. Votre vigne m'est chère, Époux très glorieux, Comme ma propre vigne elle est devant mes yeux : O pacifique Roy, recevez en hommage, Mille pièces d'argent pour ce bel héritage. Un tribut chaque jour vous doit être rendu ; Comme on tient tout de vous, à vous seul tout est dû ; L'homme ne doit avoir d'autre soin, d'autre étude, Que d'accomplir vos Loix avec exactitude, Qu'à mettre à vous servir son bonheur le plus grand, Qu'à soigner votre vigne, et vous rendre content, Cependant vous voulez que ceux qui la cultivent, Ayent part à ses fruits, vous voulez qu'ils en vivent : Deux cent pièces d'argent qu'ils doivent recevoir, Les portent puissamment à remplir leur devoir, Mais ces pièces d'argent ne sont que la figure

De plus solides biens, et d'une autre nature, De ce bonheur qu'aux cieux vous voulez leur donner, Et des biens dont vos mains veulent les couronner. 13. Epouse bien-aimée en ce lieu de délices, Où ceux qui m'ont rendu de fidèles services, Partagent le bonheur de mon parfait repos, Et goûtent avec moi les fruits de mes travaux ; Je veux que vous ayez un souverain empire, Que tout, suivant mon ordre, à vous plaire conspire ; Nos amis attentifs et soumis à mes Loix, Désirent ardemment entendre votre voix : Soyez, ma chère Epouse, à leurs vœux favorable, Ils ont toujours cheri ce qui m'est agréable, Parlez, découvrez-nous ce que votre grand cœur Désire pour ma gloire, et mon plus grand honneur.

COMMENTAIRE

Baal-hamôn est, à ce qu'on croit (1), la même bourgade que *Engaddi* sur la mer Morte. D'autres pensent que c'est la même que *Hamôn* (2) dans la tribu de Nephthali, vers la Phénicie. Ce pays était abondant en vignobles. On pourrait peut-être dire aussi que c'était *Baal-me'ôn*, au delà du Jourdain, entre Jazer et Abel, dans un pays de vignobles, célèbres dans les prophètes par leurs bons vins.

La vigne de Salomon représente la Synagogue ; et la vigne de l'époux, l'Église chrétienne (3). Que Salomon vante la beauté et la fertilité de sa vigne tant qu'il lui plaira ; qu'il fasse le dénombrement des patriarches et des prophètes que la Synagogue a produits, qu'il relève les promesses qui lui ont été faites, les prérogatives dont elle a été honorée ; qu'il loue son antiquité, son étendue, sa beauté ; on ne lui envie aucun de ces avantages. On veut bien qu'il se contente de sa vigne, mais il permettra de lui dire que la vigne du Sauveur, toute petite qu'elle parût dans ses commencements, valait mieux que la sienne ; et que ceux qui connaissent le mérite des deux vignes, préféreraient de beaucoup celle de Jésus-Christ, à celle

de Moïse et de Salomon (4). La Synagogue est une vigne qui tire son origine de l'Égypte, et qui a été transplantée dans la terre de Canaan. Cette origine ne lui est nullement glorieuse ; Dieu l'a plantée dans un terrain fertile (5), il est vrai ; et il ne négligea rien pour la bien cultiver, ni pour la rendre féconde (6). Mais n'est-il pas vrai aussi que cette vigne dégénéra, et qu'au lieu de porter de bons raisins, elle ne porta que des raisins amers et sauvages ? Que les vigneron, au lieu d'apporter du fruit à leur maître, ont lapidé ceux qui venaient de sa part, pour voir la vigne, et pour en recueillir les fruits, au point même qu'ils ont mis à mort l'héritier ? Que peut-on reprocher de pareil à la vigne de Jésus-Christ ? Quand a-t-elle manqué de fidélité à son époux ? Quand a-t-elle souffert le crime, l'erreur, l'idolâtrie dans son sein ? Elle n'a pas, à la vérité, toujours porté du fruit également ; mais, dans la vaste étendue de son universalité, elle n'a jamais manqué de bons ouvriers, ni de fruits dignes de son époux.

13. QUÆ HABITAS IN HORTIS, AMICI AUSCULTANT; FAC ME AUDIRE VOCEM TUAM. O ma bien-aimée, ma bergère, qui demeurez dans la cam-

(1) Mercer. Tir. Sanct. alii. — (2) 1. Par. vi. 76.

(3) Ita Patres. Ambr. Greg. Cassiod. Apon. Just. Beda. Anselm. etc. Quamquam non omnes eodem modo.

(4) Psal. LXXIX. 9. etc.

(5) Isai. v. 1. et seq.

(6) Matt. XXI. 33. et sequ.

14. Fuge, dilecte mi, et assimilare capreae, hinnuloque cervorum super montes aromatum,

L'ÉPOUSE.
14. Fuyez, ô mon bien-aimé, et soyez semblable à un chevreuil et à un faon de cerfs sur la montagne des aromates.

EXPLICATION

14. Rien n'est plus doux pour moy que de vous satisfaire, Et quand j'ose parler ce n'est que pour vous plaire. Vous connoissez mon cœur, et quels sont ses plaisirs, Vous sçavez mon Epoux, où tendent mes desirs ; Qu'on connoisse en tous lieux votre divine Essence, Et qu'on louë à jamais votre magnificence ; Que votre regne arrive, où vous seul serez grand, Où chacun connoitra quel est votre haut rang ; Que votre majesté seule digne qu'on l'aime, Du monde entier reçoive une gloire suprême. Allez donc, hâtez vous, objet de mon amour, Que par tout la trompette annonce ce grand jour. De même qu'un chevreuil, ou comme un fan de b'che, Qui courent sur un mont de parfums toujours riche, Courez plus vite encor qu'un jeune cerf qui fuit, Lorsqu'une forte meute ardemment le poursuit. Fuyez, et rassemblez de tous les lieux du monde, Des corps ensevelis, que la terre et que l'onde Tiennent comme perdus, renfermez dans leur sein,

Mais que tous deux rendront selon votre dassin : Hâtez-vous donc, courez, mon Epoux adorable, Un clin d'œil vous suffit pour cette œuvre admirable ; Ne tardez plus, rendez tous vos amis heureux, Attirez-les à vous, accomplissez leurs vœux : Montrez que leurs vertus, leur foy, leur esperance Et leur fidel amour meritent recompense. Que le méchant puni de son impiété, Et privé justement de leur société, Connoisse que luy seul est l'auteur de sa peine, Ayant voulu sortir de votre heureux domaine. Enfin, aimable Epoux, dans ce divin séjour, Revenez triomphant établir votre cour, Où sans jamais cesser de chanter vos ioûanges, Tous les Saints de concert unis avec les Anges, Diront que de vous seul, ils tiennent leur bonheur, Que seul vous méritez tout l'amour, tout l'honneur, Et que l'éternité n'a point trop d'étenduë, Pour benir votre Nom à qui la gloire est dûë.

COMMENTAIRE

pagne, et dans les jardins, nos amis sont attentifs à vous écouter, chantez-nous quelque air nouveau ; mais l'épouse ne veut point chanter devant tout le monde ; elle dit à son ami de se retirer dans les montagnes de parfum. C'est apparemment là qu'elle voulait lui faire entendre sa voix. Mais comme tout ceci se passait la nuit, et dans la campagne, le matin étant venu, l'époux demande sans doute congé à sa bien-aimée. Je n'attends que vos ordres ; faites-moi entendre votre voix, et je me retirerai ; aussi bien il est temps, et mes amis, les amis de l'époux, les jeunes gens de la noce, nous écoutent et nous observent. Alors l'épouse lui dit : (verset 14) *Fuyez, retirez-vous, mon bien-aimé, soyez semblable à un chevreuil, et à un faon de cerf, en vous sauvant sur les montagnes des aromates.* Ce sont apparemment les mêmes que l'auteur nomme au chapitre II, verset 17, *les montagnes de Bélther*, et au chapitre IV, verset 6, *les montagnes de l'encens*. C'est là que l'époux avait coutume de passer le jour, ne revenant qu'au soir auprès de son épouse. C'est ainsi que se passa la septième et dernière nuit de la noce.

Jésus-Christ, avant son départ de ce monde,

invite l'Église, son Épouse, à lui adresser ses vœux et ses prières ; il lui promet de l'exaucer en tout temps, de ne l'abandonner jamais, d'être avec elle jusqu'à la consommation des siècles ; il lui dit que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. L'Église, appuyée de ces promesses, et soutenue de la ferme espérance qu'elle a au secours de son Époux, ne craint point, après cela, de lui dire de se retirer, et de monter au ciel par son Ascension glorieuse (1) : *Fuyez, mon bien-aimé, montez sur la montagne des aromates.* Il n'est point absent, puisqu'il est partout ; il tient lieu de tout à son Épouse et à ses enfants, comme le remarque saint Ambroise (2). Si vous êtes blessé, et que vous souhaitiez vous guérir, il est le médecin ; si vous êtes brûlé des ardeurs de la fièvre, c'est une source rafraîchissante. Si vous gémissiez sous le poids de vos iniquités, c'est la source de toute justice. Si vous êtes sans appui et sans secours, c'est la force et la vertu du Père. Si vous craignez la mort, il est la véritable vie. Si vous désirez le ciel, c'est la voie qui y conduit. Si vous fuyez les ténèbres, il est la lumière. Si vous avez faim, c'est la nourriture de l'âme.

(1) Vide Bedam. Cassiod. Just. Aponium. Bern. serm. 9. Qui habitat, etc.

(2) Ambros. de virgin. c. 16. n. 99.

ANALYSIS BIBLICA

AUCTORE KILBER

EMENDATA ET PER SUCCESSIONEM CAPITUM

A J.-A. PETIT ORDINATA

	Pages.		Pages.
ECCLESIASTES			
INTRODUCTIO	1	II. Ex ejusdem relatione,	
PROPOSITIO SALOMONIS			
<i>Caput I.</i>			
VANITATEM RERUM OMNIUM ASSERENS,			
v. 1, 2.			
I ^o <i>Probatur universim</i>		1 ^o De facta a se stulti et sapientis comparatione, agnita hujus præ illo præstantia, et notato utriusque æquali tamen fato; 12-16.	20
I. Ex vicissitudine		2 ^o De concepto hinc fastidio, et ommissa dein laborandi industria, ob hæredis olim futuri conditionem ignotam; 17-21.	21
1 ^o Hominum morientium et nascentium; 3, 4.	"	3 ^o De percepto hujusmodi laboris fructu nullo, præter dolores animi et ærumnas; 22, 23.	"
2 ^o Diei et noctis; 5, 6.	12	4 ^o De facto proposito fruendi moderate bonis a Deo datis potius quam congregandi bona, cessura olim hæredibus Deo exosis. 24-26.	"
3 ^o Fluminum ingredientium et relinquentium mare. 7.	13	<i>Caput III.</i>	
II. Ex insufficientia tum hominum ad res cognoscendas, tum rerum ad sensus satiandos. 8.	"	III ^o <i>Confirmatur universim</i>	
III. Ex inventione artium, nonnisi jam obsoleta revocantium. 9, 10.	14	I. Ex variatione rerum omnium, instabilitati temporis subjectarum; v. 1. ut patet ex alternationibus	24
IV. Ex futura priorum et sequentium oblivione. 11.	"	1 ^o In ortu et interitu hominum ac plantarum; 2, 3.	"
<i>II^o Probatur specialim</i>			
I. Ex notitia Salomonis experimentalis, 12.	"	2 ^o In affectibus naturalibus; 4, 5.	25
1 ^o De studio historiæ naturalis et politicæ, vano, molesto et inutili; 13-15.	"	3 ^o In curis œconomicis; 6, 7.	26
2 ^o De studio philosophiæ moralis, laboribus et tædiis pleno; 16-18.	15	4 ^o In negotiis politicis. 7, 8.	"
<i>Caput II.</i>			
3 ^o De fruitione deliciarum deceptricæ; v. 1, 2.	17	II. Ex mutatione judiciorum Salomonis,	
4 ^o De moderatione quidem sumptuum in victu, sed, profusione in ædificia, vineas, hortos, piscinas, famulitia, greges, ærarium, musicam et supellectilem, vana rursus et, ob rerum instabilitatem, affligente. 3-11.	18	1 ^o Jam vanitatem, molestiam et vexationem in omnibus sentientis; 9, 10.	27
		2 ^o Jam omnia rite ordinata, et ad hominum inquisitionem acuendam instituta agnoscentis; 11.	"
		3 ^o Jam fruitionem eorundem moderatam, et cum gratitudine erga Deum conjunctam, omnino bonam inferentis. 12, 13.	"
		4 ^o Jam opera Dei perfecta, et secundum speciem perpetua prædicantis. 14, 15.	"
		III. Ex observatione	
		1 ^o Judicium iniquorum justos opprimentium, sed a Deo olim judicandorum; 16, 17.	28
		2 ^o Philosophorum homines cum bestiis, secundum vitam, mortem et mortalem animam, æquantium, et hinc epicuræorum; 18-22.	"

	Pag.		Pag.
<i>Caput IV.</i>			
3 ^o Improborum innocentes calumniantium, et innocentium hinc præ mortuis aut nunquam natis infelictiorum; <i>ŷ.</i> 1-3.	31	1. Divitem non esse feliciorum paupere; 8.	41
4 ^o Industriorum malignam aliorum invidiam concitantium, et otiosorum ex inertia sibi quietem spondentium, sed ex penuria deficientium; 4-6.	32	2. Contentum paucis, beatiorem esse appetente plura, obtentu incerta; 9.	"
5 ^o Avarorum ex sordida parcimonia, incertis ignotisque hæredibus demum profutura, tabescentium. 7, 8.	"	3. Conditionem hæredum futuram, non ab homine, sed a Deo dependere; 10.	42
IV. Ex comparatione		4. Disputare verbosius, esse vanum; 11.	"
1 ^o Vitæ solitariæ cum sociali, cujus postremæ commoda recensentur; 9-12.	33	<i>Caput VII.</i>	
2 ^o Juvenis pauperis sed sapientis cum rege sene sed stulto; servi item ad dignitatem eveci cum nobili ad incitas redacto; 13, 14.	34	5. Scrutari altiora vel olim eventura, nec proficuum nec promptum esse. <i>ŷ.</i> 1.	43
3 ^o Regis jam senio deficientis cum filio regis, spem optimam faciente, sed posthac fallente. 15, 16,	"	<i>V^o Amplificatur universim</i>	
* Intercalantur observanda circa Dei cultum:		I. Per collationem	
1. Deus est colendus reverentia in templo et observantia legis potius, quam externis ceremoniis; 17.	35	1 ^o Famæ, urgentis pretiosissimis præponendæ; 2.	"
<i>Caput V.</i>			
2. De operibus ac judiciis Dei nil temere aut præpropere, sed caute loquendum; <i>ŷ.</i> 1, 2.	36	2 ^o Luctus, tristitiæ et correptionis, præferendæ conviviis, risibus et adulationibus; 3-7.	44
3. Vota Deo facta fideliter præstanda, vel ante non facienda; 3, 4.	"	3 ^o Mortis præ vita optandæ. 8, 9.	45
4. Veneranda Dei providentiæ, superstitiosæ autem observantiæ spernendæ; 5, 6.	37	II. Per commendationem sapientiæ,	
5. Permittenda iudicibus ac Deo reparatio violatæ justitiæ ac ultio. 7, 8.	"	1 ^o Compescentis præproperos iracundiæ motibus; 10, 11.	46
IV ^o <i>Confirmatur specialim</i> de avaritia,		2 ^o Præcellentis divitiis utilitate; 12-17.	47
I. Propter malignitatem divitiarum; utpote quæ		3 ^o Acquiescentis operationibus Dei, provide omnia ordinantis; 14, 15.	48
1 ^o Per sese nihil præstant ad vitam præter oblectationem oculorum; 9, 10.	38	4 ^o Caventis excessum in re qualibet, virtutem tamen et divinum cultum non negligentis; 16-19.	49
2 ^o Turbant animi quietem et somnum alii concessum; 11.	"	5 ^o Roborantis infirmitatem humanam; 20, 21.	50
3 ^o Cruciant possessorem, sine fructu hæredum; 12, 13.	"	6 ^o Prohibentis curiosam inquisitionem in dicta vel facta aliena. 22, 23.	"
4 ^o Deserunt eundem sub mortem, et molestiis affligunt in vita. 14-16.	"	III. Per observationem	
* Corollarium hinc fit de moderato usu et læta fruitione donorum a Deo datorum. 17-19.	39	1 ^o Proprio Salomonis usu tentatam, et male compertam; 24, 25.	"
<i>Caput VI.</i>			
II. Propter sortem præposteram avarorum; utpote qui		2 ^o Inspectione in alios instituta amplificatam, 26; qua comperit,	51
1 ^o In rerum omnium abundantia non fruuntur iisdem, et, post vitam longissimam, a numerosissima familia abjiciuntur insulpti; <i>ŷ.</i> 1-3.	40	1. Rem pessimam et maxime fugiendam esse mulierem; 27.	"
2 ^o Abortivo, ob nullam sui memoriam relictam, sunt similes, quin et deteriores; 4, 5.	"	2. Virum bonum ægre unum, mulierem bonam nullam inveniri; 28, 29.	"
3 ^o Carent in vita, etiam in immensum protracta, bonis; et cruciantur in futura malis. 6, 7.	"	3. Hominem a Deo creatum rectum; eum vero curiosi rerum inquisitionibus se ipsum pervertisse; 30.	52
* Colligitur hinc,		<i>Caput VIII.</i>	
<i>Caput VII.</i>			
		4. Harum solutionem soli sapienti a Deo illuminato esse relictam. <i>ŷ.</i> 1.	53
		VI ^o <i>Amplificatur specialim</i>	
		I. Ex diversitate hominum regnantium: eorum siquidem	
		1 ^o Quilibet exigit a subditis obedientiam et homagium, fidelitatem et ad imperia submissionem; 2-4.	"
		2 ^o Idem iisdem hæc exequentibus præstat tutelam, pro temporis opportunitate, pro rerum cognitione, pro virium humanarum potentia; 5-8.	54
		3 ^o Multi impii, dum viverent, a Deo sententiam differente patienter, non tamen diu tolerati; dum morentur, neglecti et oblivione sepulti; 9-13.	55
		4 ^o Alii justi, more injustorum, malis afflicti; alii injusti, more justorum, bene habiti. 14.	56
		* Inde, per modum corollarii, præferitur vita moderata, fruens suis opibus, libera a curis anxiiis, et	

Pag.

abstinens a curiositate scrutandi
omnium causas et eventus. 15-17.

56

Capul IX.

II. Ex inscrutabili iudiciorum divino-
rum ratione,

1° Propter ignorantiam, an homo sit dignus
amore Dei vel odio; v. 1, 2.

58

2° Propter eventus justis et injustis com-
munes; 2, 3.

»

3° Propter dubium de vita et præmio post
mortem superstite, in hominum animis
ortium; 4-6.

59

4° Propter deductum ex eo ab epicuræis con-
siliium indulgendi gulæ, luxui, veneri et
libertati. 7-10.

60

III. Ex incertitudine successuum,

1° Non ab hominum facultate et industria,
sed velut a casu et tempore dependen-
tium; 11, 12.

61

2° Non ex viribus et copiis potentissimis,
sed ex pauperis sapientia, quantumvis
contempta et neglecta, evenientium;
13-16.

»

3° Non ex præsentia plurimorum etiam uti-
lium, sed ex defectu vel unius subin se-
quentium. 17, 18.

62

Capul X.

VII° *Illustratur documentis*

I. Circa fugam vitiorum :

1° De cavendis defectibus etiam minimis,
gloriam sapientiæ minuentibus, animi
sinistram inclinationem, quin et stultitiam
prodentibus; v. 1-3.

63

2° De retinenda modestia et submissione
erga iratos potentiores, etsi stultos et e
servili conditione evectos; 4-7.

64

3° De malis in machinantes aliis mala rela-
tentibus, et quidem acrioribus; 8-10.

»

4° De detractoribus aliis sibi que nocen-
tibus; 11, 12.

65

5° De loquacitate stultorum inepta, incon-
cinna, et contentiosa, de rebus vulgari-
bus notisque; 13-15.

»

6° De sorte civitatum pendula a principum
imprudencia, et intemperantia, aut virtu-
tibus oppositis; 16, 17.

66

7° De pigritiæ damnis, usu autem panis, vini
et pecuniæ; 18, 19.

»

8° De diceriis contra principem, quantum-
libet secretis, facile tamen vulgandis. 20.

67

Capul XI.

II. Circa exercitium virtutum :

1° De beneficentia pauperibus, indiscrimi-
natim omnibus, large etiam et constanter,
ex certa mercedis ac reciproci spe, cum
utili mortis memoria et difficultatum
victoria, exhibenda, ænigmatice propo-
sita; v. 1-6.

68

2° De memoria mortis ac secuturi iudicii,
etiam in adolescentiæ vigore et volup-
tatum illicio, excitanda et retinenda; 7-9.

70

3° De perturbationibus animi et voluptatibus
corporis superandis et profligandis; 10.

71

Pag.

Capul XII.

4° De studio pietatis jam a prima juventute
colendo, v. 1.

71

1. Nec differendo ad senectutem, cujus
incommoda ænigmatice describuntur;
2-5.

»

2. Multo minus usque ad vitæ finem, simili
modo descriptum. 6, 7.

72

PERORATIO SALOMONIS

I° *Repetens primum de rerum omnium
vanitate assertum. 8.*

74

II° *Probans fidem hactenus dictis tri-
buendam,*

I. Ob donum sapientiæ sibi a Deo
communicatum; 9.

75

II. Ob laborem in sapientiæ studium a
se impensum tum experimento
proprio, tum documento alieno.
9-11.

»

III° *Monens, ut lector huic doctrinæ
acquiescat potius, quam vanitati
explorandæ se dedat. 12.*

76

IV° *Addens pro coronide dogma duplex :*

I. Alterum de Deo timendo et mandatis
ejus observandis, utpote in quo
felicitas hominis in hac vita sita
sit; 13.

»

II. Alterum de iudicio in actiones hu-
manas omnes, tam bonas quam
malas etiam occultas, per Deum
instituendo. 14

»

CANTICUM CANTICORUM

EPITHALAMIUM DRAMATICUM

CONJUNCTIONIS CHRISTI CUM ECCLESIA AUT
ANIMA PERFECTIORE,

SUB FIGURA NUPTIARUM

SPONSI PASTORIS CUM SPONSA,
INTERVENIENTIBUS UTRIUSQUE COMITUM CHORIS,
PER SEPTEM

DIES CELEBRATARUM

INTRODUCTIO

79

Capul I.

I° *Dies nuptiarum prima.*

I. Sub meridiem,

1° Sponsa

1. Aspirat ad amplexum et possessionem
sponsi, atque ad suavitatem sibi et
lætitiam hinc obventuram; v. 1-3.

9

	Pag.		Pag.
2. Fatetur quidem indignitatem suam, ex justitia vindice, odio alieno et negligentia propria profectam, dotibus tamen gratiæ non destitutam; 4, 5.	101		
3. Ne a pascuo sponsi aberret, postulat ab eodem ipsa deduci. 6.	104		
2° Sponsus			
1. Instruit sponsam de recta ad se via, et declinando devio; 7.	105		
2. Testificatur suam erga eandem animi propensionem, tum laude virtutum in ea repertarum, tum additione promissionum. 8-10.	106		
II. Sub cœnam,			
1° Sponsa indicat et tenerrimum suæ lætitiæ sensum, et solatium uberrimum ex præsentia sponsi; 11-13.	107		
2° Sponsus prædicat elegantiam sponsæ ac simplicitatem. 14.	108		
III. Sub aditum ad conclave,			
1° Sponsa extollit et decorem sponsi, et apparatus ab eo factum; 15, 16.	109		
<i>Caput II.</i>			
2° Sponsus declarat suam et erga omnes facilitatem, et de sponsa æstimationem. §. 1, 2.	110		
IV. Sub noctis quietem, sponsa			
1° Agnoscit sponsi præstantiam, votorum suorum metam, et gratiarum communicationum abundantiam; 3, 4.	111		
2° Præsentiens animi ex amore deliquium, inclamat comitum lenæ auxilium; 5.	112		
3° Experitur a sponso fulcimentum, et auguratur subsidium in futurum. 6.	"		
II° <i>Dies secunda.</i>			
I. Sub solem jam ortum,			
1° Sponsus prohibet, ne sponsæ comites illam in contemplationis quiete turbent. 7.	113		
2° Sponsa, vocem sponsi approperantis audiens, eum sub velo latentem, attentum sibi ac benevolam agnoscit; 8-10.	114		
3° Sponsus invitat sponsam ad egressum,			
1. Commemorata temporis jam mitioris opportunitate; 11, 12.	116		
2. Proposita viæ ac commorationis iucunditate; 12, 13.	117		
3. Assignata simul tuta, et ad sponsæ oblectationem commoda statione. 14.	"		
II. Sub reliquam lucem, sponsa			
1° Occupatur, cum advocatis comitibus, in capiendis vulpeculis seu fraudibus noxiis depellendis; 15.	118		
2° Testatur tum constantiam sui erga sponsum amoris, tum desiderium accelerandi ab eodem reditus. 16, 17.	"		
<i>Caput III.</i>			
III. Sub noctem, eadem			
1° Angitur ob sponsi non reversi absentiam; §. 1.	120		
2° Rupta quiete, sponsum inquit, sed frustrato primum eventu; 2, 3.	"		
3. Paulo tamen post invenit sponsum, atque ad matrem suam deducit. 4.	121		
		III° <i>Dies tertia.</i>	
		I. Sub auroram, sponsus discedens monet, ne quies sponsæ turbetur. 5.	121
		II. Sub diem jam cœptum,	
		1° Comites sponsi admirantes celebrant sponsam. relicta quiete, vestigiis sponsi insistentem. 6.	122
		2° Comites sponsæ, palatium sponsi ingressæ, stupent ad potentiam, majestatem et abundantiam ejusdem regiam. 7-10.	"
		3° Utrique invitant alios ad spectaculum hoc, solemnitate nuptiali apparatus, admirandum. 11.	123
		<i>Caput IV.</i>	
		III. Sub diei progressum et sponsæ appulsum, sponsus	
		1° Effunditur in sponsæ laudes, in eaque pulchritudinem oculorum, capillorum, dentium, labiorum, genarum, colli et pectoris describit, symbolicis hyperbolis. §. 1-5.	125
		2° His laudibus interserit declarationem propositi sui de secessu in montem faciendo, et invitationem sponsæ ad sequendum, relicta statione periculis plena. 6-8.	129
		3° Redit ad celebrandas et amplificandas easdem aliasque sponsæ dotes. 9-15.	131
		4° Præcipit tempestati, adversæ quidem, ut cedat, benignæ autem, ut faveat adventui sponsæ. 16.	135
		<i>Caput V.</i>	
		IV. Sub cœnam, sponsa et sponsus se mutuo invitant, evocantque amicos ad mensam. §. 1.	136
		V. Sub noctem, sponsa	
		1° Jam quiescens sponso accessum postulanti, prætextu difficultatis incommodæ, renuit; 2, 3.	138
		2° Ad acriorem sponsi postulationem tandem surgit, territa et poenitens; 4, 5.	140
		3° Sed sponsum interea digressum advertit dolens, dumque frustra inlammasset, et egressa in plateam quæreret, a custodibus nocturnis vulnerata et spoliata male habetur. 6, 7.	141
		IV° <i>Dies quarta.</i>	
		I. Sub diluculum,	
		1° Sponsa, filias Hierosolymæ conveniens, rogat notitiam de sponso; 8.	142
		2° Rogatæ interrogant, quid demum singulare habeat sponsus, quod tanti faciat sponsa; 9.	"
		3° Respondet sponsa descriptione sponsi allegorica, per celebrationem coloris ac omnium fere membrorum ejus diffusa. 10-16.	143
		II. Sub plenam lucem,	
		1° Filia Hierosolymæ paratas se offerunt ad societatem inquisitionis, duce sponsa. 17.	147
		<i>Caput VI.</i>	
		2° Sponsa tum commorationis locum, tum sponsum sponsi amorem aperit. §. 1, 2.	148

	Pag.		Pag.
III. Sub solis occasum, et appulsum sponsæ cum comitibus, sponsus,		II. Sub progressum.	
1° His adhuc præsentibus, effunditur in laudes sponsæ, et prædicationem variorum ejus donorum, allegorice descriptorum; 3-6.		1° Sodales consultant de sponsa necdum plane matura; 8.	168
2° Sub comitum missionem, contestatur, retentam secum sponsam præferri a se, tanquam prædilectam, omnibus, et, ut favore hoc dignissimam, celebrandam a quibuscumque. 7, 8.	149	2° Sponsus de sponsæ aptitudine securitatem præstat; 9.	"
		3° Sponsa confidit favori sponsi, promittitque obsequium, curam et fidelitatem. 10-12.	169
V° <i>Dies quinta.</i>		III. Sub occasum,	
I. Sub primam lucem,		1° Sponsus sponsæ commendat curam hor- torum et obedientiam; 13.	170
1° Filiæ Hierosolymæ admirantur splendo- rem ac magnificentiam sponsæ e cubili progressæ; 9.	152	2° Sponsa sponsum rogat, ut, rebus ordina- tis, propediem redeat. 14.	171
2° Sponsa in hortum, pomarium et vineam digressa, detinetur aspectu et lustratione novorum fructuum. 10, 11.	153		
II. Sub meridiem,			
1° Filiæ Hierosolymæ exoptant sponsæ mo- ras trahentis reditum; 12.	154		
<i>Caput VII.</i>		LIBER SAPIENTIÆ	
2° Sponsus, excusata per decentem gravita- tem tarditate sponsæ, eandem jam ap- propinquantem,		INTRODUCTIO	173
1. Repetitis laudibus, secundum plerasque encomiorum priorum partes, extollit; v. 1-7.	155	PARS I.	
2. Accessu industriæ perficiendam adhuc a se amplius declarat. 8.	160	ORATORIA	
III. Sub vesperam, sponsa, per reliquam diem cum sponso commorata,		<i>Caput I.</i>	
1° Explicat conceptum suum ex sponsi ser- mone gaudium; 9.		INSCRIPTIO ET ENUNTIATIO THEMATIS,	
2° Agnoscit et testatur mutuam utriusque affectum; 10.	161	SEU EXHORTATIO	
3° Invitat sponsum ad pernoctandum secum ruri. 11.	"	PRINCIPUM AD JUSTITIAM, HOC EST PERFECTIONEM v. I	181
VI° <i>Dies sexta.</i>		1° <i>Dispositio ad veram perfectionem</i>	
I. Sub tempus matutinum, sponsa		I. Positiva est vera Dei cognitio, et desiderium simplex, sive immune	
1° Deducit sponsum, fruiturum amoribus, ad vineam et pomarium; 12.	162	1° A diffidentia, 2.	"
2° Reducit in domum suam honorandum donis rarioribus. 13.	"	2° Ab animi pravitate. 3.	182
<i>Caput VIII.</i>		II. Negativa stat	
II. Sub tempus diurnum, eadem ibi- dem offert et exhibet eidem ten- nerrima amoris et observantiæ monumenta. v. 1, 2.	163	1° Universim in immunitate ab anima maligna, et corpore corrupto; 4.	"
III. Sub tempus vespertinum, sponsa commemorat datos et promissos amplexus. 3.	"	2° Speciatim in absentia	
VII° <i>Dies septima.</i>		1. Doli et hypocrisis; 5.	"
I. Sub initium,		2. Maledicentiæ et perversi sermonis, a Deo cogniti et puniendi; 6-10.	183
1° Sponsus cavet, ne sponsæ quies rumpatur; 4.	165	3. Murmurationis, detractionis et mendacii. 11.	"
2° Sponsam dehinc, cum sponso prodeuntem, sodales utriusque admirantur 5.	"	III. Utraque necessaria ad declinandam pœnam mortis, 12.	184
3° Sponsus, promissa singularis erga spon- sam beneficii præstiti memoria, ab ea- dem postulat charitatem memorem, cons- tantem, ardentem et inexstinguibilem. 5-7.	166	1° A Deo quidem non intentam; 13-15.	"
		2° Ab impiis tamen ad seipsos accersitam. 16.	185
		<i>Caput II.</i>	
		II° <i>Systema impiorum expositum et re- futatum.</i>	
		I. Expositio fit	
		1° Ex impiorum principiis, quibus assumitur brevitas vitæ, statuitur mortalitas animæ, et totius hominis omnimodus per mortem interitus; v. 1-5.	186
		2° Ex corollariis, propriam impij personam concernentibus, quæ statuunt, indulgen- dum ventri, voluptatibus et luxuriæ; 6-9.	188
		3° Ex corollariis, habitudinem cum proximo spectantibus, quæ probant, agendum, non pro æquitate et legibus, sed pro lubricitate et viribus; 10-11.	189

	Pag.		Pag.
4° Ex corollariis, modum cum justo agendi definiuntibus, quæ volunt, justum		2° Impiorum autem pœna, representata sub schemate	
1. Habendum pro hoste, contemptore et contumelioso; 12-16.	189	1. Dei contra impios pugnantis et omnem creaturam evocantis; 18-21.	205
2. Tentandum ideo, cruciandum et occi- dendum. 17-20.	190	2. Immissi a Deo fulguris, grandinis, inun- dationis, et turbinis, impios dissipantis, opprimantis et devastantis. 22-24.	"
II. Refutatio sequitur; quia		<i>Caput VI.</i>	
1° In principiis habetur	191	IV° <i>Peroratio obtestationibus et motivo- rum additionibus instructa.</i>	
1. Error et malitia; 21.	"	I. Obtestatio	
2. Ignorantia et iudicii perversitas; 22.	"	1° Commendatitia sapientiæ, præ virium robore; 1.	207
3. Imitatio diaboli ac invidia. 23-25.	"	2° Invitatoria regum et principum ad audien- dam doctrinam; 2, 3.	"
<i>Caput III.</i>		3° Adhortatoria eorundem ad discendam et retinendam sapientiam; 10.	209
2° In corollariis persecutoriis deficit succes- sus; siquidem justi a multis vexati		4° Excitatoria omnium ad fructum ex illa capiendum. 12.	"
1. Sine mortis incommodo requiescunt in pace; 1-3.	193	II. Motivum desumptum a necessitate, quæ fundatur	
2. Spei mercedem jam habent; 4.	194	1° In ratione de officio, principibus divinitus concredito, reddenda; 4, 5.	207
3. Deo grati acceptique sunt; 5, 6.	"	2° In iudicio illis severiore imminente; 6-9.	208
4. Donantur gloria et potestate. 7-9.	"	3° In præmio ipsis ampliore respondente. 11.	209
III° <i>Diversa ratio impiorum et piorum proposita: ea enim,</i>		III. Desumpta a facilitate, quæ demons- tratur ex eo, quod sapientia	
I. Quoad sortem,		1° Pateat manifeste illam quærentibus; 13.	"
1° Impiorum est infelix et infructuosa tam in operibus quam in familia; 10-12.	195	2° Inveniatur ubique; 14, 15.	"
2° Piorum felix et plena fructuum. 13-15.	196	3° Obtineatur prompte et offeratur. 16, 17.	210
II. Quoad vitam,		IV. Desumptum ab utilitate, quæ expo- nitur per gradus:	
1° Impiorum est vel brevissima, vel in senio non honorata, vel in morte desperata; 16-19.	"	1° Serium sapientiæ desiderium jam est illius initium; 18.	"
<i>Caput IV.</i>		2° Hoc vero custodiam legis, ista incorrup- tionem præstat; 19.	"
2° Piorum longissima, ab omnibus honorata, post mortem coronata. 1, 2.	198	3° Incorruptio accessum ad Deum, et pos- sessionem regni æterni conciliat. 20-23.	"
III. Quoad posteritatem, impiorum est instabilis, haud diuturna, et plena nequitiae. 3-6.	199	PARS II.	
IV. Quoad mortem,		SCENICA	
1° Piorum, etiam in juventute decedentium, est beata; 7. cum ea	"	PROLOQUIUM	
1. Nec sit immatura, ob senium a virtuti- bus, non ab annis, æstimandum; 8, 9, 13-16.	200	<i>Capitis VI sequentia.</i>	
2. Nec importuna, ob Dei gratiam, mise- ricordiam et amabilem providentiam in ea relucens; 10-12, 14, 15.	"	I. Summarium dicendorum de sapien- tiæ notione, ortu, mysteriis, qua- litate. 1. 24.	211
3. Nec contemptibilis, ob Dei iudicium ab hominum ignorantia diversum. 17, 18.	201	II. Promissum auctoris de sinceritate dictionis. 25.	"
2° Impiorum vero est ex omni parte funesta et infelix. 19, 20.	"	III. Encomium sapientiæ ex utilitate ejusdem. 26.	"
<i>Caput V.</i>		IV. Monitum ad auditores. 27.	"
V. Quoad vitam alteram,		INTRODUCTIO SALOMONIS LOQUENTIS	
1° Piorum est gloriosa et alacris; 1.	202	<i>Caput VII.</i>	
2° Impiorum turbata horrore et lamentis; 2, 3. quibus fatentur,	"	I° <i>Narratio expositoria de acquisitione sapientiæ.</i>	
1. Se erravisse hactenus	"	I. Salomon exponit suam cum omni- bus communem conditionem,	
α. In iudicio de sorte justorum; 4, 5.	"		
β. In studiorum suorum rationibus, 6-8.	203		
γ. In rerum præsentium duratione æsti- mata; 9-12.	"		
2. Se boni nihil, mali autem plurimum fecisse, ac omni spe excidisse. 13-15.	204		
VI. Quoad retributionem,			
1° Piorum est æterna vita, regnum gloriæ et tutela Dei; 16, 17.	"		

	Pag.
1 ^o Quoad conceptionem, v. 1, 2.	212
2 ^o Quoad nativitatem, 3, 4.	"
3 ^o Quoad infantilem educationem. 4-6.	213
II. Declarat suam de sapientia opinionem,	
1 ^o Per postulationem et receptionem ejusdem; 7.	"
2 ^o Per æstimationem illius, et prælationem præ honoribus, divitiis, sanitate et pulchritudine; 8-10.	214
3 ^o Per experimentum utilitatis cum et ex sapientia provenientis.	"
1. In bonorum abundantia; 11-13.	"
2. In Dei amicitia et directione; 14-16.	215
3. In cognitione rerum naturalium. 17-21.	216
III. Describit sapientiam,	
1 ^o Per notiones et attributa; 22-24.	217
2 ^o Per qualitates et comparationes; 25, 26.	"
3 ^o Per effectus et operationes. 27-30.	218

Caput VIII.

IV. Enumerat commoda e sapientia provenientia,	
1 ^o Communia pro omnibus: sapientia enim fortis et suavis, 1.	219
1. Excitat iustorum et Dei amorem erga sapientiæ studiosum; 2, 3.	"
2. Docet et dirigit agenda; 4.	"
3. Confert rerum copiam, mentis prudentiam, virtutum utilitatem, et scientiarum notitiam. 5-8.	220
2 ^o Propria regnantibus sunt	
1. Æstimatio et honor apud populum et subditos; 10-14.	221
2. Admiratio et reverentia apud principes; 11, 12, 15.	"
3. Quies et lætitia apud domesticos. 16.	222
V. Explicat suum erga eandem studium,	
1 ^o Amore præstantiæ accensum; 13.	221
2 ^o Scientia bonitatis promotum; 9.	"
3 ^o Consideratione utilitatis continuatum; 17, 18.	222
4 ^o Naturali habitudine adjutum; 19, 20.	"
5 ^o Gratuitate doni ad preces fundendas excitatum. 21.	223

Caput IX.

VI. Supplicat pro sapientiæ dono,	
1 ^o Invocatione Dei de homine disponentis; v. 1-3.	224
2 ^o Petitione sapientiæ; 4.	"
3 ^o Confessione insufficientiæ humanæ, præsertim ad gubernationem regni et ædificationem templi; 5-8.	225
4 ^o Repetitione postulationis, pro obtinenda ad utrumque opus sapientia; 9-12.	"
5 ^o Amplificatione ineptitudinis humanæ sine hujusmodi dono. 13-19.	226

Caput X.

II^o Narratio historica de sapientiæ operibus.	
I. Opera sapientiæ, circa personas singulares disponentis conspicua	
1 ^o In Adamo creato, post lapsum servato, et rebus creatis præposito; v. 1, 2.	228

2 ^o In Caino punito; 3.	228
3 ^o In Noemo per arcam servato; 4.	"
4 ^o In Abrahamo ab idololatrarum societate segregato; 5.	229
5 ^o In Loth ex Sodomæ incendio erepto; 6-9.	"
6 ^o In Jacobo contra Esau et Laban defenso; 10-12.	230
7 ^o In Josepho e carcere ad dignitatem pro-regis evecto. 13, 14.	231
II. Opera sapientiæ, circa populos integros variantis, conspicua	
1 ^o In Hebræis,	
1. Per educationem e servitute Ægyptiaca, Moysis ministerio factam; 15, 16, quam	232
α. Præcessit spoliatio Ægypti, et columna nubis et ignis; 17.	"
β. Comitata est traductio per mare, interitus hostium, et collectio spoliiorum; 18, 19.	"
γ. Secutum fuit epinicium. 20, 21.	"

Caput XI.

2. Per providentiam in itinere per desertum, ibidem	
α. Impertiendo habitationem; v. 1, 2.	233
β. Defendendo contra hostes; 3.	"
γ. Dando aquas e petra. 4.	"
2 ^o In Ægyptiis,	
1. Per aquarum miraculum, aliter, ac Hebræis evenit, habitis; dum illis aquæ, in sanguinem versæ, pœna infanticidii, his levamentum sitis et materia lætitiæ fierent; 5-9.	"
2. Per pœnas acerbius afflictis, et ex Hebræorum fortuna duplici tædio atfectis; 10-15.	234
3. Per minimorum animalculorum immisionem punitis, materia peccati versa in instrumentum viadictæ. 16, 17.	235
* Vindicta hæc fuit mollior, levior ac tardior,	
1. Non ex defectu divinæ potentiæ, utpote quæ potuisset	
α. Immittere animalia ferocissima et terrificata; 18-20.	"
β. Item unico nutu potentissimo perimere; 21-23.	237
2. Sed ex affectu misericordiæ. qua Deus	
α. Expectat homines ad pœnitentiam; 24.	"
β. Amat omnes tanquam res, ex amoris motu a se factas et conservatas; 25, 26.	"
γ. Parcit omnibus, tanquam suis ac sibi charis. 27.	238

Caput XII.

3 ^o In Chananæis, quos pro sua clementia et longanimitate castigavit, v. 1, 2.	239
1. Exterminando quidem illos ex Chanaan, 3.	"
α. Tum ob atrociam eorum scelera; 4-6.	"
β. Tum ad terram sanctam Hebræis largiendam; 7.	240
2. Sed tamen sensim ac per vices exterminium exequendo; 8.	"
α. Rursus non ex defectu potentiæ, sed affectu pœnitentiæ et veniæ, ob naturalem ad malum propensionem congruæ; 9, 10.	241

	Pag.
6. Neque ex timore oppositæ cujusdam potentia; cum Deus sit potentissimus, nec curæ negligens, nec ulli obnoxius; 11-14.	241
7. Sed justitiæ studio, quæ innocentes nunquam, nec fere alios nisi incredulos et temerarios damnat, nec sine moderamine plectit; 15-18.	242
8. Idque tum ad excitandam in fidelibus spem obtinendi veniam, et locum pœnitentiæ; cum Deus eadem infidelibus indulserit; 19-22.	243
9. Tum ad dandum idololatris documentum, mitius ab initio castigari stultitiam hujus cultus, severius postea, nisi correcti Deum agnoverint. 23-27.	»

Caput XIII.

III. Opera sapientiæ, arguentis insaniam idololatriæ.

1° Species idololatriæ prima, quæ elementorum vel astrorum cultus est,	
1. Arguitur vanitatis et ignorantia; 1, 2.	245
2. Convincitur negligentia vel stupiditatis in discernendo; 3-5.	246
3. Declaratur quidem minus culpabilis cæteris; 6, 7.	247
4. Ostenditur tamen inexcusabilis. 8, 9.	»
2° Altera species, quæ statuas, metallo, ligno, vel lapide, ad hominum vel animalium similitudinem, elaboratas, colit, 10-15.	248
1. Arguitur stultitiæ sibi ipsi contradicentis, dum postulat vel expectat auxilium ab hujusmodi artefactis; 16-19.	249

Caput XIV.

2. Convincitur speciatim dementia, dum nauta idolum invocat; 1, 2, quia Deus solus	
α. Mare permeabile facit, ut patet in Israelitis ex Ægypto digressis; 3, 4.	250
β. Salvat et gubernat navigantes, ut in Noemo constat. 5, 6.	251
3. Traducitur	
α. Et ut obnoxia maledicto, odio ac pœnæ; 7-10.	252
β. Et ut occasio ruinæ, ac initium perditionis. 11, 12.	»
3° Schema posterioris idololatriæ, descriptum nativis characteribus, qui sunt ejusdem	
1. Novitas et instabilitas; 13, 14.	»
2. Origo ex insano patris amore erga filium; 15, 16.	253
3. Progressio per adulandi studium, et operis artificium; 17-21.	254
4. Augmentum per infamia et atrociam sacrificia; 22, 23.	»
5. Effectus pessimi per omne scelerum genus tuto perpetrandum. 24-31.	255

Caput XV.

* Oppositis his characteres et effectus producit cognitio veri Dei practica. 1-6.	257
4° Vanitas utriusque demonstrata,	
1. Ex materia idolorum lutea, et vasis vilissimis communi; 7.	258
2. Ex illorum artifice, homine scilicet mortali, et formato ex luto; 8.	259

	Pag.
3. Ex artificis fine, scilicet ambitione et lucri studio, cum stupiditate conjuncto; 9-12.	259
4. Ex ejusdem malitia, et cultorum infelicitate; 13, 14.	260
5. Ex conditione idolorum inanimatorum inutili, et, infra illum, suorum cultorum deteriori; 15-17.	»
6. Ex conditione etiam animatorum ab Ægyptiis cultorum detestabiliore. 18, 19.	»

Caput XVI.

III° Observatio syncritica sapientiæ, discernentis inter Hebræos et Ægyptios.

I. Discrimen ratione ciborum et bestiarum:

1° Ægyptii, ob bestiarum cultum, bestiis cibos sciantibus puniti; Hebræi cibo novo et coturnicibus recreati; 1-4.	262
2° Hebræi, a serpentibus vulnerati, salutis medium et sanitatem habent; Ægyptii, minorum animalium morsibus vexati, sine remedio pereunt. 5-11.	263
* Declaratur hinc Deus tanquam Dominus vitæ et necis. 12-15.	264
3° Ægyptii ab aqua et igne, per miraculum nec secum pugnantibus nec insecta aut fruges perdentibus, soli cruciantur; 15-19, 22.	»
4° Hebræi autem dato divinitus manna nutriebantur; in quo	
1. Habebatur saporis excellentia ac varietas pro comedentis lubitu; 20, 21, 25, 26.	265
2. Apparebat miraculum, et creaturæ Deo servientis ministerium; 23, 24, 27.	266
3. Dabatur diligentibus et gratitudinis meritum. 28, 29.	267

Caput XVII.

II. Discrimen ratione tenebrarum et lucis:

1° Inscrutabili Dei judicio, Ægyptii, Hebræos perdendos persuasi, passi sunt tenebras horrendas ac prorsus singulares. 1-3. Eadem graphice describuntur	268
1. A spectris, obscuritate noctis, et ignibus intermicantibus; 4-6.	269
2. Ab impotentia magiæ, nihil contra easdem valente; 7, 8.	»
3. A bestiis discurrentibus; 9.	270
4. A remorsibus conscientia, desperatione auxilii, et ignorantia originis malorum; 10-12.	»
5. A timore alternatim ex præcedentibus orto; 13, 14.	271
6. A necessitate moriendi in loco; 15, 16.	»
7. A terroribus ex quocumque sonitu audito injectis; 17, 18.	»
8. A singularitate pœnæ ad solos Ægyptios pertinentis. 19, 20.	»

Caput XVIII.

2° Hebræi e contra gaudebant luce, agebant grates, precabanturque Deum, a quo proin columnam ducem acceperunt. 1-4.	272
---	-----

	Pag.
III. Discrimen ratione cædis, in pœnam delicti immissæ :	
1 ^o Ægyptii, ob infantes Hebræorum submersos, amiserunt primogenitos proprios, ac tandem perierunt in mari Rubro. 5. Notari hic merentur,	273
1. Ex parte Hebræorum,	
α. Communicata futuri casus notitia; 6.	"
β. Exceptio facta a societate mali; 7, 8.	"
γ. Mactatio agni, confœderatio ad servandam legem, et patrum memoria; 9.	"
2. Ex parte Ægyptiorum,	
α. Ingens luctus et lamentatio; 10.	274
β. Universalis sine discremine et numero prolata in infantes clades; 11, 12.	"
γ. Extorta hoc malo confessio agnoscens Hebræos tanquam populum Dei; 13.	"
3. Ex parte temporis et causæ,	
α. Medium noctis erat tempus; 14.	275
β. Editor stragis erat Angelus Dei mandatum potenter, constanter, et celeriter executus; 15, 16.	"
4. Ex parte eventus,	
α. Somnia prænuntia immissa, 17.	"
β. Pœnæ causa ex primogenitorum cæde cognita. 18, 19.	"
2 ^o Hebræi, ob seditionem Core mortem meriti, cœptam jam ultionem evaserunt, 20, 25. Aarone	"
1. Preces et sufflitum interponente; 21.	276
2. Fœdus Dei cum populo initum commemorante; 22.	"
3. Medium inter vivos et mortuos locum ingrediente; 23.	"
4. Universi orbis negotium et populi salutem vestibis obtendente. 24.	"
<i>Caput XIX.</i>	
IV. Discrimen ratione excidii :	
1 ^o Ægyptii in illud inciderunt, ad consummatam vindictam a Deo destinati, §. 1.	278
1. Ob veniam abeundi, Hebræis datam, quasi revocatam; 2.	"
2. Ob hostilem abeuntes persequendi animum resumptum; 3.	"
3. Ob memoriam pœnarum ante acceptarum abolitam. 4.	"
2 ^o Hebræi e contra illud evaserunt,	
1. Deo volente, et creaturis ministrantibus; 5, 6.	"
2. Mari Rubro facilem, tutum, ac lætum transitum permittente; 7-9.	279
3. Beneficiis tum antecedentibus tum consequentibus. 10-12.	280
V. Discrimen ratione culpæ et pœnæ :	
1 ^o Ægyptii enim	
1. Sodomitæ erant inhumaniores; 13, 15.	"
2. Simili cum illis cæcitate olim percussi, majores etiam sub extremum iudicium subibunt pœnas; 14-16.	"
2 ^o Hebræi, permutata divinitus rerum natura, experiebantur	
1. Sibi propitia, quæ erant Ægyptiis funesta; 17, 18.	281
2. Elementa tum mutuo amica, tum animalibus ac escis suis haud inimica. 19, 20.	"
* Hæc omnia cesserunt in contestationem divinæ de populo Hebraico curæ et amoris. 20.	"

ECCLESIASTICUS

Pag.

INTRODUCTIO	283
PROLOGUS	
GRÆCI INTERPRETIS.	
1 ^o <i>Laudat</i> hic auctor scriptorum satorum sapientiam, natamque hinc Hebræorum disciplinam, ac utilitatem pro extraneis. 1, 2.	307
II ^o <i>Commemorat</i> avum suum, illis perlegendis delectatum, quædam eundem ad finem conscribendi consilium suscepisse. 3, 4.	"
III ^o <i>Præmissa ad horum lectionem invitatione, precatur veniam</i> ; siquidem, ob diversam idiomatum rationem, et pro more aliarum etiam versionum, sua interpretatio vim originalis Hebræi non penitus adæquet. 5-7.	"
IV ^o <i>Notat et indicat</i>	
I. Tempus et locum, quo inciderit in exemplar libri hujus egregii. 8.	"
II. Consilium item illius interpretandi susceptum, et magna diligentia ad metam perductum. 9, 10.	"
III. Finem denique ad utilitatem plurium et morum institutionem sibi propositum. 10, 11.	"
PARS I.	
COLLECTANEA DICTORUM AD SAPIENTIÆ COMMENDATIONEM, PER LIBRUM SPARSORUM.	
<i>Caput I.</i>	
§ I. ENCOMIUM SAPIENTIÆ SCRIPTUM AB AUCTORE LIBRI.	
1 ^o <i>Desumitur a sapientiæ notione, quæ adumbratur</i>	
I. Per originem, quam habet ex Deo; §. 1.	309
II. Per multitudinem perfectionum et immensitatem; 2, 3.	"
III. Per existentiam omnibus creatis priorem et æternam; 4.	"
IV. Per identitatem cum Verbo Patris excelsi; 5.	"
V. Per eminentiam, omni creata cognitione superiorem; 6, 7.	310

- Pag.
- VI. Per divinam communicationem ejus a Patre cum Spiritu Sancto; 8, 9. 310
- VII. Per diffusionem ejusdem super omnia Dei opera, maxime super diligentes Deum. 10. "
- II° Accersitur a sapientiæ primordio, hoc est, Dei timore; utpote qui*
- I. Pariat lætitiā et gloriā per totam vitam, necnon gaudium ob senectutem bonam, et benedictionem sub mortem; 11-13. 311
- II. Jungatur cum Dei dilectione, quæ sola sui specie rapiat omnes in sui amorem; 14, 15. "
- III. Sit sapientiæ initium, et fidelium utriusque sexus ornamentum; 16. "
- IV. Sit vera religio, quæ suis alumnis justificationis gratiam et effectum, etiam ad mortem usque, conciliet; 17-19. 312
- V. Proferat abundantiam fructuum et donorum spiritualium, cum pace ac salute; 20-22. "
- VI. Conjunctus cum sapientiā, divino utriusque dono det suis asseclis scientiam et prudentiam cum longævitate; 23-26. "
- VII. Expellat peccata, maxime per iram et impatientiam committi solita; 27, 28. 313
- VIII. Moderetur utramque patientiæ et prudentiæ præsidio. 29, 30. "
- * Hæc sapientiæ cum timore Dei conjunctio ac disciplina impiis est execrationi. 31, 32. "
- III° Amplificatur a sapientiæ consortio; quia eamdem*
- I. Comitantur justitia seu observatio mandatorum Dei, et hujus timor; 33, 34. "
- II. Sequuntur fides et mansuetudo, ac virtutum istarum præmium; 35. "
- III. Accedere non permittuntur incredulitas, duplicitas, hypocrisis aut superba jactantia; utpote quas Deus ad simulatorum ignominiam detegit. 36-40. 314
- § II. ENCOMIUM SAPIENTIÆ AB IPSA PRONUNTIATUM.
- Hoc encomium desumetur in decursu libri quoties advenerit, verbi gratia, cap. IV, 12-22; VI, 18-37; XIV, 22-27; XV, 1-10; XXIV; XXXIX, 1-15; XLII, 15-26; XLIII.

PARS II.

DOGMATA, PRÆCEPTA ET MONITA
SAPIENTIÆ, DE OMNI
VIRTUTUM ET OFFICIORUM
GENERE.

§ I. DE APPARATU AD VERUM DEI SERVITIUM.

Caput II.

- I° Deo servire volentibus colenda est justitia, custodiendus timor et præparandus animus ad tentationem. §. I.* 315
- II° Remedia contra tentationes sunt*
- I. Humilitas, patientia, et consultatio proborum; 2. "
- II. Longanimitas tum cavens præcipitantiam, tum exspectans divinum auxilium; 2, 3. "
- III. Conjunctio cum Deo, et in eodem spes; 3. "
- IV. Resignatio in Dei voluntatem cum humili tolerantia; 4. 316
- V. Consideratio perficiendæ hinc et probandæ virtutis; 5. "
- VI. Fides ac spes in Deum, conjuncta cum timore Dei. 6. "
- III° Timor Dei, cum fiducia ac dilectione sociatus,*
- I. Præservat a peccato et desperatione; 7. "
- II. Auget mercedem bonorum operum; 8. "
- III. Oblectat fruitione rei speratæ; 9. "
- IV. Replet animam solatio et lætitiā. 10. "
- IV° Fructus hujusmodi timoris confirmantur*
- I. Ab experientia integrarum nationum, et singulorum hominum, Deo confidentium et fidelium; 11-12. "
- II. Ab attributis pietatis, misericordiæ ac fidelitatis divinæ; 13. 317
- III. A pœnis et malis exspectantibus illos, 17, qui sunt
- 1° Vel corde, ore aut opere duplices; 14. "
- 2° Vel tepidi, aut fracti animo, nec Deo confidentes; 15. "
- 3° Vel ex pusillanimitate inconstantes ac deficientes. 16. "
- V° Characteres timentium ac diligentium Deum. Homines ejusmodi*
- I. Credunt verbis Dei ac obediunt ejus mandatis; 18. "

	Pag.		Pag.
II. Student placere Deo et satisfacere ejusdem voluntati; 19.	317	III. Per attentionem ad præcepta a Deo hominis officia, et ad refrænationem curiositatis,	
III. Curant proficere in sanctitate; 20.	318	1° Sive ad altiora sç et mysteria cognoscenda aspirantis; 22, 23.	323
IV. Observatis etiam Dei mandatis, mala nihilominus immissa patienter ferunt, 21.	"	2° Sive ad minus utilia aut cognitu impossibilia se diffundentis; 24, 25.	"
1° Partim cum timore, ob judicium Dei prorsus horrendum; 22.	"	3° Sive ad deceptrices suspiciones aut inanes opiniones declinantis. 26.	324
2° Partim cum spe, ob misericordiam Dei non minus colendam. 23.	"	III° <i>Dispositio cordis</i>	
§ II. DE CULTU PARENTUM, MODERATIONE ACTIONUM,		I. Proterva et temeraria inducit periculum ac interitum; 27.	"
DISPOSITIONE CORDIS, ET		II. Simulatrix et varians caret successu et offendet; 28.	"
ELEEMOSYNA.		III. Malitiosa et obfirmata auget peccatorum pœnas et culpas; 29.	325
Caput III.		IV. Superba medelam respuit, ob malum inveteratum; 30.	"
I° <i>Apostrophe ad sapientiæ, atque hinc obedientiæ etiam et charitatis, studiosos facta.</i> Propositio fit de honorandis parentibus, v. 1, 2, et probatur: quia filius hoc faciens		V. Docilis autem, attenta et actiosa, est capax et avida sapientiæ, vitatque peccata. 31, 32.	"
I. Consequitur salutem; 2.	319	IV° <i>Eleemosyna</i>	
II. Honorat Deum in parentibus, quasi illius vicariis; 3.	"	I. Restinguit peccatorum pœnam, ut ignem aqua; 33.	326
III. Impetrat peccatorum veniam et precum suarum effectum; 4-6.	"	II. Habet Deum provisorum, gratiæ redditorem, ac memorem in adversis protectorem. 34.	"
IV. Refert opes amplissimas, et ex filiis gaudium; 5, 6.	"	§ III. CONTINUATIO DE BENEFICENTIA, TRANSGRESSIO AD PUDOREM MALUM.	
V. Erit longævus et matris solatium; 7.	320	Caput IV.	
VI. Dat documentum timoris Domini, et vectigal debiti servitii; 8, 9.	"	I° <i>Officia pœstanda egenis:</i>	
VII. Recipit benedictionem, quæ familiam stabilit, sicut maledictio hanc perdit; 10, 11.	"	I. Pauper nec eleemosyna fraudandus, nec vultu averso rejciendus. v. 1.	327
VIII. Acquirat sibi gloriam, sicut ex parentum neglectu ignominiam; 12, 13.	321	II. Famelicus nec negligendus, nec dilatione vexandus. 2.	"
IX. Habet Deum remuneratorem, memorem obsequiorum parentibus, præsertim senibus, nec sui jam potentibus, aut offensam forsitan dantibus, præstitorum; 14-16.	322	III. Inopia pressus nec affligendus, nec morosa muneris tarditate suspendendus. 3.	328
X. Obtinet amplitudinem domus, protectionem fortunæ, et remissionem peccatorum. 17.	"	IV. Supplex in rebus adversis nec rejciendus, nec commiserante saltem intuitu privandus. 4.	"
* E contra parentum neglector incurrit infamiam hominum et maledictum Dei. 18.	"	V. Inops pro eleemosyna instans non est cum despectu prætereundus; ne iratus maledicta in tergum projiciat, a Deo confirmanda. 5, 6.	"
II° <i>Moderatio actionum faciendæ,</i>		VI. Cœtus pauperum benevole habendus; et si qui in eodem sint senes aut nobiles, reverenter excipiendi. 7.	"
I. Per modestiam, quæ, præ magnificentiâ, hominibus placet; 19.	"	VII. Pauperum causæ audiendæ sine tædio, decidendæ ex justitiâ, agendæ cum lenitate ac mansuetudine. 8.	329
II. Per humilitatem, quæ, dum honorem sibi etiam debitum declinat, Deum honorat, et gratiam ab eodem recipit; 20, 21.	"		

	Pag.		Pag.
VIII. Passus injuriam liberandus ab oppressione ; idque faciendum prompte ac sine morosa difficultate. 9.	329	est ad mortem usque, Deo punnantem adjuturo. 32, 33.	333
IX. Pupillus ut filius, et vidua ut mater tractanda a iudicibus, hoc facto se filios Dei obediētes probaturis, eumque præ matre indulgentiorem erga se experturis. 10, 11.	"	VIII. Et velocitas ad loquendum et tarditas ad operandum defectum habet. 34.	"
<i>II° Officia et beneficia sapientiæ.</i>		IX. Regimen domesticum non sit prophantasia impetuosum, tyrannicum ac leoninum ; neque ad accipiendum protensum, ad largiendum autem contractum. 35, 36.	"
I. Desides excitat, conantes adjuvat, euntes dirigit : 8. 12.	"	§ IV. DE PECCATO ET USU LINGUÆ.	"
II. Amatores sui ac studiosos animat et recreat : 13.	"	<i>Caput V.</i>	
III. Possessores sui hæreditate gloriosa et benedictione omnimoda donat : 14.	330	<i>I° De peccato non committendo</i>	
IV. Colentes se, diligentes, audientes et contemplantes, ministerio sacro, dilectione mutua, judiciaria potestate et securitate honorat : 15, 16.	"	I. Per concupiscentiam oculorum, ac iniquam divitiarum appetentiam ; 8. 1, 10.	335
V. Fideles sibi una cum eorum posteris felicitate beat : 17.	"	II. Per concupiscentiam carnis ac prava desideria ; 2.	"
VI. Tentatos prius, experimentis probatos et confirmatos occurrens amplectitur, lætitia complet, arcanorum scientia et justitiæ cognitione locupletat : 18-21.	"	III. Per superbiam vitæ ac insolentiam contra Deum. 3.	"
VII. Deficientes autem et exerrantes sinet ferri in suam ruinam et hostium manus. 22.	331	<i>II° De peccato commisso</i>	
<i>III° Cautelæ circa pudorem malum :</i>		I. Pro re levi non habendo ob vindictam non statim secutam ; cum Deus patienter exspectet, non autem dimittat ; 4.	336
I. Observanda temporis opportunitas et agendi occasio, atque sic declinandum malum. 23.	"	II. Post expiationem etiam adhuc timendo, nec repetendo ; 5.	"
II. Pro animæ salute dicere verum non pudeat ; cum pudor alius malus, alius bonus sit. 24, 25.	"	III. Per præsumptionem de Dei misericordia non fovendo, cum et justitiæ Dei vindictam sæpe accelaret ; 6, 7.	"
III. Nullius hominis respectu aut mendacio moveri oportet, ut quis contra conscientiam agat. 26.	332	IV. Per pœnitentiam statim expiando, ne peccator a Deo vindice oppressus subito coneratur. 8, 9.	337
IV. Proximum peccantem corripere vel errantem instruere, sapientiæ munus est, non omittendum ; sed ad sapientis et sapientiæ manifestationem exercendum, et opere confirmandum. 27-29.	"	<i>III° De usu linguæ parando,</i>	
V. Contradicere veritati, aut falsum impudenter dictum tueri, dedecus est. 30.	"	I. Per constantiam mentis, quæ non sinat se verti a quocumque in omnem partem ; 11.	"
VI. Non pudeat confiteri peccata : pudeat autem ex cujuscumque impulsu peccare. 31.	"	II. Per firmitatem iudicii, ad legem Dei, veritatem rei, et sermonis justitiam attendentis ; 12.	"
VII. Quamvis potentiori in aliis cedere sit prudentis, ubi tamen de justitia et anima agitur, pugnandum	"	III. Per mansuetudinem voluntatis, instructionem libenter audientis, et responsum sapiens ac verum reddentis. 13.	338
		<i>IV° De usu linguæ faciendo.</i>	
		I. De rebus, quas quis perspectas habet, loqui licet ; de minus perspectis sileat, ne imperitiam prodatur et confundatur. 14.	"
		II. Sermo prudens honorem et gloriam, imprudens autem dedecus ac noxam loquenti refert. 15.	"

	Pag.		Pag.
III. Susurratio omnino cavenda; ut enim furem pudor gravis et pœnitentia, ac bilinguem nota pessima ignominia, sic susurratio odium, inimicitia et contumelia expectant. 16, 17.	338	cile etiam ob sapientiā obscuritatem, quæ tamen sedulis facile dissipata patet: 21-23.	345
IV. Singulis perpensis, jus dicendum cuilibet, parvo æque ac magno. 16.	"	III. Ex auctoris consilio, conatu toto, omnibus viribus, ac opera assidua prosequendum: 24-28.	346
§ V. DE AMICITIA ET SAPIENTIA.		IV. Feliciter consummatum affert requiem, oblectamentum, fortitudinem, gloriam, decorem, salutem et coronam: 29-32.	"
<i>Caput VI.</i>		V. Commendatum ab auctore, additis simul documentis, 33, 34.	347
<i>I° Cavenda in amicitia:</i>		1° De frequentandis seniorum prudentium conventibus, et diligendo ex iis in magistrum sapientissimo; 35, 36.	"
I. Variatio, simulatio et hypocrisis; §. 1.	340	2° De audiendo verbo Dei, discendis sacris parœmiis, et meditandis præceptis divinis; 35, 37.	"
II. Fastus, ferocia, et noxia propriis arrogantia; 2, 3.	"	3° De certa spe comparandæ hinc sapientiā. 37.	"
III. Malignitas et virulentia. 4.	341	§ VI. PRÆCEPTA MORUM TUM GENERALIA TUM SPECIALIA.	
<i>II° Præstanda ab amicitia:</i>		<i>Caput VII.</i>	
I. Suavitas sermonis, multiplicans amicos et inimicos mitigans; 5.	"	<i>I° Universim ab omnibus</i>	
II. Affabilitas erga omnes, et confidentia cum delectis uno vel altero; 6.	"	I. Abstinendum a culpa, ut evitetur pœna. §. 1.	348
III. Familiaritas cum minore etiam, alias tamen probato, quasi cum æquali; 11.	342	II. Deserenda societas prava, ne participetur culpa aut pœna. 2.	"
IV. Unanimitas se demittens etiam ad verecundos et refugos. 12.	343	III. Non indulgendum desideriis injustis, ne mali effectus multiplices inducantur. 3.	"
<i>III° Probanda est amicitia, 7. et discernenda</i>		<i>II° Specialim a candidatis</i>	
I. Temporaria duntaxat et cessans in adversis; 8.	342	I. Non est ambiendus magistratus. 4.	"
II. Transitoria ab amore ad inimicitiam, odium, rixas et convitia; 9.	"	II. Nec meritum coram Deo, nec sapientia coram rege jactanda. 5.	349
III. Parasitica et deficiens in necessitate. 10.	"	III. Neque munus iudicis quærendum, nisi animi fortitudo adsit administrandi justitiam sine respectu humano ac scandalo. 6.	"
* Cavendum igitur ab inimicis; sed et amicis non confidendum nimis. 13.	343	IV. Neque accepto principatu, peccandum contra subditos, et peccatum multiplicandum. 7, 8.	"
<i>IV° Commoda veræ amicitiā sunt:</i>		<i>III° Circa communia hominis officia:</i>	
I. Forte præsidium, et subsidium dives; 14.	"	I. Precibus, cum spe ad Deum fuis, jungantur eleemosynæ. 9, 10.	350
II. Utilitas omni pretio præstantior; 15.	344	II. In muneribus sive Deo oblatis sive pauperi datis non præsumendum. 11.	"
III. Pharmacum vitæ et immortalitatis. 16.	"	III. Miser nunquam irridendus, Deo scilicet utriusque sortis auctore id observante. 12.	"
* Hæc amicitiā commoda experiuntur maxime qui Deum timent et amant. 17.	"	IV. Nec fratri nec amico struendæ sunt per mendacium insidiæ. 13.	351
<i>V° Studium sapientiā</i>		V. Mendacium omnæ, multo magis mentiendi consuetudo fugienda. 14.	"
I. Inchoandum in juventute, continuandumque in senectam, suscipiendum cum spe fructus inde percipiendi, pro more colonorum: §. 18-20.	345		
II. Arduum ac nimis asperum videtur desidibus et insipientibus; diffi-			

	Pag.		Pag.
VI. Verboſitas tum in conſultationibus tum in precibus vitanda. 15.	351	II. Cum divite, ne, lite conſtituta et prævalente apud iudices auro, ſuccumbas : 2, 3.	359
VII. Opera laborioſa et agrorum cultura non abhorrenda. 16.	352	III. Cum loquace, ne illius iras et rixas aſcendas : 4.	"
VIII. Commercium cum impiis rumpendum, ne imminens his ignis et vermibus poena commune exitium inferat. 17-19.	"	IV. Cum rudi et inhumano, ne probra forſan familiæ tuæ audias. 5.	"
IX. Nec amicus ob debiti dilationem, nec frater ob mutui petitionem eſt adverſandus. 20.	354	<i>II° Non ſunt ſpernendi</i>	
<i>IV° Circa propria patrisfamilias officia :</i>		I. Peccatores nunc poenitentes ; quia omnes nos peccaſſe certum eſt : 6.	360
I. Uxor prudens, bona, verecunda, pia et grata nec repudianda, nec improba adjungenda. 21-28.	355	II. Senes ; quia et nos ſeneſcere poſſumus : 7.	"
II. Servus impiger et fidelis non aſpere habendus ; ſed diligendus, libertate et præmio donandus. 22, 23.	"	III. Inimici mortui ; quia et nobis mortuis id evenire nolumus : 8.	"
III. Jumenta curanda, et utilia retinenda. 24.	"	IV. Sermones ſeniorum ſententioſi et hiſtorici ; quia traditi a patribus et accommodati ſunt ad inſtruedum intellectum, dirigendam vitam aulicam, et danda reſponſa, loco, tempori et perſonis congrua. 9-12.	"
IV. Filii erudiendi, et a pueritia ad virtutem formandi. 25.	"	<i>III° Non ſunt arguendi</i>	
V. Filiaſtæ cuſtodiendaſt, ſeveritate continendaſt, et viro prudenti in matrimonium collocandaſt ; quod poſtremum grande opus eſt. 26, 27.	356	I. Obſtinati aut feroces. ne irritati inferant noxam : 13.	361
VI. Parentes toto corde honorandi, et memoria tum maternorum dolorum, tum vitæ ab illis acceptæ cum gratitudine retinenda. 29, 30.	"	II. Contumelioſi, ne calumnias reddant : 14.	"
VII. Deus tota mente colendus, totis viribus amandus, tota anima venerandus : ejus quoque miniſtri admirandi, ſuſtentandi et honorandi. 31-33.	"	III. Potentiores pro reddendo ſcœnore aut tollenda ſponſione ; cum illud ſit perditum, iſta præſtanda : 15, 16.	"
VIII. Sacrificia expiatoria, pacifica, et holocauſta Deo facienda : partes ex his et aliis ſacrificiis competentes ſacerdotibus tribuendaſt. 34, 35.	357	IV. Iudices, utpote pro quibus ſtat præſumptio : 17.	"
IX. Eleemoſyna pauperibus, ſuffragia mortuis, conſolatio lugentibus, et viſitatio ægrotantibus præſtanda, tanquam opera quæ gratiam Dei et hominum conciliant. 36-39.	358	V. Audaces et iracundi, qui ſcilicet rapiuntur impetu et ad cædes proruunt. 18, 19.	362
<i>V° Circa omnes omnium actiones regulaſt memoria noviſſimorum. 40.</i>	"	<i>IV° Non eſt conſultandum</i>	
§ VII. CAVENDA IN CONVERſATIONE CUM PROXIMO.		I. Cum fatuis, utpote qui nec ſecreti tenaces ſunt, nec boni conſilii capaces : 20.	"
<i>Caput VIII.</i>		II. Cum extraneo, quia abuti notitia iſt poſteſt : 21.	"
<i>I° Non eſt litigandum</i>		III. Cum quocumque, qui pro confidentia contemptum reddat. 22.	"
I. Cum potente, ne ejus vi opprimaris : ſ. 1.	359	§ VIII. OBSERVANDA CIRCA COMMERCIMUM CUM VARIIS.	
		<i>Caput IX.</i>	
		<i>I° Circa commercium maritale :</i>	
		I. Maritus non ſit zelotypus, ne irretetur ſimilis uxoris zelus aut concupiſcentia ; v. 1.	364
		II. Nec ſibi eandem dominari ſinat ; quod plane probroſum foret. 2.	"
		<i>II° Circa commercium cum feminis.</i>	
		I. Nec meretrices, nec ſaltatrices aut cantatrices frequentendaſt ; ne il-	

	Pag.		Pag.
		larum dolis aut harum artibus capiaris. 3, 4.	
II.	364	A puellis formosis ac mulierculis impudicis oculus et animus est avertendus; ne illarum decor scandalum, et istarum scelus perditionem tibi ac tuis afferat. 5, 6.	
III.	365	Non vagis ad omne latas emicantibus oculis incedendum per viam, nec aspectus ad comptas mulieres convertendus, ob periculum interitus hinc sæpius secuti. 7-9.	
IV.		Notanda est fœda scortorum vilitas, et ruina multorum, a mulieribus orta. 10, 11.	
V.	366	Cum alterius uxore nec confidendum, nec liberius convivandum; ne liberalius comptandum; ne adultero amore incensus ruas in perniciem. 12, 13.	
<i>III° Circa commercium varium.</i>			
I.		Amicus antiquus retinendus; quia novo melior. 14, 15.	
II.		Nec gloria peccatorum affectanda, nec injuria injustorum probanda; quia lubricus illorum status est et certus interitus. 16, 17.	
III.	367	Familiaritas cum tyranno vitanda, aut, ubi fuerit, caute omnia circumspicienda; ne vi vel insidiis vita amittatur. 18-20.	
IV.		Consilia nonnisi cum bene cognito et sapiente tractanda. 21.	
V.	368	Familiares et convivas habere justos, Deumque timentes est gloriosum. 22.	
VI.		Disquisitio et collocutio de Deo sit sensata, et legibus divinis conformis. 23.	
VII.		Opus artificem, sapientia principem, et prudens consilium senem commendant. 24.	
VIII.		Loquacitas et sermonis temeritas civium perturbationem et odium creant. 25.	
§ IX. DE BONO REIPUBLICÆ REGIMINE, MALIS SUPERBÆ ET VERO HONORE.			
<i>Caput X.</i>			
<i>I° Bonum reipublicæ regimen</i>			
I.		Pendet a sapientia principis; quæ	
		1° Legibus populum ordinat et principatum stabilis; 5. 1.	369
		2° Exemplo tum ministros tum subditos docet et allicit; 2.	"
		3° Prudentia rectorum urbes amplificat, quas imprudentia alias perdit. 3.	369
II.		Est donum Dei, qui	
		1° Auctoritatem et prosperitatem in sua potestate habet; 4, 5.	370
		2° Opportuno tempore utilem principem tribuit; 4.	"
		3° Ministros aptos gloria distinguit. 5.	"
III.		Promovetur indulgentia veniæ et impedimento injustitiæ. 6.	"
<i>II° Mala et damna superbiæ sunt</i>			
I.		Odium, quod apud Deum et homines incurritur; 7.	371
II.		Jactura regnorum et translatio a gente in gentem, ob injustitiam et comitem avaritiam, qua nihil est scelestius; 8, 10.	"
III.		Immemor originis suæ tenuissimæ arrogantia; 9.	372
IV.		Vita brevis, et mors, Deo filium præcidente, accelerata; 11, 12.	373
V.		Corruptio corporis in sepulchro et præniæ animæ in inferno; 13.	"
VI.		Apostasia a Deo, et initium omnis peccati; 14, 15.	"
VII.		Eversio probrosa rerumpublicarum, regnorum, gentium et fortunarum, Deo auctore tum facta, tum, pro modestis ac mitibus substitutis, reparata; 16-19.	374
VIII.		Memoria superborum oblivione perpetua deleta; 20, 21.	"
IX.		Indecentia pro viris, æqualis cum illa iracundia pro feminis. 22.	"
<i>III° Verus honor stat in timore Dei; nam</i>			
I.		Timentes Deum sunt vere nobiles, peccatores autem ignobiles. 23.	375
II.		Sicut princeps a populo, sic timens Deum ab hoc honoratur. 24.	"
III.		Timor Dei divitem ac pauperem æque gloriosum reddit; quin pauperem justum præ divite injusto magnificat. 25, 26.	"
IV.		Quantumvis magnates, judices ac potentes sint magni in æstimatione hominum, majores tamen reipsa non sunt timentibus Deum. 27.	"
V.		Sapientis, licet servo, homines etiam liberi obediunt, quin et monenti ac corripienti se submitunt; cum e contra insipiens despiciatur. 28.	376
VI.		Urgente necessitate, nec labor est recusandus, nec vana excusatio obtinenda inertiae; quia homo operarius quidem sed abundans, melior est nobili, sed egente. 29, 30.	"

	Pag.		Pag.
VII. Quemlibet sui ipsius studiosum esse oportet; alias negligetur recte ab aliis, qui seipsum neglexerit. 31, 32.	370	III. Utraque tamen cum hoc discrimine, quod dona	
VIII. Paupertas timentis Deum honorabilior est abundantia divitis; quia honor accedentibus pauperi divitiis augetur; his autem amissis, honor omnis injusto prius diviti tollitur. 33, 34.	377	1° Data justis maneat et prosperentur; 17.	382
§ X. DE EXTERNA RERUM SPECIE DE DISTRIBUTIONE EARUM VARIA, DE CAUTELA CONTUBERNII.		2° Data impiis, maxime avaris, nec maneat nec prosperentur; vita scilicet propter tenacitatem misera, et morte omnia ad alios transferente. 18-20.	"
<i>Caput XI.</i>		* Hinc subjiciuntur monita	
I° <i>Ex specie rerum externa nihil certi de sorte aut pretio earum statuendum; nam</i>		1. De constantia in fide, oratione ac custodia mandatorum divinatorum servanda; 21.	383
I. Qui prius abjecti fuerant, sæpe dein sunt exaltati: §. 1.	378	2. De fuga operum et exemplorum pravorum; 22.	"
II. Qui statura aut forma minores sunt, subinde pluris valent, ut apes, præ aliis: 2, 3.	"	3. De confidentia retinenda in Deo, tanquam potente et volente commutare sortem pauperum; 23-24.	"
III. Qui splendore vestium et dignitatum insignibus gloriantur, illorum de sorte latent adhuc occulta Dei judicia: 4.	"	4. De vitanda tum pusillanimitate tum præsumptione; 25, 26.	384
IV. Qui reges, de solio dejecti; qui principes erant, ad infima sunt redacti: plebei autem in illud levati, et his superiores fuerunt. 5, 6.	379	5. De æquanimitate utrique sorti opponenda, tum propter facilem hujus mutationem in vita, tum propter futurum sub mortem pro piis initium præmii, pro impiis finem deliciarum, pro utrisque judicium de operibus; 27-29.	"
* Hinc modestiæ et prudentiæ monita sequuntur, quæ jubent,		6. De titulo beati ac felicitis nemini ante mortem tribuendo, sed demum ex sequelis agnoscendo. 30.	385
1° Ne quis corripiatur temere ante disquisitionem, et non nisi ad æquitatis mensuram post illam institutam; 7.	380	III° <i>Cautela pro contubernio:</i>	
2° Ne quis respondeat ante questionem plene perceptam, nec interrumpat loquentem; 8.	"	I. Non admittendus est in habitationis socium quicumque; minime autem dolosus ac superbus, 31.	"
3° Ne quis de rebus ad se non spectantibus litiget, nec consentiat temerarie judicantibus; 9.	"	1° Ob infamiæ, deceptionis et ruinæ intendendæ periculum; 32.	386
4° Ne quis occupetur in coacervandis divitiis, quæ vel sine delicto vel sine labore, eoque sæpe frustraneo, non comparantur. 10.	"	2° Ob boni in malum detorquendi imputationem; 33.	"
I° <i>Deus pro sua voluntate distribuit</i>		3° Ob maximum e minimo defectu damnum imminens. 34.	"
I. Bona et mala corporis; quia		II. Excludendus a contubernio machinator malorum, ob probrosissimam notam hinc facile contrahendam. 35.	"
1° Alter, quantumvis labore indefessus, nihil acquirat, alter licet otiosus, ditatur, Deo favente et omnibus mirantibus; 11-13.	381	III. Avertendus extraneus aut ignotus; ne turbetur domus et abalienentur domestici. 36.	"
2° Læta et tristia, mors et vita, paupertas et opulentia ex Deo sunt. 14.	"	§. XI. REGULÆ PRO BENEFICENTIA ET AMICITIA.	
II. Bona et mala animi; quia		<i>Caput XII.</i>	
1° Priora quidem sunt intellectus et affectus dona, Deo hæc largiente; 15.	"	I° <i>Pro beneficiis:</i>	
2° Posteriora autem fiunt, Deo culpas permittente et pœnas immittente. 16.	"	I. Beneficium, ut decus et meritum habeat, ad conditionem tum dantis tum accipientis attemperandum est. §. 1.	387
		II. Ut gratiam certiore et ampliore referat, dandum est justo; peccatorem enim, præsertim illiberalem, Deus ipse negligit. 2, 3.	"
		III. Ne cedat in malitiæ augmentum, et discrepet a divina agendi ratione, largiendum est piis, bonis et modestis, potius quam impiis, sceleratis, aut peccatoribus ingratiss. 4-7.	388

- | | Pag. | | Pag. |
|--|------|--|------|
| <i>II° Pro amicitia cum inimicis :</i> | | | |
| I. Verus amicus agnoscitur, non in prosperis, sed in adversis; inimicus autem tam in adversis per gaudium, quam in prosperis per tristitiam proditur. 8, 9. | 388 | IV. Studiose attendere interroganti, et interrogationem caute perpendere, ne responsum male cedat; 16, 17. | 395 |
| II. Inimico, etiam reconciliato et ad obsequia se humilianti, non facile fidendum est, ob residuam in eo malitiæ ac odii radicem. 10, 11. | 389 | V. Denique Deum per omnem vitam diligere, et pro salute ac incolunitate invocare. 18. | " |
| III. Inimicus, quantumvis amicum se simulet, non est faciendus consors honoris aut gradus; ne hunc, excluso socio, occupet, ac proin nemo misereatur ejus, qui malum hoc ex consortio imprudens sibi accersivit. 12, 13. | " | <i>III° Familiare commercium duntaxat colendum esse cum æqualibus, ostenditur</i> | |
| IV. Amicus falsus adest in prosperis, disparet in adversis. 14. | 390 | I. Ex naturali sympathia, qua animal et homo ad similem sibi speciem inclinatur: 19, 20. | " |
| V. Larvatus inimicus blanditur quidem verbis, et lacrymas etiam fundit; sed corde insidias parat, machinatur mortem, urget amici casum, ac de eodem secuto plaudit capite, vultu, voce, manibusque. 15-19. | " | II. Ex antipathia, qua agnus lupum, canis hyænam, et dives pauperem declinat: 21, 22. | " |
| § XII. DE FAMILIARI COMMERCIO SIVE CUM INÆQUALIBUS SIVE CUM ÆQUALIBUS. | | III. Ex voracitate, qua leo onagram, et dives pauperem absumit: 23. | 396 |
| <i>Caput XIII.</i> | | IV. Ex horrore reciproco, quo superbus humilem, et dives pauperem adversantur: 24. | " |
| <i>I° Commercium familiare declinandum est humili cum superbo, pauperi cum divite, mediocri cum potentiore :</i> | | V. Ex subsidio mutuo, quod in necessitatis casu dives diviti præstat, pauperi autem, etiam cum incrementatione, negat: 25-27. | " |
| I. Universim ob mala et pericula prioribus inde obventura. 1-3. | 392 | VI. Ex populari æstimatione, quam sermo a divite prolatus refert, a paupere dictus amittit. 28, 29. | " |
| II. Speciatim etiam | | * Additur observatio : | |
| 1° Ob injuriam a potentiore inferendam, a mediocri tolerandam; 4. | 393 | 1° Opulentiam tamen esse bonam, quæ comparata est sine peccato; pauperem vero malam, quæ cum peccato conjuncta. 30. | 397 |
| 2° Ob amicitiam sumptibus redimendam, lucro cessante dissuendam; 5. | " | 2° Animi conditionem translucere quidem per faciem aut lætam aut tristem; dignoscere tamen ex hac illam penitus, esse difficillimum. 31, 32. | " |
| 3° Ob sumptus in convivia profundendos, operasque præstandas sine fructu et reciproco subsidio; 6-8. | " | § XIII. DE VERA HOMINIS BEATITUDINE, VANA AVARI STULTITIA PRUDENTI BONORUM USU. | |
| 4° Ob spem obtinendæ a Deo opis, metum autem incurrendæ seductionis, ex nimio hominibus se accommodandi studio. 9-11. | " | <i>Caput XIV.</i> | |
| <i>II° Si quod tamen hujusmodi necessarium foret, oportet,</i> | | <i>I° Vera hominis beatitudo stat</i> | |
| I. Peracto negotio, mox recedere: 12. | 394 | I. In immunitate a lapsu linguæ et a malitia operis: 1. | 393 |
| II. Nec se importune ingerere, nec diutius tamen abesse: 13. | " | II. In tranquillitate conscientiæ et juste firmata spe salutis. 2. | " |
| III. Non colloqui quasi cum pari, nec liberius aut confidentius garrere, ne eliciantur secreta; hæc autem morosius perpensa præbeant occasionem vindictæ: 14, 15. | " | <i>II° Vana avari stultitia apparet, dum is</i> | |
| | | I. Frustra ac sine usu aut fructu possidet divitias: 3. | " |
| | | II. Magno labore illas congregat, sed dissipandas ab aliis: 4. | " |
| | | III. Sibi ipsi injurius est, nec frui re sua audet: 5, 6. | " |
| | | IV. Non benefacit ulli, nisi ignoranter, aut invite; utrinque autem maligne, ubi molestiam hanc vel | " |

	Pag.		Pag.
signis impatientiæ manifestat, vel aversione vultus declinat : 7, 8.	399	3 ^o Per denegatam insipientibus similem communionem et memoriam, nec concessam laudis divinæ promulgationem. 7-10.	405
V. Non satiatur unquam, et arescens demum consumitur : 9.	»		
VI. Nec sibi nec suis cibum indulget. 10.	»	§ XIV. DE PECCATI AUCTORE, NULLO PECCATORIS PRETIO, VINDICE PECCANTIUM PÆNA.	
III ^o <i>Prudens bonorum usus fit, si possessor</i>			
I. Curet honestam sibi sustentationem, et dignas Deo oblationes : 11.	»	I ^o <i>Auctor peccati</i>	
II. Memor mortis, quoad tempus quidem incertæ, quoad eventum autem certæ ac instantis, jam ante supremam horam benefaciat amico, et pro facultate det pauperi eleemosynam : 12, 13.	400	I. Non est Deus; utpote qui	
III. Fruatur jucunditate temporis et donis a Deo concessis; nec defraudet se usu honorum proprio labore partorum, ob hæredes ea per sortem divisuros : 14, 15.	»	1 ^o Omne peccatum odit; 5. 11.	406
IV. Opum suarum partem alteram communicet cum aliis, vel meritis vel egentibus, alteram suæ necessitati aut commodo impendat; sicque ante mortem, postquam facultas non erit, bene mereri studeat : 16, 17.	»	2 ^o Peccatores adeo non inducit in errorem, ut hunc tum ipse execretur, tum Deum timentes amare non possint; 12, 13.	»
V. Memor sit tum brevis vitæ ac celeris mortis, tum corruptionis, cui obnoxia sunt omnia, præter bona opera, quibus sua gloria manet. 18-21.	»	3 ^o Nec mandatum nec immunitatem peccandi dat, cum impios et impietatem adversetur. 21, 22.	408
IV ^o <i>Omnia hæc, ex studio sapientiæ</i>		II. Est hominis liberum arbitrium, utpote	
I. Indicato studendi modo,		1 ^o Sub creationis initium a Deo concessum homini; 14.	407
1 ^o Per meditationem justitiæ et contemplationem sanctitatis divinæ; 5. 22.	402	2 ^o Lege tamen et præceptis adjectis circumscriptum; 15.	»
2 ^o Per investigationem viarum et arcanorum sapientiæ divinæ; 23.	»	3 ^o Præmiis propositis ad horum observantiam excitatum; 16.	
3 ^o Per observationem operum divinatorum, lectionem Scripturarum sacrarum et monumentorum ecclesiasticorum. 24, 25.	»	4 ^o Facultate sive bonum sive malum eligendi omnimoda præditum; 17, 18.	»
II. Proposito emolumento hinc redundaturo,		5 ^o Sapienti Dei directione, potenti auxilio et perspicaci attentione ad bene agendum adjutum et stimulatam. 19, 20.	408
1 ^o Per bonorum stabilitatem; 25.	»		
2 ^o Per hæredum benedictionem; 26.	»	<i>Caput XVI.</i>	
3 ^o Per protectionem divinam, cum futura gloria conjunctam. 27.	403	II ^o <i>Peccatoris prælium nullum</i>	
<i>Caput XV.</i>		I. Pro parentibus, quorum filii impii fuerint; 5. 1. siquidem	
III. Addito prioribus auctario,		1 ^o Hi, quantumvis numero, ætate ac fortuna floreat, nec tamen hinc habent meritum, nec cum unico Deum timente comparari possunt, 2. 3.	409
1 ^o Per timorem Dei, tanquam medium sapientiæ consequendæ propositum; 5. 1.	404	2 ^o Illis vero melius est, nullos, quam impios relinquere filios. 4.	»
2 ^o Per expositionem illustrium decorum sapientiæ amatoribus obventurorum; qualia sunt		II. Pro patria, quæ ab uno cive pio incolis repletur et redditur frequens; a civium autem improborum familiis fit tenuior ac desolator. 5.	»
1. Honoratissimum eum sapientia commercium et convivium; 2-4.	»	III. Pro regnis et rebus publicis, ut exempla tum visa tum audita docent. 6.	410
2. Gloriosum eloquentiæ et intelligentiæ omnibus stupendæ donum; 5.	»		
3. Celeberrimum tum a jucunditate tum ab immortalitate nomen. 6.	405	III ^o <i>Vindex peccatorum pæna a Deo sumenda</i>	
		I. Probatur ab exemplis	
		1 ^o Gigantum diluvio oppressorum; 8.	»
		2 ^o Sodomitarum igne absumptorum; 9.	»
		3 ^o Jerichuntinorum ferro excisorum; 10.	»
		4 ^o Hebræorum, tum multitudine maxima collectorum tum singularium, morte percussorum. 11.	»
		II. Demonstratur ex attributo justitiæ, quæ Deo æque convenit, et non minus efficaciter operatur secundum hominum merita, ac misericordia divina. 12-15.	411

	Pag.		Pag.
III. Confirmatur		V. Gubernatrix gentium omnium ordi-	
1° Refutatione exceptionum, quasi Deus vel minora et singularia non curet, vel longe dissita non observet, vel memor non sit omnium; 16, 17.	412	natio,	
2° Illustratione tum divinæ scientiæ, omnia inspicientis et humanam cognitionem transcendentis, tum divinæ justitiæ, nunc quidem ab exerrante stultorum animo non consideratæ, sed experiundæ olim nec tolerandæ. 18-23.	"	1° Deo omnes carum actiones clarissime cognoscente, et accurate observante; 16.	421
§ XV. ENARRATIO OPERUM ET MAGNALIUM DEI CUM ADHORTATIONE SUBJUNCTA.		2° Legis utriusque vigorem contra quascunque transgressionem tuente ac urgente; 17.	"
I° <i>Præfatio Siracidis,</i>		3° Opera misericordiæ præstita sollicitè adnotante, et gratiose conservante; 18.	"
I. Excitantis auditorem ad docilitatem et attentionem: §. 24.	414	4° Contra impios ad extremum exurgente, et secundum demerita pœnās red-dente; 19.	422
II. Exponentis tum suum huic dictioni impensum studium, tum dicendorum argumentum. 25.	"	5° Pœnitentibus tamen reditum ad justitiam, debilibus vires ad constantiam, perseverantibus jus hæreditarium ad gloriam largiente. 20.	"
II° <i>Capita enarrationis.</i>		III° <i>Adhortatio subjuncta</i>	
I. Creatio et dispositio universi:		I. Ad pœnitentiam, cum conversione ad Deum, aversione a peccato, humili postulatione veniæ, remotione scandali ac periculi, et declinatione divini odii: 21-23.	"
1° Deus sapienter condidit omnia ac, secundum cujusque genus, distribuit in suas partes; 26.	"	II. Ad vitæ perfectionem, exercendo justitiæ, perseverando in bono proposito, aspirando ad beatitudinem per imitationem sanctorum: 24, 25.	423
2° Quodvis eorum stabilivit instruxitque ita, ne deficeret; 27.	415	III. Ad pietatis ac religionis officia non differenda ad mortem usque, sed jam a sano et vegeto præstanda: 26, 27.	"
3° Eadem distinxit in suas classes et limites, data lege, ne alterum alteri obsesset; 28, 29.	"	IV. Ad agnoscendam et prædicandam misericordiam Dei, reversos ad se clementer excipientis, fragilitati humanæ, aliis etiam creaturis communi, benevole indulgentis, et yllissimam nostram tenuitatem non despicientis. 28-31.	"
4° Post hæc terram vestivit herbis, plantis et arboribus; mox etiam implevit animantibus, in terram, unde sumpta sunt, redituris. 30-31.	"	§ XVI. ARGUMENTA MAGNITUDINIS DEI, ET DOCUMENTA ETHICA.	
<i>Caput XVII.</i>		<i>Caput XVIII.</i>	
II. Formatio et dotatio hominis:		I° <i>Argumenta magnitudinis Dei, desumpta</i>	
1° Deus formavit Adam ex limo terræ, et fecit ad suam imaginem; §. 1.	417	I. Ex attributis æternitatis, omnipotentis creatricis, justitiæ et supremi domini: §. 1.	425
2° Tribuit eidem, mortali demum facto, convenientes naturæ suæ vires; 2.	"	1° Quæ et quorum opera enumerare, investigare aut enuntiare potest nemo; 2-4.	"
3° Definivit vitæ tempus, dedit dominium in terrestria, fecitque timendum cunctis animantibus; 3, 4.	418	2° Quibus nihil addi aut demi potest, nec perscrutandis sufficit ullus. 5, 6.	426
4° Addidit formatam ex ipso Evam in adiutorium simile, et corporis sensus animique facultates. 5.	419	II. Ex collatione cum homine,	
III. Institutio generis humani,		1° Qui nihil est ratione sui, nec Deo utilis aut noxius; 7.	"
1° Per scientiam tum physicam et theologicam, tum speculativam et practicam; 5, 6.	"	2° Cujus vitæ, si longæva fuerit, anni sunt centum; et hi, cum ævo comparati, sunt, ac si gutta aquæ cum mari, aut calculus cum hujus arenis conferantur. 8.	"
2° Per providam directionem et manifestationem mediorum ac finis; 7, 8.	"	III. Ex bonitate Dei, quæ,	
3° Per notitiam disciplinæ ac legis naturalis omnium cordibus inscriptam. 9.	420	1° Ob hanc ipsam hominis tenuitatem et pronitatem ad peccandum, offert propitiationem, et ostendit viam justitiæ; 9-11.	427
IV. Præcellentia populi Hebraici,			
1° Ob fœdus cum eodem initum a Deo, et speciales leges constitutas; 10.	"		
2° Ob gloriam divinam oculis et auribus illius propositam, sub promulgationem decalogi; 11, 12.	"		
3° Ob providentiam divinam ad illum singulariter attentam; 13.	"		
4° Ob regimen illius, cum aliis gentibus præsentent homines, a Deo ipso susceptum. 14, 15.	"		

	Pag.		Pag.
2° Tanquam diffusa ad omnes, excedit humanam misericordiam, ad amicos tantum restrictam; 12.	427	citatem in detrahendo, et difficultatem in respiscendo comites habet; sed et hinc notam imprudentiæ, contemptum, pœnitentiam et præmaturam mortem sequaces trahit. 4-6.	434
3° Instar pastoris gregem suum eurgentis, providet omnibus, et disciplinam admittentibus indulget. 13, 14.	"		
<i>II° Documenta ethica :</i>		<i>II. Posterior frænanda est, nempe</i>	
I. De eleemosyna danda		1° Non iterando, nec reddendo asperis aliorum verbis æqualia; 7.	435
1° Sine tædio et vultus tristitia; 15.	428	2° Non aperiendo promiscue cuilibet animi sensus aut commissos errores, ob abusum hujus confidentiæ timendum; 8, 9.	"
2° Cum benevolentia sermonis, quæ et suavitatem et pretium dono excellentius addit; 16, 17.	"	3° Continendo secum audita de aliis, nec divulgando, quod stultorum est, qui secreti impatientes urgentur ad propagandum. 10-12.	436
3° Sine vituperio aut exprobratione pauperis, nonnisi a stultis fieri solita. 18.	"		
II. De provida præparatione		<i>III° Usus linguæ utilior</i>	
1° Causæ justæ ante actionem, et scientiæ ante doctionem; 19.	"	I. In correptione proximi, ob factum vel dictum ab eodem, sciente aut ignorante malitiam, prolatum. 13, 14.	"
2° Medicinæ præservativæ ante morbum, et examinis sui ipsius ante judicium divinum; 20.	429	II. In admonitione proximi, circa calumniam vere vel falso contra illum sparsam. 15-17.	437
3° Humiliationis, conversionis et deprecationis ante morbum extremum et mortem; 21, 22.	"	III. In minis non præpropere adhibendis, et ira moderanda, ob Dei timorem ac legem. 17, 18.	438
4° Reverentiæ, attentionis et devotionis ante orationem. 23.	"	* Quia præter illam, quæ in hoc timore ac lege fundatur, sapientia nulla est; et inductus quidem, sed probus, præstantior habetur quam doctus, sed improbus. 19-21.	"
III. De memoria habenda		<i>IV° Notio hypocrisis</i>	
1° Iræ divinæ, tempore extremo imminenti, et aversionis ab impiis; 24.	430	I. Discrimen intercedit solertiæ rectam, æquam ac veritatis certæ studiosam inter, et exquisitam quidem et exactam, sed iniquam, quæ est hypocrisis. 22, 23.	439
2° Famis et egestatis, tempore abundantiae et divitiarum, ob facilem ac subitam sortis vicissitudinem et temporis mutationem. 25, 26.	"	II. Characteres posterioris sunt	
IV. De actibus sapientiæ, cujusmodi sunt		1° Simulare nequiter ignavam quasi modestiam, et animo meditari dolos; 23.	"
1° Metuere in omnibus, et cavere sibi sollicite, præsertim in diebus indulgetur genio et peccatis; 27.	441	2° Affectare demissionem nimiam, nulliusque rei extra se seu curiosam seu consociam; 24.	"
2° Diligere disciplinam et æstimare ejus observantiam; 28.	"	3° Dissimulare etiam offensas, dum vires nocendi desunt; ubi hæ fuerint, omne virus exerere. 25.	440
3° Profiteri eandem tum verbo tum opere, ejusque sententias ac præcepta instillare aliis. 29.	"	III. Conjectura de hac aliisque animi affectionibus ex aspectu et forma vultus, amictu item corporis, risu et incessu hominis fieri potest. 26, 27.	"
V. De continentiae regulis, quæ		<i>V° Observatio de correptione, judicio et silentio.</i>	
1° Prohibent consentire concupiscentiis; 30.	"	I. Observatio summaria de correptione contumeliosa, judicio bono, silentio prudenti. 28.	"
2° Dehortantur ab infamia per concupiscentias contrahenda; 31.	"		
3° Monent abesse ab epulis et conviviiis, ne ex collatione huc facienda, et mutuo ad hanc sumendo, sequatur penuria et vitæ noxa. 32, 33.	"		
§ XVII. CONTINUATIO DOCUMENTORUM AD VARIA MORUM GENERA PERTINENTIUM.			
<i>Caput XIX.</i>			
<i>I° Damna ebriositatis.</i>			
I. Hæc sensim inducit paupertatem: v. 1.	433		
II. Conjuncta cum libidine, ad deviam et probrosam seducit; 2.	"		
III. Addicta scortis, jacturam famæ, sanitatis et animæ adducit. 3.	434		
<i>II° Levitas cordis et linguæ.</i>			
I. Prior facilitatem in credendo, pravam lætitiæ in audiendo, loqua-			

	Pag.		Pag.
<i>Caput XX.</i>			
II. Observatio singularis de correptione		II. Verecundia perdit animam, dum quis hominis gratia peccat; perdit amicitiam, dum quis similiter promittit, quæ præstare non vult vel nequit. 24, 25.	445
1 ^o Respectu corripientis: placida correptione iratæ est præferenda, et erga confessum ac pœnitentem minuenda. 5. 1.	441		
2 ^o Respectu correpti: culpa confitenda, et voluntas peccatrix per pœnitentiam subigenda. 4.	"	III. Mendacium est turpe hominis probrum; quia	
III. Observatio singularis de iudice injusto, violante justitiam, spadonis instar virginem sibi commissam corruptentis. 2, 3.	"	1 ^o Prodit animum disciplina carentem; 26.	446
IV. Observatio singularis de silentio cum loquacitate collato:		2 ^o Infert reipublicæ noxam præ furto majorem; 27.	"
1 ^o Nonnunquam sapientis est silere, insipientis vero loqui; 5.	442	3 ^o Notat mendaces ignominia et infamia perpetua. 28.	"
2 ^o Aliquando silere est signum insipientiæ, aliquando prudentiæ ad opportunitatem attentæ; 6.	"	IV. Sapientia verax,	
3 ^o Sapiens non nisi tempore opportuno, insipiens quolibet tempore loquitur; 7.	"	1 ^o Si verbis prodatur, loquentem promovet, gratiam optimatum conciliat, meritorum et gloriæ cumulum colligit, et offensarum placationem obtinet; 29, 30.	"
4 ^o Multiloquus sibi nocet, affectatus dictator odio est omnibus. 8.	"	2 ^o Si xenis et donis corrumpatur, quasi frænis ori injectis compescitur vel avertitur; 31.	447
VI ^o <i>Successus variorum, varians</i>		3 ^o Si obmutescat, æque ac latens thesaurus est inutilis, ac minoris etiam meriti, quam habeat insipientia conticescens. 32, 33.	"
I. In scelesto vota sua consequente, sed ad suum damnum: 9.	"	<i>Caput XXI.</i>	
II. In beneficio alias utiliter impenso: 10.	"	VIII ^o <i>Monita et minæ ad peccatores.</i>	
III. In altero pro gloria confusionem, altero pro modestia exaltationem referente: 11.	443	I. Si quod peccatum commissum fuerit, non est iterandum, sed humiliter pro ejus venia supplicandum. 5. 1.	448
IV. In avaro multa justo minoris emente, postea multo amplius restituyente: 12.	"	II. Ne quod committatur, omni cura cavendum,	
V. In gratia ex sapientum verbis proveniente, ex stultorum officiis non sequente: 13.	"	1 ^o Ob ejus virulentiam, quæ accedentem inficit; 2.	"
VI. In donis stultorum, pro paucis datis multa exspectantium, alias vero improperia jactantium: 14, 15.	"	2 ^o Ob ejus ferociam, quæ animam interficit; 3.	"
VII. In fœneratore mutuum hodie dante, cras repetente, et hinc omnibus exoso: 16.	444	3 ^o Ob ejus vim noxiam, quæ corpus etiam sauciat et perdit. 4.	"
VIII. In prodigo, præter fictas in faciem blanditias et ludicras post tergum irrisiones, amicitia nihil referente; idque ob defectum prudentiæ discernentis, quid retinendum, quid erogandum sit: 17-19.	"	III. Superbæ ac injuriosæ dominorum vel herorum violentiæ instat fortunarum et familiæ ruina; oppressis scilicet vindictam postulantibus, et Deo eandem inferente. 5, 6.	"
IX. In mendaci delatore, insulo nugatore, et importuno blaterone; quorum prior subito direque corrueat, reliqui aliis risui et contemptui erunt. 20-22.	445	IV. Peccator jam obduratus monita et monitores rejicit; Deum adhuc timens recipit, et convertitur. 7.	449
VII ^o <i>Defectus inopiæ et verecundiæ, probrum mendacii, conditio sapientis veracis.</i>		V. Audax contra omnes mordaxque lingua declinatur a prudente quolibet. 8.	"
I. Inopia adimit sæpe facultatem peccandi, voluntatem non semper. 23.	"	VI. Qui ædificat domum ex alieno vel raptò, sepulcrum sibi exstruit. 9.	"
		VII. Peccatoribus, quantumvis de potentia sua et prosperitate confidentibus, certus est interitus ac infernus. 10, 11.	450
		IX ^o <i>Discrimen inter vere sapientem et falso sapientem seu stultum,</i>	
		I. Desumptum a studio:	
		1 ^o Vere sapiens observat legem, dominatur suæ menti et timet Deum; 12, 13.	"
		2 ^o Falso sapiens negligit bonum, abundat in malo, sibi que, proximo, ac Deo adversus est. 14, 15.	451

	Pag.		Pag.
II. Desumptum a corde :		VII. Plumbo onerosior, et præ massa ex tribus ponderosissimis conflata, intolerabilior est impudens, stultus et impius. 17, 18.	458
1 ^o Cor sapientis abundat scientia, et fons est consiliorum pro aliis ; 16.	451		
2 ^o Cor stulti, instar vasis confracti, nihil sapientiæ retinet. 17.	»	VIII. Cor prudentis, præmeditato consilio confirmatum, nec frangitur adversis, nec metu trepidat ; cor autem stulti non ita stabilitum, nec timori nec adversis resistit. 19-22.	»
III. Desumptum ab auditu : gnomem quamcumque auditam sapiens probat sibi que applicat ; stultus spernit et aversatur. 18.	»		
IV. Desumptum a sermone : qui		IX. Stultus ad terriculamenta humana, non vero divina, justus e contrario non ad humana, sed ad divina terriculamenta trepidat. 23.	459
1 ^o Prolatus a sapiente est gratus singulis, exoptatur ab integris cœtibus, et frequenti meditatione diu conservatur ; 19, 20.	»		
2 ^o Dicitur autem a stulto molestus est omnibus et exosus, ob res quantumvis bonas inordinate, confuse, contrarie, aut cum contradictione etiam propositas ; ob verba demum sensu et intellectu carentia. 19-21.	452	XI ^o <i>Cavenda et præstanda amicis :</i>	
V. Desumptum a gestibus et actionibus :		I. Ut ad læsionem oculi lacrymæ, ad puncturam cordis dolor, et ad jactum lapidis fuga volucrum, sic ad convitium dissolutio amicitiae sequitur. 24, 25.	»
1 ^o Risus fatui est clamorosus, sapientis modestus ; 23.	»	II. Vel vis gladii intentata, aut acerbius dicitur injectum amico, si ira præceps intervenerit, spem veniæ permittit ; minime autem probum destinatum, exprobratio beneficii, superba despectio, secreti violatio, aut læsio dolo perpetrata. 26, 27.	»
2 ^o Insignia prudentiæ stulto, quasi compedes et vincula, displicent, sapienti tanquam ornamenta placent ; 22-24.	»	III. Fides amico etiam ad incitas redacto servanda, ut quis particeps esse possit tum lætitiæ ex reducte amici fortunæ orituræ, tum hæreditatis ex ejus testamento obventuræ. 28, 29.	460
3 ^o Stultus impudenter in omnes cœtus irrum- pit, sapiens accedere potentes veretur ; 25.	»		
4 ^o Stultus alienas in ædes per fenestram intropicit, aut auscultat ad ostium, sapiens et prius non facit, et posterius gravate fert ; 26, 27.	453	IV. Abstinentum a convitiis et rixis cum amico ; ad quæ sæpius cædes et sanguinis effusio. sicut ad fumum flamma sequitur. 30.	»
5 ^o Stultus tum quælibet de aliis tum sua etiam arcana prodit, sapiens et ponderat dicenda, et continet tacenda ; 23, 29.	»	V. Amicum salutare et protegere, ac, licet occasionem damni præbuerit, sustinere oportet. Huic enim satis pœnæ fuerit, quod reliqui audito hoc facto illum deserant. 31, 32.	»
6 ^o Maledicus et susurro animæ suæ damnum, actionibus et sociis suis odium accersit, taciturnus et sapiens honorem refert. 30, 31.	»	VI. Votum Siracidis pro moderatione suæ linguæ ad declinanda damna hactenus recensita. 33.	461
		§ XVIII. SIRACIDIS PRECATIO AD DEUM, INSTRUCTIO AD HOMINES, ET ELOGIUM SAPIENTIÆ.	
		<i>Caput XXIII.</i>	
X ^o <i>Probra pigri, male morali, et stulti.</i>		1 ^o <i>Precatio postulans a Deo dominatore universi</i>	
I. Pigrum, tanquam rem vilissimam et spurcissimam, contemnunt, aversantur et a se rejiciunt omnes. 1, 2.	455	I. Dominium laborum et linguæ ; 1. 1.	452
II. Male moratæ proles ignominia afficiunt patrem ; filia hujusmodi etiam maritum ; bene morata autem maritum optima hæreditate locupletat. 3-5.	»		
III. Ut prolium educatio ad sapientiam proficiat, disciplina non est laxanda, sed urgenda. 6.	456		
IV. Operam perdit, et quasi dormienti loquitur, qui stultum docet. 7-9.	»		
V. Stultus, æque ac mortuus, imo magis et diutius est deplorandus, ob vitam ejus morte pejoem. 10-13.	457		
VI. Cavenda est collocutio et conservatio cum stultis ; declinentur molestia, periculum et tedium hinc nascitura. 14-16.	»		

	Pag.		Pag.
II. Rectitudinem cogitationum et moderationem affectuum ; 2.	462	3 ^o Deum vindicem, omniaque etiam abditissima observantem, nec cogitantium nec timentium ; 27-29.	467
III. Dissipationem ignorantiae et immixtionem lapsuum, hostibus materia gaudii praebentium ; 3.	"	4 ^o Tandem detectorum, et poenam publicam ac dedecus apud omnes incurrentium. 30, 31.	468
IV. Auxilium divinum ad haec omnia praevenienda ; 4.	463	V. Ad tertiam classem pertinens, adulterarum, quarum	
V. Extirpationem superbiae, desiderii pravi et concupiscentiae carnis. 5, 6.	"	1 ^o Conditio est eadem, quae adulterorum ; 32.	"
<i>II^o Adhortatio ad cavenda vitia linguæ, et hinc sequentia tam mala opera quam damna. 7, 8.</i>	"	2 ^o Culpa triplex, scilicet contra Deum, contra maritum, contra proles legitimas ; 33.	"
I. Cavenda tum consuetudo jurandi, tum crebra nominatio Dei ac sanctorum, 9, 10.	464	3 ^o Poena tum mortis in ipsas, tum exclusionis ab hereditate et sterilitatis in spurios, tum ignominiae ac dedecoris in utrosque. 34-36.	"
1 ^o Ob frequens ac certum in his peccandi periculum ; 11.	"	* Ex his intelligent omnes, nihil esse melius timore Dei, nihil suavius observatione legis divinae, nihil gloriosius, nihilque ad longævitatem utilius servitio Domini. 37, 38.	"
2 ^o Ob occasionem augendi peccata et accersendi poenas ; 12.	"	<i>Caput XXIV.</i>	
3 ^o Ob retractationem falsi difficilem, et hinc duplicandum peccatum ; 13.	"	§ II. ELOGIUM SAPIENTIAE PRONUNTIATUM AB IPSA SAPIENTIA.	
4 ^o Ob poenam juramento licet vero, temere tamen prolato, divinitus statutam. 14.	465	<i>I^o Scriptor praefatur, sapientiam scipsam laudaturam</i>	
II. Cavenda blasphemia, seu verba alia quaecumque morte digna, a quibus Deus veros Israelitas ac pios homines abstinere voluit. 15, 16.	"	I. Ad Dei honorem ; §. 1.	469
III. Cavenda proterva intemperantia effutiendi quidlibet, quod in buccam venerit. 17.	"	II. In fidelium cœtibus, et Angelorum conspectu ; 2.	"
IV. Cavenda tum irreverentia in parentes tum oblivio prosapiae, ne, dum quis alius evectus et insolentior factus fuerit, inde patiatur probrum, seque natum non fuisse exoptet. 18, 19.	466	III. Cum admiratione sanctorum et benedictione electorum. 3, 4.	"
V. Cavenda convitiandi assuetudo, utpote quae eruditionem ac emendationem impedit. 20.	"	<i>II^o Sapientia loquens</i>	
<i>III^o Tractatio de vitiiis carnis.</i>		I. Ostendit, se originem ac genus ducere a Deo. 5.	"
I. Tres hominum sunt classes, quarum duae peccata peccatis cumulant, tertia illas superat, iramque Dei ac perditionem provocat : 21.	"	II. Describit,	
II. Prima est libidinosorum, cogitatione et desiderio, aliisque ad haec sequentibus, se foedantium ; 22.	"	1 ^o Lucem ac tenebras, caelum ac nubes, terram et mare a se creata et stabilita ; 6-9.	470
III. Altera fornicariorum, cupiditati carnis indulgentium, quoscumque etiam deformes sollicitantium, nec ante expletam libidinem quiescentium ; 23, 24.	467	2 ^o Omnem gentem ac populum, magnos aequae ac parvos sibi subjectos ; 9-11.	"
IV. Tertia adulterorum,	"	3 ^o Ex his singularem nationem pro sua quiete ac hereditate fuisse a se quaesitam. 11.	"
1 ^o Vitam suam periculo exponentium ; 25.	"	III. Declarat,	
2 ^o Quod non videantur ab hominibus, se immunes existimantium ; 26.	"	1 ^o Ad voti hujus complementum, assignatum a Deo populum Israelis ; 12, 13.	471
	"	2 ^o Pro perpetuitatis suae ratione constitutis ministeriis, captam a se Sionis ac Hierosolymae possessionem, atque cum electo Dei populo commorationem. 14-16.	"
	"	IV. Depingit suam praestantiam, comparatione	
	"	1 ^o Cum arboribus, cedro, cupresso, palma, oliva et platano ; 17-19.	"
	"	2 ^o Cum aromatibus, cinnamono, balsamo, myrrha, storace, galbano, onyche, stacte et thure ; 20, 21.	472
	"	3 ^o Cum fructibus, rosa, terebintho ac vite. 18, 22, 23.	473
	"	V. Enumerat, cum invitatione inpersa, 26, fructus apud se percipiendos,	
	"	1 ^o Universim quidem ab omnibus,	
	"	1. Dilectionem, timorem, agnitionem et spem sanctam ; 24.	"
	"	2. Veritatem, vitam et virtutem ; 25.	"

	Pag.		Pag.
3. Dulcedinem suavissimam et perpetuam ; 27, 28.	474	1° Pater prolium egregiarum ; 10.	480
2° Speciatim vero	"	2° Superstes hostium suorum subversioni ; 10.	"
1. Ab incipientibus, proficiendi studium ; 29.	"	3° Maritus uxoris prudentis ; 11.	481
2. A proficientibus et perfectis, perseve- rantiae donum ; 30.	"	4° Immunis a lapsu linguae ; 11.	"
3. A docentibus verbo et exemplo, gloriam aeternam. 31.	"	5° Exemptus a servitio indignis praestando ; 11.	"
VI. Docet, dicta hactenus omnia		6° Utens amico sincero ; 12.	"
1° Contineri jam in Moysis et prophetarum libris ; 32, 33.	475	7° Nactus auditores dociles et obsequentes ; 12.	"
2° Magis autem illustratum iri per Christum Davidi promissum ; 34. Qui,	"	8° Assecutus insignem rerum divinarum co- gnitionem ; 13.	"
1. Instar quatuor paradisi fluviorum, diffun- det sapientiam in omnes terrae partes ; 35-37.	"	9° Instructus scientia negotiorum agendo- rum. 13.	"
2. Novit sapientiam perfecte solus, quin creatura ulla eam assequi possit ; 38.	476	II. Decimum est timens ac timor Dei, qui	
3. Abundat eadem instar maris profundis- simi. 39.	"	1° Prioribus ac omnibus praecellit ; 13, 14.	"
VII. Commemorat,		2° Cum nullo ob praecellentiam suam con- ferri debet ; 15.	"
1° A se tanquam fonte, et per se tanquam canalem, plantas et fructus, justis dimensi spatiis, esse irrigandos ; 40-42.	"	3° Initium est amoris divini, et, ubi fides ac- cesserit, fundamentum donorum reliquo- rum. 16.	"
2° Abundantiam et incrementum cum diffu- sione omnibus a se praestandum ; 43, 44.	477	IV° <i>Mulierem nequam esse malum pes- simum, ostenditur</i>	
3° Doctrinam suam in omnes terrae partes, etiam inferiores, et ad mortuos, item videntes adhuc, et olim victuros perfe- rendam. 45, 46.	"	I. Per comparisonem	
VIII. Testatur, non proprio commodo, sed amatorum veritatis bono, haec fuisse a se proposita. 47.	"	1° Cum tristitia cordis, quae sicut plagas omnes dolore superat, sic mulier nequam nequitias vincit ; 17-19.	482
§ XIX. TRIA BONA, TRIA MALA, DECEM JUCUNDA, MULIER NEQUAM, MULIER PROBA, PUELLA PETULANS.		2° Cum contumelia et vindicta ab odientibus et inimicis illata, quae sicut eandem pas- sis est intolerabilis, sic et malitia mu- lieris ; 20, 21.	"
<i>Caput XXV.</i>		3° Cum veneno serpentis et consortio leonis ac draconis, quorum tamen illud minus noxium, et hoc magis optabile, quam ira et societas mulieris malae. 22, 23.	"
1° <i>Tria, sapientibus, Deo et homini probata, sunt concordia fra- trum, amor proximorum et consensio conjugum. v. 1, 2.</i>	479	II. Per hypotyposin	
II° <i>Tria, exosa et sapienti molesta, sunt pauper superbus, dives mendax et senex fatuus. 3, 4.</i>	"	1° Mulieris vultu immutato, facie instar ursi obscura et truci, ore squalido et elicii adinstar rugoso, malitiam suam proden- tis ; 24.	483
I. Posterioris defectus oritur ex insti- tutione juventutis neglecta ; 5.	"	2° Mariti ad haec gementis, et tacite tantum suspirantis ; 25.	"
II. Opposita eidem indicia sapientiae, scilicet maturum iudicium, pru- dens consilium, solers meditatio et frequens experientia	"	3° Malitiae in muliere maximae, et peccatori in poenam optandae ; 26.	"
1° Exornant canitiem ; 6.	480	4° Molestiae ab huiusmodi marito in tali conjugio tolerandae. 27.	"
2° Expoliunt veteranas rugas ; 7.	"	III. Per recensionem damnorum a mu- liere tum inferendorum tum illa- torum : nempe mulier	
3° Coronant senectutem. 8.	"	1° Iracunda et impudens affert magnam do- mum ignominiam ; 29.	484
III° <i>Decem sunt jucunda, quorum priora novem sine exceptione Siracides aestimat ; decimum autem etiam commendat. 9.</i>	"	2° Adepta dominatum, adversatur viro, ejus animum dejicit, faciem contristat, eor sauciat, manus et genua debilitat, omne- que solatium tollit ; 30-32.	"
I. Novenarium hunc numerum faciunt		3° Prima initium peccandi et necessitatem moriendi dedit. 33.	"
		IV. Per monita adjecta :	
		1° Mulieris species non est attendenda, nec ob hanc illa est concupiscenda ; 28.	"
		2° Uxor domi, ut aqua in vase, est reti- nenda ; 34.	"
		3° Eadem, ut prohibeatur probum, sub po- testate est continenda ; 35.	485
		4° Si affectu abusa fuerit, est dimitienda. 36.	"

Pag.

Pag.

*Caput XXVI.**V^o Mulier proba*

- I. Vitam mariti reddit beatam, longævam, jucundam et pace completam; §. 1, 2.
- II. Tanquam merces hæreditaria, a Deo datur marito pro bene factis; 3.
- III. Pauperum æque ac divitum conjugum sortem facit tranquillam et lætam. 4.

VI^o Mulieris nequam varix classes :

- I. Mulier zelotypa
- 1^o Abhorrenda est ac timenda præ tribus malis gravissimis, 5-3. scilicet præ
1. Proditione civitatis, 6.
2. Seditione populi, 6.
3. Actione capitali injusta; 7.
2. Flagellat assidue maritum suis convitiis, et diffamat publice; 9.
- 3^o Instar jugalis bovis impatientis, jugum commune concutit, et scorpionis instar venenum ejicit. 10.
- II. Mulier vinosa et iracunda contumeliam ac turpitudinem suam celare non potest. 11.
- III. Mulier impudica ex oculis et palpebris elatis dignoscitur. 12.

VII^o Puella petulans

- I. Custodienda est a parentibus, ne dedat se libidini; 13.
- II. Cohibenda item ab omni inverecundo aspectu, ne ex indulgentia fiat audentior ad peccandum; 14.
- III. Relicta sibi, cum obvio quoque etiam villissimo scortabitur; lassanda quidem, non satianda. 15.

VIII^o Mulieris probæ virtutes et comoda :

- I. Uxor sedula delectat et ditat maritum; 16.
- II. Disciplinæ studiosa, prudens et modesta donum Dei est, superans omne pretium; 17, 18.
- III. Sancta moribus, et custos pudicitiae est gratia Dei maxima, nec satis pro merito aestimanda; 19, 20.
- IV. Instructa donis sexui propriis,
- 1^o Ut sol mundum, sic pulchritudine domum exornat; 21.
- 2^o Ut lucerna templum sanctum, sic maturitate familiam illustrat; 22.
- 3^o Ut basis argentea columnam auream, sic decora gravitate rem domesticam sustentat; 23.
- 4^o Ut fundamentum petrae innixum stabilitatem, sic corde mandatis Dei allixo sanctitatem conservat. 24.

§ XX. TRES HOMINES MISERABILES, DUÆ
CONDITIONES VITÆ DIFFICILES,
TRES ANIMORUM INDICES, DEFECTUS
AMICITIÆ DETESTABILES.

I^o Hominum miserabilium

- I. Gemini priores merentur commiserationem, et sunt miles sine stipendio, ac vir sapiens sine honore; §. 25, 26.
- II. Posterior commovet indignationem, et paratam a Deo incurrit poenam, estque justus declinans in peccatum. 25-27.

II^o Conditionum vitæ difficilium et periculo peccandi expositarum altera est negotiatio seu mercatura, altera professio cautionaria : 28. quia

Caput XXVII.

- I. Universim avaritia et cupiditas ditescendi inducit peccatum, et avertit animum a Deo; §. 1.
- II. Speciatim ementes et vendentes lucrum collidit, peccatum excipit, et casus præcipitat; 2, 3.
- III. Utrisque autem, eliso Dei timore, familiam exitium sequitur. 4.
- III^o Certi animorum indices :*
- I. Ut cribi concussione farina a fure, sic rationum exaniine consilia bona a malis secernuntur; 5.
- II. Ut fornax vasa figuli, sic angustiarum tentatio animum hominis explorat; 6.
- III. Ut cultura arboris ex fructu, sic affectio cordis ex sermone, non autem ante sermonem, noscitur. 7, 8.

IV^o Disparatæ justi et improbi rationes :

- I. Justitia studio acquiritur, acquisita honorem coram Deo conciliat, contra hostes tuetur, securitatem in die judicii præstat; 9.
- II. Virtus amatori suo, ut similis simili, jungitur; vitium sectatori suo, ut leo prædæ, insidiatur; 10, 11.
- III. Sapiens solis adinstar luce constanti fulget; stultus ut luna per vices mutatur; 12.
- IV. Cum imprudentibus raro, cum prudentibus assidue conversandum; 13.

	Pag.		Pag.
V. Improborum narratio est onerosa, risus ac joci sunt scelerati, juramenta blasphema ac impia sunt horrenda et auditu intolerabilia, jurgia et maledicta sanguinem spirant et aures lædunt. 14-16.	494	IV. Pœna mortis et inferni a Deo definita est in foventes hujusmodi inimicitiam. 6, 7.	498
V ^o <i>Proditor arcanorum amici</i>		V. Timor Deo debitus exigit, et lex ab eodem lata præcipit omnis injuriæ dissimulationem; 8, 9.	"
I. Perdit et fidem amico datam, et dilectionem proximo debitam, et spem ullius cum alio amicitiae reliquam; 17, 18.	"	VI. Vitantur peccata plurima, alias ex ira, litibus et contentionibus nasci solita; 10. qualia sunt	"
II. Perdit amicum proditum, æque ac mortuum, irrecuperabiliter; 19, 20.	"	1 ^o Discordia et rixæ inter amicos et antea pacificos; 11.	499
III. Perdit eundem, æque ac avem manu emissam aut capream laqueo elapsam, irrevocabiliter; 21, 22.	"	2 ^o Furor et violentia a potentioribus usurpata; 12.	"
IV. Perdit amicitiam, secreti revelatione, magis, quam convitio, et irreconciliabiliter. 23, 24.	495	3 ^o Præcipites impetus vel ad inferendam vim, vel ad comminationes mortis jactandas; 13.	"
		4 ^o Reciproca facilitas jam ad animi æstum jam ad malaciam ex aliorum incitatione. 13.	"
		II ^o <i>Noxæ et damna linguæ vitiosæ,</i>	
VI ^o <i>Hypocritæ et perfidi amici</i>		I. Speciatim susurronum, bilinguorum et detractorum; quibus maledicuntur	
I. Character est tegere vultu odium, blandiri et admirari omnia coram, seorsum autem ridere, despiciere et sinistre interpretari; 25, 26.	"	1 ^o Ob pacem per illos turbatam, et gentium dispersionem factam; 15, 16.	"
II. Scelus autem est maximum, hominibus Deoque exosum; 27.	"	2 ^o Ob urbes per eosdem destructas, regna eversa, exercitus profligatos, et nationes integras excisas; 17, 18.	500
III. Pœna denique est, ut malum paratum opprimat auctorem, sicut lapis in projicientem relapsus aut statuentem offendens, vel fovea fodientem absorbens, aut laqueus ponentem capiens. 28-30.	"	3 ^o Ob mulieres optimas hinc domo et thalamo ejectas, ac rebus propria industria comparatis privatas; 19.	"
* Eadem aut similis pœna imminet		4 ^o Ob requiem animi et fidem amicitiae ob omnibus exclusam. 20.	"
1 ^o Superbis, alios despicientibus ac deprimentibus; 31.	"	II. Universim quorumcumque malevolorum et nequam; quorum vis noxia exaggeratur	
2 ^o Lætentibus de casu justorum; 32.	496	1 ^o Ultra flagellorum plagas, et cædes multorum in bello factas; 21, 22.	"
3 ^o Deditis iræ ac furori, atque hinc vindictæ divinæ obnoxiiis. 33.	"	2 ^o Ultra servitutem, jugo ferreo et vinculis æreis injectis exasperatam; 23, 24.	"
		3 ^o Ultra mortem ipsam et sepulturæ horrorem. 25.	"
		III ^o <i>Documenta præmissis correspondentia :</i>	
§ XXI. DE ULCISCENDI ET LITIGANDI LIBIDINE AC VITHIS LINGUÆ.		I. Justis per linguas maledicas vexatis promittitur et vexationis cessatio et honoris conservatio; 26.	"
Caput XXVIII.		II. Impiis prædicitur infamia per maledicentiam inferenda, et eos immaniter læsura; 27.	501
I ^o <i>Motiva ad frænandam utramque libidinem inculcantur sequentia :</i>		III. Omnibus dantur monita, quæ jubent	
I. Deus vindictam sumenti vel veniam danti vindictam vel veniam reddit; §. 1, 2.	497	1 ^o Continere ac custodire tum aures ab auscultandis sermonibus pravis, tum linguam a proferendis minus decentibus; 28.	"
II. Homo homini non indulgens incassum indulgentiam ac misericordiam a Deo precatur; 3, 4.	"	2 ^o Adhibere staterem verbis, et frænnum ori; 29.	"
III. Indignum est, homuncionem sibi simili negare veniam, et eandem tamen exspectare a summo Deo; 5.	"	3 ^o Cavere omnem linguæ lapsum, insidiantibus exoptatum, labentibus perniciosum ac lethalem. 30.	502

§ XXII. DE MUTUO, FIDEJUSSIONE
ET HOSPITATIONE APUD ALIOS.

Caput XXIX.

I° Mutui meritum, periculum, incitamentum.

- I. Mutui meritum est,
1° Quod illud liberaliter dans faciat misericordiam, impleat Dei mandatum, et fratrem a necessitate eximat; §. 1, 2.
2° Quod illud in tempore restituens servet promissionis fidem, et certum pro futura necessitate auxilium sibi præparet. 2, 3.

- II. Mutui periculum est ex nequitia debitoris,
1° Rem mutuo acceptam, sic tanquam inventam ac suam, æstimantis, et officium sibi præstitum contemnentis; 4.
2° Sub acceptionis tempus verba optima et promissa dantis, sub redditionis terminum molestiam prodentis et moram postulantis; 5, 6.
3° Recusantis etiam vel dimidiantis solutionem, siquidem præstare possit; fraudantis autem, ac inimicitiam, convitia et maledicta, reddentis, si solvere non possit. 7-9.
* Atque hoc periculum, non autem charitatis defectus, cohibuit multos, ne darent, aut potius profunderent mutuum. 10.

- III. Incitamenta, ad mutuum liberaliter remittendum vel eleemosynam dandam pauperi petenti, 11. sunt
1° Mandatum Dei et indigentia proximi; 12.
2° Fratris et amici pretium majus, quam pecuniæ inutiliter perituræ; 13.
3° Utilitas major ex thesauro ad Dei voluntatem expenso, quam ex possessione retenta; 14.
4° Oratio pro salute dantis a paupere stipem accipientis effusa, et, præ scuto et armis, contra inimicos præsidium allatura. 15-18.

II° Collectanea de fidejussionibus.

- I. Pro amico spondere viri probi, non spondere impudentis est. 19-23.

- II. Is, pro quo sponsio facta est,
1° Memor sit sponsoris, tanquam insignis benefactoris; 20.
2° Non frustretur aut damno afficiat sponso-rem; quod improbi et ingrati hominis foret. 21, 22.

- III. Sponsiones temeræ ac imprudentes
1° Tum perdidit jam felices, exhauerunt divites et fecerunt exules; 24, 25.
2° Tum permissæ sunt a Deo in ultionem scelerum et vexationem cupidorum luctu. 26.

- IV. Officium sponsoris non nisi pro viribus et caute suscipiendum. 27.

III° Observationes circa hospitationem apud alios.

- I. Pro vita humana sufficit frugalis vic-

Pag.

503

"

"

"

504

"

"

505

"

"

506

"

"

507

"

"

tus et potus, cum veste et domo ad decentiam necessariis; 28. 507

- II Satius etiam est vivere domi tenuiter et parvo, quam foris splendide et magno, cum sic exprobratio discursationis declinetur; 29, 30. "

- III. Hospitantis apud alios incommoda sunt, quod is debeat

1° Agere timide, et silere ad multa; 31. 508

2° Antidorum reddere quasi ex debito, et jussu amaris verbis præstare servitia domestica; 32, 33. "

3° Si hospes honoratior supervenerit, domo excedere. 34. "

* Hujusmodi autem impropria, ab hospitate et fœneratore fieri solita, viro honesto ac prudenti molesta omnino accidunt. 35. 509

§ XXIII. INSTITUTIONES AD VITAM
FAMILIAREM PERTINENTES.

Caput XXX.

I° Circa liberorum educationem

- I. Præmittuntur fructus assiduæ et curatæ liberorum educationis, hujusmodi sunt
1° Liberorum prosperitas in senectute, et immunitas a mendicitate; §. 1. 510
2° Parentum laus et honor; 2. 511
3° Inimicorum mærorum invidus, et amicorum exultatio; 3. "

- 4° Perpetuitas tum parentum, viventium in filiis atque hinc jucunde ac honorifice morientium, tum familiæ contra inimicos munitæ et amicis gratæ. 4-6. "

- II. Notantur characteres
1° Tum patris solliciti pro salute liberorum; 7. "
2° Tum filii neglecti, ad equi indomiti morem, in præceps ruentis. 8. "

- III. Dantur regulæ agendi cum liberis:
1° Pater graviter ac severe agat cum iisdem, ut eorum audaciam et improbitatem prævertat; 9, 10. 512

- 2° Non permittat juveni facultatem agendi quod lubet, nec dissimulet ejus errata; 11. "

- 3° Reprimat filii adhuc pueri ferociam et petulantiam correptionibus, ne postea refractarius det dolendi causam; 12. "

- 4° Instituat eundem verbo et exemplo, ne illius dedecus patri sit offenculo. 15. "

II° Circa sanitatem corporis et animi

- I. Pretium sanitatis cogno citur
1° Ex conditione æstimabiliore pauperis sani, quam divitis ægritudine afflicti; 14. "

- 2° Ex præcellentia habitudinis bonæ ac corporis validi supra aurum, argentum ei census, etiam immensum; 15, 16. "

- 3° Ex morte optabiliore præ vita ægra et languore continuo; 17. 513

- 4° Et miseria ægri divitis, quem cibi appositi æque parum juvant, ac epulæ ad sepulcra vel coram idolis collocatæ; 18-20. "

	Pag.		Pag.
3° Ex gemitu ejusdem impotentis ad vespendum, simili cum eo quem spado in virginis complexu edit. 21.	514	et quietem; intemperans autem vigiliis, humorum turbationem, et ventris tormina; 27-24.	521
II. Media sanitatis conservandæ sunt		VII. Gravior repletio aut motu concoquenda, aut vomitu ejicienda est, ne corpori noceat. 25.	522
1° Fuga et devotio tristitiæ, invidiæ ac iracundiæ; 22, 24-26.	"	* Præmissa attentionis postulatione, 26.	"
2° Lætitia cordis, conscientia sanctitatis, et continentia a pravis concupiscentiis; 23, 24.	"	1° Suadet exercitatio corporis pro sanitate conservanda; 27.	"
3° Jucundus animus ac benevolus, et mensa liberalis. 27.	515	2° Commendatur liberalitas in annona egentibus distribuenda, cum promissione laudis ab his reddendæ; 28.	"
		3° Dissuadet tenacitas et parcimonia opposita, a civibus vituperanda et pro signo avaritiæ accipienda. 29.	"
		V° <i>Circa usum vini et compotationem.</i>	
<i>Caput XXXI.</i>		I. Cum potatoribus non est certandum scyphis; multos enim vinum perdidit; 30.	"
III° <i>Circa studium et possessionem diviliarum.</i>		II. Ut ferrum ignitum aquæ immersum duritiem, sic cor superbum vino madens ferociam prodit; 31.	523
I. Hoc studium oportet esse moderatum; quia		III. Vinum sobrie sumptum æquabilem et commodam hominis vitam facit; 32.	"
1° Sollicitudo ditescendi conficit tabe corpus, arctetque somnum adinstar infirmitatis gravis; 1, 2.	517	IV. Vino carere aut non uti, imminutio vitæ ac mors quædam est; 33, 34.	"
2° Eadem divitem de opibus jam partis in somno conturbat, pauperem autem, ut genium suum necessariis fraudet, cogit, et nihilominus egentem relinquit; 3, 4.	"	V. Vinum, ad hominis lætitiâ creatum, moderate sumptum cordi alacritatem, animo gaudium et corpori sanitatem confert; 35-37.	"
3° Cupiditas auri injustitiam, et affectatio corruptibilium corruptionem refert; 5.	"	VI. Ex vino immoderate hausto irritationes, iræ, amaritudines ac ruinæ oriuntur; ex ebrietate etiam audacia, imprudentia, offensæ, debilitas virium, rixæ item et vulnera sequuntur; 38-40.	524
4° Plures auri gratia jam prolapsi sunt et perierunt; 6.	518	VII. In convivio ac inter pocula socius nec arguendus, nec ob lætitiâ suam contemnendus, nec probro afficiendus, nec propinacibus urgendus est. 41, 42.	"
5° Avaritia est idolorum servitus, et sectatores suos perdit. 7.	"		
II. Possessio divitiarum			
1° Siquidem sit parata sine peccato, acquisita sine injuria, et continuata sine adhæsione, admirationem meretur et similis est miraculo; 8, 9.	"		
2° Si possessorem auro tentatum, nec tamen facultate malum faciendi abusus, atque sic perfectum probaverit, gloriam illi æternam asseret, bona illius in Domino stabiliet, ejusque liberalitatem omnibus sanctis celebrandam proponet. 10, 11.	519		
IV° <i>Circa decentiam mensæ, seu præcepta convivalia.</i>			
I. Nec aviditatem nimiam, nec ciborum multorum appetentiam ostendas, ob infamiam inde tibi, et invidiam convivatori excitandam; 12-15.	"		
II. Non prior extendas manum ad cibos aut petas potum, ob eandem rationem; 16-21.	520		
III. Nec nimio te cibo ingurgites, nec irruendo in catinum collidaris cum hospite, intelligens scilicet ex tua ipsius mentem proximi eandem; 17, 18.	"	VI° <i>Circa symposiorum celebrationem.</i>	
IV. Utere ferculis frugaliter, ne tanquam vorax habearis odio; 19.	"	I. Symposiarcha rite electus	
V. Modestiæ et cavendæ offensæ causa desiste primus, nec esto nimius in comedendo; 20.	"	1° Præ nullo se efferat, sed omnibus se æquabilem exhibeat; 1.	525
VI. Cœna sobria et parca conciliat somnum facilem, tempericem bonam	521	2° Curam convivarum singulorum habeat, et nonnisi omnibus recte constitutis ac perspectis mensæ accumbat; 2.	"
		3° His peractis, lætari cum sociis, et coronam cum collatis symbolis expectare licebit. 3.	520
		II. Convivarium senior	
		1° Primum loquendi locum habeat; 4.	"
		2° Sermonis initium exquisitum et sapiens faciat, quin tamen musæam diu suspendat; 5.	"

	Pag.		Pag.
3° Ubi vero jam nemo auscultat, non profundat ulterius verba, nec importune philosophetur. 6.	526	1° Vela malis liber est, vel in eorum occursu adjuvatur a Deo; V. 1.	531
III. Musica, symposiis interponi solita		2° Inter medios eorum quasi fluctus navigat securus; 2.	»
1° Convivium reddit lætius, ut carbunculus vel smaragdus annulum aureum præstat illustriorem; 7, 8.	527	3° Promissum a Deo præmium consequitur. 3.	»
2° Auscultetur in silentio: hæc enim attentio et modestia conciliat gratiam reliquorum. 9.	»	II. Doctor sententiam rogatus,	
IV. Adolescens conviva		1° Siquidem meditationem præmiserit, orationem adjunxerit, et mentem ad veritatem dicendam obfirmaverit, certo ac tuto respondebit; 4.	»
1° Non loquatur, etiam dum sua interest, nisi raro, et jussus, et paucis; 10, 11.	»	2° Si vero improbus fuerit, instar rotæ versatilis mutabit, et mutari poterit; 5.	532
2° Non ostendit scientiam, si quam habet, sed audiendi et discendi avidum se ostendat; 12.	»	3° Si demum proprio commodo studuerit, blandietur amico, non hujus sed sui causa; ut equus admisarius, non equitis, sed equæ visæ gratia hinnit. 6.	»
3° Inter proceres agere quasi cum paribus, et inter senes dicere loquacius non præsumat; 13.	528	IX° <i>Circa sortem variorum distinctam, divinæ dispositioni subditam.</i>	
4° Reverentiam, quæ illis hac modestia exhibetur, sequitur gratia, ut fulguris coruscationem tonitru. 14.	»	I. Quod dies et anni, quamvis secundum solis cursum sint æquales, habeantur tamen inæquales solemnitate et sanctitate, oritur ex dispositione Dei, festos dies horasque eorum initiales constituentis. 7-10.	»
V. Convivio finito,		II. Quod homines ex eodem luto formati diversæ conditionis sint, alii quidem prosperitate et honore donati, atque ad populum sanctum delecti, alii autem ab hoc segregati, in sua vilitate relictæ vel aliorum ejecti, rursus Deo præsciente factum est. 10-12.	533
1° Convivarum nullus moretur diu, sed prompte repetat domum; et hic quidem inter suos recreet se pro libitu, honeste tamen ac sine crimine; 15, 16.	»	III. Ut lutum in manu figuli aliud fit vas in honorem, aliud in contumeliam; sic homo est in manu auctoris sui, omnia recto justoque judicio facientis. 13, 14.	»
2° Quilibet pro epulo cæterisque Dei donis ac beneficiis gratias rependat Deo. 17.	»	IV. Sicut aliud est bonum, aliud malum, et aliud vita, aliud mors; sic alii sunt justi, alii peccatores: omnia tamen ex Dei providentia et dispositione. 15.	»
VII° <i>Circa principia agendorum</i>		* Interjectio Siracidis	
I. Primum eorum est timor Dei, qui		1° Notantis, se quidem post multos scriptores sacros quasi spicilegum sapientiæ accessisse ad scribendum; Deo tamen benedicente factum quasi vindemiatorum copiosum; 16, 17.	»
1° Instruit intellectum, et excitat voluntatem ad inquirendam et exequendam legem Dei; 18.	529	2° Monentis, hunc suum laborem non ad suam tantum, sed ad omnium disciplinæ studiosorum utilitatem esse susceptum; 18.	»
2° Replet ita comparatos benedictione ac donis divinis, quibus hypocritæ spoliantur tanquam violatores legis; 19.	»	3° Postulantis præcipue, ut a populis omnibus, eorumque ac Ecclesiæ rectoribus audiatur. 19.	»
3° Docet tum cognoscere tum exercere omnia justitiæ officia, etiam ad exemplum et instructionem aliorum; 20.	»		
4° Corripit errantem et convincit de culpa; quorum prius devitare, posterius concinnata excusatione dissimulare studet. 21.	»		
II. Alterum est deliberatio et consilium;			
1° Hoc vir prudens numquam prætermittit; imprudens autem et superbus negligit, atque, pro sola sua libidine agens, ex eventu arguitur insanie; 22, 23.	»		
2° Sine eo nihil agendum, ne facti poeniteat. 24.	530		
III. Tertium est cautela			
1° Tum ne quis aggrediatur aliquid minus considerate, temere ac supra vires; 25.	»		
2° Tum ne quis nimium fidat aliis, etiam filiis ac domesticis. 26.	»		
IV. Postremum est prudens conscientie dictamen, cui correspondens est opus conforme legi, placitum Deo et plenum merito. 27, 28.	»		
<i>Caput XXXIII.</i>			
<i>VIII° Circa eventus studiorum.</i>			
I. Sapiens et timens Deum, atque hinc amans ejusdem mandata, eaque fideliter observans		X° <i>Circa regimen domesticum.</i>	
		I. Paterfamilias,	
		1° Quamdiu superstes adhuc spirat, domesticorum nulli potestatem sui suarumve rerum det, neque ab hoc consilio per quemcumque dimoveri se sinat: cum	

	Pag.		Pag.
præstet liberos patri, quam hunc facti pœnitentem illis supplicare; 20-22.	535	2° Per timorem Dei, intrepidum inter pericula, et certum de beatitudine; 16, 17.	540
2° Studeat excellere in omnibus vitæ negotiis, nihil faciat indecens aut probrosum, instante morte disponat de sua hæreditate. 23, 24.	”	3° Per fiduciam innixam soli Deo, tanquam attento suorum observatori, potenti protectori, contra temporum injurias tutatori, in offensis ac casibus auxiliatori, mœstitiæ et ignorantia dissipatori, sanctitatis, vitæ ac benedictionis largitori. 18-20.	”
II. Herus et famulorum dominus		III° <i>Displicent Deo</i>	
1° Observet universim, servos proprie dictos esse habendos ut asinos: scilicet alendos quidem, compescendos autem, et labori addicendos; 25.	”	I. Oblata ex rebus inique partis, quæ sunt quasi irrisiones Dei, solos in veritate et justitia sibi servientes acceptantis; 21, 22.	541
2° Si servum operis occupet, quietum, si otiari permittat, molestum experietur; 26.	”	II. Dona impiorum quantumvis plurima, quibus nec placatur Deus, nec obtinetur venia; 23.	”
3° Frangat servilis ingenii duritiem assiduitate laboris, puniat malitiæ excessum severitate pœnarum, prohibeat nascentia ex otio mala impositione continuata operarum; 27-29.	536	III. Sacrificia ex direptis pauperum bonis parata, utpote quæ sunt	
4° Caveat in his tamen omnibus, ne, sive puniendo delicta, excedat modum et agat sine judicio; 30.	”	1° Quasi victima filii occisi in conspectu patris; 24.	”
5° Servum vero fidelem æstimet carumque habeat; tum quia ad vitæ usus non tantum utilis sed summe necessarius est, tum quia, ob acceptam injuriam forte profugus, damnum non facile resarciendum relinquit. 31-33.	”	2° Quasi spoliū ex paupere, hinc fame enecto; 25, 26.	”
§ XXIV. DE FUTURORUM COGNITIONE ET DIRECTIONE, DE SACRIFICIIS DEO DISPLICENTIBUS ET PLACENTIBUS.		3° Quasi sanguis ex proximi corpore per mercedis fraudationem detractus. 27.	”
Caput XXXIV.		IV. Vota et jejunia peccatorum, per vices pœnitentium et relabentium, nec audiri merentur, nec quidquam proficiunt; 31.	”
I° <i>Præcognitio futurorum</i>		1° Sicut incassum laborant, quorum unus ædificat, alter destruit; 28.	”
I. Captata ex somniis		2° Sicut audiendi non sunt, qui jam precantur jam execrantur Deum; 29.	”
1° Vana est et mendax; 3. 1.	537	3° Sicut inutiliter lavatur, qui propter cadaveris contactum se abluit, et mox illud iterum tangit. 30.	”
2° Est similis umbræ, vento, spectro aut simulacro illudenti; 2, 3.	”	Caput XXXV.	
3° Ludit suos observatores. 4.	”	IV° <i>Placent Deo</i>	
II. Data a divinatoribus, auguribus et oniroscopis erronea est, mendax ac malefica, cruciatque credentem perturbationibus. 5, 6.	”	I. Sacrificia mystica; cujusmodi sunt	
III. Immissa a Deo non ludit, nec errare facit, nec perdit, ut præcedentes. 7.	538	1° Observatio legis, quæ multiplicem oblationem in se complectitur; 3. 1.	543
IV. Collecta ex sacris litteris harumque fidis interpretibus vera est, plana plenaque sapientia. 8.	”	2° Studium mandatorum Dei et fuga peccatorum, quæ habent rationem sacrificii pacifici; 2.	”
II° <i>Directio futurorum</i>		3° Recessus ab injustitia et deprecatio pro peccatis, quæ sunt sacrificium propitiatorium; 3-5.	”
I. Humanitus facilitatur		4° Largitio elemosynæ, quæ similis est minchæ et sacrificio laudis. 4.	”
1° Experientia, ex qua multa, sine qua pauca discere, meditari et eloqui sapienter licet; 9, 10.	539	II. Sacrificia proprie dicta; hæc enim	
2° Tentatione ac deceptione, ex qua circumspectio colligitur, et prudentia acuitur; 10, 11.	”	1° Sunt imperata accessuris ad templum, ab iisque facienda; 6, 7.	”
3° Peregrinatione, in qua Siracides, cum frequenti vitæ periculo divinitus tamen dissipato, multa vidit, didicit ac retulit. 12, 13.	540	2° Oblata a justo impingunt altare, fundunt gratum Deo odorem, relinquunt sui apud eundem memoriam; 8, 9.	544
II. Divinitus perficitur		3° Datae animo bono, hilari vultu et cum gaudio primitiæ et decimæ reddunt Deo gloriam; 10, 11.	”
1° Per spem in Deo repositam, ab eodem benevole susceptam et benedictione cumulatam; 14, 15.	”	4° Reddita secundum acceptorum mensuram et virium facultatem munera recipiunt a Deo septenariam retributionem. 12, 13.	”
		V° <i>Disciplinent ulterius Deo</i>	
		I. Munera mutila aut vitio laborantia; 14.	”

	Pag.		Pag.
II. Dona etiam magnifica et a potentioribus allata, sed vi aut fraude pauperibus extorta; quia Deus		IV. Implorat miserationes	
1° Est justissimus iudex, non acceptor personarum; 15, 16.	545	1° Pro populo Israelis, tanquam primogeniti; 14.	540
2° Non despicit preces pauperum, supplicationes pupillorum et gemitus viduarum; 16, 17.	"	2° Pro Hierosolyma, civitate sancta et habitaculo Dei; 15.	"
3° Harum etiam clamores et lacrymas accusatrices illorum, qui eas expresserunt, ad cælum delatas audit cum indignatione versus oppressores. 18, 19.	"	3° Pro monte Sion, oraculis celebri, et populo gloria Dei replendo. 16.	"
VI° <i>Placent præterea Deo</i>		V. Obsecrat,	
I. Cultus Dei hilaris ac promptus, ideoque cælum penetraturus; 20.	"	1° Confirmari novo pacto tum primam populi electionem, tum prophetarum prædictiones; 17.	"
II. Precatio hominis coram Deo se adjicientis, nec quiescentis, donec nubes pervadat, Deo propinquet, ab eoque respiciatur; 21.	"	2° Reddi expectantibus mercedem, ad comprobandam vatum veracitatem; 18.	550
III. Supplicatio justorum oppressorum, quam Deus non diu morabitur, sed, pronuntians sententiam,		3° Exaudiri preces servorum Dei secundum benedictionem Aaronis, et dirigi eosdem per viam justitiæ, ut omnes Deum agnoscant esse omnipotentem et omniscium. 18, 19.	"
1° Conteret immisericordes persecutores, vindictam sumet de gentibus, superborum cætibus et iniquis regibus, et reddet cuique filiorum Adæ secundum merita operum et arrogantium cogitationum; 22-24.	"	II° <i>Instructio de faciendo delectu</i>	
2° Hac autem ultione populi sui absoluta, eundem pro sua miseratione exhilarabit; 25.	546	I. In cibis et verbis:	
3° Opportuno tandem tempore tribulatis gratiorem illustrioremque misericordiam reddet. 26.	"	1° Cibus quilibet famelicum satiat; est tamen alter altero melior, et noxius etiam a sano palato discernitur; 20, 21.	"
§ XXV. ORATIO SIRACIDIS ET INSTRUCTIO VARIA.		2° Prudens similiter distinguit mendacia a veris, et resistit prioribus, quibus per-versus aliis molestus accidit. 21, 22.	"
<i>Caput XXXVI.</i>		II. In nuptiis et conjugio:	
1° <i>Oratio pro populo sancto, inter gentes disperso, qua Siracides</i>		1° Puella nubilus quemlibet sponsum facile recipit; quod virum non decet: cum sponsa una sit præstantior altera; 23.	"
I. Postulat a Deo		2° Speciosa quidem uxor maritum exhilarat, et cupiditatem omni alio desiderio acriorem excitat; sed si blando ac prudenti sermone mitigare molestias, et persuadere misericordiam noverit, maritum etiam reddit fortunatissimum; 24, 25.	551
1° Misericordiam pro populo; v. 1.	547	3° Uxor bona est familiæ basis, adiutorium simile viro, columna quietis et quasi sepes rei domesticæ; qua absente ac dissipatis facultatibus, vir eget, fit extorris, vagus ac velut latro pernoctans, ubicumque eum nox deprehenderit. 26-28.	"
2° Timorem et pœnam pro gentibus, ut hæ potentiam Dei agnoscant; 2, 3.	"	<i>Caput XXXVII.</i>	
3° Manifestationem divinarum perfectionum pro utrisque: sanctitatis scilicet pro populo, magnitudinis autem pro gentibus. 4, 5.	"	III. In sodalibus et amicis:	
II. Precatur,		1° Istorum quilibet se talem jactat, sed multi sunt tantum nominatenus et cum gravissima molestia fiunt inimici; v. 1, 2.	552
1° Renovari miracula, et edi facta gloriosa ac fortia; 6, 7.	"	2° Damnanda est nequissima malitia et fraudulentia multorum, qui vel amicum in lætis frequentant, in tristibus autem deserunt, vel contra hostes etiam tuentur, non tamen amicitia sed mensæ ac ventris proprii causa; 3-5.	"
2° Effundi indignationem et iram adversus hostes, eosque confringi ac everti; 8, 9.	548	3° Memoria amici pristini deponenda nunquam, etiam dum ditior factus fueris. 6.	"
3° Accelerari liberationem, imponi finem malis, ut admiranda Dei opera celebrari possint. 10.	"	IV. In consiliariis et intimis:	
III. Exoptat		1° Consilium non est inendum cum æmulis ac invidis, utpote daturis quidem consilium, sed in suum commodum; 7, 8.	553
1° Imprecando hostibus forsitan elapsis insequentem Dei nemesis, et nocere pergentibus exitum; 11.	"	2° Ante consultationem exploranda est conditio consilarii, annon ex necessitate quadam sibi studeat, ne forte is offenculum ponat, et ex tuo damno eventurum sibi emolumentum expectet; 9-11.	"
2° Instando, ut conterantur capita principum atheorum; 12.	"	3° Stultum est petere consilium de re aliqua,	"
3° Supplicando, ut congregetur populus electus, agnoscat unus Deus, et fiat Ecclesia rursus hæreditas Dei. 13.	549		

	Pag.		Pag.
a qua consiliarius vel animo vel usu vel commodum est aversus : hujus generis duodecim species hic offeruntur ; 12-14.	553	2° Accersat et retineat medicum, quia is pro sanitate curanda institutus est a Deo, ac necessarius ; 11, 12.	561
4° Consulendi sunt viri sancti, timentes Deum, indole etiam ac animo nobiscum conjuncti ; 15, 16.	554	3° Ubi sub medici manu versatur, vel sacerdotes vel medicum etiam orare Deum oportet, ut pharmaca lenimen dolorum et sanitatem pro status ratione afferant ; 13, 14.	562
5° Quilibet etiam secum ineat consilium ; quod sane fidelissimum est ac interdum verius, quam datum ab aliis, rerum etiam attentissimis ; 17, 18.	"	4° Cæterum cogitet, peccata esse causam morborum et occasionem molestiæ per medicos inferendæ. 15.	563
6° Præpræmis tamen invocandus est Deus, tanquam consiliarius summus et director rerum omnium ; 19.	555	IV. Exhibenda defuncto :	
7° Opus nullum suscipiendum et sine consilio, quod non fulciatur veritate et firmis rationibus ; 20.	"	1° Mors excipiat lacrymis et ingenti ploratu ; cadaver tegatur decenter pro more ; sepultura non negligatur ; 16.	"
8° Concilium pravum immutat cor : cujus effectus sunt opus bonum et malum, vita et mors ; horum autem index et dominatrix est lingua ; 21.	556	2° Luctus uno vel altero die trahatur secundum defuncti meritum, ad evitandos aliorum cavillos et criminationes ; 17, 18.	"
9° Consiliarios duorum uterque bene consulit aliis, sibi tamen alter est inutilis, alter autem utilis. 21, 22.	"	3° Temperanda tamen est tristitia, quin et deponenda ; utpote quæ accelerat mortem, vim animi opprimit, corporis robur frangit, et continuata facit hominem expoliato similem ; 19-21.	564
V. In sapientiæ candidatis :		4° Indulgens luctui, memor hujus periculi et facti etiam irrevocabilis, advertat hæc nihil prodesse mortuo, nocere autem sibi ; 21, 22.	"
1° Sophista, et sermonibus tantum sapientiam ostentans, omnibus est odio et caret gratia, quippe privatus omni sapientia ; 23, 24.	557	5° Audiat mortuum sibi velut acclamantem : Heri mihi, hodie tibi ; 23.	565
2° Vere sapiens et sibi sapit et proximum erudit, indeque laudem et fructum solidum refert ; 25-27.	"	6° Faciat denique, ut memoria jam requiescentis quiescat etiam apud se ; amicum vero morientem consolari studeat. 24.	"
3° Vita cujuslibet circumscripta est certis paucisque diebus ; sapientis autem et sancti tum vita est sine dierum numero, tum gloria et fama æternæ. 28, 29.	"	IV° <i>Instructio de discernendo scientiarum et mechanicarum artium instituto ac usu.</i>	
III° <i>Instructio de curando corpore,</i>		I. Scientiæ comparantur in opportunitate otii et secessu a negotiis exterioribus. 25.	"
I. Moderanda est concupiscentia		II. Artes mechanicæ occupantur corporis exercitio ; ut patet	
1° Tum examinando, quid prosit, tum cavendo, quod nocet ; quia nec omnia expediunt, nec omnia delectant ; 30, 31.	"	1° In agricola, innutrito operi rustico, ad versandos sulcos valido, de bobus stimulandis et vaccis saginandis tantum loqui solito ; 26, 27.	"
2° Tum cohibendo aviditatem in epulis et effusionem gulæ ad omnes cibos ; quia inde morbi et humorum acrimonia oriuntur ; 32, 33.	558	2° In sculptore et pictore, diu noctuque labori intentis ad varianda opera et exprimendas imagines, rerum naturam exhibentes ; 28.	566
3° Tum abstinendo a crapula, ex qua multi jam perierunt, et studendo sobrietati, quæ prorogat vitam. 34.	"	3° In fabro ferrario, ad incudem stante, fornacis æstum patiente, aures ad mallei sonitum et oculos ad exemplar intendente, mentemque ad opus perficiendum applicante ; 29-31.	"
<i>Caput XXXVIII.</i>		4° In figulo, mente sollicitudinem, pedibus rotam, manibus lutum versante, totumque corpus et animus ad opus consummandum convertente, atque ad fornacem mundandam vigilante. 32-34.	"
II. Utendum medico et medicina :		III. Artificum hujusmodi omnium confidentia est in manibus propriis, studium ad suam artem, et utilitas pro civitate, quæ sine his nec oritur nec habitat. 35, 36, 39.	567
1° Medico quidem, utpote quem Deus, a quo omnis medela est, ad eam procurandam instituit, potentes remunerantur, scientia extollit et magnis etiam venerabilem reddit : unde et debitus illi honor propter necessitatem habendus est ; 1-3.	559	IV. Non tamen ab his, sed a scientiarum peritia administratur respublica, conflatur senatus, occupantur tri-	
2° Medicina autem, quia Deus eam creavit, olimque jam per lignum amaræ aquæ dulcedinem impertivit ; 4, 5.	560		
3° Utrisque Deus utitur, ut sua potentia et agnoscat et honoretur ; 6.	"		
4° Neutra tamen sive sua arte sive sua virtute sufficiunt ad sanitatem reddendam sine Deo, a quo et salus et virtus. 7, 8.	"		
III. Facienda ab ægro :			
1° Ager non negligat se ipsum, sed oret Deum, abstineat a peccato faciendo, emundet se a facto, et offerat sacrificium pro sua salute ; 9-11.	561		

Pag.

Pag.

bunalia, noscuntur leges, explanatur jus et disciplina, proferuntur axiomata. 37, 38.

- V. Quanquam nec inter illos desunt, qui animum ad legem Dei adjiciant, eamque exquirant. 39. 568

§ XXVI. DE SAPIENTIA DE DIVINIS PERFECTIONIBUS, VITÆ HUMANÆ ERUMNIS, REBUS POTIORIBUS ET PRÆELIGENDIS, MENDICITATE CAVENDA.

Caput XXXIX.

I^o De Sapientia. — Media ad acquirendam sapientiam :

- I. Scientia ethicæ primitivæ et Scripturæ sacræ, cum notitia axiomatum, parabolarum et proverbiorum probatorum ; v. 1-3. 569
- II. Cognitio practica ex celebrioribus tum principum aulis tum judicum tribunalibus hausta ; 4. 570
- III. Experientia ex alienis etiam terris sub peregrinationem capta ; 5. "
- IV. Oratio ad Deum corde strenuo, a curis libero et humili, effusa. 6, 7. "

II^o Fructus sapientiæ, per medium præsertim postremum obtentæ : 8. "

- I. Donum eloquentiæ sacræ, et gratiarum Deo referendarum ; 9. "
- II. Lumen dirigendi seipsum, juxta consilium et disciplinam Dei ; 10. "
- III. Facilitas communicandi cum proximo cognitionem et observantiam legis divinæ ; 11. 571
- IV. Laus Dei ab auditoribus, et multis et continuis, celebrata ; 12. "
- V. Memoria nominis divini ad posteros propagata ; 13. "
- VI. Fama tum sapientiæ tum sapientis per omnes nationes dilata 14, 15. "

III^o De divinis perfectionibus.

- I. Exordium fit per transitionem, qua Siracides
- 1^o Se cælesti impulsu entheum ac superna luce repletum sentit ac loquitur ; v. 16. "
- 2^o Nomine sapientiæ, per os suum loquentis, exultat electos Dei, sub allegorica florum appellatione, tum ad attentionem, tum ad augmentum virtutum, diffusionem boni exempli et celebrationem laudis divinæ ; 17-20. "
- 3^o Propponit thema de omnibus Dei operibus tanquam optimis. 21 572
- II. Sequitur expositio divinarum perfectionum :
- 1^o Omnipotentia jubente, sub mundi exordium aqua terram operuit ; mox separata in

alveos et receptacula abiit ; nunc acquiescunt omnia, repugnat nihil. 22, 23. 572

2^o Omniscientiæ patent tum hominum opera, tum quæcumque alia ; futura et præterita sunt præsentia ; novum quiddam aut mirum nihil est. 24-25. "

3^o Providentia usum et finem rerum, hominibus absconditum, successu manifestat ; beneficentiam in omnes abundantem offert ; sed et gentibus, Deum despicientibus, vindictam quasi cataclysmum immitet : unde piiis aqua ac sancta, impiis iniqua apparet. 26-29. 573

4^o Justitia gubernatrix paravit præmium pro bonis, pœnam pro malis ; creavit necessaria vitæ pro utrisque ; quibus dum illi utuntur in bonum, hi in malum, ad postremorum punitionem parati jam et armati sunt dæmones, elementa ac feræ, acceptoque Dei mandato, alacriter eandem exequuntur. 30-37. 574

III. Finit Siracides

- 1^o Contestando, his veritatibus animum suum jam pridem confirmatum, et meditatione facta etiam excitatum esse, ad eas scripto relinquendas. 38. 575
- 2^o Concludendo, omnia Dei opera esse bona, nec ullum improbari posse ; cum Deus et omnia opportuno tempore faciat, et eorum bonitatem demonstraturus sit. 39, 40. "
- 3^o Invitando omnes ad laudes Dei secum celebrandas. 41. 576

Caput XL.

IV^o De vitæ humanæ ærumnis.

- I. Onus miseriarum, grave et omnibus commune,
- 1^o Incumbit hominibus per totam vitam a nativitate usque ad sepulturam ; v. 1. 577
- 2^o Vexat animum curis, timoribus vanisque spebus ; 2. "
- 3^o Summos, medios et infimos cujusque status homines vehementibus et pravis affectibus perturbat ; 3, 4. "
- 4^o Somnum nocturnum vagis imaginibus exagitat, modicam et prope nullam quietem reliquit, somniantem velut vicium et fugitivum terret ; dum, discusso somno, is salvum se ac incolumem miratur ; 5-7. 578
- 5^o Omnes denique in terram, ex qua orti sunt, redigit, ut fontes mari unde oriuntur, aquas reddunt. 11. "
- II. Graviora etiam mala impios prement : 8. his enim
- 1^o Sicut immissum est diluvium, sic etiam pestis, cædes, jurgia, bella, oppressiones, fames, vastitates et servitutes a Deo sunt destinatæ ; 9, 10. "
- 2^o Injuste parata, dum bona justorum permanent, peribunt ; divitiæ penitus ac subito evanescent ; munera, quæ recipientibus letitiam attulerant, tunc amittentibus lethalem mœstitiam relinquent ; 12-14. 579
- 3^o Superstes familia nec copiosa nec diuturna erit, sed, grammis instar cito nati et de-pasti, intercidet 15-16. "
- * Melior est conditio benefici et misericor-

	Pag.		Pag.
dis, quin et operarii suis contenti; quorum illa est florentissima, hujus autem jucunda. 17, 18.			
V° <i>De rebus potioribus et præeligendis.</i>	579	III. Usurpanda est, ad mortis sententiam sine metu accipiendam; quia hæc	
I. Copia liberorum et ædificatio urbis nomen reddunt celebre; uxor sine macula celebrius. 19.	580	1° A Deo in omnes homines, tam qui fuerunt, quam qui futuri sunt, est lata; 5.	583
II. Vinum et musica delectant multum; amor sapientiæ amplius. 20.	"	2° Secundum ejusdem voluntatem, post vitam etiam ad plura sæcula protractam, est superventura, 6.	584
III. Tibia et psalterium suaviter concinunt; sermo suavis utrumque superat. 21.	"	3° Non ad vitæ longævitatē, sed rationem est ferenda. 7.	"
IV. Venustas rerum et formositas corporis recreant visum; magis id præstat camporum viriditas. 22.	"	II° <i>Fama nominis</i>	
V. Occursus amici aut sodalis pro tempore opportunus delectat; delectabilior est viri et uxoris concors conjunctio. 23.	"	I. Parentum impiorum est abominabilis; quia	
VI. In rebus arctis multum sperari potest a fratribus; plus a misericordia miseris præstita. 24.	581	1° Filii tum eorum tum vicinorum scelera imitantur; 8.	"
VII. Stat firmiter, qui nititur auro et argento; firmius, qui sustentatur consilio probato. 25.	"	2° Dissipant hæreditatem, et familiam reddunt infamem; 9.	"
VIII. Divitiæ et corporis vires addunt animum; magis id præstat Dei timor, 26.	"	3° Conqueretur de derivata in se parentum infamia. 10.	"
1° Cui nihil deest, nec opus est petere auxilium aliunde; 27.	"	II. Quorumcumque etiam impiorum est execrabilis; quia hi.	
2° Cui demum benedicit Dominus, et tribuit omne bonum. 28.	"	1° Quantumvis multi, sive nascentes sive mortui, erunt maledicti; 11, 12.	"
VI° <i>De carenda mendicitate, quæ est ex ignavia.</i> Hujusmodi vitæ conditio		2° Sicut quæ ex terra sunt in terram convertuntur, sic ab execratione in perditionem transibunt; 13.	585
I. Est morte deterior; 29.	"	3° Sicut alii propter corporis mortem lugentur, sic propter infamiam nominis despectui habebuntur. 14.	"
II. Pendet ex alieno arbitrio; 30.	582	III. Præcipue est curanda: quia, præ thesauris ingentibus pretiosis et plurimis, hæc diutius, ultra vitam et in sæcula durabit. 15, 16.	"
III. Devitatur a prudente ac probolibet; 31.	"	III° <i>Varietas pudoris.</i>	
IV. Non nisi ab imprudente ac impudente amatur, fame tamen sæpius hanc ignaviam graviter luituro. 32.	"	I. Siracides orditur hoc argumentum	
§ XXVII. MEMORIA MORTIS, FAMA NOMINIS, VARIETAS PUDORIS.		1° Adhortando ad audienda animo quieto, et conservanda ea quæ dicturus est; 17.	"
Caput XLI.		2° Afferendo hujus a se faciendæ communicationis rationem; tum quia sapientia non communicata cum aliis æque nihil prodest, ac thesaurus latens et incognitus; tum quia homo abscondens suam stultitiam est melior homine celante suam sapientiam; 17, 18.	"
I° <i>Memoria mortis</i>		3° Monendo auditores, ut pudeat eos patrare quæ prolaturus est; cum certo aliquis pudor sit malus, licet alius, ex fidei principiis ortus, sit bonus, quantumvis non omnibus probatus. 19, 20.	586
I. Amara est homini divitias tranquille possidenti, quietam et prosperam vitam fruenti, corpore adhuc et stomacho bene valenti; 1, 2.	583	II. Recenset res, de quibus erubescendum: scilicet	
II. Jucunda est homini egeno, viribus, ac annis deficienti, sollicitudine rerum distracto, statum nec meliorem sperare nec præsentem ferre potenti; 3, 4.	"	1° De fornicatione, ob reverentiam; parentum; de mendacio, ob venerationem præsidum et potentum; 21.	"
		2° De delicto, propter judicem et principem; de iniqua actione, propter senatum et plebem; 22.	"
		3° De læsione socii et amici injusta; de furto domestico, per Dei legem prohibito; 23.	"
		4° De rustico ac incivili accubitu ad mensam; de fraude aut negligentia in rationibus expensi et accepti; 24.	"
		5° De responso salutantibus non dato; de aspectu ad meretricem converso, a cognato autem averso; 25.	587

	Pag.		Pag.
6° De aversione vultus a proximo quocumque; de portione alterius hæreditaria accepta nec restituta; 26.	587		
7° De curioso intuitu mulieris conjugatæ; de tentatione ancillæ illi servientis; de accessu ad prioris lectum; 27.	588	II.	In abysso terrarum, corde hominum, recessu consiliorum, et affectu animorum pervestigatis; 18-20.
8° De probriis amico dictis; de exprobratione donorum eidem alias datorum; 28.	"	III.	In præteritis, præsentibus, et futuris revelatis; 19.
<i>Caput XLII.</i>			
9° De revelatione arcanorum auditorum: quæ omnia qui caverit, liber ab ignominia et gratus omnibus erit. v. 1.	589	IV.	In præstantia operationis, nec per tempus diminuta vel aucta, nec alterius accessu augenda; 21, 22.
III. Refert vicissim res, de quibus ob nullius personæ respectum est erubescendum: 1.	"	V.	In minimis etiam admiratione dignis; 23.
Scilicet non erubescas	"	VI.	In omnium duratione ac usu, a sapientia pendulis; 24.
1° Custodire legem et fædus Domini; exercere justitiam in condemnandis, minime absolvendis, impiis; 2.	"	VII.	In discordi variorum concordia, ad cujusque utilitatem constituta, et ad Dei gloriam manifestandam, quamvis non comprehendendam, ordinata. 25, 26.
2° Gerere fideliter negotia sociorum et peregrinorum; dividere ex justo hæreditatem amicorum; 3.	590	<i>Caput XLIII.</i>	
3° Servare æqualitatem ponderum et mensurarum; acquiescere sive parum sive multum lucri hinc proveniat; 4.	"	<i>II° Magnalia eadem, specialim conspiciua</i>	
4° Corripere fraudes in emptione et venditione committi solitas; coercere disciplina liberos, castigare etiam usque ad sanguinem servos pessimos; 5.	"	I.	In regione aeris suprema,
5° Tenere sub custodia mulierem pravam; 6.	591	1°	Per cæli firmamentum, altitudine pulchrum, specie gloriosum; v. 1.
6° Habere res suas obseratas, ubi multa est familia; numerare vel appendere, ubi quidpiam esse promendum; consignare litteris expensum et acceptum; 7.	"	2°	Per solem, admirabile Dei opus, in ortu suo diei nuntium, in meridie calentissimum, montes præ terra exurentem, radiis igneis et fulgentibus oculis obæcantem, ad Dei factoris sui imperium iter accelerantem vel inhibentem; 2-5.
7° Reprehendere insipientem et fatuum; suscipere patrociniū senis, a juvenibus in judicio oppressi: hæc qui fecerit, vere sapiens est, atque ut talis probabitur ab omnibus. 8.	"	3°	Per lunam, statis vicibus per suas mutationes tempora ostendentem, sæcula et festos dies designantem, luminis plenitudine et imminutione menses describentem, formisque variis mirabiliter crescentem; 6-8.
IV. Subjungit media ad prohibendum et a familia et a se pudorem. Hujusmodi sunt	"	4°	Per stellarum ordinatam multitudinem, in firmamento splendentem, cælum ornantem, mundum illuminantem, judicium Dei exequentem, nec in statione sua deficientem. 9-11.
1° Vigil sollicitudo patris pro filia; ne in nupta senescat, vel tandem nupti data marito displiceat; ne ante conjugium vitietur, ne conjugata adulteretur, aut aliqua ex culpa sterilis fiat; 9, 10.	"	II.	In regione aeris media,
2° Arcta custodia filia procacis; ne patrem ludibrio inimicorum, despectui civitatis et convitiis plebis ac populi exponat; 11.	592	1°	Per iridem, specioso splendore nos ad Dei laudes excitantem, cælum instar zonæ gloriose præcingentem, manu Dei explicatam. 12, 13.
3° Continentia oculorum a curiosa pulchritudinis contemplatione, et abstinentia a conversatione cum feminis; ne, sicut ex vestimentis tinea, sic ex illa contemplatione aut conversatione concupiscentia nascatur; 12, 13.	"	2°	Per nivem et fulgura arbitratu Dei concitata; 14.
4° Axioma, quod minus esse malum statuit, negotium habere cum viro malefico, quam cum femina benefica, quæ te sensim in probrum et pudorem inducit. 14.	"	3°	Per nubes, instar avium volantes, Deique potentia in grandinem firmatas et rursus contractas; 15, 16.
§ XXVIII.			
<i>I° Magnalia sapientia, universim spectata</i>			
I.		III.	In regione infirma,
		1°	Per nivem, instar avium ad insidendum ovis, se demittentem, humum contegentem, candore admirabilem, resolutam autem instar torrentis homines terrenum; 19, 20.

	Pag.		Pag.
2° Per pruinam instar salis terræ superfusam, ubi congelata fuerit, spinarum acumina imitantem; 21.	600	antiquorum sæculorum, illustres gloria, et testes magnificentiæ divinæ. 1, 2.	603
3° Per glaciem, flante vento frigido, instar crystalli firmatam, aquas collectas obducentem, et velut galea induentem; 22.	"	II. Designatur eorum character, tum secundum officia præsidum, principum et prophetarum, tum secundum exercitia musices et sacrorum carminum, tum secundum documenta virtutum, prudentiæ præsertim, cultus religiosi et pacis domesticæ. 3-6.	"
4° Per frigus, gramina montium et herbas camporum ac virentia omnia, ignis adinstar, depascens; 23.	"	III. Distinguuntur iidem, per facta suo tempore gloriosa, merita laudis, et famam apud posteros etiam viventem, ab illis quorum memoria nulla est, et nomen etiam cum posteris intercidit. 7-9.	604
5° Per nebulam et rorem, tepido vento adductum, his malis medentem. 24.	"	IV. Celebrantur ob misericordiam et beneficentiam in vita; ob constantiam bonorum, sanctitatem hæredum, fidelem observantiam fœderis, perpetuitatem et gloriam seminis in posteritate; ob pacem corporum in sepulcro; ob famam posthumam et sapientiæ laudem in ore et memoria omnium. 10-15.	605
IV. In terræco,		<i>II° Specialim ac præcipue celebrantur</i>	
1° Per mare, ventis silere jussis et Deo volente, placatum, et insulas in eodem plantatas; 25.	"	I. Henoch, placens Deo, translatus in hortum voluptatis, futurus posteris hortator et exemplar pœnitentiæ. 16.	"
2° Per maris pericula a navigantibus tentata, et cum audientium stupore enarrata; 26.	601	II. Noe, justitia perfectus, iræ divinæ placator, diluvii tempore reliquiarum terræ servator, promissi divini, de diluvio nunquam iterando, acceptor et custos. 17-19.	600
3° Per detecta ab iis opera stupenda, varia bestiarum genera, pecorum species et cetorum formas; 27.	"	III. Abraham, pater multarum gentium, gloriosior omnibus	
4° Per finem creatis omnibus a Deo constitutum, sicut et initium iisdem ab eodem datum. 28.	"	1° Ob legem servatam et pactum cum Deo initum; 20.	"
<i>III° Magnalia utraque nunquam salis celebranda:</i>		2° Ob signaculum pacti in carne acceptum, et fidem in tentatione probatam; 21.	"
I. Quantumvis enim multa dicamus, vincet argumenti magnitudo sermonem, et summa dicendorum hæc est: Ipse est omnia. 29.	"	3° Ob confirmatam jurejurando divino gloriam gentis suæ, immensum multiplicandæ, exaltandæ et dilatandæ. 22, 23.	"
II. Quantumvis Deum ex operibus celebremus, parum tamen præstamus; quia major est operibus suis omnibus, terribilis item, maximus et potentissimus. 30, 31.	"	IV. Isaac, propter Abrahamum similiter benedictus, et pacti confirmationem in Jacob consecutus. 24, 25.	607
III. Quantumvis gloriam Dei laudemus pro viribus, is tamen superior est omni laude, ejusque magnificentia admirabilis. 32, 33.	"	V. Jacob a Deo donatus benedictione, hæreditate duodecim tribuum, et posteritate misericordiam afflictis exhibente, ideoque gratiam ab omnibus referente. 26, 27.	"
IV. Quantumvis potentias omnes impendamus in exaltando Deo, fatigamur tamen frustra, nec rem assequimur; cum sit invisibilis et ab æterno. 34, 35.	602	* Vide postea cap. XLIX, 16-19.	633
V. Quantumvis Deus multa revelet, plura tamen et majora ab eo factorum manent occulta. 36.	"		
VI. Sed piis Deus dat sapientiam. 37.	"		
PARS III.			
EXEMPLA SAPIENTIÆ A CELEBRIORIBUS VETERIS TESTAMENTI VIRIS EDITA, ET A SIRACIDE COMMENDATA.			
§ I. SUB ÆTATEM PATRIARCHARUM.			
<i>Caput XLIV.</i>			
<i>I° Universim et prævie</i>			
I. Proponitur consilium laudandi viros			

	Pag.		Pag.
§ II. SUB ÆTATEM JUDICUM.		tibus, et variarum hostiarum oblationibus; 25, 26.	613
<i>Caput XLV.</i>		VII. Per sortem quidem possessionis in terra non datam, sed, Deo se in hæreditatem offerente, abunde compensatam. 27.	614
<i>I° Moyses, Deo hominibusque carus et patriarchis æqualis, memoratur cum laude ab omnibus, v. 1.</i>	603	III° <i>Phinees Eleazari filius, Aaronis nepos,</i>	
I. Ob terrorem inimicis incussum et plagas ad ejus imperium sublatas; 2.	"	I. Imitatus avum in timore Dei, fortiter obniscus defectioni populari, placuit Deo, illumque Israeli placavit; 28, 29.	"
II. Ob victorias de regibus relatas, legem populo promulgatam, et gloriam Dei conspectam; 3.	"	II. Consecutus ideo hæreditarium in sacris principatum, et sacerdotium æternum, sicut David in civilibus imperium et regnum perpetuum, uterque pro se suisque nepotibus. 30, 31.	"
III. Ob sanctitatem, fidelitatem et mansuetudine stabilitam, et electionis præcellentiam; 4.	609	* Finis stabilitæ utriusque dignitatis erat, ut per priorem sapientia, per posteriorem justitia vigeret, per neutram aboleretur prosperitas. 31.	"
IV. Ob familiarem cum Deo sermonem, ingressum in nubem datum, commissum populi in lege divina instituendi et fœderis cum eo pangendi munus ac negotium. 5, 6.		<i>Caput XLVI.</i>	
<i>II° Aaron exaltatus, et Moysi fratri assimilatus, 7.</i>		IV° <i>Josue et Caleb.</i>	
I. Per sacerdotium gentis, æterno pacto ipsiconfirmatum; 8.	"	I. Josue, filius Nun, belli dux et successor vaticiniorum Moysis, magnus ex nomine, maximus ex opere, quo præstitit salutem electis Dei, expugnavit adversantes hostes, et vindicavit Israeli hæreditatem. v. 1, 2.	616
II. Per vestimenta pontificalia, scilicet	610	1° Acquisivit is gloriam maximam protendendo manus, et ferrum vibrando: primus scilicet, qui contra hostes a Domino ad pœnam adductos ita pugnavit; 3, 4.	"
1° Baltheum, stolam gloriosam et apparatus auctoritate plenum; 9.	"	2° Ira justa ac imperio solem stitit adeo, ut dies unus excresceret quasi in duos; 5.	"
2° Femorum et humerorum tegmina, cum tunica hyacinthina, ex qua pendebant tintinnabula et mala punica, ad incessum data sonitum et monitionem; 10, 11.	"	3° Insectatus hostes undique, precatus Dei potentiam, et exauditus, vidit eosdem per grandinis validissimæ lapides opprimi; 6.	617
3° Rationale, fil's variis peritis textum, gemisque pretiosis nomina tribuum inscripta referentibus illustre; 12, 13.	611	4° Effudit, velut cataractis ruptis, impetum belli in hostiles gentes, et adversantes in declivo urbis Bethoron perdidit, ut discerent gentes, contra Deum pugnari non posse. 7, 8.	"
4° Mitram, corona aurea tectam, inciso Dei nomine claram, opus excellentissimum et pulcherrimum, cui simile nunquam est visum, nec ab ullo hætenus usurpatum, nec usurpandum, nisi ab Aaronis filius. 14-16.	"	II. Josue et Caleb simul:	
III. Per prima illius sacrificia igne cælesti consumpta, ac deinceps bis quotidie innovanda; 17.	"	1° Josue obediens Deo, et Caleb Jephonæ filius, Moyse adhuc vivente, probarunt pietatem erga populum, resisendo hosti, impediendo popularem seditionem, et compescendo improbas querelas; 8, 9.	"
IV. Per unctionem illi ac consecrationem a Moyse datam; 18.	612	2° Hi duo soli, ex universo Hebræorum militum numero, salvi e periculis, adierunt hæreditatem in terra lacte et melle manente. 10.	"
V. Per datum eidem ejusque posteris sacerdotium officiumque laudandi Deum, bene precandi populo, offerendi sacrificia varii generis, legemque et judicia docendi et explanandi; 19-21.	"	III. Caleb seorsim:	
VI. Per auctoritatem illius, miraculis stabilitam contra Core, Dathan et Abiron, Aaronis æmulos, ira Dei et igne consumptos; 22, 24.	613	1° Is, robustus et usque ad senectutem valens, possessionem hæreditatis cepit in monte Hebron; 11.	618
VII. Per gloriam eidem auctum, datis, proportione hæreditaria, primitiis frugum, ad victum sufficien-	"		

	Pag.		Pag.
2° Fuit documento omnibus, quod optimum sit obtemperare Deo. 12.	618	IV. Non sibi tamen, sed Deo omnia tribuens, eundem tanquam victoriæ largitorem laudavit et dilexit; 9, 10.	621
V° <i>Judices singuli nominatim laudandi; utpote qui</i>		V. Constituit præterea e regione altaris cantores, composuit psalmodum modulos, addidit, dum viveret, diebus festis temporibusque solemnibus decus ac lætitiâ musicæ, sanxitque, nomen Dei sanctum matutinis horis celebrari; 11, 12.	"
I. Corde perfecto et constanter Deo servierunt; 13.	"	VI. Consecutus denique remissionem peccatorum, obtinuit stabilitatem potentiæ et promissionem regni, cum gloria ad nepotes deferendi. 13.	"
II. Digni sunt, quorum	"	III° <i>Salomon sapiens Davidis filius,</i>	
1° Memoria celebretur, et sepulcrum floreat; 14.	"	I. Dissipata jam propter patrem omnium inimicorum potentia, regnavit in pace, habuit subjectos sibi hostes ut templum Domino et sanctuarium conderet; 14, 15.	622
2° Fama perpetuo maneat, et gloria in posteris instauretur. 15.	"	II. Juvenis, jam vastissima sapientia donatus implevit omnia ænigmatibus, canticis, proverbiiis, parabolis ac interpretationibus; quibus per insulas et regiones, in admirationem raptas, celebrata est ejus fama, conciliatus amor, et nomen Domini universorum sub Dei Israelis appellatione divulgatum; 15-19.	"
VI° <i>Samuel, dilectus Deo, et propheta Domini,</i>		III. Collegit divitias immensas, multiplicato auro et argento ad mensuram stanni et plumbi; 20.	623
I. Novum instituit imperium et unxit reges; 16.	619	IV. Postea mulierum amore victus, suoque corpore abusus, gloriam et familiarum suam contaminavit: inde, concitata in suos posteros indignatione divina, et propria stultitia impellente, secuit bifariam regnum, ortumque rebellium ex Ephraim principatum dedit. 21-23.	"
II. Tanquam iudex rexit populum, ex præscripto legis, probante Deo et favente Israeli; 17.	"	V. Deus tamen, memor misericordiæ et pacti, non delevit penitus aut evulsit stirpem posteritatem Davidis; sed de ejusdem stirpe conservavit perpetuam successionem in regno Juda. 24, 25.	624
III. Fidelitate sua erga Deum et populum ostendit, se verum prophetam et illustratum a Deo; 17, 18.	"	IV° <i>Roboam et Jeroboam.</i>	
IV. Premente undique hoste, precibus et agni immaculati oblatione conversus ad Deum, audiit magnum et repetitum tonitruorum fragorem, viditque principes Tyrriorum et Philistæorum contritos; 19, 21.	"	I. Deluncto Salomone, successit tum Roboam ejus filius, homo vecordissimus et mentis inops, qui responso duriori abalienavit a se populum; 26-28.	"
V. Ante mortem publice contestatus est, nihil unquam muneris a se fuisse acceptum, nec falsi in hoc a quopiam fuit accusatus; 22.	"		
VI. Post mortem apparens prænuñciavit Sauli interitum, impiæque gentis cladem. 23.	"		
§ III. SUB ÆTATEM REGUM.			
<i>Caput XLVII.</i>			
I° <i>Nathan, propheta tempore Davidis exortus. §. 1.</i>	620		
II° <i>David, selectus ex universo Israele, ut adeps a carne in sacrificio, 2.</i>	"		
I. Adolescens adhuc, velut ludendo, interfecit leonem et ursum; 3.	"		
II. Invocato Deo omnipotente, et virtute ab eodem ad populi gloriam accepta, juvenis etiamnum, ejecto funda lapide Goliathum stravit, et gentis suæ opprobrium abstulit; 4-6.	"		
III. Hinc acclamatione, quasi decem millium occisorum victor, honoratus, et, ob devictos circum undique hostes contractasque penitus Philistæorum vires, rex salutatus; 7, 8.	"		

	Pag.		Pag.
II. Tum Jeroboam filius Nabot, auctor idololatriæ et seductionis, qua Israelitæ in peccata plurima et omnis generis nequitiam inducti fuerunt; donec Deus, tum captivitate eorum et exilio, tum vindice sui honoris defensione finem sceleribus imponeret. 29-31.	624	3° Deus precibus motus, pristinatorum peccatorum immemor, et interventu Isaïæ placatus, liberavit obsessos, et Angelo percussore immissis castra obsidentium dejecit. 22-24.	620
		II. Sub tempus reliquum,	
		1° Ezechias placuit Deo, et institit viæ, tum a Davide tritæ, tum ab Isaïa propheta magno et fideli designatæ. 25.	"
		2° Isaïas retro egit solem, addidit vitæ regis annos, prævidit mysteria temporibus postremis eventura, consolatus his est lugentes in Sion, prænuñciavitque, priusquam acciderent, futura omnibus abscondita. 26-28.	"
		<i>Caput XLVIII.</i>	
V° <i>Elias, æstuans zelo sicut igne, et verbis sicut faculis. ̄. 1.</i>	625	<i>Caput XLIX.</i>	
I. Clauso, ne plueret, cælo, induxit famem, qua invidi et violatores legis plurimi perierunt; ter etiam ignem de cælo deduxit. 2, 3.	"	VIII° <i>Josias.</i>	
II. Factis prodigiis gloriosus et præcellens omnibus. 4.	"	I. Hujus memoria et fama, ut odor suavissimus naribus, mel dulcissimum palatui, et concentus epularis auribus, sic jucundissima omnibus accidit. ̄. 1, 2.	630
1° Mortuum nomine Domini revocavit ad vitam e sepulcro; 5.	"	II. Is, missus divinitus ad populi conversionem pœnitentia efficiendam, idola abstulit, et directo ad Deum corde, pietatem tempore impiorum corroboravit. 3, 4.	"
2° Reges dejecit e solio in exitium, confracta facile eorum potentia; 6.	626	III. Præter hunc, Davidem et Ezechiam, reliqui Judæ reges idololatria, transgressione legis, et contemptu timoris Dei peccaverunt: 5, 6.	"
3° In Sina correptionem lenem accepit, et in Horeb decretam impiis vindictam audiit; 7.	"	* Ideoque regni et populi gloria translata est ad gentes, incensa Hierosolyma cum templo, et civibus exhausta. 7, 8.	631
4° Reges alios in idololatrarum pœnam et ultionem, prophetas item in successores unxit; 8.	"	<i>IX° Jeremias, Ezechiel, Prophetæ minores.</i>	
5° Raptus est turbine, curru et equis igneis; secundum Scripturam autem destinato tempore redibit, ad placandam iram Domini, reducendos ad proavorum sensa posteriorum animos, atque ad tribus Jacob restituendas; 9, 10.	627	I. Prior excidium hoc prædixit, vexatus ideo plurimum; quamvis necdum natus jam consecratus fuerit propheta, ad evertendum et eradicandum, ad ædificandum et plantandum. 8, 9.	"
* Annotatio Siracidis, qua beatos dicit qui Eliam viderint et amicum habuerint, vel visuri et habituri sunt; de se autem et coævus asserit, ejusmodi sortem ac nomen non futurum. 11, 12.	"	II. Alter visionem habuit gloriæ divinæ in curru Cherubim spectabilis, prædixitque tum mala impiis, tum veniam pœnitentibus. 10, 11.	"
VI° <i>Elisæus, spiritu Elie rapti repletus.</i>		III. Postremorum sepulcra et memoria sint gloriosa; quia corroboraverunt populum, eumque ac se fide et spe liberarunt. 12.	632
I. Nec metu principum motus, nec potentia cujusquam flexus, nec verbo ullo superatus fuit. 13, 14.	"	§ IV. SUB ÆTATEM DUCUM.	
II. Excitato per cadaver suum mortuo, prophetam se fuisse ostendit; vivens patravit miracula, et mortuus mirabilia. 14, 15.	628	I° <i>Zorobabel, Jesus, Nehemias.</i>	
III. Tanta cum faceret, profecit tamen nihil,	"	I. Nec Zorobabel, qui fuit quasi annulus in dextra Dei, nec Jesus	
1° Regno Israelis peccatis suis adhærente, usque ad exilium et dispersionem; 16.	"		
2° Regno Judæ persistente aliquandiu sub paucis principibus, præter pios aliquot, omnibus impiis. 17, 18.	"		
VII° <i>Ezechias et Isaïas.</i>			
I. Sub tempus obsessæ a Rabsace Hierosolymæ,	"		
1° Ezechias munivit urbem, et, perfossa rupē puteoque facto, induxit aquam; 10.	"		
2° Ad blasphemias feroces a Rabsace jactatas commotus summo dolore, populus, expansis ad cælum manibus, misericordiam Dei imploravit; 20-22.	"		

	Pag.		Pag.
filium Josedec satis laudari possunt; qui ambo aedificaverunt templum Domini, ad aeternam hujus gloriam paratum. 13, 14.	632	palmarum frondibus, coronatus, stans ad aram a sacerdotibus partes victimarum accepit, Deoque magnifice sacrificavit; 17-15.	638
II. Stabit etiam diu memoria Nehemiae, utpote per quem erecti sunt muri, stabiliti vectes et portae, domusque urbis aedificatae. 15.	633	2° Consummaturus sacrificium, extendit manum ad phialam plenam vino, quod effundens ad altaris basin supremo Domino libavit; 16, 17.	639
II° <i>Supplementum ab avis prioribus,</i>		3° Continuavit ministerium, sacerdotibus magno tubarum ductilium sonitu clangentibus, levitis carmina laudesque Deo concinentibus, populo omni in terram ad Deum adorandum prostrato, et precibus sacrificium usque ad finem comitante; 18-21.	"
I. Henoch et Joseph non habuerunt sibi similes:		4° Demum descendens, elevatisque super universum coetum manibus benedicens, iterato precabatur ut omnes darent gloriam Deo, in eoque solo gloriarentur. 22, 23.	640
1° Ille quidem, quia raptus est a terra; 1. 16.	"	* Concluditur narratio	
2° Iste autem, quia in pueritia vir, princeps et rector fratrum, basis ac firmamentum suae gentis fuerat; cujus etiam ossa in Chanaan translata probarunt eum fuisse prophetam. 17, 18.	"	1. Adhortatione ad Deum adorandum et laudandum, qui benefacit omnibus, dedit et prorogavit vitam, misericordiamque hucusque impertit; 21.	"
II. Sem, Seth et Adam: quorum primi gloriosi; postremus autem omnibus hominibus gloriosior secundum suam originem. 19.	634	2. Voto et precatione, ut Deus Israelitis det animi laetitiam, pacem semper duraturam, firmam in Dei misericordia confidentiam, ac tempore opportuno liberationem; 25, 26.	"
<i>Caput L.</i>		3. Imprecatione ac detestatione, qua scriptor aversatur gentes Idumaeorum et Philistaeorum, ac colluviem impiorum potius, quam gentem Samaritanorum. 27, 28.	"
III° <i>Laus Simonis summi sacerdotis, cognomento prisca, filii Onice.</i>		EPILOGUS	
I. Celebratur ex operibus, scilicet		SUBSCRIPTIONEM, ORATIONEM, EXEMPLUM ET ALLOCUTIONEM SIRACIDIS ADJICIENS.	
1° Reparatione et firmitate templo data; 1. 1.	635	I° <i>In subscriptione auctor hujus libri</i>	
2° Porticibus ac aedificiis templum ambientibus fundatis, et ad majorem altitudinem elevatis; 2.	"	I. Nominat se Jesum, filium Sirach. Hierosolymitanum, qui veterum sapientiam collegerit, posterisque proposuerit. 29.	641
3° Fontium receptaculis reparatis, et aquis per canales aeneos abundantissime ductis; 3.	636	II. Gratulatur his beatitudinem et sapientiam, qui data documenta observaverint et retinuerint. 30.	"
4° Curis pro gente sua et ad ruinam ejus avertendam impensis; 4.	"	III. Promittit iisdem felicem in omnibus sortem, a divino lumine praefulgente detegendam. 31.	"
5° Munimentis urbi adjectis, ostiis et atriis usque ad templi velum amplificatis, conversatione cum civibus decenti, sibi que gloriosa. 5.	637	<i>Caput LI.</i>	
II. Illustratur ex comparationibus ejus gloriam exponentibus: confertur enim		II° <i>In oratione Siracides</i>	
1° Cum stella matutina in medio nebulae, luna statis diebus plena lucente, et sole refulgente; 6, 7.	"	I. Proponit laudare et praedicare Deum, tanquam auctorem salutis, adjutorem et protectorem suum. 1. 1, 2.	642
2° Cum arcu iridis, rosa sub tempus vernum, lilio ad rivulum, et surculo thurifero sub aestatem redolente; 8.	"	II. Recenset beneficia sibi praestita; scilicet	
3° Cum igne effulgente, et thure in ignibus ardente; 9.	"	1° Liberationem corporis, ab interitu, famae a calumniis et mendaciis, causae suae ab adversariis; 3.	"
4° Cum vase aureo et pretiosis gemmis ornato; 10.	"		
5° Cum oliva fructibus abundante et cresso altissime porrecta; 11.	"		
6° Cum his, inquam, confertur Simon, in accessu ad altare pontificii vestibis ornatus; gloriam non tam ab illis accipiens, quam novam iisdem addens. 11, 12.	"		
III. Amplificatur ex officii exercitio: dum Simon,			
1° Gloriose circumdatus a fratribus, atque ab iisdem, velut totidem cedrorum ac			

	Pag.		Pag.
2° Tutelam contra leones rugientes et ad devorandum paratos, contra insidias hostium, et tribulationes undequaque irruentes; 4, 5.	642	usu et exercitio certaturum; 23-25.	644
3° Conversationem inter flammam et ignem, inter sepulcrum et carcerem, inter iniquos accusatores et alienatos iudices. 6, 7.	643	V. Memorat, in prævio hujusmodi certamine, ob detectam suam insipientiam, se luxisse; sed, directo ad sapientiam animo, eoque per sui cognitionem mundato, eandem reperisse; 26, 27.	645
III. Promittit, eandem hanc Deilaudationem a se continuandam usque ad mortem, cui proximus jam fuerat. 8, 9.	»	VI. Declarat, cum eadem sibi collatam animi constantiam, et, post difficultates quæ sub initium molestæ erant superatas, possessionem ejusdem sibi stabilitam; 28, 29.	»
IV. Enarrat quomodo, aucta hostium multitudine, deficiente autem omni humano auxilio, ipse, memor misericordiæ divinæ et opis, jam alias implorantibus datæ, 10-12.	»	VII. Prædicat, simul mercedis loco adjectam fuisse eloquentiam, qua ad laudandum Deum se usurum spondet. 30.	»
1° Preces supplices extulerit, Deumque familiæ suæ promotorem et mortis propulsatorem expertus fuerit; 13.	»	IV° <i>In allocutione is ipse</i>	
2° Dominum Messiæ patrem invocaverit, ne, tribulatione premente et superbis dominantibus, sine auxilio destitueretur. 14.	»	I. Invitat indoctos ad se et ad domum sapientiæ; 31.	»
V. Repetit propositum et promissum laudandi assidue et celebrandi etiam psalmis nomen Domini, ob salutem ab exitio et tempore malo concessam. 15-17.	644	II. Excitat morantes, ac, elisa excusatione et proposita ipsorum indignitia, urget; 32.	»
III° <i>In propositione exempli idem Siracides</i>		III. Adhortatur ut sapientiam, quæ gratis prostat, comparent; collum jugo illius submittant, et promptam inventu disciplinam suscipiant; 33, 34.	646
I. Dicit, se juvenem adhuc et ab errore immunem quæsisisse, petisse a Deo, et efflagitasse in templi aditu sapientiam; 18, 19.	»	IV. Monet, vel ex sui inspectione agnoscere, quam modico labore quam multam requiem ipse invenit; 35.	»
II. Subjungit, eadem in se efflorescente, lætatum cor suum, et viam adolescentiæ fuisse rectam; 19, 20.	»	V. Instat, comparari sapientiam præ auro et argento, lætari in misericordia Domini, nec omitti laudem Dei ex pudore; 36, 37.	»
III. Addit, se modico labore comparasse sibi et auxisse sapientiam; 21, 22.	»	VI. Impellit ad tempestivam operum præstationem, ne merces eorum intercidat. 38.	»
IV. Promittit, pro data sapientia, gratum se Domino futurum, consilia ejusdem cum zelo et sine pudore sectaturum, fortiterque pro illius			

TABLE DES MATIÈRES

L'ECCLÉSIASTE.

INTRODUCTION.
 CHAP. I^{er}. — Tout ce qui est ici-bas, n'est que vanité. Rien de nouveau sous le soleil. La sagesse même et la science, source de peines et d'afflictions.

CHAP. II. — Vanité des plaisirs, des richesses, des bâtiments. Avantage de la sagesse. Vanité d'amasser des richesses pour un héritier inconnu.

CHAP. III. — Toutes choses ont leur temps. Vanité de l'étude des choses naturelles. Les hommes et les bêtes meurent également.

CHAP. IV. — Violences et jalousies des hommes. Oisiveté des insensés. Folie des avares. Avantage de la société. Vanité de la souveraine puissance. Obéissance préférable aux sacrifices.

CHAP. V. — Être circonspect dans ses paroles. S'acquitter de ses vœux. Ne point se scandaliser du renversement de la justice. L'avare est insatiable. Riche malheureux au milieu de ses richesses.

CHAP. VI. — Malheureuse condition de l'avare. Il a du bien et il n'ose en jouir.

CHAP. VII. — Bonne réputation. Utilité des corrections. Avantages de la sagesse. — Point de juste qui ne pèche. Négliger les discours des hommes. Femmes dangereuses.

CHAP. VIII. — Ne point s'éloigner des commandements de Dieu. Patience de Dieu. Afflictions des justes. Prospérité des méchants.

CHAP. IX. — Nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine. Égale condition des bons et des méchants en ce monde. Faire le bien quand on le peut. Sagesse du pauvre méprisée.

CHAP. X. — Suites funestes de l'imprudence. Imprudents et esclaves élevés en dignité. Caractère du médisant. Roi enfant. Princes débauchés. Ne point médire du roi.

CHAP. XI. — Faire l'aumône. Œuvres de Dieu inconnues. Avoir sans cesse devant les yeux le jugement de Dieu. Vanité de la jeunesse.

CHAP. XII. — Ne pas attendre la vieillesse pour servir le Seigneur. Énigme de la vieillesse. Vanité des choses du monde. Craindre Dieu et observer ses commandements.

CANTIQUE DES CANTIQUES.

INTRODUCTION.

CHAP. I^{er}. — § I. Désir qu'à l'Église d'être unie à Jésus-Christ. Délices qu'elle trouve dans cette union. Faveurs dont elle est comblée. Aveu qu'elle fait de ses imperfections. Elles sont l'effet de la malice du démon. Crainte qu'elle a de s'égarer en cherchant Jésus-Christ sur la terre. Désir qu'elle sent de le posséder dans le ciel.

S. B. — T. VIII.

Pag.

1

11

17

24

31

36

40

43

53

58

63

68

71

79

90

Pag.

107

107

110

114

118

120

122

125

129

133

§ II. Instruction que Jésus-Christ donne à son Église. Obligation de s'attacher à cette Église et à ceux qui en sont les pasteurs, pour trouver Jésus-Christ. Beautés de l'Église. Soins que Jésus-Christ prend de l'orner et de l'enrichir.

§ III. Reconnaissance de l'Église. Faveurs qu'elle reçoit de Jésus-Christ. Soins qu'elle a de lui plaire et de lui témoigner son amour. Louanges que se donnent mutuellement Jésus-Christ et son Église. Efforts qu'elle fait pour l'attirer à elle et pour le retenir.

CHAP. II. — § I. Amabilités de Jésus-Christ et de l'Église, son épouse. Louanges qu'il lui donne. Faveurs dont il la comble. Soins qu'il prend d'empêcher que rien ne trouble la joie et le repos qu'elle goûte en lui.

§ II. L'Église toujours attentive à la voix de Jésus-Christ, toujours sensible au désir qu'elle a de se donner à elle et de l'attirer à lui. Soins que prend Jésus-Christ de conserver dans son Église les fruits que sa grâce y produit.

§ III. Amour réciproque de Jésus-Christ et de son Église. Pureté de cet amour. Désir qu'à l'Église de cacher aux yeux de ses ennemis les faveurs dont elle est comblée par Jésus-Christ.

CHAP. III. — § I. Inquiétude d'une âme qui a perdu Jésus-Christ. Efforts qu'elle doit faire pour le retrouver. Soins qu'elle doit avoir de le conserver. Repos qu'elle goûte en lui. Attention de Jésus-Christ à empêcher que rien ne puisse la troubler.

§ II. La gloire dont l'humanité de Jésus-Christ a été comblée par l'incarnation du Verbe, et à laquelle les âmes saintes participent par la grâce est un spectacle digne de l'admiration des hommes et des anges.

CHAP. IV. — § I. Jésus-Christ loue et admire lui-même les beautés qu'il a mises dans son Église et dans les âmes saintes qu'il a choisies pour être à lui. Il relève les vertus extérieures qui paraissent en elles ; mais il donne l'avantage à la charité qui est cachée dans le fond du cœur.

§ II. L'amour de Jésus-Christ pour son Église ne lui permet pas d'attendre le grand jour de l'éternité pour se donner à elle. Il vient la trouver dans cette vallée de larmes, où elle n'a de joie et de consolation que celle que lui donne ses gémissements et sa douleur. Il la presse par les paroles les plus tendres de sortir de ce monde corrompu pour aller à lui.

§ III. Jésus-Christ est un Dieu jaloux. Il veut que le cœur de ses épouses soit fermé à tout autre qu'à lui. Il veut que leurs vertus et leurs bonnes œuvres lui soient toutes consacrées, comme à celui qui en est l'auteur et le conservateur.

Pag.		Pag.
	CHAP. V. — § I. Empressement de l'Église pour recevoir Jésus-Christ et pour lui voir recueillir les fruits qu'elle produit en elle. Bonté avec laquelle Jésus-Christ répond aux désirs de l'Église. Paroles tendres dont il se sert pour engager les âmes à les recevoir. Malheur de celles qui refusent de lui ouvrir la porte de leur cœur, lorsqu'il y frappe. Elles le cherchent ensuite, et elles ne le trouvent plus ; elles l'appellent, et il se rend sourd à leurs voix.	
	§ II. Insultes et persécutions où sont exposées les âmes qui cherchent Jésus-Christ. Elles doivent prier les saints qui sont dans le ciel, de suppléer à l'impuissance où elles se trouvent sur la terre de témoigner à ce divin époux l'amour qu'elles sentent pour lui.	
	§ III. Beautés et perfections de Jésus-Christ. Sa pureté, son zèle, sa charité, sa lumière, sa sagesse, sa puissance, sa grandeur, sa force, sa douceur.	
	CHAP. VI. — § I. L'Église est comme le jardin de Jésus-Christ; c'est là qu'il trouve ses délices. Beauté de l'Église. Elle est l'unique objet de l'amour de Jésus-Christ. Son bonheur fait l'admiration des anges. Elle est en même temps la joie du ciel et la terreur des puissances de l'enfer.	
	§ II. L'Église est toujours occupée, ou à contempler les beautés de Jésus-Christ, ou à considérer les merveilles que sa grâce opère dans les âmes. Elle examine les progrès qu'elles font dans la vertu, les fruits des bonnes œuvres qu'elles produisent. Le démon tâche de la troubler dans ce saint exercice. Les anges la rassurent et la consolent.	
	CHAP. VII. — § I. L'Église sur la terre est mêlée de bons et de méchants. Elle s'y trouve en même temps dans la joie et dans la tristesse, dans l'espérance et dans la crainte. Dans le ciel, elle est toute pure et toute belle. Sa joie et sa félicité y sont parfaites, et elle y fait les délices du Roi.	
	§ II. L'Église reconnaît qu'elle est redevable de tous les avantages qu'elle possède, à l'amour que Jésus-Christ a pour elle. Tout son désir est de s'unir à lui et de pouvoir lui donner les marques les plus sensibles de sa gratitude et de son amour.	
	CHAP. VIII. — § I. Amour de l'Église pour Jésus-Christ. Désir qu'elle a de le posséder dans l'éloignement et la séparation de tout ce qui est hors de lui. Correspondance de Jésus-Christ à l'amour de son Église. Faveur dont il la comble. Soins qu'il prend de lui assurer sa joie et son repos. Proportion qu'il garde entre le péché et la réparation du péché. Amour qu'il exige en reconnaissance de ses bienfaits. Puissance et excellence de cet amour.	
	§ II. Désir qu'a l'Église de voir toutes les nations embrasées de l'amour de Jésus-Christ. Effet que cet amour produit en elle. Il la consacre tout à lui. Il lui fait ménager toutes les occasions de lui plaire et de l'enrichir.	
	§ III. Attention qu'ont les saints à la voix de l'Église. Désir que Jésus-Christ a lui-même de l'entendre chanter des cantiques d'allégresse. Ce n'est que dans le ciel que la joie de l'Église sera parfaite ; ce n'est que dans le ciel qu'elle pourra parfaitement chanter.	
	LIVRE DE LA SAGESSE.	
	INTRODUCTION.	
	CHAP. I ^{er} . — Aimer la justice ; chercher le Seigneur avec droiture. Le Seigneur connaît tout, et rien n'échappera à sa vengeance. La mort ne vient point de Dieu ; mais elle est la suite du péché.	
	CHAP. II. — Faux raisonnements des impies qui nient l'immortalité de l'âme et qui mettent le souverain bien dans la jouissance des plaisirs sensibles. Leur haine contre le juste. Le démon auteur de la mort.	186
	CHAP. III. — Bonheur des justes et malheur des méchants après la mort. Récompense de la chasteté. Suites funestes de l'adultère.	193
	CHAP. IV. — Avantages de la chasteté. Suites malheureuses de l'adultère. Mort des justes, heureuse quoique précipitée. Justes retirés du monde par miséricorde. Malheur des méchants à la mort.	198
	CHAP. V. — Triomphe des justes. Regrets inutiles des méchants. Félicité éternelle des justes. Vengeance du Seigneur contre les méchants.	203
	CHAP. VI. — Rois et justes de la terre exhortés à acquérir la sagesse. Supplices rigoureux préparés à ceux qui gouvernent injustement. La sagesse se présente à ceux qui l'aiment et la cherchent. Combien il est avantageux de la posséder.	207
	CHAP. VII. — Tous entrent dans cette vie de la même manière et en sortent de même. La sagesse est préférable à tous les autres biens. Avantages qu'on en retire. Louanges de la sagesse.	212
	CHAP. VIII. — Excellence de la sagesse. Avantage que l'on trouve dans la possession de la sagesse. C'est de Dieu qu'on la reçoit.	219
	CHAP. IX. — Prière de Salomon pour demander à Dieu la sagesse. La sagesse est nécessaire pour gouverner les autres et pour se conduire soi-même.	224
	CHAP. X. — Merveilles opérées par la sagesse depuis le commencement du monde, en la personne d'Adam, de Noé, d'Abraham, de Jacob, de Joseph, de Moïse, en faveur des Israélites.	238
	CHAP. XI. — La sagesse a conduit les Israélites dans le désert. Miracle de l'eau tirée du rocher par Moïse. Sagesse de Dieu marquée dans les plaies dont il frappa l'Égypte. Bonté de Dieu pour ses créatures.	233
	CHAP. XII. — Dieu châtie avec patience ceux qui l'ont offensé, pour leur donner lieu de faire pénitence. Il instruit ses enfants par les châtiments qu'il exerce sur ses ennemis.	239
	CHAP. XIII. — Vanité des hommes qui, au lieu de reconnaître Dieu dans ses créatures, les ont prises elles-mêmes pour des dieux. Folie et aveuglement de ceux qui ont donné le nom de dieux aux ouvrages de la main des hommes.	245
	CHAP. XIV. — Folie de ceux qui, en s'embarquant, invoquent une idole. Prophétie de la ruine de l'idolâtrie. Origine de l'idolâtrie. Maux dont elle est la source.	250
	CHAP. XV. — Le Sage, au nom des fidèles Israélites, loue le Seigneur qui les a préservés de l'idolâtrie. Aveuglement de ceux qui fabriquent des idoles et de ceux qui les adorent. Culte impie des animaux.	257
	CHAP. XVI. — Parallèle de la manière dont Dieu traite ses amis et ses ennemis. Plaies dont il frappe les Égyptiens ; bienfaits qu'il répand sur les Hébreux.	262
	CHAP. XVII. — Jugements de Dieu terribles. Ténèbres de l'Égypte, frayeur des Égyptiens, tandis que le reste du monde jouissait de la lumière et vaquait librement à ses travaux.	268

CHAP. XVIII. — Tandis que les Égyptiens sont dans les ténèbres, les Israélites jouissent de la lumière, et sont ensuite conduits par une colonne de feu. Les premiers-nés de l'Égypte sont exterminés sans réserve ; la plaie de la mort qui frappe les Hébreux dans le désert, est bientôt arrêtée.

CHAP. XIX. — Les Égyptiens engloutis dans la mer en poursuivant les Hébreux, qui y trouvent un passage libre. Parallèle des jugements de Dieu sur Sodome et sur l'Égypte. Les éléments employés à l'exécution des volontés du Seigneur.

L'ECCLÉSIASTIQUE

INTRODUCTION.
PROLOGUE.

CHAP. 1^{er}. — Origine de la sagesse. Son excellence. Dieu la donne à ceux qui l'aiment. Éloge de la crainte du Seigneur. Bonheur de ceux qui la possèdent. Elle est le commencement de la sagesse. Garder les préceptes du Seigneur. Fuir l'hypocrisie.

CHAP. II. — Exhortation à la patience dans les tentations et les épreuves. Avantages des afflictions et des souffrances. Celui qui espère dans le Seigneur, ne sera point confondu. Malheur à celui qui perd la patience. S'humilier sous la main du Seigneur, espérer en sa miséricorde.

CHAP. III. — Devoirs des enfants envers leurs pères et mères. Exhortation à la douceur et à l'humilité. Réprimer sa curiosité. Malheur du cœur dur, superbe et indocile. Vertu de l'aumône ; sa récompense.

CHAP. IV. — Exhortation à l'aumône, à la douceur et à la compassion envers les pauvres. Avantages que la sagesse procure. Elle éprouve les hommes par l'affliction. Elle comble de biens ceux qui lui demeurent fidèles. Bonne et mauvaise honte.

CHAP. V. — Ne point s'appuyer sur les richesses. Ne pas abuser de la bonté de Dieu. S'attacher constamment à la justice. Être circonspect dans ses paroles.

CHAP. VI. — Être simple, humble, doux et affable. Choisir pour conseil un ami longtemps éprouvé. Avantages et caractères de l'amitié. Travailler à acquérir la sagesse. Avantages qui l'accompagnent.

CHAP. VII. — S'abstenir du mal. Ne point rechercher les dignités. Fuir tout mensonge. S'appliquer au travail. Être fidèle à ses amis, attaché à sa femme, doux envers ses domestiques. Instruire ses enfants. Honorer ses parents. Rendre aux prêtres ce qui leur est dû. Se souvenir de sa fin dernière.

CHAP. VIII. — Ne point avoir de démêlé avec un homme puissant. Ne point faire de reproche à celui qui se corrige. Écouter les sages et les vieillards. Ne point irriter les passions des méchants. Ne pas découvrir son secret à un étranger.

CHAP. IX. — Ne point être jaloux de sa femme. Fuir la compagnie des femmes étrangères. Conserver ses anciens amis. Ne point envier la gloire des méchants. S'éloigner des grands. Se lier avec les sages. S'occuper de Dieu.

CHAP. X. — Avantages d'un bon gouvernement. Horreur qu'on doit avoir de l'avarice. Suites funestes de l'orgueil. Louanges de ceux qui craignent le Seigneur. Parallèle de la gloire du riche et du pauvre.

Pag.

272

278

283

307

309

315

319

327

335

340

348

359

364

369

CHAP. XI. — Ne pas juger des hommes par leur extérieur. Vanité des grandeurs humaines. C'est de Dieu que viennent les biens et les maux. Vanité des richesses. Mettre en Dieu sa confiance. Ne pas se fier à tout le monde.

CHAP. XII. — Faire le bien avec discernement. On ne connaît les vrais amis que dans l'adversité. Se donner garde d'un ennemi, même réconcilié.

CHAP. XIII. — Dangers de la société avec les superbes et les puissants. Conduite qu'on doit tenir à l'égard des grands. S'attacher à Dieu. S'unir à ses semblables. Parallèle du pauvre et du riche.

CHAP. XIV. — Bonheur de celui qui ne pèche point par sa langue. Malheur de l'avare. Se souvenir de la mort. Faire un bon usage de ses biens. Fragilité de la vie. Bonheur de celui qui s'applique à rechercher la sagesse.

CHAP. XV. — Celui qui recherche la sagesse, la trouvera. Dieu n'est point auteur du péché. Il a laissé à l'homme le choix du bien et du mal.

CHAP. XVI. — Ne pas se réjouir d'avoir beaucoup d'enfants, s'ils n'ont point la crainte de Dieu. Dieu extermine les méchants, il récompense les bons. Il voit le fond des cœurs. Ses voies sont impénétrables, ses jugements terribles, sa puissance infinie.

CHAP. XVII. — Création de l'homme ; prérogatives que Dieu lui a données. Faveurs que Dieu a faites aux enfants d'Israël. Bonté de Dieu envers les pénitents. Exhortation à la pénitence.

CHAP. XVIII. — Grandeur de Dieu ; faiblesse de l'homme. Patience et miséricorde de Dieu. Faire l'aumône avec joie. Prévenir les maux. Résister à ses passions.

CHAP. XIX. — Maux que causent le vin et les femmes. Taire les défauts d'autrui. Avertir son ami du mal qu'on dit de lui. Vraie et fausse sagesse.

CHAP. XX. — Vices et vertus de la langue. Succès funestes ; maux heureux. Présents intéressés. Mauvaise honte. Le mensonge déshonore. Mauvais effets des présents. De celui qui cache sa tendresse.

CHAP. XXI. — Fuir le péché ; expier ses fautes. Maux que cause l'orgueil. Fin malheureuse des méchants. Différents effets de la parole du sage. Caractère de l'insensé. Le semeur de rapports se rend odieux.

CHAP. XXII. — Homme paresseux. Enfants mal élevés. Femme effrontée. C'est perdre son temps que d'instruire l'insensé. Pleurer l'insensé plus qu'un mort ; éviter sa compagnie. De ce qui rompt l'amitié. Garder la fidélité à son ami.

CHAP. XXIII. — Prière contre le mauvais usage de la langue, l'orgueil, la gourmandise et l'impureté. Ne pas s'accoutumer à jurer, ni à dire des paroles indiscrètes. Adultère odieux à Dieu et aux hommes.

CHAP. XXIV. — Éloge de la sagesse, son origine, sa puissance, son éternité. Israël est devenu le lieu de sa demeure. Progrès qu'elle a faits dans le monde. Biens dont elle est la source. Sa profondeur. Merveilles qu'elle opère dans le monde.

CHAP. XXV. — Trois choses agréables et trois détestables. Acquérir de bonne heure la sagesse. Neuf choses qui paraissent heureuses. Avantages de la crainte de Dieu. Malice de la femme, le plus insupportable des maux.

Pag.

378

387

392

398

404

409

417

425

433

441

448

455

462

469

479

Pag.		Pag.
	CHAP. XXVI. — Bonheur de celui qui a une femme vertueuse ; malheur de celui qui en a une vicieuse. De la fille effrontée. De la femme vertueuse. Trois choses alligeantes. Deux choses dangereuses.	
	CHAP. XXVII. — Le désir des richesses, source de péchés. Les paroles de l'homme découvrent son cœur. Avantages de la justice. Entretiens des pécheurs insupportables. Révéler les secrets, c'est éteindre entièrement l'amitié. Le fourbe haï de Dieu et des hommes.	
	CHAP. XXVIII. — Ne point se venger. Éviter les querelles. Maux que cause la langue. Ne pas écouter les médisants. Veiller sur ses paroles.	
	CHAP. XXIX. — Prêter à son prochain. Ingratitude de ceux qui empruntent. Faire l'aumône. Répondre pour son prochain. Danger d'être caution. Chose nécessaire à la vie. Hôtes ingrats.	
	CHAP. XXX. — Châtier ses enfants ; utilité de la bonne éducation qu'on leur donne. Avantages de la santé. Maux qui sont les suites de la tristesse.	
	CHAP. XXXI. — Fatigues des avarés. Heureux le riche qui est demeuré dans l'innocence. Garder la modestie et la tempérance dans les festins. User du vin avec sobriété.	
	CHAP. XXXII. — Comment doivent se conduire dans les repas celui qui en a le soin, et les vieillards et les jeunes gens qui y sont conviés. Avantage de la crainte de Dieu. Ne rien faire sans conseil.	
	CHAP. XXXIII. — Avantage de la crainte de Dieu. Par son juste jugement, Dieu relève les uns et abaisse les autres. Fin que l'auteur s'est proposée en écrivant cet ouvrage. Se conserver l'autorité dans sa famille. Manière dont il faut traiter les esclaves.	
	CHAP. XXXIV. — Vanité des songes. Avantage de l'expérience. Bonheur de celui qui craint le Seigneur. Dieu a en horreur les oblations des méchants. Fausse pénitence.	
	CHAP. XXXV. — Observation des commandements, sacrifice agréable à Dieu. Offrir ses dons au Seigneur avec joie. Dieu ne fait acception de personne. Il exauce les prières des pauvres, et il punira ceux qui les oppriment.	
	CHAP. XXXVI. — Prière de l'auteur de ce livre, pour attirer la miséricorde de Dieu sur Israël. Du cœur éclairé et du cœur corrompu. Avantage de celui qui a une femme vertueuse.	
	CHAP. XXXVII. — Du vrai et du faux ami. Choisir son conseil avec soin. Consulter le Seigneur. Science vraie et fausse, utile et dangereuse. Suites funestes de l'intempérance.	
	CHAP. XXXVIII. — Honorer les médecins ; se servir de leurs remèdes. Prier le Seigneur ; se purifier de ses péchés. Pleurer la mort de ses amis avec modération ; se souvenir qu'on doit aussi mourir. Repos nécessaire pour acquérir la sagesse. La prière sanctifie le travail.	559
486	CHAP. XXXIX. — Occupations du sage ; gloire qui l'accompagne. Les enfants d'Israël exhortés à bénir le Seigneur dans ses ouvrages. Dieu récompense les bons et punit les méchants. Toutes les créatures exécutent ses ordres.	569
491	CHAP. XL. — Misères communes à tous les hommes. Sort funeste des richesses injustes. Avantages de la crainte du Seigneur. Ne pas mener une vie de mendiant.	577
497	CHAP. XLI. — Souvenir de la mort doux ou amer. L'opprobre et la malédiction sont le partage des méchants. Bonne réputation préférable aux richesses. Diverses choses dont on doit rougir.	583
503	CHAP. XLII. — Plusieurs choses dont il ne faut point rougir. Attention qu'un père doit avoir sur ses filles. Fuir la compagnie des femmes. Louange des ouvrages du Seigneur.	589
510	CHAP. XLIII. — Grandeur de Dieu marquée dans ses ouvrages. Le ciel, le soleil, la lune, les étoiles, l'arc-en-ciel, les éclairs, le tonnerre, la neige, la grêle, la glace, la mer et les poissons qu'elle renferme, font paraître la puissance du Seigneur. Le Seigneur est au-dessus de toute louange.	596
517	CHAP. XLIV. — Éloges des patriarches et des grands hommes de la nation israélite, et particulièrement d'Hénoch, de Noé, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de Joseph.	603
525	CHAP. XLV. — Éloges de Moïse, d'Aaron et de Phinéès.	608
531	CHAP. XLVI. — Éloges de Josué et de Caleb : des juges en général, et en particulier de Samuel.	616
537	CHAP. XLVII. — Éloges de Nathan, de David et de Salomon. Chute de ce prince. Mauvaise conduite de Roboam. Impiété de Jéroboam. Infidélité des Israélites.	620
543	CHAP. XLVIII. — Éloges d'Élie, d'Ézéchias et d'Isaïe.	625
547	CHAP. XLIX. — Éloges de Josias, de Jérémie, d'Ézéchiel, des douze petits prophètes, de Zorobabel, du grand prêtre Jésus, de Néhémie, d'Hénoch et de Joseph, de Sem, de Seth et d'Adam.	630
547	CHAP. L. — Éloge du grand prêtre Simon, fils d'Onias. Les enfants d'Israël exhortés à implorer le secours du Seigneur. Trois peuples dignes de haine. Auteur de ce livre. Heureux ceux qui profiteront de ces instructions.	635
552	CHAP. LI. — Actions de grâces de l'auteur de ce livre. Comment il a acquis la sagesse. Exhortation à la recherche de la sagesse.	642

